A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

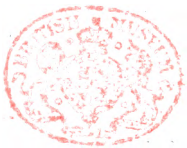
Digitized by Google

Digitized by Google

9195 b. 2

ANECDOTES
DU MINISTERE
DE
SÉBASTIEN-JOSEPH
CARVALHO.

Digitized by Google



Digitized by Google

ANECDOTES
DU MINISTERE
DE
SÉBASTIEN-JOSEPH
CARVALHO,
COMTE D'OYERAS, MARQUIS DE POMBAL,

Sous le Regne de JOSEPH I, Roi de Portugal.

Quo magis socordiam eorum irridere libet, qui præsenti potentiâ credunt extingui posse etiam sequentis ævi memoriam. *TACITUS. Annal. L. 4. n. 35.*

Bibliotheca Adriani Reverendi Juris Consulti
Littera A

A VARSOVIE,
CHEZ JANOS ROVICKI.

M. DCC. LXXXIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

SOMMAIRES.

SOMMAIRE DU LIVRE I.

I. *Deſſein de l'ouvrage.* page 1. II. *Mort de Jean V.* 3. *Joſeph I. lui ſuccede. Promotion de Carvalho.* III. *On l'attribue fauſſement au P. Moreïra.* 4. IV. *Carvalho prend tout l'aſcendant.* 4. V. *Projet du mariage de la Princeſſe du Breſil avec D. Pedre.* 5. VI. *Artifices de Carvalho pour empêcher ce mariage.* 5. VII. *Inſtances de la Reine-Mere.* 6. VIII. *Mort de la Reine-Mere.* 8. IX. *Invention de Carvalho.* 8. X. *Les priſons qu'il fait conſtruire.* 9. XI. *Ombrages & inquiétudes du Roi.* 10. XII. *Ruſes de Carvalho.* 11. XIII. *Il rend les Jéſuites ſuſpects.* 12. XIV. *Diſpoſitions du Roi à leur égard.* 13. XV. *Effets des libelles que Carvalho met ſous les yeux du Roi.* 13. XVI. *Monopole du Maragnon.* 14. XVII. *Calomnies contre les Jéſuites à ce ſujet.* 15. XVIII. *Exil du P. Balliſter & du P. Fonſeca.* 15. XIX. *Requête du corps des marchands.* 16. *Ils ſont empriſonnés.* XX. *Diſgrace de Mendonça & autres.* 16. XXI. *Tremblement & incendie de Lisbonne.* 17. XXII. *Travaux des Jéſuites.* 17. XXIII.

Digitized by Google

Conduite du P. Malagrida. 18. XXIV. *Martin Velhe accuſe Carvalho.* 18. XXV. *Les Capucins ſe joignent à Martin Velhe.* 19. *Le P. Malagrida ne veut point entrer dans leur projet.* XXVI. *Carvalho entreprend de perdre ſes délateurs.* 20. XXVII. *Par quel artifice il s'inſinue encore plus avant dans la confiance du Roi.* 20. XXVIII. *Les premiers Jéſuites bannis du Maragnon arrivent à Lisbonne.* 21. XXIX. *Mendoza, frere du Miniſtre, & Bulhoëns perſécutent les Jéſuites du Maragnon.* 21. XXX. *Prétexte du banniſſement du P. Antoine; du P. Hunderffund;* 22. *trait frappant à cette occaſion — du P. Crucius.* XXXI. *On les confine dans des Réſidences.* 26. XXXII. *Le P. Hunderffund regagne l'Allemagne.* 26. XXXIII. *Carvalho ne veut pas que le tremblement ſoit regardé comme un châtiment du Ciel.* 27. — *Le P. Malagrida prouve le contraire.* XXXIV. *Carvalho le fait reléguer à Setubal.* 27. — *Autre ſujet de l'exil du P. Malagrida.* XXXV. *Son projet pour une maiſon de retraite irrite Carvalho.* 28. XXXVI. *Negreſſe aux gages du Miniſtre.* 29. XXXVII. *Les PP. Antoine & Ribeïro chaſſés du Maragnon.* 31. XXXVIII. *Exil de D. Didace Mendonça.* 31. XXXIX. *Nouveau motif de haine de Carvalho contre les Jéſuites* 31. — *Il aigrit l'eſprit*

Digitized by Google

du Roi contre eux. XL. *Moreïra penſe à ſe retirer de la Cour.* 32. — *On l'en diſſuade.* XLI. *Arrivée du P. Henriquez Provincial* — 32. *Sa conduite envers Carvalho.* — *Plaintes de celui-ci contre les Jéſuites du Maragnon.* XLII. *Carvalho prévient Henriquez.* 33. — *& fait porter deux Edits contre ceux du Maragnon.* XLIII. *Le P. Moreïra ſe préſente pour en parler au Roi.* 34. — *Mais cette nuit là-même il eſt exilé de la Cour avec ſes Confreres.* XLIV. *Défenſe à tout Jéſuite d'y paroître.* 35. — *Divers ſentimens ſur cet événement.* XLV. *Maximes de Carvalho.* 37. XLVI. *Conduite des Communautés religieuſes.* 37. — *Des Grands, & du Peuple à l'égard des Jéſuites.* XLVII. *Sentimens des Infantes.* 38. XLVIII. *Conduite des Jéſuites.* 38. — *Trait de modeſtie.* XLIX. *Démonſtrations de l'oncle du Roi envers ces Peres.* 39. L. *Libelle ſcandaleux.* 40. — *Abrégé de ce qu'il contient.* LI. *Guerre prétendue du Paraguay.* 41. LII. *Hiſtoire fabuleuſe de la guerre du Maragnon.* 42. LIII. *Gomez s'imagine qu'il y a des mines d'or dans ſept Réductions Eſpagnoles, & ſur ſon rapport la Cour de Lisbonne propoſe des échanges pour s'en emparer.* 44. LIV. *Ordre donné au P. Général des Jéſuites pour l'échange des Réductions.* 47. LV. *Les Jéſuites du Para-*

Digitized by Google

guay reconnoiſſent l'inconvénient de pareils ordres. 48. LVI. *Changement de Provincial, & pourquoi.* 49. LVII. *Le P. Neydorffert eſt chargé de faire effectuer la tranſmigration.* 52. — LVIII. *Tentatives des Réductions.* 50. LIX. *Le P. Barreda écrit au Roi.* 54. LX. *Lettres du Roi au P. Barreda.* 55. LXI. *Ordre du Marquis de Valdelyrios envoyé au P. Barreda.* 56. LXII. *Sujet de l'arrivée du P. Altamirano au Paraguay.* 57. LXIII. *Valdelyrios aſſemble un conſeil.* 57. — *Conditions du Traité.* — *Plaintes de Valdelyrios.* — *Repréſentations que lui fait le Provincial.* — *Réponſe étonnante de Valdelyrios.* LXIV. *Ordre de la Cour d'Eſpagne de ne pas bruſquer l'évacuation.* 60. — *Conduite oppoſée de Valdelyrios.* LXV. *Situation du P. Altamirano.* 60. — *Départ des Indiens de la Réduction de St. Michel.* — *Leur affligeante ſituation.* — *Ils reviennent à leur Réduction.* — *Ils y trouvent le feu de la ſédition allumé.* — *Ils maſſacrent le domeſtique du Miſſionnaire.* — *Faux bruits contre les Jéſuites.* LXVI. *Nouveau départ ſans ſuccès.* 62. LXVII. *Ordres de Valdelyrios & de Gomez au P. Altamirano.* 64. — *Mouvemens des Jéſuites.* — *Tentative ſinguliere.* — *Elle eut quelque ſuccès.* — *Ceux de St. Louis ſe mirent en route; mais ils revinrent ſur leurs pas.* LXVIII.

Digitized by Google

Les Indiens se défient d'Altamirano & conspirent contre lui. 66. — *Il doit prendre la fuite.* — *Méchancetés des Députés pour fortifier les soupçons de ces Peuples.* LXIX. *La guerre est déclarée aux Indiens.* 68. — *Et les Jésuites doivent leur notifier cette déclaration.* — *Les Indiens se disposent à la résistance.* — *On s'oppose à ce que les Missionnaires abandonnent les Réductions.* — *Nouvelles tracasseries de Valdelyrios.* LXX. *Ordres étonnans donnés aux Missionnaires.* 70. — *Avenues gardées, pour intercepter ces ordres.* — *Tentatives pour faire passer ces ordres dans les Réductions.* — *Effets que ces ordres produisirent.* LXXI. *Les Missionnaires sont detenus & gardés.* 73. — *Entreprise contre le P. Alphonse.* LXXII. *Nouveaux ordres de Valdelyrios.* 76. LXXIII. *Imputations de Carvalho.* 77. — *Députés pour les Limites.* — *Conduite des Indiens.* — *Ils obligent les Portugais de se retirer.* LXXIV. *Fort des Portugais placé au-de-là des Limites.* 80. — *Les Indiens entreprennent de les en chasser, & ils sont repoussés.* — *On les attire dans le Fort par surprise.* — *Trahison & cruauté.* — *Violence faite à ces prisonniers pour les faire déposer contre les Missionnaires.* — *Fausses dépositions extorquées par la violence.* LXXV. *Progrès des Indiens contre les Portugais.* 84. — *Embarras de Gomez.* — *Gomez &*

Digitized by Google

Valdelyrios interceptent les lettres du Gouverneur & des Jéſuites. --- Et ils les rendent odieux à leurs Cours. **LXXVI.** *Suites de la guerre.* 86. *--- Précautions des Indiens à l'égard des Miſſionnaires. --- Les Indiens ſont défaits. --- Ils n'en deviennent que plus furieux. --- Stratagême d'un Miſſionnaire, qui calme la ſédition. --- Les Indiens mettent le feu à la Réduction. ---* **LXXVII.** *Quinze mille Indiens ſe retirent dans les bois.* 88. *--- Pillages, meurtres & autres horreurs. --- Miſſionnaires ſaiſis & maltraités.* **LXXVIII.** *Gomez en poſſeſſion des Réductions y cherche en vain des mines.* 90. *--- Miſſionnaires occupés à rallier leurs Indiens. --- Ils prient d'Andonaeguyez de faire informer. --- La crainte de Valdelyrios & de Gomez l'arrête. --- Dépoſitions des Caciques devant Notaire. --- Elles ſont favorables aux Miſſionnaires.* **LXXIX.** *Mauvaiſe foi de Vianna.* 92. *--- Elle eſt découverte par D. Zevalos.* **LXXX.** *Dépoſitions publiques devant Zevalos.* 95. *— Elles ſont à l'avantage des Jéſuites. --- Anecdotes au ſujet de ces dépoſitions.* **LXXXI.** *Mort de Ferdinand VI.* 98. *--- Gomez en vient juſqu'à ſolliciter les Jéſuites de s'employer pour faire rompre le traité des Limites. --- Charles III rompt ce traité ſi funeſte aux Indiens & à la religion. --- Libelle de Carvalho brûlé à Madrid.*

Digitized by Google

LXXXII. *Hiſtoire du Maragnon.* 100. --- *Découverte de ce pays.* --- *Ses révolutions.* --- *Partage des miſſions.* --- *Erection récente & ridicule de villages en villes.* LXXXIII. *Les Jéſuites ſollicitent une Bulle & des Edits contre les Portugais oppreſſeurs des Indiens.* 102. --- *Les Jéſuites chaſſés du Maragnon.* --- *On les rétablit.* --- *On leur ôte le gouvernement temporel.* --- *On le leur rend.* --- *Ils ſont chaſſés de nouveau.* --- *Enſuite rétablis & les ſéditieux punis de mort.* --- *Nouvelles plaintes portées contre eux.* --- *Ils ſont juſtifiés.* LXXXIV. *Ce qu'ils retirent de leur miſſions.* 105. --- *Peines qu'ils y eſſuient.* LXXXV. *Fauſſeté du libelle de Carvalho.* 107. --- *Hiſtoire de deux canons.* --- *Villages que l'on veut faire paſſer pour des villes.* --- *Nouveau menſonge.* LXXXVI. *Le P. David Fay paſſe pour criminel de leze-majeſté pour un traité fait avec les Amanajoz.* 109. --- *Articles de ce traité.* LXXXVII. *Carvalho en impoſe en rapportant la révolte des Portugais & des Indiens.* 112. --- *D. Mendoza en eſt l'unique auteur.* --- *Sa fuite de l'armée & ſon retour à Para.* --- *Les ſoldats abandonnés ſe révoltent.*

Digitized by Google

SOMMAIRE DU LIVRE II.

I. *Le Provincial du Portugal défend aux Jésuites d'écrire & de parler contre le libelle.* 115. — *Le P. Général étend cette défense à toutes les Provinces.* II. *Carvalho fait traduire & distribuer son libelle dans toutes les cours.* 116. *Le Nonce en est la dupe.* III. *L'Histoire du Paragay paroît à propos pour détruire l'imposture.* 117. — *Les Capucins punis pour avoir dit la vérité.* IV. *Défense de rien divulguer du Maragnon.* 118. — *Sentimens de l'Evêque d'Evora — de Denis Bernardios — de l'Université de Conimbre & d'un Inquisiteur.* V. *Réproduction du libelle sous différens titres.* 119. — *Carvalho accuse les Jésuites du Portugal d'avoir alarmé le peuple.* — *Exemple du contraire.* VI. *Autre grief de Carvalho contre les Jésuites.* 121. — *Il vante le bonheur de son Ministere.* — *Tableau de Lisbonne.* — VII. *Nouveaux griefs contre les Jésuites.* — 124. VIII. *Emeute de Porto injustement attribuée aux Jésuites.* 127 IX. *Informations contre les Jésuites.* 129. — *Ils sont déchargés par les habitans de Porto.* — *Vaines imputations.* X. *Autres imputations de Carvalho.* 130. — *Il fait emprisonner le grand Inquisiteur.* — *Et compose ce Tribunal de gens à sa discrétion.* XI. *Il*

Digitized by Google

vouloit faire épouser la Princesse du Brésil au Duc de Cumberland. 132. -- *Mort du Général des Jésuites.* XII. *Effort de ce Général pour appaiser le Roi.* 133. -- *Et du P. Timoni Vicaire-Général.* XIII. *Lettres du Roï probablement contrefaites.* 134. -- *Conférence du P. Henriquez avec Carvalho.* IVX. *Exil du P. Fonseca & du P. Ferreira.* -- *Cause de cet exil.* 136. XV. *Cruauté de Carvalho envers sa propre mere.* 136. XVI. *Dix-huit Jésuites viennent du Maragnon.* 138. *Congrégation provinciale, à quel sujet ?* -- *Quinze Jésuites abordent du Maragnon.* XVII. *Missions du Maragnon ôtées aux Jésuites.* 139. --- *Ils ont défense de rien emporter.* --- *Injustice à ce sujet.* XVIII. *Défense aux Religieux d'Europe de partir pour les missions d'Asie.* 141. XIX. *Bruits qui se répandent de la Réforme des Jésuites.* 142. --- *Le Nonce y avoit contribué.* XX. *Saldahna est établi Visiteur & Réformateur des Jésuites.* 142. -- *Il envoie Barberin leur notifier le Bref.* XXI. *Ce que le Card. Saldahna dit aux Jésuites.* 144. --- *Faveur de ce Cardinal auprès de Carvalho.* XXII. *Magallanez adjoint au Card. Visiteur.* 145. --- *Le cas d'une Réforme n'existoit point.* --- *Sentimens des Peuples.* XXIII. *Les Jésuites ne virent pas le Bref.* 146. -- *Il est publié & répandu avec ses altérations.* --- *Instructions du Pape au Card. Saldahna*

Digitized by Google

pour la Réforme. XXIV. *Mort de Bénoît* XIV. 148. *Le Card. Saldahna s'installe chez les Jésuites comme Réformateur. — La mort du Pape forme un embarras pour le Card. Réformateur. — Décision du Ministre. — Instructions qu'il donne aux Sénateurs.* XXV. *mandement du Card. envoyé aux Jésuites.* 151. — *Il les y déclare convaincus de faire le commerce. — En quoi consistoit le prétendu commerce des Jésuites.* XXVI. *Conduite de l'Evêque de la Baye des Saints.* 152. — *Absurdités du mandement du Card. Saldahna.* XXVII. *Henriquez va trouver le Cardinal.* 154. — *Embarras du Card. — Henriquez lui présente une Satyre faite contre les Jésuites. — Au lieu de la condamner il l'approuve.* XXVIII. *Dénombrement des biens des Colleges.* 156. XXIX. *Le Card. Patriarche publie un mandement peu favorable aux Jésuites.* 156. — *Comment le Ministre obtint ce mandement. — Comment ce mandement fut reçu. — Impression qu'il fait sur la Princesse du Brésil. — Par une suite de ce mandement les Confessions deviennent très-rares. — Protestation du Patriarche à la mort. — Sentiment de l'Evêque d'Evora par rapport à ce mandement.* XXX. *Les libelles se multiplient* 159. — *Le Provincial des Capucins Auteur d'un de ces libelles est nommé à l'Evêché de Para. — Sa fin malheureuse.* XXXI.

Digitized by Google

Exil du P. Antoine Torrès. 160. — *Raisons de cet exil.* — *Le Nonce ouvre les yeux.* — *Carvalho s'en offense.* XXXII. *Deux Peres arrivent du Bresil.* 162. — *Ils sont renfermés.* — *Le Card. Saldahna est fait Patriarche.* XXXIII. *Election de Clém. XIII.* 163. — *Ce qu'en dit Carvalho.* — *Gouvernement des Jésuites.* — *Leur union & leur subordination.* XXXIV. *Le P. Cajetan appellé devant le Cardinal.* 165. — *Ce qu'il lui répondit.* — *Le P. Suarez est aussi appellé.* — *Sa réponse.* XXXV. *Le Cardinal va pour la seconde fois à la maison professe.* 166. — *Plaintes contre le P. Camera.* — *Il va trouver le Cardinal.* — *Sainte liberté de ce Pere.* XXXVI. *Conduite scandaleuse de l'Evêque de Miranda.* 169. — *Election du P. Laurent Ricci, Général de la Compagnie.* — *Il présente un mémoire au Pape.* — *On en imprime un autre à Rome par ordre de Carvalho.* — *Lettre du Cardinal Torregiani au Nonce du Portugal.*

SOMMAIRE DU LIVRE III.

I. *Situation des Jésuites.* 172. — *Vues de Carvalho.* II. *Mort de la Reine d'Espagne & retraite du Roi.* 173. — *Différens bruits au sujet de sa maladie.* III. *Il se répand un bruit sourd que le Roi*

Digitized by Google

a été attaqué par des assassins. 171. IV. *Solitude du Roi.* 174. V. *Variation sur le lieu de l'assassinat.* 175. — *L'Administration du Royaume confiée à la Reine.* VI. *Contradictions sur l'état du Roi.* 176. — *Situation critique des Jésuites.* VII. *Soupçons par rapport au cadavre d'une femme.* 177. — *Conduite des Tavora.* VIII. *Défense au Provincial de changer les Jésuites de Lisbonne.* 178. *Malagrida rappellé à Lisbonne.* IX. *Prieres publiques pour la santé du Roi.* — 179. *Edit du Roi.* X. *La famille de Tavora est arrêtée.* 180. — *Et le Duc d'Aveiro.* XI. *Traitement indigne que l'on fait essuyer aux Dames, qui furent arrêtées.* 182. — *Sort différent de la jeune Tavora.* XII. *Maisons des Jésuites de Lisbonne investies.* 183. — *Défense aux Jésuites de sortir de leurs maisons.* XIII. *Le Nonce demande raison de cette détention.* 184. — *On leur facilite le moyen de s'évader.* XIV. *On fait courir des bruits pour les allarmer.* 185. — *Ils tiennent ferme.* XV. *On intercepte leurs lettres.* 185. XVI. *Visite tumultueuse, pour trouver des marchandises & des armes dans les maisons des Jésuites.* 186. XVII. *Henriquez va pour saluer le Patriarche.* 188. — *Il n'est pas reçu.* — XVIII. *On renouvelle la défense de sortir.* 188. XIX. *Le P. Malagrida mandé par le Cardinal.* 188. —

Digitized by Google

On le conduit chez le Miniſtre. --- *Son entretien avec lui.* XX. *Les troupes défilent vers la capitale.* 189. XXI. *Sentence contre les Nobles accuſés de haute trahiſon.* 190. XXII. *Quels moyens de défenſe on leur accorde.* 191. XXIII. *La Marquiſe de Tavora eſt traînée du couvent en priſon.* 191. XXIV. *On conduit dix Jéſuites en priſon.* 193. XXV. *Sentence rendue contre les prétendus criminels.* 193. -- *Un ſeul Juge réclame contre l'injuſtice.* XXVI. *Lieu de l'exécution.* 194. --- *Et ce que faiſoit le Roi pendant ce tems-là.* XXVII. *Appareil formidable de cette terrible exécution.* 195. -- *Divers genres de ſupplices.* XXVIII. *Traits d'une cruauté raffinée.* 200. XXIX. *Etonnement, que cauſa cette ſentence.* 201. --- *Le vrai crime du Duc & du Marquis vis-à-vis de Carvalho.* XXX. *L'avarice eut grande part à ſes injuſtices.* 202. --- *Les bijoux des Dames proſcrites, paſſent à ſa fille.* XXXI. *Tribunal d'*Inconfidence *établi*, Jugement de la Couronne *aboli.* 203. XXXII. *Diſcuſſion de la ſentence.* 203. XXXIII. *Traits hors de vraiſemblance.* 204. XXXIV. *Nombre de contradictions.* 204. XXXV. *Abſurdités.* 205. XXXVI. *Faits ſuperflus & ridicules.* 206. XXXVII. *Impoſtures.* 207. XXXVIII. *Trames contre D. Pedre.* 208. --- *Son confeſſeur Coſta mis à la queſtion.* XXXIX. *Tours odieux*

Digitized by Google

que l'on donne aux exercices de la retraite. 208. XL. *Présomptions de Droit insoutenables.* 208. XLI. *Caractere de Carvalho.* 210. XLII. *Ce que l'on pensoit dans les autres cours du prétendu assassinat.* 211. XLIII. *A quoi se réduit cet assassinat.* 212. XLIV. *Alarmes des Jésuites.* 214. — *Bruits au sujet des PP. Malagrida, Mathos & Alexandre.* XLV. *Portrait du P. Malagrida.* 214. XLVI. *Portrait du P. Jean de Mathos.* 217. — *Et du P. Jean Alexandre.* XLVII. *On saisit le P. J. Henriquez Provincial.* 218. — *Le P. Jos. Moreira, le P. de Costa, le P. Oliveïra, le P. Perdigano, le P. Suarez, le P. Edouard.* XLVIII. *Faux bruits de la fuite des Jésuites.* 221. XLIX. *Le P. Etienne Lopez traîné en prison.* 221. — *Avec le P. Joseph Olveira.* L. *Manutention de la discipline réguliere au milieu des vexations.* 223. LI. *Témoignage de Saldahna & de Magallanez, au sujet du prétendu commerce des Jésuites.* 224. LII. *L'Evêque d'Angra arrive à Lisbonne avec le P. Louis Joseph.* 224. LIII. *Edit du Roi sous le nom de* Carta Regia. 225. LIV. *A quel dessein on le fit paroître.* 226. LV. *Imputation contre les Jésuites des Provinces.* 227. LVI. *Examen de la* Lettre Royale. 228. LVII. *Le Jugement des Jésuites fondé sur* un droit d'économie. 228. LVIII.

Digitized by Google

Exil des Jéſuites projetté avant la conjuration. 229. LIX. *Lettres du Roi aux Evêques.* 230. LX. *La plupart des Evêques plient.* 231. LXI. *Dévouement de l'Evêque de Leïra aux ordres du Miniſtre qui l'en récompenſe.* 231. LXII. *On envoie aux Evêques un recueil des propoſitions erronnées attribuées aux Jéſuites.* 232. LXIII. *Protection accordée à l'Imprimeur en dépit du Souverain Pontife.* 233. LXIV. *Lettres d'un grand nombre d'Evêques en faveur des Jéſuites.* 234. LXV. *Carvalho change les Inquiſiteurs.* 234. LXVI. *Mandement du grand Inquiſiteur D. Joſeph.* 235. LXVII. *Carvalho en eſt offenſé.* 235. LXVIII. *Il le fait traîner en priſon avec ſon frere D. Antoine.* 236. LXIX. *Il lui ſubſtitue ſon frere Paul, contre les canons.* 236. LXX. *Saiſie générale des Colleges de Provinces.* 236. LXXI. *Réglement obſervé pour cette ſaiſie.* 237. LXXII. *Inventaire & vente des effets.* 237. LXXIII. *Garde continuelle.* 238. --- *Viſite des chambres.* LXXIV. *Les Jéſuites ont recours à la priere.* 239. LXXV. *Deſcente au Noviciat.* 240. LXXVI. *On conduit ceux du Noviciat au College de St. Antoine.* 240. LXXVII. *Trait ſordide du Sénateur.* 240. LXXVIII. *Saiſie du college des Irlandois.* 241. LXXIX. *Saiſie du College de St. F. Xavier --- & de l'hoſpice de St. F. de Borgia.* 241. LXXX.

Digitized by Google

On transporte dans les prisons ceux qui s'y trouvent. 242. LXXXI. *Visites & recherches excessives.* 243. LXXXII. *Vainement se figure-t-on avoir découvert un trésor.* 243. LXXXIII. *Feinte imposante pour faire croire le commerce des Jésuites.* 243. LXXXIV. *Sentinelles dans l'Eglise.* 244. LXXXV. *Charités du Prince Emmanuel.* 244. LXXXVI. *On empêche de porter de l'eau à ces Peres.* 245. LXXXVII. *Charité des citoyens.* 245. LXXXVIII. *Dureté de Magallanez & ses aveux.* 245. LXXXIX. *Bienveillance du Sénateur Moura.* 245. XC. *Scandale dans l'Eglise.* 246. XCI. *Vaines recherches pour trouver un trésor.* 246. XCII. *Saisie du Noviciat.* 247. XCIII. *Orage le jour de la Consécration du nouveau Patriarche.* 247. XCIV. *Vente faite avec affectation pour en imposer au peuple.* 248. XCV. *Le P. Caseiro est oublié dans une Résidence.* 248. --- *On le ramene au Noviciat.* XCVI. *Détention de ceux de Sétubal & d'Evora.* 250. *Bruits répandus.* XCVII. *Duretés exercées.* 251. XCVIII. *Visite des papiers.* 251. XCIX. *Préventions répandues contre les Jésuites.* 252. C. *Religieux diversement affectés.* 253. CI. *Mandement de l'Evêque d'Evora.* 254. CII. *Ses dernieres paroles & sa mort.* 255. CIII. *Saisie du college de Beja.* 255. --- *Et de la maison Professe de Villa-Viciosa.* CIV. *On*

Digitized by Google

transfere les Jéſuites à Portalegre. 256. *Enſuite à Elvas.* 256. CV. *Saiſie du college de Villa-Nova.* 257. CVI. *De Faro.* 258. CVII. *De Monte Agraſſo.* 258. CVIII. *De Ste. Barbe.* 258. CIX. *De Labruze.* 259. CX. *Faux bruits.* 259. CXI. *Les PP. Homez Seyxios & Cajetan Joſeph conduits en priſon.* 260. CXII. *Saiſie du college de Conimbre.* 260. CXIII. *Saiſie de Porto.* 262. CXIV. *Profanation.* 262. CXV. *Tranſport des Réſidences à Porto.* 262. CXVI. *Saiſie du college de Brague & mandement de l'Archevêque.* 263. CXVII. *Eloge du Colonel Pinto, & d'Antoine Leitiez Campio.* 264. CXVIII. *Duretés à l'égard de quelques-uns de ces Peres.* 264. CXIX. *Beau trait d'un Frere.* 264. --- *Et d'un jeune Régent.* CXX. *conduite de Raymond Coëlho Mello.* 265. CXXI *Priſon des PP. Torrès & Ferreïra.* 266.

SOMMAIRE DU LIVRE IV.

I. *Carvalho feint d'avoir conſulté le Pape.* 267. II. *Pourquoi il traitoit ſi durement les Jéſuites.* 268. III. *Il cherche à décrier les Jéſuites étrangers.* 268. IV. *Fauſſetés contre le Pape.* 268. V. *Carvalho eſt nommé comte d'Oyëras & grand-maître.* 269. --- *Réjouiſſances publiques à ce ſujet.*

Digitized by Google

VI. *Nouveaux Régens, nouveau ſyſtême d'éducation, & leur peu de ſuccès.* 270. VII. *Bref ſuppoſé.* 271. VIII. *Egards & patience admirable du Pape.* 272. IX. *Mortification qu'il eſſuie.* 272. X. *Dépêches de Rome interceptées.* 273. XI. *Le Nonce fait part du contenu des dépêches à d'A-Cunha.* 274. XII. *Audience promiſe au Nonce, à quelles conditions.* 274. XIII. *Le Nonce n'y veut pas entendre.* 275. XIV. *Les dépêches ne ſont point remiſes.* 275. XV. *Plaintes de Carvalho à ce ſujet.* 275. XVI. *Il attaque le Cardinal Torregiani.* 276. XVII. *Mauvaiſes raiſons qu'il fait valoir au ſujet de l'Arch. de la Baie de Tous-les-Saints.* 277. XVIII. *Complaiſances du Pape.* 277. XIX. *Réponſe inſultante de Carvalho.* 278. XX. *Ouvrage ſchiſmatique de Pereïra.* 279. XXI. *Sentence contre les Jéſuites prétenduement complices.* 284. — *Elle n'eſt publiée ni exécutée.* XXII. *Décret du Card. Patriarche, où il permet aux inférieurs de lui écrire, & accuſe les Supérieurs de les avoir empêchés.* 285. XXIII. *Injuſtice & fauſſeté de cette accuſation.* 286. XXIV. *Conduite de Pereïra.* 286. XXV. *Arrivée de deux miſſionnaires d'Afrique, faits priſonniers.* 287. XXVI. *Vaiſſeau de tranſport frété par le Miniſtre.* 287. XXVII. *Conjectures à ce ſujet.* 288. XXVIII. *Départ du college d'Elvas.* 288. XXIX. *Mauvais traitement en route.*

Digitized by Google

289. — *Ils arrivent à Evora.* XXX. *Carvalho se décide à les envoyer dans les états du Pape.* 289. — *On sépare les Profès d'avec les autres, & on les transporte d'Evora.* XXXI. *Triste aventure du P. Pereïra.* 290. XXXII. *Désolation générale dans ce transport.* 290. XXXIII. *Embarquement & ce qu'eurent à souffrir ceux de Santaren.* 291. XXXIV. *Les Profès de Lisbonne sont conduits à bord du vaisseau.* 292. XXXV. *Enlevement de six Peres.* 293. XXXVI. *Situation de ceux que l'on avoit embarqués.* 294. XXXVII. *Ils manquent de plusieurs choses.* 295 XXXVIII. *Un vaisseau d'escorte les suit.* 295. XXXIX. *Charité du Capitaine Brito.* 296. XL. *Crainte des corsaires.* 296. XLI. *Défense de relâcher nulle part.* 297. XLII. *Le Capitaine se rend à la nécessité & mouille à Alicante.* 297. — *Réception charitable, & empressement des habitans.* XLIV. *Discrétion des exilés.* 298. XLV. *On leve l'ancre.* 299. — *Tempête.* XLVI. *Ils arrivent au Golfe de la Spezzia.* 300. XLVII. *Ils arrivent à Civitta-Vecchia.* 300. XLVIII. *Charité des habitans à leur égard.* 300. XLIX. *Ils s'acquittent de leur vœu.* 301. L. *Ordre du Pape en faveur des exilés.* 301. LI. *Visite des Cardinaux & du Général.* 301. LII. *Nouvelle édition de la vie de Simon Gomez, dit le St. Cordonnier.* 302. — *Sa prédiction.* — *On impute cette édition au P. Malagrida.* LIII. *Ma-*

Digitized by Google

nege pour séduire les jeunes Jésuites. 304. --- *Mépris que l'on fait des déserteurs.* --- *Quelques-uns vont à Rome reprendre leur premier état.* LIV. *Prisons d'Azeïtan.* 305. --- *On y conduit ceux de Santaren,* --- *& successivement ceux de Lisbonne.* LV. *Arrivée & dureté de Novaïo.* 306. LVI. *On cherche à débaucher les jeunes Jésuites.* 308. LVII. *Prisonniers d'Evora conduits à Azeïtan.* 308. LVIII. *Départ des Profès de Conimbre.* 309. --- *Impostures pour les décrier.* --- *Beau trait des jeunes Jésuites.* --- *Zele du P. Azevedo.* LIX. *Les PP. Louis Oliveïra & Antoine Joseph sortent de leurs cachots.* 311. --- *État dans lequel ils sont.* --- *Les habitans témoignent leurs regrets au départ des Jésuites.* --- *On les embarque pour l'Italie.* LX. *Autre embarquement.* 312. --- *On mouille à Marseille.* --- *On relâche à Gênes.* --- *Défense de la part du Sénat de prendre terre.* LXI. *Un Jésuite Hongrois a la permission de se retirer en son pays.* 313. LXII. *Arrivée à Livourne.* 314. --- *Incommodités qu'ils eurent à y souffrir.* LXIII. *Ils se refugient à Porto-Longone.* 315. --- *Tempête.* LXIV. *Ils relâchent à Porto-Hercole.* 316. --- *Ils arrivent enfin à Civitta-Vecchia* --- *à Rome* --- *& à Castel-Gandolfe.* LXV. *Edit de bannissement publié à Lisbonne.* 316. --- *Fausſetés contenues dans cet Edit.* --- *Réfutation de ces fausſetés.* LXVI.

Digitized by Google

LXVI. *Défense d'entretenir aucun commerce avec les Jésuites.* 319. LXVII. *Lettre du Roi au Card. Patriarche.* 320. LXVIII. *Mandement du Card.* 322. --- *Il est exécuté avant sa publication.* LXIX. *Les jeunes gens y sont invités à quitter leur état.* 325. --- *Tentatives de Castro pour les y engager.* --- *Il leur accorde la liberté d'écrire.* LXX. *Discipline régulière observée par les jeunes gens après le départ des Profès.* 326. --- *Surprise à ce sujet.* LXXI. *Novices convoqués.* 329. --- *On tente de les séduire.* --- *Réponse d'un d'entre eux.* --- *Castro leur montre trois lettres.* --- *Promesse illusoire d'un* teston. LXXII. *Constance des Novices & des Philosophes.* 330. --- *Des Théologiens, & des nouveaux Prêtres.* LXXIII. *Assauts, qui leur sont livrés par leurs parens & leurs amis.* 331. --- *Courage de ces jeunes gens.* --- *Ils puisent des forces dans la priere.* LXXIV. *Bruit qui court qu'on fera violence aux Novices.* 333. --- LXXV. *Joseph Carvalho Jésuite, écrit au Cardinal.* 333. --- *Sa lettre est envoyée au Ministre.* --- *Ordre de le mettre aux fers.* --- *Ses adieux.* --- *Il est mis en prison.* LXXVI. *Nouvelles tentatives de Castro.* 235. --- *Elles sont sans succès.* LXXVII. *Trait du jeune Moniz.* 336. LXXVIII. *Joie de ces jeunes gens à la nouvelle de leur prochain départ.* 337. --- *Leur conduite édifiante dans ces derniers*

Digitized by Google

momens. LXXIX. *Nombre de ceux qui quitterent le college de Conimbre.* 338. — *Marche pénible & prolongée à dessein.* — *Précautions pour la Messe un jour de Dimanche.* — *Leur arrivée à Porto pendant la nuit.* LXXX. *On évacue le college de Bragance.* 340. — *On y lit l'édit de bannissement, & le Mandement du Card. Saldahna.* LXXXI. *Circonstances du départ de Bragance.* 342. — *Ordre de la marche.* — *Sentimens de vénération de la part des peuples.* — *Dureté des conducteurs.* — *Peu d'égard pour un d'entre eux, qui étoit mourant.* LXXXII. *Ceux de Bragne, sont conduits à Porto.* 344. LXXXIII. *Embarquement des Jésuites rassemblés à Porto.* 334. *Leur état dans les bateaux.* LXXXIV. *Requête par eux présentée pour être transportés ailleurs.* 346. — *On les transporte à la citadelle.* — *Ils se figurent qu'ils y doivent finir leurs jours.* LXXXV. *Embarquement sur une galiote.* 348. — *Affreux dangers.* — *Ce qu'ils y eurent à souffrir.* — LXXXVI. *Violence à l'égard d'un Novice.* 350. — *Défection d'un jeune Philosophe.* LXXXVII. *On part pour Genes.* 350. — *Mort édifiante de Jean Moniz.* — *Ils arrivent à Gênes.* — *Louis Ribeira meurt en rade.* — *Son éloge.* LXXXVIII. *Appréhension du naufrage.* 352. — *On relâche à Livourne.* — *On arrive à Civitta-Vecchia.* LXXXIX. *Nouvelles tentatives à Evora, pour détacher les jeunes Jésuites.* 354. — *Vingt-trois*

Digitized by Google

quittent leur état. XC. *Présomption punie.* 355. XCI. *On se prépare au départ.* 355. — *Constance d'un vieillard.* XCII. *Humanité des Sénateurs d'Evora.* 356. — *Fermeté du jeune Félix de Villabolo.* — *Démonstrations des peuples.* XCIII. *On les embarque sur le Tage.* 357. — *On arrive au vaisseau.* — *Défection de deux Profès.* XCIV. *Incommodités à essuyer sur le vaisseau, à dessein de détacher les jeunes gens.* 358. — *Danger, où l'on se trouva.* XCV. *Défense de débarquer à Gênes.* 360. — *On arrive à Civita-Vecchia.* XCVI. *Traitement des colleges des isles Açores.* 361. — *Conduite scandaleuse à l'égard des Jésuites.* — *On les embarque.* XCVII. *Généroſité de D. Lazare Enem. Camera Estrella.* 362. — *Nouvel assaut pour les séduire.* — *Foiblesse de quelques-uns* — *Constance d'un malade.* XCVIII. *Jésuites étrangers confinés dans les prisons.* 364. XCIX. *Horreurs de ces prisons.* 365. C. *Plusieurs y meurent.* 366. CI. *Nouveau tremblement de terre à Lisbonne.* 367. — *Mandement du Patriarche pour défendre des prieres publiques.* — *Ordonnance du Ministre pour prévenir la désertion de la ville, en pareil cas.* — CII. *Arrivée des Jésuites de Goa.* 368. — *Leur destination.* — *Ils sont embarqués sur un vaisseau Danois.* — *Pris par les Algériens.* CIII. *Otages conduits chez un Turc.* 370. — *Il les re-*

Digitized by Google

çoit avec humanité. CIV. *Le consul Danois réclame cette prise.* 371. — *Ils sont relâchés.* — *Accueil que le Consul fait aux deux ôtages.* CV. *Le vaisseau Danois continue sa route.* 374. — *Et arrive à Civitta-Vecchia.*

SOMMAIRE DU LIVRE V.

§. I. PARA ET MARAGNON.

I. *L'Evêque de Para est établi Réformateur par le Cardinal Saldahna.* 376. II. *Il commence par interdire les Jésuites.* 376. III. *Il vient dire la Messe dans leur Eglise, & y fait une procession singuliere.* 377. — *Il commence sa visite.* IV. *Il défend à tous les Religieux de recevoir des Novices avant le terme de dix ans.* 378. — *Il étend ses pouvoirs sur l'Evêque du Maragnon.* V. *Conduite de celui-ci à l'égard de ces Peres, & ce qu'il en pense.* 379. VI. *L'Evêque de Para arrive au Maragnon.* 379. — *Sa conduite.* — *Sur le bruit de la mort du Roi & de la chûte du Ministre, il se radoucit.* — *Informé de la fausseté de ces bruits, il se déchaîne de nouveau contre ces Religieux.* VII. *L'édit de leur bannissement arrive au Maragnon, & delà à Para.* 381. — *La maniere dont il s'exécute.* VIII. *Les Jésuites du Maragnon sont embarqués pour Para.*

Digitized by Google

381. --- *Ils y abordent.* IX. *Tentatives pour engager les jeunes gens à quitter leur état.* 383. X. *Mort de trois Peres & leur enterrement.* 383. XI. *Arrivée du nouvel Evêque de Para.* 384. — *Nouvelle du mariage de D. Pedre.* --- *Précautions de l'Evêque Bulhoëns pour l'embarquement.* XII. *Départ des Jésuites de Para.* 385. — *Embarquement.* --- *Souffrances.* --- *Tempête.* --- XIII. *Leur arrivée à Lisbonne.* 386. XIV. *Tentatives pour ébranler leur vocation.* 386. — *On les sépare.* --- *Une partie est embarquée & arrive à Civitta-Vecchia.*

§. II. BRESIL.

XV. *L'Archevêque de Baya établi Réformateur des Jésuites.* 387. --- *Trois Sénateurs envoyés par le Roi.* — *Phénomene.* --- XVI. *Vœu des Sénateurs.* 388. XVII. *Délégation envoyée à l'Archevêque & au Doyen.* 388. XVIII. *L'Edit du Cardinal intimé au College de Bahia.* 389. XIX. *Prêtres séculiers invités à remplacer ces Peres dans les missions.* 389. --- *Nombre des missions qu'ils dirigoient.* XX. *Informations contre les Jésuites.* 390. XXI. *Villages érigés en villes.* 390. --- *Sentimens des Breſiliens à ce ſujet.* — *Et leur conduite à l'égard des nouveaux Miſſionnaires.* XXII. *Réſolution priſe par quelques Sauvages de ſe défaire de leur nouveau Curé.* 391. XXIII. *On dépouille*

Digitized by Google

les Egliſes. 392. — *Plaintes des Indiens.* — *Sédition de quelques Breſiliens.* XXIV. *On deſtine les Jéſuites étrangers aux priſons de Lisbonne.* 395. XXV. *Libelle répandu dans le Breſil.* 396. — *Ordre d'envoyer trois Jéſuites à Lisbonne.* XXVI. *L'Archevêque de Bahia refuſe d'interdire les Jéſuites.* 397. XXVII. *Rapport avantageux que Maſcarehnas fait de ces Peres.* 397. — *Il en eſt puni, & on l'empriſonne.* XXVIII. *Saiſie des Colleges.* 398. XXIX. *L'Archev. eſt depoſé pour avoir écrit au Roi en faveur des Jéſuites.* 399. XXX. *Le Doyen ſe porte pour Réformateur.* 400. — *Criſe ou ſe trouverent les Peres.* XXXI. *Edit de banniſſement publié.* 401. XXXII. *Embarquement de ces Peres.* 402. XXXIII. *Conduite de l'Evêque d'Olinde.* 403. — *Inſtruction de Carvalho à ſes Commiſſaires.* XXXIV. *Incommodités du trajet.* 405. *Soif brûlante & fievres, dont pluſieurs meurent.* — *Ils entrent dans le Tage, & paſſent ſur un vaiſſeau Génois.* XXXV. *Saiſie du College de Rio-Janeiro.* 406. — *Trait de cruauté.* — *Mort du Frere Pereyra, & d'un autre.* XXXVI. *D. Maſcarehnas eſt mis en priſon.* 407. XXXVII. *Conduite ſinguliere de l'Evêque de Rio-Janeiro.* 407. — *Empriſonnement de quelques Profès.* — *Violences faites à quelques jeunes Jéſuites.* XXXVIII. *Saiſie de quelques Miſſionnaires.* 408. —

Digitized by Google

Les Curés, qu'on leur substitue, abandonnent leurs missions. XXXIX. *Sentimens de l'Evêque de St. Paul.* 409. — *On conduit les Jésuites de St. Paul à Bahia, & en quelle compagnie ?* XL. *Conduite édifiante d'un Abbé Bénédictin.* 410. XLI. *Embarquement à Bahia.* 411. XLII. *College de Paranaqua investi.* 412. — *Embarquement à Rio-Janeiro.* — *Souffrances.* — *Vingt se retirent dans le dessein de rejoindre leurs confreres en Italie ;* — *mais on ne leur en laisse point les moyens.* XLIII. *Humanité de Joachim Alvelos.* 413. — *Témoignage d'un Chirurgien.* — *Mort du F. Pacheco.* XLIV. *Arrivée dans le Tage.* 415. — *Pieges qu'on leur tend.* — *Quelques-uns y donnent lâchement.* — *Maladies.* — *Arrivée à Gênes* — *& à Civitta-Vecchia.*

§. III. GOA.

XLV. *Province de Goa.* 417. — *Son étendue.* — *Sa ferveur.* XLVI. *Arrivée d'un nouveau Vice-Roi.* 417. — *Il intime aux Jésuites certaines défenses.* — *Répand les libelles de Carvalho.* — *Fait dresser un état des biens de ces Peres.* XLVII. *Leur justification sur l'accusation de commerce.* 418. XLVIII. *De nouveaux ordres arrivent.* 419. XLIX. *Les Jésuites sont rassemblés à Goa.* 420. — *Ce qu'ils souffrent.* — *Traitement que l'on fait aux Profès.* L. *On disperse ces Peres en divers*

Digitized by Google

couvents. 421. LI. *On veut saisir les missionnaires étrangers.* 422. --- *Fermeté du P. Zart.* LII. *Insuffisance des nouveaux missionnaires & discorde entre eux.* 423. --- *L'Archevêque refuse de les approuver.* --- *Sa réponse au Vice-Roi.* LIII. *Efforts inutiles pour se saisir du P. Barreïro.* 424. --- *Ressentiment du Roi de Calicut à ce sujet.* LIV. *Imposture insigne de Jean-Louis Velloso.* 425. --- *On maltraite en conséquence les Jésuites.* LV. *On force le tombeau de S. Franç. Xav.* 427. --- LVI. *Arrivée de trois catéchistes du Maissure.* 430. --- *Leurs demandes, & ce qu'ils répondent au Vice-Roi.* --- *Leur vénération pour les Jésuites.* LVII. *Les Jésuites sont rassemblés dans le college de St. Paul.* 432. --- *Deux y meurent.* --- *On leur refuse d'aller pour la derniere fois visiter le tombeau du St. Apôtre.* LVIII. *On les entasse dans le vaisseau.* 433. --- *Défense de s'entretenir avec eux.* --- *Mauvaise nourriture.* --- *Maladies.* --- *Mortalité.* LIX. *Etat pitoyable de ceux qui arrivent à Lisbonne.* 434. LX. *Tentatives pour en pervertir quelques-uns.* 435. --- *Débarquement pénible des malades.* --- *Diverses prisons, où on les met.* LXI. *Démarche de la Princesse du Brésil en leur faveur.* 436. --- *Quinze non-Profès se rendent aux sollicitations & abandonnent la compagnie.*

§. IV.

Digitized by Google

§. IV. Prisons de Lisbonne.

LXII. *Combien moururent dans les prisons de Lisbonne?* 438. LXIII. *Elargissement de trois François.* 438. --- *Le P. Louis du Gat.* --- *Le P. Jean-Bapt. du Ranceau.* --- *Le F. Jacques Delsart.* --- *Et quelques Peres Allemands.* LXIV. *Invention dont s'avisent les prisonniers pour communiquer entre eux.* 442. LXV. *Deux lettres écrites des prisons.* 443. *Lettres du P. Kaulen de la tour St. Julien.* LXVI. *Lettre du P. Przikwil, de la même prison.* 450. LXVII. *Scene odieuse à la suppression de la Société.* 457. LXVIII. *Témoignage authentique de la tyrannie de Carvalho.* 462. LXIX. *Les prisons s'ouvrent.* 465. --- *Nombre & état des prisonniers.* LXX. *Cruauté inouie.* 466. LXXI. *On trouve l'Evêque de Conimbre.* 467. --- *Sa prison.* LXXII. *Cruelle anecdote.* 468. LXXIII. *Suppôts du Ministre emprisonnés.* 468. LXXIV. *Les prisons sont rasées.* 469. LXXV. *Procès de Carvalho.* 470. LXXVI. *Sa mort.* 471. --- *Décret définitif & clémence de la Reine.* --- *Réflexion.*

§. V. Supplice du P. Malagrida.

LXXVII. *Le Nonce fait des informations secretes.* 475. LXXVIII. *Conduite du Ministre à l'égard du P. Boxadors & des Dominicains.* 476. LXXIX. *Le P. Malagrida est transféré dans les prisons de*

Digitized by Google

l'Inquisition. 476. --- *On le condamne sur deux ouvrages qu'on lui impute.* --- *Extraits de ces deux ouvrages.* --- LXXX. *Réfutation de l'imposture.* 478. LXXXI. *Réputation du Pere Malagrida.* 479. LXXXII. *Qualification de ce Pere.* 479. LXXXIII. *Discussion de la Sentence.* 480. LXXXIV. *Lettre du P. Malagrida au P. Ballister.* 481. LXXXV. *Les présomptions de droit citées contre le P. Malagrida font sa justification.* 482. LXXXVI. *Le Tribunal de l'Inquisition n'existoit plus.* 483. --- *Apologie de ce Tribunal.* LXXXVII. *Jugement qu'en porte D. Behie.* 485. LXXXVIII. *La naissance & la vie du P. Malagrida.* 487. --- *Il prédit sa mort.* LXXXIX. *L'Abbé Platel.* 488. XC. *Relation calomnieuse, qu'il donne au sujet du P. Malagrida, & de sa mort.* 489. XCI. *Relation contradictoire envoyée à l'Evêque de Bayonne.* 490. XCII. *Autres circonstances de sa mort.* 492.

Fin des Sommaires.

ANECDOTES

Digitized by Google

ANECDOTES
DU MINISTERE
DU MARQUIS
DE POMBAL.

LIVRE PREMIER.

J'ENTREPRENDS un Recueil d'Anecdotes, qui étonneront la génération préſente, & qui paroîtront incroyables aux âges futurs. C'eſt l'oppreſſion & la tyrannie exercées en Portugal ſous le miniſtere de Sébaſtien-Joſeph Carvalho, Comte d'Oyeras, Marquis de Pombal. I. *Deſſein de l'ouvrage.*

» Qui croiroit, dit l'Abbé Garnier, qu'un » ſeul homme, en abuſant de la confiance » & de l'autorité d'un bon Roi, pût, durant l'eſpace de vingt ans, enchaîner » toutes les langues, fermer toutes les » bouches, reſſerrer tous les cœurs, tenir la vérité captive, mener le men-

Digitized by Google

» ſonge en triomphe, effacer tous les » traits de la juſtice, faire reſpecter l'i- » niquité & la barbarie, dominer l'opi- » nion publique d'un bout de l'Europe à » l'autre ? Hélas ! que les reſſources du » crime ſont redoutables, & ſon pouvoir » étendu !... « Ainſi s'exprimoit cet Orateur François dans l'Oraiſon funebre de Joſeph I, prononcée à Lisbonne en 1777. En effet, on ne revient pas de ſon étonnement, quand on conſidere que cet homme, qui ſe jouoit de la Religion, qui inſultoit à ſes Miniſtres, qui répandit le ſang de la premiere Nobleſſe, & qui extermina tout ce qui lui portoit ombrage, vint à bout de faire empriſonner dans un petit Royaume, neuf mille citoyens, dont, au moins, quatre mille ſont morts dans les fers & d'autres dans les tourmens (*a*). L'innocence étoit opprimée, tandis que l'injuſtice, la fourbe & la

(*a*) Aujourd'hui ces horreurs ne ſont plus un myſtere; les victimes que ce nouveau Tartare a renvoyé en 1777, dans le ſéjour des vivans, prouvent l'énorme multitude de celles qu'il a dévorées ſans retour. L'hiſtoire de cette longue tragédie, écrite en italien, vient d'être habillée en allemand, par M. Jagemann, avec ce titre : *Leben Sebaſtian-Joſeph von Carvalho und Melo*; à Deſſau, de l'imprimerie des Savans, 1783, 2 part. (2 tahlers). Malgré tous les changemens faits à ſon original italien, par le traducteur Allemand, il n'a pas préſenté le Marquis de Pombal ſous un jour favorable. Il impute à ce Miniſtre d'avoir empriſonné, pendant ſon adminiſtration, ou envoyé à Angola, à Goa ou au Bréſil, 9640 perſonnes.

Digitized by Google

cruauté marchoient tête levée. Mais du moment qu'on a vu le tyran terrassé, tout s'est dévoilé, & la vérité a repris ses droits. C'est ce que l'on se propose de faire voir dans l'histoire abrégée, que nous offrons au public. Le détail d'une multitude d'exécutions barbares, dont on ne peut se dispenser de faire mention, ainsi que des prodiges qui illustrerent la constance des persécutés, doit mettre dans la narration une espece d'intérêt, pour ceux qui ont encore le goût du vrai, & qui ne se laissent point subjuguer par les prestiges dominans du siecle. Du reste on n'avancera rien, qui ne soit appuyé sur des preuves inconteſtables, & sur la foi des témoins oculaires, qui subsistent encore aujourd'hui dans toute l'étendue de ce Royaume, & même ailleurs. On ne dira pas tout, parce qu'on ne s'est proposé que de rédiger une partie des mémoires & des pieces authentiques que l'on a en main.

II. *Mort de Jean V. Joseph I lui succede. Promotion de Carvalho.*

JEAN V avoit cessé de vivre le jour de St. Ignace, 31 Juillet 1750, & JOSEPH I son fils, lui succéda. Tout annonçoit en lui un regne heureux, & il l'eût été, sans la fatale promotion de Sébastien-Joseph Carvalho, à la charge de Secrétaire-d'Etat. On n'ignoroit pas que le feu Roi l'avoit toujours exclus des emplois, & qu'il en portoit un jugement peu favorable.

Le peuple, à qui cette nomination dé-

Digitized by Google

III. *On l'attribue fauſſement au P. Moreïra.*

plut, s'en prit au P. Joſeph Moreïra, Confeſſeur du nouveau Roi, & fit courir le bruit, qu'il y avoit eu la plus grande part: mais ce Religieux s'en eſt toujours défendu. Ce fut plutôt au Cardinal d'Acunha, & au crédit de la Comteſſe de Daun, qu'il avoit épouſée en ſecondes nôces, étant Ambaſſadeur à Vienne, qu'il dut ſon élévation. Quoi qu'il en ſoit, immédiatement après la mort de Jean V, Joſeph I déclara le choix qu'il avoit fait de Carvalho, à l'inſu même de la Reine ſa mere. Cependant il ne lui donna d'abord que le département des Affaires étrangeres, moins conſidérable & moins lucratif que celui de la Marine, qu'il confia à Didace Mendonça, nommé Secrétaire-d'Etat en même tems que lui.

IV. *Carvalho prend tout l'aſcendant.*

Cette promotion ne ſatisfaiſoit pas l'ambition de Carvalho. Il tâcha par toutes ſortes de ſoupleſſes de s'élever plus haut, & il y réuſſit. A force de s'inſinuer & de faire montre de zele & de fidélité pour le ſervice du Roi, il s'empara inſenſiblement de toute ſa confiance.

Ce fut alors qu'il ne mit plus de bornes à ſon orgueil & à ſon avarice, deux paſſions qui le dominoient également. Pour aſſouvir l'une & l'autre, il fit jouer tous les reſſorts que la noirceur de ſon caractere lui fourniſſoit.

Le Roi avoit eu de ſon mariage quatre Princeſſes, ſans enfant mâle. Les vœux

Digitized by Google

de la nation étoient que la Princeſſe du Bréſil, héritiere préſomptive de la Couronne, épouſât D. Pedre, frere du Roi. C'étoit auſſi l'intention de Jean V, qui avoit demandé au Souverain Pontife les diſpenſes néceſſaires pour ce mariage : mais la mort le prévint avant qu'il fût conclu. On croyoit que ce ſeroient les premiers ſoins de Joſeph I ; & on ne s'attendoit pas que Carvalho parviendroit à rompre d'auſſi ſages diſpoſitions.

V. *Projet du mariage de la Princeſſe du Bréſil avec D. Pedre.*

Cet homme intrigant s'apperçut bientôt que le Roi étoit d'un caractere timide & ſoupçonneux, & il ne chercha qu'à fomenter ſes ombrages & ſes défiances. Il lui fit enviſager ce qu'il avoit à craindre de cette alliance ; que dès que D. Pedre auroit un enfant mâle, il ne tarderoit pas à s'émanciper ; que le Roi auroit de la peine à le contenir dans les bornes d'une juſte ſubordination, d'autant que ce Prince s'étoit concilié l'affection du Peuple & de la Nobleſſe, qui ne manqueroit pas de s'attacher par préférence à l'héritier du Trône. D'ailleurs, que la Reine ſon épouſe, par ſes exercices violens de chaſſe & de cheval, ne promettoit pas de vivre long-tems ; qu'en lui ſurvivant, il pourroit en épouſer une autre, qui lui donneroit un héritier ; au-lieu qu'en conſentant au mariage de l'Infante avec D. Pedre, il ſe condamneroit lui-même à vivre dans le célibat, parce que le Por-

VI. *Artifices de Carvalho pour empêcher ce mariage.*

Digitized by Google

tugal ne ſeroit pas en état de ſoutenir avec dignité deux Familles Royales ; qu'il ne perdroit rien à différer, d'autant que ſi la Princeſſe du Bréſil avançoit trop en âge, pour avoir poſtérité, il avoit trois autres Infantes à lui ſubſtituer, & qu'il ne manqueroit pas de Princes étrangers, qui ſe feroient gloire de les épouſer.

Tous ces objets artificieuſement préſentés, firent impreſſion ſur l'eſprit ombrageux du Roi. Carvalho pour ſe montrer ſeul attaché & fidele, avoit ſoin de jetter des ſoupçons ſur les Grands, qui ſouhaitoient tous cette alliance. Il n'épargnoit pas D. Pedre lui-même. Il faiſoit obſerver que le nom de Pierre avoit toujours été funeſte au Portugal ; que Pierre I avoit été cruel & s'étoit révolté contre ſon pere ; que Pierre II avoit enlevé la Couronne au Roi Alphonſe ſon frere, & lui avoit ravi ſa femme ; qu'il falloit ſe défier d'un troiſieme Prince de ce nom. Du reſte ſur tous ces points, il recommandoit au Roi le plus profond ſilence, de peur, diſoit-il, que D. Pedre & les Grands, ſe voyant démaſqués, n'en vinſſent à une conſpiration ouverte.

VII. *Inſtances de la Reine-Mere.*

Cependant la Reine-Mere, toute malade qu'elle étoit, avoit eu quelque ſoupçon de cette trame. C'eſt pourquoi, quinze jours avant ſa mort, le 31 Juillet 1754, au moment qu'elle eut communié, elle conjura le Roi ſon fils, de lui donner,

Digitized by Google

avant de mourir, une satisfaction, qui dépendoit de lui : c'étoit de faire célébrer ce jour-là même, que toute la Cour avoit fait ses dévotions pour la fête de St. Ignace, le mariage de D. Pedre en sa présence, libre à Sa Majesté de remettre la solemnité des nôces à tel jour qu'elle désigneroit. Mais cette bonne mere eut le chagrin d'essuyer un refus dans une circonstance où des parens obtiennent tout de leurs enfans. Si ce mariage se célébra dans la suite le 7 Juin 1760, six ans après sa mort, ce fut une agréable surprise pour le Prince & pour l'Infante, qui n'osoient plus y penser, tant la chose leur paroissoit désespérée. Mais ce qui excita surtout l'étonnement du Portugal & de toute l'Europe, c'est que cet heureux mariage, si long-tems traversé, se fit sans appareil, & ne fut éclairé, autant qu'il dépendit de Carvalho, que par les torches des noires Furies. Tous ceux qui parurent y avoir concouru, furent les objets infortunés de la haine du Ministre. Le Nonce fut chassé de la maniere la plus indécente. Les freres du Roi Dom Antoine & Dom Joseph, Grand - Inquisiteur, furent jettés dans d'horribles cachots. Le comte de St. Laurent & nombre d'autres furent opprimés ; ce qui fit voir que ce mariage, qui combloit les vœux des deux illustres époux & de toute la nation, s'étoit fait contre l'intention de Carvalho, & par un de

Digitized by Google

ces reſſorts inexprimables de la Providence, auquel on n'oſoit plus s'attendre.

VIII. *Mort de la Reine-Mere.* Pour ce qui eſt des Jéſuites, la Reine-Mere n'ignoroit pas la haine particuliere que leur portoit le nouveau Miniſtre, & elle leur prédit plus d'une fois qu'ils trouveroient en lui le plus ingrat & le plus envenimé de leurs ennemis. Cette vertueuſe Princeſſe mourut le 14 Août 1754. Elle n'eut pas plutôt les yeux fermés, que Carvalho ſe voyant en pleine liberté de tout oſer & de tout entreprendre, tira du Roi un édit, tel qu'aucun ſiecle n'en fournira de ſemblable. Il rouloit ſur un fait ſans preuve & ſur un bruit vague & incertain. Un inconnu devoit avoir avancé ce propos; qu'*un Miniſtre d'Etat pourroit bien être aſſaſſiné par le manege de quelqu'un.* En ſuppoſant cette menace, qui paroiſſoit toute de l'invention de Carvalho, on faiſoit obſerver que *de pareils diſcours tenus contre les Miniſtres*, c'eſt-à-dire, contre Carvalho, *devoient paſſer pour un crime de leze-majeſté.* On ordonnoit en conſéquence au Sénateur Pierre Gonzales Cordeïro de faire ſur cela *des informations continuelles & illimitées.* Ceux qui devoient avoir entendu, ou appris de pareils diſcours, étoient dès-lors même conſtitués Huiſſiers ou Sergens, avec ordre & plein-pouvoir de ſaiſir le coupable, ſans autre formalité, & de ſe faire donner main-forte pour le conduire dans

IX. *Invention de Carvalho.*

Digitized by Google

la prison la plus prochaine ; & le Juge de l'endroit avoit injonction de le faire transporter incessamment à Lisbonne. Enfin, on promettoit aux délateurs une récompense de vingt mille cruzades, (huit mille écus romains), & ceux qui n'auroient pas dénoncé, devoient être punis eux-mêmes, comme criminels de leze-majesté. Dans cette affreuse inquisition, où l'accusateur pouvoit satisfaire sa haine personnelle sans courir aucun risque, & où l'accusé, percé d'un trait invisible, se voyoit hors d'état de saisir la main d'où partoit le coup & l'instrument qui le lui portoit, on fit une infinité de prisonniers, mais aucun délateur n'eut la récompense promise. C'est ainsi que ce nouveau Séjan abusoit de la confiance de son maître, & disposoit des biens, de la liberté, de l'honneur & de la vie des Grands & du Peuple.

X. *Les prisons qu'il fait construire.*

Il fit construire un grand nombre de prisons souterraines sans air & sans jour le long du Tage, dans l'enceinte des maisons royales ; d'autres dans les forts baignés du flux de la mer ; plusieurs près des maisons des Sénateurs. Les plus affreuses étoient sous le fort de Junqueïra, où l'on avoit placé des cages de fer, qui pouvoient se transporter. Au moyen des espions & des traîtres que ce Ministre avoit à ses gages, & qui, par son ordre, se répandirent aux quatre coins du Royau-

Digitized by Google

me, ces priſons furent bientôt remplies de Séculiers, d'Eccléſiaſtiques & de Religieux, qui, ſans ſavoir pourquoi, ſe trouvoient tout-à-coup ſaiſis & jettés dans ces affreux cachots. Bientôt ils ne purent ſuffire au nombre des priſonniers, & il fallut ſonger à en pratiquer d'autres. Pour peu qu'on eût de biens, ou que l'on déplût au Miniſtre, on avoit lieu de craindre d'y être renfermé. Tout étoit d'abord confiſqué & vendu à l'encan. Il lui en revint en fort peu de tems des ſommes immenſes, qu'il eut ſoin de faire paſſer clandeſtinement en des pays étrangers, pour s'aſſurer une reſſource dans ſa diſgrace, ſi l'on parvenoit à deſſiller les yeux au Roi.

XI. *Ombrages & inquiétudes du Roi.*

Tandis que la Nobleſſe & le Peuple trembloient à l'aſpect de ces horreurs, le Roi, de ſon côté, étoit dans de continuelles criſes au récit des prétendues conjurations, dont Carvalho ne ceſſoit de lui figurer la réalité. Ne comptant plus ſur la fidélité de ſes ſujets, il ne voyoit de ſûreté que dans le zele apparent de ſon Miniſtre. L'édit avoit établi le Sénateur Cordeiro & quelques autres pour découvrir les conjurés & faire leur procès; mais bientôt Carvalho s'attribua à lui ſeul la commiſſion, & décida de tout arbitrairement, enſorte que ſans délation, ſans témoins & ſans preuves, il condamnoit qui il trouvoit bon, & mettoit ſous les

Digitized by Google

yeux du Roi inquiet & alarmé, la sentence qu'il avoit minutée, comme si elle eût été portée en jugement légitime.

XII. *Ruses de Carvalho.*

Ce hardi despotisme lui fit enfin appréhender que le Roi ne vînt un jour à être instruit & détrompé. Pour y obvier, il affecta de craindre pour lui-même. Il représenta à Sa Majesté, à combien de dangers il s'exposoit pour la conservation de sa sacrée Personne; que les conjurés travailloient à le perdre; qu'ils ne cessoient de le noircir par toute sorte de récriminations, & qu'à la fin il succomberoit inévitablement aux traits de la haine & de l'envie. Il ajouta adroitement, qu'après toutes les preuves qu'il lui avoit données de sa fidélité & de son attachement, il espéroit que Sa Majesté voudroit bien lui communiquer ce que les traîtres pourroient inventer contre lui, soit de vive voix, soit par écrit, & qu'il se faisoit fort de réfuter toutes les calomnies. Par malheur le Roi ne démêla point l'artifice, & il se fit un principe de lui révéler tous les griefs dont on le chargeoit. Passoit-il quelque Mémoire contre lui dans les mains du Roi? sur le champ Carvalho trouvoit des raisons spécieuses pour se disculper. Venant ensuite à connoître ceux qui avoient la hardiesse de faire parvenir leurs plaintes au pied du Trône, il lui étoit aisé de les enlever & de les confiner dans les redoutables prisons. On sentit le dan-

Digitized by Google

ger qu'il y avoit de cenſurer ſon Miniſtere. Faut-il s'étonner, ſi la crainte s'empara de tous les cœurs, & ſi perſonne n'oſa plus l'accuſer ? Ce qui s'enſuivit delà, c'eſt que dès-lors le Roi ignora parfaitement les atrocités qu'exerçoit ſon Miniſtre.

XIII. *Il rend les Jéſuites ſuſpects.*

Celui-ci cependant n'étoit point tout-à-fait raſſuré, il craignoit toujours que ſa tyrannie ne tranſpirât tôt ou tard par le canal des Jéſuites. Il y en avoit cinq à la Cour. Joſeph Moreïra, Confeſſeur du Roi & de la Reine ; Timothée Oliveïra, Inſtructeur des Séréniſſimes Infantes ; Hyacinthe Coſta, Confeſſeur de D. Pedre ; Emmanuel Campo, & Joſeph Aranjuez, dont l'un dirigeoit la conſcience de D. Antoine, & l'autre celle de D. Emmanuel, oncles du Roi. Tous étoient agréables à la Famille Royale & au Monarque même, qui leur faiſoit ſouvent l'honneur de les conſulter. Carvalho ne l'ignoroit pas. Auſſi ſon premier ſoin fut de les éloigner de la Cour, bien perſuadé que, tandis qu'ils y ſeroient, il ne lui ſeroit pas facile d'affermir ſon aſcendant & ſon deſpotiſme. Comme ils étoient ſinguliérement aimés de D. Pedre, il fit entendre au Roi qu'ils abuſoient de ſa faveur pour lui inſpirer des ſentimens de révolte ; que leur crédit dans le Royaume les rendoit formidables, & que l'obligation que preſque tous les Grands leur avoient, enhardiroit ces Religieux à

Digitized by Google

tout oſer. Puis il ne manquoit pas de lui fournir tous les libelles & toutes les ſatyres, qui avoient paru contre la Société dès ſa naiſſance. Il en avoit fait à ce deſſein une ample collection. Le Roi naturellement crédule, étoit d'ailleurs aſſez porté à y ajouter foi, parce que depuis un certain temps, ſon génie ombrageux lui avoit fait prendre contre eux de fâcheux préjugés, pour un ſujet aſſez bas. Comme il étoit l'héritier préſomptif de la Couronne, le Roi Jean ſon pere, dans ſes largeſſes, avantageoit ordinairement D. Pedre ſon cadet, & il ne s'en cachoit pas. *Je ne puis*, diſoit-il, *faire du bien à celui-ci que de mon vivant, & je laiſſerai ma Couronne à l'autre.* On prétend que D. Joſeph en conçut quelque jalouſie, & les flatteurs, qui l'environnoient, lui perſuaderent que les Jéſuites avoient plus d'affection pour D. Pedre que pour lui, & qu'ils inſpiroient au Roi des ſentimens de prédilection en faveur de ſon frere. Auſſi, quoiqu'au commencement de ſon regne, il leur témoignât de la bienveillance, qu'il diſtinguât ſur-tout le P. Moreïra, qu'il eût même projetté l'établiſſement d'un college dans l'iſle de Sainte-Catherine, & qu'il eût écrit à Rome pluſieurs lettres très-honorables à la Société, on a lieu de croire qu'il conſerva toujours ſur le cœur un levain de reſſentiment & de jalouſie, enſorte que les libelles & les diſcours de Carvalho, ne

XIV. *Diſpoſition du Roi à leur égard.*

XV. *Effets des*

Digitized by Google

Libelles que Carvalho met ſous les yeux du Roi.

firent que réveiller ſes anciens ſoupçons. Ne ſachant pas que toutes ces calomnies avoient été victorieuſement réfutées, & même ſouvent flétries par les deux Puiſſances, il en ſuça tout le venin, & dès-lors il ſe prêta ſans peine aux vues de ſon Miniſtre, lequel profitant de ſes diſpoſitions, fit imprimer & répandre dans le Royaume toutes les fauſſetés inventées contre les Jéſuites, dans tous les pays, où l'héréſie & la dépravation des mœurs avoient fait du ravage. Ces Religieux ne tarderent pas à s'appercevoir du refroidiſſement du Roi à leur égard. On croit qu'ils auroient encore pu alors réuſſir à lui ouvrir les yeux; mais ſe repoſant ſur leur conduite irréprochable, & ſur le témoignage de leur conſcience, ils ſe tinrent trop tranquilles. Il eſt vrai qu'on ne ſe ſeroit jamais attendu aux triſtes cataſtrophes qui ſuccéderent à ces artificieux maneges.

V.

Monopole du Maragnan.

Dans ce tems-là, c'eſt-à-dire, en l'année 1755, le Roi, à l'inſtigation de ſon Miniſtre, établit une compagnie marchande, à laquelle il donna le privilege excluſif dans le Maragnan. Cet établiſſement avoit déja autrefois échoué, & ne devoit pas ſeulement être infructueux, comme l'événement l'avoit fait connoître, mais préjudiciable même à l'Etat & à la Religion. Il eſſuyoit de nouveau de grandes contradictions, & perſonne n'y vouloit confier ſes fonds. Carvalho en étoit

Digitized by Google

outré, lorſque le haſard lui fournit un ſpécieux prétexte pour s'en venger ſur les Jéſuites. Le P. Balliſter, prêchant dans l'Egliſe Patriarchale de Lisbonne ſur l'Evangile du jour : *FACITE VOBIS AMICOS DE MAMMONA INIQUITATIS* *. *Employez, à vous faire des amis, les richeſſes qui rendent injuſtes*; il dit à ſon auditoire, ſelon le génie de la langue Portugaiſe, qu'il venoit leur propoſer une nouvelle compagnie de commerce, où les fonds ſeroient appliqués dans le Ciel, & non ſur la terre. Ce trafic céleſte fit tout le ſujet de ſon diſcours. Il devoit rapporter cent pour un; les pauvres en étoient les agens. C'en fut aſſez pour Carvalho. Il prétendit que le Prédicateur avoit voulu déſigner la compagnie du Maragnan, & faire entendre, que ceux qui y entreroient, ſeroient exclus de celle du Ciel. Il inſinua au Roi, que les Jéſuites, qui juſques-là avoient envahi tout le commerce de l'Amérique, ne voyoient pas de bon œil l'érection de cette nouvelle compagnie; qu'ils détournoient les particuliers d'y placer leur argent, & qu'ils en annonçoient la ruine. Balliſter devoit l'avoir publié en chaire, & les dépoſitions contre lui étoient, diſoit-il, unanimes. Le Prince ajouta foi à ces calomnies, &, ſans autre information, le Prédicateur fut relégué à Bragance. On ne lui donna qu'une heure pour ſe préparer à ce voyage. Avant de partir, il re-

* Luc. 16. † 6.

XVII. *Calomnies contre les Jéſuites à ce ſujet.*

XVIII. *Exil du P. Balliſter.*

Digitized by Google

mit au P. Provincial le sermon en question, avec ces mots écrits à la marge : *J'atteste avec serment, que ce sermon est exactement tel que je l'ai prêché, & qu'il n'y a pas un seul mot de changé.*

Et du P. Fonseca. Cet exil fut suivi de celui du P. Benoît Fonseca, Procureur de la Mission de Maragnan, à Lisbonne. Il devoit avoir coopéré à une requête que le corps des Marchands avoit présentée au Roi, après en avoir demandé & obtenu la permission.

XIX. *Requête du corps des Marchands.* Ils y exposoient respectueusement les suites funestes qu'entraîneroit infailliblement après soi la compagnie du Maragnan. Le Roi en sentit toute la force, & en fut un moment ébranlé ; mais Carvalho sut le ramener à son avis, & lui représenter les auteurs de la requête comme des séditieux qui conspiroient contre l'autorité royale.

Ils sont empriſonnés. Ils furent jettés dans des cachots, & on traduisit, comme complices, tous ceux que Carvalho vouloit perdre.

XX. *Disgrace de Mendonça & autres.* De ce nombre étoit Didace Mendonça, Sécretaire-d'Etat, ayant le département de la Marine ; Antoine Costa-Freyro, Trésorier-Général ; Gonzalve-Joseph Sylveïra, Conseiller du département des Indes, tous les Jésuites en général, & en particulier Fonseca. Ce qui paroîtra incroyable, & ce qui n'est cependant que trop véritable, c'est qu'on informa même contre D. Pedre. Fonseca, qui ne savoit pas un mot de cette requête, fut relégué à Bragance.

Digitized by Google

Le bruit se répandit sur la fin d'Octobre, qu'on alloit chasser les Jésuites de la Cour. Le tremblement de terre, arrivé le premier de Novembre, ne fit qu'en retarder l'exécution. L'incendie occasionné par la chûte des édifices, dura sept jours entiers. Les sept maisons qu'avoient les Jésuites à Lisbonne, furent fort endommagées, & en partie renversées par le tremblement, mais elles échapperent aux flammes. Le Frere Blaise se signala dans cet horrible bouleversement. Il fut perdu pendant quatre jours parmi les flammes & les ruines; & il ne reparut qu'après qu'il fut parvenu, par un travail opiniâtre, à détourner l'embrasement qui menaçoit la Maison Professe, & qui de-là, auroit gagné la meilleure partie de la ville. Cette action fut rapportée au Roi & mérita son éloge. Les efforts apostoliques des Jésuites, pour le soulagement des infortunés habitans, ne l'édifierent pas moins, & suspendirent quelque tems les finistres impressions que son Ministre ne cessoit de lui donner contre ces Peres. Les morts, les mourans, les malheureux réduits aux dernieres extrêmités, tous furent l'objet de leur infatigable charité. La multitude consternée & dénuée de toutes ressources, trouva un asyle dans leurs jardins sous des baraques dressées à la hâte. Ils y rassemblerent plus de trois cents blessés, dont ils prirent soin, & qu'ils nourrirent.

1755.

XXI. *Tremblement & incendie de Lisbonne.*

XXII. *Travaux des Jésuites.*

Digitized by Google

Les Confeſſeurs étoient occupés à ne pouvoir ſuffire. Il faut rappeller ici une circonſtance mémorable; c'eſt que le P. Malagrida, qui diſoit conſtamment la Meſſe à une certaine heure, la dit plus matin le jour du tremblement, & que par ſes inſtances redoublées, il arracha pour ainſi dire de ſon lit, le P. François de Portogallo, qui étoit incommodé, & qu'il l'engagea à ſe rendre à ſon confeſſional. Tous deux auroient été écraſés, ſi l'un eût gardé la chambre, & que l'autre eût dit la Meſſe à ſon heure ordinaire.

XXIII. *Conduite du P. Malagrida.*

Les travaux du P. Malagrida allerent juſqu'au prodige. Il loua hors de la ville une maiſon, où il donna la retraite avec un ſuccès ſurprenant. Le Roi parut revenir de ſes préjugés. Il rappella les Peres Balliſter & Fonſeca, & aſſigna une ſomme d'argent pour relever la Maiſon Profeſſe. Le Patriarche écrivit aux Supérieurs pour les remercier des ſervices importans qu'ils avoient rendus au public. Carvalho n'en fut que plus aigri. Il critiqua les pratiques de dévotion, que ſuggéroient les Jéſuites, & il imagina que le Crucifix, qu'ils portoient pendu au cou, ſelon l'uſage des Miſſionnaires, n'étoit propre qu'à inſpirer de vaines terreurs, & qu'à exciter du tumulte parmi le peuple.

XXIV. *Martin Velhe ac-*

On portoit de tems en tems à la puiſſance du deſpote des coups plus hardis qu'heureux. Martin Velhe d'Oldembourg

Digitized by Google

en fut la victime. Ce riche Négociant, qui s'étoit vu bien avant dans les graces du Roi, entreprit d'arracher le bandeau qui lui couvroit les yeux. Il lui fit un détail circonstancié des violences & des injustices de son Ministre. Le Roi, qui en fut étonné, le lui demanda par écrit. Cet homme d'un caractere franc & droit étoit alors baraqué avec sa famille dans le jardin des Capucins. Il s'ouvrit à deux de ces Peres, qui étoient connus du Roi, & il les engagea à appuyer ses griefs. Ils demandent audience, ils l'obtiennent, & ils découvrent à S. M. une partie des noires manœuvres du Ministre & de ses suppôts, prétendant que le tremblement & ses suites sont un châtiment manifeste du Ciel pour tant d'horreurs exercées impunément par l'énorme abus de l'autorité royale. Le Roi, indigné de ce que l'on osoit ainsi surprendre sa religion, leur ordonne de lui présenter, conjointement avec Velhe, un Mémoire de tout ce qu'ils viennent d'alléguer. Il est certain qu'ils solliciterent fortement le P. Malagrida d'agir de concert avec eux, mais ce Pere qui prévoyoit qu'il n'en résulteroit aucun bien s'y refusa constamment, & leur dit qu'il se bornoit à gémir en secret devant le Seigneur. Dès que le Mémoire fut dressé, ils le présenterent au Roi, & comme ils connoissoient son foible pour Carvalho, ils le supplierent de ne le lui pas communiquer. Il le promit, & il tint

cuse Carvalho.

XXV. *Les Capucins se joignent à Martin Velhe.*

Le P. Malagrida ne veut point entrer dans leur projet.

Digitized by Google

parole pendant quelque tems. Cependant, comme il vouloit conſulter ſur cela un homme prudent, dont le nom n'eſt pas venu à ma connoiſſance, il chargea Antoine Oliveïra Machado, Juge de Belem, de lui porter ce Mémoire à examiner. Machado, qui étoit dans les intérêts de Carvalho, n'eut rien de plus preſſé que de lui faire confidence de ſon ſecret. Carvalho, ſur ces connoiſſances, va trouver le Roi, & après s'être entretenu quelque temps avec lui de choſes indifférentes, il amene inſenſiblement le diſcours à ſon but, & lui dit qu'il ne doute point qu'on ne cherche à le perdre dans l'eſprit de Sa Majeſté; que c'eſt une ſuite inſéparable de la conjuration qui ſe trame; que pour y parvenir il faut le ſacrifier lui-même, & que c'eſt à quoi tendent tous les efforts des conjurés. Enſuite il ſupplie le Roi, quoi qu'il puiſſe arriver, de ne pas condamner un fidele ſerviteur, ſans lui accorder la grace de l'entendre. Le Roi, qu'il étoit sûr d'ébranler au ſeul nom de conjuration, donne aveuglément dans le piege, & porte la foibleſſe juſqu'à lui révéler tout ce que ce Miniſtre ſavoit déja. Le fourbe à ce récit fait l'étonné, proteſte de ſon innocence & de ſon zele, & avoue qu'il ſeroit digne des plus affreux ſupplices, s'il étoit coupable du moindre des forfaits dont on l'accuſe. Entrant enſuite dans le détail de ces accuſations, il nie les unes, ſe diſculpe

XXVI. *Carvalho entreprend de perdre ſes délateurs.*

XXVII. *Par quel artifice il s'inſinue encore plus avant dans la confiance du Roi.*

Digitized by Google

des autres, & s'engage d'y répondre par écrit, & de les réfuter toutes invinciblement. Le Roi le croit, & se persuade qu'en effet on en veut à ses jours & à ceux de son Ministre; que c'est là le but de la conjuration; qu'il faut faire arrêter les auteurs du Mémoire, & les obliger de dénoncer leurs complices. En conséquence on saisit le brave Velhe d'Oldembourg, & on le jette avec les deux Capucins & leurs amis dans d'affreux cachots. Carvalho en publie le sujet, afin d'intimider quiconque auroit envie de hasarder de semblables démarches. Tout le monde tremble. On multiplie les informations, qui roulent en grande partie sur le compte des Jésuites, & même ouvertement sur celui de D. Pedre.

XXVIII. *Les premiers Jésuites bannis du Maragnan, arrivent à Lisbonne.*

Immédiatement après l'horrible tremblement, le premier transport des Jésuites chassés du Maragnan arriva à Lisbonne. François-Xavier Mendoza, trop digne frere de Carvalho, avoit été envoyé dans cette contrée de l'Amérique pour le malheur de la Religion & du bien public. Il avoit exactement adopté les sentimens de son frere contre les Jésuites, & Mgr. Bulhoëns, de l'Ordre de St. Dominique, Evêque de Para, ne suivoit que trop aveuglément leurs impressions, dans l'espérance d'être transféré à un Evêché de Portugal. Pour se conformer à leur génie & aux instructions qu'ils lui avoient données, cet Evêque imagina que les Jésuites avoient

XXIX. *Mendoza frere du Ministre, & Bulhoëns, persécutent les Jésuites du Maragnan.*

Digitized by Google

trop de deux colleges dans le Maragnan, que douze Peres au plus y ſuffiſoient, qu'il falloit en renvoyer une partie en Portugal; qu'ils étoient inutiles & même pernicieux au progrès du Chriſtianiſme, que leur crédit étoit dangereux, & leur fidélité ſuſpecte.

Juſqu'à cette fatale époque, c'étoit un ordre établi, qui avoit continué d'être obſervé même ſous le regne de Joſeph I, que chaque année les Jéſuites informeroient la Cour de l'état de la Religion & de la République dans le Maragnan. Bulhoëns & Mendoza ſe doutoient bien que les lettres de cette année ne leur ſeroient rien moins que favorables. Pour les prévenir, ils écrivirent eux-mêmes à la charge des Jéſuites, dont ils eurent la précaution d'intercepter les lettres. Ils en firent enſuite embarquer pluſieurs pour Lisbonne, & ils en exilerent trois d'entr'eux, Rock Hunderffund, Théodore Crucius, & Antoine-Joſeph. Ce dernier avoit été nommé par la Cour, pour régler les limites avec les Commiſſaires Eſpagnols. L'Evêque Bulhoëns ſe fit ſubſtituer à ſa place. Voici de quels prétextes on ſe ſervit pour bannir ces trois Peres.

XXX. *Prétexte du banniſſement du Pere. Antoine.*

Et d'abord, quant à ce qui concerne le P. Antoine, il étoit dans la maiſon de Trocano, lorſqu'il reçut un paquet du Directeur des mines pour le faire remettre à Mendoza, avant que la flotte fît voile

Digitized by Google

pour le Portugal. La barque du canton étoit partie pour Para. Le P. Antoine, pour y suppléer, fait équiper en diligence un bateau avec le plus de rameurs qu'il peut trouver, & il confie le paquet à un homme sûr, pour le porter sans délai à Para, où se trouvoit alors Mendoza. Son exactitude devoit lui mériter des éloges; mais Mendoza affecta d'être offensé de ce qu'il s'étoit servi, non d'un domestique, mais d'un étranger, pour cette commission. Il en fit des plaintes au Provincial, & exigea que ce Pere, qui, selon lui, ne convenoit ni au service de Dieu, ni à celui du Roi, fût renvoyé à Lisbonne & relégué dans un coin de la Province. Ainsi, sans aucun délit, fut-il chassé d'une Mission, qu'il avoit rassemblée par de pénibles excursions à travers les montagnes & les forêts; & c'étoit dans le fonds pour cela même qu'on l'exiloit.

Du Pere Roch Hunderffund.

Le P. Roch Hunderffund, Allemand, étoit venu autrefois du Maragnan en Portugal par ordre de ses Supérieurs pour les intérêts de la Mission. La Reine-Mere voulut le retenir à Lisbonne, mais comme il n'aspiroit qu'à rejoindre ses chers néophytes, Jean V consentit à son retour du Maragnan, à condition, que sans s'attacher à aucune Mission en particulier, il s'appliqueroit sur-tout à cultiver les Indiens, qui se trouvoient dans les habitations des Portugais. Il le fit à la satis-

Digitized by Google

faction de toute l'isle. Ses courses étoient continuelles d'un endroit à l'autre, & sa nourriture étoit exactement celle des esclaves. Mais où la passion ne trouve-t-elle point à censurer? Il arriva dans ces entrefaites, que Jean Furtado, homme opulent, donna un repas à ses amis. Tandis qu'ils s'entretenoient à table en liberté & sans défiance, leur conversation roula sur plusieurs sujets différens, & tomba enfin, je ne ne sais comment, sur les malheurs du Maragnan. Un d'entr'eux avoit dit que l'on y seroit plus heureux sous la domination Françoise que sous celle du Portugal. Ces propos indiscrets, soit, qu'ils eussent été réellement tenus, soit comme on le prétend, qu'ils fussent faussement imputés, furent rapportés à l'Evêque Bulhoëns, qui gouvernoit alors dans l'absence de Mendoza, & ce Prélat, sans avoir rien vérifié ni approfondi, fit enlever tous les convives. Plusieurs citoyens de Para se trouverent enveloppés dans leur disgrace. Le P. Hunderfund n'y étoit pour rien; mais quelques mois auparavant, il avoit été dans le canton de Furtado pour y visiter sa mission. Il n'en fallut pas davantage pour le faire exiler. D'autres ajoutent, que ce Pere étoit odieux d'ailleurs, parce qu'on étoit informé qu'il écrivoit souvent à la Reine-Mere. Il y eut à cette occasion un trait frappant de la divine vengeance, qui mérite

Trait frappant à cette occasion.

Digitized by Google

mérite d'avoir ici sa place. Le Juge qui exécutoit les ordres iniques de l'Evêque contre des innocens, osa dire que la conjuration, dont on les taxoit, tiroit sa source *des déteſtables exercices de S. Ignace.* Ce blaſphême ne demeura point impuni. Le jour même il tomba malade, & le mal fit un progrès si rapide, que se trouvant tout-à-coup en danger de mort, il fit brûler en sa préſence des paquets conſidérables de lettres. Le feu prit au plancher de son appartement, & tandis qu'on s'empreſſoit de l'éteindre, cet impie fut étouffé par la fumée & par la flamme.

Du Pere Crucius.

Le prétexte qu'on employa contre Théodore Crucius, n'étoit pas moins frivole. Ce Pere gouvernoit la Miſſion de Caaetea. Le jour de St. Ignace, après le Service divin, ses paroiſſiens lui firent préſent d'une quantité de petits oiſeaux. Il les accepta avec bonté, & en envoya une partie à un Prêtre voiſin qui étoit venu lui rendre ſervice dans cette ſolemnité. Ce Prêtre, dès le lendemain, tomba malade, & mourut quatre jours après. On attribua sa mort à une indigeſtion, pour avoir trop mangé de ces oiſeaux, & l'on diſoit par badinage, que le P. Crucius l'avoit tué, ſans ajouter que c'étoit en lui faiſant faire trop bonne chere. Ce bruit s'étant répandu de proche en proche parvint juſqu'à Para. A l'inſtant l'Evêque fait faire des informations. On y dépoſe tout

Digitized by Google

uniment ce qu'on a ouï dire, que le Pere Crucius avoit tué un Prêtre, & ſans autre formalité, on le tire de ſa Miſſion & on le bannit.

XXXI. *On les confine dans des réſidences.* Ces trois exilés, tranſportés en Portugal, furent confinés & gardés dans des réſidences aux environs de Lisbonne, avec défenſe de les laiſſer parler à perſonne, de peur, ſans doute, qu'ils ne trouvaſſent moyen de faire connoître leur innocence, avant qu'on les jettât dans les cachots, qui leur étoient deſtinés.

XXXII. *Le P. Hunderffund regagne l'Allemagne.* Le P. Hunderffund obtint la permiſſion de retourner dans ſa patrie, & il échappa heureuſement à la priſon, où languirent pendant tant d'années ceux de ſa nation. Cette permiſſion lui fut accordée dans un moment de diſtraction & de précipitation, dont Carvalho ſe repentit plus d'une fois. Car, ayant trouvé dans la ſuite, parmi les papiers de la Reine, la correſpondance de ce Pere, au ſujet des violentes entrepriſes, que lui & ſon frere faiſoient dans le Maragnon contre les intérêts de l'Egliſe & de l'Etat, il en eût tiré la plus éclatante vengeance, ſi ce Miſſionnaire eût encore été en ſa puiſſance.

Les commencemens de l'année 1756 furent aſſez tranquilles. Le Roi, à la vue des grands ſervices que les Jéſuites venoient de rendre à la ville dans la cataſtrophe du tremblement, parut moins diſpoſé à prêter l'oreille aux calomnies. Ce

Digitized by Google

que les Peres Capucins lui avoient avancé, que le tremblement de terre étoit une punition visible du Ciel, faisoit impression sur son esprit. Tout le soin de Carvalho fut de la détruire, en débitant & en faisant écrire, & répandre par-tout, que ce même tremblement ne provenoit que d'une cause toute naturelle, & que si c'eût été un châtiment, jamais le Portugal ne l'avoit moins mérité que sous l'heureux regne de Joseph I. *

XXXIII. *Carvalho ne veut pas que le tremblement soit regardé comme un châtiment du Ciel.*

* V. liv. 2. N°. VI. VII.

Pendant ce tems-là le P. Malagrida donnoit la retraite avec des fruits visibles. Il peignoit des plus vives couleurs les traits vengeurs de la colere céleste dans le dernier tremblement, de même que dans ses étranges suites, & il portoit tout le monde à recourir aux larmes de la pénitence. Il fit aussi là-dessus un petit ouvrage qui fut imprimé, & dont il distribua des exemplaires au Roi, à la Famille Royale, à toute la Cour, & même à Carvalho. Ce Ministre n'en devint que plus furieux. Il arracha des mains du Roi ce Traité comme l'ouvrage d'un fanatique, qui n'étoit bon qu'à souffler le feu de la sédition. Le Roi toujours tremblant au seul nom de conspiration, consentit qu'on flétrît cet imprimé, & qu'on exilât l'auteur. Carvalho voulant éviter l'indignation du peuple intimement persuadé de la vertu de ce Pere, fit notifier au Nonce Philippe Acciajoli, que le bon plaisir du Roi étoit qu'on relé-

Le P. Malagrida prouve le contraire.

XXXIV. *Carvalho le fait reléguer à Setubal.*

guât Malagrida à Setubal, au delà du Tage : le Nonce obéit, & donna l'ordre au Provincial d'éloigner ce Pere. Le peuple jugea que cet exil étoit un nouveau châtiment du Ciel, pour punir l'endurciſſement des habitans à la voix de cet homme apoſtolique, & on en tira les plus funeſtes préſages pour l'avenir.

Autre ſujet de l'exil de Malagrida.

Mais cet exil venoit d'une cauſe plus ſecrete, qui engagea Carvalho à l'accélérer : Malagrida, qui avoit la perſuaſion ſur les levres, avoit engagé le Roi à faire les exercices (*a*) de la retraite avec la Reine & la Famille Royale. On étoit convenu de tout, dès que le Roi, qui campoit encore ſous la tente à cauſe des fréquentes ſecouſſes, ſeroit rentré au palais avec la Cour. Par ce moyen, Malagrida ſe tenoit aſſuré de ramener ce bon Prince à lui-même. Déja Sa Majeſté lui avoit permis de fonder à Lisbonne une maiſon de retraite. L'Infant D. Pedre en devoit

XXXV.

Son projet pour une maiſon de retraite, irrite Carvalho.

(*a*) *Exercices*, mot myſtérieux chez les ignorans : objet d'impertinence & de menſonge pour les eſprits frivoles & faux d'un ſiecle corrompu, mais qui dans le fonds ne déſigne qu'une choſe ſimple & parfaitement raiſonnable pour tous les hommes, & de plus infiniment précieuſe pour les Chrétiens ; ſavoir une réflexion ſérieuſe & ſuivie ſur les grandes vérités de la foi. Comme on n'y ſonge guere dans le tumulte du monde, on prend un moment & un lieu propre pour réparer cet oubli. Voilà ce qu'on appelle *retraite* ; c'eſt comme ſi l'on diſoit *repas* pour un homme qui n'auroit point mangé depuis long-tems.

Digitized by Google

faire les fraix. Malheureuſement le Roi par une ouverture de cœur, dont il n'étoit pas le maître, en montra le plan & le privilége à Carvalho. A cet aſpect, le fourbe s'écria, que c'étoit juſtement ce qu'il falloit pour autoriſer les aſſemblées clandeſtines, & fomenter les conſpirations. Il ne manqua pas de s'emporter contre les exercices ſpirituels, qu'il qualifioit de fanatiſme & de momerie, & contre les Jéſuites, qu'il traitoit de perfides & de rebelles, qui entraînoient D. Pedre vers ſa ruine, & qui machinoient la perte du Royaume. Par ces diſcours artificieux il arrêta tout court le projet de bâtir, & fit renaître dans l'eſprit ombrageux du Prince les craintes & les ſoupçons qui commençoient à ſe diſſiper.

Le peuple toujours extrême chercha dans des cauſes ſurnaturelles le principe d'une ſi funeſte docilité, & de cette eſpece de faſcination extraordinaire & perſévérante, il crut pouvoir n'attribuer qu'à la magie un empire ſi fatal à la félicité publique. Carvalho entretenoit chez lui une Négreſſe qui paſſoit dans l'eſprit du vulgaire pour ſorciere. Le grand Inquiſiteur, frere du Roi, voulut la faire conduire dans les priſons de l'Inquiſition; mais Carvalho la mit à l'abri de ſes pourſuites. Or on prétendoit que cette femme, par je ne ſais quel maléfice, avoit entiérement faſciné le Roi, & lui avoit inſpiré une con-

XXXVI. *Négreſſe aux gages du Miniſtre.*

Digitized by Google

deſcendance aveugle pour ſon Miniſtre, & une haine plus que naturelle contre Malagrida & ſes confreres. Mais après tout il n'étoit pas beſoin de charmes & de preſtiges; l'idée ſeule des cabales & des conſpirations, ne ſuffiſoit que trop, pour ſe jouer de la foibleſſe d'un Prince, qui ne ſe croyoit redevable de ſa conſervation, qu'aux ſoins aſſidus de ſon Miniſtre (*a*): outre que ce ſéducteur, ſur qui il ſe repoſoit des embarras du Gouvernement, alloit au devant de tout ce qui pouvoit flatter ſa molleſſe & l'endormir dans le ſein des plaiſirs. Mais on ſait que dans les calamités publiques la terreur renforce la crédulité, & que l'imagination des uns, comme dit un ancien, eſt auſſi ardente à ſaiſir de faux rapports, que celle des autres à les inventer; ſur-tout quand quelque mouvement religieux dirige les recherches vers les cauſes inviſibles; mouvement toujours reſpectable dans ſon principe, mais quelquefois trompé dans ſa marche & dans ſon objet : *Motis in religionem animis, multa nuntiata, multa temerè credita.*

Tit. Liv.

(*a*) Des Courtiſans jouant avec le Roi, l'ont vu pluſieurs fois ſe troubler tout-à-coup, laiſſer tomber ſes cartes des mains, & être comme hors de lui-même, dès qu'il appercevoit Carvalho qui entroit dans l'appartement; tant ce Miniſtre lui en impoſoit! tant la ſervitude d'eſprit affoiblit l'homme, & lui fait aimer le joug, lors même qu'il eſt en contraſte avec le Sceptre & le Trône.

Digitized by Google

XXXVII. *Les PP. Antoine & Ribeiro chassés du Maragnon.*

Au commencement de l'année 1757, les Peres Alexis-Antoine & Emmanuel Ribeiro, chassés du Maragnon, aborderent à Lisbonne. Ainsi par le plus étrange renversement, au-lieu d'envoyer chaque année, selon qu'il se pratiquoit, un renfort d'ouvriers évangéliques pour la conversion des Sauvages, on les voyoit, au grand étonnement de tout le monde, chassés & bannis de ces contrées, ramenés en Portugal, & renfermés, sans qu'on en sût la raison, dans des résidences écartées. Ce fut aussi vers ce même tems, que Didace Mendonça, ci-devant favori du Roi, & cher à toute la nation, mais trop redoutable rival de Carvalho, fut disgracié & envoyé en exil. On saisit tous ses papiers, & on y trouva aisément de spécieux prétextes, pour vexer ceux qui pouvoient donner quelque ombrage.

XXXVIII. *Exil de Didace Mendonça.*

XXXIX. *Nouveau motif de la haine de Carvalho, contre les Jésuites.*

Cette disgrace ôtoit toute ressource aux Jésuites. Ce qui accéléra leur perte, ce fut une lettre que le P. François Tolet, Provincial du Maragnon, venoit d'écrire au Roi & par son ordre. Il y réfutoit modestement toutes les calomnies, dont on les avoit chargés; il y peignoit aussi, mais sans aigreur, les excès auxquels se portoit Mendoza, frere de Carvalho, & la désolation générale où il avoit plongé le Maragnon. Il n'en parloit qu'autant que cela intéressoit le bien de la Religion & le service du Prince, sans se permettre d'y

Digitized by Google

faire mention des débauches monſtrueuſes & des impiétés de ce Commandant, dont tous les marchands, qui venoient de ces contrées, faiſoient le portrait le plus affreux.

Il aigrit l'eſprit du Roi contre eux.

Cependant Carvalho, pour allarmer le Roi, ne ceſſoit de lui parler de conjuration. A l'entendre, les Jéſuites étoient des peſtes d'Etat, des traîtres, des régicides, dont on ne pouvoit trop-tôt ſe défaire. Ceux qui étoient à la Cour, ne tarderent pas à s'appercevoir des fâcheuſes impreſſions, que ces diſcours faiſoient ſur l'eſprit du Prince. Déja il ne pouvoit plus les ſouffrir, & ne laiſſoit tomber ſur eux que des regards d'indignation. Moreira, qui l'approchoit de plus près, le remarqua d'abord, & il voulut lui demander la permiſſion de ſe retirer, en alléguant ſon grand âge; mais on l'en détourna, de peur qu'en s'éloignant il ne précipitât la ruine générale.

XL.

Moreira penſe à ſe retirer de la Cour.

On l'en diſſuade.

1757. XLI.

Arrivée de Henriquez, Provincial.

Le 19 Mai, le P. Jean Henriquez, Provincial, arriva à Lisbonne. Cet homme vénérable, doux, inſinuant, & d'une prudence conſommée, fit de fréquentes viſites au Miniſtre. On s'étonnoit de ce que, tandis que les autres étoient long-tems à attendre qu'on les admît à ſon audience, celui-ci étoit auſſi-tôt introduit, & reſtoit des heures entieres en conférence avec lui. Henriquez ſut adroitement amener le diſcours ſur la diſgrace des Jéſuites,

Sa conduite envers Carvalho.

Digitized by Google

& lui demanda enfin en quoi ils avoient eu le malheur de déplaire à Sa Majesté? Carvalho évitoit de s'expliquer, & l'assuroit que le Roi n'étoit rien moins qu'offensé; qu'au contraire il les aimoit & les distinguoit. Enfin, il se jetta sur l'article du Maragnon, déclama violemment contre les Jésuites de cette Mission, les traita de réfractaires aux ordres du Roi & aux décrets du Souverain Pontife; il se déchaîna sur-tout contre le P. Tolet, & déchargea sur lui toute sa bile. Henriquez répondit, que tout ce qu'il alléguoit étoit étranger à sa Province, & qu'il n'en avoit pas la moindre connoissance; mais qu'il auroit soin d'en informer incessamment le P. Général. Carvalho affecta de se radoucir, & lui réitera, en le congédiant, qu'il n'avoit réellement aucun sujet de se plaindre des Jésuites du Portugal.

Plaintes de celui-ci contre les Jésuites du Maragnon.

XLII. *Carvalho prévient Henriquez.*

La seule ressource qui restât au P. Henriquez, étoit d'épier le moment de parvenir au pied du Trône, pour justifier ses confreres. Carvalho le sentit. Il devoit tout craindre d'un homme, qui, par sa douce insinuation, & par ses qualités aimables, pourroit dessiller les yeux de son Prince, & regagner ses bonnes graces. Il jugea donc qu'il n'y avoit plus de tems à perdre, pour lui fermer toutes les avenues.

1757. *Et fait porter deux*

Cependant il frappoit sourdement des coups destructifs. Au commencement de Septembre parurent deux Cédules royales.

Digitized by Google

Edits contre ceux du Maragnon.

Par l'une on ôtoit aux Capucins & aux Jéſuites les Miſſions du Maragnon; & la grande raiſon qu'on en apportoit, c'eſt que ces Peres, mais particuliérement les Jéſuites, étoient entiérement incapables d'en remplir les devoirs. Par l'autre, on rendoit la liberté à tous les Sauvages. C'eſt ce que les Jéſuites ſollicitoient en vain depuis plus d'un ſiecle. Néanmoins ils ne pouvoient approuver ce nouveau réglement fait à contre-tems, dans la circonſtance d'une traite récente; étant contre l'équité & la bonne foi d'affranchir tout d'un coup ces peuples ſans indemniſer les particuliers, à qui on venoit de les vendre au profit du Roi, & qui en avoient remis le prix au tréſor Royal. Mais rien ne fut reſtitué, & c'eſt ce qui ruina bien des familles.

Il étoit manifeſte auſſi que les Jéſuites & les Capucins ne s'étoient arrogé aucun pouvoir, comme on le leur reprochoit ſans preuve. Le P. Moréira crut devoir en parler au Roi, & dans ce deſſein, il alla le ſoir l'attendre au retour de la chaſſe. Il ſe tenoit dans une antichambre ſur ſon paſſage, lorſque le Cardinal Saldahna, le Duc de Fuentes, & Carvalho ſurvinrent. Le Roi arriva plus tard que de coutume. Moréira, cédant la place à ces Seigneurs, ſe borna à baiſer la main du Roi, & à lui demander audience pour le lendemain. C'étoit trop

XLIII. *Le P. Moréira ſe préſente pour en parler au Roi.*

Digitized by Google

tard. Déja le coup étoit porté, & dès cette nuit là même il s'agiſſoit de chaſſer les Jéſuites de la Cour. L'ordre en fut donné ſur le champ. A dix heures le Capitaine aux Gardes, Pierre-Joſeph Sylveïra-Botello, l'exécuta. Il commença par le P. Coſta, qu'une indiſpoſition retenoit au lit. On le fit lever précipitamment : il obéit ſans repliquer, & ſe laiſſa conduire au College du Grand St. Antoine. Le même ordre fut donné à Moreïra pour la maiſon Profeſſe, & ce Pere, ſans montrer le moindre trouble, pria le Capitaine de remercier le Roi, de ce qu'il accordoit enfin à ſa vieilleſſe une retraite, après laquelle il ſoupiroit depuis long-tems, pour ſe diſpoſer à la mort. On paſſa enſuite à la chambre du P. Oliveïra, qui reçut ſon arrêt ſans mot dire. Cette exécution finie, le Cardinal alla trouver D. Pedre, pour lui annoncer l'expulſion du P. Coſta ſon Confeſſeur, & Carvalho écrivit aux deux oncles du Roi D. Antoine & D. Emmanuel pour leur ſignifier qu'ils euſſent à renvoyer leurs Confeſſeurs Campo & Aranjuez. Ces deux Princes obéirent les larmes aux yeux. Ils écrivirent enſuite à ces Peres par le canal de gens affidés, pour leur témoigner leur vive douleur & les aſſurer de leur attachement éternel pour la Compagnie.

Mais cette nuit là même, il eſt exilé de la Cour avec ſes confreres.

XLIV.

Cependant le Provincial crut qu'il étoit *Défenſe à*

Digitized by Google

de ſon devoir de ſe montrer dès le lendemain à la Cour. Comme il étoit en chemin pour s'y rendre au lever du Roi, il ſe vit arrêté par un exprès, que Carvalho avoit apoſté, pour lui dire que ce Miniſtre l'attendoit chez lui, & vouloit lui parler. Du plus loin qu'il le vit, il lui annonça que le Roi faiſoit défendre à tout Jéſuite de ſe préſenter à la Cour : puis il s'emporta de nouveau contre le P. Tolet, & ceux du Maragnon. Henriquez eut beau lui réitérer qu'il s'agiſſoit, non du Maragnon, mais du Portugal & des Jéſuites de ſa Province. Le Miniſtre, qui n'avoit que des calomnies des pays lointains à débiter, n'auroit pu en forger ſur le compte de ceux qui étoient dans le cœur du Royaume, ſans s'afficher pour impoſteur. C'eſt pourquoi il l'interrompit bruſquement, & le congédia. Ainſi fut chaſſée de la Cour la Compagnie de Jeſus, plus de deux ſiecles après qu'elle y eut été introduite, ſous St. François-Xavier, ſans avoir jamais ſouffert aucune interruption dans la faveur de ſes Princes.

tout Jéſuite d'y paroître.

Divers ſentimens ſur cet événement.

Les flatteurs & les mauvais Religieux élevoient Carvalho juſqu'aux nues, pour avoir frappé, diſoient-ils, ce coup de maître contre cette ſecte perverſe. Ils l'exhortoient à ne pas laiſſer l'ouvrage imparfait, à délivrer le Portugal de cette peſte, & à employer ſon crédit dans toutes les Cours, pour en purger l'univers. Mais les bons ci-

Digitized by Google

toyens, avec la plupart des Ordres religieux penſoient bien autrement; ils diſoient que la ruine des Jéſuites entraîneroit immanquablement la leur & celle de la Religion. Carvalho ne s'en cachoit pas, & débitoit contre la notoriété des faits (*a*), que l'Angleterre n'avoit été heureuſe qu'après avoir chaſſé les Prêtres & les Moines; que le Roi avoit le pouvoir de faire adopter dans ſon pays telle Religion qu'il lui plaiſoit, &c. &c.

XLV. *Maximes de Carvalho.*

Ces maximes faiſoient frémir les cœurs encore Chrétiens; pluſieurs Communautés Religieuſes offrirent à Dieu des prieres pour la conſervation des mœurs & de la Religion. Les Jéſuites ne firent pas éclater la moindre plainte. Les Grands qui remontoient à la ſource des maux, ne diminuerent rien de l'eſtime qu'ils avoient pour la Société, & ils lui rendirent le témoignage le plus avantageux dans les lettres qu'ils écrivirent de leur plein gré au

XLVI. *Conduite des Communautés Religieuſes.*

Des Grands.

(*a*) Sans parler des ruiſſeaux de ſang que les amours de Henri VIII ont fait couler, & de la mort de tant de ſages, vertueux & utiles citoyens, victimes d'un ſchiſme odieux, on ſait que ce Monarque, après avoir aboli les Monaſteres, ne ceſſa de regretter *la poule, qui lui pondoit des œufs d'or.* Les pauvres ne ſe trouverent pas mieux de cette opération, que le tréſor royal. Sous le regne d'Elizabeth on fut obligé de paſſer juſqu'à onze bils pour ſubvenir à leurs beſoins; ce qu'on n'avoit jamais été dans le cas de faire, tandis que les Monaſteres ſubſiſtoient.

Digitized by Google

Pere Général ; ce qu'ils ne purent faire ſans s'expoſer à de violentes vexations, comme les Jéſuites eux-mêmes ne ceſſoient de le leur repréſenter. Le peuple n'en fréquenta pas moins leurs égliſes, & les enfans dans les rues leur témoignoient le plus grand reſpect, leur baiſoient la main, & demandoient leur bénédiction. Il ſembloit, ſelon le langage du Prophete, que Dieu ſe ſervit de ces enfans pour rendre hommage à la vérité, & atteſter l'innocence de ces Peres. *

Et du peuple à l'égard des Jéſuites.

* Ex ore infantium & Lactentium perfeciſti Laudem tuam. Pſ. 8. v. 3.

Ce qui en étoit une preuve manifeſte, c'eſt que dès le lendemain de leur exil de la Cour, on leur renvoya leurs petits meubles, leurs livres & leurs papiers, où l'on ne trouva rien à reprendre. C'étoit le jour anniverſaire de la naiſſance de l'Infante Marie-Dorothée. Elle parut avec la Reine & ſes ſœurs, les yeux baignés de larmes, & elle ne reçut qu'en ſanglotant les complimens de la Cour. Pour ce qui eſt de la Princeſſe du Bréſil, on la vit tomber en pamoiſon au récit des mauvais traitemens, que leur fit le Patriarche de Lisbonne au mois de Juin de l'année ſuivante, & ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'on la fit revenir à elle.

XLVII. *Sentimens des Infantes.*

XLVIII. *Conduite des Jéſuites.*

Les Jéſuites ſe voyant dans l'impuiſſance de parvenir juſqu'au Roi, pour ſe juſtifier, eurent leur unique recours à la priere. Le Provincial leur ordonna de con-

Digitized by Google

tinuer leurs emplois & leurs fonctions de zele à l'ordinaire, & il leur défendit, en vertu de la sainte obéissance, toute plainte & tout murmure. Par une suite de leur expulsion de la Cour, on leur interdit la chaire de la Chapelle royale & de l'Eglise Patriarchale. Les Chanoines de Ste. Marie observerent la même conduite pour la chaire de leur Eglise; mais peu de tems après ils rappellerent les Jésuites, & ceux-ci, sans se plaindre de l'affront qu'ils leur avoient fait, reprirent leurs fonctions comme du passé.

Trait de modestie.

Le jour de S. François de Borgia, on avoit coutume de porter les reliques du Saint de la maison Professe, à la Chapelle de la Cour. Les Jésuites eurent ordre cette année de les donner à ceux qu'on envoya pour les prendre. On en agit de même le jour de la fête de Saint Ignace. C'étoit une cérémonie d'usage, à la St. Borgia, qu'on leur permettoit d'envoyer un plat de riz à chaque Prince & Princesse. Ils firent leur petit présent à l'ordinaire, mais il leur fut renvoyé par ordre de Carvalho. Le seul Infant Emmanuel, qui ne demeuroit pas à la Cour, reçut le sien avec bonté.

XLIX. *Démonstration de l'oncle du Roi envers ces Peres.*

Une anecdote de ce Prince mérite d'être rapportée. Un jour qu'il se promenoit à cheval hors de la ville, avec une suite nombreuse, il rencontra le P. Etienne Lopez. D'aussi loin qu'il l'apperçut, il

Digitized by Google

deſcendit de cheval, & courut à ce Pere. Celui-ci ſe jetta à ſes genoux. Le Prince en fit tout autant, & en préſence de ſon cortege, il l'embraſſa, ſaiſit le bord de ſa ſoutane, l'approcha de ſa bouche & de ſes yeux, dit que c'étoit le premier habit qu'il eût porté, & qu'il étoit l'enfant de la Compagnie. Il ſe leva enfin fondant en larmes, & chargea Lopez d'embraſſer tous ſes freres en ſon nom, & de les aſſurer qu'il vouloit vivre & mourir dans ces ſentimens.

L. *Libelle ſcandaleux.*

Carvalho, à qui on ne manquoit pas de rapporter les moindres particularités, n'ignora pas celle-ci, & n'en fut que plus animé. On imprimoit alors, par ſon ordre & ſous le plus grand ſecret, le fameux libelle, qui a pour titre. *Relation abrégée de la République, que les Jéſuites des Provinces de Portugal ont établie dans les poſſeſſions d'outre-mer, & de la guerre qu'ils ont excitée & ſoutenue contre les armées des deux Couronnes, &c.* C'eſt un ample recueil de toutes les calomnies, dont il eſt fait mention dans l'*Hiſtoire du Paraguay* par le P. Charlevoix, & dans la relation fabuleuſe du Roi Nicolas I. On y exagere à plaiſir la puiſſance formidable des Jéſuites en Amérique, & on ne rougit pas de dire que ſi l'on veut exécuter le traité des limites fait entre les deux cours en Février *1750*, L'on doit commencer par les exterminer. On y fait une deſcription ima-

Abrégé de ce qu'il contient.

Digitized by Google

ginaire du gouvernement de ces peuples, de leur agriculture, de leur liberté & du secret impénétrable qui y regne. On y avance, par une expression bizarre, que les Jésuites y font le *monopole des corps & des ames*; qu'ils font entendre à ces peuples grossiers que les Séculiers blancs, c'est-à-dire, les Européans, sont des gens sans foi & sans loi, possédés du démon, n'adorant que l'or & l'argent, n'aspirant qu'à les réduire en esclavage. On prête ridiculement à ces Missionnaires des magasins d'armes, une artillerie, une discipline militaire & une parfaite science de la guerre. On y débite que les Américains ne reconnoissent pas d'autre Roi que leur *Bénit-Pere*; ainsi appellent-ils les Jésuites de chaque Peuplade ou Réduction. On y ajoute que Gomez-Fréiro-Andradez, Général Portugais, avoit trouvé tant de résistance à son entrée dans le Paraguay, qu'il écrivit au Marquis de Valdelyrios, Député de l'Espagne pour la démarcation des limites, que les Jésuites s'étoient révoltés, qu'ils construisoient des forts; qu'ils les munissoient d'artillerie; qu'il avoit fallu marcher contre leurs troupes, qu'on étoit parvenu avec peine à les dissiper; que l'on avoit fait cinquante prisonniers, de qui l'on avoit appris que les Jésuites s'étoient retranchés au-delà du Pardo avec quinze pieces de gros canon, & qu'ils avoient donné l'ordre de couper la tête à tous les

II. *Guerre prétendue du Paraguay.*

Digitized by Google

Portugais qu'ils tueroient; précaution néceſſaire, diſoient-ils, de peur qu'ils ne recouvraſſent la vie, comme il arrivoit, quand la tête n'étoit pas entiérement ſéparée du corps. L'hiſtoire de cette fameuſe guerre, avec toutes ſes ſingularités extravagantes, eſt décrite dans le plus ſérieux détail. On y voit les noms, les dates & toutes les circonſtances que l'imagination s'eſt plu à forger. Les Portugais, y eſt-il dit, s'étoient enfin unis aux Eſpagnols. Après bien des marches & des eſcarmouches, on en vint à une action déciſive, & il fut fait un grand carnage de rebelles. L'Egliſe ſeule fut épargnée, graces aux ſoins des armées Royales. Les Jéſuites en avoient tranſporté les tréſors. La nuit ſuivante, on ſurprit la Réduction de St. Laurent. On y ſaiſit le P. Franc-Xavier Lampez, le P. Thadée & un Frere. On trouva dans leurs papiers des preuves de la rebellion. Le libelle donne en entier ces fameuſes pieces, qui n'ont jamais exiſté que dans le cerveau déréglé du calomniateur.

LII. *Hiſtoire fabuleuſe de la guerre du Maragnon.*

Le Maragnon, de ſon côté, préſentoit des faits analogues à ceux du Paraguay, des ſéditions, des révoltes contre Mendoza & l'Evêque de Para; des artifices pour arrêter le cours des opérations des Commiſſaires relatives au réglement des limites; des défenſes aux naturels du pays de faire de la farine & d'enſemencer leurs terres, afin de les obliger par la famine à

Digitized by Google

abandonner l'entrepriſe. Ajoutez à tout cela un tiſſu d'horreurs & de cruautés imputées aux Jéſuites, afin de ſéduire les peuples & de les animer contre les Royaliſtes. Ce libelle étoit appuyé ſur les plaintes controuvées des Officiers du Roi, & ſur de prétendus actes authentiques, que l'on y donnoit dans le plus minutieux détail. Mais tout y étoit ourdi avec tant de mal-adreſſe, & ſi peu de vraiſemblance, qu'à moins d'être aveuglé par la paſſion, il étoit aiſé d'en découvrir au premier coup-d'œil les contradictions & les fauſſetés palpables.

Pour en revenir au Paraguay, liſez l'hiſtoire du P. Charlevoix, & vous y verrez ce qu'il en a coûté aux Jéſuites pour raſſembler les Sauvages, & pour former cette chrétienté floriſſante. Rappellez-vous l'inconſtance, l'inſtabilité & la pareſſe de ces peuples; parcourez les calomnies tant de fois renouvellées & toujours détruites; enfin examinez ſans prévention les décrets favorables des Rois d'Eſpagne juſqu'à l'an 1743, & vous aurez une juſte idée des travaux des Jéſuites, & une réfutation complette des impoſtures de Carvalho. (*a*)

(*a*) Inſtitutions étonnantes, parées de tous les fruits de la ſageſſe & de la charité chrétienne; vraies merveilles dans l'ordre politique comme dans l'ordre de la Religion, que la philoſophie a admirées avec

Digitized by Google

LIII. *Gomez s'imagine qu'il y a des mines d'or dans ſept Réductions Eſpagnoles, & ſur ſon rapport la Cour de Lisbonne propoſe des échanges pour s'en emparer.*

Dès l'an 1740, Gomez avoit ſouvent envoyé des eſpions du Bréſil dans les ſept

---

tranſport & comblées des plus grands éloges, aveu formel de ſa foibleſſe & de ſon impuiſſance, à transformer en hommes paiſibles & vertueux, des hommes vicieux & ſauvages! » Le Paraguay, dit M. » Monteſquieu, peut nous fournir un exemple de » ces inſtitutions ſingulieres, faites pour élever les » peuples à la vertu. On a voulu en faire un crime » à la Société. Il eſt glorieux pour elle d'avoir été » la premiere, qui ait montré dans ces contrées l'i» dée de la Religion jointe à celle de l'humanité : » en réparant les dévaſtations des Eſpagnols, elle a » commencé à guérir une des plus grandes plaies » qu'ait encore reçu le genre-humain. Un ſentiment » exquis pour tout ce qu'elle appelle honneur, & » ſon zele pour la Religion, lui ont fait entrepren» dre de grandes choſes ; elle y a réuſſi. « Monteſquieu, de l'*Eſprit des Loix*. chap. 6, p. 40 & 41.--- » Les Miſſions, dit M. de Buffon, ont formé plus » d'hommes dans les Nations barbares, que les ar» mées victorieuſes des Princes, qui les ont ſubju» guées. Le Paraguay n'a été conquis que de cette » façon. La douceur, le bon exemple, la charité, » & l'exercice de la vertu conſtamment pratiquée par » les Miſſionnaires, ont touché les Sauvages & vain» cu leur défiance & leur férocité : ils ſont venus » ſouvent d'eux-mêmes demander à connoître la loi » qui rendoit les hommes ſi parfaits ; ils ſe ſont ſou» mis à cette loi, & réunis en ſociété. Rien ne fait » plus d'honneur, que d'avoir civiliſé ces Nations, » & jetté les fondemens d'un Empire ſans autres ar» mes que celles de la vertu. « *Hiſt. naturelle. Diſcours ſur les variétés de l'eſpece humaine.* Vol. III, in-4to. pag. 306 & 307. » Les ennemis de la So» ciété, dit M. Haller, dépriment ſes meilleures » inſtitutions : on l'accuſe d'une ambition déméſu» rée, en la voyant former une eſpece d'Empire » dans des climats éloignés ; mais quel projet eſt plus » beau & plus avantageux à l'humanité, que de ra» maſſer des peuples diſperſés dans l'horreur des fo» rêts de l'Amérique, & de les tirer de l'état ſau-

Digitized by Google

Réductions du Parana, près de l'Uraguay (*a*). On en avoit même fait passer

» vage qui est un état malheureux ; d'empêcher leurs » guerres cruelles & destructives, de les éclairer des » lumieres de la vraie Religion, de les réunir dans » une société qui représente l'âge d'or par l'égalité » des citoyens & par la communauté des biens ? » N'est-ce pas s'ériger en Législateur pour le bon» heur des hommes ? Une ambition qui produit tant » de biens, est une passion louable. Aucune vertu » n'arrive à cette pureté qu'on veut exiger ; les pas» sions ne la déparent point, si elles servent de moyen » pour obtenir le bonheur public. *Traité sur divers* » *sujets intéressants de politique & de morale.* Pa» rag. 3. p. 120. --- Je ne crains pas d'avancer, » dit M. Muratori, que l'Eglise Catholique n'a pas » de Missions aussi florissantes que celles qui sont sous » la conduite des PP. Jésuites dans le Paraguay. La » croix triomphe dans ces pays autrefois si barbares, » & aujourd'hui si bien policés. Un grand nombre » de Peuplades adorent le vrai Dieu, & jouissent » d'un sort le plus digne d'envie : elles goûtent le » plus grand bonheur qu'on puisse goûter sur la » terre, l'innocence & la paix. « *Relation des Mis*» *sions du Paraguay, traduite de l'italien, impri*» *mée à Paris, chez Bordelet.* --- A ces témoignages, ajoutons celui de l'ennemi le plus forcené du Christianisme, d'un homme chez qui la seule idée d'institution Religieuse allume la bile, excite la fureur, & produit dans le cerveau des transports qui imitent l'état des énergumenes. » La majesté des céré» monies, dit l'Abbé Raynal, attire les Indiens dans » les Eglises, où le plaisir se confond pour eux avec la » piété. C'est-là que la Religion est aimable, & c'est » d'abord dans ses Ministres qu'elle s'y fait aimer. Rien » n'égale la pureté des mœurs, le zele doux & ten» dre, les soins paternels des Jésuites du Pataguay. » Chaque Pasteur est véritablement le pere comme

(*a*) On appelle *Réductions* ou *Doctrines* les différentes Peuplades ou Bourgades. Voyez l'*Histoire du Paraguay*, par le P. Charlevoix.

Digitized by Google

quelques-uns déguiſés en Jéſuites, pour découvrir les différentes mines d'or que l'on y ſuppoſoit. Ces eſpions furent reconnus & chaſſés à chaque fois. Gomez attribuoit ces mauvais ſuccès à la défiance

» le guide de ſes paroiſſiens. On n'y ſent point ſon » autorité, parce qu'il n'ordonne, ne défend & ne » punit, que ce que punit, défend & ordonne la » Religion qu'ils adorent & chériſſent tous comme » lui-même.... Gouvernement ou perſonne n'eſt oiſif, où perſonne n'eſt excédé de travail; où la » nourriture eſt ſaine, abondante, égale pour tous » les citoyens qui ſont commodément logés, commodément vêtus; où les vieillards, les veuves, les » orphelins, les malades ont des ſecours inconnus » ſur le reſte de la terre; où tout le monde ſe marie par choix, ſans intérêt, & où la multitude » d'enfans eſt une conſolation ſans pouvoir être une » charge; où la débauche inſéparable de l'oiſiveté, » qui corrompt l'opulence & la miſere, ne hâte jamais le terme de la dégradation ou plutôt de la » décadence de la vie humaine; ou rien n'irrite les » paſſions factices, & ne contrarie les appétits bien » ordonnés; où l'on jouit des avantages du commerce ſans être expoſé à la contagion des vices du » luxe; où des magaſins abondans, des ſecours gratuits entre des Nations confédérées par la fraternité d'une même Religion, ſont une reſſource aſſurée contre la diſette qu'amenent l'inconſtance ou » l'intempérie des ſaiſons; où la vengeance publique » n'a jamais été dans la triſte néceſſité de condamner un ſeul criminel à la mort, à l'ignominie, à » des peines de quelque durée; où l'on ignore juſqu'au nom d'impôt & de procès. « *Hiſt. phil. & pol.* T. 3. p. 252. édit. de 1772. O ſiecle de deſtruction & de haîne contre tous les genres de bien, c'eſt contre de telles inſtitutions que tu tournes tes efforts & tes prétendues lumieres! Ruiner ce que les ſiecles précédens ont produit de beau & de grand, voilà ton travail & ta gloire.

Digitized by Google

des Jésuites, & à la crainte qu'on ne vînt à découvrir leurs mines. Il en écrivit à Lisbonne. On crut, ou plutôt on feignit de croire cette chimere, comme on l'avoit cru autrefois à Madrid. Dans cette fausse persuasion, on négocia pour faire des échanges avec la Cour d'Espagne, & l'on parvint, par le crédit de la Reine, qui étoit Portugaise, à obtenir ce que l'on demandoit au préjudice de l'Espagne même. Mais on en devoit faire un mystere aux Jésuites, sous le spécieux prétexte, qu'étant tout puissans en Amérique, ils s'opposeroient à ces échanges. Par ce traité, les Portugais devoient céder à l'Espagne un Fort qu'ils avoient construit à l'embouchure de la Plata, & on leur abandonnoit les possessions situées à l'orient de l'Uraguay, où Gomez prétendoit qu'il y avoit des mines d'or.

LIV. *Ordre donné au P. Général des Jésuites pour l'échange des Réductions.*

Le P. Général reçut ordre des deux Cours d'en informer le Provincial du Paraguay, & c'est ce qu'il fit par une lettre du 13 Février 1750; avec charge à lui & à ses inférieurs de garder sur cela le plus grand secret. Il s'agissoit de disposer insensiblement, & de faire consentir les naturels du pays à quitter leurs Réductions, & à s'approcher des côtes maritimes. Dans cet ordre donné au Général de la Compagnie, on alléguoit que le Roi d'Espagne avoit jugé à propos d'en agir de la sorte, dans la crainte que les Hérétiques

Digitized by Google

qui s'introduisoient chez eux par la voie du commerce, ne vinssent à les corrompre. Cette crainte n'avoit aucun fondement ; car il étoit de notoriété que les Hérétiques n'avoient jamais pénétré chez ces peuples, & en les approchant des côtes de la mer, on les exposoit bien davantage au danger de la séduction. Ce trait seul prouve assez, que le P. Général, qui étoit parfaitement instruit de l'état des choses, avoit reçu sa lettre toute minutée par la Cour, & qu'il n'en expédia que la copie.

LV. *Les Jésuites du Paraguay reconnoissent l'inconvénient de pareils ordres.*

Le Provincial du Paraguay découvrit du premier coup-d'œil, où l'on en vouloit venir. Car pourquoi lui faire intimer les ordres de la Cour d'Espagne par le canal de son Général ? Quoi qu'il en soit, il se mit aussi-tôt en devoir de les exécuter, & fit une marche forcée de plusieurs centaines de lieues pour arriver sans délai aux sept Réductions. Il y rassembla les Missionnaires, & leur communiqua les ordres qui lui avoient été adressés. Tous reconnurent les mauvais effets, qu'ils ne manqueroient pas de produire. Mille obstacles insurmontables leur semblerent s'opposer à la transmigration d'un peuple, qui, plutôt que de quitter son pays, se dissiperoit à l'instant, & iroit se répandre dans les bois. D'ailleurs le canton qu'on leur destinoit, étoit chimérique ; car toutes les terres du Paraguay se trouvoient partagées

Digitized by Google

& poſſédées, à la réſerve de celles qui n'étoient pas habitables, faute d'eau, de bois & de pâturage. Les ſept Réductions comprenoient au moins trente mille ames, & étoient couvertes d'un nombre prodigieux de beſtiaux de toute eſpece. Le moyen de tranſporter une telle multitude dans des pays éloignés, déſerts & incultes, à travers les bois, les montagnes, les lacs & les rivieres ? Le plus court étoit d'abandonner à la fois & les Réductions & leurs habitans, avec tout ce qu'ils poſſédoient, aux Portugais, leurs irréconciliables ennemis.

Cependant pour ſe conformer aux volontés du Roi, quoiqu'ils ne comptaſſent pas de réuſſir, les Miſſionnaires conclurent à tenir la choſe ſecrete, & à faire ſous main les préparatifs néceſſaires pour ce tranſport, y engageant les Peuplades ſans qu'elles s'en apperçuſſent, juſqu'au moment où l'on ne pourroit ſe diſpenſer de leur notifier les ordres de la Cour. On n'oublia pas ſur-tout d'ordonner des prieres pour le ſuccès d'une entrepriſe, dont les obſtacles ne pouvoient être levés que par un coup du Ciel.

LVI. *Changement de Provincial, & pourquoi.*

Comme le Miniſtre de Portugal cherchoit à rendre les Jéſuites du Paraguay ſuſpects à la Cour d'Eſpagne, il vint à bout d'engager cette Cour à écrire au Général, pour lui défendre d'établir aucun Provincial d'entre ceux qui compo-

Digitized by Google

ſoient la Province du Paraguay. Le Général ne put ſe diſpenſer d'exécuter des ordres ſi ſinguliers, & nomma Provinciaux du Paraguay, quatre Peres tirés de la Province du Pérou, qui devoient, en cas de mort, être ſucceſſivement ſubſtitués l'un à l'autre; & comme une ſeule lettre auroit pu s'égarer, on en expédia quatre copies. La défenſe rigoureuſe de s'oppoſer à l'évacuation des ſept Bourgades, & l'ordre précis de la preſſer au contraire, en faiſant pour cela tous les efforts imaginables, y étoient clairement énoncés. En outre, on y enjoignoit au P. Barreda, ci-devant Compagnon du Provincial du Pérou, & nommé, en premier lieu, Provincial du Paraguay, de ſe rendre inceſſamment ſur les lieux, afin d'accélerer le départ, ou, en cas d'empêchement inſurmontable, de déléguer à ſa place quelqu'un, muni des plus amples pouvoirs; il ajoutoit que, tout Général qu'il étoit, il ſe feroit un devoir de franchir, s'il étoit poſſible, les obſtacles qui le retenoient à Rome, & ſe tranſporteroit de grand cœur dans ces vaſtes Contrées, pour favoriſer, par ſa préſence, la prompte exécution des volontés de la Cour; tant il lui importoit de ſatisfaire les deux Puiſſances! Il finiſſoit par promettre de grandes récompenſes à ceux qui ſe diſtingueroient par leur diligence & leur induſtrie. Cet article des

Digitized by Google

*récom*penſes, étoit une choſe inouïe juſques-là dans la Compagnie, où, pour animer les Membres, rarement on employoit le précepte, jamais ni offres ni promeſſes. Mais dans ces conjonctures, le Pere Général jugea devoir mettre tout en œuvre pour détruire les injuſtes défiances que la Cour de Portugal ne ceſſoit d'inſinuer à celle d'Eſpagne, & pour que l'ouvrage ſe trouvât conſommé avant l'arrivée des Commiſſaires pour le réglement des limites.

LVII. *Le P. Neydorffert eſt chargé de faire effectuer la tranſmigration.*

Le P. Barreda, d'un âge avancé & relevant de maladie, avoit déja fait quelques centaines de lieues, pour venir exercer ſes fonctions de Provincial : mais n'étant pas en état de continuer ſa marche & de ſe rendre dans les Réductions, il nomma pour le remplacer le P. Bernard Neydorffert, & l'établit Supérieur-Général de ces Miſſions. Ce Pere étoit l'homme qu'il falloit pour cette commiſſion. Il avoit demeuré trente-cinq ans dans ces Réductions. Il en parloit parfaitement la langue; il en ſavoit les uſages; il en connoiſſoit preſque tous les habitans par leur nom, & avoit pleinement gagné leur confiance. Ces qualités le rendoient plus propres que perſonne à faire réuſſir le projet de la Cour. Il commença par s'adreſſer aux Caciques; ce ſont les Chefs des Peuplades. Il leur expoſa l'ordre qu'il étoit chargé de leur intimer,

Digitized by Google

de changer de pays, & il les conjura de ne pas s'y oppoſer. A la premiere ouverture de cet étrange projet, ce fut une déſolation générale parmi ces Chefs, & un refus unanime d'obéir. Les Miſſionnaires, de concert avec leur Supérieur-Général, mirent tout en œuvre pour les gagner; ils le conſoloient & les animoient; il leur rappelloient ſur-tout la fidélité & le zele de leurs ancêtres pour le ſervice du Roi. Nous partagerons vos peines & vos travaux, leur diſoient-ils; nous vous accompagnerons par-tout. Déja nous avons quitté nos pays, nos maiſons & toutes les commodités de la vie pour votre ſalut; nous conſentons encore de quitter nos habitations, & même d'abandonner nos Egliſes, pour vous conduire & nous fixer par-tout où vous vous arrêterez. Pourquoi vous refuſeriez-vous à ſuivre notre exemple & à vous joindre à nous pour porter le peuple à l'obéiſſance? Ces diſcours ſouvent réitérés, du ton le plus engageant, déterminerent enfin les Caciques à s'unir à ces Peres pour perſuader le reſte de la nation.

LVIII. *Tentatives des Réductions.*

Et, afin de profiter de ces favorables diſpoſitions, on nomma dans les ſept Réductions un certain nombre de gens de bonne volonté pour aller à la découverte au-delà des fleuves Uraguay & Ibicuy, & pour examiner ſi dans ces vaſtes ſolitudes, on trouveroit quelques endroits

Digitized by Google

propres à y établir des habitations. On les fit accompagner par quelques Jésuites en qui ils avoient le plus de confiance, & qui étoient le plus en état de supporter la fatigue. Après plusieurs mois employés à traverser d'affreux déserts, ils revinrent sur leurs pas, sans avoir rien trouvé, à l'exception de ceux de la Réduction de St. Michel, qui avoient découvert un petit canton, assez commode, mais qui appartenoit, disoit-on, à un nommé Valdésio. Le projet ne pouvant donc réussir dans ces contrées, ils tournerent au couchant de l'Uraguay, où il y avoit vingt-quatre Réductions de la domination Espagnole. Les Jésuites allerent trouver les Caciques de ces Bourgades, & les prierent instamment de leur vendre ou de leur céder du terrein, pour s'y établir. La proposition souffroit bien des difficultés, parce que ces Indiens, n'ayant d'autre ressource que le pâturage, à peine en avoient-ils suffisamment pour leur bétail; d'autant plus que conformément aux conventions des deux Cours, on venoit de leur enlever tout ce qu'ils possédoient au-de-là du fleuve, pour le donner aux Portugais. Néanmoins les instances des Jésuites & la charité de ces bonnes gens applanirent les difficultés, & ils voulurent bien abandonner une portion de leur terrein en faveur de ces nouveaux hôtes.

Les Missionnaires charmés du succès, cru-

Digitized by Google

rent qu'il n'y avoit point de tems à perdre, ſur-tout venant d'apprendre que les Députés pour les limites étoient déja arrivés à la capitale du Paraguay ; & ils auroient réuſſi, ſi le Marquis de Valdelyrios, pour plaire à D. Gomez, Chef de la députation Portugaiſe, n'eût tout renverſé, en bruſquant mal-à-propos la tranſmigration.

LIX. *Le P. Barreda écrit au Roi.*

Cependant le P. Barreda, ayant reçu un imprimé du Traité des limites, crut qu'il étoit de ſon devoir d'en écrire à ſon Souverain, & d'inſiſter ſur trois points les plus eſſentiels. Le premier repréſentoit la difficulté d'amener les naturels à quitter leur pays & à ſe priver de leurs héritages, pour les céder aux Portugais leurs ennemis mortels. Le ſecond point regardoit celle de tranſplanter trente mille ames, malades, vieillards, femmes, enfans, à plus de deux cents lieues ; d'y traîner un bétail de plus d'un million de têtes, avec meubles, uſtenſiles & bagages, à travers de grandes rivieres & de vaſtes forêts, où il faudroit ſe frayer un paſſage la hache à la main, au riſque évident d'y laiſſer un bon tiers de leur monde. Le troiſieme faiſoit ſentir les inconvéniens qui réſultoient d'une telle conduite à l'égard d'une nation libre, qui n'avoit point été conquiſe ou ſubjuguée par les armes, mais qui s'étoit donnée de ſon plein gré à l'Eſpagne, ſous la garantie des engagemens les plus ſacrés de ſes Rois ; qu'en entreprenant de forcer ces peuples,

Digitized by Google

on les révolteroit infailliblement, & qu'ils chercheroient à secouer le joug, à l'exemple des Mocovis & des Abipones, à qui l'on avoit manqué de parole; que leur révolte entraîneroit celle d'environ soixante & dix mille Chrétiens du Parana, & que les Jésuites seroient les premiers sacrifiés à leur fureur; qu'ensuite ils désoleroient les campagnes, saccageroient les villes, s'enfonceroient dans les bois, & que jamais l'on ne parviendroit à les en retirer pour les rassembler. Du reste, en finissant sa lettre, il proteste à Sa Majesté Catholique, que lui & les siens n'ont rien négligé pour favoriser la transmigration.

Cette lettre étoit du dernier Avril 1752, avant que le Provincial fût informé du succès du P. Neydorffert & de ses collegues. L'année suivante le Roi lui écrivit trois lettres datées du même jour (16 Février;) il dit dans la premiere que le Marquis de Valdelyrios & le P. Altamirano l'ont informé de la prochaine migration, qui alloit s'effectuer par les soins des Jésuites. Il loue son zele & celui des Missionnaires: il lui fait gré en particulier de lui avoir exposé ce qu'il croit intéresser son service: il lui détaille les ordres qu'il a donnés à Valdelyrios & au Gouverneur, & il l'exhorte à continuer ses soins pour le succès de l'entreprise. Dans la seconde, il le charge d'assurer les habitans de sa tendresse & des soins paternels, qu'il veut prendre

1753. IX. *Lettres du Ro. au P. Barreda.*

Digitized by Google

pour adoucir leurs peines & pour calmer leur chagrin; & dans la troiſieme, il l'avertit qu'il ordonne au M. de Valdelyrios de chercher des emplacemens convenables aux émigrans; & au Gouverneur, d'envoyer des troupes pour s'aſſurer des lieux déſignés, & les mettre à couvert des incurſions des autres Sauvages.

La lettre du P. Barreda, qui avoit été ſi bien accueillie en Eſpagne, & qui eſt en effet un monument de ſon zele & de ſa fidélité, eſt néanmoins cette piece-là même que Carvalho veut empoiſonner, comme ſi elle ne tendoit qu'à troubler l'union & l'harmonie entre les deux Couronnes. Une choſe eſt à remarquer; c'eſt que ſans l'indiſcrete précipitation de Valdelyrios & de Gomez, contre les ordres exprès que le premier avoit reçus de ſa Cour, la tranſmigration ſe ſeroit faite, quoique le Gouverneur n'eût encore envoyé aucun détachement pour mettre les nouveaux colons à l'abri des inſultes des Sauvages : mais cette tranſmigration demandoit des préparatifs, qui entraînoient du temps, & même pluſieurs années, tandis que Gomez & Valdelyrios prétendoient qu'elle ſe fît ſans le moindre délai, malgré tant d'obſtacles, qui s'y rencontroient; & c'eſt uniquement ce qui la fit échouer.

LXI. *Ordre du* Le Marquis de Valdelyrios fit ſignifier au P. Barreda de ſe rendre à la Capitale

Digitized by Google

(Buenos-Aires:) il en étoit alors éloigné de deux cent lieues. Le Pere se mit aussi-tôt en route : mais il rencontra en chemin Valdelyrios même accompagné du P. Louys Altamirano. Celui-ci s'ouvrit à lui sur le sujet de son arrivée au Paraguay. Le P. Général voulant dissiper les ombrages, que les Portugais répandoient à la Cour d'Espagne sur la conduite des Jésuites du Paraguay, avoit prié le Roi de députer à son choix le Pere qui lui seroit le plus agréable, pour consommer le grand ouvrage de la migration. Le choix étoit tombé sur le P. Altamirano, & en conséquence il étoit venu en Amérique, muni des pleins pouvoirs, que le Général lui avoit donnés, non-seulement pour le Paraguay, mais pour toutes les Provinces Espagnoles dans ce Continent, avec faculté de les communiquer à ceux qu'il jugeroit convenir. Ainsi par un effet de la divine Providence le Général n'omit rien de ce qui pouvoit convaincre l'Espagne de son parfait dévouement, & les Jésuites du Paraguay eurent dans le P. Altamirano un témoin irréprochable de leur inviolable fidélité.

M. de Valdelyrios, envoyé au P. Barreda.

LXII. *Sujet de l'arrivée du P. Altamirano au Paraguay.*

Dans ces entrefaites on reçut l'agréable nouvelle du retour de ceux qu'on avoit envoyés à la découverte, & des favorables dispositions où se trouvoient les sept Peuplades. Sur ces avis, le M. de Valdelyrios assembla un Conseil, & y admit le

LXIII. *Valdelyrios assemble un Conseil.*

Digitized by Google

Gouverneur, le P. Barreda & le P. Altamirano. On y lut les conditions du Traité des limites, & des échanges qui en réſultoient. Les habitans du Fort Portugais cédé à l'Eſpagne avoient la liberté de vendre tout ce qu'ils ne pourroient emporter, avec l'option de demeurer ſous la nouvelle domination, ou de ſe retirer dans les poſſeſſions Portugaiſes. Au contraire, il n'étoit pas libre aux habitans des ſept Réductions d'y continuer leur demeure, & on ne leur permettoit de faire argent, que de leurs biens-meubles. Du reſte, il étoit ſtipulé qu'ils céderoient gratuitement aux Portugais, Egliſes, maiſons, poſſeſſions & héritages.

Conditions du Traité.

Plaintes de Valdelyrios.

Dans ce Conſeil, le M. de Valdelyrios ſe plaignit de la lenteur des Jéſuites. Le P. Barreda expoſa modeſtement ce qu'ils avoient fait pour amener les choſes au point où elles étoient, & il le conjura d'obſerver quelle entrepriſe c'étoit que de tranſporter trente mille ames avec leurs bagages & leur bétail à près de trois cents lieues de-là. Valdelyrios lui repliqua bruſquement, qu'il n'étoit point venu pour recevoir des repréſentations, mais pour faire exécuter les ordres, qu'il avoit reçus. Ainſi finit le Conſeil.

Repréſentations que lui fait le Provincial.

Le Provincial, ſans ſe rebuter d'une iſſue ſi bruſque, crut devoir mettre par écrit les raiſons qu'il avoit alléguées de vive voix. Il préſenta ce Mémoire à Val-

Digitized by Google

délyrios en préſence de D. Juan Echvarias, ſon adjoint pour les limites, & il le ſupplia de vouloir y faire attention. Le Marquis, après y avoir jetté un coup-d'œil, lui demanda combien de tems demanderoit, ſelon lui, l'entiere évacuation. Le Pere lui répondit, qu'il faudroit au moins trois ans. Sur quoi D. Echvarias, qui étoit originaire du pays, & qui connoiſſant le génie de ces peuples, prévoyoit les difficultés innombrables, qui ſe rencontreroient dans l'exécution, prit la parole, & dit que, ſi l'on en venoit à bout dans le terme de dix ans, cela tiendroit du prodige. Mais Valdelyrios repartit en tournant le dos, qu'il n'accorderoit pas même l'eſpace de trois mois.

Réponſe étonnante de Valdelyrios.

Il faut obſerver que les inſtructions de ce Seigneur portoient, qu'il devoit ſe prêter, autant que faire ſe pourroit, aux vues de Gomez, & comme il ne ſongeoit qu'à ſon avancement, il eſpéra que le moyen efficace de parvenir à ſon but, ce ſeroit de terminer promptement cette affaire, que le Miniſtre de Portugal avoit extrêmement à cœur. Auſſi Gomez le preſſoit continuellement de ne point donner de quartier au P. Barreda, que le tranſport ne fût achevé. Le Pere ſe voyant harcelé ſans relâche, réſolut de ſe démettre de ſon emploi, & de partir, ſon bâton & ſon bréviaire à la main. Valdelyrios s'y oppoſa, & le P. Altamirano le lui défendit.

Digitized by Google

LXIV. *Ordre de la Cour d'Eſpagne de ne pas bruſquer l'évacuation.*

Cependant vers le mois de Décembre, on reçut d'Eſpagne l'ordre d'accorder aux Peuplades le tems néceſſaire pour la tranſmigration, avec défenſe expreſſe aux habitans de rien laiſſer, en partant, qui pût être de quelque uſage aux Portugais. Malgré une déclaration ſi préciſe, Valdelyrios ne changea rien dans ſon procédé, & au mépris formel des dépêches de ſa Cour, il prétendit qu'on vendroit généralement tout le bagage & tout le bétail, pour n'être pas embarraſſé dans la route, c'eſt-à-dire, équivalemment, pour aller périr de miſere & de faim au milieu des déſerts; & ce Seigneur n'en voulut rien rabattre. Auſſi dès que la guerre fut allumée avec les Réductions, il s'empara de ces mêmes effets & de tout le bétail, & il en fit préſent à Gomez & aux Portugais. Il ne s'en tint pas là. Il oſa intimer à ce pauvre peuple la défenſe cruelle de cultiver & d'enſemencer leurs terres.

Conduite oppoſée de Valdelyrios.

LXV. *Situation du P. Altamirano.*

Altamirano faiſoit-là un bien triſte perſonnage. Il ſe voyoit le jouet de tous les caprices du Marquis: on l'avoit envoyé en Amérique pour obéir aveuglément à ce Seigneur, qui l'obligeoit ſans ceſſe d'écrire aux Miſſionnaires les lettres les moins raiſonnables, pour leur ordonner de hâter le tranſport. Cette précipitation gâta tout. Ces pauvres malheureux, que l'on pouſſoit à bout, entrerent en défiance contre leurs propres Miſſionnaires, & les ſoupçonne-

Digitized by Google

rent d'être d'intelligence avec les Officiers des deux Cours. Dès-lors ils ne les regarderent plus que comme autant de traîtres, qui ne cherchoient qu'à les livrer à leurs anciens & mortels ennemis.

Départ de la Réduction de S. Michel.

Néanmoins, ceux de la Réduction de St. Michel étoient déja partis avec leurs femmes & leurs enfans. Ils avoient cent cinquante chariots chargés d'uſtenſiles & d'inſtrumens d'agriculture, pour ſe bâtir des chaumieres & pour défricher les terres; ils s'étoient munis de proviſions pour quelques mois, & conduiſoient beaucoup de gros bétail, tant pour vivre en route, que pour s'en ſervir dans leur nouveau domicile; mais ces quatre cents perſonnes étoient à peine la ſixieme partie des habitans de la Bourgade. Un détachement précédoit d'une journée avec le P. Garcia, pour frayer le chemin à travers les bois, & leur marquer des lieux propres à ſervir d'abri pendant la nuit.

Leur affligeante ſituation.

Qu'on ſe repréſente les pleurs & les gémiſſemens de ces infortunés au moment qu'ils quittoient leurs foyers, l'héritage de leurs peres, & le lieu de leur naiſſance, dans un tems de grêle & de pluie froide, qui détrempoit la terre; de ſorte que les hommes, les bêtes & les chariots y enfonçoient, & ne s'en retiroient qu'avec peine. Déja un veillard & quatre enfans avoient ſuccombé. Ils ne purent tenir plus longtems contre tant de déſaſtres & de cala-

Ils reviennent à leur Réduction.

Digitized by Google

mités. Malgré les inſtances du P. Garcia, tous ſe débanderent & regagnerent leur Réduction.

Ils y trouvent le feu de la ſédition allumé.

En y rentrant, ils trouverent le feu de la ſédition allumé de toutes parts. Un de leurs Chefs, Chriſtophe Payre, qui les exhortoit à partir, fut arraché de ſa maiſon, & on étoit ſur le point de l'aſſommer, lorſque quelqu'un s'écria qu'il étoit moins coupable que le P. Michel Herrera. A ces mots la multitude effrénée lâcha priſe & courut à la réſidence du Miſſionnaire, dans le deſſein de l'aſſaſſiner. Heureuſement le vacarme, qu'ils faiſoient en ſe rendant à ſa maiſon, l'avertit de ſe retirer promptement, & lui en donna le tems. Ces furieux, n'y ayant trouvé qu'un infortuné domeſtique, qui étoit revenu ſur ſes pas, pour reprendre le bréviaire du Pere, ſe jetterent ſur lui, & le maſſacrerent impitoyablement.

Ils maſſacrent le domeſtique d'un Miſſionnaire.

Faux bruits contre les Jéſuites.

En même temps on faiſoit courir le bruit dans toutes les Réductions, que les Jéſuites, à l'inſu du Roi d'Eſpagne, les avoient vendus aux Portugais, eux, leurs femmes & leurs enfans. Quelques jours auparavant ceux de S. Borgia étoient partis en aſſez grand nombre. Après des peines & des fatigues infinies, ils arriverent enfin aux montagnes de Quaynay: ils s'y arrêterent plus de ſix mois, dans le deſſein de s'y fixer. Déja ils y avoient conſtruit quelques cabanes; mais les incurſions conti-

LXVI. *Nouveau départ ſans ſuccès.*

Digitized by Google

nuelles des Sauvages, ne leur accordant pas un moment de paix & de sûreté, ils décamperent, malgré toutes les représentations du P. Sotto, & reprirent la route de leur Peuplade.

Le P. Altamirano avoit fixé au troisieme Novembre la migration des Réductions de S. Laurent, de S. Louis, de S. Jean & des SS. Anges : mais aucune ne se mettoit en devoir d'évacuer. Enfin, après bien des prieres & des sollicitations, ils s'ébranlerent. Ceux de S. Jean, étant arrivés au bord de l'Uraguay, refuserent de le passer, & ils répondirent aux Jésuites, qui les en conjuroient, qu'ils avoient pénétré leurs desseins; qu'après avoir vendu leurs possessions aux Portugais, ils vouloient encore vendre leur liberté aux Espagnols; que c'étoit à cette fin, qu'ils avoient fait tenir prêt un grand nombre de bateaux sur le Parana ; & sans vouloir rien entendre, ils rebrousserent tout court. En rentrant dans leur Réduction, ils allerent droit assaillir les maisons de leurs Caciques, qui n'échaperent à leur fureur, que par une protection spéciale de la Providence. 1753.

Ceux des SS. Anges, après une route de quarante lieues, regagnerent aussi leur Peuplade. Trois jours après, leur Chef, qu'ils avoient menacé, mourut de peur & de chagrin. Ceux de S. Louis & de S. Laurent avoient passé le fleuve ; mais les premiers, ayant rencontré les Charüas, qui leur

Digitized by Google

avoient dreſſé une embuſcade, lâcherent pied, ſe diſperſerent, & regagnerent, comme ils purent, leur Réduction. Les Laurentins furent plus conſtans. Rendus à leur terme près des montagnes Tuyanjuru, ils avoient déja commencé à bâtir, & ils euſſent achevé, ſi leurs compatriotes, qui étoient demeuré à S. Laurent, & qui s'étoient engagé à leur fournir des vivres, échauffés par la révolte, qui gagnoit inſenſiblement, ne leur euſſent mandé, qu'ils ne leur enverroient plus rien par la ſuite, & qu'ainſi ils n'avoient d'autre parti à prendre, que de venir les rejoindre. Cela fit ceſſer les travaux commencés, & ils ne penſerent plus qu'au retour, qu'ils exécuterent diviſés en pluſieurs bandes. Le P. Miſſionnaire réuſſit cependant à en retenir une cinquantaine, qu'il conduiſit à la Bourgade de S. Côme, à laquelle il les incorpora.

LXVII. *Ordres de Valdelyrios & de Gomez au P. Altamirano.*

Pendant ce temps-là Altamirano ne manquoit pas de rendre un compte exact à Valdelyrios & à Gomez de tout ce qui ſe paſſoit dans les Peuplades. Au premier avis de la ſédition, ils lui écrivirent des lettres pleines de reproches, de ce qu'il n'exécutoit pas plus promptement les ordres qu'on lui avoit donnés. Ils lui commandoient de terminer inceſſamment l'émigration, ſous peine de voir les Jéſuites chaſſés de ces cantons. Ces menaces étoient ſérieuſes, & ils ſe propoſoient de

Digitized by Google

les effectuer, puisqu'ils avoient déja demandé à l'Evêque & au Supérieur des Franciscains un nombre suffisant de Missionnaires pour les remplacer.

Mouvemens des Jésuites.

On aura de la peine à se figurer les mouvemens que se donnerent les Jésuites pour prévenir la guerre, & combien ils eurent à souffrir à cette occasion de la part de leurs néophytes, qui se voyant poussés à bout ne gardoient plus aucune mesure. Altamirano, qui n'agissoit que par l'impulsion des deux Ministres, imagina un moyen tout nouveau & d'une singularité sans exemple. Ce fut d'ordonner aux différens Missionnaires, qu'au même jour & à la même heure, dans chaque Réduction, ils auroient à convoquer le peuple pour les exhorter à l'obéissance; qu'ils les conjureroient le Crucifix à la main de se rendre enfin à ce qu'on exigeoit d'eux; & qu'ensuite dans un mouvement impétueux de zele, faisant une derniere tentative pour les fléchir, ils se jetteroient soudain à leurs pieds, les leur baiseroient, les serreroient tendrement & s'obstineroient à ne point se relever qu'ils n'eussent arraché leur consentement. Ce pieux stratagême les attendrit. Tous, à l'exception des habitans de S. Nicolas, se rendirent, à condition néanmoins qu'on leur accorderoit un terme de deux ou trois ans. Le P. Laurent Balde, de la Réduction de S. Michel, exhorta les siens avec

Tentative singuliere.

Elle eut quelque succès.

Digitized by Google

tant d'ardeur & de véhémence, que ſur le champ même il fut ſaiſi d'une fievre violente, dont il penſa mourir ; & c'eſt cependant celui-là-même, que Carvalho voulut faire paſſer pour le chef & l'arc-boutant de la révolte.

Altamirano ravi du ſuccès, crut que pour affermir le peuple dans ces heureuſes diſpoſitions, il lui faudroit un renfort de Miſſionnaires. Le P. Provincial lui en envoya quatorze à la Réduction de St. Thomas, où il ſe trouvoit alors. Il les reçut avec joie, & en fit la répartition dans les Bourgades. Ceux de St. Louis tenterent une ſeconde fois l'aventure ; mais quand ils furent arrivés au lieu de leur deſtination, ils y trouverent les Charüas, que les Portugais, par une méchanceté inſigne, y avoient apoſtés à prix d'argent, pour les empêcher de s'y établir, comme on l'a ſu depuis. Ces Sauvages leur déclarerent, qu'ils ne leur permettroient jamais de vivre dans leur voiſinage, & de diſpoſer des pâturages qui leur convenoient. Ainſi ce fut pour ces malheureux une néceſſité de revenir encore ſur leurs pas.

Ceux de St. Louis ſe mirent en route, mais ils revinrent ſur leurs pas.

LXVIII. *Les Indiens ſe défient d'Altamirano, & conſpirent contre lui.*

Alors Altamirano ſe vit obligé de prendre la fuite. Les Indiens le regarderent comme l'auteur de tant de vexations. Ses fréquentes correſpondances avec les Députés des deux Couronnes, le rendirent odieux. On ſoupçonna même qu'il n'étoit ni Jéſuite, ni Eſpagnol, mais un Portu-

Digitized by Google

gais, qui pour sa propre sûreté s'étoit travesti en Jésuite, & qui n'étoit venu que pour prendre possession des Réductions, que les Jésuites devoient avoir vendues aux Portugais. Trois cens Cavaliers de la Bourgade de St. Michel avoient conjuré sa mort : mais le P. Balde, qui en eut vent, dépêcha coup sur coup quatre exprès à St. Thomas pour lui en donner avis; & ce fut ce qui le sauva. Il regagna promptement la capitale, & nomma le P. Xavier Lampez pour le représenter, lui enjoignant, en vertu de la sainte obéissance, de faire tous ses efforts pour consommer cette fatale commission. Les conjurés ayant manqué leur coup, revinrent à leur Réduction, & y rapporterent ce que les Députés pour les limites leur avoient malicieusement insinué; à savoir, que le Procureur des Missions qui résidoit dans la capitale du Paraguay, avoit reçu une somme d'argent au sujet des Réductions, sans leur dire que cet argent avoit été donné pour subvenir aux fraix de la transmigration. Alexandre Souza avoit ajouté qu'Altamirano n'étoit pas seulement Portugais, mais un Officier-Général des plus distingués. Tous ces bruits, que l'on affectoit malignement de faire courir parmi eux, les confirmoient de plus en plus dans l'opinion que les Jésuites avoient vendu leurs Peuplades aux Portugais. C'est ce qui rendit ces Indiens intraitables sur l'ar-

Il doit prendre la fuite.

Méchanceté des Députés pour fortifier les soupçons de ces peuples.

Digitized by Google

ticle de l'émigration, dont ils ne voulurent plus entendre parler.

LXIX. *La guerre eſt déclarée aux Indiens.*

Le P. Altamirano, de retour à Buenos-Aires, eut beau dire qu'il n'avoit trouvé ſon ſalut que dans la fuite, & que les eſprits étoient aigris à l'excès; le Marquis de Valdelyrios s'obſtina à ne vouloir ſe relâcher en rien de ſes prétentions, & il obligea le Gouverneur Joſeph Andronaeguiez de déclarer la guerre aux ſept Réductions. Cette déclaration fut envoyée aux Miſſionnaires, avec ordre de la faire publier en langue Guaranis. Ces Peres dûrent encore en courir tous les riſques.

Et les Jéſuites doivent leur notifier cette déclaration.

Les Chefs ou Caciques de chaque Réduction écrivirent au Gouverneur les lettres les plus reſpectueuſes, en leur repréſentant qu'on exigeoit d'eux l'impoſſible; que juſqu'alors, ils s'étoient fait un devoir d'obéir, & qu'ils avoient donné dans tous les temps les preuves les plus authentiques de leur ſoumiſſion; mais qu'ils ſe promettoient que leur *ſaint & juſte* Monarque, ne voudroit leur commander que ce qui étoit humainement praticable. Ils rappelloient ſes décrets & ceux des Rois ſes prédéceſſeurs, & ils démontroient avec évidence que ſans une ſurpriſe manifeſte de la religion du Prince, il n'étoit pas croyable qu'il les eût ainſi ſacrifiés à leurs plus mortels ennemis. Du reſte, ils faiſoient entendre au Gouverneur qu'ils ne le craignoient pas.

Digitized by Google

En effet ces Indiens, autrefois si souples & si dociles, poussés à bout par tant de vexations, perdirent insensiblement cet esprit de soumission & de simplicité, qui les distinguoit, & ils se préparerent de toute part à une vigoureuse résistance. La fureur s'étoit communiquée aux femmes mêmes & aux enfans. Le Provincial Barreda se trouvoit alors à Cordoue. Voyant à quelles fâcheuses extrêmités les Missionnaires étoient réduits, & qu'il n'y avoit plus de remede, il les rappella de concert avec Altamirano, & tous deux en donnerent avis à l'Evêque & au Gouverneur, afin qu'ils pourvussent à leur défaut. Mais malgré les menaces, que leur avoit fait le M. de Valdelyrios de les chasser de leurs Missions, l'Evêque & le Gouverneur leur ordonnerent de garder leurs postes, & de continuer l'exercice de leurs fonctions.

Les Indiens se disposent à la résistance.

On s'oppose à ce que les Missionnaires abandonnent les Réductions.

Cependant ils n'en furent pas plus tranquilles; car le Marquis ne cherchant qu'à les molester, se mit en tête d'exiger sans cesse des changemens de Supérieurs & de Missionnaires. Il rejettoit ceux qui n'étoient pas Espagnols de nation; il refusoit même sous différens prétextes de se servir de plusieurs Espagnols, & rien ne pouvoit le contenter. Il fallut que les Peres Altamirano & Barreda se prêtassent à tous ses caprices & s'efforçassent de le satisfaire, quoiqu'ils sentissent parfaitement les inconvéniens, qui résultoient de ces changemens

Nouvelles tracasseries de Valdelyrios.

Digitized by Google

continuels de Miſſionnaires, dans l'état où étoient les choſes. Mais leur complaiſance fut à pure perte. Ceux que l'on faiſoit venir, pour remplacer les autres, ſe trouvoient arrêtés au bord de l'Uraguay. Car ce fleuve étoit exactement barré par des piquets, que les Peuplades avoient établis de diſtance en diſtance pour fermer tous les paſſages. D'un autre côté, on ſe préparoit ſérieuſement à ſe mettre en état de défenſe. Les Miſſionnaires avoient beau prêcher la paix, & s'oppoſer aux préparatifs de fleches & de traits, auxquels on travailloit ſans relâche; on ne les écoutoit plus, & on ne les regardoit que comme des traîtres & des perfides. Les Supérieurs, pour juſtifier la conduite des Miſſionnaires, & engager ces peuples à évacuer leurs Bourgades, leur écrivirent de la maniere la plus preſſante, leur expoſant » qu'il dépendoit d'eux » de ſouſtraire aux reproches & à la ven» geance des Eſpagnols & des Portugais, » ceux qu'ils avoient juſqu'ici honorés com» me leurs peres dans la foi; qu'en ſe ſou» mettant aux ordres & aux volontés du » Roi, ils détruiroient à l'inſtant les calom» nies & les imputations odieuſes, dont on » ne ceſſoit de les charger, &c.« Outre cette lettre, Altamirano en écrivit de particulieres aux Miſſionnaires; & elles renfermoient les ordres les plus abſolus & d'un genre tout nouveau. D'abord il leur enjoignoit, ſous peine d'excommunication, de

LXX. *Ordres*

Digitized by Google

faire partir sur le champ tous les habitans des Réductions; que si après trois jours écoulés ils s'obstinoient à y rester, les Missionnaires devoient consumer les saintes Hosties, brûler les saintes Huiles, briser les Vases sacrés, & après cette expédition, se mettre eux-mêmes en chemin, & le bréviaire sous le bras, entreprendre une route de plus de deux cents lieues pour se rendre à la capitale, après avoir préalablement signifié à ces peuples, que désormais ils n'auroient plus de Prêtres. Tous ces points devoient être exécutés à la lettre, sous peine de suspense & d'excommunication. L'Evêque, qui n'avoit pas voulu consentir à la démission des Missionnaires, que leur proposoit le P. Provincial, leur mandoit que, si leurs Chrétientés refusoient de partir, il jettoit sur elles un interdit général; qu'il les déclaroit eux-mêmes déchus de leurs pouvoirs, & qu'il leur défendoit d'y faire l'Office divin & d'y administrer les Sacremens, même aux mourans. Ces ordres rigoureux, si contraires à l'esprit de l'Eglise, & si peu conformes à la piété, ne furent donnés par l'Evêque du Paraguay & par le P. Altamirano, que pour déférer au M. de Valdelyrios, qui lui-même ne cherchoit qu'à complaire à Gomez.

étonnans donnés aux Missionnaires.

Mais ces ordres devenoient inutiles. Les Peres Sauveur Quintano & Roch Ballister, qui en étoient chargés, ne purent pénétrer dans les Réductions, dont

Avenues gardées pour intercepter ces ordres.

Digitized by Google

les avenues étoient ſoigneuſement gardées. Ceux que les Indiens avoient chargés de fermer tous les paſſages de l'Uraguay, leur déclarerent qu'ils n'iroient pas plus avant; que du reſte leurs Confreres étoient en bonne ſanté; que c'étoit tout ce qu'il leur importoit de ſavoir; qu'ainſi ils pouvoient tranquillement retourner ſur leurs pas.

Ils n'étoit guere poſſible de tromper leur vigilance, tant ils étoient ſur leurs gardes. Un jour, le bruit s'étant répandu que le P. Balliſter avoit tenté le paſſage, on détacha ſur le champ trois cents hommes à ſa pourſuite: il n'eſt pas douteux, que s'il étoit tombé entre leurs mains, ils l'auroient mis en pieces, d'autant plus qu'il avoit parmi eux la réputation d'avoir vendu les Réductions aux Portugais pour quatre mille piaſtres. Il eſt bien vrai qu'on lui avoit compté du tréſor royal, je ne ſais quelle ſomme, pour fournir aux fraix de la migration; mais qu'il la rendit, quand le projet fut échoué. Et voilà ce que les mal-intentionnés, qui vouloient fomenter les défiances & les ſoupçons de ces pauvres peuples, avoient eu ſoin de leur déguiſer.

Tentatives pour faire paſſer les ordres dans les Réductions

Le P. Alphonſe Fernandez, qu'Altamirano, ſelon les ordres de Valdelyrios, avoit ſubſtitué au P. Lampez, pour être ſon Vicaire-Général dans les Miſſions, en dépêcha d'autres, qu'il chargea des mêmes lettres.

Digitized by Google

lettres. Mais le fleuve étoit si bien bordé dans toute son étendue, qu'on les découvrit, & qu'on menaça de les assommer, s'ils ne se retiroient au plutôt. Enfin un Frere Jésuite cacha le paquet dans une botte de légumes & le fit parvenir à la Réduction de St. Nicolas. Dès que le Missionnaire l'eut reçu (c'étoit un Dimanche), il monta en chaire & en commença la lecture, mais on ne lui laissa point le temps d'achever. Il s'éleva dans l'Eglise un bruit confus de clameurs & de murmures. L'indignation & la fureur étoient peintes sur tous les visages. Les plus animés s'élancerent sur la chaire, arracherent les lettres des mains du Missionnaire, & le fouillèrent pour voir s'il n'en avoit point d'autres. De-là ils coururent au parvis, y allumerent un feu & y brûlerent ces lettres, en se répandant en invectives contre l'Evêque & le P. Altamirano. Comme si nous n'étions pas Chrétiens, ajoutoient-ils avec un ris amer, on veut nous priver des saints Mysteres & nous enlever nos Prêtres! Pendant le tumulte, le Jésuite s'étoit glissé hors de l'Eglise & avoit regagné sa maison. Elle fut d'abord entourée d'une bonne garde. Le Pere s'attendoit à chaque moment à être immolé à la fureur du peuple, & il s'y préparoit en bon Religeux, lorsque les notables vinrent lui dire, qu'il n'avoit rien à craindre, pourvu

Effets que ces ordres produisirent.

LXXI. *Les Missionnaires sont détenus & gardés.*

Digitized by Google

qu'il continuât à l'ordinaire les exercices de ſon Miniſtere; que cette garde lui étoit donnée pour l'empêcher de s'enfuir, & pour ſervir d'eſcorte, quand lui ou ſon compagnon ſortiroient pour aller à l'Egliſe, ou pour viſiter les malades; que du reſte, rien n'entreroit chez eux, qui ne fût bien viſité.

Lorſque la lettre fut lue, il ſe trouva dans l'aſſemblée quelques Indiens de la Réduction de St. Louis, qui ne tarderent pas à y aller rendre compte de ce qui venoit de ſe paſſer. Ainſi l'alarme ſe répandit bientôt dans toutes les Peuplades, & l'on y prit les mêmes précautions qu'à St. Nicolas.

Cependant les trois jours accordés pour l'émigration étant expirés, comme perſonne ne ſe mettoit en devoir d'obéir, le chef Miſſionnaire ne ſortit point ſelon ſa coutume pour ſe rendre à l'Egliſe, & y dire la meſſe. Les Caciques vinrent s'informer de l'état de ſa ſanté, & voyant qu'il ne lui manquoit rien, ils lui demanderent pourquoi il n'avoit pas célébré à ſon ordinaire. C'eſt, leur répondit-il, à cauſe de votre obſtination, & pour me conformer aux ordres de Mgr. l'Evêque. Ces ordres, répliquerent-ils avec vivacité, ſont injuſtes, & vous direz la meſſe, autrement il faut vous réſoudre à mourir de faim. Effectivement ils lui retrancherent les vivres. Après quelques jours d'épreu-

Digitized by Google

ves, le Pere, qui commençoit à s'affoiblir, fut enfin obligé de céder à la violence, & de se rendre. Cette même conduite se tint par-tout à l'égard des autres Missionnaires. Ils manderent à la Capitale à quelles extrêmités ils étoient réduits, & protesterent avec serment, qu'ils n'avoient rien négligé de ce qui dépendoit d'eux pour engager leurs Peuplades à transmigrer. Mais Gomez & Valdelyrios affecterent de n'en rien croire, & ils en prirent occasion de les calomnier & de les noircir davantage.

Entreprise contre le P. Alphonse.

Cependant quatre cents Indiens sortirent des Réductions & s'avancerent vers la Chandelliere, comptant surprendre le P. Alphonse Fernandez, dont se servoit le P. Altamirano pour faire passer ses ordres & ceux de l'Evêque. Mais ce Pere ayant été heureusement averti une heure avant leur arrivée, se jetta précipitamment dans un canot & descendit la riviere à force de rames. Ils s'en retournoient au désespoir d'avoir manqué leur coup, lorsqu'ils rencontrerent le P. Augustin Billere, qu'ils prirent pour un autre Augustin compagnon de Fernandez; & sans vouloir rien entendre, ils le garotterent pour le conduire chez eux : mais les Indiens du Parana, qui survinrent, leur ayant fait connoître leur mépriſe, ils le relâcherent.

Fernandez, instruit par le péril qu'il

Digitized by Google

avoit couru, & par les violences dont on lui avoit rendu compte, leva l'interdit qu'il avoit jetté ſur ces prétendus rebelles; ce qui ne les empêcha pas de garder étroitement & à vue leurs Miſſionnaires: mais quand ceux-ci ſe ſeroient faits mettre en pieces, ils n'en euſſent pas moins paſſé chez Gomez & Valdelyrios pour des traîtres à leur Souverain; tandis que d'un autre côté les Peuplades les accuſoient de perfidie & d'intelligence avec leurs ennemis. Auſſi, comme ſi juſques-là, ils n'euſſent rien fait, le M. de Valdelyrios écrivit au P. Altamirano pour qu'il ordonnât ſans délai le départ des Peuplades, & en cas qu'il ne s'exécutât point, il devoit enjoindre aux Miſſionnaires de ſe retirer incontinent & de quitter les Réductions dans le plus grand ſecret. Mais quel moyen à celui-là de faire paſſer ſes ordres, & à ceux-ci de les exécuter, tandis qu'ils étoient ſi étroitement gardés?

1754. LXXII. *Nouveaux ordres de Valdelyrios.*

Cependant, qu'en arriva-t-il? C'eſt qu'à force d'inſiſter contre toute raiſon ſur l'article odieux de l'évacuation, le feu de la ſédition gagna les Réductions voiſines, qui craignirent pour elles-mêmes à la vue de la criſe violente, où ſe trouvoient réduites les ſept Peuplades. Les Jéſuites de ces Réductions tâcherent en vain de ramener & de calmer les eſprits; on ne les écoutoit plus, & on les traitoit ſans ménagement. Ce qui contribua encore à an-

Digitized by Google

gmenter les fâcheuſes préventions, qu'on avoit priſes contre eux, ce fut un ordre donné par le Gouverneur au P. Neydorf-fert de faire fournir ſix cents bœufs, mille chevaux, & des bateaux pour l'armée Eſpagnole. Ces ordres furent interceptés, & produiſirent une émotion générale. Les Yapéguiens furent les plus furieux. Ils firent fouetter publiquement leurs anciens Magiſtrats, ils les dégraderent & leur en ſubſtituerent de nouveaux. Ils enfoncerent la maiſon des Orphelines & les firent toutes ſortir, ſous prétexte qu'on ne les y avoit raſſemblées, que pour les vendre aux Eſpagnols. Ils fuſtigerent auſſi les domeſtiques des Miſſionnaires & leurs amis: ils pillerent & détruiſirent en un moment le magaſin des vivres, qui ſe diſtribuoient ſelon le beſoin, & ils retrancherent tellement la nourriture aux Miſſionnaires, que peu s'en fallut qu'ils ne mouruſſent de faim. Le ſecond Miſſionnaire fut même attaché à un poteau pour être battu de verges; mais changeant d'avis tout-à-coup, ils le laiſſerent & coururent décharger leur fureur, on ne ſait pourquoi, ſur le Directeur de la muſique. D'autres, en grand nombre étoient aux fers, & ignoroient le ſort qu'on leur préparoit.

LXXIII. *Imputations de Carvalho.*

Pour ce qui eſt de la guerre, dont Carvalho fait tant de bruit dans ſon miſérable libelle, qu'on ſe rappelle ce que le P. Charlevoix dans ſon Hiſtoire, & M. Mu-

Digitized by Google

ratori, dans son *Christianesimo felice*, ont dit de la discipline militaire des Réductions; des Portugais & des Mammelus qui y donnerent lieu; & de la permission des Rois d'Espagne tant de fois réitérée depuis 1649 jusqu'en 1743 sous Philippe V; si l'on s'en tenoit aux calomnies de Carvalho, on croiroit que cette nation est munie d'une formidable artillerie de bronze & de fer d'un prodigieux calibre. Tout se réduit à trois ou quatre canons pour chaque Peuplade, encore ne sont-ils composés que de cannes serrées par des bandes de cuir crud, de la grosseur de la jambe, & ils crevent souvent à la premiere explosion.

Selon le même libelle les Jésuites se mirent à la tête de l'armée des mécontens. Mais ce fait n'a pas plus de vraisemblance que la fable ridicule du Roi Nicolas I, que des imbécilles ont eu la simplicité de croire, mais qui n'a pu en imposer aux gens sensés.

Députés pour les limites.

Les Députés pour les limites s'étoient avancés à Ste. Thecle. C'est une cabane de branches d'arbres, qui sert de retraite aux pâtres, à quatre cents milles des Peuplades. Elle a dans son voisinage une petite chapelle de pareille construction. Carvalho en fait un Fort respectable. De-là les Députés se proposerent de pousser plus avant. Ils étoient accompagnés de deux cents soldats Espagnols & d'autant de sol-

Digitized by Google

dats Portugais. Les bergers apprenant que ceux-ci étoient de la partie, le firent savoir aux Indiens des Réductions voisines. En attendant ils furent tout-à-coup renforcés par les trois cents cavaliers de St. Michel, qui, comme nous l'avons dit ci-dessus, étoient à la poursuite du P. Altamirano. Ces cavaliers allerent au devant des Députés, & déclarerent hautement qu'ils ne permettroient pas aux Portugais de passer outre, d'autant que le Gouverneur & le Supérieur des Missions leur avoient souvent défendu, selon les ordres de la Cour d'Espagne, de souffrir qu'ils entrassent dans leur pays. Quant aux Espagnols, ils les accueillirent avec beaucoup d'amitié, les assurerent qu'il leur étoit libre d'aller par-tout où ils voudroient, & qu'ils se feroient un devoir & un plaisir de les conduire eux-mêmes. Ainsi il convint aux Députés de se retirer, & les Indiens firent présent de cent bœufs aux Espagnols & de trente aux Portugais, pour les aider à faire leur route. Mais les soldats ne s'étant pas contenté de cela, emmenerent furtivement nombre de gros bétail. Les pâtres, qui s'en apperçurent, se mirent à leur poursuite, atteignirent un Portugais & le percerent de fleches.

Conduite des Indiens.

Ils obligent les Portugais de retirer.

Voilà ce que valut aux Députés leur imprudente précipitation. Carvalho débite à cette occasion des anecdotes, qui ne sont

Digitized by Google

LXXIV. *Fort des Portugais placé au delà des Limites.*

honneur ni à Gomez ni à ses gens. Ce qu'il nous donne pour une citadelle, n'est qu'un petit Fort de gazon, qui n'étoit pas même achevé. Les Portugais l'avoient placé au-de-là des bornes plantées pour les limites. Environ quatre cents Indiens des Réductions vinrent fondre sur les Portugais, en tuerent quelques-uns, & contraignirent les autres de regagner leur Fort. Contens de leur victoire, & craignant le canon de l'ennemi, ils se retirerent dans leurs Peuplades. Quelques mois après, ils revinrent au nombre de cinq cents dans le dessein de se rendre maîtres du Fort. Les Portugais, n'osant paroître dans la plaine, les éloignerent par le feu de leurs batteries, qui tua même le chef. Cette perte les consterna & les fit penser à la retraite. Ils s'en retournoient en désordre & le cœur navré, chassant devant eux les chevaux portugais, qu'ils avoient pris dans leurs pâturages, après avoir tués ceux qui les gardoient. En tournant les yeux vers le Fort, ils virent que les Portugais avoient arboré le drapeau blanc. A ce signal de paix, cinquante-trois d'entre eux s'en rapprocherent, & sur les invitations des assiégés, ils y entrerent sans défiance avec leurs armes & deux canons de cannes. On leur fit d'abord mille caresses, & on leur versa du vin à pleins verres : comme ils n'en connoissoient pas la force, tous y furent pris. Pendant qu'ils étoient

Les Indiens entreprennent de les en chasser & ils sont repoussés.

On les attire dans le Fort par surprise.

Digitized by Google

plongés dans le sommeil de l'ivresse, on les désarma, on leur lia les mains derriere le dos, & on les attacha ensemble deux-à-deux. Qu'on juge de leur surprise à leur reveil! On les questionna sur la conduite des Jésuites, & à force de menaces, on arracha d'eux des aveux, qu'ils retracterent dès qu'ils furent en liberté. Après vingt jours de prison, on les mit tout garottés sur un bateau pour les conduire à Gomez. Ils ne se doutoient pas du trait perfide qu'on leur préparoit. Un des gardes descend au fond du bateau, où les prisonniers étoient entassés les uns sur les autres; il leur dit qu'il vient les délier, & qu'il ne tient qu'à eux de tourner la barque à bord & de s'échaper pendant que les Portugais sont endormis. Il donne une hache à un d'entre eux & un mousquet à l'autre. Ces pauvres gens persuadés qu'ils vont recouvrer leur liberté, gagnent le haut du bateau pour manœuvrer, lorsque tout-à-coup, les gardes se levent tenant leur fusil bandé. En vain ces infortunés se jettent à genoux & demandent grace. On n'écoute rien; il se fait une décharge furieuse, & treize tombent morts; la plupart des autres étant blessés, on leur laisse la vie. On tranche les têtes aux morts; on les sale, & on les porte dans des sacs à Gomez, qui étoit alors à Rio-Grande.

Trahison & cruauté.

Après cet exploit, qui révolte quicon-

Digitized by Google

que a de l'humanité, le Fort, qui n'étoit qu'une légere éminence de gazon, fut appellé le Fort de la Victoire. Il méritoit mieux d'être nommé le Fort de la perfidie. On fit ſonner bien haut ce bel avantage. Les feux de joie l'annoncerent à Lisbonne, & l'Europe entiere en retentit.

Violence faite à ces priſonniers pour les faire dépoſer contre les Miſſionnaires.

Dès que ces priſonniers furent rendus au quartier de Gomez, on les mit ſur la ſellette, pour leur faire dire que les Jéſuites avoient traverſé le projet de l'émigration, & l'on y réuſſit par les moyens iniques, dont on fit uſage. L'interprete de Gomez étoit bien aſſorti à ce tribunal odieux : c'étoit un Métis, homme de néant & très-peu verſé dans la langue Guaranis. Les priſonniers comprirent aiſément qu'ils n'obtiendroient leur grace qu'en dépoſant contre les Jéſuites, & on en arracha les aveux les plus abſurdes & les plus faux. On les interrogeoit deux-à-deux en préſence des autres. Ceux, qui ſoutenoient que les Jéſuites n'étoient ni traîtres ni rebelles, & qu'au contraire ils avoient mis tout en œuvre pour engager leurs Indiens à évacuer les Peuplades, étoient regardés comme des menteurs & des perfides, & par une cruelle ſupercherie, on feignoit de les condamner au dernier ſupplice ; on faiſoit même ſemblant de les y conduire ſur le champ, afin d'intimider leurs compagnons. Ceux au contraire, qui dépoſoient contre ces Peres,

Digitized by Google

étoient applaudis : on les qualifioit d'hommes sinceres & véridiques, & on les renvoyoit avec des habits & d'autres présens. On peut aisément juger ce que la crainte de la mort, & ce que l'amour de la liberté put faire dire à ces prisonniers excédés d'ailleurs de miseres & de mauvais traitemens. Ils déposerent tout ce qu'on voulut. Les questions roulerent sur des objets ridicules, calomnieux, & même impies. Celles que fit Gomez étoient pour la plupart obscenes & infames. Il le servirent à son gré, & ils lui dirent que dans la Peuplade de St. Michel, il y avoit quinze canons ; cependant Gomez n'en trouva qu'un d'un calibre & d'une fabrique pareille à ceux dont j'ai parlé ci-dessus. Par ce seul trait, on jugera du reste. Toutes ces dépositions furent envoyées à Carvalho, qui les fit imprimer, en y ajoutant de nouvelles impostures. Il n'eut pas honte de communiquer cette misérable brochure à la Cour d'Espagne, & d'y inférer que les Jésuites n'avoient jamais donné part à leurs Indiens des ordres tant de fois réitérés, pour les résoudre à la transmigration. A la vérité, Gomez le lui avoit mandé ; mais il se contredisoit lui-même dans la lettre qu'il écrivit aux Caciques des sept Réductions, pour arrêter les hostilités : car il y reconnoissoit que les Jésuites ne pouvoient y avoir aucune part, étant si étroitement gardés.

Fausses dépositions extorquées par la violence.

Digitized by Google

LXXV. *Progrès des Indiens contre les Portugais.*

En effet, cette guerre que les Miſſionnaires s'étoient toujours efforcés de prévenir, ſe faiſoit uniquement par les Caciques, qui n'avoient en cela qu'à ſeconder l'ardeur des Indiens. Déja ils étoient parvenus à tenir les Portugais aſſiégés dans leur camp, & leurs fleches les incommodoient beaucoup. S'ils euſſent ſu profiter de leurs avantages, & joindre la prudence au courage, il eſt certain qu'ils les auroient réduits à mettre bas les armes, & à ſe rendre à diſcrétion. Mais ils avoient la ſimplicité de leur vendre des bœufs & de leur fournir d'autres proviſions de bouche pour quelques clincailleries & autres bagatelles. En vain Gomez appelloit à ſon ſecours les Eſpagnols, qui étoient vers la riviere de la Plata. Il apprit que, bien loin d'avancer, le défaut de ſubſiſtances les avoit contraints de retourner ſur leurs pas. Il ſe voyoit donc dans une poſition des plus embarraſſantes, étant également dangereux pour lui de demeurer enfermé dans ſon camp, ou d'en ſortir. Dans cette extrêmité, il ne vit d'autre reſſource que d'écrire au Supérieur de St. Michel, qui étoit à plus de vingt-cinq lieues de-là, pour le conjurer de venir au plutôt le ſauver des mains de ſes ennemis. La lettre eſt du 10 Décembre, *Venez*, lui mande-t-il, *venez ſans délai, & ſoyez, je vous en conjure, l'arc-en-ciel de cette tempête.*

Embarras de Gomez.

1754.

Inutilement s'arrêteroit-on à relever la

conduite artificieuse de Gomez. & toutes les fausſetés du libelle de Carvalho. Il eſt avéré qu'il fallut une année entiere pour approviſionner les deux armées combinées, quoique celle de Portugal ne fût compoſée que de mille fantaſſins, & deux cens maîtres, & que celle d'Eſpagne n'allât pas au double. Les Réductions, qui ſe montoient à trente mille ames de tout âge & de tout ſexe, n'avoient-elles pas beſoin de trois ans au moins pour ſe diſpoſer à un long voyage, & pour aller s'établir dans des pays incultes?

Gomez & Valdelyrios interceptent les lettres du Gouverneur & des Jéſuites, & ils les rendent odieux à leurs Cours.

Au commencement de l'année 1755, Gomez & Valdelyrios ſe concerterent pour écrire uniformément à leurs Cours reſpectives. Leurs lettres étoient remplies d'impoſtures. Gomez ſe douta bien que D. Andonaeguiez, Gouverneur du Paraguay, & le P. Altamirano, rendroient un compte exact à la Cour d'Eſpagne de l'état réel des choſes, & des extrémités, où les Indiens & les Miſſionnaires étoient réduits. Il réuſſit à intercepter leurs lettres, qui ne préſentoient que la ſimple vérité. Ainſi, ces lettres n'étant point parvenues à leur deſtination, la calomnie triompha cette année. Cependant l'Eſpagne ſuſpendit ſon jugement ſur la prétendue perfidie des Jéſuites, tant elle ſe croyoit aſſurée de leur droiture. En effet, s'ils trahiſſoient les intérêts de leur ſouverain, comme Gomez le prétendoit, ils étoient bien imbécilles

Digitized by Google

de ne faire les choſes qu'à demi, en ne ſoulevant que ſept Peuplades, tandis qu'en excitant, comme ils le pouvoient, une révolte générale parmi les Indiens, qui n'y étoient que trop diſpoſés dans une trentaine de Réductions, ils auroient pu aiſément mettre ſur pied une armée de cent mille hommes; & c'étoit plus qu'il n'en falloit pour chaſſer du Paraguay tous les Portugais & les Eſpagnols qui s'y trouvoient alors.

LXXVI. *Suite de la guerre.* Les ſuccès de l'année précédente avoient encouragé les habitans des ſept Réductions, & ils ſe mirent de bonne heure en campagne. Cependant ils donnerent un peu plus de liberté à leurs Miſſionnaires, & ils leur permirent de faire une courte promenade aux environs de leur presbytere, mais toujours ſous bonne eſcorte. Ils ſouffrirent auſſi que le P. Paul Danertz allât faire ſes derniers vœux à la Chandelliere, après lui avoir fait promettre avec ſerment qu'il reviendroit, & pour s'en aſſurer davantage, on lui donna une garde de douze hommes, qui avoient ordre de ne le perdre point un inſtant de vue.

Précautions des Indiens à l'égard des Miſſionnaires.

Les Indiens ſont défaits. Cependant l'armée combinée étoit arrivée à Ste. Thecle, & conduiſoit trente canons. Les Indiens réduits au déſeſpoir, & n'écoutant plus que leur fureur, refuſerent de ſe prêter aux propoſitions qui leur étoient faites d'évacuer leurs Réductions. Ils donnerent ſur l'ennemi avec un

Digitized by Google

acharnement qui leur fut funeste. Carvalho fait monter leur perte à trois mille deux cents hommes, tandis que toute leur armée ne consistoit qu'en six cents quatre-vingts fantassins, & cinquante chevaux. Jusques-là ils n'avoient jamais marché sans se faire accompagner par leurs Missionnaires : mais ce qui prouvoit que ces Peres désapprouvoient hautement leur conduite, & qu'ils leur étoient suspects, c'est qu'ils n'en prirent aucun avec eux ; & Dieu le permit ainsi pour mettre à couvert l'innocence des Missionnaires, & pour réfuter les impostures de Carvalho.

Ils n'en deviennent que plus furieux.

La défaite des Indiens fut presqu'entiere dès la premiere décharge ; selon le calcul le plus exact, elle montoit à quatre cents morts. Il en échappa fort peu ; le reste fut fait prisonnier : mais leur perte ne les rendit que plus furieux. Ceux de St. Michel se voyant sur le point d'être assaillis par l'armée victorieuse, qui s'avançoit vers leur Peuplade, en donnerent avis à celles qui sont au-delà de l'Uraguay & du Parana, & ils leur firent représenter qu'après leur défaite on ne manqueroit pas d'aller tomber sur eux. Il n'en fallut pas davantage pour les mettre tous en mouvement. Ceux de St. Charles furent les premiers à se rassembler & à marcher ; mais leur Missionnaire étant survenu, fut assez heureux pour les arrêter par un pieux stratagême. Le Bréviaire en main, il s'élance

Digitized by Google

Stratagême d'un Missionnaire qui calme la sédition.

au milieu d'eux & leur dit : Partez & allez où votre témérité vous appelle. Marchez en dépit des conseils de votre Pasteur, & courez en aveugles à votre perte. Pour moi, je vais me renfermer dans la prison, pour porter la peine de votre fureur. Ce peu de mots prononcés avec véhémence, les frappe. Il les quitte brusquement & va droit à la prison. Les Chefs confus & déconcertés courent à l'envi pour l'en retirer; toute la troupe le reconduit chez lui avec des cris d'alégresse, & la sédition est appaisée.

Les Indiens mettent le feu à la Réduction.

L'armée combinée n'étoit plus qu'à quelques milles de S. Michel, lorsque les habitans jugerent à propos de se retirer, emportant avec eux ce qu'ils avoient de mieux, & ils emmenerent aussi les deux Missionnaires. Trois mille, qui s'étoient avancés pour arrêter l'ennemi, décamperent pendant la nuit & se rendirent à la Réduction. Surpris de n'y trouver personne, ils y mirent le feu, pour ne rien laisser aux deux armées. Tout fut en un instant la proie des flammes, à l'exception de l'Eglise qu'ils épargnerent.

LXXVII. *Quinze mille Indiens se retirent dans les bois.*

Les six autres Réductions ayant appris l'incendie de St. Michel, & la fuite de ses habitans, se retirerent au nombre de quinze mille dans les bois & sur les montagnes pour n'être pas contraints de se transplanter. Un nombre à peu près égal demeura à la persuasion des Jésuites, qui se mirent

Digitized by Google

à la tête des Caciques, pour aller implorer la clémence du Gouverneur Andonaeguiez. Celui-ci les reçut avec bonté & leur accorda une pleine amnistie au nom du Roi, à condition qu'ils vuideroient incessamment les sept Réductions, & qu'ils iroient chez les Indiens leurs voisins, en attendant qu'ils eussent trouvé à s'établir dans une contrée convenable. Cela signifioit qu'on les banniſſoit de leurs Peuplades, & que l'on condamnoit celles, où ils se retireroient, & qui n'avoit rien de trop pour elles-mêmes, à y périr ensemble de faim & de misere. Après cet arrangement, que les Jésuites avoient ménagé, ces Peres demanderent au Gouverneur la permiſſion de quitter leurs Miſſions, qu'ils avoient déja abdiquées; mais cette permiſſion leur fut refusée.

Pillage, meurtres & autres horreurs.

La priſe de St. Laurent, que Carvalho fait tant valoir, fut souillée par le pillage, le meurtre & le viol des femmes & des filles, sous les yeux même de leurs maris & de leurs parens. La plupart des habitans avoient pris la fuite. Le peu qui restoit, ne compoſoit que quelques familles avec les Peres Lampez & Thadée. Ces deux Miſſionnaires furent arrêtés, & traités avec inhumanité. Après les avoir séparés l'un de l'autre, on viſita tous les coins de leur logis & l'on saiſit tous leurs papiers. Le P. Thadée s'étoit trouvé à plus de deux cents lieues des Réductions,

Miſſionnaires ſaiſis & maltraités.

Digitized by Google

pour administrer les secours spirituels à ceux qui veilloient dans les pâturages lointains à la garde du bétail. Pendant son absence, on avoit intimé aux sept Peuplades l'ordre de l'émigration. Ce Pere s'amusa dans sa station à dresser un journal des choses qui y parvinrent à sa connoissance. Ce recueil composé en latin, avoit pour titre : *Acta transmigrationis.* Il ne contenoit rien de reprehensible, & ne présentoit que des faits de notoriété publique, revêtus de leurs dates, sans autre réflexion. Son dessein étoit de vérifier à son retour à St. Laurent, si les nouvelles, qui s'étoient répandues dans ce grand éloignement, étoient réelles. Cependant ce journal très-simple en lui-même, & qui pouvoit avoir son utilité, devint funeste à son auteur, & lui attira un traitement aussi dur qu'il étoit ignominieux, de la part de Vianna, Commandant de Montevideo : tant les intérêts humains sont souvent en opposition avec ceux de la vérité!

LXXVIII. *Gomez en possession des Réductions y cherche en vain des mines.*

Aussi-tôt que Gomez se vit en possession des sept fameuses Réductions, son premier soin fut de faire fouiller par-tout pour découvrir les mines chimériques d'or & d'argent, qui occasionnoient tous les malheurs de ces pauvres Indiens. Il s'attendoit à remplir les flatteuses espérances dont il avoit bercé sa Cour, mais il eut beau faire toutes les recherches imagina-

Digitized by Google

bles, ſes efforts furent inutiles, & il ne ſe trouva pas la moindre apparence de mines.

Miſſionnaires occupés à rallier leurs Indiens.

Cependant les Miſſionnaires ſe donnoient par-tout les plus grands mouvemens pour ramaſſer leurs brebis fugitives. Ils en conduiſoient quelquefois deux ou trois cents juſques ſur les bords de l'Uraguay, mais à la vue de ce fleuve, & au triſte ſouvenir de leur patrie, ces pauvres malheureux perdoient courage & ne ſongeoient plus qu'à ſe diſperſer. On les faiſoit eſcorter par des ſoldats Portugais; mais ils ſe déroboient à leur vigilance, & à la faveur de la nuit, ils s'enfoncoient dans les bois. Comment les Jéſuites par la ſeule perſuaſion euſſent-ils fait ce que des troupes réglées ne pouvoient exécuter par la force. A la fin de l'année 1756, on n'en avoit encore réduit que quatorze mille deux cents quatre; tous les autres, au nombre de ſeize mille, vivoient dans les bois deſtitués de toute reſſource & à la veille de périr de faim & de miſere.

Ils prient D. Andonaeguiez de faire informer.

Les Jéſuites, pour détruire l'imputation d'avoir entretenu la réſiſtance des Indiens, prierent le Gouverneur Eſpagnol D. Andonaeguiez, qui ſe trouvoit alors à la Réduction de St. Jean, d'ordonner des informations à ce ſujet; mais il s'y refuſa dans la crainte d'aigrir davantage le M. de Valdelyrios & Gomez, qui l'accuſoient déja d'avoir reçu une ſomme des

La crainte de Valdelyrios & de Gomez l'arrête.

Digitized by Google

Jésuites, pour faire traîner la guerre en longueur. Privés de cette ressource due à la vérité & à la justice, ils engagerent les Caciques & les autres Chefs à faire leurs dépositions entre les mains d'un Notaire Apostolique. Voici les points qu'on leur dressa. 1°. Ils devoient dire s'ils avoient connoissance que les Jésuites eussent induit leur peuple à prendre les armes pour s'opposer à la transmigration? 2°. Déclarer pourquoi les prisonniers les en avoient accusés, & ce qui les avoit porté à rendre contre eux plusieurs faux témoignages? On a eu entier les dépositions qui furent faites en chaque Réduction, & elles sont toutes à l'avantage des Missionnaires. A la premiere question, ils déclarerent unanimement, que bien loin de les engager à la résistance, leurs Peres s'y étoient opposés de toutes leurs forces, & que pour cela même ils avoient essuyé de leur part bien des avanies & des mauvais traitemens. A la seconde, ils avouoient que les témoignages qu'ils avoient rendus contre eux, étoient positivement faux, & qu'on les leur avoit extorqués par des promesses, des menaces & des violences.

Dépositions des Caciques devant Notaire.

Elles sont favorables aux Missionnaires.

LXXIX. *Mauvaise foi de Vianna.*

Un seul trait choisi entre plusieurs autres, suffira pour démontrer que le mensonge & l'artifice dirigeoient toutes les opérations contre les Jésuites. Vianna, dont il a été parlé ci-dessus, s'étoit rendu à la tête de quatre cents hommes au confluent

Digitized by Google

de la riviere Ybicuy pour y attendre le M. de Valdelyrios & D. Pierre Zevalos, nouveau Gouverneur du Paraguay, qui y venoit visiter les Peuplades. Le Chef des Pasteurs d'Yapeyan se trouvoit à propos dans les pâturages des environs. Ce bon Indien crut qu'il convenoit d'aller faire quelques présens champêtres à ces seigneurs. D. Zevalos les accepta avec bonté. Mais dès que ce Chef fut sorti, Vianna, qui épioit les occasions d'animer le Gouverneur contre les Missionnaires, lui dit méchamment que ce pauvre homme n'avoit osé lui demander ce qui faisoit le principal objet de son voyage; que dernièrement quelques Espagnols avoient été visiter les cabanes de ces pâtres; que le chef les avoit bien régalés; mais qu'il leur avoit fait entendre, que si son Missionnaire venoit à le savoir, il en seroit sévérement puni; qu'ainsi pour se mettre à couvert du châtiment, il souhaitoit d'avoir une lettre du Gouverneur, qui lui fît obtenir sa grace auprès du Missionnaire. D. Zevalos tout irrité dit à Vianna de retenir cet homme jusqu'au lendemain, & qu'il le renverroit avec une lettre écrite de bonne encre, pour réprimer l'insolence de ce Jésuite.

Le lendemain D. Zevalos, se doutant bien que Vianna lui en imposoit, & ne voulant pas charger les Jésuites à faux, se fit amener le chef des pasteurs, comme

Elle est découverte par D. Zevalos.

Digitized by Google

s'il eût eu deſſein de lui remettre lui-même ſa lettre. Vianna, qui craignit d'être découvert, fit répondre que cet homme avoit diſparu. Zevalos s'apperçut tout d'abord de la ſupercherie, & renvoya dire à Vianna qu'il lui avoit confié cet homme, qu'il en répondroit, & qu'il eût à le lui reproduire. Vianna comprit qu'il ne s'agiſſoit plus de tergiverſer, & l'Indien, qu'il amuſoit dans ſa tente, ne fut pas difficile à trouver. D. Zevalos avoit un bon interprete à la main. Pourquoi, dit-il à ce Chef, n'avez-vous pas demandé vous-même hier la lettre que vous deſiriez tant? Moi, Monſeigneur, répartit reſpectueuſement cet homme, je ne ſouhaite pas de lettres, & je ne comprends rien à cette queſtion. Dites-moi donc, reprit le Gouverneur, quel deſſein vous a amené ici? Point d'autre, répondit-il, que celui de vous rendre mes hommages. Mais, repliqua D. Zevalos, n'avez-vous pas eu derniérement chez vous quelques Eſpagnols? Oui, Monſeigneur, lui dit-il, & je les ai reçus de mon mieux. Ne craignez-vous donc point, ajouta le Gouverneur, d'en être puni par votre Curé? Bien loin de cela, reprit cet Indien, il nous recommande ainſi qu'à nos Caciques de leur faire toujours amitié, & de leur donner tout ce qui dépend de nous; il nous gronderoit, même, ſi nous manquions au devoir de l'hoſpitalité. D. Ze-

Digitized by Google

valos le confirma dans ſes bons ſentimens & le congédia. Le ſoir, ayant rencontré Vianna, qui ſe promenoit avec le M. de Valdelyrios & pluſieurs autres Officiers, il lui lança un regard d'indignation, & lui dit en paſſant, qu'il voyoit la fauſſeté de tout ce qu'il avoit controuvé la veille.

D. Zevalos vint enſuite à la Peuplade de S. Borgia. Le Chef Miſſionnaire lui expoſa en détail tout ce qui s'étoit paſſé depuis le fatal Traité des limites. Il inſiſta en particulier ſur la priere qu'il avoit faite à ſon prédéceſſeur D. Andonaeguiez, de prendre des informations juridiques de la conduite des Miſſionnaires au ſujet de l'émigration; & ſur le refus qu'il en avoit eſſuyé. Il conjura ce nouveau Gouverneur de ſuppléer lui-même à ce déni de juſtice. D. Zévalos, en homme prudent & ſage, laiſſa tomber ce diſcours, mais il avoit ſes deſſeins.

LXXX. *Dépoſitions publiques devant Zévalos.*

Au premier avis de l'arrivée du Gouverneur, les Indiens, qui s'étoient retirés dans les bois, ſe réunirent, & dès le lendemain ils s'empreſſerent de venir implorer ſa clémence. D. Zévalos ne pouvoit trouver une occaſion plus favorable à ſes vues. Pour ne pas la laiſſer échapper, il répondit à ces bonnes gens qu'il étoit prêt à les entendre; mais qu'il falloit que ce fût devant toute l'aſſemblée. A cet effet il fit dreſſer une eſtrade dans le parvis de l'Egliſe, où il tint ſes aſſiſes, avec

Digitized by Google

le M. de Valdelyrios, Vianna, Vallios Salas & Navarre. Les deux interpretes étoient Villanova, Capitaine de Montevideo, & Caſaënſez, Juge de Corientes. Ils étoient entourés d'une double haye de huit cents hommes. Au milieu étoit une multitude de peuples raſſemblés de différentes Réductions. Après les préambules uſités, le Gouverneur demanda aux Caciques s'ils avoient ignoré les ordres du Roi, & ſi les Miſſionnaires avoient approuvé leur réſiſtance? Ils déclarerent en gémiſſant, qu'ils n'avoient, hélas! que trop connu ces ordres, que les Jéſuites les en avoient aſſez inſtruits, & qu'ils n'avoient ceſſé de les exhorter à s'y ſoumettre; mais qu'eux s'étoient obſtinés à n'y pas déférer, & que voyant qu'on leur refuſoit le tems néceſſaire pour l'émigration, ils n'avoient plus voulu prendre conſeil que de leur déſeſpoir; que la haine héréditaire qu'ils avoient contre les Portugais leurs éternels ennemis, que l'amour de la patrie & les incommodités d'un pénible voyage, où ils riſquoient de perdre leurs parens décrépits, leurs femmes, leurs enfans, & leurs troupeaux, qui faiſoient toute leur richeſſe; que cent autres conſidérations les avoient rendus furieux; qu'ils s'étoient déterminés à la guerre contre la volonté expreſſe de leurs Miſſionnaires; qu'ils les avoient même maltraités & gardés à vue, parce qu'ils s'y oppoſoient; qu'enfin ils s'étoient tous réſolus

Elles ſont à l'avantage des Jéſuites.

Digitized by Google

réſolus à mourir plutôt que de ſe rendre à leurs ſollicitations, & que d'abandonner leur pays à d'auſſi cruels ennemis. A ces mots, tous ces pauvres Indiens pouſſant un grand cri & fondant en larmes, confirmerent unanimement les dépoſitions de leurs Caciques. D. Zevalos, ſans s'expliquer davantage, congédia l'aſſemblée & ſe contenta d'obſerver le maintien & l'embaras de Valdelyrios, de Vianna & de toute la cabale, qui ſe trouvoit pleinement déconcertée.

Anecdote au ſujet de ces dépoſitions.

Ce qui augmenta leur confuſion & leur dépit, ce fut une nouvelle circonſtance, qui achevoit de manifeſter toute l'indignité de leurs manœuvres. Le Supérieur des Miſſions, qui n'avoit pas été informé de cette aſſemblée, & qui ignoroit ce qui s'y étoit paſſé, n'en eut pas plutôt appris le réſultat, qu'il alla trouver les deux interpretes, pour les prier de lui en donner la relation, & d'en dreſſer un acte authentique & atteſté ſur la foi de leur ſerment. Ils s'y prêterent de bonne grace, & l'acte ayant été revêtu de toutes ſes formalités, fut ſigné le douze Mars 1757. Le Capitaine Villanova, qui avoit ſervi d'interprete, & qui venoit de prêter ſon ſerment avec le Juge Caſaënſez ſur le récit de ce qui s'étoit paſſé dans l'aſſemblée, ne ſe doutoit guere qu'une démarche, faite en faveur de la vérité, dût lui attirer des reproches. Il alla bonnement raconter à ſon

Digitized by Google

Commandant Vianna, ce qu'il avoit fait à la requiſition du Supérieur des Miſſions. A ce récit, Vianna entra en fureur, l'appella traître, perfide, & le ménaça de ſon reſſentiment. Malheureux, ajouta-t-il, tu vas me perdre par ta damnable indiſcrétion. Dans le moment même, & ne ſe poſſédant plus, il courut en donner part au M. de Valdelyrios, qui ſentit parfaitement les conſéquences qu'auroit un acte de cette nature poſitivement contradictoire à tout ce qu'il avoit écrit au Roi d'Eſpagne. Villanova, qui agiſſoit avec une parfaite droiture, ne pouvoit croire que la méchanceté humaine pût aller à un tel excès. Il n'étoit pas encore remis de la frayeur, où l'avoit jetté Vianna, qu'il eut dès le lendemain à eſſuyer une verte reprimande du Marquis. Ce Seigneur l'avertit très-ſérieuſement de ſe comporter à l'avenir avec plus de prudence, & ſur-tout de ſe donner bien de garde de favoriſer les Jéſuites en quoi que ce ſoit; que la choſe n'étoit rien moins qu'indifférente, & qu'elle pourroit lui devenir plus funeſte qu'il ne s'imaginoit. D. Zévalos envoya le détail de tout ceci à ſon frere D. Guzman, Préſident du Sénat de Séville. Sa lettre eſt du vingt-ſix Octobre 1759.

LXXXI. *Mort de Ferdinand VI.*

Juſqu'à la mort de Ferdinand VI, arrivée le 10 Août 1759, ce ne fut qu'un manége de trames & de calomnies our-

Digitized by Google

dies par Gomez & même par Valdelyrios au préjudice des Eſpagnols. Les Indiens périſſoient miſérablement dans les bois; & Gomez, qui après avoir arpenté toutes les plaines, fouillé tous les bois, gravi ſur toutes les montagnes, ſondé tous les lacs & toutes les rivieres, ſe voyoit le jouet de ſa folle imagination & de ſa puérile crédulité, auroit fort ſouhaité, pour cacher ſa honte & prévenir ſa diſgrace, que le Traité des limites fût rompu. Il s'abaiſſa juſqu'à conjurer les Jéſuites de s'employer à le faire échouer. On ſent aſſez qu'ils ne ſe rendirent pas aux prieres d'un homme, dont l'inſatiable avidité avoit occaſionné la ruine de trente mille Indiens. Carvalho fut encore donner un tour odieux à ce refus. Mais il ne mérite pas qu'on le releve, tant il eſt forcé & deſtitué de toute vraiſemblance.

Gomez en vient juſqu'à ſolliciter les Jéſuites de s'employer pour faire rompre le traité des limites.

Enfin Charles III ſuccéda à la Couronne d'Eſpagne, & à peine ſe vit-il ſur le Trône, qu'il rompit ce Traité qu'il n'avoit jamais approuvé. Ainſi finit la guerre du Paraguay ſi funeſte à ces Peuples, qui y perdirent avec leurs biens, l'innocence des mœurs, le goût de la piété, la docilité, la douceur, la ſimplicité. A la place de ces précieuſes qualités, ils remporterent chez eux les débordemens, la mauvaiſe foi, la perfidie des Européens, & tous ces ſcandales formerent un nouvel obſtacle preſqu'inſurmontable au progrès de

Charles III rompt ce traité ſi funeſte aux Indiens & à la Religion.

Digitized by Google

la foi, dans ces vastes contrées, où durant tant d'années elle avoit été si florissante. Carvalho dans ces entrefaites avoit fait imprimer son libelle en Espagne, pour l'y répandre : mais cet ouvrage ténébreux éprouva bientôt le sort qu'il méritoit ; car il fut brûlé à Madrid par la main du bourreau, comme faux & séditieux. Le Grand Inquisiteur le condamna aussi avec d'autres libelles contre les Missionnaires. Un décret du 13 Mai 1755, une lettre de la Reine-Mere du 27 Septembre 1759, un autre décret de Charles III du 19 Février 1761, vengerent suffisamment les Jésuites de toutes les calomnies de cet infame libelle.

Libelle de Carvalho brûlé à Madrid.

LXXXII. *Histoire du Maragnon.*

Après avoir donné le précis des affaire du Paraguay, venons-en à celles du Maragnon. Carvalho en impose dès le commencement, en attribuant aux Jésuites l'administration turbulente d'une Peuplade sur le *Rio-Négro*. Cette Peuplade n'exista jamais, & s'il y avoit eu dans les terres qui bordent ce fleuve quelque mouvement, cela ne regardoit que les Peres Carmes, qui avoient sous leur direction toutes les Missions le long du rivage. Le district des Jésuites en étoit éloigné d'environ quarante lieues. Qu'eussent gagné ceux-ci en empêchant la convention des limites, dans un pays où ils n'avoient aucun village ni aucune inspection ? Mais nous verrons plus bas que le vrai auteur des

Digitized by Google

troubles fut D. Mendoza, frere de Carvalho.

Découverte de ce pays.

Pour mettre le lecteur au fait des imputations de ce Miniſtre, il faut remonter à l'origine des Miſſions du Maragnon. Francois Pinto & Louis Figueïra, Jéſuites, partirent de Fernambouc, en 1607, & après un pénible voyage, où ils eurent à traverſer d'épaiſſes forêts & des terres incultes, ils arriverent enfin aux environs de l'Iſle du Maragnon, au bout d'une année entiere de marches & de fatigues. Ils y formerent d'abord un village entre les montagnes d'Ybyapaba, & y jetterent les premiers fondements d'une nouvelle Chrétienté qu'ils mirent ſous la protection du Roi de Portugal. L'année ſuivante, Pinto fut maſſacré par les Sauvages; mais Figueïra, ſans ſe rebuter, continua ſes travaux apoſtoliques. L'an 1611, les François s'emparerent de l'Iſle de Maragnon: les Portugais la reprirent en 1615, à l'aide des Topinamboux, que les Jéſuites avoient gagnés à la Foi. Les Hollandois s'en rendirent les maîtres à leur tour le 1 Decembre 1641. Ils la céderent aux Portugais le 28 Février 1644. Les Jéſuites alors eurent la liberté de s'étendre dans les terres, & d'y ſemer le grain de l'Evangile, qui fructifia ſi prodigieuſement, qu'en peu d'années ils parvinrent à former cinquante villages. Mais pour le bien de la paix, la Cour ordonna enſuite qu'ils

Ses révolutions.

Partage des Miſſions.

Digitized by Google

les partageroient avec des Religieux de différens Ordres, qui étoient venus s'introduire dans la moiſſon de ces Peres, & profiter de leurs travaux. Il ne reſta que vingt-huit villages aux Jéſuites, encore les deux derniers venoient d'être fondés par les ſoins & les fatigues extrêmes du P. Gabriel Maladriga, qui en eut l'adminiſtration : ce ſont ces vingt huit Peuplades, que Mendoza, frere de Carvalho, métamorphoſa tout-à-coup l'an 1755 en une cité, dix-huit villes & neuf bourgades; & il reçut du tréſor royal les ſommes qui ſont ajugées par la Cour aux fondateurs des villes & des bourgades en Amérique. Telle eſt en abrégé la République que les Jéſuites avoient formée, parmi la nation la plus féroce, au prix de leurs ſueurs & de leur ſang, & malgré les obſtacles continuels que leur ſuſcitoient les Portugais, qui venoient ſans ceſſe troubler & ravager le champ du Seigneur, en enlevant les néophytes juſques dans leurs villages, pour les réduire en ſervitude, & les employer aux travaux comme des bêtes de charge.

Erection récente & ridicule de villages en villes.

LXXXIII. *Les Jéſuites ſollicitent une Bulle & des Edits contre les Portugais oppreſſeurs des Indiens.*

Carvalho cite la Bulle de Benoît XIV, *Immenſâ Paſtorum*, de 1741. Mais ce furent les Jéſuites eux-mêmes, qui la ſollicitérent, auſſi-bien que les Edits du Roi, pour arrêter le brigandage des Portugais, qui ne ceſſoient d'attenter à la liberté de ces pauvres gens; & cela eſt ſi vrai, que

Digitized by Google

quand on en fit la publication à Para en 1754, l'Evêque Bulhoëns, & le Commandant Général Mendoza, voulant rendre les Jésuites odieux aux Portugais, oppresseurs des Indiens, leur dirent sans détour qu'il falloit s'en prendre à ces Peres, puisque c'étoient eux qui avoient sollicité la Bulle & les Edits.

Les Jésuites chassés du Maragnon.

Jean IV, pour arrêter les violences des Portugais, ordonna, en 1649, que les peuples du Maragnon seroient gouvernés par les Jésuites, quant au spirituel & au temporel, sur le même pied que l'étoient ceux du Brésil. Les Portugais, qui n'y trouvoient pas leur compte, outragerent ces Peres, les maltraiterent, les mirent même aux fers, & vinrent enfin à bout de les faire bannir. Alphonse VI, en louant leur zele, & en les rétablissant dans leurs Missions, crut qu'il étoit à propos, pour calmer les esprits, de leur ôter l'administration civile ou temporelle, connue sous le nom d'*administration paternelle.* Par le même Edit du 12 7bre. 1663, il régla que les autres Religieux auroient aussi la conduite de certains villages. Cet arrangement subsista pendant dix-sept ans, jusqu'en 1680, que l'Evêque de Para & le Gouverneur représenterent à Pierre II, que les violences des Portugais & la crainte de l'esclavage avoient contraints tous les naturels du pays de se disperser dans les bois,

On les rétablit.

On leur ôte le gouvernement temporel.

Digitized by Google

On le leur rend.

& que leurs villages étoient déserts. Ces avis déterminerent le Roi à rendre l'administration civile aux Jésuites & aux autres Religieux. Cette administration, qui les laissoit dans leur pauvreté, & qui ne leur procuroit, au lieu de richesses, que des fatigues & des travaux immenses, étoit pourtant chere aux Missionnaires, parce qu'elle tournoit visiblement à l'avantage & à l'accroissement de cette Chrétienté. Ils se conformerent donc avec plaisir à ce nouvel Edit, sans s'embarrasser des vexations auxquelles ils s'exposoient, & qu'ils ne tarderent pas en effet à essuyer. Car peu de temps après, c'est-à-dire, en 1684, ils furent de nouveau chassés du Maragnon, & mis sur deux barques, dont l'une fut prise par des pirates, & l'autre, après bien des dangers, arriva enfin à Fernamboue. Le Roi, informé de ces excès, envoya des Commissaires sur les lieux. On saisit les auteurs du tumulte, & on leur fit leur procès. Ils furent condamnés à mort, & les Jésuites rappellés & declarés innocens.

Ils sont chassés de nouveau.

Ensuite rétablis & les séditieux punis de mort.

Cependant la haine des Portugais n'étoit pas ralentie, mais elle n'osoit éclater ouvertement. Ils ne cessoient de représenter, que ces Peres, en maintenant les peuples dans leur liberté, s'opposoient visiblement aux intérêts de la Couronne & des particuliers. Ils députerent à Lisbonne en 1734 Paul Sylva-Nugnez, pour char-

Nouvelles plaintes portées contre eux.

Digitized by Google

ger ces Peres & y répandre des libelles calomnieux. Le Roi ſuſpendit le jugement qu'il en falloit porter, & fit partir ſecrétement François-Edouard Sanchez pour le Maragnon, avec commiſſion d'examiner ſoigneuſement l'état des choſes, & de régler ſa conduite ſur les connoiſſances qu'il acquerroit. Ce Seigneur, d'une probité à l'épreuve, aborde dans l'Iſle, & ſans ſe découvrir, il y fait les perquiſitions convenables & obſerve tout en homme prudent & impartial. Enſuite il informe juridiquement, & écoute tout le monde. Les dépoſitions qu'il recueille ſont atteſtées ſous ſerment, & toutes ſe trouvent à la décharge des Jéſuites. Muni de ces pieces authentiques, D. Sanchez repaſſe en Europe en 1736, & met ſous les yeux du Roi la ſimple vérité que l'on avoit tâché d'obſcurcir par un tiſſu de noires calomnies. Il lui fait voir que ces Peres ne retiroient d'autre avantage des pénibles Miſſions du Maragnon, que d'être réduits à vivre avec des Sauvages, à ſe nourrir comme eux, & à ſupporter leur groſſiéreté, pour venir à bout de les civiliſer & d'en faire des hommes, afin d'en faire enſuite des Chrétiens. Car du reſte ils n'exigeoient de leurs Peuplades aucun droit ni aucune rétribution; on ſavoit que leurs deux Colleges, érigés dans le Maragnon, n'étoient pas ſuffiſans pour entretenir tant de Miſſionnaires répartis dans les villages, & que cela ſeul

Ils ſont juſtifiés.

LXXXIV. *Ce qu'ils retirent de leurs Miſſions.*

Digitized by Google

les avoit obligés de contracter des dettes aſſez conſidérables. Or, ſi ces Peres furent deux fois chaſſés du Maragnon par la rapacité des Portugais, & deux fois rétablis par ordre de la Cour après d'exactes informations; ſi de tems-en-tems il s'étoit agi de réunir, de diviſer, de ſupprimer & de rétablir enfin l'adminiſtration; ſi l'on nomma ſi ſouvent des Commiſſaires pour éclairer leur conduite, & en dernier lieu ſous Jean V, en l'année 1736; comment eſt-il arrivé que, ni leur tyrannie, ni leur avidité, ni tous les crimes dont on les accuſa, ne ſoient parvenus à la connoiſſance d'aucun Roi, pas même de Jean V, qui ne pouvoit manquer d'en être informé?

Peines qu'ils y eſſuyent.

Au contraire on les louoit & on leur rendoit la juſtice que méritoient leur zele & leur courage, lorſqu'au riſque évident de leur propre vie ils alloient en quelque façon à la chaſſe de ces peuples ſauvages, pour les raſſembler & les faire vivre en commun, ſous la protection du Roi Très-Fidele, & pour en former une barriere contre les incurſions des Nations barbares qui moleſtoient les Portugais. Que de peines n'eurent-ils pas à eſſuyer pour faire travailler ce peuple naturellement indolent, qui tout vorace qu'il eſt, ne penſe qu'aux beſoins du moment, ſans s'inquiéter du lendemain, & qui pour un couteau, pour une hache, pour un miroir, donneroit la proviſion d'une année?

Digitized by Google

De quelles précautions ne devoient-ils pas uſer pour les mettre à l'abri de la mauvaiſe foi des Portugais, & pour empêcher ceux-ci de les enlever, & d'en faire des eſclaves, afin de profiter des ſervices & des travaux dont ils les accabloient ſans pudeur & ſans ménagement.

LXXXV. *Fauſſetés du libelle de Carvalho.*

Le libelle de Carvalho à l'article du Maragnon ne préſente que des menſonges. Il dénature & interprete à ſon gré les noms des Indiens & de leurs Peuplades. Il fait du P. Alexis Antonio un Chef de conjuration, un enrôleur de ſoldats. Il invente une alliance formée entre les habitans du Paraguay & ceux du Maragnon, quoique ces derniers n'aient pas eu la moindre part à la guerre des Réductions.

Hiſtoire de deux canons.

Il donne aux Peres Ekart & Meiſterburg, Allemands, deux canons avec leſquels ils s'emparent du pays de Trocana. Du reſte, à la réſerve de ces deux fameux canons, on ne trouva chez les Jéſuites, ni poudre, ni armes, ni proviſions, ni bagages; ni infanterie ni cavalerie, ni rien de tout ce qu'il leur ſuppoſe gratuitement, & contre toute vraiſemblance. Encore ne ſera-t-il pas inutile de rapporter ce qu'étoient ces deux canons, pour faire voir comment Carvalho altéroit malignement les faits. Le P. Jean Sampayo, en 1724, avoit formé un village près de l'iſle Jamary. Ses néophytes ſe

Digitized by Google

trouvoient expoſés aux incurſions des Muras, peuple féroce & inhumain. Le Miſſionnaire eut recours au Gouverneur Maya-Gama, qui jugea qu'il ne falloit pas tranſférer ce village, parce qu'il ſervoit de boulevart aux poſſeſſions du Portugal en Amérique. Cependant pour mettre les habitans à l'abri des violences de ces Barbares, il leur fit donner deux canons, dont l'un avoit deux pieds & l'autre deux pieds & demi en longueur, & les Jéſuites lui en payerent le prix : mais comme on ne prétendoit s'en ſervir que pour faire du bruit, ils n'étoient chargés que de poudre & ne cauſoient aucun mal. Les Barbares ne furent pas long-tems à s'en appercevoir, & ne s'en épouvantant plus, il recommencerent leurs incurſions comme auparavant. Le P. Emmanuel Fernandez qui ſuccéda à Sampayo, tranſféra cette Peuplade à quarante lieues de-là, pour la mettre à couvert, & il emporta les deux canons. Les Barbares qui découvrirent le lieu où ils s'étoient retirés, y vinrent encore exercer leurs brigandages ordinaires. Pour ſe mettre une bonne fois à l'abri de leurs ravages, le P. Fernandez recula encore cette Peuplade le plus loin qu'il put vers Trocana. Le P. Ekart ſuccéda en 1755 au P. Antoine Joſeph, qui avoit remplacé le P. Fernandez. Les canons les avoient ſuivis, & l'on s'en ſervoit aux fêtes ſolemnelles, pour faire des

Digitized by Google

décharges. Voilà en peu de mots à quoi se réduit l'histoire des canons, dont, à en croire Carvalho, les Jésuites s'étoient servi pour se mettre en possession d'une nouvelle habitation ; comme si, pour fixer leur demeure dans ces contrées désertes, les Indiens eussent eu besoin d'autre chose, que de quelques pieux plantés en terre, avec quelques bois de traverse pour dresser leurs cabanes. Or ce sont ces hameaux & ces villages de si peu d'apprêt que Mendoza transforma en cité, en villes & en bourgades.

Villages qu'on veut faire passer pour des villes.

Je ne puis entrer dans tous les détails du libelle. C'est un chaos de fausse tés révoltantes, & pour s'en convaincre il ne faut que parcourir le récit supposé de la publication des loix, que l'Evêque Bulhoëns devoit n'avoir osé faire par la crainte des Jésuites. Le fait est contraire. L'Evêque, de concert avec Mendoza, les publia. Les Portugais en murmurerent hautement, choqués de ce qu'on leur défendoit de réduire les Indiens en servitude ; & on leur répondit, comme on l'a vu ci-dessus, que c'étoient les Jésuites, qui avoient sollicité ces nouvelles loix si désavantageuses aux Portugais, mais qui étoient par-là même favorables aux Indiens.

Nouveau mensonge.

LXXXVI. *Le P. David Fay passe pour criminel de*

On y lit encore un décret diffamatoire contre le P. David Fay. Mendoza le déclare criminel de leze-majesté au premier chef pour avoir osé faire un traité *sédi-*

Digitized by Google

Teze-majeſté pour un traité fait avec les Amanajoz.

tieux & abominable avec les Sauvages Amanajoz. Ce décret eſt du 16 Octobre 1757. Carvalho, qui interceptoit toutes les lettres des Jéſuites, avoit été inſtruit de ce traité par une lettre du P. Fay au P. Fonſeca, Procureur du Maragnon à Lisbonne ; & il en avoit fait part à ſon frere Mendoza qui étoit à Para. Le P. Fay dans cette lettre du premier Septembre 1755, y rendoit compte de ſes ſuccès auprès des Indiens Amanajoz : il mandoit qu'ils avoient propoſé eux-mêmes de ſe réunir à la nation Goajajara, pour ne former qu'une Peuplade ; qu'ils s'engageoient à envoyer d'abord une vingtaine de familles pour couper du bois & cultiver des terres, afin que ceux qui ſuivroient, trouvaſſent à ſe loger & à ſe nourrir. C'eſt, ajoute ce Pere, le ſeul moyen de les raſſembler ; ce qui ne peut ſe faire que ſucceſſivement & par pelotons, parce que les fonds nous manquent, & qu'on n'eſt pas dans des circonſtances *à rien obtenir du tréſor royal.* Il inſere enſuite les articles, dont on eſt convenu avec les Indiens : ils étoient tels, que nous allons les rapporter par demandes & par reponſes. *Demande.* Etes-vous déterminés à embraſſer notre Sainte Religion & à venir tous les jours à l'Egliſe avec vos enfans, pour y être inſtruits, imitant en cela l'exemple des Goajajaras ? *Réponſe.* Nous le voulons. *Demande.* Vous

Articles de ce traité.

Digitized by Google

ſoumettez-vous au Séréniſſime Roi de Portugal, pour le ſervir & lui obéir en fideles ſujets? *Réponſe.* Nous voulons être *les enfans* du Roi de Portugal; (c'eſt la façon dont les Sauvages ont coutume d'exprimer leur parfaite obéiſſance.) *D.* Conſentez-vous à vous laiſſer conduire & gouverner par les Peres? *R.* Nous en ſommes contens, & nous ne voulons pas faire comme les Gemellas, qui prétendent être nourris ſans travailler. *D.* Permettrez-vous qu'on envoye vos enfans dans le Maragnon, pour y apprendre les métiers néceſſaires à la Peuplade? *R.* Nous le voulons bien. *D.* Dites-nous auſſi ce que vous exigez de nous. *R.* Nous voulons tout avoir. *D.* Serez-vous obéiſſans aux Chefs blancs ou *Marabixeba goacu*, quand ils vous ordonneront quelque ouvrage, ou qu'il faudra prendre les armes? *R.* Nous ne voulons avoir rien à faire avec les Blancs. *D.* Mais s'il s'agiſſoit d'une choſe grave, par exemple, d'une invaſion, refuſeriez-vous de vous joindre aux Goajajaras? *R.* Nous les aſſiſterions, mais ils doivent auſſi nous aſſiſter.

Il faut ſavoir, dit ce Pere, que les Amanajoz avoient été anciennement très-affectionnés aux Portugais; mais depuis que ceux-ci en avoient enlevé quelques-uns, & ſur-tout la fille du Chef Général, ce peuple a conçu une telle haine contre les Blancs, qu'il ne peut en en-

Digitized by Google

tendre prononcer le nom. Ce précis de la lettre du P. Fay, & ce traité, qui acquéroit de nouveaux sujets au Roi de Portugal, offrent-ils la moindre apparence de crime de leze-majesté ?

LXXXVII. *Carvalho en impose en rapportant la révolte des Portugais & des Indiens.*

Mais Carvalho semble se surpasser en racontant la révolte des Indiens & la sédition des soldats Portugais. Il attribue la révolte des premiers sur les bords du fleuve Noir (Rio - Négro,) au Pere Antoine-Joseph, & au Pere Roch Hunderffund. Rien n'est plus mal imaginé. Ces deux Missionnaires, selon lui, avoient arrêté Mendoza dans le cours de ses opérations touchant les limites, en faisant naître divers obstacles, & en engageant les Sauvages à quitter leurs habitations & à s'enfuir. Ce qu'il y a de vrai, c'est que si Mendoza trouva les villages, non déserts, comme il l'écrivit, mais moins habités qu'ils n'eussent dû l'être, c'étoit lui-même qui les avoit dépeuplés, en obligeant les plus jeunes & les plus robustes de se rendre à Para pour son service & celui des Portugais, tellement que les terres resterent en friche faute de bras, & que la famine en fut une suite nécessaire.

De plus, si durant un voyage de six cents lieues qu'il fallut faire tout entier en remontant le fleuve des Amazones, il déserta beaucoup de rameurs Indiens, excédés de fatigues ; si à la vue du convoi Portugais, un grand nombre disparut des

Digitized by Google

Peuplades pour s'enfoncer dans les forêts, Carvalho a beau dire que ce fut à l'inſtigation des Jéſuites; ce fut parce que tout homme fuit naturellement le travail & les dangers : comme ſi les ſoldats parmi nous ne déſertoient jamais, & qu'à la vue de l'ennemi, les poltrons attendiſſent qu'on les exhortât à fuir.

Mendoza en eſt l'unique auteur.

La ſédition des ſoldats Portugais doit encore être uniquement imputée à la conduite de ce même Commandant. Les troupes de Para étoient éloignées de plus de quatre cents lieues du camp de Maragnon. Le village le plus prochain l'étoit au moins de cent lieues. Aucun Jéſuite ne parut dans le camp; aucun n'y lut des lettres aux ſoldats aſſemblés : c'eſt donc à tort qu'on les accuſe d'être les auteurs de la ſédition. On a des preuves du contraire. Je les ai ſous les yeux avec toutes les pieces juſtificatives, & je les rapporterois, s'il le falloit. Voici en peu de mots à quoi ſe réduit cette prétendue rebellion.

Sa fuite de l'armée & ſon retour à Para.

D. Mendoza partit de Para le 28 Septembre 1754 avec un train nombreux, & alla camper à la tête des troupes aſſemblées au village Mariva, afin de ſe concerter avec je ne ſais quels Députés Eſpagnols pour le réglement des limites. Il fut là pendant près de deux ans à les attendre; mais n'y pouvant tenir plus long-temps, il quitta ſecrétement le camp & arriva à Para au commencement de

Digitized by Google

l'an 1757, ſans ſuite, ſans bagage, & dans le plus grand déſordre. Les ſoldats que Mendoza traitoit avec une extrême rigueur, & dont il retenoit même la paye, ſe voyant abandonnés de leur Chef, & manquant de tout, ſe débanderent & ne prirent conſeil que de leur déſeſpoir. Ce fut le premier Mars 1757, que leur révolte éclata. La plus grande partie, ayant à leur tête Emmanuel Correa Cardoz, enfoncerent la caiſſe militaire, que Mendoza avoit épuiſée. Ils ſe mirent enſuite à piller les magaſins; & ne trouvant pas encore de quoi ſe payer de leurs appointements, ils ſe jetterent ſur les maiſons des particuliers, & s'en firent donner de groſſes ſommes. Ils brûlerent la Miſſion de Dary, & y commirent toute ſorte d'excès. Enfin, pour ſe mettre à l'abri du châtiment, ils ſe retirerent dans les pays ſoumis à la domination Eſpagnole. Or comment les Jéſuites, qui étoient fort éloignés de ces contrées, auroient-ils donné lieu à cette révolte; & n'eſt-il pas viſible qu'elle tiroit ſon principe du ſeul éloignement de Mendoza, & de l'extrême miſere où il avoit réduit les ſoldats, qui n'étoient qu'au nombre de cent vingt-deux? Voilà en racourci le tableau de ce qui concerne le Paraguay & le Maragnon. Après ce préliminaire & cette digreſſion néceſſaire, il eſt temps de revenir en Europe.

Les ſoldats abandonnés ſe révoltent.

Fin du premier Livre.

Digitized by Google

ANECDOTES
DU MINISTERE
DU MARQUIS
DE POMBAL.

LIVRE SECOND.

I. *Le Provincial de Portugal défend aux Jésuites d'écrire & de parler contre le libelle.*

LE P. Henriquez, Provincial, avoit défendu aux Jésuites de la Province de Lisbonne de rien répondre, ni par écrit ni de vive voix, au Mémoire diffamatoire de Carvalho, entrevoyant qu'il n'en pouvoit résulter aucun avantage. S'il eût été possible de pénétrer jusqu'au pied du Trône, on auroit aisément réussi à réfuter cet amas de calomnies; mais tout accès étoit fermé, & il ne restoit que le parti de la résignation & du silence. Le P. Général, à qui le Provincial rendit compte de la conduite qu'il avoit jugé devoir tenir, y donna son approbation, & étendit cette même loi du silence à toutes les Provinces.

Le P. Général étend cette défense à toutes les Provinces.

Carvalho avoit pour principe de frapper ses grands coups sur les Jésuites aux Fêtes de leurs Saints. Ce fut donc le 3 Xbre. 1756,

Digitized by Google

jour de S. François Xavier, qu'il fit diſtribuer les exemplaires de ſon libelle aux Princes, aux Evêques, aux Supérieurs d'Ordre, & à tout ce qu'il y avoit de diſtingué à Liſbonne. Il ordonna aux Ambaſſadeurs Portugais auprès des Cours étrangeres de faire traduire le libelle dans la langue du pays où ils réſidoient, & de lui donner le plus de cours qu'ils pourroient. C'eſt un fait, qu'il en fut imprimé à Liſbonne vingt mille exemplaires en Latin, en Portugais & en Italien. Pluſieurs y ajouterent foi. Le Nonce Acciajoli y fut pris lui-même, & dans une audience qu'il accorda au Pere Henriquez, il lui dit crûment qu'à la vérité les Jéſuites du Portugal étoient d'honnêtes gens; mais que ceux d'au-delà des mers méritoient tous le gibet & la roue. Il eſt vrai qu'il revint de ſon erreur; mais malheureuſement ce ne fut qu'après s'être prêté aux menées de Carvalho. Pour ce qui eſt du peuple, quoiqu'il ſoit naturellement crédule, il ne fut pas plutôt informé que le Miniſtre étoit l'auteur de ce libelle, qu'il ſut au juſte quel jugement l'on en devoit porter, parce qu'on connoiſſoit déja de quoi il étoit capable. (*a*)

II. *Carvalho fait traduire & diſtribuer ſon libelle dans toutes les Cours.*

Le Nonce en eſt la dupe.

(*a*) C'eſt un fait généralement avoué en Portugal que Carvalho étoit l'auteur & le compilateur de tous les libelles, qui circulerent dans ce Royaume contre les Jéſuites & contre tous ceux qu'il avoit deſſein d'opprimer. Les voyageurs & obſervateurs étrangers, qui ont approfondi cette matiere, ont ſenti la

Digitized by Google

III. *L'Hiſtoire du Paraguay paroît à propos pour détruire l'impoſture.*

L'*Hiſtoire du Paraguay* par le P. Charlevoix, qui parut à Lisbonne dans ces circonſtances, contribua beaucoup à décéler le menſonge. Les *Lettres édifiantes* voient auſſi d'être imprimées en Eſpagne avec le décret de Philippe V, & la Lettre de Mgr. Peralta, Evêque du Paraguay. Elles cheverent de venger la vérité & de mettre en évidence l'impudence du calomniateur. La Princeſſe du Bréſil lut ces ouvrages avec plaiſir, & les fit lire aux Infantes es ſœurs; mais elle ne daigna pas même uvrir la brochure que Carvalho lui avoit nvoyée.

Pour achever de lui donner un démenti ublic, arriva dans ces entrefaites un naire du Bréſil, avec grand nombre de letés d'Officiers & de Soldats, qui faiſoient e plus magnifique éloge des Jéſuites. C'éoient leurs Peres & leurs Conſervateurs; s leur devoient la vie & leur exiſtence. ans les ſecours, qu'ils en avoient reçus ans la guerre du Paraguay, ils auroient ous péris miſérablement. Tel étoit leur ngage. Il en étoit de même du Maranon. Les Officiers & les Négocians, qui

---

cité de cette attribution. » Les Ouvrages, dit le Comte d'Albon, qui parurent en langue Portugaiſe contre les malheureux qu'il avoit faits, étoient la plupart des productions de ſa plume, du moins le public le lui attribue, & par-tout on y reconnoît le caractere de ſon eſprit, *Diſc. ſur l'Hiſt.* &c. t. 3.

Digitized by Google

en revenoient, ne pouvoient assez se louer du zele & de la charité de ces Peres, & ils en parloient ouvertement : car la terreur du tyran ne leur avoit pas encore fermé la bouche. Les Capucins, qui arrivoient de l'Amérique, s'en expliquerent avec trop de franchise ; ce qui fut cause qu'on les dispersa d'abord, & qu'on les renferma dans différens Couvens, où le silence le plus rigoureux leur fut imposé.

Les Capucins punis pour avoir dit la vérité.

IV. *Défense de rien divulguer du Maragnon.*

Depuis cette époque, nul vaisseau n'aborda du Maragnon, qu'on ne fouillât jusqu'au dernier mousse ; qu'on ne lût toutes les lettres, & qu'on ne défendît sous peine de mort de rien divulguer de ce qui se passoit dans cette Colonie. Il y en eut même à qui Carvalho fit prêter serment de se taire ; d'autres, à qui il donna de l'argent, pour qu'ils chantassent les louanges de son frere, & qu'ils décriassent les Jésuites. Il s'en trouva cependant qui tinrent ferme contre la séduction. Michel Tavora, Evêque d'Evora, défendit à tous les siens la lecture du libelle de Carvalho. Denis Bernardios, Prélat de la Patriarchale, homme de poids & d'un mérite distingué, soutint en présence de ses collegues, qu'on ne pouvoit lire cette mauvaise production sans se rendre coupable de péché grief.

Sentiment de l'Evêque d'Evora.

De Denis Bernardios.

L'Université de Conimbre en porta aussi le même jugement, & flétrit ce libelle rempli de vieilles satyres, & qui dans ce qu'on y voyoit de nouveau, ne sauvoit

De l'Université de Conimbre & d'un Inquisiteur.

Digitized by Google

pas même les apparences de la vraisemblance. L'Inquisiteur François-Mendez-Frigosos fit savoir aux Jésuites qu'à la vérité il étoit du devoir de sa charge de condamner cet écrit scandaleux, mais que les Inquisiteurs avoient les mains liées, & qu'ils se trouvoient exposés au même orage qu'eux; que du reste, sur la lecture seule du titre, il avoit jetté l'ouvrage au feu.

V. *Réproduction du libelle sous différens titres.*

Pour lui acquérir des lecteurs, on eut soin de le reproduire sous des titres différens. Il parut à Rome au mois d'Octobre 1757, sous celui de *Lettre du Ministre Portugais au Ministre d'Espagne sur l'Empire Jésuitique.* Ensuite sous celui de *République du Maragnon* & d'*Histoire du Roi Nicolas I.* Sous tous ces noms il renfermoit à peu-près les mêmes impostures. Ces trois titres étoient comme le Cerbere ou les trois têtes de la Puissance Jésuitique; on y débitoit que ces Peres s'étoient fait un parti des mécontens de l'administration royale; qu'ils avoient attaqué de vive voix & par écrit la sage conduite du Roi, & que par leurs intrigues ils avoient tenté de troubler la bonne harmonie qui regnoit entre les deux Cours.

Carvalho accuse les Jésuites de Portugal d'avoir alarmé le peuple.

Le Ministre n'accusoit que les Jésuites épandus dans les Missions. Ceux de Lisbonne venoient de rendre trop de service au public, & ils avoient donné des preuves trop signalées de leur zele & de

Digitized by Google

leur fidélité, pour oſer les charger ouvertement. Il ſe contenta de blâmer leur indiſcrétion, en les taxant d'avoir mal à propos jetté l'alarme dans les eſprits par des prédictions effrayantes. Il eſt vrai qu'ils s'étoient fait un devoir de tonner en chaire contre les débordemens publics, qui faiſoient de Lisbonne une ville d'abomination, & qu'ils ne diſſimuloient pas que cet horrible tremblement de terre étoit la juſte punition des crimes énormes qui s'y commettoient; mais ils avoient ſoin d'ajouter, qu'il reſtoit un moyen d'appaiſer le ciel irrité; que les larmes de la pénitence & qu'un ſincere retour à Dieu déſarmeroient infailliblement ſa colere. Une preuve qui en fait foi, c'eſt que ces Peres ayant appris que des fanatiques & de faux prophetes répandoient la conſternation parmi le peuple, ils s'éleverent fortement contre eux, & s'étudierent à ranimer dans tous les cœurs une juſte confiance dans les miſéricordes du Seigneur. Ils en agirent de même par rapport au bruit qui ſe répandit dans l'incendie, qu'ils avoient abandonné leur maiſon du noviciat à cauſe des progrès que la flamme faiſoit dans les environs; ce qui donnoit lieu d'appréhender que l'embraſement ne ſe communiquât à un magaſin de poudre, qui n'en étoit pas éloigné. Ce n'étoit qu'un faux bruit; mais comme chacun prenoit la fuite, & ſe retiroit dans la campagne pour s'y mettre

Exemples du contraire.

Digitized by Google

mettre en sûreté, ils firent tout ce qui dépendoit d'eux pour arrêter les fuyards & les désabuser.

Une alarme à peu près semblable se reproduisit à Evora. Une troupe de bandits, qui profitoient du désastre public, n'osant plus exercer leur brigandage dans Lisbonne, où l'on en exécutoit chaque jour, se rabattirent sur cette ville : mais voyant que la tranquillité, qui y regnoit, ne leur permettroit pas d'y faire leur main, ils s'avisèrent de se partager dans les principaux quartiers de la ville, & au moment convenu entre eux, ils se mirent à parcourir les rues, en criant de toutes leurs forces, que la ville alloit être abîmée, que déja la terre frémissoit, que la mer commençoit à mugir & à s'élancer pour l'engloutir ; & ils ajoutoient que les Jésuites l'avoient ainsi prédit. On se représente aisément l'impression que dut faire un pareil bruit. De toute part on ne pensoit qu'à se mettre en sûreté, en sortant incessamment de la ville. Les Jésuites n'en furent pas plutôt informés qu'ils coururent à toutes les portes pour arrêter la foule & faire connoître au peuple vainement alarmé, qu'on leur attribuoit faussement ces prédictions. Ces deux traits choisis entre plusieurs autres déposent suffisamment contre cette calomnieuse imputation.

VI. *Autre grief de Carvalho.*

Carvalho ne se rebutoit pas. Il répétoit sans cesse au Roi que les Jésuites se plai-

Digitized by Google

contre les Jeſuites.

ſoient à abuſer de la ſimplicité du peuple, & que pour allumer le feu de la ſédition, ils lui exagéroient les pertes, que le tremblement de terre avoit cauſées (*a*). Que ces pertes n'étoient pas auſſi conſidérables, qu'on les lui repréſentoit, & qu'il ne faudroit pas cinq ans pour les réparer (*b*). Ce fut en conſéquence que le Roi par un édit ordonna de rebâtir les Egliſes & les maiſons dans le terme de cinq années. La choſe étoit impoſſible. Les ouvriers & les reſſources manquoient, & au bout du tems preſcrit, à peine avoit-on touché aux fon-

(*a*) Je ne ſais comment Carvalho ne s'eſt pas aviſé d'une accuſation que je viens de lire dans un Auteur moderne, énoncée d'une maniere ingénieuſe. » Une » Dame d'eſprit, ennemie de l'injuſtice & de l'eſprit » de parti, entendant un homme paſſionné raconter » des Jéſuites les atrocités les plus abſurdes : *Ah*, dit-» elle, *ce n'eſt rien que tout cela. Je ſais quelque choſe* » *de plus horrible encore, ce ſont ces monſtres qui* » *ont cauſé le tremblement de terre qui a détruit Liſ-* » *bonne.* A ces mots tous les emportemens du narra-» teur ſe calmerent, & il demeura dans un parfait » ſilence."

(*b*) Dans tous les déſaſtres de ce genre, les faux politiques, les eſprits profanes & aſſervis aux eſpérances du ſiecle, tâchent toujours d'affoiblir le tableau des malheurs publics, ſoit pour ſe diſpenſer plus aiſément d'y reconnoître le doigt de Dieu, ſoit pour ne pas déranger le tourbillon de paſſions & de prétentions qui les agite & les flatte. N'avons-nous pas vu durant le tremblement de terre qui a dévaſté & qui dévaſte encore les Deux-Siciles, des lettres écrites de Naples qui traitoient de *contes & de fables* toutes les relations de ce terrible paroxime? Voyez le *Journal hiſt. & littéraire*, 15 Avril 1783, page 605, 633.

Digitized by Google

demens. Il y eut quelque chose de plus : car au lieu de relever les édifices, Carvalho fit raser la plupart de ceux que le tremblement & les flammes avoient épargnés, sous prétexte d'élargir les rues & de les aligner au cordeau : & ce qu'il y eut en cela de plus injuste, c'est que l'estimation des bâtimens ne fut point faite, & que les propriétaires ne reçurent aucun dédommagement.

Il vante le bonheur de son Ministere.

Si l'on en croit Carvalho, jamais le Portugal n'avoit été si heureux, ni si sagement gouverné que sous son Ministere. Je rougirois d'en rapporter toutes les horreurs & les infamies. La capitale étoit devenue le centre des plus honteux excès : le crime s'y commettoit sans pudeur, sans retenue, sans distinction des temps, ni des lieux, & même sans aucun égard pour la sainteté des temples du Dieu vivant (*a*). Aussi l'on remarqua qu'ils furent presque

(*a*) Les désordres de Lisbonne étoient-ils plus abominables aux yeux de Dieu, que ceux d'autres villes opulentes, commerçantes & corrompues : (cette circonstance semble le persuader) ? Etoient-ils moins compensés en quelque sorte & balancés par de grandes vertus, par un christianisme pur, solide & réfléchi ? C'est ce qu'il n'importe en rien d'examiner. Voltaire s'imaginoit que si Dieu punissoit les hommes, il frapperoit d'abord les plus coupables. Erreur grossiere démentie par toute la suite de l'Histoire Sainte. On peut voir sur cette matiere la *Dissertation sur les tremblemens de terre*, qui se trouve à la fin des *Observat. philos. sur les Systêmes*. A Paris, chez Berton, 1778, pag. 224.

Digitized by Google

tous renverſés ou conſumés par les flammes. Après ce déſaſtre, parmi les ruines, au milieu des débris encore fumans, à côté de trente mille corps écraſés, brûlés ou ſubmergés, dans un air empeſté par l'infection des cadavres, ſur un terrein mouvant & ſans ceſſe agité par de nouvelles ſecouſſes, les plus horribles déſordres regnoient preſque par-tout, & la miſere publique ne ſervoit qu'à enhardir la licence. Les femmes privées de leurs maris, que l'on exiloit; les filles de leurs parens, que l'on empriſonnoit; les ſervantes hors de ſervice, les Religieuſes même arrachées de leurs couvens, ne trouvoient à ſubſiſter qu'en ſe déshonorant; celles qui vouloient mourir ſur les ruines de leurs pieux aſyles, étoient condamnées à un banniſſement perpétuel. Un Miniſtre qui voyoit tout cela, & qui loin d'y remédier, prétendoit s'en faire honneur, n'avoit-il pas bonne grace de ſe donner pour un grand homme, & de prétendre à la reconnoiſſance des peuples & aux éloges de la poſtérité?

Tableau de Lisbonne.

VII. *Nouveau grief contre les Jéſuites.*

Un nouveau crime des Jéſuites, c'étoit d'avoir retiré chez eux les Capucins de Gênes, qui ayant demandé l'hoſpitalité pour une nuit, furent obligés par les circonſtances, d'y demeurer deux ans. Ce long ſéjour devoit embarraſſer; mais la charité ſupporte tout. D'ailleurs, la choſe étoit arrivée ſous le regne de Jean V,

Digitized by Google

avec l'agrément du Monarque, long-tems avant le miniſtere de Carvalho, & par conſéquent antérieurement aux plaintes que les Capucins du Maragnon avoient portées contre lui, & auxquelles le P. Malagrida, comme nous l'avons dit ci-deſſus, refuſa de s'aſſocier. Un autre crime qu'il leur reprochoit ſérieuſement, c'étoit d'avoir donné les exercices ſpirituels de Saint Ignace. La Famille Royale & le Roi même avoient promis de les faire ſous la direction du P. Malagrida ; & plût à Dieu que cette promeſſe ſe fût effectuée ! Il eſt plus que probable que le Monarque auroit ouvert les yeux, & qu'il auroit mis un frein aux déſordres publics, en même tems qu'il auroit réformé ſa conduite. Or, avoir perſuadé au Roi de faire une retraite ; avoir annoncé de vive voix & par écrit que le tremblement de terre, étoit un effet ſenſible du courroux du Ciel, étoit, ſelon le Miniſtre, un délit impardonnable. Auſſi, lorſqu'après l'expulſion des Jéſuites, le 30 Mars 1761, on reſſentit à Lisbonne une ſecouſſe conſidérable, il eut ſoin de faire publier, que ce n'étoit rien moins qu'un avertiſſement du Ciel, & qu'il n'y avoit en tout cela qu'un effet naturel des feux ſouterrains, qui trouvoient une iſſue dans un lieu plutôt que dans un autre. Pour établir ce ſentiment ſi injurieux à la Providence divine

Digitized by Google

(*a*), ſi déſolant pour l'humanité (*b*), & ſi abſurde en bonne phyſique (*c*), il recom-

(*a*) L'univers contenu & arrangé dans la main de Dieu, reçoit, ſuivant des loix générales ou particulieres, l'impulſion que lui donne ſon auteur; la nature entiere ſert d'inſtrument à ſa colere comme à ſa bienfaiſance, & rien n'eſt tellement inévitable dans l'ordre phyſique, qu'il ne dépende toujours de la volonté actuelle & directe du grand Maître, qui a établi l'ordre général du monde, qui donne à la marche de l'univers une activité nouvelle, & qui y déroge quand il lui plaît. N'eſt-ce pas nier la Providence, que de ne pas la croire directrice des accidens phyſiques? Pourquoi s'attacher préciſement aux cauſes efficientes, & négliger les cauſes finales; voir l'inſtrument & ne pas voir le deſſein de celui qui le met en mouvement? Le Chancellier Bacon croyoit qu'une pareille philoſophie n'étoit bonne qu'à conduire l'homme à l'athéiſme; & c'eſt effectivement où aboutiſſent preſque toujours les génies foibles, qui ſe bornent à la contemplation de ce qu'ils voyent, & attribuent les révolutions de la terre à un pouvoir aveugle, aux caprices de la matiere, à des tourbillons, à des attractions, *à la créature*, comme dit S. Paul, *plutôt qu'au créateur dont tous les ſiecles bénijſent la puiſſance.*

(*b*) Quelle terrible ſituation que celle des hommes qui ſe croiroient livrés à des élemens fougueux dont le ſouverain moteur auroit pour toujours abandonné la direction à des cauſes aveugles & irréſiſtibles, qu'aucune puiſſance ne peut arrêter dans les dégâts; fataliſme auſſi abſurde que déſeſpérant, qui bleſſe également les droits de la divinité & ceux de ſa plus noble créature!

(*c*) Les loix générales de la nature exiſtent ſans doute, elles s'exécutent ſans interruption & ſans déſordre, mais elles ſont d'une docilité, d'une flexibilité incompréhenſible dans la main de Dieu qui les a deſſinées, & qui les dirige ſans en abandonner la conduite un ſeul inſtant. Leur combinaiſon, avec

Digitized by Google

manda aux Prélats d'ordonner aux Curés & aux Prédicateurs de s'en expliquer ainsi dans les sermons & les instructions qu'ils faisoient au peuple; & on eut la complaisance de s'y conformer.

VIII. *Emeute de Porto injustement attribuée aux Jésuites.*

En 1757 arriva l'affaire de Porto. Elle étoit tout-à-fait étrangere aux Jésuites. L'émeute ne fut occasionnée que par le monopole du Ministre, qui avoit établi une société pour les vins, dont il régloit le prix. En accordant un privilege exclusif à cette société, il vint à bout de ruiner les Marchands & de s'attribuer tout le profit. Le peuple indigné se joignit aux Marchands, & la sédition éclata de telle sorte, qu'il s'éleva un cri général de *vive le Roi, périsse la compagnie des vins.* Carvalho, contre l'avis des Juges, à qui ce crime ne paroissoit pas mériter la mort, fit pendre douze hommes & quatre femmes. On hacha les premiers en morceaux

une infinité de circonstances produit ou ne produit pas tel effet, opere ou n'opere pas tel événement; suivant les vues générales ou particulieres d'une Providence, qui agit encore à chaque moment avec autant de force & de sagesse sur la nature créée que lorsqu'elle créa la nature. --- A entendre nos savans, c'est le voisinage de la mer, ce sont les volcans qui produisent infailliblement & exclusivement ces désolantes dévastations. Mais où est le volcan qui a détruit Lisbonne, Smyrne, Alep, Lima, Surate? La mer qui a anéanti Pleurs, Comorre, Tauris, &c? O physiciens, que vos vues sont courtes, vos explications foibles & louches, & toujours réfutées par d'éclatantes exceptions!

Digitized by Google

par ordre du Miniſtre, & on expoſa leurs membres en différens endroits de la ville. On pendit en effigie ceux qui s'étoient enfuis. Deux cents furent traînés en priſon. On leur fit ſubir de cruelles tortures; leurs biens furent confiſqués, & on les bannit au-delà des mers. Pluſieurs bourgeois, pour n'avoir pas arrêté le tumulte, choſe qui n'étoit pas en leur pouvoir, furent condamnés à loger chez eux des ſoldats à diſcrétion pendant un an, & à payer les appointements de tout un régiment.

Sous le regne d'Alphonſe VI, en 1661, il s'éleva une ſédition qui fut beaucoup plus conſidérable, & qui dura plus longtemps, mais les eſprits ſe calmerent auſſitôt qu'on eut déchargé quelques coups de mouſquets. Il n'y eut point d'exécution, & tout ſe borna à exiler quelques-uns des plus ſéditieux. Si l'on en veut croire le rapport de Carvalho, les Jéſuites, pour fomenter la révolte, ſe vanterent d'avoir dans leurs archives la relation de cette ancienne ſédition, & aſſurerent le peuple de la même impunité. Mais c'eſt encore une calomnie de ſa façon. Leurs archives ne contenoient rien qui s'y rapportât, & ils n'avoient même aucune connoiſſance du fait. Ils la dûrent à D. Lemos, qui leur communiqua un de ſes manuſcrits, où il en étoit fait mention. Il eſt vrai que D. Figueridos, Préſident du Conſeil, étant venu au college dans ce temps-là, on s'entretint de la der-

Digitized by Google

niere émeute ; à cette occaſion les Jéſuites lui parlerent de celle qui étoit arrivée anciennement pour un ſemblable ſujet, & même ils lui montrerent l'écrit qu'on leur avoit prêté, diſant qu'ils le tenoient d'un de leurs amis, auquel ils devoient le remettre. Figueridos demanda qu'il lui fût permis d'en tirer une copie ; ce qu'on ne put lui refuſer ; mais abuſant de leur confiance, il l'envoya au Miniſtre. Quelques-uns ont dit qu'il ne le fit que pour lui remontrer qu'il puniſſoit beaucoup plus ſévérement la derniere ſédition, que ne l'avoit été l'ancienne révolte, quoique celle-ci eût été plus opiniâtre & plus criminelle. D'autres ont ſoupçonné avec plus de vraiſemblance, qu'il l'avoit fait pour rentrer en faveur auprès de Carvalho, dont il avoit encouru la diſgrace. Il devoit ſavoir que le moyen naturel d'y réuſſir étoit d'empoiſonner juſqu'aux intentions de ces Peres.

IX. *Informations contre les Jéſuites.*

Le ſoupçon étoit aſſez grave pour mériter d'être éclairci. A cette effet Mgr. Dantès Barboſa, Archevêque de Lacédémone & Suffragant de Lisbonne, fut envoyé à Porto. Il devoit informer contre les Eccléſiaſtiques qui pouvoient avoir eu quelque part à cette ſédition, & il avoit un ordre ſecret de faire les plus exactes perquiſitions ſur la conduite qu'avoient tenu les Jéſuites dans toute cette affaire. Après s'être acquitté de ſa com-

Digitized by Google

Ils ſont déchargés par les habitans de Porto.

miſſion, & de retour à Lisbonne, il publia hautement que tous les habitans de Porto déchargeoient pleinement ces Peres. Il falloit que leur innocence fût bien avérée, puiſque le Miniſtre, à qui un ſimple ſoupçon ſuffiſoit pour punir, n'en fit cependant empriſonner aucun; quoiqu'il eût écrit ſecrétement au Sénateur D. Maſcarehnas de tenter toutes les voies imaginables pour les impliquer dans cette ſédition. C'eſt ce que l'on a ſu depuis du fils de ce Sénateur, dont nous aurons occaſion de parler dans la ſuite.

V. Liv. 5. N°. XLI.

Vaines imputations.

Comme on cherchoit à les trouver coupables à quelque prix que ce fût, on leur fit un crime d'avoir ſouvent viſité les priſonniers, (ils ne le firent que par ordre du Préſident;) de leur avoir envoyé à manger; de s'être rendus aſſidus auprès d'eux les trois jours qui précéderent l'exécution, de les avoir confeſſés, diſpoſés à mourir & conduits au ſupplice. Le nombre de ſeize criminels exigea le ſecours de tous les Peres du College; les vieillards même ne s'en diſpenſerent pas, & ils s'y firent porter pour partager la bonne œuvre avec leurs Confreres. Les patiens leur furent très-bon gré de leur charité, & aucun ne s'aviſa de les regarder comme les complices de leur révolte, & comme les auteurs de leurs malheurs.

X.

Autres imputations

Si l'on veut encore s'en rapporter au témoignage de Carvalho, les Jéſuites ne

Digitized by Google

furent bannis de la Cour que pour n'avoir pas observé les ordonnances royales portées depuis longues années : mais il n'en cite aucune, & on les ignore. Il leur impute d'avoir prétendu justifier la conduite des habitans du Paraguay & du Maragnon; d'avoir avancé qu'on ne les molestoit eux-mêmes, que pour avoir dit que la Religion dépérissoit en Portugal, & que l'on y entreprenoit de renverser & d'abolir le Tribunal de la Foi, connu sous le nom *d'Inquisition.* Quoique tout cela ne fût que trop vrai, cependant ces Peres n'en avoient rien dit. Que l'on se rappelle ce qui s'étoit passé au Paraguay, au Maragnon & à Lisbonne, & on saura ce que l'on en doit penser. Pour ce qui regarde le Saint-Office, comment se comporta Carvalho à son égard? N'est-ce pas en impliquant le frere du Roi, Grand-Inquisiteur, dans la prétendue conjuration dont nous aurons à parler ci-après, qu'il osa dépouiller le Prince de sa dignité, le faire jetter en prison (*a*), & l'y tenir pendant tant d'années, pour se venger de ce qu'il avoit voulu faire arrêter la fameuse sorciere dont nous avons

de Carvalho.

Il fait emprisonner le Grand-Inquisiteur, & compose ce Tribunal de gens à sa discrétion.

(*a*) Dans le Couvent des Carmes déchaussés *in Bassaco*, à vingt lieues de Lisbonne. Ce Prince rentra dans son palais avec le Prince son frere le 25 Juillet 1778, au même jour qu'ils en avoient été arrachés dix-huit ans auparavant.

Digitized by Google

parlé, * & de ce qu'il avoit refusé son ministere à la diffamation des Jésuites. Les autres Inquisiteurs distingués par leur intégrité & leur savoir furent tous démis, & il leur substitua Paul Carvalho de Mendoza son propre frere, & quelques autres de la même trempe, tous asservis à ses volontés.

* V. Liv. I. N° XXXVI.

XI.

Il vouloit faire épouser la Princesse du Bresil au Duc de Cumberland.

Il fait un nouveau crime aux Jésuites d'avoir empêché le Roi d'accorder aux Protestans dans ses Etats le libre exercice de leur secte, & de s'être opposés au mariage de la Princesse du Brésil avec le Duc de Cumberland : en appréciant ce dernier grief, on voit assez qu'il ne peut tourner qu'à la louange de ces Peres.

Au reste, je ne me serois pas arrêté à réfuter les calomnies, dont cet écrit n'est qu'un tissu, si tout informe qu'il est, il n'eût servi de base aux Edits qui peu après écraserent la Société en Portugal. Son Général Centurioni venoit de mourir dans ces conjonctures. L'interregne de six mois, qui s'écoulerent jusqu'à l'élection, n'étoit guere propre à conjurer l'orage. La Congrégation générale devoit s'assembler au mois de Juin 1758. Avant qu'elle se tînt, Timoni, Vicaire-Général, sollicita plusieurs fois d'être admis à l'audience de Benoit XIV, pour l'informer des affaires du Portugal; mais les Cardinaux Passionei & Archinto, qui obsédoient le Pape cassé de vieillesse & languissant, rendirent ses efforts inutiles.

Mort du Général des Jésuites.

Digitized by Google

XII. *Efforts de ce Général pour appaiſer le Roi.*

Le feu Général n'avoit rien négligé pour diſſiper les ombrages du Roi de Portugal & pour l'appaiſer. Ayant été informé que dans le Bréſil deux jeunes Jéſuites non profès, André Frazane & Etienne Souza, avoient manqué aux égards dûs au Comte de St. Michel, il ordonna au Provincial de les renvoyer de la Compagnie, & au P. Moréira d'en donner connoiſſance au Roi Très-Fidele. Dès qu'il ſut l'affaire du Maragnon, il écrivit à S. M. la lettre la plus reſpectueuſe pour lui témoigner la douleur qu'il avoit reſſentie, en apprenant que les Jéſuites, qui y faiſoient les fonctions de Miſſionnaires, avoient eu le malheur d'encourir ſa diſgrace. Il l'aſſuroit qu'il étoit dans la réſolution de punir les coupables qu'elle lui dénonceroit, & de lui donner toute la ſatisfaction qu'elle exigeroit. Cette lettre fut écrite au mois de Juillet 1757. Moréira la remit au Roi, & manda à Rome qu'elle n'avoit pas déplu à ce Prince. Bientôt après les choſes changerent de face. Les Jéſuites furent chaſſés de la Cour, & la lettre reſta ſans réponſe. Le Général mourut ſur ces entrefaites, le 2 Octobre 1757, & Timoni, Vicaire-Général, apprit que les Jéſuites avoient été bannis de la Cour *. Il écrivit d'abord à S. M. Très-Fidelle pour lui marquer combien lui & toute la Société étoient affligés d'apprendre ſon mécontentement, &

Et du P. Timoni, Vicaire-Général.

*. V. Liv. I. N°. XLIII.

Digitized by Google

pour lui offrir toute la ſatisfaction imaginable. Il écrivit auſſi au Miniſtre & implora ſes bons offices auprès du Roi. Le P. Henriquez, Provincial, lui remit ces lettres, lui diſant qu'il avoit ordre du Vicaire-Général de faire tout ce qu'il leur preſcriroit par rapport au Maragnon. Carvalho promit de préſenter la lettre adreſſée au Roi; mais on a lieu de croire qu'il n'en fit rien; puiſque la réponſe du Roi, datée du 8 Octobre 1757, & adreſſée au P. Centurioni, ne fut rendue au P. Timoni, qu'au mois de Mars 1758, plus de cinq mois après la mort du Général. Quoique la ſouſcription parut être de la main de S. M, il étoit aiſé de reconnoître le ſtyle de ſon Miniſtre. Le Roi y marquoit que ſouvent il s'étoit plaint aux Généraux des crimes commis par leurs inférieurs, mais qu'ils paroiſſoient n'y avoir eu aucun égard, & qu'on avoit laiſſé tous ces crimes impunis. Du reſte, ces prétendus crimes n'étoient pas ſpécifiés, & jamais il n'étoit parvenu de plaintes de la part de ce Prince. Il eſt vraiſemblable qu'il ſigna cette lettre ſans la lire, ou que Carvalho, qui avoit des blancs ſignés, les rempliſſoit à ſa façon : car on l'accuſoit même de montrer au Roi les lettres qu'il écrivoit au nom de S. M. & d'en ſubſtituer d'autres très-différentes. On en étoit généralement perſuadé dans le Royaume;

XIII. *Lettre du Roi probablement contrefaite.*

Digitized by Google

mais personne n'auroit osé en avertir le Roi.

Conference de Henriquez avec Carvalho.

Henriquez, qui avoit remis les lettres de Timoni au Ministre, vint lui demander les ordres de Sa Majesté pour assembler la Congrégation Provinciale, où s'éliroient les Députés, qui seroient envoyés à Rome pour assister à l'élection du Général. Carvalho lui promit d'en parler au Roi, & dans le cours de la conversation, il lui demanda s'il n'avoit pas vu le livre de la *République Jésuitique*. Le Pere répondit qu'il l'avoit vu. Pour moi, reprit Carvalho, si l'Auteur m'eût consulté, j'étois en état de tirer des archives royales des inculpations beaucoup plus atroces, & de les lui fournir. Je n'en doute pas, dit Henriquez, mais elles seroient apparamment aussi réelles que celles qu'on a alléguées. Carvalho ne s'attendoit pas à cette réponse, & n'osant se donner pour Auteur de ce libelle, il tâcha de couvrir son embarras, en lui demandant s'il croyoit effectivement que ce livre contînt des fausfetés. Autant que de mots, repliqua Henriquez, & si Votre Excellence vouloit me le permettre, je me fais fort de lui en donner la preuve. Le Ministre n'insista point davantage, il lui parla d'autre chose & ne revint plus sur celle-là. En congédiant Henriquez, il le prit par la main & lui signifia de la part du Roi, qu'il eût à faire sortir de Lisbonne, avant

Digitized by Google

XIV. *Exil du P. Fonſeca & du P. Ferreïra.*

trois jours, le P. Fonſeca, & d'éloigner dans le même terme le P. Ferreïra à cent lieues de la Capitale. Il n'y avoit pas à répliquer. L'ordre fut exécuté à la lettre, & tous deux partirent la veille de Noël, Ferreïra pour Bragance, & Fonſeca pour la Réſidence de Caniſſos, d'où il fut peu après transféré à une autre plus éloignée, celle de Caniſſos étant trop voiſine de Conimbre.

Cauſe de cet exil.

Cet exil de Fonſeca vint, à ce que l'on prétend, des longues conférences qu'il avoit eues avec Carvalho ſur les affaires du Maragnon. Il lui avoit paru trop bien inſtruit de tout ce qui concernoit cette Colonie, & il craignoit qu'il n'entreprît de réfuter le libelle qu'il adoptoit. Ce que lui avoit dit Henriquez, ſembloit confirmer ſes ſoupçons & augmenter ſa défiance. Ce fut pour la même raiſon qu'il prit à tâche d'éloigner de la Capitale tous ceux qui arrivoient de cette contrée.

Quant à Ferreïra, on a quelque ſujet de croire que la cauſe de ſon exil, fut ce que je vais dire. D. Atayde, qui avoit épouſé en ſeconde nôces la mere de Carvalho, périt malheureuſement dans le tremblement de Lisbonne; & comme il ne laiſſoit pas d'enfans, ſa ſucceſſion, qui étoit conſidérable, paſſoit de droit à des héritiers *ab inteſtat :* mais ils en furent fruſtrés. Le Miniſtre s'en empara, & perſonne n'oſa s'y oppoſer. Cependant la

XV. *Cruauté de Carvalho*

Digitized by Google

veuve, se voyant dépouillée de son douaire par son propre fils, jetta les hauts cris & menaça de faire parvenir ses plaintes jusqu'au pied du Trône. Pour en prévenir les conséquences, Carvalho fit entendre au Prince que sa mere étoit en démence, & il se fit déclarer administrateur de ses biens, à charge de payer une modique pension pour sa subsistance. Ensuite il la chassa de sa propre maison & la réduisit à ne vivre que de charités. On a plusieurs lettres qu'elle écrivit à différens Jésuites pour exciter leur compassion dans l'état misérable où l'avoit jetté son dénaturé fils, entr'autres celles qu'elle écrivît au P. Blaise Andrada, Recteur du Noviciat, & au P. Joseph Sampayo. Elle vouloit faire un testament ; mais aucun Notaire n'osant se charger de le dresser, elle eut recours au P. Ferreïra, qui l'avoit souvent secourue dans son état d'indigence. Ce Pere s'en excusa, en lui alléguant les regles de la Compagnie, qui défendoit de s'ingérer dans de pareilles affaires. Carvalho en eut vent, & il appréhenda que Ferreïra ne facilitât à sa mere (*a*) le moyen de faire ce testament. C'est pourquoi il le relégua d'abord au College de Bragance, & le fit ensuite enfermer dans les prisons de cette

envers sa propre mere.

(*a*) Elle est morte depuis peu d'années dans un Couvent âgée de près de quatre-vingts dix ans.

Digitized by Google

ville; d'où il fut tranſporté dans celles d'Almeïda. Voilà vraiſemblablement quelles furent les cauſes de ſa diſgrace; à moins qu'on ne diſe que par ces coups d'éclat, il ſe propoſoit d'intimider ſes Confreres, & d'empêcher qu'ils ne réfutaſſent ſon libelle.

XVI. *Dix-huit Jéſuites viennent du Maragnon.*

Dans ce même tems, on vit aborder dix-huit Jéſuites venant du Maragnon. Ils avoient à leur tête le P. Tolete, ce Viſiteur dont nous avons parlé plus haut, & qui étoit ſi odieux au Miniſtre.

Congrégation Provinciale; à quel ſujet.

Au commencement de l'année 1758, Carvalho fit ſignifier au P. Henriquez que le Roi permettoit d'aſſembler la Congrégation Provinciale à Lisbonne, mais qu'il défendoit d'envoyer des Députés à Rome, pour aſſiſter à l'élection d'un Général; qu'il ſuffiroit de déléguer à leur choix des Peres Italiens, pour donner leurs ſuffrages en leur nom. Ce qui lui fit imaginer cet expédient, c'eſt qu'il craignoit que les Jéſuites Portugais, députés pour Rome, ne révélaſſent dans cette capitale du Monde Chrétien l'injuſtice de ſes procédés.

Quinze Jéſuites abordent du Maragnon.

Au mois de Février de la même année débarquerent à Lisbonne quinze Jéſuites du Maragnon, d'où ils avoient été chaſſés par D. Mendoza & Mgr. Bulhoëens, Evêque de Para. Celui-ci jugeoit que douze Jéſuites étoient plus que ſuffiſans pour les deux colleges du Maragnon, d'autant qu'on leur avoit ôté l'adminiſtration

Digitized by Google

les villages Indiens. On exila ceux dont on avoit intercepté les lettres adreſſées au Roi, pour l'informer des malverſations qui ſe commettoient, & on leur en aſſocia d'autres, ſous différens prétextes ſpécieux.

On a déja dit qu'en l'année 1755 le Roi, c'eſt-à-dire, ſon Miniſtre, avoit ôté aux Miſſionnaires le ſoin de l'adminiſtration civile. Tous les Réguliers ſe réunirent pour repréſenter que la choſe n'étoit pas praticable, & qu'on en avoit fait autrefois une funeſte expérience. Il ſembloit que le Prélat auroit dû favoriſer les Religieux, cependant il s'applaudiſſoit de leur réſiſtance, & il n'aſpiroit qu'à en profiter pour les déloger avec les Jéſuites, & leur ſubſtituer des Prêtres ſéculiers, quoiqu'ils fuſſent en petit nombre à Para. On s'apperçut de ſon deſſein. Les Supérieurs d'Ordres, qui prévoyoient le vuide, qui réſulteroit de leur démiſſion, reçurent enfin l'Ordonnance du Roi. Elle ne devoit avoir lieu qu'au jour de ſa publication, c'eſt-à-dire, le 29 Mai 1757. Cette acceptation imprévue déconcerta pour un moment les projets de Bulhoëns: mais, comme les Supérieurs, en ſe conformant à l'Ordonnance, demandoient qu'il plût au Gouverneur d'aſſigner aux Miſſionnaires une penſion ſur le tréſor public, l'Evêque s'attacha à cet incident, & pria le Gouverneur de ne pas laiſſer

XVII. *Miſſions du Maragnon ôtées aux Jéſuites*

Digitized by Google

échapper cette occaſion, de favoriſe ſa Juriſdiction épiſcopale. Le Gouverneur, à ſon inſtance, rejetta la demande des Supérieurs. Ceux-ci le prierent de leur permettre au moins de prendre dans chaque village & en payant, quatre hommes, qui chaſſeroient & pêcheroient uniquement pour leurs proviſions. Mais cela leur fut encore refuſé. Alors ils lui déclarerent, que privés de toute reſſource, & dans l'impuiſſance de faire ſubſiſter tant de Miſſionnaires, ils ſe voyoient contraints d'abandonner les Miſſions. C'eſt ce que l'Evêque ſouhaitoit. Il ramaſſa tout ce qui ſe trouva de Prêtres ſéculiers à Para & dans les environs, la plupart ſans ſcience, preſque tous ignorant la langue du pays, & il les diſtribua dans toutes les Cures. Il s'en trouva même à qui l'on fit violence pour les obliger de les accepter. Leur nombre ne ſuffiſant pas, on ſaiſit à Lisbonne, par ordre du Miniſtre, quantité de Prêtres ſans choix, & ſans égard à leur incapacité, & on les embarqua par force pour le Maragnon.

Ils ont défenſe de rien emporter.

Les Jéſuites abandonnerent donc leurs villages. On leur défendit de rien emporter, ſi ce n'eſt leur bréviaire & leur bâton. Il s'y ſoumirent tous, à la réſerve du P. Emmanuel Alphonſe & de Joachim Barrias qui, pour payer leurs dettes, donnerent à leurs créanciers deux vaches qu'ils nourriſſoient. Le P. Louis Oliveira crut

Injuſtices à ce ſujet.

Digitized by Google

ussi devoir emporter un coffre rempli de ieces de fer dont le college avoit fait s frais, pour équiper une barque qui lui ppartenoit. Quelque raisonnable que fût ette interprétation qui justifioit leur conuite, Mendoza prétendit qu'ils étoient oupables, & ces Peres furent exilés au épens des Colleges, qu'on obligea même e payer le fret du vaisseau qui les ra-iena en Portugal. Ils n'y furent pas plu-ôt arrivés, qu'on les confina dans les ifons.

XVIII. *Défense aux Religieux d'Europe de partir pour les Missions d'Asie.*

Cette même année on porta à Lisbonne ne défense à tout Religieux de s'embarquer pour l'Asie, sans une permission expresse du Roi. Les Jésuites la demandent, mais ils ne purent l'obtenir. La flotte mit à la voile, & ce qui ne s'étoit jamais vu, loin d'y avoir des Missionnaires ur les vaisseaux, il ne s'y trouva pas même un seul Prêtre pour le service de équipage & des passagers. En cela le Ministre ne s'écartoit pas de son principe; ui qui, sous prétexte d'animer le commerce, avoit fait porter une loi en faveur du libre exercice de l'idolâtrie même dans l'isle & dans la ville de Goa. En revanche, les vaisseaux qui venoient des ndes & de l'Amérique, étoient chargés le Prêtres & de Religieux, que l'on faisoit repasser en Europe, tandis que ceux qui sortoient du Tage n'en portoient aucun pour ces contrées.

Digitized by Google

XIX. *Bruits qui ſe répandent de la réforme des Jéſuites.*

Chaque jour amenoit de nouvelles diſgraces. Il ſe répandoit ſourdement que les Jéſuites alloient être chaſſés de leurs claſſes, de leurs biens, de leurs maiſons & même du Royaume, du moins que l'on ſe diſpoſoit à les réformer. Les gens ſenſés ne pouvoient ſe perſuader qu'on parlât ſérieuſement de réforme pour un Ordre qui ſe rendoit ſi recommandable par la réunion des lumieres, des talens & des vertus. Cependant ces bruits n'étoient que trop bien fondés. Le Miniſtre en avoit ſuggéré l'idée aux Cardinaux Archinto & Paſſioneï. On peut dire auſſi que les lettres du Nonce Acciajoli y contribuerent beaucoup. Ce Prélat croyoit bonnement ce que Carvalho lui rapportoit touchant la conduite des Miſſionnaires du Maragnon, & il en avoit conçu la plus mauvaiſe opinion d'après l'affreux portrait qu'on lui en faiſoit. Pour ſe l'attacher, le Miniſtre avoit eu ſoin de conférer à ſes parens les meilleurs bénéfices qui venoient à vaquer. Le Nonce d'ailleurs connoiſſoit parfaitement la façon de penſer des deux Cardinaux que nous venons de nommer, & qui paſſoient dans Rome pour n'être rien moins que favorables à la Société.

Le Nonce y avoit contribué.

XX. *Saldahna eſt établi Viſiteur & Réformateur des Jéſuites.*

De tems en tems le Nonce, ſans s'expliquer davantage, demandoit au Provincial s'il n'avoit rien appris de Rome? Ces demandes réitérées d'un ton myſtérieux,

Digitized by Google

irent naître quelques soupçons à ce Pere; nais il ne pouvoit s'en éclaircir. Enfin le nystere se développa tout-à-coup. Le 2 Mai 1758, après le coucher du soleil, le énateur Emmanuel Barberin se transorta de la part du Cardinal Saldahna à a maison Professe, & fit appeller le P. Henriquez. Comme on lui dit qu'il demeuoit au Noviciat, il se fit conduire à la hambre du Supérieur, & lui ordonna de ire assembler sa Communauté. Là, en préence de tous ces Religieux, il lut premiérement une lettre du Cardinal Saldahna au Ministre, par laquelle il lui faisoit saoir que le Souverain Pontife l'avoit établi, lui Cardinal, Visiteur & Réformateur es Jésuites dans les Etats de S. M. Très-idelle. Ensuite il leur lut la réponse de Carvalho à la lettre du Cardinal, par laquelle l lui signifioit que le Roi avoit cette commission pour agréable, & lui donnoit pouoir de s'associer tel Sénateur qu'il jugeroit lui convenir. Il finit par une troiieme lettre du Cardinal, qui marquoit qu'il s'étoit choisi pour Adjoint le Sénateur Barberin. Dès que ce Sénateur eut achevé la lecture de ces lettres qui n'étoient ni originales ni authentiques, il ordonna au Supérieur d'écrire sur le dos que lecture en avoit été faite en présence de toute la Communauté. Cette expédition finie, Barberin se retira, & fut reconduit jusqu'à la porte par le Supérieur & les

Il envoye Barberin leur notifier le Bref.

Digitized by Google

autres Peres. Leur modeſtie & leur ſilence le frapperent tellement qu'il ne put s'empêcher d'en parler avec admiration au Cardinal Saldahna & au Miniſtre. Ils ne s'y attendoient pas, & ils comptoient que les Jéſuites ne recevroient point de pareils ordres ſans tumulte. Dans cette ſuppoſition ils avoient fait placer des ſoldats aux environs, qui n'attendoient que le ſignal de Barberin pour ſe répandre dans l'intérieur de la maiſon. Mais la ſoumiſſion & la modération de ces Peres rendirent vaines ces précautions.

XXI. *Ce que le Card. Saldahna dit aux Jéſuites.*

Le Provincial fut auſſi-tôt informé de ce qui venoit de ſe paſſer à la maiſon Profeſſe. Dès le lendemain il ſe fit accompagner par les Supérieurs & par les anciens, qu'il conduiſit au palais du Cardinal. Celui-ci leur fit bon viſage, & pour les raſſurer il leur dit, qu'il ſe feroit un devoir d'exécuter les dernieres volontés de ſon pere, qui, étant au lit de la mort, lui avoit recommandé, auſſi bien qu'à ſes freres, d'être toujours attachés aux Peres de la Compagnie, tant par intérêt propre, que par reconnoiſſance, ayant éprouvé lui-même, que s'il avoit eu le bonheur de s'acquitter avec quelque honneur de ſon emploi à Goa, il en étoit redevable à leurs bons avis & à leur zele pour ſa perſonne; & qu'eux-mêmes, en pareilles circonſtances, pourroient en retirer de ſemblables avantages. En les congédiant, il dit

Digitized by Google

dit au Provincial, mais à l'oreille, qu'il avoit plus besoin d'être réformé lui-même par la Société que de la réformer. Cela pouvoit être vrai ; mais on verra par la suite combien il parloit peu sincérement.

Aussi Henriquez & ses confreres ne compterent pas tellement sur ces belles paroles, qu'ils ignorassent ce qu'ils devoient attendre d'un homme, qui destitué des biens de la fortune, & né avec l'ambition de s'élever, ne manqueroit pas de respecter plutôt la volonté du tout-puissant Carvalho que celle d'un pere mort. C'étoit dans le dessein d'en faire l'instrument de son despotisme, que ce Ministre depuis deux ans accumuloit sur sa tête les plus riches Bénéfices du Royaume ; qu'il l'avoit fait promouvoir au Cardinalat ; qu'il avoit conféré à son frere la *Principale* (*a*) de l'Eglise Patriarchale ; qu'il avoit décoré son aîné du titre de Comte, & que celui, qui étoit revêtu de la *Principale*, avoit été nommé successivement Ambassadeur en France & en Espagne. Le Cardinal savoit qu'il n'en resteroit point là, & on lui faisoit espérer le Patriarchat, qui, vu la vieillesse & la caducité du Patriarche actuel, devoit bientôt être vacant.

Faveur de ce Cardinal auprès de Carvalho.

Le choix, que ce Cardinal venoit de faire d'Etienne-Louis Magallanez, avoit de

XXII. *Magallanez adjoint au Cardinal Visiteur.*

(*a*) C'est une dignité affectée à un Chanoine de l'Eglise Patriarchale.

Digitized by Google

quoi inquiéter les Jésuites. C'étoit une ame rampante & toute dévouée aux volontés du Ministre. Si l'on s'en tenoit aux regles de la justice, ces Peres avoient de quoi se rassurer. La discipline étoit chez eux dans sa premiere vigueur, & leur zele pour la gloire de Dieu & pour le salut des ames éclatoit dans toutes les rencontres. Un Corps si louable sembloit n'avoir pas besoin de réforme ; & l'entreprendre, annonçoit quelque événement sinistre. La vénération des peuples & des Grands pour ces Peres augmentoit à proportion des efforts que l'on faisoit pour les rendre odieux. Leurs ennemis ne le leur pardonnoient pas ; le Ministre sur-tout, qui avoit juré leur perte, ne pensa plus qu'à les détruire, & l'on ne fut pas long-tems sans s'appercevoir de ses mauvais desseins. Son frere Paul, Prélat de l'Eglise de Lisbonne, en étoit bien informé, puisqu'il s'avisa de dire en présence de ses confreres, qui en parurent consternés, que les Jésuites avoient beau faire ; que leur air patient & leur modestie affectée ne feroient qu'accélerer leur chûte.

Les cas d'une réforme n'existoient point.

Sentimens des peuples.

XXIII. *Les Jésuites ne virent pas le Bref.*

Aucun d'eux n'avoit eu communication du Bref, dont on leur avoit fait rapidement la lecture. Ils crurent avec assez de fondement qu'il devoit contenir certaines clauses & restrictions peu favorables aux desseins de leurs ennemis. On n'ignoroit pas que le Ministre fabriquoit des lettres

Digitized by Google

omme venant de la cour de Rome ; qu'il
s faiſoit imprimer & qu'il les répandoit.
e lui étoit-il pas auſſi facile d'ajouter au
ref & d'en retrancher à ſon gré, d'au-
nt plus, que contre l'uſage ordinaire &
omme il eſt de ſtyle, ce Bref n'avoit pas
é enrégiſtré à la Chancellerie Romaine ?
n le vit néanmoins paroître imprimé en
in & en portugais ; & la traduction s'en
ſous la dictée du Miniſtre, avec des
riantes & des infidélités palpables. On
diſtribua des exemplaires à tous les
ibunaux, à tous les Evêques, aux Grands
Royaume, aux Officiers Royaux &
x Supérieurs d'Ordre. On les afficha, on
mit en vente, comme ſi une commiſ-
n, qui n'intéreſſoit qu'un Corps en par-
ulier, & qui ſelon les ordres du Pape,
voit s'éxécuter ſans éclat, étoit devenue
e affaire publique & de la plus ſérieuſe
portance pour la ſûreté de l'Etat. Mais
ſt qu'on cherchoit à diffamer plutôt
à réformer.

Il eſt publié & répandu avec ſes altérations.

La lettre, que le Pontife mourant écri-
au Cardinal Saldahna, en lui adreſſant
Bref, contenoit des inſtructions & des
lres pleins de ſageſſe & de modération.
lui recommandoit d'agir avec prudence
douceur ; de garder ſur tous les chefs
ccuſation un profond ſilence, & de
npoſer à ceux qui lui ſeroient ſubſtitués ;
bien vérifier les griefs, qui paroîtroient
uteux ; de ne point prêter l'oreille aux

Inſtructions du Pape au Card. Saldahna pour la réforme.

Digitized by Google

ſuggeſtions des ennemis de la Societé, de diſcuter mûrement tous les faits, & ſurtout de ne rien laiſſer tranſpirer chez les Miniſtres, ou dans le public : enfin de ne rien décider par ſoi-même, mais de faire un fidele rapport au Sainte-Siege, qui ſe réſervoit de prononcer, comme il jugeroit convenir. L'écrit qui contenoit le détail circonſtancié de ces inſtructions, & de la conduite que le Cardinal auroit à tenir dans l'exercice de ſa commiſſion, étoit de la main du Cardinal Archinto ; & il avoit pour tître : *Benedicti XIV Pontificis Maximi ſecretiora mandata circa viſitationem ab Cardinali Saldahnia obſervanda.* Ce qu'il y eut d'admirable, c'eſt que dans des circonſtances ſi turbulentes & ſi imprévues, parmi quinze cents Religieux de l'Aſſiſtance de Portugal, répandus dans les deux hémiſpheres, pas un ne ſe plaignit, ne murmura & n'allégua le moindre ſujet de mécontentement au Cardinal Réformateur. Cette parfaite conformité de conduite étoit un grand préjugé en faveur de leur innocence, & auroit dû faire ouvrir les yeux à leurs ennemis ; mais il n'en devinrent que plus furieux.

XXIV. *Mort de Benoit XIV.*

Dans ce même temps, on reçut la nouvelle de la mort de Bénoit XIV, arrivée à Rome le troiſieme de Mai 1758, trente deux jours après l'expédition du Bref. On obſerva que ce fut le jour &

Digitized by Google

à l'heure même de sa mort que le Sénateur Barberin étoit venu à la maison Professe, pour y faire la lecture des Lettres Apostoliques. Cet évenement déconcerta d'abord le Ministre & le Cardinal, qui jugerent enfin qu'il falloit agir sans délai & précipiter les opérations. Le Cardinal Saldahna fit savoir au P. Henriquez, que le 30 Juin il viendroit au College de St. Roch. Il y vint en effet à cinq heures du soir en cérémonie & avec une suite nombreuse. Il fut introduit par le grand portail de l'Eglise, & conduit au Maître-Autel, où on lui avoit dressé un trône. Il y monta ayant Magallanez à son côté, & il donna sa main à baiser à toute la Communauté. Le public parut touché en voyant ces hommes respectables, par leurs cheveux blancs, par leur savoir, & surtout par leur vie édifiante & leurs travaux Apostoliques, se prêter avec simplicité & avec une merveilleuse modestie à ce que cette cérémonie pouvoit avoir d'humiliant. Le Cardinal serra la main de Henriquez au moment qu'il baisoit la sienne, & il lui dit de prendre courage & d'être persuadé qu'il en agiroit avec bonté. Ensuite il se leva & sortit précipitament par la grande porte de l'Eglise, tandis que ces Peres se mettoient en devoir de l'escorter & de l'introduire dans le College. Le lendemain il trouva mauvais qu'ils n'eussent point fait de feux de joie dans la nuit, ni donné

Le Cardinal Saldahna s'installe chez les Jésuites comme Réformateur.

Digitized by Google

aucun ſigne d'alégreſſe pour ſon inſtallation, comme ſi ces réjouiſſances devoient avoir lieu dans de ſi étranges circonſtances, & qu'il fût en uſage chez eux d'en faire pour leurs nouveaux Supérieurs.

La mort du Pape forme un embarras pour le C. Réformateur.

Cependant d'autres ſoins plus ſérieux agiterent ce Cardinal. La nouvelle de la mort du Pape alloit être répandue au Bréſil avant la publication du Bref, qui dès lors reſtoit ſans vigueur. Par cet événement, la commiſſion du Réformateur tomboit d'elle-même, & étoit comme non-avenue à l'égard des Jéſuites d'une Province indépendante de celle du Portugal.

Déciſion du Miniſtre.

Mais le Miniſtre fit évanouir la difficulté, & décida à la tête de ſon Conſeil, que le Cardinal avoit une pleine & entiere juriſdiction au-delà des mers, quoique le Bref n'y eût pas été préalablement fulminé. En conſéquence on nomma ceux que l'on déléguoit au Bréſil, pour y opérer la réformation, ou plutôt la deſtruction au nom du Cardinal; & on leur ordonna de mettre en ſequeſtre les biens des Colleges & l'argenterie des Egliſes, qui en dépendoient. Le Miniſtre, qui formoit dès-lors ſon plan de conjuration prétendue, dit aux trois Sénateurs nommés pour le Bréſil & donnés pour adjoints aux Viſiteurs Eccléſiaſtiques, qu'il ne leur défendoit point de porter dans leur ame une compaſſion ſecrete à ces Peres, mais bien d'en faire paroître le moindre indice au-

Inſtruction qu'il donne aux Sénateurs.

Digitized by Google

dehors, & que s'ils trouvoient de l'iniquité dans les ordres qu'on leur donneroit, c'étoit à eux d'obéir ; que le Roi & lui seul en auroient à répondre devant Dieu.

XXV. *Mandement du Card. envoyé aux Jésuites.*

Saldahna venoit d'assurer qu'il en agiroit avec bonté ; mais peu de jours après, il sembla avoir oublié ses belles promesses. Il fit écrire par Magallanez au P. Henriquez, & lui fit remettre un Mandement déja imprimé & qui se répandoit depuis trois jours. L'ordre portoit d'en faire la lecture en pleine Communauté, de l'enrégistrer & de lui renvoyer l'original incessamment. Il établit d'abord dans ce Mandement, ce qui n'est contesté de personne, savoir, que le commerce est défendu par les Canons aux Ecclésiastiques, & plus expressément à ceux qui s'emploient à la conversion & au salut des Sauvages. Il en fait l'application aux Jésuites, qu'il déclare convaincus de commerce. Enfin, il leur enjoint de lui dénoncer ou à ses représentans, dans le terme de trois jours, leurs magasins, leurs livres de compte, leurs associés & leurs correspondans. Ce Mandement étoit daté du 15 Mai. On demandoit comment le Cardinal, qui ne s'étoit porté pour Réformateur que le 2 du même mois, avoit pu dans l'espace de treize jours acquérir des connoissances aussi constatées qu'il les annonçoit, sur des objets qui sembloient demander des années

Il les y déclare convaincus de faire le commerce.

Digitized by Google

de recherches & d'informations dans des pays lointains & séparés de notre continent ? Quel moyen de découvrir & de vérifier en si peu de tems une accusation aussi grave, faite à tous les Jésuites des quatre parties du monde ?

En quoi consistoit le prétendu commerce des Jésuites.

Il n'étoit pas difficile à ces Peres d'écarter & de détruire l'imputation de commerce, dont on les accusoit. Le dépôt des marchandises qu'ils avoient à Lisbonne, leur tenoit lieu d'argent. On les vendoit comme l'on vend le produit de ses terres, pour faire subsister ceux de l'Amérique, qui n'avoient d'autres revenus que des denrées, qu'il falloit débiter pour fournir aux besoins de la vie dans ces contrées sauvages.

XXVI. *Conduite de l'Evêque de la Baye des Saints.*

L'Evêque de la Baye des Saints dans le Bréfil fut chargé de sequestrer les effets des Eglises ; mais il se fit un scrupule d'y toucher. Tout ce qu'il crut pouvoir se permettre, ce fut de faire afficher le Mandement du Cardinal à toutes les Eglises. Il l'y laissa pendant toute une année avec injonction à tous ses Diocésains de venir déclarer dans le terme de trois jours ce qu'ils savoient du commerce des Jésuites, & il se contenta de renouveller à diverses reprises la même ordonnance dans le cours de douze à quinze mois. Personne ne se présentant pour déposer, il fit citer & entendre environ quatre vingts témoins d'entre les plus distingués de la ville, qui tous

Digitized by Google

*affirmer*ent avec ſerment, qu'ils ne connoiſſoient aucune eſpece de négoce exercé par ces Peres.

Abſurdité du Mandement du Cardinal Saldanha.

On obſervoit bien des choſes repréhenſibles dans ce Mandement. On y traduiſoit le mot latin *VILLARUM*, *des fermes*, par *des villes*. On y trouvoit à redire que des Religieux, qui ſe conſacroient à la converſion des ames, euſſent quelque rétribution pour ſubſiſter. On exigeoit que des Miſſionnaires au milieu des bois & des ſables brûlans, dans des courſes de pluſieurs centaines de lieues, ne vécuſſent uniquement que d'aumônes.

En conformité de ce Mandement, le P. Henriquez ordonna que les Procureurs des Provinces d'au-delà des mers euſſent à préſenter au Card. Réformateur leurs livres de recette, avec un état exact des denrées qu'ils avoient à vendre, & de quelle maniere il leur étoit preſcrit de débiter ces mêmes denrées. Les Commiſſaires nommés par le Cardinal, & Magallánez pour examiner tous ces points, dirent à ces Peres que ce n'étoit pas ces regiſtres qu'on exigeoit d'eux : mais il étoit évident qu'ils ne pouvoient produire aucun autre document. Depuis ce moment il n'en fut plus queſtion, non plus que de l'article du commerce, apparemment parce que le bruit en étoit aſſez accrédité, & qu'il étoit temps de donner cours à de nouvelles imputations. Quoi qu'il en ſoit,

Digitized by Google

le Miniſtre fit répandre par ſes émiſſaires, que les Jéſuites alloient être excommuniés, & cette menace auroit pu avoir lieu, ſi l'élection d'un Pape n'eût pas été ſi prochaine. On craignit ſans doute d'encourir l'indignation du nouveau Souverain Pontife en lançant une excommunication ſi peu réguliere & ſi révoltante.

XXVII. *Henriquez va trouver le Cardinal.*

La menace que l'on en fit ne laiſſa pas d'alarmer le Provincial, & il crut devoir aller au-devant, & rendre une viſite au Cardinal trois jours après l'intimation du Mandement. » Monſeigneur, » lui dit-il, nous avons exécuté vos » ordres : votre Mandement a été lu & » enrégiſtré. Si nous n'avons pas encore » accompli tout ce que vous attendiez de » nous, ce n'eſt point par eſprit de contumace, c'eſt que notre innocence ne » nous laiſſe rien à déclarer au-delà. » Si votre Eminence le ſouhaite, nous » lui abandonnerons tous nos regiſtres » depuis deux ſiecles, & elle n'y trouvera pas l'ombre de commerce. On » nous condamne ſans nous entendre, & » l'on donne pour démontré, ce qui n'eſt » appuyé ſur aucune preuve. Qu'on nous » confronte nos délateurs, & nous nous » flattons de les confondre. De grace, » Mgr, ſuſpendez votre jugement : faites » précéder d'exactes informations ſur notre » conduite & ſur nos mœurs : interrogez » les témoins ; examinez leurs dépoſi-

Digitized by Google

» *tions* : ne vous laissez pas prévenir ; » pesez tout au poids du sanctuaire, & » souvenez-vous enfin qu'il est dans le » Ciel un Dieu vengeur de la justice & » de l'innocence opprimée. « Henriquez fit violence à sa douleur & étouffa ses sanglots, pour lui dire ces dernieres paroles avec une respectueuse fermeté : le Cardinal en parut frappé, & demeura quelque temps sans pouvoir proférer un seul mot. S'étant un peu remis, il assura le Provincial que ses procédés ne s'écarteroient en rien de l'honnêteté ; qu'il n'avoit commandé à l'Imprimeur que cent exemplaires de son Mandement pour être envoyés dans les Provinces ; que c'étoit sans son aveu qu'il en avoit tiré un si grand nombre, & qu'il ne se vanteroit pas de l'avoir fait impunément. Henriquez lui demanda s'il avoit lu une lettre contre les Jésuites faite à Lisbonne & imprimée à Rome. Le Cardinal répondit qu'il en avoit entendu parler, mais qu'il ne l'avoit pas vue. Le Provincial la lui présenta, & le pria de faire attention au récit du tremblement de terre & de la sédition de Porto, & d'examiner sans passion ces deux traits, que la malignité avoit étrangement défigurés. Le Cardinal promit qu'il la liroit d'abord.

Embarras du Cardinal.

Henriquez lui présente une Satyre faite contre les Jésuites.

Trois jours après Henriquez retourna au palais du Cardinal, qui d'aussi loin qu'il l'apperçut lui dit qu'il avoit lu la

Au lieu de la condamner il l'approuve.

Digitized by Google

brochure, & que l'irrégularité de la conduite des Jéſuites y étoit ſi manifeſte, qu'il ne lui ſembloit pas qu'on pût les juſtifier. Henriquez, qu'une telle déciſion étonna, n'eut plus lieu de douter que le Cardinal ne ſuivît aveuglément les impreſſions du Miniſtre. Avec de pareilles préventions que devoit-on en attendre, & n'étoit-on pas en droit de le récuſer comme Réformateur?

XXVIII. *Dénombrement des biens des Colleges.*

Dans cette affligeante ſituation, la reſſource des Jéſuites fut d'aller répandre leur cœur devant le Seigneur, protecteur de l'innocence. Cependant on dreſſoit dans tous les Colleges, par ordre du Cardinal, d'exacts dénombremens des biens & des revenus. Les Jéſuites y ajouterent *l'état* des dettes & des obligations, dont la plupart des maiſons étoient chargées. Chacun de ces états étoit envoyé à Magallanez, & celui-ci les faiſoit auſſi-tôt paſſer au Miniſtre, qui les retenoit; de ſorte que rien de tout cela ne fut renvoyé aux Jéſuites.

XXIX. *Le Card. Patriarche publie un Mandement peu favorable aux Jéſuites.*

Une nouvelle plaie, qu'ils reçurent dans ces circonſtances, leur vint de la part du Cardinal-Patriarche Joſeph-Emmanuel. Auſſi-tôt qu'on les eut bannis de la Cour, & que le Miniſtre leur eut interdit la prédication dans la Chapelle Royale, le Patriarche leur fit auſſi défenſe de prêcher dans ſon Egliſe Patriarchale. Cependant, malgré le *libelle de la République*,

Digitized by Google

qui parut en Décembre 1757, il nomma encore deux Jéſuites, Machado, & Romano, pour Examinateurs Synodaux, & il n'admettoit preſque perſonne aux Ordres, aux Confeſſions & aux Cures, qu'ils n'euſſent été approuvés de ces deux Peres. Après que le Cardinal Saldahna eut publié ſon Mandement, le Patriarche ne ceſſoit d'en relever les défauts; & néanmoins peu de jours après, c'eſt-à-dire, le 7 Juin 1758, il fit afficher à toutes les Egliſes de Lisbonne un Décret, qui déclaroit les Jéſuites ſuſpens de la Prédication & de la Confeſſion, dans toute l'étendue de ſon Dioceſe. Le jour qu'on l'afficha, il partit de grand matin pour ſa campagne à vingt lieues de Lisbonne, où il mourut peu de tems après.

Comment le Miniſtre obtint ce mandement.

Voici de quelle maniere le Miniſtre s'y prit pour faire porter ce Mandement. Il alla trouver le Patriarche & ſe mit à déclamer contre les Jéſuites, les accuſant d'être des ſéditieux, des commerçans, des loups déguiſés, qui ſéduiſoient & pervertiſſoient le peuple. Enſuite il le preſſa de les interdire. Le Patriarche s'en défendit aſſez long-tems; mais Carvalho, pour l'intimider, emprunta le nom du Roi, & lui dit que telle étoit la volonté de Sa Majeſté. Il ajouta que s'il refuſoit de s'y ſoumettre, il ſe verroit dépoſé à ſon âge; qu'un Succeſſeur occuperoit ſon ſiege de ſon vivant, & qu'il auroit la douleur

Digitized by Google

de voir toute ſa famille enveloppée dans ſa diſgrace. Le Patriarche, qui connoiſſoit Carvalho, homme capable d'en venir à l'exécution, ſe ſentit ébranlé & demanda du tems pour délibérer. Mais le Miniſtre s'appercevant qu'il étoit à demi-rendu, n'eut garde de lui donner le moindre répit. Il l'obligea de porter ſon Ordonnance dès le ſoir même. Elle fut rédigée & imprimée dans la nuit, & le lendemain matin on la vit affichée par-tout Lisbonne. Après ce trait de foibleſſe, le Patriarche ne ſoupa point, paſſa toute la nuit ſans fermer l'œil, & pleura beaucoup. De grand matin il partit pour ſe retirer à ſa campagne. Sa famille aſſure que pendant cinq heures entieres, il étuda les injuſtes pourſuites de Carvalho. Heureux, ſi ſa fermeté l'eût ſoutenu juſqu'à la fin!

Comment ce Mandement fut reçu.

Ce décret révolta & ſcandaliſa également le peuple & les Grands. La Princeſſe du Bréſil tomba en foibleſſe ſitôt qu'on lui en parla, & elle demeura ſi long-tems évanouie qu'on la crut morte. Ce qui irrita le peuple, c'eſt qu'enſuite de ce Mandement, il y eut une grande diſette de Confeſſeurs. Elle fut telle que les Evêques ſe virent réduits à faire l'année ſuivante ce qui ne s'étoit jamais pratiqué dans ce Royaume; ils dûrent accorder aux fideles le terme depuis le commencement du Carême juſqu'à la Pentecôte, pour ſatisfaire au précepte de la Communion Paſchale.

Impreſſion qu'il fait ſur la Princeſſe du Bréſil.

Par une ſuite de ce Mandement les confeſſions deviennent très-rares.

Digitized by Google

Le Patriarche, sur le point de recevoir le Viatique, reconnut hautement l'innocence des Jésuites, & il en fit dresser un acte authentique, pour détromper le public & décharger sa conscience ; mais rien ne parut, & tout fut supprimé. *Protestation du Patriarche à la mort.*

Le Ministre enhardi par ce succès, se flatta qu'il n'auroit pas de peine à obtenir de pareils Mandemens des autres Evêques : mais ils n'étoient pas encore subjugués par la crainte, & il remit à un autre tems à y employer les menaces & la violence. L'Evêque d'Evora, apprenant que le Patriarche avoit versé des larmes, lorsqu'on lui arrachoit son Mandement, s'écria dans un saint transport de zele & d'indignation, que ce n'étoit point par des larmes qu'il falloit résister, mais par l'effusion entiere de son sang. *Sentiment de l'Evêque d'Evora par rapport à ce mandement.*

XXX.

Pendant que ces choses se passoient, le public étoit inondé de satyres contre les Jésuites. Une de ces productions se fit remarquer par la qualité de son auteur ; c'étoit le P. François de Ste. Rose, devenu Provincial des Capucins. Il revenoit du Maragnon, où ses Supérieurs l'avoient relégué à raison d'inconduite. Pour se faire rappeller de son exil, il chercha à s'insinuer dans les bonnes graces du Ministre, & le moyen dont il se servit, fut de calomnier ses Confreres aussi-bien que les Jésuites. C'est en effet ce qui lui valut son retour à Lisbonne & le Provincialat, dont *Les libelles se multiplient.*

Le Provincial des Capucins, auteur d'un de ces libelles, est nommé à l'Evêché de Para.

Digitized by Google

il fut redevable, non à la liberté des ſuffrages du Chapitre ; mais au deſpotiſme de Carvalho, qui l'exigea ainſi. Peu de tems après, ce Miniſtre le nomma Evêque de Para, à la place de Bulhoëns, qui à force de complaiſances, avoit obtenu l'Evêché de Leïria. Mais la Providence en diſpoſa autrement : car, comme cet Evêque alloit s'embarquer pour Para, avec la commiſſion de Réformateur des Jéſuites du Maragnon, une mort ſubite le ſurprit dans un moment, où il s'occupoit à forger de nouvelles calomnies contre ces Peres. Il fut frappé d'apoplexie, & on le trouva tombé mort ſur ſes ſcandaleux écrits, tenant encore la plume en main.

Sa fin malheureuſe.

XXXI. *Exil du P. Antoine Torrès.*

Chaque jour amenoit de nouvelles vexations. Le Card. Saldahna fit appeller le P. Henriquez un matin, pour lui ordonner d'envoyer avant trois jours le Supérieur de la maiſon Profeſſe en exil à Bragance, ſans lui permettre de parler à perſonne. » Sachez-moi gré, ajouta-t-il, de ce que » j'en uſe ainſi : c'eſt pour prévenir une » peine infamante. Le Roi eſt ſi irrité con- » tre lui, qu'il eſt à craindre qu'il ne le » faſſe jetter dans les priſons publiques. « Il s'agiſſoit du P. Antoine Torrès. Voici, ſelon toute apparence, ce qui y donna occaſion.

Raiſons de cet exil.

Torrès avoit été vingt ans Pénitencier à Rome. De retour en Portugal il fut fait Supérieur de la maiſon Profeſſe ; enſuite,

Digitized by Google

après avoir été Provincial, il redevint encore Supérieur de la même maison. Comme il entendoit & parloit parfaitement la langue italienne, il eut des liaisons particulieres avec le Nonce Acciajoli, qui l'honora de son amitié & lui donna sa confiance en le choisissant pour son Confesseur. Ce Nonce voyoit encore volontiers plusieurs autres Jésuites. Mais dès qu'il se fut lié avec le Ministre, l'affection qu'il leur témoignoit se refroidit insensiblement, & il se servit plus rarement du P. Torrès. Cependant les Jésuites, ayant su que le Nonce venoit de désapprouver assez ouvertement les derniers Mandemens du Patriarche & du Card. Saldahna, crurent retrouver en lui un Protecteur. Le P. Henriquez alla le voir & lui fit observer les calomnies qu'on répandoit pour noircir la Société. Le Conclave se tenoit alors pour l'élection d'un nouveau Pape. Le Nonce lui promit de le servir de son mieux auprès du Pontife, dès qu'il seroit introniſé, & il commença à revoir Torrès, pour se concerter sur ce qu'il conviendroit d'écrire à Rome.

Le Nonce ouvre les yeux.

Dans le même tems, le Ministre sollicitoit vivement le Nonce de prévenir le Pape futur contre les Jésuites. Acciajoli trouvoit toujours quelques défaites pour s'en dispenser. Comme on le poussoit à bout, il s'expliqua nettement, & dit que ce qu'on lui demandoit étoit directement

Carvalho s'en offense.

Digitized by Google

contraire à l'équité. Il n'en falloit pas tant pour irriter un homme, qui n'aimoit pas à être contredit. Il lui reprocha brusquement, qu'après l'avoir enrichi & les siens, il lui manquoit au besoin & ne le payoit que d'ingratitude. Ensuite ayant su que Torrès alloit fréquemment chez le Nonce, il le regarda comme l'auteur de ce changement, & chargea le Cardinal Réformateur de l'éloigner de Lisbonne, sans le compromettre ni emprunter son nom, afin de faire prendre le change à Acciajoli. Mais celui-ci n'y fut pas trompé, & quelques jours après il fit avertir le P. Joseph Oliveïra de ne plus l'approcher, de peur qu'il n'essuyât le même sort que Torrès.

XXXII. *Deux Peres arrivent du Brésil.*

Le jour que ce Pere partoit pour l'exil, il entra dans le port un navire venant du Brésil, sur lequel étoient les Peres Andrada & Regis Caturro : ils avoient été gardés à vue pendant toute la traversée. Le Sénateur Albert Castelbrancos les conduisit en carrosse & avec de grands égards à la maison de St. Roch, pour les présenter au P. Henriquez; mais comme ce Provincial étoit alors au Noviciat, le Sénateur permit à ses deux prisonniers d'aller l'y trouver, & retira les gardes d'auprès d'eux, en alléguant que leur robe leur tenoit lieu de gardes. Dans le même tems Henriquez venoit de recevoir de la part du Cardinal un ordre positif d'enfermer ces deux scélérats : (c'étoit le

Ils sont renfermés.

Digitized by Google

nom qu'il leur donnoit,) & de ne leur accorder de nourriture qu'autant qu'il falloit pour ne pas mourir de faim. Le Provincial, en exécutant des ordres si rigoureux, s'étudia au moins à ne pas les excéder. Nous verrons quel étoit le crime de ces deux Peres, quand nous parlerons du Bréfil.

Le Card. Saldahna est fait Patriarche.

Les déférences aveugles du Cardinal à toutes les volontés du Miniſtre ne pouvoient manquer de le faire élever au Patriarchat de Lisbonne. Avant que se fît l'élection, Carvalho avoit fait ordonner trois jours de prieres publiques dans toutes les Egliſes du Dioceſe, afin que le Ciel inſpirât Sa Majeſté dans le choix d'un Patriarche. Ce n'étoit qu'une pure grimace & une eſpece de dériſion des pratiques ſaintes & religieuſes : car dès le ſecond jour le Patriarche fut nommé, & il recevoit les complimens de félicitation, tandis que l'on ſonnoit les cloches pour appeller le peuple aux prieres indiquées, & que l'Ordonnance n'étoit pas encore publiée hors des murs de Lisbonne.

XXXIII. *Election de Clément XIII.*

Ce jour-là même on reçut la nouvelle que Clément XIII avoit été élu Pape le 14 Juillet 1768. Cette élection ſembla déranger les projets du Miniſtre. Il ordonna qu'on fît des réjouiſſances publiques pour celle du nouveau Patriarche, & il ne fut pas queſtion de celle du Souverain Pontife. Il ajouta la calomnie au

Digitized by Google

Ce qu'en dit Carvalho. mépris; car dans un repas qu'il donnoit, il oſa débiter qu'au moyen d'un million de cruzades les Jéſuites avoient acheté des Cardinaux un Pape à leur dévotion. Il n'en croyoit rien; mais il étoit bien aiſe de faire paſſer cette impoſture aux oreilles du Roi par quelque autre que lui. Il en uſoit ainſi afin de mieux ſurprendre la religion de ſon maître ſans paroître y avoir part. Peu de jours après, Sa Majeſté ayant reçu des lettres du Souverain Pontife, pour lui faire part de ſon exaltation, la réponſe ne ſe fit qu'après un ſilence de dix mois; ce qui donnoit lieu de douter ſi le Roi Très-Fidele ſeroit même un fils ſoumis & fidele.

Gouvernement des Jéſuites. Le P. Henriquez, nomma dans ces entrefaites un Vice-Supérieur de la maiſon Profeſſe, pour remplacer celui qu'on venoit de reléguer, & il en informa le Card. Patriarche, qui trouva mauvais, que ſans le conſulter, l'on remplît les emplois vacans, & qu'on ne le conſiderât pas comme Supérieur dans ce qui concernoit le gouvernement de la Province. Cependant il n'en fit rien paroître; & le Miniſtre, qui ſe préparoit à porter le coup déciſif, affecta auſſi de diſſimuler.

Leur union & leur ſubordination. On s'étonnoit de voir regner parmi ces Peres la ſubordination la plus parfaite, & de ce qu'au milieu de ces troubles & de ces mouvemens, il ne s'élevoit aucun ſujet mécontent, qui troublât la paix do-

Digitized by Google

meſtique. Carvalho en auroit ſu profiter, & il s'y attendoit. Mais la divine Providence fit briller avec plus d'éclat que jamais une inviolable harmonie parmi les *Membres d'une* Société ſi nombreuſe. Le *Miniſtre, qui les épioit* de près, en ſoupçonna deux capables d'entrer dans ſes vues, à raiſon de quelque mécontentement, qu'ils auroient eu, & il ordonna à Saldahna de les faire venir.

XXXIV. *Le P. Cajetan eſt appellé devant le Cardinal.*

Le premier étoit le P. Cajétan, homme profond dans les hautes ſciences, qu'il avoit long-temps enſeignées. Son mérite l'avoit rendu cher au Roi & à toute la Cour. Il auroit occupé les premieres places de la Province, ſi l'on n'avoit remarqué en lui un fond d'humeur ſombre & taciturne, qui ne permettoit pas de définir ſon caractere. Carvalho, à qui le menſonge ne coûtoit rien, faiſoit alors courir le bruit que le Card. Réformateur recevoit pluſieurs lettres des Jéſuites, qui ſe plaignoient du gouvernement de la Société. Ceux de Lisbonne, voyant que Cajetan étoit mandé, craignirent qu'il ne fût du nombre de ces prétendus mécontens: mais ils eurent bientôt de quoi ſe raſſurer, car on ſut par d'autres, que par Cajetan lui-même, que bien loin de témoigner du mécontentement & de faire aucune plainte, il s'étoit étendu fort au long ſur l'éloge de ſes Supérieurs & de ſes Confreres, & que le Cardinal l'ayant menacé de

Digitized by Google

Ce quil lui répondit. l'indignation du Miniſtre & des cachots, il lui avoit répondu avec une fermeté reſpectueuſe, *Sachez, Monſeigneur, que je crains Dieu, & non le Miniſtre, & que je me croirois heureux d'être dans les priſons & perſécuté pour la juſtice.* Ce bonheur ne lui manqua pas dans la ſuite.

Le P. Suarez eſt auſſi appellé. Le ſecond qu'on appella à Lisbonne, demeuroit à Conimbre. Il ſe nommoit Ignace Suarez. Il avoit enſeigné la philoſophie & la morale avec diſtinction, mais on fut obligé de l'ôter de la Régence, parce qu'on s'apperçut que ſa tête commençoit à ſe déranger. Henriquez crut devoir en prévenir le Cardinal, au cas que ce Pere vînt à ſe plaindre de ce qu'on lui avoit enlevé ſa chaire. Mais loin de cela, *Sa réponſe.* il montra une fermeté à toute épreuve, & ſon imagination s'étant échauffée, il éleva la voix, prêcha Saldahna & Magallanez, & leur déclara dans un ſaint enthouſiaſme, que s'ils ne ſe déſiſtoient pas de leurs injuſtes pourſuites, & s'ils ne répareroient le tort qu'ils faiſoient à la Compagnie, dans ſon honneur & dans ſes biens, ils ſeroient infailliblement la victime des flammes de l'enfer. La priſon fut la récompenſe de ſa franchiſe & de ſon zele.

XXXV. *Le Cardinal va pour la ſeconde fois à la maiſon Profeſſe.* Saldahna ne jugea pas à propos d'en faire comparoître d'autres. Il alla pour une ſeconde fois l'eſpace d'une minute à l'Egliſe de la maiſon Profeſſe, le jour qu'on y célébroit la fête de St. Ignace;

Digitized by Google

& cette courte apparition avec ſon nombreux cortege, loin d'édifier, ne fit que diſtraire. Le P. Jacques Camera, fils du Comte de Ribeira & de la Princeſſe de Rohan, eut enſuite ordre du P. Henriquez de l'aller trouver à ſon palais. C'étoit un homme plus illuſtre encore par ſa doctrine & ſes étonnantes auſtérités, que par ſa haute naiſſance & ſon crédit; il s'étoit aſſocié au P. Malagrida pour donner les exercices ſpirituels, & il continua ſeul après l'exil de ſon collegue juſqu'à l'interdit du Patriarche. Il ſe borna alors à diriger quelques bonnes ames, qui venoient le conſulter, & il recommandoit à leurs prieres les intérêts de la Compagnie *perſécutée*. Cette expreſſion fut rapportée au Miniſtre, qui ne manqua pas de s'en offenſer. Le Cardinal eut ordre de le faire punir, ſous prétexte qu'en inſinuant que la Compagnie étoit *perſécutée*, il ſoulevoit le peuple, & ſe rendoit criminel de leze-majeſté, parce que c'étoit accuſer indirectement le Roi d'injuſtice.

Plainte contre le P. Camera.

Le Cardinal communiqua ſes ordres au Provincial. Ce Pere entreprit la défenſe de ſon Religieux, mais il ne gagna rien, & le Cardinal n'en prétendit pas moins que Camera fût puni. De ſon côté, Camera ſupplia ſon Provincial d'en uſer ſans ménagement, & de le traiter avec la plus grande rigueur; mais Henriquez connoiſſoit trop ſon innocence pour déférer à ſes

Digitized by Google

Il va trouver le Cardinal.

vœux. Il lui commanda pour toute punition d'aller trouver le Cardinal Patriarche. Votre naiſſance, lui dit-il, vous donne les entrées par-tout. Préſentez-vous donc à ſon audience, & dites-lui, que je vous envoie, pour lui faire des excuſes. Camera obéit. Sa préſence parut embarraſſer Saldahna, qui ſe mit lui-même à lui faire des excuſes, lui diſant qu'il le reſpectoit trop, pour avoir porté contre lui aucun ordre; que Henriquez avoit mal pris ſa penſée; que cependant il avoit appréhendé, qu'il ne ſe rendît ſuſpect au Roi par des diſcours, qui pourroient paroître peu meſurés. A ces mots, le Pere uſant d'une ſainte liberté, lui dit: Mon» ſeigneur, je n'ai rien à craindre de » ce côté-là. Que l'on me traduiſe de» vant le Roi comme coupable, & qu'il » daigne m'écouter un moment à la place » de ceux qui lui déguiſent la vérité, il » apprendra ce qu'on affecte de lui ca» cher. Je ne plaiderai pas tant mes inté» rêts que les ſiens propres. Je lui ouvrirai » les yeux ſur les calamités publiques oc» caſionnées par ceux qui approchent de » ſa Perſonne ſacrée. Mais comme il n'y » a pas d'accès pour les Jéſuites auprès » de lui, je ne puis lui prouver ma fidé» lité. Du reſte, j'ai été élevé dans une » famille, où j'ai puiſé des ſentimens » qui doivent me mettre à l'abri de tout » ſoupçon auprès de Sa Majeſté, de qui

j'ai

Digitized by Google

» j'ai l'honneur d'être mieux connu, que » ceux qui obsedent son trône. Et de quoi » m'accuse-t-on après tout ? Que peut-on » lui avoir rapporté ? Est-ce d'avoir dit que » la Société étoit vexée, & qu'il falloit » prier ? Peut-on trouver mauvais que l'on » ait recours à Dieu dans l'affliction ? & la » Société, dont je me fais gloire d'être, ne » souffre-t-elle pas persécution ? Le Paraguay, le Maragnon, les libelles, l'exil, » le décret subreptice de Benoît XIV, vos » propres Ordonnances, Monseigneur, » n'en font-elles pas foi « ? En disant ces mots, il tire de son sein le Crucifix, & suivant le mouvement du zele qui le transportoit dans ce moment : » Je jure, s'écrie-t-il, par celui dont vous voyez ici l'image, & qui un jour sera votre juge & le mien, je jure que je n'ai rien dit pour les Jésuites, qui ne soit très-vrai; qu'on n'a rien dit ou fait contre eux qui ne soit » très-faux & d'une injustice criante « ! A ce serment imprévu, le Cardinal parut tout interdit & demeura muet; enfin s'étant un peu remis, il dit à Camera d'avoir bon courage, & le congédia aussi-tôt.

Sainte liberté de ce Pere.

XXXVI. *Conduite scandaleuse de l'Evêque de Miranda.*

Dans ces entrefaites, Alexandre Henriquez, Dominicain (*a*), fut sacré Evêque de Miranda. Le jour même de son inauguration, présente une anecdote révol-

(*a*) Ce Religieux pour raison d'inconduite avoit été relégué en Asie sous le regne de Jean V.

Digitized by Google

tante, & qui paroîtroit incroyable, si elle n'avoit pas un éclat, qui a porté plusieurs personnes à la vérifier. Cette anecdote, annonçoit tout ce qu'on devoit attendre de plus amer durant son Episcopat. Il fit habiller une femme en Evêque, lui mit la mître sur la tête, & la crosse à la main, soupa avec elle dans ce sacrilege travestissement, & lui donna la main pour ouvrir un bal qu'il donnoit à ses amis. Ensuite il signa l'interdit des Jésuites de Bragance, & il le fit mettre en exécution, avant même qu'il fût dans son Diocese, où il n'y avoit qu'un seul College. Ce fut par cet acte odieux qu'il commença l'exercice de sa juridiction Episcopale. Quelque tems après il porta deux autres ordonnances qui étoient aussi injurieuses aux Jésuites, que contraires aux saints Canons. Nous aurons occasion d'en parler plus bas.

Election de Laurent Ricci, Général de la Compagnie.

L'élection d'un nouveau Général de la Compagnie arriva dans ce même tems. Le choix tomba sur le P. Laurent Ricci, d'une famille noble de Florence. Dès les premiers jours de son Généralat, il présenta au Souverain Pontife un Mémoire sur les affaires de Portugal, & ce Mémoire fut agréé. Le Ministre l'ayant appris en devint furieux, & pour s'en venger il fit imprimer à Rome même, un autre Mémoire, où étoient rassemblées toutes les imputations calomnieuses inventées jusqu'alors pour noircir la Société. Un Car-

Il présente un Mémoire au Pape.

On en imprime un autre à Rome par ordre de Carvalho.

Digitized by Google

dinal, qui s'étoit laiſſé prévenir contre les Jéſuites, ayant donné dans une Congrégation un avis qui leur étoit peu favorable, le Commandeur Almada, Miniſtre de Portugal à la Cour de Rome, fit imprimer cet avis, comme s'il eût été le jugement unanime de tous les Cardinaux, & l'inſéra à la ſuite de ſon libelle. On l'envoya en Eſpagne, mais il y fut brûlé par la main du bourreau, défendu par les Evêques & condamné par l'Inquiſition.

Lettre au Cardi. Torregiani au Nonce de Portugal.

Le Cardinal Torregiani écrivit au nom du S. Pere au Nonce Acciajoli pour lui preſcrire la conduite qu'il devoit tenir dans ces circonſtances, & lui ordonner de veiller à ce que le Cardinal Patriarche, n'excédât pas les bornes qui lui étoient marquées dans le Bref & dans ſes inſtructions particulieres. Il écrivit auſſi au Nonce Spinola en Eſpagne, pour le prémunir contre ce qui ſe débitoit ſur le compte des Jéſuites. C'en étoit aſſez pour leur juſtification, mais trop peu pour empêcher leur ruine, qui fut conſommée par tout ce que l'irréligion & l'inhumanité ont de plus affreux.

Fin du Livre ſecond.

Digitized by Google

ANECDOTES DU MINISTERE DU MARQUIS DE POMBAL.

LIVRE TROISIEME.

I. *Situation des Jéſuites.*

LES Jéſuites ſembloient avoir ſuſpendu les derniers efforts de la tempête par leur modeſtie & leur patience. Mais le Miniſtre, qui prévoyoit, que tandis qu'ils exiſteroient en Portugal, il ne pourroit porter à la Religion & à l'Etat, les atteintes qu'il méditoit; eſpérant d'ailleurs que leurs dépouilles rempliroient le Tréſor Royal, qu'il avoit épuiſé; & qu'étant le maître de s'en approprier la meilleure partie, elles ſeroient capables d'aſſouvir ſon inſatiable cupidité, il ſe détermina enfin à frapper ſon dernier coup. Ce ne fut donc plus par des menées ſourdes, mais ouvertement & ſans ménagement, qu'il les attaqua déſormais. Son plan de deſtruction commença à ſe développer d'une maniere auſſi cruelle qu'elle étoit bizarre & ſinguliere.

Vues de Carvalho.

Digitized by Google

La Reine d'Espagne, sœur de Joseph I, mourut le 28 août 1758. Le Roi de Portugal en porta le deuil, & fit déclarer que pendant huit jours il ne donneroit audience à personne, & que toutes les affaires cesseroient. On n'y soupçonnoit aucun mystere : cependant ce fut cette espece de solitude, qui servit à ourdir les trâmes les plus funestes. Le 4 Septembre, le bruit se répandit que Sa Majesté étoit malade, & qu'elle avoit été saignée plusieurs fois la nuit précédente. On varioit beaucoup sur la nature & les causes de son mal. Les uns disoient que ce Prince descendant au jardin pendant la nuit, avoit fait une chûte à l'escalier & s'étoit blessé à l'épaule. Mais la chose n'étoit pas vraisemblable ; le lieu, où il faisoit sa résidence ordinaire depuis le tremblement de terre, n'étant qu'un rez-de-chaussée, sans aucune marche ni en dedans ni au-dehors. Cependant cette chûte fut annoncée à tous les Ministres étrangers par le bulletin de la Cour, & trois jours après la gazette de Lisbonne en fit mention.

II. *Mort de la Reine d'Espagne & Retraite du Roi.*

Différens bruits au sujet de sa maladie.

Un autre sujet de sa maladie se répandoit parmi le peuple. Il se disoit que des gens apostés par la famille des Tavora avoient tiré sur le Roi trois coups de mousquet ; & l'on jugeoit les blessures mortelles. On alloit même jusqu'à spécifier les raisons de ce prétendu assassinat.

III. *Il se répand un bruit sourd que le Roi a été attaqué par des assassins.*

Une circonstance remarquable, c'est

Digitized by Google

que le bruit de l'aſſaſſinat du Roi par les Tavora, (car on ne nommoit pas encore le Duc d'Aveiro) fut répandu la nuit même, qu'on devoit l'avoir commis, & que pluſieurs perſonnes qui demeuroient au-delà du Tage, en furent informées, avant qu'il fît jour. C'eſt encore un fait certain, que Joſeph Sanchez, Religieux Franciſcain, qui s'étoit embarqué le 4 au point du jour, en porta dès le lendemain la nouvelle à Béja, c'eſt-à-dire, à 28 lieues de Lisbonne.

IV. *Solitude du Roi.*

Depuis cette époque juſqu'au 13 Décembre, aucun Seigneur ne fut admis à voir Sa Majeſté. La Princeſſe du Bréſil, les Infantes ſes ſœurs, & les Infants freres & oncles du Roi, furent reçus, il eſt vrai, dans ſon appartement; mais ils ne le virent point pendant tout ce tems-là; ils n'eurent la liberté que de lui dire quelques mots à voix baſſe, & il ne leur répondit jamais, ſoit qu'il ſe tînt dans un cabinet voiſin, ſoit qu'étant réellement au lit, les rideaux tirés, & les volets fermés, ſon Miniſtre lui eût recommandé de ne rien dire, pour mieux cacher ſon deſſein. Un ſeul Chirurgien fut appellé, & l'on croit même qu'il ne vit pas le Roi, qui pouvoit ſe paſſer de ſon miniſtere.

Les Grands du Royaume, quoique perſuadés qu'il n'étoit pas bleſſé, crurent néanmoins qu'il pouvoit être malade, & ils ſe plaignirent aſſez hautement du peu de ſoin

Digitized by Google

que l'on avoit de sa santé, puisqu'on ne laissoit qu'un Chirurgien approcher de sa personne. Ces murmures engagerent le Ministre à en faire venir d'autres ; mais ils ne furent introduits que dans une chambre voisine de l'appartement du Roi ; & on ne leur permit jamais de le voir.

V. *Variation sur le lieu de l'assassinat.*

On marquoit huit endroits différens, où l'assassinat devoit avoir été commis. Dans celui, que désignoient les nouvelles publiques imprimées par ordre de Carvalho, on n'entendit pas le moindre bruit pendant toute la nuit. C'est ce que déclarerent des personnes qui habitoient aux environs, & que différentes occupations avoient tenues sur pied. Les premiers jours, chacun se donnoit la liberté d'en parler selon sa pensée : mais quand on vit les uns disparoître tout-à-coup, les autres traînés en prison, toutes les langues devinrent muettes.

L'administration du Royaume confiée à la Reine.

Le 7 de Septembre, parut un Décret du Roi, par lequel l'administration du Royaume étoit confiée à la Reine, jusqu'à ce qu'il fût rétabli. Le peuple y applaudit, & cette Princesse se servit de son pouvoir pour arrêter le cours des monopoles de grains, que le Ministre avoit introduits. Elle fit aussi partir pour le Brésil, la flotte qu'il arrêtoit depuis long-tems ; & elle signala son gouvernement par d'autres dispositions louables & utiles au public. Cependant elle n'étoit pas tellement la maî-

Digitized by Google

treſſe, qu'il ne parût de tems-en-tems certains ordres, dont la ſignature étoit de la main du Roi, ſoit que cette ſignature eût été donnée au Miniſtre ſur des blancs ſignés, ſoit qu'elle fût burinée. Car on a débité que Carvalho avoit fait graver le ſeing du Roi, pour en faire uſage au beſoin ſelon ſes deſſeins. Les nouvelles qui venoient de la Cour au ſujet de la ſanté du Prince, ſe contrediſoient ſans ceſſe. Un jour il étoit mieux, le lendemain il étoit à la mort. Cette viciſſitude & ces variations furent continuées pendant trois mois entiers. Perſonne n'y comprenoit rien : ſeulement on étoit perſuadé que dans ces ténebres impénétrables, il ſe formoit quelque gros orage.

VI. *Contradiction ſur l'état du Roi.*

Situation critique des Jéſuites.

Les Jéſuites n'étoient pas ſans allarmes. Quoiqu'ils n'euſſent aucun rapport avec la famille des Tavora, ils ſe ſouvenoient qu'on leur avoit imputé la ſédition de Porto, la révolte du Paraguay & le commerce dans le Maragnon. N'en étoit-ce pas aſſez pour juſtifier l'appréhenſion qu'ils avoient, qu'on ne les impliquât dans cette conjuration quelconque? Ils n'étoient pas les ſeuls frappés de cette crainte; car au premier bruit de l'aſſaſſinat, l'Evêque d'Algarve s'écria, en gémiſſant : *Malheur aux Jéſuites! Les voilà perdus!*

Leurs craintes augmenterent dès le huitieme jour, ayant ſu qu'Ignace Ferreira Soto, Conſeiller de Carvalho, ſoutenoit

Digitized by Google

que les Jésuites étoient les vrais auteurs de ce régicide. Quelques jours après, on commença à nommer le Duc d'Aveïro, & à l'accuſer d'avoir attenté à la vie de ſon Souverain pour ſe frayer un chemin au Trône. Ce bruit étoit une abſurdité, d'autant plus que la Famille Royale étoit nombreuſe & aimée du peuple, & qu'au contraire le Duc s'étoit rendu odieux par ſes hauteurs.

VII. *Soupçons par rapport au cadavre d'une femme.*

On venoit de trouver ſur ſes terres le cadavre d'une femme, dont on avoit enlevé la tête. On n'y fit pas d'abord attention; mais dès que le Duc fut arrêté, le Miniſtre fit répandre dans le public que cette femme étoit au ſervice de ce Seigneur, & que s'étant trouvée par haſard & ſans qu'on s'en apperçut, dans l'appartement, où il s'entretenoit de l'aſſaſſinat du Roi avec ſes complices, il avoit cru devoir s'en défaire, de peur qu'elle ne révélât ſa conjuration. On ajoutoit qu'un de ſes amans, qui ſe trouvoit alors caché avec elle, avoit reconnu ſon cadavre, & qu'il avoit diſparu pour éviter le même ſort; mais qu'avant de ſe dérober, il avoit raconté cet étrange événement à un Moine de Belem, & que ce Moine n'avoit pas tardé à en informer Carvalho.

Conduite des Tavora.

Cependant les Tavora, qui n'ignoroient pas ces bruits, ne cherchoient point à s'éloigner. Ils fréquentoient la Cour comme auparavant, & mépriſoient ce qui ſe

Digitized by Google

répandoit ſourdement dans le public. Non, répondit Tavora, le pere, je n'ai aucune meſure à prendre, ni pour moi, ni pour les miens. L'on ne peut nous accuſer avec fondement d'avoir commis aucun délit contre la Perſonne Royale. Ainſi s'exprimoit ce brave Officier raſſuré ſur le témoignage de ſa conſcience. Le Duc d'Avéiro tenoit le même langage & la même conduite.

VIII. *Défenſe au Provincial de changer les Jéſuites de Lisbonne.*

A la fin de Novembre, le Cardinal Patriarche défendit au Provincial des Jéſuites de faire, ſans ſa permiſſion, aucun changement dans les Colleges. Le Miniſtre le vouloit ainſi pour avoir ſous ſa main tous les individus. Henriquez ayant repréſenté que ce nouvel ordre gêneroit étrangement toute la Province, on reſtreignit la défenſe aux ſeules maiſons de Lisbonne, & on lui permit de faire ailleurs les changemens qu'il jugeroit néceſſaires, pourvu qu'il en donnât avis.

Malagrida rappellé à Lisbonne.

Le onzieme Décembre, le Cardinal dépêcha à Setubal un exprès chargé d'une lettre pour le P. Malagrida, qui y avoit été relégué comme nous l'avons dit ailleurs. Il lui étoit ordonné de ſe rendre inceſſamment par eau à la Capitale, & d'aller directement au College de St. Antoine, d'où il informeroit de ſon arrivée, en attendant des ordres ultérieurs. Dès que ce Pere eut reçu cette lettre, il prit ſon bréviaire & ſon bâton, partit ſur le champ, & arriva le même jour à Lisbonne avec

Digitized by Google

l'exprès, qui avoit commission de ne le pas perdre de vue. Il alla au College qui lui étoit désigné, d'où il écrivit le soir même au Cardinal pour lui faire savoir son arrivée.

IX. *Prieres publiques pour la santé du Roi.*

Cependant le Ministre faisoit courir le bruit que le Roi étoit dans un grand danger. Pour en fortifier l'opinion, il obtint que l'on ordonneroit des prieres publiques dans toute l'étendue du Royaume pour la conservation des jours précieux de Sa Majesté. Le peuple & la Noblesse n'y furent pas trompés, & l'on regarda ces prieres comme un artifice, dont on se servoit, pour faire intervenir la Religion à l'appui de l'imposture : car malgré les ténebres mystérieuses, où l'on tenoit le Roi renfermé, on avoit découvert qu'il se portoit parfaitement bien, & que pendant tout le tems de sa retraite il n'avoit jamais été en danger. Le 9 Décembre, ce Prince avoit signé de sa main un Edit, qui fut affiché quatre jours après. Il portoit que le Roi avoit été attaqué & blessé par une troupe d'assassins, & l'on y donnoit un détail circonstancié de cette fabuleuse aventure. On insistoit en particulier sur les prédictions, qu'on prétendoit avoir été faites à dessein, disoit-on, de *disposer les esprits :* mais à quoi ? On promettoit des récompenses aux délateurs ; & par un second Edit également signé de la main du Roi, & qui fut affiché le même jour, défense

Edit du Roi.

Digitized by Google

étoit faite ſous de grieves peines aux habitans de Lisbonne, de ſortir de la ville, ſans être munis d'un paſſe-port.

X. *La famille des Tavora eſt arrêtée.*

Ces Edits ne furent que le développement des ſcenes tragiques, que l'on avoit préparées. La nuit du 12 au 13 de Décembre, tous les Tavora furent ſaiſis & mis en priſon avec un grand nombre de leurs gens, tant hommes que femmes. Ces Seigneurs étoient au nombre de ſept, ſavoir, le Marquis de Tavora pere, ſon fils aîné & ſon cadet; Emmanuel Tavora, pere du Comte de Villanova, & Joſeph-Marie Tavora, Chanoine de la Patriarchale, tous deux freres du vieux Marquis; le Marquis d'Alorno & le Comte d'Atouguia, gendres du Marquis. Cet infortuné chef d'une illuſtre famille étoit ſorti en carroſſe avec la Marquiſe ſon épouſe, lorſque Joſeph-Marie, ſon ſecond fils, s'étant échappé dans le tumulte, vint l'avertir que ſon hôtel étoit inveſti. Le pere, ſans s'émouvoir, lui ordonna de retourner ſur ſes pas, & de dire à ceux, qui le cherchoient, qu'il alloit à la Cour, & qu'on l'y trouveroit; il lui recommanda auſſi de ſe laiſſer ſaiſir ſans réſiſtance, ſi l'on avoit ordre de l'arrêter. Après ce peu de mots, il deſcendit ſa femme chez la Comteſſe de Ribeïro, & il alla droit au Palais. En y entrant il déclara d'un ton ferme & aſſuré que lui & tous les ſiens étoient au pouvoir du Roi. On ne lui permit pas d'en

Digitized by Google

dire davantage. Louis d'A-Cunha, collegue de Carvalho, lui demanda de la part du Roi son épée & sa canne, qu'il avoit droit de porter à la Cour, comme Général en chef de la Cavalerie & Grand-Maître d'Ordre militaire. Dès qu'il fut désarmé, on le conduisit en prison escorté d'une garde nombreuse.

Et le Duc d'Aveïro.

Le Duc d'Aveïro étoit à sa campagne au-delà du Tage. On y envoya des Sénateurs, avec un gros détachement, pour se saisir de sa personne. On dit, mais sans fondement, qu'il fit mine de résister. Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'il ne vouloit pas sortir sans être décemment vêtu, & qu'on l'arracha de son château n'ayant qu'un gillet sur le corps. Ceux de sa suite furent également saisis; mais on ne sut pas alors ce qu'ils devinrent. Ce secret étoit réservé à Carvalho, ainsi que le sort d'un millier d'autres personnes.

La consternation fut générale dans la ville pendant toute cette nuit. Les sentinelles & le guet que l'on trouvoit dans les rues, y portoient la terreur. On vit le lendemain les hôtels de ces Seigneurs tout remplis de soldats. C'étoit pour cette exécution que Carvalho avoit fait défiler des troupes des quatre coins du Royaume vers la Capitale. On n'y voyoit par-tout que des patrouilles; on n'y entendoit que le bruit des tambours, & on n'y parloit que d'emprisonnemens.

Digitized by Google

La Marquiſe de Tavora, mere, fut conduite ſur le ſoir au Couvent nommé Grillo, ſous l'eſcorte d'un Sénateur & d'un détachement. Ses deux filles, la Marquiſe d'Alorna, & la Comteſſe d'Atouguia (*a*) furent transférées en différens Couvens ſous la même eſcorte. La Ducheſſe d'Aveiro, ſœur de la Marquiſe de Tavora, fut également arrachée d'auprès de ſes filles qui furent toutes renfermées dans des Couvens ſéparés. Le fils du Duc fut confiné dans le Fort Borgio, baigné de tous côtés des eaux de la mer. On abandonna les petites-filles à leurs meres d'Alorna & d'Atouguia, mais leurs fils qui n'étoient que de jeunes enfans diſparurent.

XI. *Traitement indigne que l'on fait eſſuyer aux Dames qui furent arrêtées.*

La Marquiſe d'Alorna, qui, le jour du prétendu aſſaſſinat, ſe trouvoit avec ſon mari à la petite ville de Cintra, fut arrêtée quelques jours après & conduite dans le même Couvent que la Marquiſe de Tavora. On la ſaiſit au moment qu'elle alloit ſe mettre au lit, & on ne lui permit point de s'habiller. On leur aſſigna à chacune une penſion fort modique, encore ne leur fut-elle pas payée; & ſans le ſecours des Religieuſes, qui étoient elles-mêmes fort pauvres, elles ſeroient mortes

(*a*) Elle étoit enceinte. On l'enferma dans le Couvent des Religieuſes de Sachaventz, où elle s'accoucha privée de tout ſecours humain.

Digitized by Google

de faim & de froid, n'étant pas suffisamment vêtues. Le Comte d'Obidos, leur parent, touché de compassion demanda au Roi qu'il lui fût permis de leur faire passer quelques secours. Il l'obtint; mais peu de jours après il fut jetté dans les horribles prisons de Carvalho (*a*), & on crut que l'humanité qu'il avoit exercée à l'égard de ses cousines en étoit la cause. Le Comte de Ribeïro, également leur parent, eut le même sort, pour avoir envoyé une aumône à ces pauvres Dames.

Sort différent de la jeune Tavora.

La jeune Marquise Tavora, étoit traitée fort différemment. On la plaça dans le Monastere noble, dit des Saints. On lui laissa tous ses meubles, sa garderobe & ses gens, qui avoient permission d'entrer & de sortir à toute heure. Il lui fut assigné deux cents écus Romains de pension par mois, & on les lui paya exactement.

XII. *Maisons des Jésuites de Lisbonne investies.*

Pour revenir aux Jésuites qu'on ne manqua pas d'envelopper dans cette lugubre catastrophe, ils virent les sept domiciles, qu'ils avoient à Lisbonne, investis dès le lendemain 13 Décembre. On établit dans chaque maison une garde de soldats avec un Lieutenant, & devant la porte d'entrée deux sentinelles la bayonnette au bout du fusil. Quand on ouvroit la porte de l'Eglise, deux autres soldats s'y te-

(*a*) Il y eut la tête tranchée, V. Liv. V. LXXII.

Digitized by Google

noient en faction. On n'entroit dans les maiſons de ces Peres, qu'avec la permiſſion de l'Officier de garde qui avoit dans ſes ordres de ne laiſſer paſſer aucune perſonne ſuſpecte; ſans lui ſpécifier en particulier qui l'on ſuſpectoit. On ajouta enſuite, que ceux à qui l'on permettroit d'entrer, devoient donner leurs noms & déſigner leurs logis.

Défenſe aux Jéſuites de ſortir de leurs maiſons.

Sur le ſoir le P. Henriquez reçut une lettre du Cardinal Patriarche, par laquelle il lui étoit ordonné d'intimer à tous les Jéſuites détenus, la défenſe de ſortir de leurs maiſons ſous peine de péché mortel. On y avoit bien pourvu par ailleurs. Les autres domiciles du Royaume jouirent de leur liberté juſqu'au commencement de Février 1759, à l'exception de ceux de Sétubal, de Santaren & de Bragance.

XIII.

Le Nonce demande raiſon de cette détention.

Le Nonce, qu'on avoit négligé de prévenir, demanda au Miniſtre le ſujet de cette détention; & celui-ci lui donna pour toute raiſon, qu'on n'en uſoit de la ſorte que pour la ſûreté même des Jéſuites, de peur que le peuple attaché à ſon Roi, venant à les ſoupçonner d'être entrés dans les complots de la Nobleſſe, ne forçaſſent leurs maiſons & ne les maſſacraſſent. Mais le peuple ſavoit ce qu'il devoit penſer du prétendu aſſaſſinat, & loin d'inſulter aux Jéſuites, il témoignoit aſſez l'intérêt qu'il prenoit au ſort qu'on leur faiſoit eſſuyer. Le Miniſtre auroit été charmé que quel-

Digitized by Google

qu'un de ces Peres se fût mis en liberté, pour avoir un prétexte plausible de les maltraiter tous; & afin de leur en faciliter les moyens, on laissa jusqu'au 5 de Février les portes de derriere, sans y placer des sentinelles, tandis que les portes d'entrée étoient soigneusement gardées. Il faisoit encore courir le bruit qu'on alloit les enfermer dans des prisons souterraines; qu'on devoit élever des potences devant leurs maisons; qu'on se disposoit à y mettre le feu, & que les uns seroient pendus, les autres brûlés vifs. C'en étoit assez pour les effrayer & leur faire prendre des partis extrêmes, d'autant que la plupart des bruits, qu'on avoit semés jusqu'alors, ne s'étoient que trop vérifiés. Cependant toutes ces allarmes insidieuses ne furent pas capables de faire sur aucun d'eux l'impression que l'on s'en promettoit; pas un ne quitta, ni ne chercha à prendre le large; & l'on eut tout lieu d'admirer leur tranquillité & leur résignation, soit dans Lisbonne, soit dans les Provinces.

On leur facilite le moyen de s'évader.

XIV. *On fait courir des bruits pour les allarmer.*

Ils tiennent ferme.

Le Ministre se faisoit remettre toutes les lettres, qui leur étoient adressées, & après en avoir fait la lecture, il les faisoit recacheter & les renvoyoit au bureau de la Poste, pour être distribuées à leur adresse. Il espéroit découvrir & se procurer par-là dequoi les accuser & les rendre odieux. Mais il y fut trompé; car ces lettres étoient écrites avec tant de circonf-

XV. *On intercepte leurs lettres.*

Digitized by Google

pection, qu'elles pouvoient être interceptées ſans conſéquence ; cependant, comme ces Peres apprirent que le meſſager du College d'Evora avoit été attaqué par des hommes traveſtis, qui s'étoient contentés de prendre les lettres qu'il portoit, ils comprirent que cela ne s'étoit fait que par ordre de Carvalho, & cette aventure leur fit ceſſer toute correſpondance.

XVI. *Viſite tumultueuſe pour trouver des marchandiſes & des armes dans les maiſons des Jéſuites.*

Le 23 de Décembre, des Sénateurs accompagnés de ſergens de ville & de ſoldats, entrerent avec fracas dans le College. Au bruit de ce tumulte & à l'aſpect des épées nues & des ſoldats, ces Peres crurent qu'on alloit les mettre à mort, comme on les en avoit menacés. Ils s'y réſignerent en bons & fervens Religieux. Les Sénateurs leur ſignifierent qu'ils avoient ordre de viſiter par-tout, pour s'aſſurer, s'ils ne trouveroient ni marchandiſes, ni tabac cachés. Quelques-uns firent entendre au Recteur, que les marchandiſes & le tabac n'étoient qu'un prétexte ; mais qu'ils venoient pour découvrir le lieu où ils renfermoient la poudre à canon & différentes armes qu'on prétendoit être chez eux. A en croire la calomnie, il devoit y avoir dans le College des arſenaux ſouterains, qui contenoient des armes pour cinquante mille hommes, & des munitions de guerre pour pluſieurs campagnes (*a*).

(*a*) Un Boulanger ingénieux avoit le ſecret de

Digitized by Google

En conséquence, on fouilla par-tout; chambres, armoires, bibliotheques, caves, celliers, tonneaux, greniers, voûtes d'Egliſes, jardins, baſſe-cours; rien n'échapa à leur attention : mais ils y perdirent leurs peines, & ils s'en retournerent les mains vuides. Dans le même tems, d'autres Sénateurs viſitoient les autres domiciles des Jéſuites de Lisbonne; & le lendemain, ils ſe tranſporterent aux maiſons de campagne de ces Peres; où l'on fit les mêmes recherches & avec les mêmes ſuccès.

Il paroiſſoit que l'on s'en tiendroit là : mais quelqu'un ayant fait remarquer à Carvalho qu'on n'avoit pas viſité les tours de l'Egliſe du College de St. Antoine, où l'on trouveroit probablement ce que l'on cherchoit, il fit venir le Sénateur qui avoit été chargé de la viſite de cette maiſon, & après l'avoir réprimandé, il lui ordonna d'aller ſur le champ achever ſa commiſſion. Ce grave Sénateur, ſuivi de ſoldats, fut donc obligé, au péril de ſa vie,

---

cacher des armes dans des pains, & d'en tranſporter par ce moyen un grand nombre chez les rebelles de l'Amérique. C'eſt ce que Carvalho fit inſérer dans les libelles & dans les gazettes, dont il inondoit Lisbonne & les Provinces, & qu'il faiſoit même paſſer chez l'étranger. Ce ſecret, qui méritoit d'être conſervé, eſt ſans doute perdu. Le Miniſtre, plus occupé de conſpirations que d'inventions curieuſes & utiles, ne nous en a pas appris le mot; & les Américains, n'ayant rien reçu, n'en ſavent pas plus que nous.

Digitized by Google

de monter au haut de ces tours, que le tremblement de terre avoit ébranlées, & d'employer les maçons à ſonder les murailles, pour en dreſſer ſon rapport. Le réſultat fut qu'on n'avoit rien découvert.

XVII. *Henriquez va pour ſaluer le Patriarche.* A la fête de Noël, le Provincial crut qu'il étoit de ſon devoir d'aller ſaluer le Cardinal Saldahna, & l'Officier de la garde lui permit de ſortir; il ſe fit annoncer au Cardinal, mais ce Prélat refuſa de l'admettre à ſon audience, & il lui fit dire par un de ſes gens, qu'il étoit fort étonné de ſavoir qu'il eût oſé mettre le pied hors du College, après la défenſe qui lui en avoit été faite. Henriquez eut beau repréſenter avec toute la modeſtie poſſible, que les lettres, qu'on lui avoit écrites à ce ſujet, ne le comprenoient pas dans cette défenſe: il reçut pour réponſe une injonction de regagner au plutôt ſon College, où on lui enverroit des ordres plus clairs & plus précis. Ils ne tarderent pas en effet, car dès le lendemain, défenſes furent faites aux ſentinelles de laiſſer ſortir aucun Jéſuite, à moins qu'il ne fût muni d'une permiſſion de la main du Patriarche.

Il n'eſt pas reçu.

XVIII. *On renouvelle la défenſe de ſortir.*

XIX. *Le P. Malagrida mandé par le Cardinal.* Le jour des Saints Innocens, le Pere Malagrida fut mandé par le Cardinal. On le conduiſit d'abord au Palais du Patriarche, où perſonne ne lui parla: de-là, il fut emmené à l'hôtel du Miniſtre, qui l'attendoit. On ne ſait pas poſitivement

On le conduit chez le Miniſtre.

Digitized by Google

e qui s'y dit. Tout ce qui en a transpiré, *Son entretien avec lui.*
eſt qu'il y fut queſtion du Maragnon ; x comme ce Pere connoiſſoit parfaite-ient cette colonie, on prétend qu'il dé-lara au Miniſtre, que la conduite qu'on enoit depuis peu, ne manqueroit pas d'y ourner au déſavantage de l'Etat & à la uine de la Religion. On croit auſſi qu'il inſiſta pour obtenir la permiſſion de parler u Roi, alléguant qu'il avoit des choſes ſſentielles à communiquer, & que le Mi-iſtre lui répondit que l'état actuel du rince exigeoit qu'on le laiſſât tranquille ; nais qu'il pourroit le voir & lui parler tôt qu'il ſeroit guéri. On dit que ce fut ar cette défaite qu'il le congédia ; & la arde qui l'avoit amené, le reconduiſit au ollege.

Cependant le bruit ſe répandoit qu'on **XX.**
lloit exécuter la Nobleſſe, détenue dans *Les troupes défilent vers la Capitale.*
:s priſons. La garniſon ordinaire de Liſ-onne étoit groſſie par pluſieurs Régi-iens, qui y arrivoient journellement. ous les Officiers, que l'on croyoit atta-hés aux Tavora, avoient été caſſés ou ncorporés en d'autres Régimens éloignés e la Capitale. Carvalho craignoit un ſoule-ement de la part du peuple, qui étoit inguliérement affectionné aux Tavora, & ui les regardoit comme des innocens erſécutés. C'eſt pour cela que l'exécution ne ſe fit pas à Lisbonne, mais au village

Digitized by Google

de Belem. On prenoit d'avance de grandes précautions. Les troupes étoient répandues aux environs, & l'on avoit placé des piquets sur tous les chemins & au village d'Alcantera, pour ne laisser passer personne en manteau ou avec des armes. Enfin le 13 de Janvier 1759, les quartiers & les rues furent bordés de soldats. Deux jours auparavant, le Conseil de Conscience Royal & des Ordres militaires, avoit porté le premier jugement contre les Nobles, qui, en leur qualité de Chevaliers, étoient de la compétence de ce Tribunal de Conscience. Le Duc d'Avero, le Marquis de Tavora pere, & le Comte d'Atouguia furent déclarés déchus de leur Chevalerie & de leurs dignités, & leurs personnes abandonnées au bras séculier, pour procéder ultérieurement à la sentence de mort. A la tête de ce Tribunal étoit Carvalho avec ses deux collegues Louis d'A-Cunha & Thomas Joachim Acosta, tandis que celui, à qui il appartenoit d'y présider d'office, en fut exclus. Les Sénateurs, qui porterent la sentence au Tribunal de Conscience, furent, à l'exception de deux, les mêmes qui jugerent au criminel, & porterent la sentence de mort, de sorte que dans le fond cela pouvoit passer pour un seul & même jugement. On y dit que Tavora & Atouguia nierent constamment les

XXI. *Sentence contre les Nobles accusés de haute trahison.*

Digitized by Google

crimes qu'on leur imputoit, & que d'Aveiro les avoua à différentes repriſes. (*a*)

XXII. *Quels moyens de défenſe on leur accorde.*

Pour pouvoir en impoſer au public & donner une couleur de juſtice à cette ſentence, on leur accorda la liberté de ſe défendre. Mais comment? L'Avocat, qui leur fut aſſigné, n'étoit pas de leur choix. Ce fut le Roi, ou plutôt Carvalho qui le nomma. On ne lui permit pas même de voir ſes cliens; & par conſéquent on le mit dans l'impoſſibilité de répondre à des accuſations vagues, n'ayant aucun moyen de les réfuter. On fit plus encore; car on ne lui accorda point, dans une procédure de cette importance, ce qui ne ſe refuſe jamais, un terme raiſonnable pour motiver ſa défenſe; puiſque les vingt-quatre heures, qui lui furent données, ne pouvoient ſuffire à de longues & embarraſſantes diſcuſſions; auſſi cette défenſe n'a jamais été produite, & les témoins n'ont été ni connus, ni entendus.

XXIII. *La Marquiſe de Tavora eſt traînée du Couvent en priſon.*

Nous touchons enfin à l'époque la plus

(*a*) Un Sénateur à dépoſé juridiquement dans la réviſion du procès de ces illuſtres victimes, que le Duc d'Aveïro lui avoit déclaré que ce n'étoit que par la force de la queſtion, qu'il avoit accuſé les Grands & les Jéſuites qui étoient tous innocens, auſſi-bien que lui : qu'ayant voulu rétracter devant les Juges ce qu'on ne lui avoit arraché que par la rigueur des tourmens, ils ne voulurent pas l'écouter : cependant qu'il avoit ſpécialement enjoint à ſon Confeſſeur, d'uſer de tous les moyens poſſibles pour que ſa rétractation fût connue de tout l'Univers.

Digitized by Google

barbare, & nous allons voir le jugement le plus informe & le plus inique conſommé par les plus noires horreurs. La nuit du onze au douze, on tira du Couvent la Marquiſe de Tavora mere, & on la fit marcher à pied, au milieu des ſoldats, vers les priſons de Carvalho. Elle y fut enfermée ſeule, ſans aucun égard pour ſon rang; on ne la transféra dans ce cachot, que pour lui lire ſa ſentence avec plus d'appareil. Elle ne vit ni ſon mari, ni ſes enfans, & ce qu'on aura de la peine à croire, on aſſure qu'on ne lui accorda pas même un Confeſſeur, non plus qu'aux autres, ſi l'on en excepte le ſeul Duc d'Aveïro. Il eſt vrai qu'on fit venir à Belem différens Religieux, qui ſe trouverent au lieu du ſupplice; mais on prétend que ce ne fut que pour en impoſer au peuple, & qu'il ne leur fut pas permis de parler aux ſuppliciés. Ce n'étoit pas la premiere fois que le Miniſtre en agiſſoit de la ſorte. Dom Calharis (*a*) étant tombé malade, dans la priſon, eut beau conjurer qu'on lui envoyât un Confeſſeur, en conſentant même, ſi on l'exigeoit, qu'il ſe tînt hors la porte de ſa priſon, pour entendre de-là ſa confeſſion, qu'il étoit prêt de faire tout haut; on le laiſſa mourir miſérablement ſans Sacremens & ſans médecin.

(*a*) Il avoit épouſé une Ducheſſe de Holſtein.

Cette

Cette nuit fatale * fut encore marquée par d'autres exécutions. Les Sénateurs avec un détachement de cavaliers, se rendirent aux différentes maisons des Jésuites, & y saisirent les Peres Jean Henriquez, Provincial, Gabriël Malagrida, Jean-Alexandre, Hyacinthe de Costa, Joseph Perdigano, Ignace Suarez, Joseph Moreïra, Jean de Mattos, Timothée d'Oliveïra, François Edouard. Le P. Joseph Aranjuez, Confesseur de l'Infant Emmanuel, étoit alors dangereusement malade, & la mort qui suivit de près vint le soustraire à la cruauté du Ministre.

* Nuit du 11 au 12 Janv. 1759.

XXIV. *On conduit dix Jésuites en prison.*

Cette expédition dura jusqu'à minuit. Le lendemain matin, 12 Janvier 1759, on porta la fameuse sentence contre le Duc d'Aveïro & ses prétendus complices. Les Jésuites qu'on venoit d'arrêter, n'avoient pu être ni confrontés, ni entendus. Néanmoins la sentence qui fut publiée, portoit qu'ils étoient les principaux auteurs de l'attentat. Le Sénateur Jean Bucallao, fut le seul qui eut le courage de réclamer contre l'iniquité de ce jugement, & de dire en face à Carvalho, que dans toute cette procédure il ne voyoit aucune forme judiciaire, & dans les allégués aucune preuve du prétendu régicide. Les autres Sénateurs se laisserent subjuguer par la crainte, & quelques-uns d'entre-eux avouerent ensuite à ce brave collegue, qu'à son âge &

XXV. *Sentence rendue contre les prétendus criminels.*

Un seul Juge réclame contre l'injustice.

Digitized by Google

ſans enfans, il avoit eu raiſon de ſe recrier contre cette injuſtice, mais que pour eux ils avoient dû prendre des ménagemens, moins par égard pour eux-mêmes que pour leur famille. On tient ce trait d'inſigne prévarication, de la bouche d'un Prince à qui Buccalao l'avoit conté. La ſentence fut rédigée & écrite non par le Sénateur Cordeiro, mais par Carvalho même. Auſſi fit-elle l'étonnement de tous les Juriſconſultes de l'Europe, qui n'y trouverent ni le ſtyle ordinaire, ni les formalités eſſentiellement requiſes. C'étoit plutôt une ſatyre qu'une ſentence, & on fut ſurpris d'y trouver des pages entieres extraites des libelles, que le Miniſtre avoit déja fait paroître.

XXVI. *Lieu de l'exécution.*

Cependant on voyoit s'élever à une hauteur démeſurée l'échafaud, où devoit ſe conſommer le dernier acte de cette ſanglante tragédie. Il étoit dreſſé à une demi-lieue de la ville, vis-à-vis de Villaregia, appartenante au Duc d'Aveiro. On pouvoit aiſément la découvrir du château, où le Roi tenoit actuellement ſa Cour, & l'on prétendit que ce Prince, pendant l'exécution, regardoit à une de ſes fenêtres à l'aide d'un téleſcope.

Et ce que faiſoit le Roi pendant ce temps-là.

Cette anecdote eſt trop obſcure pour avoir quelque vraiſemblance dans l'hiſtoire d'un Roi chrétien, & même dans celle des délits ordinaires de la foibleſſe humaine, j'aimerois mieux adopter ce que

Digitized by Google

d'autres ont dit, que le Roi passa dans la solitude, & dans une impression profonde d'amertume & de douleur, le temps d'une si terrible exécution, eût-elle eu même pour vrai but la conservation de ses jours.

On peut croire ce que quelques-uns ont écrit, que ce Prince a ignoré jusqu'à sa mort les traits d'injustice & de barbarie exercés contre tant d'illustres têtes; mais pour cela, il faut supposer ce qui est vraisemblable, que Carvalho étoit parvenu, par un tissu de crimes, à les lui figurer atteintes & convaincues de l'attentat fictif & simulé, dont il étoit le seul inventeur.

XXVII. *Appareil formidable de cette terrible exécution.*

Le 13 Janvier, étoit le jour marqué pour cette effrayante scene. Outre les soldats distribués dans tous les quartiers de la ville, on avoit tiré plusieurs compagnies de chaque régiment, pour former un large cordon autour du lieu de l'exécution. Elles devoient être à portée de voir ce qui se passoit, mais assez éloignées pour ne rien entendre. La cavalerie placée derriere le cordon, tenoit en respect la populace & l'empêchoit d'avancer. Le cœur palpitoit à tous les spectateurs dans l'attente du sanglant spectacle qu'on leur préparoit. Les prisonniers ne devoient paroître que successivement. Peut-être vouloit-on leur ôter la consolation de se voir & de se parler pour la derniere fois. L'infortunée Marquise fut la premiere victime

Digitized by Google

que l'on immola. La sentence portoit qu'elle seroit décapitée, ensuite brûlée après les autres exécutions, avec l'échafaud & tous les suppliciés morts ou encore palpitans. Le bourreau, lui ayant tranché la tête, jetta sur son corps une toile cirée. Une demi-heure après, on amena son second fils, & ainsi les autres, laissant entre chacun le même intervalle de tems. On finit par le Marquis de Tavora & le Duc d'Aveiro.

Divers genres de supplices.

La nature semble se refuser au détail de tant de cruautés. La sentence du Duc, après l'avoir dégradé de sa noblesse & dépouillé des titres de l'Ordre de St. Jacques, le condamnoit à être précédé du crieur public, & conduit la corde au cou sur l'échafaud, pour y être rompu vif & exposé sur la roue, jusqu'à ce que les exécutions finies, on le brûlât vif avec tous les complices. L'échafaudage devoit fournir le bois de ce bûcher, & les cendres réunies se jetter dans la mer. Tous leurs biens furent confisqués. Le Marquis de Tavora fut condamné aux mêmes peines. La sentence d'Antoine Alvarez Ferreira & de Joseph-Polycarpe Azevedo, qui devoient avoir lâché les coups de fusil sur le Roi, portoit d'être attachés à deux grands poteaux & brûlés vifs, mais comme le dernier avoit pris la fuite, ou plutôt que ce n'étoit qu'un personnage imaginaire & supposé, dont personne ne connoissoit l'exis-

Digitized by Google

tence, il fut brûlé en effigie, & l'on promit dix mille cruzades à quiconque le saisiroit sur les terres de la domination du Portugal, & le double, si on l'arrêtoit chez l'étranger (*a*).

(*a*) Quelques Nouvellistes ont prétendu retrouver cet Azevedo. On a vu dans différentes gazettes l'article suivant. » Dans les premiers jours de ce mois (Janvier 1783), le fameux Joseph-Polycarpe de Azevedo, jadis valet-de-chambre du Duc d'Aveïro, » est mort à Lisbonne, à l'Hopital-général; il avoit » pris la fuite au moment où il apprit que son maître étoit arrêté. C'est le même Joseph-Polycarpe » déclaré coupable d'avoir tiré sur le Roi. Ce particulier se voyant près de mourir, a confessé au » Prêtre, qui l'a assisté dans ses derniers momens, » qu'il étoit vraiment coupable du délit dont il avoit » été accusé, & l'a supplié de rendre après sa mort » sa déclaration publique, de peur qu'on n'accusât » de son crime quelqu'innocent; il a ajouté qu'il ne » s'étoit jamais éloigné de cette ville (de Lisbonne), » & que pour subsister il avoit fait dans les rues le » commerce d'encre à écrire, sans que personne l'ait » jamais reconnu «. Pour apprécier ce conte il suffit d'observer que le prétendu Polycarpe a *pris la fuite*, & que cependant *il ne s'est jamais éloigné de Lisbonne*. Bilocation ou réproduction dont jusqu'ici on avoit contesté la possibilité aux Théologiens. Polycarpe reste à Lisbonne lors même qu'on le pend en effigie, que son maître est exécuté, qu'on cherche par-tout sa tête mise à prix. Quel courage & quelle confiance! De plus, il ne se cache pas, il ne garde pas même la maison. C'est dans les rues qu'il se tient, il aborde même tout le monde pour leur vendre de l'encre. Mais, ô merveille! ô fascination plus étonnante que toutes celles du Docteur Faust! Polycarpe n'est reconnu de personne. Valet-de-chambre du Duc d'Aveïro, son confident & l'exécuteur de ses desseins secrets, il est connu dans toute la ville de Lisbonne où il y a plus de 100,000 ames. Mais brûlé en effigie il n'est plus connu de personne; tous

Digitized by Google

Louis Bernard de Tavora, dont l'épouſe étoit traitée avec tant d'égards, Jérôme, Comte d'Atouguia, Joſeph-Marie de Tavora, âgé de vingt-quatre ans, Aide-de-Camp ſous ſon pere, Gouverneur de la Province de Beïra; Blaiſe-Joſeph Romeïro, & Jean Miguel, tous deux attachés au

---

les traits de ſon viſage, toute la conformation de ſon corps ont paſſé dans la peinture patibulaire; pour lui il devient parfaitement autre, & cela conſtamment & perſéveramment, de maniere que depuis 1759, juſqu'à ſa mort 1783, perſonne n'a jamais imaginé de l'avoir rencontré, quoiqu'il ne ceſſa d'être un inſtant au milieu de ſes concitoyens, de ſes connoiſſances, de ſes amis.... Enfin il meurt, & déclare à un Prêtre que c'eſt lui le malheureux Polycarpe. Pourquoi cette déclaration? Sa Majeſté la Reine regnante, après un mûr examen & une cauſe contradictoirement diſcutée, a reconnu innocentes toutes les perſonnes accuſées de la prétendue conſpiration; elle a fait grace de la vie à Carvalho en le déclarant coupable. Carvalho n'a pas réclamé contre ſa condamnation. Il n'y a donc plus d'innocent en danger d'être ſacrifié. La crainte du prétendu Polycarpe eſt parfaitement vaine.... Le Prêtre dépoſitaire de la déclaration a-t-il engagé le malade à lui donner de l'authenticité, à en dreſſer un acte, à l'atteſter devant des témoins?.... Ce Prêtre qu'on ne nomme pas, eſt-ce un homme de bien, digne de la confiance publique, incapable de ſe prêter à quelque menée ſourde, de ſe laiſſer ſoudoyer par un parti déſeſpéré de voir la prétendue conſpiration s'en aller en fumée? Comme ſon rapport eſt la ſeule preuve d'un fait ſi extraordinaire, & même comme on vient de le voir, ſi miraculeux, il mérite bien d'être connu.... D'après ſa dépoſition a-t-on du moins fait venir les gens attachés au Duc d'Aveïro ou connoiſſant ſa maiſon, pour ſavoir s'ils reconnoiſſoient ſur le cadavre quelques traits de Polycarpe?.... N'eſt-

Digitized by Google

ſervice du Duc d'Aveïro, étoient condamnés à être étranglés ſur l'échafaud, enſuite rompus & brûlés; tous leurs biens pareillement confiſqués. Les enfans & petits-enfans déclarés infâmes, leurs hôtels & châteaux raſés, leurs armes briſées partout où elleſe trouveroient. Ces deux der-

---

ce pas inſulter le public que de lui propoſer à croire de telles extravagances? N'eſt-ce pas outrager la Religion que de chercher dans ſes ſecours, ſes Sacremens & ſes Miniſtres, les moyens d'accréditer les menſonges les plus mal-ourdis?.... A des raiſonnemens péremptoires quoiqu'inutiles contre de telles abſurdités, ajoutons des preuves de fait. Un Seigneur des plus reſpectables du Portugal écrit à un Nonce du St. Siege, en date du 19 Avril 1783, ce qui ſuit. » Plus d'une fois on a répandu le bruit que le fameux Polycarpe vivoit, mais cela n'a jamais été » vérifié. Durant le Miniſtere de Pombal on a conduit à Lisbonne un homme chargé de fers qu'on » diſoit être *ce Polycarpe*, mais la choſe n'ayant » pu ſe ſoutenir, il ne tarda pas à être élargi. Vos » gazettes n'ont donc parlé que d'après des relations » romaneſques & même abſurdes. Car ſi le fameux » Polycarpe étoit mort dans l'Hopital de cette ville, » on en auroit parlé comme de la choſe la plus » étonnante; toutes les rues de Lisbonne euſſent rétenti de ſon nom, chacun auroit voulu le voir, » même après ſa mort; & pour un crime auſſi atroce » que celui qu'on lui a imputé, on n'auroit pas manqué d'exécuter la ſentence ſur ſon cadavre. Mais » rien ne s'eſt dit, rien ne s'eſt fait. Ainſi vos gazettiers ſont ou trop crédules ou peut-être de mauvaiſe foi. » Il conſte donc que ce Polycarpe n'a jamais exiſté, qu'on ne l'a jamais connu en Portugal, qu'on ne l'a pu conſéquemment retrouver nulle part, & que ceux qui ont prétendu le retrouver, ont dû dire néceſſairement toutes les abſurdités qu'on lit dans ces véridiques gazettes.

Digitized by Google

niers articles ne furent pas entiérement exécutés.

XXVIII. *Traits d'une cruauté raffinée.*

Carvalho ſe donna le plaiſir barbare d'ajouter un raffinement de cruauté à l'exécution de cet arrêt ſanguinaire. Il fit conduire ces Seigneurs au lieu du ſupplice dans le déshabillé où quelques-uns ſe trouvoient un mois auparavant lors de l'enlevement. Quand le marquis de Tavora parut, la cavalerie, dont il étoit Général en chef, eut ordre de lui tourner le dos par trois fois en ſigne de mépris. Dès qu'un d'eux étoit monté ſur l'échafaud, on lui faiſoit conſidérer ceux qui palpitoient encore ſur la roue, & on levoit le tapis qui couvroit le corps de la Marquiſe & de ceux qu'on venoit d'étrangler. Le bourreau avoit ordre de les expédier lentement, laiſſant un aſſez long intervalle entre chaque coup de barre, ſe ſervant d'un gros marteau pour briſer & broyer en quelque façon les os des jambes & des bras dans toute leur étendue *. Carvalho s'étoit placé dans une ferme voiſine, pour être à portée de cet horrible ſpectacle, dont il eſt tems que nous détournions les yeux pour nous livrer aux réflexions, qui ſe préſentent naturellement à l'eſprit.

*. V. Liv. V. N°. LXX & ſuiv.

Et d'abord il eſt à remarquer que la ſentence portée le 12 ſe trouva imprimée & diſtribuée le 13 : ce qui faiſoit croire avec aſſez de fondement, qu'une piece auſſi longue étoit ſous preſſe avant qu'elle

Digitized by Google

eût été signée par les Sénateurs, d'autant plus que la typographie est mal servie en Portugal, & que nommément les presses de Rodriguez, qui imprimoit pour Carvalho, étoient peu fournies d'ouvriers & de caracteres.

XXIX. *Etonnement que cause cette sentence.*

A la lecture de cette sentence, dont l'injustice étoit si palpable, la surprise & l'indignation furent générales. C'est un fait démontré aujourd'hui que les Seigneurs suppliciés étoient innocens; que la conjuration n'est qu'une chimere; que les Jésuites y furent impliqués sans raison; que le Roi ne fut ni blessé ni malade; que la procédure est un tissu de fausſetés & de calomnies, & que la sentence étoit l'ouvrage de la haine & de la cruauté du Ministre. Il s'étoit vanté qu'il détruiroit trois sortes de personnes, les Nobles, les Jésuites, & ceux qui blâmeroient sa conduite. Aussi le vrai crime du Duc & du Marquis, étoit de s'être expliqués librement sur son administration tyrannique, d'avoir parlé avec mépris de ce nouveau parvenu, & d'avoir témoigné leur indignation de ce qu'il osoit prétendre faire épouser sa belle-sœur au Duc de Cadavallos, dont la sœur étoit destinée au Marquis de Govea, fils du Duc d'Aveiro. Une alliance si bien assortie ne pouvoit être que ternie par celle du Duc de Cadavallos avec la belle-sœur de Carvalho. Ce Ministre, pour s'en venger,

Le vrai crime du Duc & du Marquis vis-à-vis de Carvalho.

Digitized by Google

& empêcher le mariage du Marquis de Govea, fit porter un Décret royal, qui défendoit à la ſœur du Duc de ſe marier avant que ſon frere eût au moins deux enfans mâles d'un mariage légitime. Il faut cependant obſerver, que le Roi lui-même auparavant avoit ſigné le contrat de mariage & approuvé les fiançailles. Mais le Miniſtre abuſant de ſa faveur, réformoit les Edits, commandoit les jugemens, minutoit les ſentences, & régloit tout avec un pouvoir abſolu. Ainſi pouſſa-t-il ſa vengeance juſqu'à des excès, qui font horreur, & dont ſes ennemis devinrent les infortunées victimes.

XXX. *L'avarice eut grande part à ſes injuſtices.*

Il faut cependant convenir que l'avarice eut grande part à ſes cruautés. Il commença par envahir la meilleure partie des biens confiſqués. Il ſe fit nommer à la charge de Grand-Maître, qu'avoit poſſédé le Duc d'Aveiro, & partagea entre ſes créatures les emplois devenus vacans par la mort de ces illuſtres ſuppliciés. Sa fille, qui peu de tems après fut mariée à D. Emmanuel Sampayo, eut en partage tous les bijoux des Dames d'Aveiro, de Tavora, d'Alorno, d'Atouguia, & elle parut le jour de ſes nôces chargée de ces ſanguinaires dépouilles. C'eſt ainſi que cet homme faiſoit ſervir ſa cruauté à ſon inſatiable cupidité. Faut-il encore être ſurpris, que la haute Nobleſſe, le Clergé & même les Princes du Sang

Les bijoux des Dames proſcrites paſſent à ſa fille.

Digitized by Google

phaſſent ſous le joug de ſa tyrannie, & qu'après la barbare exécution, dont on venoit d'être témoin, chacun tremblât pour ſoi, principalement ceux qui avoient du bien? car on ſavoit qu'il n'en falloit pas davantage pour être criminel à ſes yeux.

XXXI. *Tribunal d'*Inconfidence *établi.* Jugement de la Couronne *aboli.*

Afin que rien ne s'oppoſât aux vues ſecretes de ſon ambition, & pour mieux cimenter ſa puiſſance, il avoit établi un nouveau Tribunal ſous le nom d'*Inconfidence*, & aboli celui qu'on nommoit le *Jugement de la Couronne Royale.* C'étoit à ce dernier Tribunal qu'étoient attribuées les cauſes des Grands du Royaume. Il étoit compoſé de vingt-quatre Juges. Celui de l'*Inconfidence*, qu'on lui ſubſtitua, n'avoit que ſix Sénateurs choiſis par le Miniſtre. Ce furent eux qui prononcerent l'injuſte ſentence; auſſi cette ſentence ne préſente qu'un amas d'accuſations vagues, où la vraiſemblance n'eſt pas même obſervée. On n'y trouve pas le moindre veſtige de délit judiciairement prouvé. Il n'y eſt fait mention ni de défenſe, ni de confrontation, ni d'aveu, ni de conviction. Les témoins, que l'on cite, étoient morts pour la plupart avant le prétendu aſſaſſinat; ceux qui vivoient, étoient des gens univerſellement décriés & qui ne méritoient aucune créance. Toutes les circonſtances qu'on releve, ont l'air d'une fable groſſiérement inventée, & portent manifeſ-

XXXII. *Diſcuſſion de la ſentence.*

Digitized by Google

tement l'empreinte de l'impoſture. Le tems choiſi pour l'aſſaſſinat eſt celui, où le Roi avoit déclaré qu'il ne ſortiroit point & ne donneroit aucune audience, à raiſon du deuil pris pour la Reine d'Eſpagne. On ne voit perſonne à la ſuite du Roi, ſi ce n'eſt le cocher qui le conduiſoit. On avance que les Tavora ſe préparoient depuis deux jours à exécuter leur attentat. Mais de qui tenoient-ils que le Roi devoit ſe trouver ſeul pendant la nuit dans ce lieu écarté? Le cocher en auroit-il été informé deux jours auparavant, pour le leur faire ſavoir? Et n'eſt-ce pas au moment où le Roi montoit en carroſſe, qu'on lui déſignoit où il devoit aller?

XXXIII. *Faits hors de vraiſemblance.* D'ailleurs comment un Roi timide & toujours tremblant, qui n'avoit dans l'eſprit que l'image des conjurations, aux yeux de qui Carvalho faiſoit ſans ceſſe étinceller des poignards & des épées nues, & qui croyoit voir par-tout des meurtriers apoſtés pour l'aſſaſſiner, comment, prévenu de ces frayeurs, auroit-il oſé, ſans autre eſcorte que ſon cocher, s'engager de nuit dans un chemin écarté pour ſe rendre à une méchante ferme, dont les murailles étoient toutes crevaſſées par le grand tremblement; car c'eſt-là que le Miniſtre le fait aller pour s'y diſtraire & calmer ſa douleur. Ce réduit étoit-il bien propre à diſſiper ſon chagrin?

XXXIV. *Nombre de* Parmi pluſieurs contradictions qui ont

Digitized by Google

été relevées dans cette sentence, je ne m'arrête qu'à celles qui regardent l'assassinat même, & qui se succedent dans un petit nombre de lignes. On y fait mention de deux carabines *chargées de mitrailles*..... Peu après, *chargées de gros plomb*. ..... *Le coup glissa*, dit-on, *& ne fit que percer le derriere du carrosse*..... Ensuite *six coups pénétrerent à la poitrine du Roi, & le Chirurgien dut faire plusieurs incisions pour en retirer une quantité de plomb*..... On lit plus bas. *Le coup, tiré par derriere, passa entre les bras & les côtes, & ne fit qu'effleurer légérement l'épaule droite par-devant*... Cependant on ajoute, que *le Roi perdit beaucoup de Sang*... On dit encore *assailli par tant de coups, il n'eut de blessures qu'au bras*..... Puis : *Il eut des blessures considérables & mortelles.* Autant de propositions & de faits, qui se détruisent mutuellement. Les absurdités ne se bornent pas là. On continue & l'on ajoute que le Roi, *se voyant griévement blessé, & perdant beaucoup de sang*, au lieu de retourner au Palais, qui étoit proche, ou à la maison de Carvalho située dans le voisinage, se fait conduire chez un petit chirurgien de campagne, qui demeuroit à plus d'un quart de lieue de-là. Que tout blessé qu'il est, il souffre le cahos de sa voiture; enfin, qu'il arrive tout épuisé & qu'il veut se confesser, avant que l'on sonde ses plaies, & qu'on y applique l'ap-

contradictions.

XXXV. *Absurdités.*

Digitized by Google

pareil. On lui fait trouver fort à propos, ſans dire d'où ni comment un *Miniſtre Evangélique.* C'eſt par cette expreſſion ſinguliere & qui ſent le proteſtantiſme, que l'on prétend déſigner un Confeſſeur. Dès que le Roi a mis ordre à ſa conſcience, il s'abandonne au chirurgien, & après l'appareil, il s'expoſe de nouveau au mouvement du carroſſe pour regagner ſon Palais. Mais pendant tout ce temps-là que faiſoient les conjurés, auxquels il étoit ſi facile de ſe défaire d'un homme ſeul & de ſon cocher? Où étoient ces chevaux fameux, que la ſentence déſigne par leurs noms, & que les aſſaſſins s'étoient procurés avec tant de ſoin pour faire leur coup? Où étoit le fidele Carvalho lui-même, qui affectoit tant de zele pour la conſervation de la vie de ſon Prince? Où étoient les autres courtiſans, les Officiers, les Gardes-du-Corps? & à quoi s'occupoit la Famille Royale, & la Reine elle-même? Perſonne ne paroiſſoit s'inquiéter de la longue abſence du Prince.

XXXVI. *Détails ſuperflus & ridicules.*

Que ſignifient encore dans une ſentence ces diſcours que l'on fait tenir aux conjurés, honteux d'avoir manqué leur coup? D'Aveïro s'emporte contre ſon fuſil, qui l'a mal ſervi, & il le met en pieces. Tavora doute de la mort du Roi, mais on la lui confirme. Le jeune Tavora voudroit ſavoir ce qu'eſt devenu Jean Miguel, laquais du Duc d'Aveïro. On les fait s'aſſembler

Digitized by Google

le lendemain chez ce Duc; ils y tiennent enſemble leur conſeil tout à leur aiſe. Les femmes y ſont admiſes. Les Jéſuites en ſont exclus. Là on exhale ſa bile contre la mal-adreſſe d'Alvarez & de Polycarpe; c'étoient les deux aſſaſſins, qu'on diſoit ſubornés à prix d'argent, & à qui l'on devoit avoir fait prendre des armes extraordinaires. La ſentence fait encore remarquer qu'on leur avoit promis vingt piſtoles par tête, & que tous les conjurés ſe côtiſerent pour former cette ſomme.

XXXVII. *Impoſtures.*

Si l'on paſſe aux impoſtures, qui ſe trouvent dans cette ſentence, on y verra que le Duc d'Aveiro étoit lié d'une amitié intime avec les Jéſuites. Ce fait eſt entiérement controuvé. Ce Seigneur n'entra jamais dans leurs maiſons, & on le vit rarement dans leurs Egliſes. Cependant, ſi l'on s'en rapporte à la ſentence, ce Duc ſe mit à fréquenter les Jéſuites après qu'ils eurent été bannis de la Cour, & c'eſt dans leurs maiſons de St. Antoine & de St. Roch qu'il forma avec eux ſon déteſtable projet. En parlant de ces Peres, on ne les déſigne ni par leurs noms, ni par leur nombre; ils vouloient, dit-on, qu'on fît périr le Roi pour changer le Miniſtere, qui leur déplaiſoit: mais pour cela ne ſuffiſoit-il pas de ſe défaire du Miniſtre? Le Roi rendu à lui-même, auroit ſuivi dans ſon gouvernement un autre ſyſteme, & ils auroient

Digitized by Google

pu ſe flatter d'être contens. Il eſt encore dit que les mêmes Peres avoient aſſuré le Duc d'une entiere impunité; comme s'ils euſſent ignoré que la Princeſſe du Bréſil, en montant ſur le Trône, n'auroit pas manqué de pourſuivre les aſſaſſins de ſon Pere & de ſon Roi.

XXXVIII. *Trames contre D. Pedre.* Le Miniſtre cherchoit toujours à envelopper D. Pedre dans la prétendue conjuration, & il fit faire les plus exactes informations à ce ſujet. Le P. Coſta, Confeſſeur de ce Prince, fut mis à la queſtion, & il lui fit ſubir une cruelle torture, pour en arracher quelques aveux favorables à ſes prétentions. Quelques jours après la ſanglante exécution, le bruit courut dans Lisbonne que Dom Pedre ſeroit arrêté le jour même que le Roi avoit marqué pour ſon voyage de Salvaterra. Mais Dieu, qui veilloit à la conſervation de ce Prince, fit avorter ce nouvel attentat.

Son Confeſſeur Coſta mis à la queſtion.

XXXIX. *Tours odieux que l'on donne aux exercices de la retraite.* On parle encore dans la ſentence des aſſemblées qui ſe faiſoient chez les Jéſuites; mais elles s'y tenoient publiquement, & c'étoit pour les exercices de la retraite. On y admettoit indifféremment tout le monde; & tout s'y paſſoit à découvert. Ce n'eſt pas ainſi que ſe trament de noirs complots.

XL. *Préſomptions de droit inſoutenables.* On avance & on adopte une maxime de la derniere fauſſeté; ſavoir, que dans un délit de cette nature, ſi les preuves viennent à manquer, les ſimples pré-

Digitized by Google

ſomptions peuvent & doivent en tenir lieu, à moins que l'accuſé ne parvienne à découvrir le vrai coupable. Sur ce principe juſques-là inoui, on allegue les préſomptions les plus frivoles & les plus vagues ; par exemple, le deſſein qu'avoient les régicides de renverſer la Monarchie & d'inſtituer une nouvelle forme de gouvernement. Projet inſenſé ! qui n'étoit appuyé ſur aucun fondement même apparent. En effet, qui ſe ſeroit aviſé de concevoir une telle extravagance ? L'héritiere du Trône vivoit, & à ſon défaut les Infantes ſœurs, & les Princes leurs oncles avoient des droits impreſcriptibles ſur la ſucceſſion à la Couronne.

Mais ſi la préſomption devoit avoir lieu, n'étoit-il pas plus raiſonnable d'accuſer Carvalho lui-même de travailler ſourdement au renverſement de la Monarchie ? Cet homme, qui laiſſoit flotter au gré du haſard les rênes du Gouvernement ; qui ne s'occupoit que de la perte des Jéſuites, que leur fidélité lui rendoit odieux ; qui abattoit les premieres têtes du Royaume ; qui envahiſſoit leurs biens ; qui jettoit dans tous les cœurs la terreur de ſon nom ; qui étoit parvenu à aſſervir le Roi à tous ſes caprices, & à lui faire jouer les rôles les plus ſinguliers, ne donnoit-il pas plus qu'à préſumer qu'il n'aſpiroit qu'à établir ſon pouvoir ſans bornes ſur les ruines mêmes de la Monarchie ?

Digitized by Google

Il fonde la premiere préſomption de droit contre les Jéſuites ſur une ſuite non interrompue de crimes & d'attentats contre l'heureux Gouvernement de Joſeph I. Mais où en ſont les témoins & les preuves ? Il étoit naturel de faire valoir ces importantes raiſons, lorſqu'on les bannit de la Cour ; & n'y a-t-il pas de quoi s'étonner, que pendant ſept ans de ſon regne, le Roi auroit diſſimulé une conduite ſi révoltante & ſi criminelle ? On y parle de leurs uſurpations en Aſie & en Afrique, & de l'hiſtoire de leurs guerres en Amérique. Mais ces fables ne peuvent en impoſer qu'à des imbécilles, & ne méritent pas d'être réfutées.

Autre préſomption de droit : l'avantage que les Jéſuites devoient retirer de la mort du Roi. Mais c'eſt ce qu'on ne peut comprendre. Par la même préſomption, la Princeſſe du Bréſil, héritiere préſomptive, auroit dû tremper dans cet aſſaſſinat ; car il lui en revenoit l'avantage de monter ſur le Trône, & d'aſſurer les jours de D. Pedre, ſon futur époux, qui étoient ouvertement menacés. Si les Jéſuites euſſent été les auteurs de tous ces noirs complots, la nouvelle Reine, au lieu de les protéger, ne les auroit-elle pas exterminés ?

XLI. *Caractere de Carvalho.*

Pour rendre raiſon de toutes ces inconſéquences & de tant de contradictions, il ſuffira de faire attention au caractere & au génie de celui qui en étoit l'inventeur.

Digitized by Google

Bouillant, précipité, variable, Carvalho saisissoit la fin avant que d'avoir examiné les moyens : le présent l'occupoit sans prévoir les conséquences, qui résultoient de ses résolutions témérairement hasardées. Engagé dans une infinité de difficultés imprévues, il cherchoit de nouveaux expédiens pour en sortir ; foibles ressources qui ne remédioient qu'au besoin du moment ! les embarras se succédoient, & il falloit imaginer de nouveaux biais, souvent en contradiction avec les premiers, & toujours insuffisans. La violence & l'injustice suppléoient au défaut de raisons. On en a la preuve la plus complette dans cette sentence, qui n'est qu'un tissu de mensonges & de fables, de raisonnemens pitoyables & de faits absurdes : où la mauvaise foi, l'ignorance & une noire méchanceté percent de toute part. Aussi les Cours de l'Europe n'y furent pas trompées, & cet assassinat prétendu n'y passa que pour un mystere d'intrigue & d'iniquité. En fut-il de même lorsque le scélérat Damien osa attenter contre la Personne sacrée de Louis XV ? Toutes les Cours étrangeres s'empresserent de faire à ce Monarque les complimens de condoléance en cérémonie, & pas une ne s'intéressa à l'assassinat de Joseph I, quoique publié avec tant d'emphase & d'affectation. Une conjuration aussi atroce & aussi préméditée que nous la représente Carvalho,

XLII. *Ce que l'on pensoit dans les autres Cours du prétendu assassinat.*

Digitized by Google

n'auroit-elle pas attiré l'attention de toutes les Puiſſances, ſi l'on eût été perſuadé de ſa réalité ?

XLIII. *A quoi ſe réduit cet aſſaſſinat.*

La trame de cette ſanglante tragédie, comme la plupart de iniquités revêtues de la puiſſance & de la tyrannie, eſt reſtée juſqu'ici ſous le voile du myſtere, & l'on ne ſauroit poſitivement définir comment Carvalho s'y prit pour l'ourdir. Les uns diſent que l'aventure d'un mari outragé, qui déchargea ſon reſſentiment ſur une perſonne qu'il ne connoiſſoit pas dans l'obſcurité, mais aux pieds de laquelle il ſe jetta dès qu'il la reconnut, ſervit d'occaſion & de moyen au Miniſtre pour arranger à loiſir tout le ſyſteme d'une conjuration où il pût envelopper ceux dont il voudroit ſe défaire. Qu'en conſéquence, ayant ſuggéré au Roi d'aller ſeul ſe diſtraire en chaiſe dans l'obſcurité de la nuit, il avoit apoſté lui-même des gens, pour tirer au moment de ſon paſſage quelques coups de mouſquets en l'air ; qu'il avoit eu la précautions de faire percer le fonds de la voiture, pour faire accroire que les balles y étoient entrées. D'autres penſent que le Duc d'Aveïro, qui avoit à ſe plaindre du Comte de Texeïra (*a*), s'étoit mis en

(*a*) Le Duc d'Aveiro s'étoit pluſieurs fois plaint au Roi d'une injure que lui avoit faite le Comte Texeïra, & comme le Roi diſſimuloit toujours, le Duc ofa lui dire que puiſque Sa Maj.ne lui rendoit pas juſtice, il ſauroit lui-même ſe la faire.

Digitized by Google

embuscade, & qu'il avoit fait feu sur la chaise, qui étoit celle de ce Comte, dans la persuasion que c'étoit lui qui l'occupoit, & n'ayant aucun lieu de se douter que le Roi pût y être. Il en est qui croyent que c'est contre le valet-de-chambre du Prince que les coups de feu furent lâchés (*a*); mais de quelque façon que les choses aient été, il est certain qu'il n'y eut jamais de conjuration; la chose est aujourd'hui reconnue par les Décrets les plus expressifs émanés sous le regne actuel. Cependant c'est sur ce fantôme d'attentat que Carvalho fit arrêter ceux qu'il haïssoit & qu'il vouloit opprimer. On les condamna sans les entendre, & le Ministre fit exécuter la sentence la plus injuste,

(*a*) On peut rapporter ici ce que dit le Comte d'Albon dans ses *Discours sur l'histoire, &c.* écrits antérieurement aux décrets du Conseil d'Etat du 8 Avril 1781, & à ceux de la Reine du 16 Août 1781. » Si le complot » n'a jamais existé, comme bien des gens l'ont pensé » ou même écrit; si ce n'étoit point un attentat con» tre la personne du Roi; si le valet-de-chambre du » Monarque, qu'on croyoit s'en retourner seul dans » la voiture, étoit la victime que les prétendus con» jurés vouloient immoler à la vengeance, & c'est ici » l'opinion d'une foule de Portugais; si le crime n'a » rien de bien avéré, & qu'on puisse le regarder » comme un problême, que penser du Ministre? » *Disc. sur l'histoire. t. 3.* Cette variété dans la maniere d'expliquer la prétendue conjuration n'a rien d'étonnant. Dès quelle est fausse & supposée, on n'a pû que varier dans la maniere de l'expliquer. *Le faux*, dit J. J. Rousseau, *est susceptible d'une infinité de combinaisons; le vrai n'a qu'une maniere d'être.*

Digitized by Google

avec un excès de barbarie dont l'hiſtoire ne nous fournit point d'exemples.

XLIV. *Alarmes des Jéſuites.*

Revenons aux Jéſuites. Ces Peres, à la nouvelle de ces affreuſes exécutions, & à la lecture de la ſentence, où ils ſe voyoient impliqués, furent ſaiſis & conſternés. A quel ſort ne devoient-ils pas s'attendre, voyant pluſieurs des leurs empriſonnés, & trois déclarés complices par la ſentence, les Peres Malagrida, Jean de Mattos, & Jean-Alexandre. On débitoit déja dans le public que ces trois Peres ſeroient ſuppliciés avant huit jours ; & on ne ſait pas ce qui empêcha Carvalho d'en venir à l'exécution. Nous rapporterons ce qu'il alléguoit pour les faire paroître criminels.

Bruits au ſujet des PP. Malagrida, Mattos & Alexandre.

La Marquiſe de Tavora avoit ſuivi les exercices ſpirituels que donnoit le P. Malagrida. Le P. Mattos fréquentoit depuis long-tems la maiſon du Comte de Ribeira, & il vit le Marquis dans le verger où le Comte s'étoit barraqué après le tremblement. Jean-Alexandre, envoyé de Goa à Rome en qualité de Procureur de la Province de Malabar, avoit fait le trajet dans le même vaiſſeau que les Tavora. Voilà ſur quels prétextes Carvalho jugea à propos de les faire figurer dans la prétendue conjuration. Mais ces Jéſuites étoient-ils véritablement coupables? Le lecteur en jugera ſur le précis de leur caractere.

XLV. *Portrait du*

Et d'abord on ne trouve rien moins

Digitized by Google

qu'un ſuppôt de cabale dans le P. Malagrida. Ce Jéſuite, Italien de nation, né d'une famille Noble du Milanez, fut reçu dès ſa premiere jeuneſſe dans la Compagnie de Jeſus; il s'y diſtingua par ſes talens; mais ne cherchant qu'à ſe conſacrer aux Miſſions étrangeres, il en ſollicita la permiſſion & il l'obtint. *P. Malagrida.*

Il débarqua d'abord au Maragnon : il paſſa enſuite dans le Bréſil, & fit partout des fruits merveilleux. Il vint à bout par ſes courſes à travers les bois & les montagnes de ramaſſer un grand nombre de Sauvages, dont il compoſa deux nouvelles Peuplades. Sa vie étoit des plus auſteres. Il faiſoit toutes ſes courſes à pieds nuds ſur un ſol brûlant, & ne vivoit que de racines, d'herbes, de feuilles d'arbre & de fruits ſauvages. Il conſerva à peu-près la même façon de vivre à ſon retour en Europe, ne ſe nourriſſant dans les Colleges que de pain & de légumes. Il affronta ſouvent la mort, & il portoit ſur ſon corps les marques des fleches & des morſures des Sauvages. Lorſqu'il ſéjournoit dans les villes, il embraſſoit tous les genres de bonnes œuvres; ſermons, confeſſions, catéchiſmes, viſites de malades, tout étoit de ſon reſſort. Il s'appliquoit par préférence à donner les exercices ſpirituels. Il fonda au Bréſil & au Maragnon des maiſons pour les orphelins & les filles en danger de ſe perdre. Alors on le voyoit mêlé

Digitized by Google

parmi les maçons, portant ſur ſes épaules des pierres & du mortier. Deux fois il repaſſa les mers pour recourir à l'autorité Royale contre les entrepriſes continuelles des Portugais ſur la liberté des malheureux Indiens; ce qui faiſoit le grand obſtacle à leur converſion. Il remplit pendant vingt-neuf ans les pénibles fonctions de l'Apoſtolat dans ces contrées, & il y auroit terminé ſes jours, ſi la Reine Marie-Anne d'Autriche ne l'eût retenu à Lisbonne pour ſe ſervir de ſes conſeils. Jean V le regardoit comme un homme de Dieu; il fit les exercices ſpirituels ſous ſa direction, & voulut mourir entre ſes bras. Benoit XIV, en annonçant ſa mort au Sacré College, dit qu'il auguroit bien du ſalut de ce pieux Monarque, parce qu'il avoit fait les exercices ſpirituels ſous la direction du P. Malagrida. Joſeph I, étant encore Prince du Bréſil, alla le recevoir en perſonne, lorſqu'il revint pour la premiere fois de l'Amérique en 1749, & il ſe jetta à ſes pieds pour lui demander ſa bénédiction; tant il avoit une haute idée de la ſainteté de ce zélé Miſſionnaire. Sa vie étoit des plus auſteres. Il ne dormoit que trois heures ſur le plancher ou ſur la terre nue. Il macéroit ſon corps à diverſes repriſes durant la nuit par de ſanglantes diſciplines. Il donnoit tous les jours quatorze heures à la méditation & aux autres exercices de Religion.

Digitized by Google

gion. Il étoit si amateur de la pauvreté qu'il ne connoissoit pas même la valeur des especes. S'abandonnant sans réserve aux soins de la Providence, il ne prenoit ni argent ni provisions pour les plus longs voyages; son bréviaire sous le bras, il se jettoit dans le premier vaisseau qu'il rencontroit, & y vivoit d'aumônes. Je ne ferai pas mention d'une multitude de choses extraordinaires, que les Peuples Indiens & Portugais lui attribuent. On sait que l'admiration & le respect religieux ne sont pas toujours d'accord avec une critique sévere dans l'examen de ces sortes de faits : mais cette attribution prouve au moins combien l'opinion publique étoit favorable à la vertu de ce Missionnaire célebre. Carvalho lui a imputé d'avoir écrit dans toute l'Europe, que le Roi Joseph ne passeroit pas le mois de Septembre de l'an 1758; mais on n'a pu produire aucune de ces prétendues lettres, & ce fait est une imposture manifeste.

XLVI. *Portrait du P. Jean de Mattos.*

Le P. Jean de Mattos, septuagénaire, étoit un Réligieux d'une simplicité & d'une modestie admirable. Il se faisoit aimer de tout le monde. Sa tendresse pour les pauvres, parmi lesquels on le voyoit souvent, le rendoit industrieux à leur procurer d'amples aumônes, qu'il assaisonnoit toujours de salutaires instructions; ce qu'il y avoit de singulier en lui, c'est que sa mémoire étoit devenue si infidelle, qu'il n'étoit pas en état de

Digitized by Google

rapporter deux fois de ſuite le même fait ſans l'altérer dans la plupart de ſes circonſtances. N'auroit-il pas été de la plus haute imprudence, d'aſſocier un tel homme à une conjuration de régicide.

Et du P. Jean Alexandre.

Le P. Jean Alexandre s'étoit dévoué au ſalut des Sauvages, dont il baptiſa pluſieurs milliers. Sa vie fut traverſée par les plus rudes épreuves. Il fit naufrage, & après avoir long-tems lutté ſur une planche contre les flots, il gagna enfin une côte à la nage. Il avoit été condamné à la mort pour la défenſe de la Religion: on le conduiſoit au ſupplice, & il alloit être ſacrifié, lorſqu'il échappa par un coup de la Providence. La Province de Goa l'avoit député à Rome en qualité de Procureur. Lorſqu'il repaſſoit par Lisbonne pour retourner aux Indes, il y fut retenu par les incommodités d'une goutte, qui ne lui permettoit pas de quitter la chambre & de marcher ſans appui. Ce fut dans ces circonſtances que le Miniſtre fit arrêter ce Pere ſouffrant & hors d'état d'entrer dans un complot, & de ſe trouver aux aſſemblées des prétendus conjurés?

XLVII.

On ſaiſit le P. Henriquez Provincial.

Pour en groſſir le nombre, & en impoſer aux yeux du public, Carvalho fit ſaiſir le P. Henriquez, Provincial de Lisbonne; le P. Joſeph Moreïra, Confeſſeur du Roi & de la Reine; le P. Hyacinthe de Coſta, Confeſſeur de D. Pedre; le P. Timothée Olyveïra, Confeſſeur &

Digitized by Google

Instituteur des Séréniſſimes Infantes; le P. Joſeph Perdigano, Procureur de Province, & le P. Ignace Suarez, qui profeſſoit la Théologie dans l'Univerſité de Conimbre. Le P. Jean Henriquez gouvernoit la Province avec une prudence qui fit ſouvent échouer les meſures de Carvalho. Il étoit d'un caractere doux, aimable, inſinuant, plein de zele, parlant admirablement bien des choſes de Dieu, & ayant la réputation d'un homme très-ſavant & très-éclairé. Quoique d'une ſanté foible, il étoit parvenu par une vie très-ſobre à la ſoixante-troiſieme année de ſon âge. Sa conduite étoit irréprochable; mais ſon emploi donnoit de l'ombrage au Miniſtre, qui pour ſe ſaiſir de ſa perſonne fit beaucoup valoir des lettres très-innocentes, que le devoir de ſa charge l'avoit obligé d'écrire à Rome.

Le P. Joſeph Moreïra.

Joſeph Moreïra, âgé de ſoixante-treize ans, reçut la récompenſe des bons offices qu'il avoit rendus à Carvalho dans ſa diſgrace. Cet ingrat le fit jetter dans un affreux cachot.

Le P. Coſta.

Hyacinthe Coſta, favori de Jean V & même de Joſeph I, tandis qu'il n'eut pas en tête le redoutable Miniſtre, étoit un homme d'un caractere tranquille, amateur de la ſolitude & de la paix, & fort éloigné de prendre part aux intrigues de la Cour. On le confina dans une horrible priſon, & on lui fit ſouffrir de cruelles

Digitized by Google

tortures, pour lui arracher les ſecrets de Dom Pedre.

Le P. Oliveïra. Timothée Oliveïra, âgé de cinquante-trois ans, avoit mérité par ſes connoiſſances dans les ſciences, les belles-lettres & les langues, d'être nommé Inſtituteur des Princeſſes. Il joignoit à un naturel grave & ſérieux une extrême politeſſe. On lui fit eſſuyer dans les priſons les mêmes tourmens que le P. Coſta, & pour le même ſujet.

Le P. Perdigano. Le P. Joſeph Perdigano, Procureur de la Province, âgé de cinquante-quatre ans, s'étoit diſtingué dans le miniſtere de la Prédication. Il venoit d'être nommé à la Procure de Province, & ſon emploi tout récent fit ſon crime. Le Miniſtre s'imaginoit qu'il avoit en maniement des ſommes immenſes, parce que ſon prédeceſſeur, le P. Raphaël Mendos, avoit eu la charité de l'aſſiſter dans le tems de ſa diſgrace, & l'avoit empêché de mourir de faim.

Le P. Suarez. Le P. Ignace Suarez ne fut mis aux fers, que pour avoir pris avec une ſorte d'enthouſiaſme, la défenſe de la Compagnie en préſence de Saldahna & de Carvalho. Il étoit âgé de quarante-ſept ans.

Le P. F. Edouard. On y ajouta encore le P. François Edouard, âgé de trente-ſept ans, qui rempliſſoit les chaires ſacrées avec une vogue extraordinaire. Il avoit écrit quelques apologies en faveur de la Compagnie, & elles avoient été favorablement accueillies du

Digitized by Google

public. Carvalho craignit qu'il n'employât sa plume à révéler les mysteres d'iniquité, qu'il alloit enfanter, & il l'ajouta aux autres prisonniers.

Tels étoient ceux que ce Ministre jugea à propos d'associer aux Peres Malagrida, Mattos & Alexandre. Pour ce qui est du lieu où ils furent confinés, & du traitement qu'ils y essuyerent, ce fut pendant long-tems un mystere impénétrable. On les croyoit enterrés au Fort de Junquiera; & ce n'est qu'avec le tems qu'on sut avec certitude l'emplacement des cachots divers qui les renfermoient.

XLVIII. *Faux bruits de la fuite des Jésuites.*

Pendant ce tems-là, on avoit environné de gardes toutes les maisons que les Jésuites avoient dans le Royaume; mais on avoit affecté de n'en pas fermer toutes les avenues, dans l'espérance que quelques-uns tenteroient de prendre la fuite. On fit même courir le bruit, que les principaux des différens Colleges de la Province s'étoient mis en liberté, & on en donnoit la liste aux Jésuites de Lisbonne, tandis qu'ailleurs on voyoit les noms de ceux de Lisbonne, que l'on prétendoit s'être évadés. C'étoit pour engager ces Peres à s'échapper: mais la ruse étoit grossiere, & personne ne donna dans le piege.

XLIX. *Le P. Etienne Lopez traîné en prison.*

Pour y réussir davantage, le Ministre crut devoir joindre la terreur à l'artifice. Il ordonna que l'on saisît & que l'on conduisît en prison le P. Etienne Lopez. Ce

Digitized by Google

Pere étant encore jeune, étoit parti de Lisbonne pour les Miſſions des Indes Orientales, & avoit été aggrégé à la Province du Japon, dont il devint Provincial, après s'être diſtingué par ſon zele & ſes immenſes travaux. De retour en Portugal, les Supérieurs lui avoient donné l'emploi de Miniſtre dans la maiſon du Noviciat. Le Sénateur Machado, qui étoit un des Juges qui prononcerent la fameuſe ſentence, vint l'interroger ſur des lettres, qu'il devoit avoir reçues de Rome. Lopez ayant répondu qu'il n'en avoit reçu aucune; eh! bien, dit le Sénateur, ſuivez-moi pour ſoutenir ce que vous oſez me nier. Le Pere voulant prendre ſon bréviaire pour l'accompagner : cela n'eſt pas néceſſaire, lui dit Machado, vous ne tarderez pas à revenir : ſur le champ, il le fait monter dans ſon carroſſe, le conduit à la maiſon Profeſſe, & là, l'ayant laiſſé ſeul à la porte avec ordre de l'attendre, il monte à la chambre du P. Joſeph Oliveïra, & lui ordonne de lui remettre les écrits qui lui avoient été confiés par un des Peres, qu'on avoit ſaiſi dans cette maiſon. Le P. Oliveïra répondit qu'il ne ſavoit ce qu'on vouloit dire, & qu'il n'avoit dans ſa chambre aucun papier en dépôt. Vous viendrez donc avec moi, reprit Machado, pour être confronté à ce Pere, qui aſſure vous les avoir donnés. Oliveïra le ſuit tranquillement, après avoir pris ſon bréviaire;

Avec le P. Joſeph Oliveïra.

Digitized by Google

quoique ce Sénateur l'eût assuré qu'il le ramèneroit avant la nuit. Il lui en imposoit ; car l'ayant placé dans son carrosse avec Lopez, il les conduisit sans escorte dans je ne sais quelle prison. Ces lettres & ces papiers n'étoient qu'un faux prétexte pour colorer cet enlevement. Le P. Lopez vivoit dans un grand éloignement du monde, & ne s'occupoit que du soin de sa perfection. Pour ce qui est du P. Oliveïra, sa réputation étoit célebre dans toute la ville. Il s'y étoit fait un nom par ses prédications, & on le consultoit de toute part comme un Théologien très-profond, & comme le premier Canoniste du Royaume.

L. *Manutention de la discipline réguliere au milieu des Vexations.*

Ces nouveaux empriſonnemens consternerent tout le monde. Cependant les Jésuites se préparoient à mourir, & pas un ne pensoit à fuir. Leurs soins s'étendoient même encore sur la manutention de la discipline réguliere. Ils s'adresserent au Cardinal Saldahna, pour faire venir à Lisbonne le Supérieur de Villa-Vicioſa, en cas que le P. Henriquez ne dût pas leur être rendu, & que le P. Torrès ne fût pas rétabli dans la Supériorité de la maison Professe. Le Cardinal fit répondre par Magallanez au P. Andrade & à ses Confreres, qu'ils devoient compter Henriquez & Torrès au rang des morts, & que le Ministre feroit expédier un passe-port au Supérieur de la maison Professe de Villa-

Digitized by Google

Vicioſa, pour ſe rendre à Lisbonne : mais le paſſe-port qui leur fut envoyé, devint inutile, puiſque le lendemain, tout commerce entre les Colleges fut interdit.

II. *Témoignage de Saldahna & de Magallanez au ſujet du prétendu commerce des Jéſuites.*

Il n'eſt pas hors de propos de faire ici mention du témoignage non ſuſpect que Magallanez rendit alors à l'innocence des Jéſuites. C'eſt de lui qu'on a ſu ce que le Cardinal Saldahna avoit avoué : ſavoir, que les perquiſitions les plus exactes faites par ſon ordre, n'avoient ſervi qu'à la juſtification de ces Peres, & qu'on n'avoit trouvé, ni dans leurs livres de comptes, ni ailleurs, abſolument rien qui pût conſtater la réalité du commerce, dont on les accuſoit. Il n'en faut pas davantage pour réfuter le crime du trafic ſcandaleux qu'il leur reprocha dans le Décret du 28 Mai 1758 *. Ce point, bien loin d'être prouvé & démontré, comme il y eſt dit, n'étoit, de ſon propre aveu fait poſtérieurement, qu'une imputation vague & calomnieuſe.

* Livre II. N°. XXV.

Le Sénateur Machado fut alors chargé de faire une exacte viſite de toutes les chambres, qu'avoient occupé ceux qu'on avoit mis en priſon. Il s'en acquitta conformément au génie du Miniſtre, qui le mettoit en œuvre : mais ce fut ſans trouver la moindre choſe qui pût fournir un prétexte plauſible à la vexation qu'on leur faiſoit éprouver.

III. *L'Evêque*

Dans ce temps-là, le P. Louis Joſeph aborda à Lisbonne revenant des Terçeres

Digitized by Google

avec l'Evêque d'Angra. Ce Pere ne savoit rien de ce qui se passoit en Portugal. Instruit avec la derniere surprise de la calamité de ses freres, il crut ne devoir pas se présenter au College sans l'agrément de Carvalho. Il se rendit donc avec l'Evêque chez les P. Capucins, d'où il envoya informer le Cardinal de son arrivée. Son Eminence crut devoir consulter sur cela le Ministre, qui ordonna que dès le soir même, ce Pere seroit reçu au Noviciat avec son petit bagage.

d'Angra arrive à Lisbonne avec le P. Louis-Joseph.

Le 19 Janvier 1759 le Roi sortit enfin de son obscure retraite, & se rendit à Salvaterra (*a*) pour y prendre le plaisir de la chasse. Ce jour fut annoncé avec une sorte d'affectation, & signalé par différens Edits, que le Ministre fit signer au Roi contre les Jésuites. Le premier, qualifié de *Carta-Regia*, c'est-à-dire, *Lettre Royale*, regle la conduite qu'on doit tenir à l'égard de ces Religieux, à qui l'on vouloit interdire toute relation au-dehors, & il fixe ce qu'on leur devra fournir pour leur subsistance après la saisie de leurs biens. On y entre à cette occasion dans un détail minutieux, outre qu'on y fait valoir plusieurs faits calomnieux. Cet Edit fut adressé à deux Présidens de la Chambre des Requêtes, dont l'un étoit à Lisbonne, & l'autre résidoit à Porto.

LIII. *Edit du Roi sous le nom de Carta-Regia.*

(*a*) Maison royale à dix lieues de Lisbonne.

Digitized by Google

LIV. *A quel deſſein on le fit paroître.*

Le Miniſtre dans la ſentence portée contre les Seigneurs condamnés à mort, n'avoit exprimé que le nom de trois Jéſuites, ne citant les autres qu'en termes vagues, & n'y faiſant aucune mention particuliere des Supérieurs. Cela lui parut inſuffiſant, & pour ſuppléer à cette omiſſion, il jugea à propos de faire paroître la *Lettre Royale*, où il rend les Supérieurs auteurs & complices de tous les crimes inſérés dans ſon libelle de la *République Jéſuitique*, & il les implique dans la prétendue conjuration (*a*). Pour le prouver il renvoie à la ſentence du 12 Janvier portée

(*a*) Il eſt aujourd'hui inutile d'oppoſer quelque argument que ce ſoit à cette ridicule imputation; le temps & les événement l'ont mieux détruite que tous les raiſonnemens. On trouve dans ces anecdotes divers jugemens de philoſophes ſur cette matiere: nous en ajouterons deux que nous n'avons pas eu occaſion de citer. L'auteur du *Teſtament politique* du Maréchal de Belle-Iſle, imprimé en 1762, p. 95 s'exprime de la ſorte ſur cet événement." Je ne parle point *ici* » d'une Société de Religieux, que le Miniſtre de Lisbonne a voulu aſſocier à ce régicide; mais j'oſe » dire qu'il eſt auſſi facile de prouver que les Jéſuites » n'ont point trempé dans cette conjuration, que de » démontrer les reſſorts de l'accuſation . . . J'ai d'excellens Mémoires qui éclairciſſent cette affaire.... » Malheur aux Rois qui, dans des cas auſſi graves, » négligent de voir tout par eux-mêmes. « Maupertuis, dans une réponſe à une lettre de M. de la Condamine, où celui-ci avoit fait l'apologie des Jéſuites relativement à cette affaire, dit: » Je vous remercie de la re» lation que vous m'avez envoyée de la conjuration » de Portugal. Pour ce qui concerne les Jéſuites, je » penſe en tout comme vous penſez vous-même. Il

Digitized by Google

contre les régicides. C'eſt ainſi que dans ce jugement de mort, il ſe vit obligé, pour déguiſer ſes impoſtures, de s'attacher à des nouveaux incidens, que le beſoin lui ſuggéroit; & qu'après la ſentence portée, il fallut en inventer d'autres, qui puſſent colorer les vraiſemblances & ſauver les contradictions, qui s'offroient preſqu'à chaque pas, & qui ſe détruiſoient par elles-mêmes.

LV. *Imputation contre les Jéſuites des Provinces.*

Les Jéſuites des Provinces avoient juſqu'ici été tranquilles; & la ſentence du 12 Janvier ne les chargeoit point. On vouloit cependant les rendre odieux, & pour y réuſſir, on débita qu'ils ſemoient l'eſprit de ſédition dans les Provinces : ce fut ſous ce faux prétexte qu'on les fit garder à vue comme des perturbateurs dangereux, & qu'on les réduiſit preſque à mourir de faim. Si le crime qu'on leur imputoit étoit auſſi notoire qu'on le diſoit, ſi les preuves en étoient ſi évidentes, pourquoi ordonnoit-on le 19 aux Inquiſiteurs & aux Evêques d'en faire les informations & les recherches les plus exactes? Tant de précautions après la ſentence ne ſervoient manifeſtement qu'à juſtifier ceux que l'on entreprenoit de noircir.

» faut qu'ils ſoient bien innocens, s'ils peuvent échap-» per au ſupplice; mais je ne ſaurois les croire coupables, quand même j'apprendrois qu'on les a fait » brûler vifs. «

Digitized by Google

LVI. *Examen de la Lettre Royale.*

Il n'eſt pas hors de propos de diſcuter plus au long le contenu de cette *Lettre Royale*. On y voit d'abord que pour donner un air de vraiſemblance à ſon libelle de la *République Jéſuitique*, Carvalho en fait rejaillir tout l'odieux ſur la Majeſté Royale, en avançant que c'eſt par ſon ordre que cet ouvrage paroît, & que c'eſt en ſon nom qu'on le répand. S'il avoit eu à cœur l'honneur de ſon Prince, n'auroit-il pas vu, qu'il ne pouvoit lui faire un plus ſanglant outrage, que de lui imputer l'approbation d'un libelle, qui dans tous les Etats Catholiques paſſoit généralement pour une production ténébreuſe & diffamatoire. Il accuſe les Jéſuites d'avoir offenſé la Majeſté Royale en réfutant ce qui y étoit dit touchant les guerres & les ſéditions. Mais étoit-ce outrager le Prince que de s'être recrié contre un libelle publié ſans nom d'auteur en 1757 *, & qu'on avoit brûlé en Eſpagne? Pouvoit-on prévoir que la *Lettre Royale* du 19 Janvier 1759 adopteroit cet ouvrage ténébreux, & atteſteroit qu'il n'avoit paru que par ordre de S. M. ?

* Liv. I. N°. 50. 81. 85. Liv. II. N°. 1. 2. 3.

LVII. *Le jugement des Jéſuites fondés ſur un droit d'économie.*

Il y déclare que le jugement de rigueur exercé contre les Jéſuites eſt appuyé ſur un *droit d'économie*, qui oblige de veiller à la conſervation & à la ſûreté de la Perſonne ſacrée du Roi, juſqu'à ce que le Souverain Pontife ſoit informé du corps de délit, & qu'on s'en ſaiſiſſe. Cependant

Digitized by Google

le Roi n'écrivit à Clément XIII qu'au mois de Mai 1759, en réponse à la lettre que sa Sainteté lui avoit écrite au mois de Juillet de l'année précedente, pour lui faire part de son avénement au Trône Pontifical *. Pendant cet intervalle de dix mois, les biens de la Société furent vendus à l'encan, & on en employa le produit au payement des troupes, qui, depuis longtems, ne recevoient plus de solde. C'est par ce moyen que le Ministre se flattoit de rétablir les finances qu'il avoit dissipées. Liv. 2. N°. 33.

LVIII. *Exil des Jésuites projetté avant la conjuration.*

La preuve que j'allégue, c'est qu'en l'année 1758, trois mois avant que la prétendue conjuration éclatât, Carvalho ayant envoyé au Bréfil trois Sénateurs, leur enjoignit de saisir & de vendre tous les biens des Jésuites de ce pays-là; & ce ne fut que le 19 Janvier de l'année suivante qu'il donna le même plein pouvoir en Portugal par la *Lettre Royale.* Ainsi les trois Sénateurs abordés le 28 Août 1758 à la Baye des Saints, capitale du Bréfil, se mirent en devoir d'exécuter des ordres qui ne parurent à Lisbonne que le 19 de Janvier 1759. Mais l'Archevêque de St. Salvador D. Joseph Botelho-Mattos, s'opposa à leur exécution, quoique le Ministre, par des lettres particulieres, lui signifiât de s'y conformer. Sa résistance arrêta les Sénateurs jusqu'au 26 Décembre 1759, qu'on reçut la nouvelle des blessures du Roi, des horribles exécutions

Digitized by Google

faites en conſéquence, & de celles qu'on devoit faire des Jéſuites. Alors Barberin, l'un des trois Sénateurs députés, n'eut plus d'égard aux oppoſitions de l'Archevêque, & il fit généralement ſaiſir & vendre tous les biens que les Jéſuites pouvoient avoir dans ſon Dioceſe. Tant il eſt viſible que l'on agiſſoit ſur un plan formé long-tems avant qu'il fût parlé de conjuration.

LIX. *Lettres du Roi aux Evêques.*

Le même jour 19 Janvier, le Roi ſigna des lettres adreſſées à tous les Evêques de ſon Royaume. Elles contenoient une grande partie des calomnies déja répandues dans le public. Le Miniſtre ſe ſervant toujours du nom du Roi, leur preſcrivoit la conduite qu'ils devoient tenir à l'égard des Jéſuites, ſans qu'il leur fût permis de s'en écarter en rien. Ils avoient ordre de leur retirer les pouvoirs du S. Miniſtere, de prévenir les Peuples contre leur mauvaiſe doctrine, & de leur défendre d'entretenir avec eux aucun commerce. Cette inſtruction étoit terminée par un ample recueil de propoſitions condamnées, que l'on attribuoit aux Jéſuites.

La défenſe d'avoir quelque communication avec eux pourra paroître illuſoire & ſuperflue. Inveſtis de toutes parts & gardés étroitement, comment auroient-ils pu prêcher, confeſſer & entretenir des liaiſons au-dehors? Mais ce Miniſtre avoit des vues plus profondes. Son deſſein étoit

Digitized by Google

de noircir la réputation de ces Peres, & de faire valoir à Rome l'unanimité des sentimens, qui portoit les Evêques du Royaume à agir contre eux. D'ailleurs, il étoit bien aise d'essayer jusqu'où alloit sa puissance, & de reconnoître si après avoir soumis les Grands par la crainte, il ne réussiroit pas également à se rendre maître des Prélats. La plupart plierent sous le joug de l'impérieux Ministre. Cependant leurs Mandemens, qu'on eut soin de faire circuler même dans Rome, ne devoient faire aucune impression sur l'esprit de personne, parce que les Evêques avoient eu la précaution d'y insérer les ordres du Roi & la lettre du Ministre.

LX. *La plupart des Evêques plient.*

L'Evêque de Leïria, quoique les Jésuites n'eussent aucun College dans son Dioceſe, se signala dans son Instruction Pastorale, en faisant éclater la haine qu'il leur portoit. Il y entassa toutes les impostures que leurs ennemis avoient inventées pour les décrier, & il fut le seul qui n'y eût point attaché les ordres du Roi & la lettre de Carvalho. Ce Prélat s'étoit d'abord montré affectionné aux Peres de la Compagnie dans le tems de leur faveur. Il se servoit d'eux pour prêcher le Carême dans sa Cathédrale, & il leur demandoit tous les ans quatre de leurs Missionnaires pour instruire les peuples de la campagne; mais lorsqu'il s'ap-

LXI. *Dévouement de l'Evêque de Leïria aux ordres du Ministre, qui l'en récompense.*

Digitized by Google

perçut du déclin de leur crédit, il fut un des premiers à ſe déclarer contre eux. C'étoit le moyen de mériter les bonnes graces du Miniſtre, & il y réuſſit. Le Siege d'Evora venant à vaquer, Carvalho ne manqua pas de l'y transférer; & voulant le conſerver auprès de ſa perſonne, pour le faire ſervir d'inſtrument à ſes vexations, il le nomma Chancelier du Royaume. Ce fut lui qui mit la main ſur les deux freres du Roi, Dom Antoine & Dom Joſeph. Aſſocié au Cardinal Patriarche, qui étoit également dans les interêts de Carvalho, il avoit ſoin d'appuyer auprès du Roi les avis que le Miniſtre ouvroit dans le Conſeil.

LXII. *On envoie aux Evêques un recueil de propoſitions erronées attribuées aux Jéſuites.*

Le recueil que ce Miniſtre avoit attaché aux lettres du Roi portoit pour titre: *Les erreurs impies & ſéditieuſes, que les Religieux de la Compagnie de Jeſus ont enſeignées aux Conjurés, dont on a fait juſtice, & qu'ils ont tâché de répandre parmi le peuple.* On ſavoit qu'avant le 19 Janvier on travailloit jour & nuit aux preſſes de Rodriguez; on ſe doutoit bien qu'il en ſortiroit quelque nouvelle machine pour venir à l'appui de l'inique ſentence prononcée le 12 du même mois; & en effet on vit paroître au jour ce recueil, qui étaloit avec emphaſe des erreurs accumulées ſans ordre & ſans preuves, & qui ſervit de modele à l'infâme recueil des aſſertions rédigé à Paris,

Digitized by Google

vérifié au Parlement, & envoyé en 1761 à tous les Evêques de France.

La fureur du Miniſtre fut alors parfaitement ſecondée par tous les ennemis de l'Egliſe, ou comme le dit Clément XIII dans ſon Bref au Card. Spinola, Nonce en Eſpagne, par une infinité de *libertins* de tous les pays. Chaque jour enfantoit de nouveaux libelles. Journaliſtes & gazettiers, tous étoient aux gages des émiſſaires de la cabale anti-chrétienne pour les annoncer & les répandre. Au milieu de Rome & au mépris du St. Siege, l'impoſture & la calomnie tenoient leur atellier dans l'hôtel du Commandeur Almada. Le fameux Pagliarini y préſidoit, & le public étoit inondé de ſatyres & de ſarcaſmes. Les choſes allerent ſi loin que le Pape ſe vit obligé de le bannir de l'Etat Eccléſiaſtique; mais s'étant retiré à Lisbonne, il y fut nommé Directeur de l'Imprimerie Royale. Il obtint des lettres de nobleſſe & un ſupplément à la ſomme de douze cents écus romains d'appointemens, qui lui avoient déja été aſſignés, lorſqu'il étoit à Rome (a). C'étoit donc dans la Capitale du Monde chrétien, ſous les auſpices du Miniſtre de S. M. Très-Fidelle, & près du

LXIII. *Protection accordée à l'imprimeur en dépit du Souverain Pontife.*

(a) Après la diſgrace du Miniſtre, le Marquis d'Angeja lui ſignifia de la part de ſa Souveraine, qu'il pouvoit retourner dans ſa patrie, d'autant qu'on n'avoit pas beſoin de lui à Lisbonne.

Digitized by Google

St. Siege, que se forgoient tous les traits qu'on lançoit contre le St. Siege même & contre les Jésuites. On y porta la méchanceté jusqu'à faire paroître sous le nom de ces Religieux des satyres sanglantes contre le Roi. On avoit soin de les faire passer en Portugal & de les mettre sous les yeux du Monarque, pour l'aigrir de plus en plus. Ces affreux libelles qui se multiplioient à l'infini, & qui se reproduisirent en France, réveillerent le Corps Episcopal. Plus de cent quatre-vingts Evêques de différentes nations, plusieurs Cardinaux, les trois Electeurs Ecclésiastiques écrivirent à Clément XIII pour le conjurer de prendre en main la défense des Jésuites, à qui ils rendoient le témoignage le plus avantageux.

LXIV. *Lettres d'un grand nombre d'Evêques en faveur des Jésuites.*

Le silence, la modestie & l'inaltérable patience de ces Peres laissoient le champ libre à l'animosité de Carvalho, qui ne cessoit d'accumuler à leur charge les fausfetés les plus absurdes. Le public, témoin de cet acharnement, n'ignoroit pas ce qu'il en devoit penser. Le Ministre s'appercevant de l'estime générale dont ils jouissoient, crut que le moyen le plus sûr pour les décrier, seroit de les traduire au Tribunal de l'Inquisition : mais il falloit y établir des juges qui entrassent dans ses vues, & qui fussent à sa dévotion. La qualité de Principal de la Patriarchale étoit incompatible avec celle d'Inquisiteur, & il étoit

LXV. *Carvalho change les Inquisiteurs.*

Digitized by Google

sans exemple qu'on les eût réunies sur une même tête. Carvalho, sans y avoir égard, nomma Inquisiteur, son frere Paul Carvalho Mendoza, & lui conserva sa dignité de Principal. Le point capital étoit d'écarter le Grand-Inquisiteur, Dom Joseph frere du Roi, car il avoit trop de probité pour qu'on se flattât de le gagner. Le Prince, à la vérité, venoit de donner un Mandement mais sans y faire mention des Jésuites. Il se contentoit de dire, qu'ayant été informé par les lettres de S. M. que la derniere conjuration auroit été suscitée par la doctrine perverse de certaines personnes, il étoit de son devoir d'en arrêter le cours. Il y ajoutoit que celle, qui autorisoit des maximes capables de préjudicier à la sûreté & à la conservation des Rois, avoit été déja depuis long-temps condamnée par les Souverains Pontifes, & qu'elle étoit actuellement bannie de toutes les écoles, comme elle le méritoit. Il finissoit par enjoindre à tous & chacun, sous peine d'excommunication, de venir déférer dans l'espace de trente jours quiconque seroit connu pour avoir enseigné ou débité des opinions si justement proscrites.

LXVI. *Mandement du Grand-Inquisiteur D. Joseph.*

Ce Mandement du 2 Mai 1759, ne se concilioit pas avec ceux des Evêques, qui adhéroient aux sentimens du Ministre. Il en fut indigné, & dans sa colere il conçut le noir dessein d'envelopper son illustre

LXVII. *Carvalho en est offensé.*

Digitized by Google

LXVIII. *Il le fait traîner en prison avec son frere D. Antoine.*

auteur avec D. Antoine, son frere, dans le complot de l'assassinat ; & il l'executa. Ces deux Princes furent ignominieusement saisis & confinés dans des cachots*.

*. Liv. II. N°. XI. Note.

Ensuite bravant l'autorité du Souverain Pontife, qui devoit essentiellement intervenir dans la promotion du Grand-Inquisiteur, il conféra cette dignité à son frere *Paul*, sans en donner avis au St. Siege.

LXIX. *Il lui substitue son frere* Paul, *contre les Canons.*

Avant cette entreprise, les Inquisiteurs s'étant répandus dans tout le Royaume pour y prendre des informations, aucun Jésuite ne fut dénoncé, aucun ne fut cité devant les Inquisiteurs, aucun ne fut détenu dans leurs prisons, & il n'y eut ni sentence, ni peine décernée contre eux : ce qui, dans des circonstances aussi orageuses, peut être regardé comme une preuve authentique de leur innocence.

LXX. *Saisie générale des Colleges de Provinces.*

Après la saisie des biens & la détention des Jésuites de Lisbonne, en vertu de la *Lettre Royale*, du 19 Janvier, les Sénateurs se transporterent dans les Provinces pour l'y mettre également en exécution. On tira des garnisons un grand nombre de troupes pour investir les Colleges. Tout se fit dans le plus grand secret. Au même jour & à la même heure, tous les Colleges du Royaume devoient être occupés par les soldats. Le jour choisi pour cette opération étoit le 5 de Février, ce qui cependant ne put s'exécuter aussi ponctuellement qu'on l'avoit projetté, parce que

Digitized by Google

es troupes ne purent se rendre toutes au our marqué. Par ce retardement, les Jéuites des maisons qui n'étoient pas inveſties, furent avertis du sort auquel ils levoient s'attendre : mais la connoissance u'ils en eurent, ne leur fit faire aucune démarche pour se mettre à l'abri des pourſuites du Miniſtre ; tant l'innocence leur inſpiroit de confiance & de sécurité ! La ſeule choſe, qui leur parut mériter leur attention pendant qu'ils étoient en liberté, fut de payer les dettes de leurs maiſons, afin que leurs créanciers ne fuſſent pas fruſtrés de ce qu'ils avoient à prétendre, comme il arriva ailleurs, pour n'avoir pas eu le tems ou le moyen de les satisfaire.

LXXI. *Réglement obſervé pour cette ſaiſie.*

Voici le réglement qui fut preſcrit pour rendre cette ſaiſie uniforme. Un cordon de troupes devoit d'abord environner les Colleges, & un détachement se répandre dans l'intérieur & en garder ſoigneuſement toutes les iſſues, ſans permettre l'entrée ni la ſortie à perſonne. Le Sénateur, accompagné d'un Notaire, devoit se tranſporter auſſi-tôt à la chambre du Procureur, se faire préſenter les livres de comptes, tous les papiers, & l'argent de la caiſſe. Enſuite il se faiſoit ouvrir les archives & s'emparoit de la clef. De-là, on se rendoit chez le Recteur & le Préfet de l'Egliſe. On leur défendoit tout rapport avec les perſonnes de dehors. On procédoit à l'inventaire des meubles, dans le plus mi-

LXXII. *Inventaire & vente des effets.*

Digitized by Google

nutieux détail, & on mettoit tous les biens en ſequeſtre. On aſſignoit environ douze ſols, monnoie de France, par jour à chaque particulier. On faiſoit paſſer les domeſtiques en revue, & après leur avoir fait rendre un compte exact, on renvoyoit ceux qu'on ne jugeoit pas néceſſaire au ſervice du College. Leurs gages étoient aſſez mal payés. Le médecin, le chirurgien & le barbier n'étoient introduits dans la maiſon qu'avec précaution, & ils étoient ſuivis par-tout d'une ſentinelle, qui devoit obſerver juſqu'à leurs geſtes.

On procédoit enſuite à la vente des proviſions de bouche, qui ſe trouvoient dans le College, & elles ſe livroient à vil prix aux étrangers, tandis que les Peres devoient ſe nourrir chérement, ſur la ration qui leur étoit accordée par jour; les Sénateurs en tout cela n'étoient que les exécuteurs des inſtructions qu'on leur avoit données, & ils n'auroient oſé prendre ſur eux de s'en éloigner.

LXXIII. *Garde continuelle.* La garde qui ſe renouvelloit chaque jour, étoit compoſée d'un Capitaine, d'un Lieutenant & d'un Enſeigne à la tête de ſoixante hommes. Chaque ſoldat étoit muni de douze cartouches à balle. Les ſentinelles du dehors devoient empêcher qu'on ne paſſât ſous les fenêtres & le long des murs des Colleges, & il leur étoit enjoint de faire feu ſur quiconque feroit mine

Digitized by Google

le vouloir y entrer. Les Egliſes étoient ordinairement fermées, & ſi on les ouvroit, on y diſtribuoit des ſoldats qui ne ſouffroient aucune communication. On examinoit ſoigneuſement les proviſions de bouche, le linge & tout ce qui entroit dans les maiſons, ou ce qui en ſortoit. Les précautions en ce genre ne pouvoient être portées plus loin. Comme le Miniſtre vouloit de l'argent, on preſſoit par-tout la vente des effets, pour être en état de lui en fournir. La ſurpriſe ne fut pas petite quand on n'apperçut dans les chambres que les quatre murailles ſans aucun ornement, de mauvais lits entourés de vieux rideaux d'une étoffe groſſiere, une chaiſe de bois, une ſimple table, des livres & quelques images de papier.

Viſite des chambres.

LXXIV. *Les Jéſuites ont recours à la priere.*

Ces Peres ne ſavoient trop à quoi devoient aboutir toutes ces opérations. L'image de la mort ſe préſentoit à leur eſprit, & ils penſerent à s'y préparer par la priere & par de fréquentes viſites à Jeſus-Chriſt dans ſon Sanctuaire, où ils paſſoient une grande partie du jour & de la nuit, pour y puiſer des ſentimens de réſignation & de patience dans cette rigoureuſe épreuve.

Après avoir expoſé en général l'ordre preſcrit pour la détention, il eſt à propos de dire en peu de mots, comment cet ordre fut exécuté dans les différens Colleges, le 13 de Décembre 1758. On

Digitized by Google

avoit investi les sept maisons que les Jésuites avoient dans Lisbonne, & on les y gardoit très-étroitement. Le Ministre, comme on pourra le remarquer, affectoit de choisir les jours consacrés par les fêtes des Saints de la Compagnie pour porter à ces Peres les coups les plus sensibles. Le 5 Février 1759, fête des Martyrs du Japon, les gardes furent renforcées, & comme il s'agissoit de réunir dans trois maisons tous les Jésuites des sept domiciles, les Sénateurs nommés pour cette expédition, s'y rendirent avec les instruction qu'on leur avoit données. Barthelemi Gomez, chargé du Noviciat, s'y transporta sur les huit heures du matin: il fit saisir l'argent & les registres, & se fit donner un état des biens & des revenus. On mit le scellé sur la dépense, sur la cave & sur les greniers. Telle fut la besogne du matin. Le soir on renvoya les Jésuites à leurs chambres pour y écrire leurs noms & surnoms, que Gomez recueillit successivement, à mesure qu'il passoit devant leurs portes. Ensuite leur ayant fait prendre leur manteau & leur chapeau, il leur ordonna de le suivre. Ils obéirent & sortirent du Noviciat au milieu d'un détachement, qui les escorta jusqu'au College de St. Antoine, où ils furent réunis aux compagnons de leurs souffrances.

LXXV. *Descente au Noviciat.*

LXXVI. *On conduit ceux du Noviciat au College de St. Antoine.*

LXXVII. *Trait for-*

Le Sénateur, qui les avoit conduit, se vendre

vendre le même jour à l'encan, le pain & le poisson que ces Peres avoient réservé pour le souper. Les jours suivans on continua la vente de tous leurs effets, & l'on fit les recherches les plus exactes, pour trouver les trésors imaginaires, que l'on se flattoit d'y découvrir. *dide du Sénateur.*

Le Séminaire des Irlandois, après les désastres du tremblement de Lisbonne, avoit été transferé à Evora avec l'agrément du Roi; mais le Recteur, le Procureur, & un Frere y étoient restés pour veiller à la réparation des ruines. On les conduisit pareillement au College de St. Antoine. Le Sénateur Etienne Gallegos avoit cette commission, & il s'en acquitta avec une indignité révoltante. Le dîner qu'on leur avoit aprêté, fut donné aux soldats. On ne leur avoit permis d'emporter qu'un seul livre de prieres : le Frere en prit quatre; & le Sénateur fit un horrible vacarme. Ce ne fut qu'avec beaucoup de peine, que ce Frere parvint à lui faire comprendre que l'ouvrage étant divisé en quatre parties pour les quatre saisons de l'année, il n'avoit pas cru aller au-delà de la permission. Gallegos s'appercevant que tout le monde étoit choqué de la dureté de ses procédés, ouvrit enfin les yeux & prit des manieres plus honnêtes, lorsqu'il fut chargé du transport de ces Peres pour l'embarquement. LXXVIII. *Saisie du College des Irlandois.*

Le Sénateur Dias fit évacuer le College LXXIX. *Saisie du*

Digitized by Google

College de St. Fr. Xavier.

de St. François Xavier, observa toutes les bienséances & les ménagemens qui dépendoient de lui. Il ne s'y trouvoit que trois Peres avec un Frere.

Et del'Hospice de St. François de Borgia.

Les plus maltraités furent ceux qui résidoient à l'Hospice de St. François de Borgia. C'étoit chez eux que l'on avoit saisi le P. Alexandre, que l'on vouloit faire passer pour un des auteurs de la conjuration. Cet Hospice servoit de refuge & de maison de Procure aux cinq Provinces d'Asie, & l'on se promettoit d'y recueillir d'immenses trésors. Le Sénateur Pereira, qui étoit chargé de la commission, en avoit flatté le Ministre. Il s'y transporta le 21 Février, accompagné de deux de ses collegues & suivi d'une bonne garde; ayant rassemblé ceux qui composoient cet Hospice, il les conduisit dans le Fort de Saint-Giao, au bord du Tage. Avant que de les faire descendre dans des cachots, on les fouilla de nouveau, & on leur enleva tout ce qu'ils pouvoient avoir, sans même en excepter leur crucifix. Ces Religieux, à la réserve d'un seul, avoient épuisé leurs forces dans les travaux Apostoliques en travaillant à la conversion des Barbares, & ils étoient venus terminer leur pénible carriere dans cette rétraite. Les Freres Coadjuteurs, au nombre de sept, furent mis dans les prisons publiques de Lisbonne, & confondus avec toute sorte de malfaiteurs. Les cachots, où on les fit descen-

LXXX.

On transporte dans les prisons ceux qui s'y trouvent.

Digitized by Google

dre, venoient d'être construits, & le ciment dégouttoit encore. On n'a su ce qu'ils étoient devenus qu'après la mort du Roi.

LXXXI. *Visites & recherches excessives.*

Apres l'évacuation de cet Hospice, Pereïra fit toutes les recherches possibles, & elles furent portées à l'excès. Nous avons déja dit que cette maison servoit de dépôt pour les denrées qui provenoient du crû de ces Peres aux Indes, & dont le produit devoit fournir à la subsistance des Missionnaires; mais le tremblement de terre & l'incendie avoient tout détruit & consumé. Néanmoins le Sénateur fureta par-tout, fit lever les pavés, détacher les lambris, & fouiller jusques dans les latrines. En frappant les murs d'une chambre, il s'apperçut qu'elle renvoyoit le son : il en écrivit sur le champ au Ministre, & l'on ne douta pas que la découverte ne fût importante. Pour s'en assurer, on voulut avoir des témoins. Le Lieutenant de la garde, un Notaire & de sergens furent appellés. On arrêta les premiers maçons qu'on put trouver. Le bruit s'étant répandu au dehors que l'on étoit parvenu à déterrer un grand trésor, le peuple s'attroupa autour de la maison. On perça la muraille, & l'on fut bien confus d'avoir fait tant de fracas pour ne trouver qu'un creux.

LXXXII. *Vainement se figure-t-on avoir découvert un trésor.*

LXXXIII. *Feinte imposante pour faire croire le*

Il y avoit près du port un magasin, où se déposoient les effets qui venoient de l'Asie & de l'Amérique, & qui étoient le produit des terres que les Jésuites y pos-

Digitized by Google

commerce des Jéſuites. ſédoient. On auroit pu les y mettre en vente, ſans les tranſporter ailleurs. Mais pour accréditer dans l'eſprit du peuple le bruit du commerce prétendu de ces Peres, le Miniſtre ordonna que l'on chargeât toutes ces denrées ſur des chariots & des traîneaux eſcortés par des ſoldats, & que l'on traversât les rues les plus fréquentées de la ville, avant que de les remettre à l'Hoſpice de St. Borgia. Ce tranſport ne ſe fit qu'avec une lenteur affectée, afin de groſſir d'autant plus les objets aux yeux du Public, & de faire regarder les Jéſuites comme de gros commerçans.

LXXXIV. *Sentinelles dans l'Egliſe.* Les ornemens précieux, les vaſes ſacrés & les Reliques que Jean V avoit donnés à ſa chapelle de St. Jean-Baptiſte dans l'Egliſe de la maiſon Profeſſe, furent tranſportés au Palais. Les Prêtres de l'Incarnation, à qui les Jéſuites, depuis le tremblement, avoient permis l'uſage de cette Egliſe pour y faire l'office, étoient à chanter la Grand'meſſe au maître-Autel, lorſque le Sénateur vint placer des ſentinelles, afin d'empêcher la communication avec les ſéculiers ; & l'office en fut troublé & interrompu.

LXXXV. *Charités du Prince Emmanuel.* Le Prince Emmanuel, oncle du Roi, envoya ſes charités à l'ordinaire aux Peres de la maiſon Profeſſe, tout le tems que dura leur détention : mais elles ne furent pas toujours fidélement rendues. Ce ne

Digitized by Google

fut cependant point la faute du Sénateur Albert Caſtelbrancos, qui étoit trop humain pour demeurer chargé d'une commiſſion où il entroit tant de dureté. L'eau vint à manquer dans cette maiſon. Les Trinitaires & les Religieuſes du Chriſt eurent ſoin d'y pourvoir auſſi long-tems que le Miniſtre n'y mit point d'empêchement; car dès qu'il en fut informé il chargea le Cardinal de leur en intimer la défenſe. LXXXVI. *On empêche de porter de l'eau à ces Peres.*

Un grand nombre de familles diſtinguées ſe ſignalerent dans ces triſtes circonſtances par des traits de commiſération d'autant plus héroïques qu'ils pouvoient les expoſer à la colere du Miniſtre. Les honnêtes gens ne voyoient qu'avec la plus vive douleur tant de vexations qui venoient l'une après l'autre accabler des innocens. Quant à Magallanez, il avoit le cœur trop dur pour en être touché, & il ſe refuſoit à tout ce qui auroit pu procurer quelque adouciſſement à ces Peres, quoique d'ailleurs il ne parût guere content de ſa commiſſion. Il en fit lui-même l'aveu un jour que le Supérieur lui repréſentoit les beſoins de ſa Communauté. » Je ne puis rien, lui répondit-il d'un ton outré : » Je ne ſais même quels ſont mes » pouvoirs. Je ne ſuis ni Adjoint, ni Secré» taire; je ſuis tout ce qu'il plait à ces Meſ» ſieurs; quelquefois Secrétaire, quel» quefois Commiſſaire, & ſouvent rien. LXXXVII. *Charité des citoyens.* LXXXVIII. *Dureté de Magallanez.* *Et ſes aveux.*

Le Sénateur Moura préſidoit à l'exécu- LXXXIX. *Bienveil-*

Digitized by Google

lance du Sénateur Mouta.

tion du College de St. Antoine, & cet Officier, qui n'avoit jamais pratiqué les Jéſuites, fut tellement touché de leur inaltérable patience au milieu de ces épreuves, qu'il devint leur plus zélé partiſan, & qu'il s'appliqua à adoucir leur ſort, en tempérant, autant qu'il étoit poſſible, les ordres ſéveres qu'on lui donnoit, & ne les exécutant qu'avec tous les ménagemens imaginables. Dans leur embarquement pour l'Italie, il regretta de ne pouvoir les ſuivre.

XC. *Scandale dans l'Egliſe.*

Les prieres de quarante heures, qui ſe faiſoient ſucceſſivement dans toutes les Egliſes de Lisbonne, ſe célébroient le 5 Février dans celle du College de St. Antoine. Pendant que le peuple y aſſiſtoit à l'Office divin, on vit entrer tout-à-coup une troupe de ſoldats, qui ſe mirent en devoir de faire ſortir les Fideles, & de ſaiſir les Jéſuites. On n'eut que le temps de deſcendre le St. Sacrement & de le renfermer précipitamment dans le Tabernacle. Ainſi la confuſion & le tumulte ſuccéderent à la dévotion.

XCI. *Vaines recherches faites pour trouver un tréſor.*

Quelque jours avant leur détention, les Jéſuites avoient fait préparer dans leur jardin un carré pour y planter des arbres fruitiers. Un forgeron qui avoit vue ſur ce jardin, s'en étoit apperçu ſans former le moindre ſoupçon. Mais entendant parler de tréſors cachés que l'on diſoit être dans le College, & voyant que pour les

Digitized by Google

découvrir on faisoit d'exactes recherches, il lui vint à l'esprit que l'on pouvoit avoir enfoui de l'argent dans le terrein qu'il avoit vu bêcher. La crainte du Ministre & l'espoir d'en être récompensé l'engagerent à aller lui dénoncer l'objet de ses conjectures. Celui-ci fait venir le Sénateur Moura, & lui commande de suivre les indices que le forgeron lui donnera. C'étoit le jour même de la Pentecôte. Le lendemain on assembla une quarantaine d'ouvriers, que l'on fit travailler à l'endroit indiqué. La populace ayant entendu dire que l'on cherchoit des trésors, s'étoit assemblée sur une éminence d'où l'on découvroit le jardin, & y poussoit de grands cris. On fouilla pendant deux jours entiers, & l'on parvint enfin à rencontrer un canal, par lequel s'écouloient les immondices d'une maison Religieuse contiguë au jardin. Ce fut la seule découverte que l'on fit, & cette recherche inutile, jointe à la profanation des deux fêtes de la Pentecôte, couvrit de confusion ceux qui y avoient donné lieu.

XCII. *Saisie du Noviciat.*

Pereïra, dont nous avons parlé, avoit encore la surintendance des Peres du Noviciat, & il ne les traita pas avec moins de rigueur que les autres : il lui échappa même des traits d'une sordide avarice, qu'il faut passer sous silence, pour abréger.

XCIII. *Orage le*

De son côté le Cardinal Saldahna, devenu Patriarche, agissoit de concert

Digitized by Google

jour de la conſécration du nouveau Patriarche.

avec le Miniſtre pour aggraver les peines de ces Religieux. Dès qu'il eut pris poſſeſſion du Patriarchat, il ne voulut pas permettre à quelques Monaſteres de filles d'envoyer déſormais des charités pour la ſubſiſtance de ces Peres. Le jour de ſa conſécration fut ſignalé par un événement, dont le peuple déja troublé par tout ce qui s'étoit paſſé, & prompt à trouver de nouveaux alimens à ſes alarmes, tira de mauvais préſages. Cette cérémonie fut troublée par un orage affreux. La foudre gronda toute la journée, & le tonnerre tomba dans onze endroits différens de la ville. Le feſtin, qui ſuivit la cérémonie, & qui avoit été préparé avec ſomptuoſité, fut abandonné par les convives, qui ne ſongerent tous qu'à ſe diſperſer, *tant la* conſternation étoit générale.

XCIV. *Vente faite avec affectation pour en impoſer au peuple.*

On avoit tranſporté nuitamment les plus beaux meubles de l'hôtel de Tavora au Noviciat, à deſſein d'en faire la vente publique, & de donner à croire au peuple, qu'ils appartenoient à ces Peres. Mais perſonne n'y fut trompé. Les Officiers, les ſoldats, les porte-faix mêmes, qui avoient préſidé ou travaillé à ce tranſport, diſoient ouvertement aux enchériſſeurs, que ces meubles ſi précieux venoient de l'hôtel de Tavora, & n'avoient jamais appartenu aux Jéſuites.

XCV. *Le P. Caëiro eſt oublié*

Il y avoit à portée de la ville une maiſon de campagne du Noviciat. Le P. Jo-

Digitized by Google

seph Caeïro, Ecrivain de la Compagnie, s'y étoit retiré pour y travailler plus à loisir. Il y étoit seul au moment de l'exécution, le Frere qui le servoit, s'étant trouvé alors au Noviciat, & ayant été enveloppé dans la détention commune. Dès les premieres nouvelles de cet événement, Caeïro se disposoit à partir, pour se rendre à Lisbonne; mais le Provincial lui manda de la part de Saldahna de ne point quitter sa retraite. Il y passa seul cinquante-neuf jours dans de grandes inquiétudes. Cependant il n'y demeura pas oisif. Il employa tous ses momens à ramasser des mémoires sur les événemens qui agitoient le Royaume, & à mettre par écrit les récits que des personnes instruites & dignes de confiance venoient lui faire (*a*). C'est une espece de merveille que ce Pere eût échappé aux recherches du Ministre. Il n'étoit qu'à un mille de la ville; tout le monde le savoit, & lui-même ne cherchoit pas à s'en cacher. Pereira venant à prendre connoissance de cette campagne, pour en savoir la valeur & le produit, apprit du *dans une Résidence.*

(*a*) Ces Mémoires, que j'ai consultés, se trouvent parfaitement d'accord avec tout ce que les Auteurs impartiaux ont écrit sur cette matiere; avec le témoignage des personnes existantes encore, & échappées à la fureur du Ministre; avec la conduite de la Reine regnante & les divers décrets émanés par ses ordres; enfin avec tous les événemens qui ont suivi la mort du Roi.

Digitized by Google

Recteur qu'il y avoit là un Religieux de la Compagnie, qui y demeuroit depuis quelques années, & qu'il y étoit reſté par l'ordre de Saldahna. Au lieu d'en donner avis au Miniſtre, comme le cas extraordinaire paroiſſoit l'exiger, il ne le dit qu'à Cordeïro. Celui-ci connoiſſoit ce Pere & lui étoit affectionné : ce fut-là ſon ſalut. Sans conſulter le Miniſtre, qui n'auroit pas manqué de faire empriſonner Caeïro, il envoya un détachement pour le ramener ſourdement au Noviciat, & le confondre ſans bruit dans la détention commune.

On le ramene au Noviciat.

XCVI. *Détention de ceux de Setubal.*

Mais ſans nous arrêter plus long-tems aux maiſons de la Capitale, où nous aurons occaſion de revenir, parcourons rapidement celles des Provinces, pour n'obſerver que ce qui s'y fit de particulier. A commencer par celle de Setubal, que le tremblement de terre avoit preſqu'entiérement détruite, il faut remarquer qu'après ce fatal événement, ces Peres furent obligés de conſtruire des baraques dans leur jardin pour s'y loger, & que cette circonſtance aggrava leur détention. Auſſi regarderent-ils comme un adouciſſement à leurs maux d'être enſuite transférés à Liſbonne.

Et d'Evora.

Dès qu'on fut entré dans le College d'Evora, le bruit ſe répandit en ville qu'on les maſſacroit ; les habitans conſternés s'attrouperent autour du College ; & les ſol-

Bruits répandus.

Digitized by Google

dats craignant qu'on ne voulût leur faire violence, se mirent en défense ; mais revenus de leur crainte, ils rassurerent eux-mêmes le peuple, & lui firent entendre qu'on avoit pour ces Peres tous les égards possibles. Il s'en falloit pourtant bien qu'ils éprouvassent ces prétendus égards sous le Sénateur Novaïo, qui présidoit à l'exécution : car il n'étoit pas homme à les ménager beaucoup, sachant sur-tout que c'étoit faire sa cour au Ministre, que d'user de rigueur. Un jour il eut l'impitoyable bizarrerie de les faire tous enfermer dans une cour; de-là il les fit venir séparément pour être présens à la visite de leurs chambres ; après quoi on les conduisoit dans une salle qu'on avoit soin de fermer. Comme cette opération avoit duré jusqu'à midi, & qu'elle ne devoit finir que bien tard, on pria Novaïo d'avoir pitié de ces pauvres gens, qui étoient à jeûn, & qui se morfondoient en plein air. Il consentit qu'on les tirât de cette cour pour les enfermer sous bonne garde dans la Chapelle domestique ; d'où on vint les prendre un-à-un pour assister à cette visite. Ceux qu'on faisoit sortir ne reparoissant plus, ceux qui restoient, ne savoient ce qu'ils en devoient penser, & ils ne furent rassurés que le soir, qu'ils se trouverent enfin tous réunis dans une même salle, sans avoir pris aucune nourriture de toute la journée.

XCVII. *Duretés exercées.*

XCVIII. *Visite des papiers.*

En visitant les chambres du College,

Digitized by Google

on avoit enlevé tous les papiers, & on les avoit mis pêle-mêle dans une même chambre. Le lendemain, on vint en faire la réviſion, en préſence du Magiſtrat; mais on ne trouva rien qui pût donner priſe à la plus maligne critique. On publia dans la ville l'ordre de reproduire, ſous peine de mort, tout ce qui avoit appartenu aux Jéſuites. La crainte fit remettre au Sénateur quelques bagatelles, images ou petits livres de piété, dont ces Peres avoient autrefois fait préſent aux perſonnes de la ville.

XCIX. *Préventions répandues contre les Jéſuites.*

Dans ce même tems, le régiment d'Olivenſana vint en garniſon à Evora. La plupart de ces ſoldats n'avoient jamais vu de Jéſuites, & on leur en faiſoit un affreux portrait, juſques-là qu'on leur dit de ſe tenir ſur leurs gardes, pour ne pas éprouver le ſort de ceux qui les avoient précédés, & qui avoient été, diſoit-on, maſſacrés par ces Peres. Mais ils ne reſterent pas longtems dans cette erreur, & ils furent fort mauvais gré à ceux qui avoient voulu leur en impoſer. Les Jéſuites de ce College voyant que ces pauvres gens ſouffroient beaucoup de la faim & du froid, faute de paye & d'habits, y ſuppléerent de leur mieux & s'ôterent le pain de la bouche pour le leur donner. Ces ſoldats n'y furent pas inſenſibles, ils permirent ſans peine qu'on introduiſît dans la maiſon les charités du

Digitized by Google

dehors, & ils n'eurent pas lieu de s'en repentir : car ils en profiterent eux-mêmes. Au lieu que dans d'autres Colleges la dureté des soldats leur fut aussi nuisible, qu'à leurs prisonniers.

C. *Religieux diversement affectés.*

Tandis que la plupart des Couvens de filles faisoient des penitences & des prieres extraordinaires pour leur délivrance, & que les Chartreux, les Capucins & les Carmes se signaloient par leurs aumônes, quelques autres Religieux sembloient se réjouir du désastre de ces Peres, dans l'espérance de les remplacer à l'Université. Il y en eut qui se permirent en chaire les plus violentes déclamations contre eux. On verra même plus bas un Oratorien (Antoine Pereira) écrire en faveur d'un schisme formé avec le S. Siege en vue d'encourager les opérations du Ministre (*a*).

(*a*) Un auteur moderne a remarqué que les grands ennemis de l'Eglise, & sur-tout du St. Siége, sont presque toujours sortis du Couvent. Un Nestorius, Moine d'Antioche, qui déchira tout l'Orient par une hérésie, qui y subsiste encore après 13 siecles. Un Eutychès, Abbé d'un Monastere de Constantinople, qui désola les mêmes provinces par une hérésie toute opposée. Un Nicolas Fabriano, Augustin, qui accuse devant Louis de Baviere, Jean XXII, qu'il appelle *le prêtre de Cahors*. Un Pierre Corbario, Frere-Mineur, qui monte sur le Trône pontifical de se même Jean XXII. Un Michel de Cesene, Cordelier, qui presse l'Empereur de déposer le Pape, & entraîne presque tout son Ordre dans le schisme. Un Luther, Augustin, auteur des fatales divisions qui, en déchirant l'Eglise, inonderent l'Europe de

Digitized by Google

CI. *Mandement de l'Evêque d'Evora.*

Une choſe qui leur fut infiniment ſenſible, ce fut le Mandement peu favorable que l'Evêque d'Evora publia alors. Tout le monde en fut ſurpris, d'autant qu'il étoit fort éclairé & qu'il paſſoit pour le Prélat le plus integre. On ſe rappelloit encore qu'il avoit juſques-là paru affectionné aux Jéſuites, & qu'ayant appris que le Patriarche de Lisbonne, après avoir cédé aux volontés du Miniſtre, s'étoit reproché ſa foibleſſe en fondant en larmes *, cet Evêque avoit dit hautement que c'étoit par l'effuſion de ſon ſang qu'il auroit dû réſiſter aux injuſtes & preſſantes pourſuites de Carvalho. On crut que le ſort tragique de la famille de Tavora, dont il étoit, lui avoit affoibli l'eſprit. S'étant fait lire la ſentence de ſes neveux, il ſe jetta à genoux, demeura long-tems en prieres, & ne voulut plus entendre parler de ce lugubre événement. Au quatrieme jour de la maladie dont il mou-

* Liv. II. N°. XXIX.

ſang, &c. &c. Mais à quoi peut ſervir cette triſte énumération? Dans un eſprit ſolide elle n'affoiblira jamais le reſpect dû à l'état religieux; elle ne fera qu'ôter l'étonnement que pourroit donner un nouveau ſcandale. C'eſt des états les plus ſaints que l'on voit ſortir les hommes les plus pervers. Le divin fondateur de l'Egliſe permet qu'elle ſoit trahie par ſes Miniſtres, comme il l'a été lui-même par un de ſes plus chers diſciples. La corruption des choſes les plus exquiſes eſt la plus fétide & la plus contagieuſe: *Corruptio optimi peſſima.* A la lettre: *Il n'y a pas de pire corruption que celle des meilleures choſes.*

Digitized by Google

rut, on lui parla du premier transport, qui se faisoit alors des Jésuites * en Italie; il leva les yeux au Ciel en soupirant, & il s'écria : Hélas ! on bannit les Jésuites, & moi je meurs ! Que vont devenir les pauvres d'Evora ! Ce furent ses dernieres paroles. C'est ce même Prélat, qui, le 15 Octobre 1758, dans le tems que l'on ne parloit que de la prétendue conjuration, crut devoir consoler le Général des Jésuites, en lui envoyant le témoignage le plus honorable à la Société pour detruire les calomnies que leurs ennemis faisoient répandre dans Rome. Celui de son Suffragant enchérissoit encore sur les louanges qu'il donnoit à une Compagnie *au dessus de tout éloge.* Tels étoient ses expressions.

* Le 11 7bre. 1759.

II. *Ses dernieres paroles & sa mort.*

A treize lieues d'Evora étoit le College de Béja. Le Juge Rodrigue Coëlho fut chargé des ordres de la Cour, pour exécuter cette maison. Il s'en acquitta avec tous les ménagemens possibles, persuadé, disoit-il, que le Ciel puniroit tôt ou tard les excès qui se commettoient ailleurs. Deux Missionnaires de ce College étoient occupés sur la frontiere du Royaume, & auroient pu aisément gagner les terres d'Espagne. L'un étoit le P. Jean Fonseca, & l'autre le P. Thomas Almeïda. Novaio avoit envoyé un détachement pour se saisir de leur personne : mais Coëlho dépêcha secrétement un exprès avec une

III. *Saisie du College de Béja.*

Digitized by Google

lettre pour leur mander de ſe rendre inceſſamment à Béja. Ils partirent ſur le champ, & rendirent inutiles les précautions de Novaio. Ces deux Peres furent conduits avec les autres à Evora.

Et de la maiſon Profeſſe de Villa-Vicioſa.

Ce qu'il y eut de ſingulier dans la détention de ceux de la maiſon Profeſſe de Villa-Vicioſa, c'eſt que les ſoldats eurent ordre de faire feu ſur ceux qu'ils verroient paroître aux fenêtres, & que les ſentinelles miſes entre les chambres, devoient empêcher ces Peres de ſe parler. Ils ne pouvoient même ſe confeſſer que ſous leurs yeux. Le Sénateur étoit préſent lorſqu'on les raſoit. Un Frere étant tombé ſe caſſa le bras; il eut la tête & le corps tout meurtris; on le ſaigna quatre fois en vingt-quatre heures: néanmoins la nuit ſuivante, le Sénateur eut la dureté de le faire partir avec les autres pour le College de Portalegre. Ils étoient huit Prêtres & deux Freres. La pluie tomboit en abondance, le vent étoit violent, la route impraticable, la nuit très-obſcure. A peine les deux chariots eurent-ils fait une lieue de chemin, qu'ils dûrent s'arrêter & attendre le jour. Toute cette journée & la ſuivante les firent beaucoup ſouffrir; tellement qu'ils arriverent à Portalegre plus morts que vifs. Ils y demeurerent enfermés avec leurs confreres juſqu'au 5 Avril.

CIV.

On tranſfere les Jéſuites à Portalegre.

Enſuite à Elvas.

Toutes ces marches ne ſe faiſoient que pour aggraver le joug des priſonniers & les

Digitized by Google

donner en ſpectacle à toutes les Provinces, avec l'effrayant appareil de cavaliers le ſabre à la main. Pendant leur ſéjour à Portalegre, ils eſſuyerent les traitemens les plus inhumains de la part du Sénateur Jean Carvalho-Andrada, revenu depuis peu d'Aſie. Ils ne furent pas plus ménagés à Elvas, où on les transféra le 5 d'Avril. Dès le 8 Février les Jéſuites détenus dans ce dernier College devoient paſſer en revue devant la garde ſix fois par jour. Les ſoldats avoient défenſe de leur parler, & ordre de faire feu ſur ceux qui paroîtroient aux fenêtres. Il ne leur étoit permis de dire la meſſe qu'ayant aux deux côtés de l'Autel deux ſentinelles la bayonnette au bout du fuſil. Un jour quelqu'un de ces Peres, revêtu des habits ſacerdotaux & le calice en main ſe rendoit à une chapelle pour y célébrer; la ſentinelle lui porta la bayonnette à l'eſtomac, & lui dit qu'il y avoit défenſe de dire la meſſe à l'Autel de cette chapelle; ce ne fut que par cet acte de violence que cette défenſe leur fut intimée.

CV. *Saiſie du college de Villa-Nova.*

Le college de Villa-Nova ne fut guere mieux traité. Les Peres y eurent beaucoup à ſouffrir de la part du Juge député pour l'exécution. Lorſqu'ils en ſortirent ce Juge s'y établit avec ſa femme, & en fit ſa propre maiſon. Mais un tremblement de terre qui ſurvint dès la premiere nuit, l'obligea de s'enfuir à demi-vêtu.

Digitized by Google

CVI. *De Faro.* Ceux de Faro n'eurent qu'à ſe louer de l'humanité du Sénateur Agguyar : mais le Sénateur Franco n'en uſa pas de même envers ceux de la réſidence de Camiſſos & de Pernes, qui eſſuyerent de ſa part toute ſorte de mauvais procédés juſqu'à leur tranſport à Santaren.

CVII. *De Monte-Agraſſo.* Dans la réſidence de Monte-Agraſſo le Juge fit informer pour ſavoir à qui depuis quinze jours on avoit vendu du bled. On nomma les acheteurs ; & ils furent obligés de rapporter le grain : on le fit vendre une ſeconde fois au profit du Roi ; on ſe ſaiſit de l'argent que les *Jéſuites* avoient reçu des premiers acheteurs, & au lieu de le rendre à ces pauvres gens, on les envoya liés & garottés à Lisbonne. Les deux Peres de cette réſidence furent renfermés dans une chambre obſcure & privés de toute nourriture : on ne les en tira qu'au bout de deux jours pour les conduire à Santaren, où ils arriverent à demi-morts de fatigue, de faim & de froid.

CVIII. *De Ste. Barbe.* Le Juge Didace Leitiez, pour s'emparer de la réſidence de Ste. Barbe, fit traveſtir huit ſoldats & ſix ſergens de police. En entrant dans la maiſon, ils mirent la main ſur le collet de ceux qui la compoſoient, & les déclarerent priſonniers *de par le Roi*. Le lendemain on les fit paſſer par les villages les plus fréquentés, pour ſe rendre à Santaren, ſans leur permettre de rien emporter, pas même leur bréviaire.

Digitized by Google

Le même Leitiez se transporta à la résidence de l'Abruze avec son cortege. Il tomba d'abord vers le milieu de la nuit sur le quartier des domestiques, plaça ses gens aux avenues, & se préparoit à s'ouvrir par force l'entrée de la maison, lorsque le Supérieur Patrice Martinez le prévint & lui ouvrit la porte. Ils n'étoient que trois Prêtres avec un Frere. On les fit lever sur le champ, & on les enferma dans une chambre, en leur déclarant qu'ils étoient sous la main du Roi. Ils y passerent deux jours sans manger. Le troisieme jour, ils furent conduits à Santaren, & on leur fit faire un long circuit par les rues les plus fréquentées pour arriver au College. Affectation remarquable qui étoit de l'invention du Ministre, en vue d'inspirer au peuple de la haine & du mépris pour les Jésuites.

CVIX. *De l'Abruze.*

C'étoit aussi pour cela qu'il faisoit répandre mille faux bruits des plus extravagans. L'on mettoit sur le compte des Jésuites de Santaren, qu'il s'étoient munis de poudre & de mousquets pour leur défense; les troupes, qu'on y envoya, en étoient persuadées, & pour les confirmer dans leurs préventions, on ordonna à chaque soldat de se munir d'une quantité de cartouches, afin de s'en servir au besoin. Ils n'approcherent du College qu'en tremblant; mais l'Officier qui les commandoit, s'étant insinué par la muraille du jardin,

CX *Faux bruits.*

Digitized by Google

trouva qu'il n'y avoit rien à craindre, & vint raſſurer ſa troupe.

CXI. *Les Peres Homez, Sexyos & Cajetan Joſeph conduits dans les priſons.*

Au quatrieme jour de la détention de ce College, le Sénateur Chriſtophe de Gama vint de Lisbonne ſaiſir le P. Pierre Homez, le mit dans une barque, & le conduiſit dans les priſons publiques. C'étoit un Miſſionnaire uniquement occupé de bonnes œuvres, aſſidu au Confeſſionnal, donnant des retraites, viſitant les malades, & aſſiſtant charitablement les pauvres. Le P. Vincent Sexyos, également reſpectable par ſa piété & ſa vieilleſſe, ne tarda pas à être aſſocié à ſon ſort. Son crime fut d'avoir ramaſſé quelques papiers mis au rebut après l'inventaire, & de les avoir portés à la cuiſine pour les y brûler.

Le P. Cajettan, que le Roi avoit longtems honoré de ſes bontés, & dont il recevoit fréquemment des lettres, avoit prié le Sénateur de lui permettre d'écrire encore une fois à S. M. Cela lui ayant été refuſé, il ſe haſarda d'envoyer ſa lettre par une voie détournée : le Miniſtre intercepta cette lettre, & ſa réponſe fut la priſon.

CXII. *Saiſie du college de Conimbre.*

Le College de Conimbre, le premier de la Compagnie & le plus nombreux, fut inveſti le 15 Février, & le même jour, on dépêcha des Commiſſaires à toutes les Réſidences qui en dépendoient pour en faire la ſaiſie, & en tirer ceux qui les occupoient. Le Sénateur Caſtro, qui pré-

Digitized by Google

idoit à cette exécution, défendit que l'on donnât aux pauvres les reſtes de la table, comme il ſe pratiquoit auparavant. Ces pauvres s'étant imaginé que ce retranchement provenoit de la diſette des Peres, concerterent entr'eux de ramaſſer les plus d'aumônes qu'ils pourroient, & de ſubvenir ainſi aux beſoins de ceux qui les avoient ſi long-tems & ſi charitablement nourris. Mais quand ils voulurent leur faire paſſer ce qu'ils avoient recueilli, on les en empêcha; ce qui fit beaucoup murmurer contre les Officiers qui les gardoient. Cependant pluſieurs de ceux-ci témoignoient une grande compaſſion à ces Peres, & diſoient hautement qu'on traitoit avec trop d'inhumanité des gens dont l'innocence étoit manifeſte. Cela leur valut d'être empriſonnés eux-mêmes pendant pluſieurs mois à Almeïda.

Le College de Conimbre contenoit alors deux cens ſoixante Jéſuites. On en uſa à leur égard avec aſſez de modération, excepté que ceux qui étoient venus des Miſſions étrangeres, devoient, ſuivant le ſyſteme du Miniſtre, être traités avec plus de rigueur. C'eſt ce qu'éprouverent les Peres Louis Oliveïra & Antoine Joſeph, Miſſionnaires du Maragnon. On les tint ſéparés du reſte de la Communauté, & renfermés pendant quelque temps dans une même chambre. Mais bientôt on leur envia la conſolation d'être enſemble.

Digitized by Google

L'un fut conduit dans une chambre souterraine, & l'autre dans un endroit infesté par des cuirs, qu'on y laissoit pourrir.

CXIII. *Saisie de Porto.* La détention de ce grand College pouvoit passer pour tolérable en comparaison de celle de Porto, qui l'emporta sur toutes les autres par la dureté de Jean Almada, frere du Ministre auprès du S. Siege, & cousin de Carvalho (*a*). Il avoit pour adjoint le Colonel Antoine Alencastro, qui étoit du même caractere; ils y virent avec indifférence trois Peres mourir misérablement, faute de médecin & de remedes.

CXIV. *Profanation.* Ajoutant ensuite la profanation des choses saintes à l'inhumanité, ils se firent ouvrir le Tabernacle & vuider sous leurs yeux les saintes Hosties renfermées dans le St. Ciboire, dont ils s'emparerent sur le champ, & qu'ils mirent dans les balances d'un orfevre pour le lui faire peser sur l'Autel même.

CXV. *Transport des Résidences à Porto.* On tira quatorze Jésuites des Résidences de Pedroso, de Paco, de Souza & de Roriz, pour les rassembler dans le College de Porto. Ils y arriverent en fort mauvais état, ayant eu continuellement la pluie sur le corps, & essuyé un vent très-froid. Il se trouvoit parmi eux quatre Missionnaires du Maragnon, entre lesquels

(*a*) Ce Jean Almada se vit élevé tout d'un coup de grade de simple Cadet dans un Régiment d'Infanterie, au Gouvernement des Provinces de Minho & de Tralos-Montes.

Digitized by Google

étoient le P. Fonseca & le P. Dominique Antoine. Le Sénateur Miranda reprocha brutalement à celui-ci d'avoir fait la guerre dans le Maragnon, & de s'être mis à la tête d'une armée de rebelles: mais ce Missionnaire lui répondit modestement, qu'il n'avoit vu au Maragnon ni armée, ni révolte. On renferma ces quatres Peres séparément dans les classes, dont on avoit fait murer les fenêtres.

CXVI. *Saisie du College de Brague, & Mandement de l'Archevêque.*

Le College de Brague fut moins durement traité. L'Archevêque, frere du Roi, dans le Mandement qu'il fit par son ordre, eut l'attention, non-seulement de ne rien dire d'injurieux aux Jésuites, mais même de ne les pas nommer. Cette modération ne plût pas au Ministre, qui lui ordonna d'en faire un second, & d'y invectiver contre la doctrine perverse de la Société. Il le fit, mais il voulut que l'on s'apperçût qu'il n'en agissoit de la sorte que pour des raisons suffisamment connues à Rome & dans tous les Etats de l'Europe. Il fit subir des interrogatoires sur la doctrine des Jésuites, à ceux qui avoient étudié sous eux, aux plus distingués d'entre les Religieux, aux Curés du Diocese, aux Chanoines de la Cathédrale, & aux personnes les plus respectables de la ville. Leurs dépositions furent toutes à l'avantage de ces Peres: ce qui montre, qu'on les avoit déclarés coupables avant que d'en venir aux informations, qui auroient dû précé-

Digitized by Google

der. Ce fut un effet de la Providence, que dans un tems d'oppreſſion générale, elles tournaſſent ainſi à la gloire des innocens, que l'on étoit réſolu de perdre.

CXVII. *Eloge du Colonel Pinto.*

Ils trouverent un grand adouciſſement à leurs peines dans le Colonel Sébaſtien Pinto, qu'on avoit nommé Commandant des Gardes du College. Ce Seigneur d'une probité reconnue, défendit aux Officiers & aux ſentinelles de rien ajouter aux ordres du Roi. Cela lui attira des reproches de Jean Almada, Gouverneur de Porto *. Mais Pinto lui répondit avec franchiſe, qu'il ne ſe donnoit pas pour le bourreau, mais pour le ſurveillant de ces Peres. Ce fut encore un bonheur pour eux, qu'on lui eût aſſocié le Sénateur Antoine Leitiez Campio. Il vouloit refuſer cette odieuſe commiſſion; mais ſes amis lui firent entendre qu'il y feroit beaucoup de bien, en empêchant les injuſtices & les violences qu'on ſe permettoit ailleurs.

* L. III. N°. CXIV. & la note.

Et D. Antoine Leitiez Campio.

CXVIII. *Duretés à l'égard de quelques-uns de ces Peres.*

Ceux des Réſidences circonvoiſines, que l'on conduiſit à Bragne, furent obligés d'attendre à la porte de la ville, depuis le midi juſqu'auſoir, ſans deſcendre de leurs chevaux de bâts. Il faiſoit un froid perçant, & ils étoient à jeûn, n'ayant rien pris depuis vingt-quatre heures. Leur marche avoit été d'ailleurs des plus pénibles. Enfin ils arriverent demi-morts au college de Bragne.

CXIX. *Beau trait d'un Frere.*

Ceux de Bragance eurent à ſouffrir des indignités,

Digitized by Google

indignités, qui n'empêcherent pas le Frere Emmanuel Vaz, qu'on avoit envoyé à une foire pour des provisions, de venir dès le second jour se constituer prisonnier, malgré les instances d'une sœur, riche veuve, sans enfans, qui le pressoit de quitter une Compagnie en butte à tant de contradictions, pour partager avec elle sa fortune.

Et d'un jeune Régent.

Emmanuel Figueridios, jeune Jésuite d'une illustre naissance, étoit allé voir son pere dangereusement malade. Du moment qu'il eut appris ce qui se passoit à Bragance, il prit le parti d'y revenir, sans se rendre aux instances que lui firent deux de ses sœurs, qui à la veille de perdre leur pere sans être établies, & n'ayant que lui de frere, alloient se trouver seules & sans soutien. Il tint ferme néanmoins, & Dieu sembla récompenser sa constance en lui fortifiant la santé qui étoit foible, & le mettant en état de surmonter tout ce qu'il eut à souffrir par la suite.

CXX. *Conduite de Raymond Coëlho-Mello.*

Leur sort fut encore aggravé par l'arrivée de Raymond Coëlho-Mello, Sénateur de Porto, qui s'étoit fait casser au Sénat de Bréfil par ses malversations, mais qui ensuite à force de souplesses, eut l'art de s'insinuer dans les bonnes graces de Carvalho. Les deux points d'informations qu'il dressa à la charge des Jésuites, rouloient sur les maisons qu'ils fréquentoient, & sur la réception distin-

Digitized by Google

guée, qu'on disoit avoir été faite au Pere Torrès. Les principaux de la ville ayant été interrogés, déposerent que les Jésuites de Bragance voyoient en général & sans exception, tout ce qu'il y avoit d'honnêtes gens dans la ville; que si c'étoit là un crime, il faudroit s'en prendre à tous les citoyens. Le P. Torrès, banni de Lisbonne *, vint à Bragance, lieu de son exil, sans y avoir été annoncé. Le Recteur se promenant hors de la ville avec son compagnon & un Avocat, le vit arriver, le salua, & l'accompagna à pied jusqu'au College. Cela ne ressembloit point à une entrée triomphante: mais Raymond vouloit que Torrès eût tort: il le fit donc saisir à minuit avec le P. Paul Ferreira, & renfermer séparement sous la garde de deux sentinelles. Après un mois, il les tira de cette prison pour les faire jetter dans deux cachots de la citadelle, où ils resterent jusqu'au 27 Octobre, qu'ils furent transférés dans celle d'Almeida.

* Livre. II. N° XXXI. CXXI. *Prisons des P. Torrès & Ferreira.*

Ce n'est qu'à regret que nous avons omis, en rapportant l'invasion des Colleges, une infinité de circonstances, qui auroient pu trouver ici leur place, & qui par leur singularité avoient de quoi piquer la curiosité des Lecteurs. Mais la crainte que nous avons eu de trop grossir cet ouvrage, nous a restreint dans de justes bornes.

Fin du troisieme Livre.

Digitized by Google

ANECDOTES DU MINISTERE DU MARQUIS DE POMBAL.

LIVRE QUATRIEME.

TOUS les Colleges du Royaume étoient ſous la main du Miniſtre, & il y exerçoit ſans obſtacle le plus monſtrueux deſpotiſme. La ſaiſie s'étoit opérée avec une violence, dont nous n'avons donné qu'une idée imparfaite. On croyoit que tout étant ainſi envahi, on ne tarderoit pas à être inſtruit du ſort de ces Peres. Preſque toutes les troupes du Royaume étoient employées à en garder huit cents. On ſuppoſoit que les inventaires étant finis & tous les effets recueillis, il ne s'agiſſoit plus que d'apprendre les intentions du Souverain Pontife, que Carvalho devoit avoir conſulté. Mais il n'en étoit rien; & il n'affectoit tous ces délais, que pour ſe donner la cruelle ſatisfaction de faire ſouffrir les Jéſuites. Son premier plan fut de les retenir tous indiſtinctement dans le Royaume.

I. *Carvalho feint d'avoir conſulté le Pape.*

Digitized by Google

Déja il avoit fait prendre les dimenſions du jardin du College de Lisbonne, & on devoit y conſtruire un grand nombre de loges, où on les tiendroit renfermés. Mais voyant que cela entraîneroit trop de dépenſe, il renonça à ce projet.

II. *Pourquoi il traitoit ſi durement les Jéſuites?*

Un autre motif entroit dans le traitement, qu'il leur faiſoit eſſuyer. Il prétendoit débaucher une floriſſante jeuneſſe, dont l'exil auroit déſolé les familles, & privé l'Etat d'hommes à talens & de ſujets utiles. L'appareil des vexations; le retranchement des choſes de premier beſoin, & les opprobres multipliés lui parurent propres à intimider les jeunes Jéſuites, & à leur faire deſirer & demander leur liberté. En ſuivant ce plan, on les menaçoit de les enfermer pour toujours dans les affreuſes priſons qu'on venoit de conſtruire, tandis qu'on abandonneroit le reſte des Profès ſur les côtes d'Afrique à la merci des Maures, ou qu'on les feroit périr de miſéres & de faim dans des déſerts arides.

III. *Il cherche à décrier les Jéſuites etrangers.*

La haine du Miniſtre ne ſe bornoit pas aux Jéſuites de Portugal, elle s'étendoit encore ſur ceux des autres nations. Pour les décrier généralement dans l'eſprit des peuples, il faiſoit circuler chaque jour de nouveaux libelles imprimés à Rome dans l'Hôtel d'Almada *, & traduits enſuite dans toutes les langues.

* Liv. 3. N°. LXII.

IV. *Fauſſetés contre le P. Lepe.*

De quelles calomnies ne ſe ſervit-il pas pour noircir le vénérable Pere François

Digitized by Google

Pepe qui venoit de mourir à Naples? Les gazettes en furent remplies. Celle de Lisbonne du 20 Août 1759, Article de Naples, 28 Mai, portoit en substance : » Que le Cardinal-Archevêque de cette » ville s'étoit rendu avec le Ministre de » S. M. à la maison des Jésuites, peu après » la mort du P. Pepe, décédé en opinion » de sainteté : que l'on avoit trouvé dans » sa chambre six cents onces d'or en pou- » dre ; des billets d'actions pour cinquante » mille ducats : mille six cents livres de » cire : trois montres d'or à répétition : dix » vases d'airain pleins de tabac d'Hollande : » quatre tabatieres d'écaille des Indes : » deux cents mouchoirs de soie, & une » somme de trois cents mille ducats. On » ajoutoit que ce Pere avoit fait faire une » statue de la sainte Vierge d'argent massif, » & d'une taille presqu'humaine ; qu'il » avoit fait ériger une haute pyramide vis- » à-vis de l'Eglise, & enfin qu'il étoit si » opulent, que peu avant sa mort, il avoit » fait tapisser toute la vaste Eglise des Jé- » suites de fin velours bordé par-tout d'une » crepine d'or. « Voilà la fable. Mais dans la réalité, ni le Cardinal ni le Ministre n'étoient entrés dans la chambre du défunt ; & tout ce détail étoit de l'invention de Carvalho, qui cherchoit à en imposer à la crédulité des ames simples.

Cet homme cependant jouissoit de la plus haute faveur de son Prince, qui le

V. *Carvalho est nommé*

Digitized by Google

Comte d'Oyeras & Grand-Maître. Réjouiſſances publiques à ce ſujet.

nomma Comte d'Oyeras & Grand-Maître de la Cour, à la place du Duc d'Aveïro. A cette occaſion, il y eut ordre de faire des réjouiſſances publiques dans toute l'étendue du royaume. Le Roi vouloit par cette diſtinction unique & ſolemnelle, récompenſer le zele de ce ſoi-diſant fidele ſerviteur ſi attentif à la conſervation des jours de ſon Maître.

VI.

Nouveaux Régens, nouveaux Syſtêmes d'éducation & leur peu de ſuccès.

Le nouveau Comte d'Oyeras, qui peu de tems après devint Marquis de Pombal, mais que nous continuerons de déſigner par ſon premier nom de Carvalho, ayant ôté l'éducation de la jeuneſſe aux Jéſuites, donna lieu à des ſcenes ſcandaleuſes. On décria la méthode des premiers Maîtres; on abolit leurs livres claſſiques, & l'on traça de nouveaux ſyſtêmes d'éducation. Une alarmante révolution dans les mœurs de la jeuneſſe ne tarda pas à tourner les yeux des gens de bien vers le paſſé. Les études ſolides ſembloient diſparoître ſans retour; la frivolité & la diſſipation préparoient les jeunes gens à recevoir les impreſſions du vice; les grandes maximes de la Religion ne déployant plus que foiblement les reſſources qu'elles oppoſent toujours efficacement, quand elles ſon bien choiſies, contre les attraits de la corruption & du libertinage: mais quels que fuſſent les régens qu'on cherchoit à ſubſtituer aux anciens, on commença bientôt à en manquer. On en avoit marqué ſix

Digitized by Google

pour Evora, il n'en vint que deux, & il s'en trouva un si dépravé, qu'il dut être frappé des anathêmes de l'Eglise pour n'avoir pas voulu satisfaire au précepte Paschal. Cet exemple ne fut que trop suivi dans ce malheureux Royaume à mesure que la liberté, ou pour mieux dire, que la licence y prit cours. D'ailleurs la méthode d'enseigner qu'on venoit d'introduire, n'eut d'autre effet que d'anéantir la science du Latin & du Grec avec le goût des belles-lettres.

La crise violente où se trouvoient les Jésuites sur la fin de Juillet, ne leur laissoit pas le tems de s'affecter de l'enlevement de leurs classes. D'autres objets plus sensibles les occupoient & les consternoient. On leur annonça que le Pape même, en qui ils mettoient leur principale ressource, venoit de les accabler du poids de son autorité, & de les abandonner à la discrétion de leurs ennemis, en donnant un Bref contre eux. Ce Bref qu'on leur montra, étoit supposé. Almada avoit eu la témérité de le faire imprimer à Rome même, & on eut soin de le répandre tant en Portugal, que dans les autres Etats de l'Europe : on y déterminoit l'usage qu'il falloit faire des biens de la Société, & on autorisoit le Roi à poursuivre les coupables, & même à les punir de mort. C'est ainsi que Carvalho eut l'audace

1759. VII. *Bref supposé.*

Digitized by Google

d'emprunter le nom du Souverain Pontife pour maſquer ſa cruauté.

Peu de temps auparavant, il avoit ſondé les diſpoſitions de Sa Sainteté ſur ces mêmes points, en lui écrivant au nom du Roi; mais ſa lettre ne pouvoit pas encore avoir de réponſe, lorſque la piece illuſoire devint publique. Quel étoit donc le motif d'une ſi étrange précipitation à prévenir la réponſe du Pape, & à en répandre une ſuppoſée? Il n'eſt pas difficile de le deviner. Prévoyant que le vrai Bref qu'il attendoit, ne ſeroit pas auſſi favorable qu'il l'avoit inſinué au Roi, & qu'il ne ſeroit pas expédié auſſi-tôt qu'il le lui avoit annoncé, il imagina d'en forger un conforme à ſes vues, & de le préſenter à un Prince, qui étoit trop prévenu pour y ſoupçonner la moindre fourberie.

VIII. *Egards & patience admirable du Pape.*

Cependant les attentions du Pape pour le Roi de Portugal ne pouvoient aller plus loin. Il ſouffroit avec une patience étonnante les inſolences d'Almada, l'homme du monde le moins propre à repréſenter une tête couronnée, & ce ne fut qu'après avoir été pouſſé à bout par les inſultes de cet homme ſans honneur & ſans éducation, qu'il écrivit au Roi Très-Fidele, pour qu'il lui accordât ce qu'aucun Souverain ne refuſe jamais, le rappel d'un Ambaſſadeur qui déshonoroit ſon caractere, & qu'il lui donnât un ſucceſſeur plus modéré

IX. *Mortifications qu'il eſſuie.*

Digitized by Google

& plus raisonnable : mais on ne lui fit sur cela aucune réponse, & il n'en résulta pour le Saint Pere que de nouveaux outrages.

X. *Depêches de Rome.*

Malgré tant de mortifications, les complaisances de Clément XIII furent portées à l'excès, & le Bref demandé fut expédié sans délai, avec la précaution néanmoins de le limiter au cas présent. En même temps, Sa Sainteté écrivoit au Roi une lettre très-pressante, pour implorer sa clémence, & le conjurer d'épargner le sang des personnes consacrées à Dieu. Comme le Roi avoit fait connoître au Pape le dessein où il étoit de chasser les Jésuites de ses Etats, Sa Sainteté par une seconde lettre le prioit de modérer une si grande rigueur, & de ne point faire subir aux innocens le sort des coupables, s'il s'en trouvoit. On envoya au Nonce, par un courier extraordinaire, ces deux lettres avec le Bref & d'autres dépêches, sans les avoir communiqués à l'Ambassadeur. Celui-ci s'en plaignit hautement : mais il avoit très-mauvaise grace de le faire, vu que le Ministre lui-même avoit envoyé à Rome un courier secret pour y porter les lettres d'instances, à l'insu du Nonce Acciajoli.

Peu d'heures après, Almada, informé par le Cardinal de tout ce qui s'expédioit au Vatican, fait partir un courrier qui atteint celui du Pape à Aix en

Digitized by Google

Provence, & lui perſuade plus par ſon or que par ſes raiſons de prétexter une chûte, qui l'empêche de continuer ſa courſe. Il ſe fait donner le paquet, & part en diligence pour Lisbonne. Carvalho reçoit ce paquet, & l'ayant ouvert & lu à ſon aiſe toutes les pieces qu'il contenoit, il le referme & le fait remettre au Nonce. Acciajoli, qui ne ſe doutoit pas de la ſupercherie, ſollicite l'audience de Sa Majeſté. Elle lui eſt refuſée, & ce refus entroit dans l'intrigue du Miniſtre. Car, que devenoit le faux Bref qu'il avoit rendu public, & qu'auroit penſé le Roi, ſi celui-ci lui eût été remis ? On ne s'en tint pas à ce refus d'audience. On exigea du Nonce qu'il relâchât à D. Louis Da-Cunha, chargé pour la forme du département des Affaires étrangeres, une copie des dépêches qu'il avoit reçues de Rome; car il eſt d'uſage qu'on envoie aux Ambaſſadeurs une minute des pieces cachetées, qu'ils ſont chargés de remettre. Le Nonce ne fait donc aucune difficulté de confier le contenu de ſes dépêches. Carvalho, qui les avoit déja ouvertes, fait venir le Nonce, affecte de la ſurpriſe, & ſe recrie contre la teneur du Bref & des lettres qui l'accompagnoient; il lui dit que ces depêches ne ſont pas recevables; que cependant S. M. veut bien diſſimuler, & qu'il lui donnera audience à tel jour, qu'il lui fixoit, à condition qu'il ne fera aucune

XI. *Le Nonce fait part du contenu des Dépêches à Da-Cunha.*

XII. *Audience promiſe au Nonce, à qu'elles conditions?*

Digitized by Google

mention du Bref, ni des deux lettres, parce qu'on ne les trouve pas dignes d'être présentées à un si grand Prince; par conséquent que laissant ces pieces à part, il devra se borner à lui remettre ses autres dépêches. Le Nonce réfuta aisément les qualifications odieuses que l'on donnoit à ces lettres, & ajouta, que tout étant dans un seul & même paquet, il ne lui étoit pas permis de rompre le sceau de Sa Sainteté pour en séparer les différentes pieces; faisant judicieusement observer que ce violement seroit un crime de leze-majesté à l'égard du Roi Très-Fidele, & un attentat de félonie envers le Souverain Pontife. Carvalho, qui avoit formé son plan, insistoit à dessein sur ce triage, persuadé qu'il ne lui seroit point accordé, & comptant bien de se prévaloir du délai que mettroit le Nonce à produire ses dépêches. En effet, sur le refus qu'il en fit & qu'il en devoit faire aux conditions qu'on exigeoit de lui, ce Ministre trancha le nœud, & décida enfin que le paquet ne seroit point remis, & qu'il n'en seroit plus parlé.

XIII. *Le Nonce n'y veut pas entendre.*

XIV. *Les dépêches ne sont point remises.*

Cependant pour en imposer au Public, il fait un Manifeste qu'il envoie à Rome, & dont il inonde l'Europe. Il s'y plaint de quatre insultes faites au Roi son Maître. La premiere, est l'expédition du paquet sans la participation de l'Ambassadeur Almada, comme s'il eût mérité de plus grands

XV. *Plaintes de Carvalho à ce sujet.*

Digitized by Google

égards que le Cardinal Acciajoli, à qui on ne communiquoit aucune dépêche pour Rome.

Le second grief concerne la restriction du Bref au cas présent, quoiqu'on l'eût demandé généralement pour tous les cas de même nature. Les prieres que le Pape emploie auprès de S. M., pour qu'elle épargne le sang des Prêtres du Seigneur, forment le troisieme chef d'accusation *contre un Pape*, dit-il, *qui a eu l'audace d'écrire en ces termes à un Roi assassiné.* Le quatrieme enfin est d'avoir conjuré le Roi de ne pas chasser tous les Jésuites de ses Etats, *comme si*, ajoute-t-il, *ils n'étoient pas tous coupables, & que dans un corps corrompu d'une maniere si déplorable, on dût distinguer entre criminels & innocens.*

XVI. *Il attaque le Card. Torrégiani.*

Dans le même Manifeste, il attaque le Cardinal Torrégiani, Secrétaire d'Etat, pour avoir osé marquer au Nonce dans un Mémoire, qui accompagnoit le paquet, que *les sentimens de Sa Sainteté sur la proscription d'un corps entier étoient invariables, parce qu'ils étoient fondés sur l'équité, qui ne permet point de confondre les innocens avec les coupables.* Ces paroles, selon Carvalho, équivalent à une déclaration de guerre en bonne forme, puisque c'est prendre ouvertement le parti des Jésuites, & donner un démenti formel au Roi, dont les Edits signés de sa main Royale, portent expressément, que tous les Jésuites sont coupables. Le manifeste

Digitized by Google

se termine par une plainte aussi peu raisonnable que le reste. C'étoit au sujet de D. Joseph Botelho de Mattos, Archevêque de la Baye de Tous-les-Saints, qui avoit été déposé de son Siege, pour ne s'être pas conformé aux volontés de la Cour. Le Roi, en alléguant que ce Prélat avoit donné la démission de son Archevêché, présentoit à Sa Sainteté D. Emmanuel de Ste. Agnès, pour lui succéder. Le Pape, qui dans le consistoire, devoit attester avoir vu l'acte juridique de cette démission, jugea à propos de suspendre l'expédition des Bulles, jusqu'à ce que cet acte lui eût été remis. Mais comme il se trouvoit écrit & signé par le Roi, que l'Archevêque avoit fait sa démission entre les mains de Sa Sainteté, le Ministre prétendit dans son Manifeste, que le Pape auroit dû le croire avec plus de certitude, que si l'acte eût été entre ses mains & déposé sous ses yeux; quoiqu'en effet cet acte, qu'on annonçoit gratuitement, & qui devoit arriver aux premiers jours, n'ait jamais existé.

XVII. *Mauvaises raisons qu'il fait valoir au sujet de l'Archevêque de la Baye de Tous-les-Saints.*

Du reste, Sa Sainteté dissimula patiemment toutes ces injures, pardonna au courier infidele, qui s'étoit laissé suborner par l'émissaire d'Almada, & ne voulut pas qu'on le poursuivît pour éclaircir la vérité. Sa complaisance ne pouvoit aller plus loin à l'égard du Ministre & de l'Ambassadeur, qui affectoient d'être fort irrités. Le Bref restreint au cas présent, avoit dé-

XVIII. *Complaisances du Pape.*

Digitized by Google

plu à Carvalho, & il l'avoit renvoyé, demandant qu'il fût perpétuel. Il s'attendoit à un refus, & c'eſt ce qu'il cherchoit. Cependant Sa Sainteté le fit expédier tel, & pour qu'Almada n'eût pas un nouveau ſujet de ſe piquer, on lui en montra la minute. Il y trouva quelques expreſſions qui lui déplurent, & les corrections furent faites à ſon gré. Non encore content de tant de condeſcendance, il demanda qu'il lui fût permis d'envoyer cette minute à ſa Cour, pour ſavoir s'il y auroit encore des changemens à faire : on y conſentit, & elle fut envoyée : mais au lieu des remercîmens qu'on étoit en droit d'attendre, on reçut pour toute réponſe, que le Roi étoit actuellement occupé à des parties de chaſſe, & qu'on examineroit le Bref à loiſir. La vraie raiſon d'une conduite ſi bizarre & ſi outrageante, étoit que Carvalho avoit fondé le prétexte de la rupture ſur le refus d'un Bref perpétuel & illimité ; mais que le Pape en bon Paſteur, ayant cru devoir tout ſacrifier à l'éloignement du ſchiſme & à la conſervation de l'union Catholique, les meſures du Miniſtre ſe trouvoient déconcertées par la conceſſion du Bref.

XIX. *Réponſe inſultante de Carvalho.*

Malgré des mépris & des dédains ſi marqués, la patience du Pape fut inaltérable. Non-content d'avoir permis, par un exemple bien rare, mais qui devint trop commun ſous le Pontificat ſuivant, à D. Antonio,

Digitized by Google

Secrétaire d'Almada, de quitter l'habit de St. François, il ordonna encore à la Daterie de lui expédier les Bulles d'un riche Canonicat de Conimbre, tellement que s'il donna des marques de son affection pour les Jésuites, & s'il les regarda toujours comme des innocens persécutés, il montra du reste les plus grands égards pour la Cour de Portugal, & il eut pour son Ambassadeur à Rome, qui l'insultoit à tout propos, une patience excessive.

XX. *Ouvrage schismatique de Pereira.*

Ces ménagemens n'arrêterent pas le Ministre dans le projet qu'il avoit formé de séparer le Portugal de l'Eglise Romaine, & de rompre tous les liens qui attachoient les Chrétiens à leur Pere commun. Il crut nécessaire de répandre dans le public une justification du schisme qu'il méditoit, & de préparer les esprits à une révolution à laquelle, par un long & vif attachement au Chef de l'Eglise, ils ne paroissoient nullement disposés. En vain travailloit-il à engager des gens distingués dans le Barreau & dans le Clergé à seconder son dessein, lorsque par un de ces scandales que la Providence permet par des vues, qu'il n'appartient pas à l'homme d'approfondir, il s'éleva du sein d'une Congrégation respectable par la science & la piété de ses membres *, un homme armé de tous les sophismes de l'erreur (le Pere Antonio Pereira) pour anéantir les prérogatives du premier Siege de la Chrétien-

* La Congrégation de l'Oratoire.

Digitized by Google

té, & faire du gouvernement général de l'Eglise la plus déplorable anarchie. Comme son ouvrage, intitulé, *Traité du pouvoir des Evêques* (qui ne fut imprimé qu'après le départ du Nonce Acciajoli, dont nous parlerons plus bas) a fait beaucoup de bruit, que les Pseudo-Canonistes en ont fait l'éloge, qu'il en a paru une traduction françoise, & qu'en 1782 on a tenté sans succès d'en faire une nouvelle édition, je suis dans la nécessité de m'y arrêter un moment, & sans entrer dans la discussion de ce que l'auteur discerte sur les droits des Evêques, ni relever l'ignorance ou la mauvaise foi qui lui fait attribuer au Pape des réservations, qui sont l'ouvrage de l'Eglise universelle, vrai & incontestable Supérieur des Evêques (a); je me contenterai de remarquer que son but n'est point du tout de discuter, sui-

(a) Rien ne lui paroît plus raisonnable ni plus incontestable que cette maxime de l'Eglise Gallicane: *Que le Concile est au-dessus du Pape; que le Pape est soumis aux Canons, &c.* & en même tems il met chaque Evêque en particulier au-dessus de l'Eglise universelle. Il leur donne des droits que les Conciles généraux, ou l'usage de toute l'Eglise ayant force de loi, ont réservés au Pape. Par quelle raison les Evêques seroient-ils au-dessus de l'Eglise universelle, & le Pape au-dessous? Mais indépendamment d'une contradiction si révoltante, où a-t-il vu que l'*inférieur peut dispenser dans la loi du supérieur*? Le contraire n'est-il pas un axiome reçu dans tous les corps de droit possibles, & l'Eglise universelle n'est-elle pas le *Supérieur* des Evêques?

Digitized by Google

vant les principes de l'Eglise catholique, la matiere qu'il annonce. Si l'on excepte quelques Docteurs dont il tronque & défigure les passages, il va chercher ses garans & ses preuves chez des gens dont le témoignage ne peut être d'aucune autorité, & dont les noms n'auroient peut-être point passé jusqu'à nous, sans la guerre qu'ils ont faite au Siege de Rome. Chez un Fra-Paolo, Moine apostat, que le grand Bossuet regardoit comme un hérétique artificieux, déguisé sous le froc; que le grand Henri IV empêcha d'introduire le Luthéranisme à Venise. Chez un Richer, condamné par le Pape, par les Evêques de France, par son Roi, & qui enfin s'est rétracté lui-même. Chez un *Petrus Aurelius* (l'Abbé de St. Cyran) empriſonné pour ses opinions par ordre exprès de Louis XIII, & *dont le gros livre*, dit Ladvocat, *seroit bien peu de chose, si on en retranchoit les injures contre les Jésuites.* Enfin pour ne laisser subsister aucun doute sur son intention, il cite comme une preuve de ce qui peut & doit se faire, le schisme de Frédéric Barberousse; schisme que ce Prince, revenu de ses premiers mouvemens, condamna lui-même en se réconciliant sincérement avec le Pape, & devenant un des plus zélés défenseurs du St. Siege. Il cite avec la même confiance un décret surpris par le Ministre à la religion du feu Roi de Portugal, décret que ce Prince

Digitized by Google

informé de l'état des choses, a pleinement révoqué.

Mais pour avoir une idée du bon esprit, de la saine logique, & sur-tout de la saine théologie de l'auteur, il suffit de rapporter le raisonnement par lequel il prétend établir démonstrativement qu'on peut se détacher du centre de l'unité catholique, dès le moment que l'autorité civile l'ordonnera. Ce raisonnement est parfaitement original, & l'on n'a point d'idée d'en avoir jamais entendu de cette espece. » Selon la doctrine des Apôtres » Pierre & Paul, on doit obéir à des or- » dres qui *ne seroient pas justes*, comme » d'aller en exil, quand on ne l'a pas mé- » rité. Or, il n'est *pas juste* de faire un » schisme avec le Pere commun des Fi- » delles. Donc on est obligé de le faire » quand la puissance séculiere l'ordonne. « C'est ainsi que se perdant dans son verbiage, & par une inconséquence propre à des gens de ce genre, il ne veut pas que le schisme soit une chose *juste*, qu'il avoue que Pierre a reçu de J. C. *la sollicitude de toutes les Eglises..... Qu'il est Inspecteur & Intendant général de tous les Evêques..... Qu'un seul est Chef, afin de prévenir le schisme*, &c. & qu'ensuite il déploie toute son érudition & son éloquence pour prouver qu'*il faut obéir dans les choses injustes*, & que quand la puissance terrestre le voudra, l'Eglise Catholique doit

levenir un assortiment de toutes sortes le petites communautés sans union & sans chef; vu que l'exécution de ce projet seroit une chose *injuste*. Quelle contradiction plus révoltante ! Pereïra ne devoit-il pas savoir ce que personne n'ignore, qu'il y a des choses *injustes* de la part de celui qui ordonne, & des choses *injustes* de la part de celui qui exécute ? Il dit que d'envoyer un homme de bien en exil, c'est une chose *injuste* de la part de celui qui l'envoie; mais que de la part de celui qui s'y rend, il n'y a rien du tout d'*injuste*, & qu'il seroit *injuste* au contraire s'il ne s'y rendoit pas. Mais que ne prouvoit-il en bonne & due forme qu'il n'y a pas plus de mal à faire un triste schisme dans l'Eglise catholique, que *d'aller en exil*, & que de *regarder comme tel ou tel étranger* celui que Jesus-Christ a fait l'*Inspecteur des Evêques*, qui *seul est Chef pour prévenir les schismes*; de n'avoir aucun *recours à lui, aucun commerce avec lui, c'étoit exécuter la loi de Jesus-Christ & de ses Apôtres ?* Que ne prouvoit-il encore que si le *Proconsul païen*, le *Questeur de la ville*, ou *l'impie Constance* avoient ordonné aux *Athanase*, *aux Melece*, *aux Cyrille*, *aux Eusebe* de se séparer du Successeur de Pierre, *de n'avoir aucun commerce avec lui*, de le *regarder comme tel ou tel étranger*, *&c.* que ces grands Evêques auroient cru devoir consommer une division si odieuse, si con-

Digitized by Google

traire à la constitution de l'Eglise, aux paroles expresses de Jesus-Christ, à la conduite constante des premiers Fideles, à l'enseignement de tous les Docteurs chrétiens (a) ? On sera sans doute surpris que cette misérable production ait été revêtue des plus magnifiques approbations des sacrés Inquisiteurs : mais tout étonnement doit cesser, dès qu'on se rappellera que le Ministre, qui fit rédiger l'ouvrage, avoit déposé tous les Membres du St. Office, & les avoit remplacés par des gens dont il étoit bien sûr.

Après cette longue digression à laquelle nous a obligé un ouvrage très-frivole, mais malheureusement fameux, accrédité chez les ignorans & les gens de parti, revenons au triste séjour des prisons, & à la situation effrayante de ceux qui se trouvoient sous la main de fer qui donnoit à tout ce qu'elle frappoit l'empreinte de l'autorité souveraine.

XXI. *Sentence contre les Jésuites prétendument complices. Elle n'est ni publiée ni exécutée.*

Les Jésuites du Portugal ignoroient tout ce qui se faisoit contre le St. Siege, & se voyoient à la veille de voir fondre sur eux les terribles effets du Bref supposé. En s'y conformant sans délai, on eût bientôt instruit de nouveau le procès de Mala-

(a) Voyez le Traité *des deux Puissances*, 3 vol. in-8vo. 1780. Quel contraste que la froide & incohérente rapsodie de l'écrivain gagiste de Carvalho, & l'immortel ouvrage du théologien François.

Digitized by Google

la, de Mattos, d'Alexandre, de Henez & de Moreira. La veille de Saint ace, on porta contre eux la même ſence que contre le Duc d'Aveïro & le rquis de Tavora; le Miniſtre affecta à ordinaire, de choiſir ce jour, pour e les enfans d'Ignace paſſaſſent dans les mes la fête de leur Pere. Leur affliction oit extrême, & ils furent deux jours ſans endre ni nourriture ni ſommeil. Mais ieu, contre toute attente, vint à leur cours, & ne permit pas que cette ſenıce fût exécutée, ni même publiée. L'oge ſe diſſipa par un de ces événemens, l'on ne peut attribuer qu'aux reſſorts crets de la Providence.

Echappés à ce danger, ils retomberent entôt dans de nouvelles afflictions. Le ardinal Saldahna, nommé au Patriarchat, enoit de recevoir les honneurs de la Conıcration. Trois jours après cette auguſte érémonie, il porta un nouveau Décret ontre eux. Le Miniſtre l'envoya aux Sénateurs commis à leur détention, afin qu'il eur fût intimé. Le Patriarche s'y plaint mérement des Supérieurs, qui, à l'enroire, empêchent leurs inférieurs d'avoir eur recours vers lui, & il leur défend ous de grieves peines d'y apporter déormais aucun obſtacle. Enſuite, faiſant beaucoup valoir ſa qualité & ſes pouvoirs actifs de Réformateur, il déclare que tous les individus pourront lui écrire en toute

XXII. *Décret du Cardinal Patriarche, où il permet aux inférieurs de lui écrire, & accuſe les Supérieurs de les en avoir empêché.*

Digitized by Google

liberté, & que S. M. Très-Fidelle, touchée des prieres qu'il lui en a faites, a donné ordre aux Sénateurs & aux Officiers de garde, de recevoir ces lettres, pour les lui remettre sans délai, & de leur faire passer sa réponse. Ce Patriarche oublioit sans doute, que peu de jours auparavant, il leur avoit fait signifier la défense expresse, de la part du Roi-même, d'écrire à qui que ce fût, & que les Officiers & les soldats étoient chargés d'y veiller de près. Il y a plus encore: car à la saisie de la plûpart des Colleges, on leur avoit enlevé plumes, encre & papier; ce qui rendoit illusoire la défense qu'on leur faisoit. Aussi ce Décret ayant été communiqué aux inférieurs, ils déclarerent aux Sénateurs & aux Officiers, pour la décharge de leurs Supérieurs, que jamais ils ne les avoient gênés sur cet article. On peut se rappeller ce que le Sénateur Gama répondit au P. Cajetan Joseph, qui demandoit la permission d'écrire au Roi & au Cardinal, & ce qui lui arriva pour avoir osé le faire *. Les Sénateurs sentirent parfaitement combien cette imputation faite aux Supérieurs étoit injuste. Péreïra seul, qui présidoit au Noviciat de Lisbonne, au lieu de leur intimer le Décret, l'avoit fait afficher à la porte de l'Eglise en dehors. Le public en eut connoissance, & les intéressés n'en furent rien. On prétendoit par ce manege as-

XXIII. *Injustice & fausseté de cette accusation.*

* Liv. III. N°. CXIV.

XXIV. *Conduite de Pereïra.*

Digitized by Google

raver leur ignominie. Celui du Cardinal atriarche visoit à détacher les jeunes gens e la Société. Il y en eut deux qui lui crivirent en effet, mais c'étoit pour qu'il eur fût permis d'aller prendre les bains, ue les Médecins avoient ordonnés, comme l'unique remede à un relâchement de erfs, dont ils étoient atteints. Cependant cette permission leur fut refusée; on 'en accordoit que pour la ruine des ames, & non pour la santé du corps.

XXV. *Arrivée de deux Missionnaires d'Afrique faits prisonniers.*

Dans ces tristes circonstances, on amena 'Afrique deux Peres garottés. Ils y avoient ubi une prison de cinq mois dans le Fort e Mazagan, où ils avoient eu beaucoup souffrir, aussi-bien que dans la traverée. Ces mauvais traitemens leur vinrent le la part de Joseph d'A-Cunha, Gouverneur, Frere de Louis d'A-Cunha l'ami lu Ministre. Il est certain que sans les oins & les attentions charitables de Pierre Rodriguez Prêtre de l'endroit, & de Diace Mendonça Secrétaire d'Etat, disracié par l'intrigue de Carvalho & reégué depuis peu dans cette forteresse *, ils uissent été les victimes de tant de durés. Ils resterent pendant trois jours dans e port sans aucun soulagement, & de-là, s furent enfin conduits à la maison du Noviciat.

* Liv. I. N°. XXXVIII.

XXVI. *Vaisseau de transport frété par le Ministre.*

Dès le mois de Mai, & même avant que d'écrire à Rome au nom de son Prince, e Ministre avoit loué un vaisseau de trans-

Digitized by Google

port, & il étoit convenu avec le patron de ce qu'on lui payeroit par mois, mais ſans s'expliquer ſur la deſtination. Cela piqua la curioſité de quelques-uns, qui conjecturerent qu'on avoit deſſein de ſe ſervir de ce vaiſſeau pour embarquer les Jéſuites & les jetter ſur les côtes d'Afrique. Carvalho même, ſans trop ſe décider, fortifia ces ſoupçons. Dans ſes débauches de table, il lui échappoit ſouvent de parler des Iſles du Cap-Verd (*a*), de San-Thomé (*b*), de Cacheo (*c*), & de Tercere (*d*). Comme il ne ſe plaiſoit qu'à augmenter la conſternation de ces Peres, il avoit ſoin de leur faire parvenir indirectement des bruits propres à les alarmer. On leur avoit déja inſinué qu'ils pourroient dans peu ſe voir raſſemblés à Lisbonne, & ils ne douterent pas que ce ne fût pour être tranſportés dans ces Iſles.

XXVII. *Conjectures à ce ſujet.*

XXVIII. *Départ du College d'Elvas.*

En effet, le premier de Septembre, le Juge d'Elvas annonça aux Jéſuites de ce College qu'ils devoient partir le ſoir du même jour. Ils étoient au nombre de trente-huit, parce qu'on y avoit réuni ceux de Villa-Vicioſa & de Portalegre.

(*a*) Il y en a douze ſur la côte occidentale d'Afrique. L'air y eſt chaud & mal-ſain.

(*b*) Iſle d'Afrique dans le Golfe de Guinée.

(*c*) Ville d'Afrique dans la Nigritie.

(*d*) C'eſt la principale des Iſles Açores, entre l'Afrique & l'Amérique. Les Portugais y reléguerent leur Roi Alphonſe VI.

Les

Digitized by Google

Les gardes furent redoublées, & tout contribua à rendre à ces Peres la route laborieuse & accablante. Ils ignoroient le terme où on les conduisoit, & il étoit sévérement défendu à ceux qui les escortoient de leur parler. Après une traite pénible pendant toute la nuit, on les entassa le matin dans une chaumine, où ils eurent beaucoup à souffrir de la chaleur. La terre leur servit de lits & de chaises, & sans un certain Bernardios, que l'intérêt animoit plutôt que la pitié, ils n'eussent pas eu un morceau de pain. C'étoit un Dimanche. Une Eglise se trouvoit dans leur voisinage, mais il ne leur fut permis ni d'y dire la Messe ni de l'entendre. Ils se remirent en chemin sur le soir, & vers minuit, on les resserra dans un réduit semblable au précédent, sans leur donner aucune nourriture. Le lendemain, troisieme jour de leur pénible marche, après avoir été exposés à toute l'ardeur du soleil, & n'avoir mangé à la hâte qu'un morceau de pain, ils arriverent au College d'Evora à onze heures de nuit. Ceux de Faro traités avec tous les égards, que le Juge de cette ville osa se permettre, y arriverent au nombre de douze le cinq du même mois, un peu après minuit.

XXIX. *Mauvais traitemens en route.*

Ils arrivent à Evora.

Pendant tems-là, Carvalho, avoit changé d'avis, & il transpira dans le public, qu'il préparoit au S. Pere un présent, qui, disoit-il, devoit lui être très-agréable.

XXX. *Carvalho se décide à les envoyer*

Digitized by Google

dans les Etats du Pape.

On ſentoit aſſez qu'il s'agiſſoit de mettre le comble aux inſultes déja faites au Souverain-Pontife, en déchargeant dans ſes Etats plus de quinze cents Religieux, y compris ceux des Indes, & en lui laiſſant le ſoin de pourvoir à leur ſubſiſtance. Une nouvelle ruſe, qu'il employa, pour exécuter le deſſein qu'il avoit de conſerver dans le Royaume ceux qui n'avoient pas fait leurs derniers vœux, fut de les ſéparer d'avec les Profès. Cette ſéparation ſe fit d'abord à Evora. Soixante-neuf Prêtres en partirent, y laiſſant une nombreuſe jeuneſſe dans une grande déſolation. La route qu'on leur fit prendre étoit affreuſe, les beſoins extrêmes, & la privation de ſecours univerſelle. Le P. Antoine Péreïra, vieillard vénérable par ſa doctrine & par ſes emplois, ayant paſſé trois jours & trois nuits dans une agitation continuelle & preſque ſans nourriture, eut la tête ſi épuiſée, qu'il en devint frénétique. Dans ſon tranſport, ſe montant ſur un ton de déclamateur, il reprocha vivement à l'impitoyable Novaïo la dureté avec laquelle il les traitoit. On vint cependant à bout de le calmer un peu, au moyen des fomentations qu'on lui appliqua. Les ſoldats, les payſans & les chartiers, rebutés eux-mêmes par les fatigues & les chemins impraticables, avoient compaſſion de ces pauvres Religieux, & murmuroient hautement contre les auteurs de tant d'indignes traitemens.

On ſépare les Profès d'avec les autres, & on les tranſporte d'Evora.

XXXI. *Triſte aventure du P. Pereïra.*

XXXII. *Déſolation générale dans ce tranſport.*

Digitized by Google

Enfin après six jours de souffrances, de dangers & de précipices fréquens dans une route malicieusement alongée de moitié par les détours qu'on prenoit pour les donner en spectacle, ils arriverent au bord du Tage, excédés de faim & épuisés de fatigues. On les y reçut dans quatre bateaux, & on les y laissa un jour & une nuit exposés en plein air, en y attendant les ordres du Ministre. Ils y souffrirent infiniment de l'ardeur du soleil & de la soif qui leur brûloit les entrailles. Le 16 Septembre, au point du jour, vint l'ordre de les embarquer à bord du vaisseau Ragusien, qui les attendoit. 1759.

XXXIII. *Embarquement, & ce qu'eurent à souffrir ceux de Santaren.*

Ceux de Santaren les suivirent de près. Ils étoient partis le 12 de Septembre à onze heures de nuit. Arrivés au bord du Tage, on les mit sur trois chaloupes aux ordres d'Andrada; ensuite sur deux barques. Le Juge Nobrios avoit eu l'attention de leur fournir tous les vivres nécessaires pour la journée, ne se doutant pas qu'on les arrêteroit dans leur course. Mais contre son attente, il survint des exprès coup-sur-coup chargés des ordres du Ministre, pour qu'on ne descendît le fleuve que très-lentement. Quoiqu'il se trouvât plusieurs villages le long du Tage, où l'on eût pu se procurer des vivres, les Sénateurs ne permirent à personne d'y aborder; tellement que les soldats eurent beaucoup à souffrir de la faim aussi-bien que

Digitized by Google

les Peres ; avec cette différence, que ceux-ci ne ſe permettoient aucune plainte, & que les premiers avec les Officiers s'abandonnerent ouvertement aux murmures contre des ordres ſi oppoſés à l'humanité. Ces Jéſuites étoient au nombre de vingt-cinq. On mit trois jours & quatre nuits à faire le trajet d'une petite journée, & on les conduiſit directement au vaiſſeau de tranſport.

XXXIV. *Les Profès de Lisbonne ſont conduits à bord du vaiſſeau.*

Cette même nuit furent raſſemblés pour l'embarquement les Profès de la maiſon Profeſſe, du College St. Antoine, & du Noviciat. Ceux-ci, avertis depuis deux jours de ſe tenir prêts, n'avoient pas fermé l'œil, dans l'attente du départ. Au troiſieme jour étant reſtés ſur pied juſqu'à minuit, & ne s'imaginant pas qu'on dût les faire partir le lendemain 16 Septembre, parce que c'étoit un jour de Dimanche, ils étoient allé ſe coucher : mais à peine furent-ils au lit que le Sénateur Pereira, accompagné d'un Capitaine à la tête de ſa compagnie, diſtribua les ſoldats dans chaque chambre, & ordonna qu'on fit lever les Peres, & qu'on ne leur laiſſât emporter que ce qu'ils devoient avoir ſur le corps. Ce ne fut qu'après bien des inſtances qu'on leur permit d'aller faire une courte priere à l'Egliſe avant de partir : encore les ſoldats eurent-ils ordre de les y ſuivre. Quelques Freres Coadjuteurs comptant de leur être aſſociés, s'étoient

Digitized by Google

joints à eux, mais ils furent contraints de s'en séparer, & cette séparation occasionna une scene des plus touchantes. Le Capitaine & les soldats en furent attendris. Ils conjurerent ces Peres de leur donner leur bénédiction & de leur pardonner la rigueur, dont ils usoient malgré eux. Ces Religieux du Noviciat étoient au nombre de sept. On les conduisit sur le bord du Tage, & on les y laissa pendant plusieurs heures, jusqu'à ce qu'un Officier, qui en eut compassion, pria le Sénateur de leur permettre de se retirer dans une maison voisine, & d'y attendre le moment de l'embarquement.

XXXV. *Enlevement de six Peres.*

A peine avoient-ils quitté le Noviciat qu'ils y furent remplacés par sept autres Peres de la maison Professe. Deux Officiers du Roi en avoient enlevé les Peres Veiga & Jean de Norohna, fils du Comte d'Arcuez. On croit qu'ils furent transportés au loin dans des maisons Religieuses, pour y être gardés & renfermés le reste de leur vie; & on en usoit ainsi, disoit-on, en considération de leur famille. Par la même raison, le P. Camera, oncle du Comte de Ribeïra; le P. D'a-Cunha, frere du Comte Povolidez; le P. François de Portogallo, frere du Marquis de Valença, & le P. Joachim-Xavier, furent aussi emmenés en différens couvens. Le reste, au nombre de dix, fut transféré au Noviciat, & on les y fit passer la nuit dans une

Digitized by Google

chambre si étroite, qu'ils ne purent ni se coucher, ni même se retourner, tant ils étoient serrés les uns contre les autres.

Pereira vint le matin, prendre leurs noms, & les conduisit au vaisseau sous bonne garde. On avoit eu soin d'écarter les chaloupes & les barques du port, afin que personne ne pût ni les voir ni leur parler. Le vaisseau étoit bordé de sentinelles. Une chaloupe pleine de soldats en faisoit sans cesse la ronde. Trois Sénateurs & un écrivain se tenoient à la poupe pour recevoir le nom de ces exilés, à mesure qu'on les embarquoit; puis on les faisoit descendre au plus bas étage. On leur permit néanmoins dans la suite de prendre un peu l'air, mais non de monter jusqu'au tillac ni d'approcher des bords.

XXXVI. *Situation de ceux que l'on avoit embarqués.*

Ce ne fut pas une légere consolation pour eux après tant de traverses, de se trouver réunis. Ils étoient au nombre de cent trente-trois tous Prêtres & Profès, à l'exception d'un petit nombre de Prêtres non Profès, qui par une heureuse mépris se trouverent joints aux autres. Ils s'embrasserent mutuellement, & témoignerent leur contentement, malgré l'incommodité du lieu. Ceux de Santaren & d'Evora, qu'on avoit menacés des prisons de Carvalho, & qui apprenoient dans ce moment qu'on alloit les transporter non en Afrique, mais en Italie, ne pouvoient revenir de cette

Digitized by Google

agréable surprise. Les Sénateurs, les soldats & les matelots étoient dans le dernier étonnement, en voyant ces Peres, sur le point de quitter leurs maisons, leurs proches & leur patrie, essuyer leurs larmes, & s'abandonner aux doux transports d'une joie modeste. Le Ministre, qui en fut informé après leur départ, reconnut son erreur, mais il n'étoit plus temps de changer leur destination.

XXXVII. *Ils manquent de plusieurs choses.*

Le lendemain, qui étoit un Dimanche, quelques-uns d'entre eux dirent la messe, & les autres l'entendirent. On les appella pour dîner. Le repas consistoit en une panade & un morceau de bœuf salé. L'eau étoit déja corrompue ayant passé tout l'été dans les tonneaux. Comme ils manquoient de pots, ils étoient réduits à la recueillir dans le plat où ils avoient mangé. Les Officiers de garde, ne pouvant soutenir la vue d'une telle vilenie, se retirerent dans leurs chambres; l'Officier Cabra, que cet article concernoit, leur fit lire l'état des provisions qu'on leur destinoit, & qui étoient des plus dégoûtantes & tout-à-fait insuffisantes.

XXXVIII. *Un vaisseau d'escorte les suit.*

Les Jésuites crurent devoir faire leurs représentations au Sénateur: il convint lui-même qu'avec des vivres aussi gâtés & en si petite quantité, ils courroient risque de mourir de faim ou de maladie. Comme on apperçut un vaisseau de guerre qui sortoit du port, ce Sénateur permit de met-

Digitized by Google

tre la chaloupe à la mer, & on en revint avec des verres & des plats de terre, mais avec fort peu de vivres. Ce vaiſſeau de guerre, qui les ſuivit de près & à une certaine diſtance, étoit envoyé pour les eſcorter. Arrivé au cinquieme jour au détroit de Gibraltar, il reçut à ſon bord les Officiers & les ſoldats, qui avoient été commandés dans le vaiſſeau de tranſport pour la garde des exilés, & il reprit la route de Lisbonne. Le Capitaine Antoine Britto, avant que de s'éloigner, envoya à ces Peres un tonneau de vin, une caiſſe de ſucre, une livre de thé avec un pannier de fruit, & il leur fit dire que c'étoit du ſien. Il riſquoit beaucoup, & ſa charité pouvoit lui attirer de fâcheuſes affaires. L'empriſonnement des Comtes de Ribeïra & d'Obidos fait aſſez voir à quoi il s'expoſoit.

XXXIX. *Charité du Capitaine Britto.*

Liv. 3. N°. XI.

XL. *Crainte des corſaires.*

Ces Peres, délivrés de leurs gardes, commencerent enfin à reſpirer, ayant la liberté de monter ſur le tillac & d'y prendre l'air : mais ils n'étoient pas hors d'inquiétude, ſe trouvant dans un navire ſans défenſe, expoſés à la merci des corſaires : car on avoit tout lieu de craindre que Carvalho n'eût concerté leur perte avec les Barbareſques. Cette crainte parut d'autant mieux fondée, qu'au ſortir du détroit on entendit des décharges de canons, & qu'on apprit enſuite que les Eſpagnols s'étoient emparés de deux galeres

Digitized by Google

de Salé, qui croiſoient le long des côtes, & ſembloient attendre les exilés au paſſage.

XLI. *Défenſe de relâcher nulle part.*

Les vents devenus contraires annonçoient une navigation longue & dangereuſe. Les Jéſuites auroient ſouhaité que le Capitaine relâchât dans le premier port Eſpagnol; mais il leur fit voir l'engagement par écrit qu'il avoit contracté avec le Miniſtre de ne mouiller nulle part, hors le cas d'une extrême néceſſité, & d'aborder uniquement à Civitta-Vecchia, à peine d'une amende de quatre cents cruzades. Les Peres lui remontrerent que la néceſſité étoit évidente, & lui donnerent les plus fortes aſſurances qu'aucun d'eux ne penſoit ni à deſcendre, ni à s'enfuir. Il ſe laiſſa perſuader & fit voile vers le port d'Alicante. Ils n'arriverent à la vue de la ville que ſur le ſoir. On jetta l'ancre, & le lendemain, vingt-huit de Septembre, les Conſervateurs de ſanté vinrent viſiter le vaiſſeau. Les exilés ramaſſerent le peu d'argent qu'ils pouvoient avoir, & en chargerent le P. Jean Soarez, qui deſcendit avec le Capitaine, pour donner avis de leur arrivée aux Jéſuites d'Alicante, & les prier de leur acheter quelques proviſions.

XLII. *Le Capitaine ſe rend à la néceſſité & mouille à Alicante.*

Réception charitable & empreſſement des habitans.

Les perſonnes les plus diſtinguées de la ville donnerent dans cette occaſion des marques non évivoques de leur charité & de leur affection; ils allerent s'offrir au Rec-

Digitized by Google

teur du College, pour exercer à leur égard les devoirs de l'hospitalité, & pour en loger chez eux le plus qu'ils pourroient. Le P. Soarez qui survint avec le Capitaine, les en remercia, & leur fit entendre qu'il ne leur étoit pas permis de quitter leur bord. Ne pouvant satisfaire en cela leur bon cœur, ils tâcherent au moins de leur procurer des vivres, autant qu'il leur fut possible. Les boulangers eurent commission de cuire toute la nuit, & jusqu'au moment du départ on ne cessa de porter au navire des provisions & les rafraîchissemens, que fournissoit la saison, dans le climat le plus fertile de l'Espagne. Sans les vents contraires qui retarderent le cours de leur navigation, ils avoient amplement de quoi subsister le reste du trajet. Ils reçurent à leur bord la visite d'une infinité de personnes Ecclésiastiques & autres, qui leur paroissoient prendre le plus vif intérêt à leur triste sort. Ils furent d'autant plus sensibles à ces marques de bienfaisance, qu'ils venoient d'éprouver dans leur patrie des procédés bien différens.

XLIV. *Discrétion des exilés.* Cependant, parmi un si grand nombre de malheureux, qui sortoient de la fournaise de tribulation, & dont la santé étoit ruinée, la réputation flétrie & la vie en danger, il ne s'en trouva pas un seul, qui se permît la moindre plainte, ni aucune expression désavantageuse à la réputation de Joseph I. Cette conduite,

Digitized by Google

qu'ils tinrent constamment par-tout, excita l'admiration générale & redoubla l'indignation du public contre celui, qui les avoit si cruellement immolés. Mais le Capitaine Ragusien étoit trop indigné pour se tenir dans les mêmes bornes; il disoit à qui vouloit l'entendre, qu'on les avoit traités avec barbarie, & que le Roi de Maroc auroit mieux fourni de vivres un bâtiment destiné à porter des Maures en exil. Pour preuve de ce qu'il avançoit il montroit le biscuit, la viande & les ustensiles dont on les avoit approvisionnés.

Cependant, comme il craignoit qu'on ne lui fît un crime d'avoir relâché à Alicante, & qu'on n'y trouvât un prétexte de le condamner à l'amende pécuniaire, qui avoit été stipulée, il profita d'un vent favorable qui s'éleva vers le milieu de la nuit, & il fit lever l'ancre sans vouloir attendre les autres provisions & les pains qui devoient être portés à bord de grand matin. Le 4 d'Octobre, une violente tempête les assaillit dans le golfe de Lyon. Elle dura deux jours & deux nuits, & ils se virent plus d'une fois sur le point de périr. Le troisieme jour, la tempête commençant à s'appaiser, ils se trouverent à la vue de l'isle de Corse; mais il s'éleva un vent contraire & violent, qui les rejetta sur les isles d'Hyeres (*a*), où ils furent

XLV. *On leve l'ancre. Tempête.*

(*a*) Isles-de-France sur la côte de Provence.

Digitized by Google

arrêtés pendant trois jours. Le 10 d'Octobre, jour de S. François de Borgia, un vent favorable les en éloigna ſur le ſoir, & ils parvinrent le lendemain vis-à-vis du golfe de la Spezzia, ſeize lieues au-deſſus de Gênes; ils y furent retenus deux

XLVI. *Ils arrivent au golfe de La Spezzia* jours. La diſette commençoit à ſe faire ſentir de nouveau, & comme il y avoit apparence d'une prochaine tempête, ils s'avancerent vers le port, pour s'y mettre à l'abri du gros tems, qui dura ſix jours. Le Capitaine leur permit de prendre terre, de ſe promener le long du rivage, & même d'entrer dans la ville. Les nobles Génois, qui avoient leurs campagnes aux environs, & les Commandans des forts circonvoiſins, vinrent leur faire viſite, & tout le monde parut prendre part

XLVII. *Ils arrivent à Civitta-Vecchia.* à leur infortune. Après s'être procuré des vivres pour le reſte de la route, ils ſortirent du port le 18 Octobre à la faveur d'un bon vent, & firent voile vers Civitta-Vecchia, où ils arriverent enfin le vingt-quatre du même mois, jour que l'Egliſe fait la fête de St. Raphaël, ſous la protection duquel ils s'étoient mis à leur départ de Lisbonne. La traverſée avoit été de trente-neuf jours. Ils y coururent les plus grands dangers, mais perſonne n'y périt.

XLVIII. *Charité des habitans à leur égard.* Tout étoit arrangé à Civitta-Vecchia pour les recevoir. Les ſoins charitables du Seigneur Jérôme Capalti & de ſes fils, ne

Digitized by Google

leur laiſſerent rien à deſirer. Les Dominicains, les Franciſcains & les Freres de St. Jean-de-Dieu leur céderent tout ce qu'ils avoient de chambres libres, & les principaux bourgeois prétendirent auſſi en loger quelques-uns dans leurs maiſons. Ils reſterent à bord pendant deux jours, & Capalti leur fit porter tout ce qu'il falloit pour les biens traiter.

XLIX. *Ils s'acquittent de leur vœu.*

Auſſi-tôt qu'ils furent à terre, leur premier ſoin fut d'aller à l'Egliſe ſe proſterner devant l'Autel de la Ste. Vierge, pour accomplir le vœu qu'ils avoient fait lorſqu'ils étoient ſur le point de périr dans le golfe de Lyon. Leur embarras fut enſuite de ſatisfaire à l'empreſſement de ceux qui ſouhaitoient de les avoir chez eux. Le Vice-Supérieur de la maiſon Profeſſe de Rome arriva ſur ces entrefaites pour les accueillir & les conſoler de la part du P. Général, & pour fournir à leurs beſoins: mais la piété & la généroſité de Clément XIII y avoit déja pourvu, par les ordres qu'il avoit envoyés au Gouverneur de les défrayer. Ils profiterent de tant de bontés, juſqu'au ſix de Novembre, qu'ils ſe rendirent à Rome. Le ſept ils arriverent à Tivoli, maiſon de campagne, où on leur avoit préparé leur logement. Les Cardinaux Jerôme & Marc-Antoine Colonna, & François Albani, le Prince Colonna & le Prince Borgheſe avec les Princeſſes & leurs enfans, pluſieurs autres Seigneurs &

L. *Ordres du Pape en faveurs des exilés.*

LI. *Viſites de Cardinaux & du Général.*

Digitized by Google

Prélats de la Cour Romaine les honorerent de leur visite, & le Général ne tarda pas à les aller embrasser. Depuis ce tems là ils n'ont cessé, comme ceux qui les ont suivis dans la même destinée, de faire pour l'Italie un objet d'édification, aussi-bien que de pitié & de commisération bien motivée (*a*).

Nouvelle édition de la vie de Simon Gomez, dit le Saint Cordonnier.

LII. Il est temps de retourner en Portugal, pour y voir ce qui s'y passoit : on y étoit occupé à chercher de nouveaux crimes aux Jésuites, & sur-tout à Malagrida. On avoit donné au public en 1621 la vie de *Simon Gomez*, connu en Portugal sous le nom du *Saint Cordonnier*. Les Rois, les

(*a*) Le Philosophe, auteur des *Lettres contenant le Journal d'un voyage fait à Rome, en 1773, Geneve 1783*, en parle de la sorte. » La prévention » que j'ai contre le Jésuitisme ne m'empêche pas de » rendre justice à ceux qui ont bien mérité par leurs » talens, des lettres & de la religion. Quoiqu'on » ne soit point en droit de juger les gens d'après » une conversation passagere, je n'ai vu dans les Jé» suites que j'ai rencontrés dans les villes de la Ro» magne, que des Religieux respectables : *Res sacra miser*. Vomis par leurs Souverains sur les bords » de l'Italie, comme le fut autrefois Jonas sur ceux » de Ninive, ils sont vraiment réduits à l'état le plus » fâcheux. Confinés dans de petites villes sans ressource, sans société, avec 400 l. de pension pour tout bien, ils n'ont pas même l'avantage de pouvoir dire la messe gratuitement, encore moins d'en retirer l'honoraire comme en France. On les astreint à payer à la sacristie les fraix du linge & des ornemens, & ils ne passent pas un instant de » la journée sans l'escorte de la misere & de l'ennui. «

Digitized by Google

Princes & Princeſſes de ſon temps l'avoient honoré de leur eſtime : ils le viſitoient & l'écoutoient comme un oracle. Il étoit devenu fameux par une infinité de prédictions, dont pluſieurs ſe vérifierent de ſon vivant. L'hiſtoire de ſa vie étoit entre les mains de tout le monde, & il en parut une nouvelle édition préciſément dans le temps que les Jéſuites étoient en détention dans les Colleges. Entre pluſieurs choſes, qu'on lit dans cette hiſtoire à l'avantage de la Societé, il ſe trouve une prédiction conçue dans les termes ſuivans, livre 2, chapitre II : » Dieu a voulu » venir au ſecours du Portugal par le » moyen de la Societé, en la rendant » agréable à ſes Princes : mais lorſqu'il a » voulu châtier & punir ce Royaume, il » a permis qu'on l'exilât & qu'on la tranſ» férât dans des terres étrangeres ; & pour » preuve que cette Compagnie eſt agréa» ble & chere au Seigneur, & que J. C. y » a renouvellé l'eſprit & le zele de ſa pre» miere Compagnie ſur la terre, ſes Apô» tres & ſes Diſciples, c'eſt qu'elle ſera » toujours attaquée par le monde, & par » les puiſſances de l'enfer. « Ce Simon Gomez mourut à Lisbonne le 18 d'Octobre l'an 1576. Les anciens exemplaires de cette vie étoient dans preſque toutes les familles chrétiennes du Portugal. On les confrontoit avec la nouvelle édition, & l'on y trouvoit une parfaite con-

Sa prédiction.

Digitized by Google

On impute cette édition au P. Malagrida.

formité. Cela n'empêcha pas que Carvalho n'attribuât cet ouvrage au P. Malagrida & à ses Compagnons, qui étoient en prison, & qu'on ne leur en fit un crime d'Etat.

LIII. *Manege pour seduire les jeunes Jésuites.*

Ses batteries étoient alors dressées contre les jeunes Jésuites, à dessein de leur faire quitter la Compagnie. Le Card. Patriarche agissoit de concert avec lui, & pour les y engager, il s'arrogea le pouvoir de les dispenser de leurs vœux. On se servit de leurs parens & de leurs amis; on eut recours aux promesses & aux menaces; on mit tout en œuvre pour les ébranler. Malheureusement on parvint à y réussir à l'égard de quelques-uns, dans un temps où ces jeunes éleves de la Societé, abandonnés à eux-mêmes, n'avoient plus pour se soutenir l'exemple & les conseils de leurs Peres en Jesus-Christ, & qu'on les assuroit que ces Profès admis au secret des conjurations, n'étoient chassés du Portugal qu'après avoir été convaincus de haute trahison, dont ils se rendroient eux-mêmes coupables, s'ils s'obstinoient à vouloir les suivre. D'un autre côté on leur faisoit envisager mille avantages, des charges, des établissemens, des bénéfices, du moment qu'ils auroient obtenu du Cardinal Visiteur la dispense de leurs engagemens. Voilà les pieges qu'on leur tendoit. Le premier qui y succomba fut un Théologien de Conimbre, nommé Louis d'A-

Mépris que l'on fait des déserteurs.

Digitized by Google

coſta. Le bruit s'en répandit au dehors. Le peuple s'attroupa à la porte du College, & l'accueillit à ſa ſortie par des huées, qui l'obligerent de ſe couvrir la tête de ſon manteau, & de précipiter ſa fuite. C'eſt ce qui fit que les autres ne furent congédiés que dans l'obſcurité de la nuit; mais s'ils échapperent aux inſultes de la populace, ils ne purent éviter en ſortant les ſarcaſmes des ſoldats même de la garde, qui leur reprocherent leur lâcheté. Quelques-uns s'étant préſentés chez des Seigneurs, qui leur avoient témoigné auparavant quelque conſidération, reçurent l'affront de s'entendre dire qu'on ne les connoiſſoit plus. Il y en eut d'autres qui, rentrant en eux-mêmes, ſortirent du Royaume, & vinrent à Rome réclamer leur premier état, fondés ſur la nullité de la diſpenſe accordée par l'autorité illégitime du Cardinal Saldahna, ainſi que le reprocha Clément XIII au Miniſtre Almada.

Quelques uns vont à Rome reprendre leur premier état.

LIV.

Priſons d'Azeytan.

L'ordre des choſes me conduit aux priſons d'Azeytan, ancien château qui avoit appartenu au Duc d'Aveïro, & où ce Seigneur fut arrêté. On y amena d'abord les Jéſuites de Santaren. Ce fut le lendemain du départ des Profès pour l'embarquement de Lisbonne, que le Juge Nobrio vint leur annoncer en des termes très-touchans, qu'il falloit partir. Il leur donna aſſez de tems pour ſe préparer, &

On y conduit ceux de Santaren.

Digitized by Google

il les conduiſit au bord du Tage au milieu d'un détachement de ſoldats. Trois petites barques les y attendoient. Ils deſcendirent le fleuve pendant la nuit, & n'arriverent à Lisbonne que vers le milieu de la nuit ſuivante. Dès qu'ils furent débarqués, on les tranſporta ſur trois charettes aux priſons d'Azeytan. C'étoit là que le Miniſtre qui s'empreſſoit d'évacuer les maiſons de Lisbonne, avoit deſſein d'envoyer tous les Jéſuites qui s'y trouvoient, en remettant à un autre tems le triage qu'il feroit de ceux qui y ſeroient confinés pour toujours, d'avec ceux qu'on devoit jetter ſur les côtes de l'Etat Eccléſiaſtique.

Ceux de Santaren qui furent renfermés les premiers dans les priſons de ce château, étoient au nombre de quinze, trois jeunes Etudians & douze Freres. On les mit d'abord dans un lieu ſi infect & ſi plein d'immondices, qu'ils y auroient infailliblement péri, ſi le charitable Nobrio n'eût obtenu à force de prieres qu'on leur accordât un endroit plus ſupportable.

Et ſucceſſivement ceux de Lisbonne.

Depuis le 17 d'Octobre 1759, on y amena toutes les nuits ſuivantes quatre Jéſuites d'entre ceux qu'on avoit raſſemblés à la maiſon Profeſſe, & on les y auroit laiſſé mourir de faim, ſi le Juge Nobrio, touché de leur ſort, n'eût fait les frais de leur ſubſiſtance.

IV.

Arrivée & dureté de Novaïe.

Le 18 du même mois le Sénateur Novaïo arriva d'Evora pour ſurveiller aux

Digitized by Google

prisonniers : il leur demanda d'abord assez brusquement s'ils avoient connoissance du Mandement que le Cardinal-Visiteur avoit porté contre les Supérieurs, & s'ils en avoient bien compris le sens : ils répondirent qu'oui, & qu'ils étoient préparés à tout. Après leur avoir représenté inutilement les suites fâcheuses auxquelles ils s'exposoient, il recueillit leurs noms & les fit entrer dans les prisons qui leur étoient destinées. C'étoient des chambres dont les fenêtres avoient été maçonnées, & qui ne donnoient presque pas de jour. Le nombre s'accrut successivement, & ils s'y virent entassés les uns sur les autres, sans avoir même d'autre endroit que la place où ils étoient renfermés pour satisfaire aux besoins de la nature. Ils crurent devoir faire leurs représentations à Novaïo, de même que pour la nourriture dont on les laissoit manquer : mais ils n'en reçurent qu'une réponse brutale.

Le Juge Robert Vidalez, chargé de ceux qu'on transportoit toutes les nuits de Lisbonne aux prisons d'Azeytan, en agissoit tout autrement, & il ne voulut pas même souffrir que les sergens & les soldats les escortassent. Ceux du College sortirent plus tard sous les ordres de Charles-Antoine Sylva Franco. Ce Sénateur, qui en avoit usé assez durement dans une autre occasion, parut ensuite avoir pris pour eux les sentimens du vertueux Moura,

Digitized by Google

qui étoit alors malade. La nuit du 26 Septembre, après avoir conduit aux priſons d'Azeytan huit Prêtres Profès & ſept Freres Coadjuteurs, il revint au College pour exhorter les jeunes Jéſuites qu'il y avoit laiſſés avec quelques Freres, à profiter des bontés du Roi, & à recevoir la démiſſion que le Cardinal leur offroit; il les renvoya dans leurs chambres pour y faire de ſérieuſes réflexions, & y mettre par écrit ce que chacun auroit réſolu. Il ne ſe trouva qu'un Frere, qui ſe détermina à accepter ſes offres. Les autres revinrent avec leurs billets conçus en des termes ſi religieux & ſi touchans, que le Sénateur ne put les lire ſans en être attendri, ni ne pu s'empêcher de leur dire qu'il les en eſtimoit davantage. Le lendemain on les fit partir pour les priſons d'Azeytan : ils étoient quatre non Profès & trois Freres.

LVI. *On cherche à débaucher les jeunes Jéſuites.*

LVII. *Priſonniers d'Evora conduits à Azeytan.*

Les mêmes priſons reçurent encore douze Prêtres & deux jeunes Régens, qui venoient d'Evora. Jerôme Gomez-Montierez, chargé de cette commiſſion, les traita avec toute l'humanité qu'il put ſe permettre. On laiſſa à Evora deux Prêtres, l'un nonagénaire, qui ne ſortoit pas de ſon lit, & l'autre octogénaire paralytique de preſque tous ſes membres. On eut l'attention de retenir deux Prêtres auprès d'eux pour en prendre ſoin, & les quatorze autres furent mis ſur des charettes qui les porterent juſqu'au Tage, où on les em-

Digitized by Google

barqua. Après deux jours de navigation, ils arriverent aux prisons d'Azeytan, & y compléterent le nombre de cent six.

Le trentieme du même mois *, les Profès & les Coadjuteurs évacuerent le vaste College de Conimbre. Le Sénateur Castro, avant le départ, leur fit signifier que dès qu'ils auroient dîné, ils eussent à se retirer dans leurs chambres, & à s'y tenir renfermés jusqu'à nouvel ordre. Les soldats furent distribués à chaque porte. La nuit précédente, outre la garde ordinaire, on avoit disposé des patrouilles à pied & à cheval pour faire sans cesse la ronde au dehors du College. Tant de précautions étonnerent les bourgeois qui en demandoient la raison. On leur répondit qu'on en usoit de la sorte, parce que les Jésuites s'étoient battus entre eux, & qu'il y en avoit plusieurs de tués, & un plus grand nombre de blessés. On mettoit parmi les premiers les Peres les plus distingués. Mais les habitans de Conimbre étoient trop persuadés de l'union & de la bonne intelligence qui regnoit parmi eux, pour ajouter foi à ces bruits, & ils se douterent bien, que si l'on renforçoit les gardes, c'étoit moins pour soumettre les Jésuites que pour se précautionner contre les habitans mêmes, dans la crainte que par un excès d'attachement pour ces Peres, ils ne vinssent à se soulever.

* Septembre 1759.

LVIII. *Départ des Profès de Conimbre.*

Impostures pour les dérober.

Les jeunes Jésuites, voyant que les Pe- *Beau trait*

Digitized by Google

Les jeunes Jéſuites. res alloient bientôt partir, firent prier le Sénateur de leur permettre de ſortir des chambres, où ils étoient gardés, pour aller leur préparer à ſouper. Caſtro y ayant conſenti, ils ſe mirent à l'ouvrage avec plus de bonne volonté que d'habileté. Ils leur porterent dans leurs chambres le peu qu'ils avoient préparé à leur façon : mais le moment d'une ſéparation ſi triſte ne leur permit de manger qu'un pain d'amertume & détrempé de leurs larmes. Les jeunes plaignoient leur ſort & exhortoient les anciens à la patience ; & les anciens conſoloient les jeunes & les animoient à la perſévérance.

Une bonne partie de la nuit ſe paſſa dans une ſcene ſi touchante ; mais il fallut enfin faire violence à l'effuſion de leurs cœurs. Le Sénateur envoya les jeunes gens dans leurs chambres, & les y fit garder. Ils eurent la triſte conſolation de voir de leurs fenêtres à travers l'obſcurité d'une nuit pluvieuſe le départ de leurs Peres.

Zele du P. Azevedo. Joſeph Azevedo, digne héritier du nom & des vertus du vénérable martyr Azevedo, ſe ſignala parmi les Profès. Il ſe tourna vers ces jeunes Jéſuites, qu'on diſtinguoit aux fenêtres à la lueur de leurs lampes, & leur cria à haute voix auſſi long-tems qu'il put en être entendu, de ne point accepter de démiſſion ; que ce ſeroit ſe rendre criminels devant Dieu, que de quitter, par la crainte de l'exil,

Digitized by Google

une Compagnie, à laquelle ils s'étoient engagés à la face des Autels. Ces paroles contribuerent sans doute à les fortifier contre les assauts qu'ils eurent à soutenir peu de tems après.

1759. LIX. *Le PP. Louis Oliveïra & Antoine Joseph sortent de leurs cachots.*

Dans la même nuit du 30 Septembre, on tira de leurs cachots les PP. Louis Oliveïra & Antoine Joseph, pour les conduire au même terme par des routes différentes. Nous avons vu, en parlant de la saisie du College de Conimbre *, que ces deux Missionnaires furent séparés du reste de la Communauté & jettés dans d'affreux réduits. Oliveïra affoibli par les années & les maladies, se soutenoit avec peine sur ses pieds. Antoine Joseph se trouva sans bas ni soulier, la tête nue, & n'ayant sur lui que quelques méchans lambeaux. Le Sénateur lui en ayant demandé la raison: Je l'ignore, répondit modestement ce Pere: tout ce que je sais, c'est qu'on m'a mis dans ce lieu sans manteau, sans bonnet, ni chapeau, & que ma soutane, mes souliers & mes bas s'étant pourris par l'humidité de ce souterrain, j'en ai inutilement demandé d'autres. Le Sénateur, qui se sentoit coupable de cette dureté, en rougit, & recommanda qu'on eût à lui fournir le nécessaire au premier endroit où ils arriveroient. Toute la ville étoit aux fenêtres pour les voir partir, & l'on n'entendoit que des lamentations & des sanglots. Dès qu'ils fu-

* Liv. 3. N°. CXVIII.

Etat dans lequel ils sont.

Les habitans témoignent leurs regrets au départ des Jésuites.

Digitized by Google

rent hors de la ville, la cavalerie vint relever les soldats, qui les avoient escortés, & ceux-ci, en les quittant, se jetterent à genoux pour leur demander pardon des mauvais traitemens qu'ils avoient été obligés de leur faire contre leur inclination. Leur marche fut retardée par les pluies & par l'obscurité de la nuit. Ils n'arriverent que le 6 d'Octobre à Vallada, d'où ils descendirent le Tage, pour aller joindre le navire destiné à les conduire en Italie. Ils étoient au nombre de cinquante-huit; on en reserva six pour les prisons d'Azeytan, & le reste fut embarqué. Le même jour on en avoit amené cinquante-neuf tirés des autres prisons pour les mettre sur un second navire de transport, qui les attendoit à l'embouchure du Tage. Parmi eux se trouvoit le P. Jean-Népomucene Szluka, Jésuite Hongrois & Missionnaire du Brésil. On l'avoit pris pour un Pere Portugais, & cette mépriſe lui sauva la liberté.

On les embarque pour l'Italie.

LX. Le 7 d'Octobre après minuit les deux navires appareillerent, étant un peu mieux approvisionnés de vivres, que le premier. Six jours après, ils passerent le détroit de Gibraltar. A la hauteur des Isles d'Hieres, une violente tempête qui s'éleva la nuit les obligea d'entrer dans la rade de Marseille, où ils s'y tinrent sur leurs ancres. Le lendemain 26 Octobre les patrons des deux vaisseaux permirent à deux Jésuites de chaque navire de descendre

Autre embarquement.

On mouille à Marseille.

1759.

avec

avec eux pour se procurer des rafraîchissemens & des remédes pour les malades. Ils trouverent dans les Jésuites de Marseille des entrailles fraternelles, & le P. Boscovich qui y étoit alors, se signala, en leur donnant des marques de la plus tendre & de la plus généreuse charité. Le soir du 26 on remit à la voile, & le 6 de Novembre, on parut à la hauteur de Gênes. Les Jésuites de cette ville avoient mandé à ceux de Marseille de dire aux exilés, en cas qu'ils y relâchassent, que le Sénat leur avoit accordé la permission de les recevoir dans leur College; mais cette permission fut révoquée, & on soupçonna le Ministre de Portugal d'en avoir été la principale cause. Selon la convention passée avec les deux patrons, le débarquement devoit se faire à Gênes parce qu'ils avoient refusé d'aller prendre terre à Civitta-Vecchia, à cause que la route leur en étoit inconnue, & qu'ils ne vouloient pas en courir les risques; mais on a tout lieu de croire, que Carvalho fit requérir secrétement le sénat de Gênes de s'opposer au débarquement stipulé, afin d'obliger les patrons de gré ou de force, à continuer la traversée jusqu'à Civitta-Vecchia. On ne permit donc qu'au seul Missionnaire Hongrois le P. Jean-Népomucene, de descendre pour regagner son pays. Du reste, pendant les dix jours que les bâtimens furent dans le port, plusieurs personnes de

On relâche à Gênes.

Défense de la part du Sénat de prendre terre.

LXI.

Un Jésuite Hongrois a

Digitized by Google

la permission de se retirer en son Pays.

la plus haute distinction vinrent visiter ces exilés, & leurs confreres de Gênes leur fournirent tous les rafraîchissemens possibles. Ils firent en outre intervenir l'autorité du Sénat pour engager l'un ou l'autre de ces navires à transporter les Jésuites Portugais à leur destination, & ils s'obligeoient à le défrayer. Les Capitaines y consentirent. En conséquence il fut réglé qu'on rassembleroit tous ces Peres sur un seul vaisseau pour les débarquer dans l'Etat Ecclésiastique, à condition qu'on mouilleroit à Livourne en passant pour y décharger quelques marchandises. Le 16 de Novembre on remit à la voile, & le 19 ils arriverent à Livourne. Le Gouverneur instruit de la conduite des Génois, crut devoir s'y conformer : c'est pourquoi il ne permit pas que les Jésuites quittassent leur bord.

LXII. *Arrivée à Livourne.*

Incommodités qu'ils eurent à y souffrir.

Cependant le séjour se prolongeoit dans le port, & le maître du navire paroissoit oublier ses conventions. L'incommodité, que souffroient dans ce petit bâtiment les passagers entassés les uns sur les autres au nombre de cent seize, leur fit prendre le parti d'écrire à Florence au Gouverneur Général du Grand-Duché de Toscane, pour le supplier de leur accorder ce qu'on ne refuse ni aux Juifs ni aux Maures. Mais leur lettre demeura sans réponse, & ils passerent près d'un mois dans cette triste situation. Les vivres commençoient à leur manquer

Digitized by Google

& les Jésuites de Livourne étoient trop pauvres pour y remédier. Mais ce qu'ils ne purent faire par eux mêmes, ils tâcherent d'y suppléer par les charités qu'ils solliciterent & qu'ils recueillirent. Enfin le Gouverneur ordonna lui-même au patron de sortir du port & de continuer sa route. Le 16 de Décembre on mit à la voile avec peu de provisions & beaucoup de malades. A peine furent-ils au large qu'une violente tempête les assaillit, & ils se virent deux jours entiers en grand danger. Heureusement ils trouverent à se refugier à Porto-Longone, où le Gouverneur leur défendit de descendre, jusqu'à ce qu'ils eussent fait la quarantaine. Cependant, pour leur adoucir l'amertume de son refus, il se fit conduire en chaloupe jusqu'à leur vaisseau, & leur dit les choses les plus obligeantes, en s'excusant sur la nécessité de la loi. Ce que je puis vous permettre, leur ajouta-t-il en leur montrant un lieu écarté, c'est de prendre terre sur cette côte voisine. Le désert le plus affreux devenoit pour eux un séjour délicieux, en comparaison de cette demeure flottante, où ils ne respiroient qu'un air mal-sain. Ils profiterent avec empressement de la condescendance du Gouverneur, & allerent entre les rochers joüir d'un air pur. Mais ce soulagement fut bientôt après suivi d'un nouveau danger, qui pensa les faire tous périr. La

LXIII. *Ils se réfugient à Porto-Longone.*

Tempête.

Digitized by Google

nuit, avant qu'ils sortissent du port, ils essuyerent un coup de vent, qui alloit porter le vaisseau contre des écueils, & qui les menacoit d'un naufrage inévitable. Les Peres devenus matelots réunirent la force à l'adresse, & firent si bien que le pilote avoua qu'on étoit redevable de la conservation du navire à l'intelligence de leur manœuvre.

LXIV. *Ils relâchent à Porto-Hercole.*

Ils partirent de Porto-Longone le 28 Décembre ; mais le gros tems, dès le lendemain, leur fit chercher un nouvel abri à Porto-Hercole, où il leur fut pareillement défendu de prendre terre. Enfin le quatrieme de Janvier * ils aborderent sur le soir à Civitta-Vecchia, après une navigation de quatre-vingts-dix jours depuis leur sortie de Lisbonne. Ils furent reçus avec la même charité que ceux du premier débarquement. On prit grand soin des malades & on les conduisit successivement à Rome, & de-là à Castel-Gandolfe.

* 1760.

Ils arrivent enfin à Civitta-Vecchia.

A Rome & à Castel-Gandolfe.

LXV. *Edit de banniſſement publié à Lisbonne.*

Pendant que ceux-ci étoient transportés en Italie, on publioit à Lisbonne l'Edit de banniſſement. On affecta de le dater du 3 Septembre, qui étoit le jour anniversaire du prétendu assassinat du Roi, quoiqu'il ne fut enrégistré que trente-un jours après, c'est-à-dire, le 4 d'Octobre. On étoit persuadé que Carvalho l'avoit antidaté par une malice réfléchie, pour qu'on se rappellât la mémoire du prétendu

Digitized by Google

régicide. Au reste ce n'étoit, comme les autres de sa façon, qu'un amas de raisonnemens, d'imputations & de calomnies absurdes & très-mal-adroitement présentées. Les Portugais en le lisant, ne pouvoient s'empêcher de plaindre l'aveuglement du Roi, dont on surprenoit si grossiérement la religion, & que l'on déshonoroit à la face de l'Europe, en prostituant si indignement son auguste nom. En effet, on y débute par un pompeux éloge de la clémence du Prince, tandis que tous ses sujets gémissoient sous la pesanteur du joug, qu'on leur imposoit. Le Ministre met ensuite dans la bouche de son Souverain un détail de ce qui s'est passé dans l'affaire des limites en Amérique, & des trois armées, qu'il a fallu combattre. Il appuie toutes ces fables sur de prétendues lettres du Marquis de Valdelyrios, que ce même Marquis, de retour à Madrid, désavoua solemnellement. Il avance avec une confiance étonnante, que si l'on ne se fût hâté de réprimer les usurpations des Jésuites du Brésil, il ne leur auroit fallu qu'une dixaine d'années, & même moins, pour se mettre en état d'y résister aux forces réunies de toute l'Europe : & il ne craignoit pas de faire signer à son Roi une pareille extravagance ! Une nouvelle imputation aussi mal digérée vient à la suite de tant d'absurdités ; c'est d'alléguer que les Jésuites,

Fausſetés contenues dans cet Edit.

Digitized by Google

qu'il traite de bandits, de scélérats, de conspirateurs contre la personne sacrée du Roi, de perturbateurs de la paix publique, & d'ennemis de tout bien, ont porté l'orgueil & la témérité jusqu'à refuser de se soumettre à l'autorité du Cardinal Patriarche établi par le St. Siege pour les faire rentrer dans leurs devoirs & les réformer.

Après ce merveilleux préambule, il fait dire au Roi qu'une expérience de plus de deux siecles démontre évidemment que la conservation & la paix de l'Etat ne peuvent subsister, si l'on y souffre les Jésuites.

Réfutation de ces fausſetés.

Ce langage est bien différent de celui que nous trouvons consigné dans une lettre que Sa Majesté écrivoit en 1751, à la Congrégation générale qui se tenoit alors. Ce Prince y rappelloit *les grands avantages procurés à l'Eglise Catholique par les travaux des Missionnaires de la Compagnie de Jesus, dont le zele constant & infatigable s'étoit toujours consacré à prêcher & à étendre la Foi.* Le Roi finissoit cette lettre en assurant la Compagnie de sa royale protection, à l'exemple de ses augustes Prédécesseurs, & nommément du Roi son pere. Quel témoignage ne leur rendit-il pas encore après le bouleversement de Lisbonne? On lui entendoit dire publiquement que les habitans de cette malheureuse ville leur avoient les plus

Digitized by Google

grandes obligations, & que ces Peres en étoient, pour ainsi dire, les sauveurs. Devoit-on s'attendre, après de pareils témoignages & des éloges si éclatans, que par une révolution d'idées aussi prompte que contradictoire, on en viendroit jusqu'aux excès, où l'on se porta peu de tems après ?

Cet Edit porte de plus en propres termes, ce qui suit. » Dans un corps aussi » corrompu, il peut s'en trouver quel» ques-uns qui ne soient pas coupables, » par la raison que n'ayant point passé » par les épreuves que subissent les Pro» fès, on ne les a pas admis dans la con» fidence des pernicieux secrets, des dé» testables conjurations & des crimes les » plus infâmes. C'est pourquoi Sa Majesté, » par un trait singulier de clémence, » permet aux non-Profès de demeurer » dans ses Etats, à condition néammoins » qu'ils obtiendront incessamment du Car» dinal Visiteur la dispense de leurs vœux » de religion. « Remarquez cependant que Carvalho offrit dans la suite aux Profès même la permission de demeurer en Portugal, dès que pour se rendre innocens à ses yeux, ils consentiroient à devenir parjures, sacrileges & apostats.

LXVI. *Défense d'entretenir aucun commerce avec les Jésuites.*

L'Edit porte encore que si les non-Profès refusent la dispense qu'on leur offre, ils devront s'attendre à être chassés & bannis comme les Profès. En outre, il

Digitized by Google

y eſt fait défenſe à tout Portugais, ſous peine de mort, d'avoir aucun commerce de vive voix ou par lettres, avec les individus bannis, dans quelque pays qu'ils puiſſent ſe trouver. C'eſt par ce dernier trait que le Miniſtre prétendoit ébranler la conſtance de ces jeunes Jéſuites, qui éloignés de leurs proches & de leurs amis, ſe verroient même privés de la conſolation de recevoir de leurs nouvelles & de leur en donner, ou qui rencontrant des compatriotes hors de leurs pays, bien loin d'en être accueillis ou avoués, ne pourroient même les aborder ſans les expoſer à la vengeance du Miniſtre.

Pour donner à cet Edit une vigueur toujours ſubſiſtante, Carvalho, par l'organe du Roi ſon maître, ordonna aux Juges des villes & des bourgades d'établir ſur ce dernier article des informations illimitées ſoit pour le tems, ſoit pour la maniere; de les renouveller tous les ſix mois, en interrogeant au moins dix témoins, & d'en envoyer le réſultat au Miniſtre Juge de l'*Inconfidence*. Qui ne voit que cette étrange inquiſition ne fut imaginée que pour donner de la terreur aux parens des exilés, & pour ſe réſerver à lui-même le pouvoir de les vexer à ſon gré en haine de leurs fils infortunés?

LXVII. *Lettre du Roi au*

Le jour de la prétendue ſignature de cet Edit, c'eſt-à-dire, le 3 Septembre, Saldahna dut recevoir des lettres de la part

Digitized by Google

du Roi pour ſervir d'attache à un Mandement qu'il devoit faire afficher aux portes de toutes les Egliſes du Royaume, afin de rendre la diffamation des Jéſuites plus générale encore. Dans cette lettre, Carvalho, ſous le nom du Roi, fait parade de ſon reſpect pour le Souverain Pontife, qu'il dit avoir conſulté, avant que de prononcer la ſentence de banniſſement. Il avançoit cette fauſſeté pour appaiſer les Fideles, qui étoient intimement convaincus de la violence faite aux Evêques dans l'interdit qu'ils avoient porté contre ces Religieux. Ce prétendu conſentement du Saint-Pere, fauſſement atteſté dans le Mandement du Cardinal Patriarche, acquéroit un degré de vraiſemblance, que Carvalho n'auroit pu lui donner. L'injure faite au Souverain Pontife par l'exportation des Jéſuites dans ſes Etats, ſans ſon aveu & contre le droit des gens; la conduite que l'on tint depuis, en chaſſant ignominieuſement le Nonce Acciajoli; en un mot, tout ce qui avoit précédé & tout ce qui ſe fit dans la ſuite, faiſoit aſſez voir le peu d'égards que la Cour avoit pour le Chef viſible de l'Egliſe; & le reſpect qu'on affectoit n'étoit, à le bien prendre, qu'une injure plus marquée. La lettre du Roi au Patriarche n'avoit donc point d'autre but que d'en impoſer au peuple par une chimérique proteſtation de vénération pour le St. Siege que l'on outrageoit indignement. La dé-

Card. Patriarche.

Digitized by Google

fense qu'on y faisoit aux Ecclésiastiques, sous peine de prison, d'entretenir avec les Jésuites le moindre rapport, n'étoit encore qu'un artifice pour faire illusion au peuple par l'espece d'autorité sacrée, que paroissoit donner à cette lettre royale la publication qu'on en fit dans toutes les Eglises à la suite du Mandement du Patriarche. Mais cet artifice ne réussit pas, personne n'en fut la dupe & l'on regarda ce Mandement du Cardinal comme l'ouvrage du seul Ministre. Les moins clairvoyans y reconnurent sans peine l'enflure de son style, la hardiesse de ses assertions, l'atrocité de ses impostures & de ses calomnies.* Ces Peres y étoient accusés d'avoir sollicité des Princes étrangers, que l'on ne nomme pas, à envahir les domaines de la Couronne. Les Jésuites de Rome n'y étoient pas épargnés : on les chargeoit d'avoir encheri sur les crimes de ceux du Portugal; on les déclaroit criminels de lezemajesté & complices de la conjuration. On leur imputoit d'horribles blasphêmes contre la personne sacrée du Roi, & d'en être venu à un tel excès de témérité, que de lui donner un démenti formel, en réfutant des pieces qui avoient été signées de sa main & revêtues de son sceau. On a déja vu que ces pieces calomnieuses étoient de la composition du Ministre, qui surprenoit la signature de son Maître, ou même comme on le croyoit à Lis-

LXVIII. *Mandement du Card. Patriarche.*

* V. Liv. 2. II.

Digitized by Google

bonne, qui contrefaisoit d'ordinaire le seing du Roi, pour se couvrir de son auguste nom, & braver la censure.

Mais en supposant pour un moment que les Jésuites de Rome, qui voyoient leur Compagnie opprimée en Portugal, auroient laissé échapper quelques plaintes de vive voix; car il est certain d'ailleurs qu'on n'en pouvoit produire aucune par écrit; devoient-ils donc paroître si condamnables de s'être défendus d'une accusation injuste? Carvalho auroit-il prétendu que tous baissassent humblement la tête & reconnussent pour des vérités, ce qu'il avançoit contre leur Compagnie, qu'elle n'étoit qu'un assemblage de scélérats? Vouloit-il empêcher qu'on ne s'entretînt & chez eux & au dehors dans toute l'Europe des violences & de la tyrannie de son despotisme? Les Portugais en parloient eux-mêmes plus que les autres nations. A la vérité la terreur, qu'il répandoit dans tous les cœurs, ne leur permettoit pas de le faire ouvertement; mais ils s'en dédommageoient en secret & dans le sein de leur famille & de leurs confidens.

Le Cardinal, dans son Mandement, fait beaucoup valoir l'obéissance que tout sujet doit à son Souverain, & il a soin de la bien prescrire. Nul ne pensoit à s'y soustraire; mais les personnes timorées & instruites n'entendoient pas devoir la porter aussi loin que lui, en donnant tête baissée

Digitized by Google

dans tout ce qu'il y avoit de plus injuſte & de plus abſurde.

Dans le même Mandement, il eſt fait mention de la conjuration des Jéſuites Portugais, non *contre la vie*, mais *contre l'honneur* du Roi. En cela il paroiſſoit s'éloigner du ſens de la lettre royale, & par une mépriſe pardonnable dans un chaos de contradictions, il appliquoit aux prétendus conſpirateurs contre les jours du Prince, ce que la lettre attribuoit aux Jéſuites de Rome, qu'on accuſoit d'avoir attenté à ſon honneur. Enſuite, ſans dire un ſeul mot du commerce qu'il leur avoit fauſſement ſuppoſé, & dont il les avoit déclaré atteints & convaincus peu de jours après la réception du Bref de Benoît XIV, il ſe plaint de ce que la commiſſion, dont on l'avoit chargé, n'avoit encore produit aucun effet. En cela il ſe trompe; car elle avoit déja eu tout le ſuccès que Carvalho s'en promettoit; c'eſt-à-dire, les ignominies, les vexations, les calomnies, les miſeres de toute eſpece, l'exil, & même la mort de pluſieurs.

Il finit en réitérant la défenſe de communiquer avec ces Peres, qu'il traite de perturbateurs du repos public, & il exhorte le peuple de prier Dieu, pour qu'il éclaire ces malheureux & leur faſſe connoître leur aveuglement & leurs crimes.

Ce Mandement eſt exé-

Ce Mandement donné à Junqueira étoit daté du 5 Octobre 1759, & par les lettres

Digitized by Google

de Sa Majeſte, il étoit ordonné au Cardinal de le publier inceſſamment. Mais il avoit déja été exécuté en partie, puiſque dès le mois d'Août de la même année, ce Patriarche ſollicitoit inſtamment les jeunes Jéſuites, & même les Profès de ſe parjurer, en acceptant la démiſſion qu'il leur offroit. C'eſt ce que l'on voit par la lettre qu'il écrivoit le 31 Août au Sénateur Caſtro, chargé de l'exécution des Jéſuites de Conimbre.

cuté avant ſa publication.

LXIX.

Les jeunes Jéſuites y ſont invités à quitter leur état.

Tentatives de Caſtro pour les y engager.

Celui-ci, muni de cette lettre, leur en manda le contenu par un billet, dont voici la teneur : » Malgré la décadence » du corps Jéſuitique, bien différent des » autres Ordres Religieux, qui ſe ſont » toujours maintenu dans une louable ré- » gularité, il peut ſe faire que pluſieurs » d'entr'eux ne ſoient pas encore infectés, » & pour cette conſidération, le Grand » Cardinal Saldahna, en ſa qualité de Vi- » ſiteur & de Réformateur Général, m'a » communiqué ſes pouvoirs, & m'a au- » toriſé à faire ſortir les Novices & les » non-Profès, qui le demanderont; à leur » fournir un habit décent, avec l'atten- » tion de ne les congédier que le ſoir, » pour les ſouſtraire aux inſultes de la » populace, & de leur procurer un hon- » nête logement, en attendant qu'ils re- » coivent les lettres patentes de leur dé- » miſſion ſignées de la main du Cardinal » Réformateur «. Il ajoutoit à la fin de

Digitized by Google

ce billet, qu'il y auroit toujours un soldat de la garde chargé de prendre les lettres qu'ils voudroient lui écrire. Or, ce billet étoit du 31 Août, plus d'un mois avant la publication de la Lettre du Roi, & du Mandement du Cardinal.

Il leur accorde la liberté d'écrire.

Castro, qui avoit défendu aux soldats de parler aux Jésuites, leur permit alors de les entretenir, pour les engager à quitter la Compagnie. Il promit même des récompenses à ceux qui réussiroient à en détacher quelques-uns. Ces soldats se voyant autorisés par le Sénateur, ne garderent aucune borne dans leurs sollicitations; & oubliant toutes les bienséances, ils s'attaquerent aux vieillards, qui eurent à essuyer leurs grossieres importunités. Castro, de son côté, redoubloit ses efforts; mais ils furent inutiles, même vis-à-vis de Bernard Nogueira son parent. S'imaginant que la honte les empêchoit de se déclarer en présence de leurs confreres, il les sonda en particulier & tâcha de les ébranler. Cette tentative ne lui réussit pas mieux. Tout cela se passoit dans le courant du mois de Septembre, & ce ne fut que le 4 d'Octobre, que parut l'Edit du Roi & le Mandement du Patriarche.

LXX.

Discipline réguliere observée par les jeunes

Après le départ des Profès de Conimbre, qui arriva le 30 Septembre, Castro se persuada que ses pourſuites seroient plus efficaces à l'égard des jeunes Jésuites; mais

il fut également trompé dans son attente. Les Prêtres non Profès qui étoient restés avec les autres Clercs, avoient demandé au Recteur avant son départ, de désigner celui qui le représenteroit. François Taveira fut nommé Vice-Recteur, comme étant le plus ancien Prêtre d'entr'eux. Celui-ci distribua les différens emplois, & dès le moment du départ, ils continuerent leurs exercices, & s'acquitterent à l'ordinaire des fonctions dont ils étoient chargés; ensorte que le College conserva la même régularité & le même ordre que s'il n'y étoit survenu aucune révolution.

Jésuites après le départ des Profès.

Les soldats, qui s'attendoient à toute autre chose, furent frappés d'un étonnement dont ils ne pouvoient revenir, & ils en parlerent à toute la ville. Le Sénateur en fut déconcerté. Cependant il vint au College le 2 d'Octobre, & affectant un air de gaieté, il félicita cette jeunesse d'être enfin séparée de ceux, qui par leur mauvaise conduite, s'étoient attirés la disgrace de Sa Majesté & l'indignation de tout le peuple. Son refrain continuel étoit, que pour eux on les supposoit innocens, & qu'ils avoient tout à attendre de la bienveillance royale. Il leur lut des lettres du Ministre, qui les en assuroient, sitôt qu'ils auroient reçu leur démission du Cardinal Saldahna. Après ce discours, où il n'avoit rien omis de ce qui pouvoit les amener à son but, il voulut recueillir

Surprise à ce sujet.

Digitized by Google

les ſentimens de chacun. Ils lui répondirent que l'affaire dont il s'agiſſoit, étoit aſſez importante, pour mériter qu'on y réfléchît mûrement, & que s'il vouloit le leur permettre, ils ſe retireroient dans leurs chambres pour y délibérer, & lui rapporteroient leur réſolution par écrit.

Caſtro ſe perſuadant, qu'une certaine honte les empêchoit de s'expliquer librement en public, y conſentit & les congédia. Dès qu'ils eurent la liberté de ſe parler, ils convinrent entre eux de donner leur réponſe dans les termes les plus laconiques, ſur un très-petit morceau de papier, ſans y rien laiſſer en blanc, dans la juſte crainte que leur ſignature ne donnât lieu à quelque ſupercherie. Le billet de la plupart étoit conçu dans ces termes: *Je ne veux pas quitter la Compagnie de* JESUS. D'autres diſoient. *Je perſiſterai dans la Compagnie de* JESUS *juſqu'au dernier ſoupir.* Quelques-uns ajouterent,* *Notre vocation eſt de voyager dans differens pays & de vivre par-tout où il y a quelque eſpoir d'avancer la gloire de Dieu & de procurer le ſalut des ames.* Tous enfin ſe déciderent pour la perſévérance dans leur état. Ils remirent ſéparément leurs billets au ſoldats établis par Caſtro pour les recevoir & les lui faire paſſer. Ces billets étoient ouverts. Les ſoldats de la garde les lurent, & toute la ville, qui en fut bientôt informée, admira la ferveur & la conſtance de ces jeunes gens.

* Summar. Conſtitut. Soc. Jeſu. N°. 3°.

Digitized by Google

Castro fit un paquet de tous ces billets & les envoya au Ministre. Celui-ci, sans se rebuter, lui donna une nouvelle commission, en conséquence de laquelle ce Sénateur leur fit savoir que le lendemain 5 d'Octobre, il se rendroit au College, pour y exposer les nouveaux ordres qu'il avoit reçus du Roi. Ils se préparerent à cet assaut par une communion générale. A peine s'étoient-ils fortifiés dans ce sacré banquet, que Castro arriva au College. Il convoqua d'abord les Novices, se flattant qu'il réduiroit aisément ces jeunes gens, dont aucun ne passoit seize ans. Ils avoient la vue modestement baissée : ce que le Sénateur regarda comme un effet de leur timidité. Pour les rassurer, il leur parla avec beaucoup de douceur. Il s'adressa sur-tout à celui qui lui sembla le plus jeune d'entre eux ; mais ses caresses furent inutiles, & ne lui attirerent qu'une réponse à laquelle il ne s'attendoit guere. Car lui ayant dit de ne pas craindre & de lever hardiment les yeux, ce Novice lui répondit avec beaucoup d'ingénuité, que sans la permission de son Supérieur, il ne pouvoit fixer ses regards sur lui. Vous êtes parfaitement libre, lui répartit le Sénateur, agissez sans contrainte, votre Supérieur n'est point ici. Dieu me voit, repliqua le Novice, cela me suffit ; je respecte sa présence, comme je le dois. Castro confondu changea de discours & en

1759.

LXXI. *Novices convoqués.*

On tente de les séduire.

Réponse d'un d'entre eux.

Digitized by Google

Caſtro leur montre trois lettres.

vint au ſujet de ſa commiſſion. Il leur fit faire la lecture de trois lettres. La premiere lui étoit adreſſée par le Cardinal Saldahna, qui lui marquoit ſa ſatisfaction, de ce qu'il s'acquittoit avec tant de zele des pouvoirs qu'il lui avoit communiqués pour la démiſſion des non-Profès. Il ajoutoit que pour les engager davantage à l'accepter, ſachant que pluſieurs étoient arrêtés par la crainte de manquer de pain, il avoit obtenu du Roi qu'on leur donneroit à chacun un *teſton* * par jour juſqu'à ce qu'il y fût pourvu plus avantageuſement. La ſeconde lettre étoit du Roi à Cordeïro pour lui enjoindre de payer le *teſton* dont nous venons de parler. Enfin la troiſieme étoit du Miniſtre, qui lui recommandoit d'entrer dans les vues de S. M. & d'employer les moyens les plus efficaces pour détacher ces jeunes gens d'une Société ſi juſtement décriée, en leur donnant les plus fortes aſſurances que, du moment même de leur ſortie, il auroient part aux bienfaits du Roi.

* Environ 12 ſols de France.

Promeſſe illuſoire d'un teſton.

LXXII. *Conſtance des Novices & des Philoſophes.*

Comme les Novices perſiſtoient dans leur refus, le Sénateur les congédia & fit appeller les Philoſophes avec ceux qui ſe préparoient à enſeigner. On leur préſenta ces trois lettres, mais ils s'excuſerent *de* les lire, parce qu'ils ſoupçonnoient qu'elles étoient trop injurieuſes à la Société. C'eſt pourquoi Caſtro leur en fit lui-même la lecture. La promeſſe d'un *teſton* ſans autre

Digitized by Google

cautionnement leur parut fort plaisante, & ils ne purent s'empêcher d'en rire. Castro leur en demanda la raison, & ils lui dirent que l'on mettoit à un prix bien bas la récompense d'un crime aussi énorme, qu'étoit celui de manquer de fidélité à Dieu; ils ajouterent qu'ils ne se trompoient pas en demandant caution, en cas qu'ils eussent la lâcheté d'accepter une pareille offre, puisqu'un Frere Coadjuteur, qui s'étoit laissé séduire, avoit déja été frustré de cette chetive piece d'argent.

Des Théologiens & des nouveaux Prêtres.

Le peu de succès que la négociation de Castro venoit d'avoir auprès des Novices & des Etudians en philosophie, ne lui en promettoit pas un meilleur de la part des Théologiens & des Prêtres. Les ayant fait venir, il leur dit qu'il avoit ordre de leur lire certaines lettres. La lecture achevée, ils lui firent la révérence & sortirent sans proférer un seul mot. Ce silence marquoit assez ce qu'ils pensoient, & Castro en sentit toute l'énergie. Dès que ce Sénateur se fut retiré, ils allerent tous ensemble à l'Oratoire rendre graces à Dieu de leur victoire, & implorer son assistance dans de plus rudes combats.

LXXIII. *Assauts qui leur sont livrés par leurs parens & leurs amis.*

On ne tarda pas à leur en livrer : mais on changea de batteries. Jusqu'alors on leur avoit interdit tout commerce au dehors. On leva cette défense, & il leur fut permis d'écrire & de recevoir des

Digitized by Google

lettres, & de parler aux personnes de dehors. Ce jour-là même plusieurs parens s'étoient rendus à Conimbre, & sur l'avis que Carvalho leur en avoit fait donner, il en étoit venu des extrêmités même du Royaume. Les jeunes Jésuites étoient dans la disposition de ne lire aucune lettre & de ne voir aucun parent. Mais on ne tient pas contre la violence. On les obligea de lire leurs lettres & de parler à tous ceux qui les demanderoient. Les attaques durerent trois jours. Ils eurent à résister aux larmes & aux pressantes sollicitations de leur famille, aux instances & aux reproches de leurs amis; &, ce que l'on aura peine à croire, aux importunes poursuites de quelques Religieux de différens Ordres, qui ayant perdu eux-mêmes l'esprit & l'amour de leur état, employerent les raisonnemens les plus captieux, pour lever les difficultés & les scrupules de ces jeunes gens.

Courage de ces jeunes gens.

Pour se soutenir contre les assauts qu'on alloit leur livrer, ils se consulterent entre eux, & voyant qu'on les y forçoit, ils prirent la résolution de lire les lettres qu'on leur écriroit, & d'y répondre avec une fermeté & une modestie convenables; de ne se prêter que malgré eux aux visites qu'on leur feroit, & de les expédier aussi promptement, qu'ils le pourroient; enfin que, tandis que quelqu'un d'entre eux seroit aux prises, les

Ils puisent des forces

Digitized by Google

autres se mettroient en prieres, pour engager le Ciel à lui accorder les forces & le courage nécessaires. On peut en effet regarder comme un prodige, que parmi ces jeunes gens, pas un ne se laissât ébranler. Un Professeur en Droit Canon de l'Université de Conimbre, pensant plus chrétiennement que tant d'autres, demanda à leur parler sous le prétexte apparent de triompher de leur résistance; mais c'étoit pour les affermir dans leurs saintes résolutions. Un Avocat de la ville leur écrivit qu'il acheteroit volontiers, au prix de out sont sang, la robe du lâche, qui viendroit à la quitter par la crainte de l'exil, ou par l'espérance d'un vil avantage. *dans la priere.*

LXXIV. *Bruit qui court qu'on fera violence aux Novices.*

Après ces trois jours critiques, où l'on avoit employé en vain les artifices les plus séduisans, on les remit au train ordinaire, c'est-à-dire, qu'on les tint séparés & gardés comme auparavant, & que tout commerce avec ceux du dehors fut suspendu. Le bruit courut que comme les Novices ne vouloient point quitter de gré leur habit de Religion, on alloit le leur arracher de force. Ils en furent alarmés; & à cette occasion un jeune Prêtre non Profès nommé Joseph Carvalho, fit un coup hardi, dont le Ministre sut se venger. On l'avoit choisi pour faire auprès d'eux les fonctions de Ministre, & il s'en acquittoit avec un grand zele, ne cessant

LXXV. *Joseph, Carvalho Jésuite, écrit au Cardinal.*

Digitized by Google

de les animer & de les exhorter à la perſévérance. Sur le bruit, qui ſe répandoit de la violence que l'on devoit faire aux Novices, il eut le courage d'écrire au Cardinal Saldahna, dans des termes reſpectueux, à la vérité, mais ſi forts & ſi énergiques, que cette Eminence en fut ébranlée : néanmoins, peude tems après elle eut la foibleſſe de renvoyer la lettre au Miniſtre Carvalho. A la vue des remontrances d'un Jéſuite de ſon nom, qui oſoit traverſer ſes deſſeins, il entra en fureur, & envoya l'ordre à Caſtro de le mettre aux fers. A cette nouvelle, qui auroit été accablante pour tout autre, ce jeune Pere fit paroître ſa joie, & détachant un petit reliquaire d'argent qu'il portoit à ſon cou, il en fit préſent au ſubſtitut qui lui avoit ſignifié la ſentence, & s'excuſa de n'avoir rien de plus précieux à lui offrir en reconnoiſſance, pour la bonne nouvelle qu'il lui annonçoit. Pendant que le commis va tout préparer pour l'empriſonnement, Carvalho ſe rend au réfectoire où la Communauté ſe trouvoit alors ; il monte en chair, inſtruit ſes confreres du ſort qu'on lui réſerve, les exhorte à la conſtance, & renouvelle en leur préſence le vœu qu'il avoit fait de verſer ſon ſang plutôt que d'abandonner la Compagnie. Il embraſſe enſuite ſes Freres affligés, & les conſole. Sur ces entrefaites on vint le prendre, & il fut con-

Sa lettre eſt envoyée au Miniſtre.

Ordre de le mettre aux fers.

Ses adieux.

Il eſt mis en priſon.

Digitized by Google

duit dans la chambre, qui avoit déja servi de prison au P. Tello, Profès. Il y demeura quelque tems après l'évacuation du College, de-là il fut transféré chez les Carmes Déchaussés, où l'on fit encore de vains efforts pour l'engager à quitter la Compagnie.

LXXVI. *Nouvelles tentatives de Castro.*

Castro revint le lendemain & les rassembla en différentes bandes. Il leur fit faire la lecture des nouvelles lettres du Ministre & du Cardinal, qui condamnoient au bannissement ceux qui s'obstineroient à refuser leur démission. Novices, Philosophes, Théologiens & Prêtres, tous préférerent l'exil dans l'alternative qu'on leur proposoit. Castro avoit chargé un de ces Philosophes de faire publiquement la lecture de ces letttres. Quand ce jeune homme, qui étoit d'humeur gaie & plein de saillies, fut parvenu à l'endroit, où le Patriarche Réformateur se servoit de l'autorité de l'Ecriture & des SS. Peres, il s'arrêta tout court, & Castro lui en ayant demandé la raison; c'est, Monsieur, lui dit-il, qu'il me survient un scrupule, & que je crois de bonne foi ne devoir pas continuer, parce que cette piece n'est pas un Décret, mais un Sermon, & que Son Eminence a défendu à tout Jésuite de prêcher. Cette plaisanterie occasionna un éclat de rire, & Castro lui-même ne put s'en empêcher. Ce Sénateur voyant qu'il perdoit ses peines, & qu'ils étoient

Elles sont sans succès.

Digitized by Google

plus attachés que jamais à leur vocation, il les avertit de ſe tenir prêts pour le départ. C'eſt ce qu'ils ſouhaitoient ardemment, afin d'être une bonne fois à l'abri de la ſéduction. On peut juger de leurs diſpoſitions par la conduite de cinq d'entre eux, qui ſe minoient d'une maladie de langueur. Cet état leur faiſant appréhender qu'on ne s'oppoſât à leur départ, ils firent ſi bien auprès des Médecins, qu'ils en obtinrent une atteſtation, par laquelle on les jugeoit en état de ſouffrir le tranſport.

LXXVII. *Trait du jeune Moniz.*

Je ne puis rapporter tous les traits édifians, qui ſignalerent la conſtance de cette fervente jeuneſſe. Je ne dois cependant pas omettre ce qui diſtingua Jean Moniz. Comme il lui étoit ſurvenu un dérangement dans le cerveau, Caſtro ſe flattoit qu'il n'auroit pas de peine à l'engager de retourner chez le Sénateur Moniz ſon frere, qui deſiroit de le retenir en Portugal. Mais il fut bien ſurpris de lui entendre dire, malgré ſon affoibliſſement d'eſprit, que ce ſeroit commettre une infidelité envers Dieu de quitter une robe qu'il vouloit conſerver aux dépens de ſa vie. Il fut enſuite trouver ſes compagnons, & arroſant leurs pieds de ſes larmes, il les conjura de ne point le deſſervir auprès de Caſtro, mais de déclarer au contraire, qu'il n'étoit pas aſſez dépourvu de bon ſens pour être ſouſtrait à la peine de l'exil.

Enfin

Enfin ils eurent avis, que leur détention dans le College finiroit le 24 d'Octobre; & quoiqu'on leur laissât ignorer le lieu de leur destination, ils n'en témoignerent pas moins la joie qu'ils avoient de leur prochaine délivrance, & ils eurent soin d'intéresser le ciel en leur faveur par un redoublement de ferveur; cependant deux d'entre eux eurent la foiblesse de se cacher au départ des autres; effrayés de l'annonce qu'on leur fit, qu'on alloit les jetter dans quelques isles d'Afrique.

LXXVIII. *Joie de ces jeunes gens à la nouvelle de leur prochain départ.*

Ce fut alors qu'on vit la scene la plus touchante. Sur le point de quitter ce College, qui avoit été le berceau de tant de grands hommes recommandables par leur éminente sainteté & leur doctrine, ces jeunes gens profitant de leurs derniers momens, se mirent à parcourir les corridors, s'inclinant devant tous les objets de piété, qui s'y rencontroient, & baisant affectueusement les portes & les murailles des chambres consacrées par la demeure de tant de Martyrs & de tant de personnages célebres. Ils leur fut permis d'embrasser pour la derniere fois un respectable vieillard. C'étoit le Frere Almeïda, que la maladie avoit mis hors d'état de les accompagner, & qui mourut peu de jours après à l'hôpital. Ils obtinrent pareillement du geolier la permission de faire leur derniers adieux à leur Ministre Carvalho, qui étoit chargé de fers. Leurs lar-

Leur Conduite édifiante.

Digitized by Google

mes couloient en abondance, & les ſoldats qui en étoient témoins en furent vivement attendris.

LXXIX. *Nombre de ceux qui quitterent le College de Conimbre.*

Il étoit minuit quand on les raſſembla au ſon de la cloche pour ſe mettre en chemin. Leur nombre montoit à cent quarante-cinq : ſavoir, trente-deux Prêtres non Profès ; trente-cinq Théologiens & Régens ; quarante-un Philoſophes ; huit Ecoliers qu'on diſpoſoit à l'enſeignement ; quinze Freres, & quatorze Novices. Les malades & les infirmes furent mis ſur ſeize carioles. Les autres étoient aſſez mal montés. Pluſieurs cavaliers & fantaſſins les eſcortoient. Malgré l'horreur de la nuit & la violence de la pluie, un grand nombre d'habitans ſe trouva ſur leur paſſage & les ſuivit juſqu'aux portes de la ville, faiſant retentir les rues de leurs ſanglots & de leurs plaintes.

Marche pénible & prolongée à deſſein.

Lorſqu'ils furent hors de la ville, on leur apprit qu'on alloit les conduire à Porto. Deux jours auroient ſuffi pour s'y rendre. On en employa quatre. Une pluie froide qui ne diſcontinua point, les fit beaucoup ſouffrir. Les Sénateurs entroient dans les auberges qui ſe trouvoient ſur la route pour s'y rafraîchir, & laiſſoient leurs priſonniers ſe morfondre ſur leurs montures ou ſur leurs charettes. La nuit, on les renfermoit ſans feu dans ce qu'on pouvoit trouver de granges & d'écuries capables de contenir une telle multitude. Les ſoldats

Digitized by Google

faisoient la garde autour de leurs logemens, & avoient défense de leur parler & de souffrir que d'autres leur parlassent. Mais rien ne put les engager à exécuter de pareils ordres : » Ils sont innocens, disoient-ils ouvertement aux Sénateurs, » & on ne les exileroit point, s'ils avoient » manqué de fidélité à Dieu, en renonçant à leur état. «

Précautions pour la messe un jour de Dimanche.

Le quatrieme jour du voyage tomboit un Dimanche, jour de la fête des SS. Apôtres Simon & Jude. Ils n'obtinrent qu'avec beaucoup de peine la permission d'aller entendre la messe dans l'Eglise voisine. On en fit sortir tout le peuple; & après avoir mis des sentinelles à la porte, on les fit défiler entre deux rangs de soldats, sous l'inspection des Sénateurs qui en faisoient la revue à mesure qu'ils entroient. Deux d'entr'eux furent choisis pour dire la Messe, & tous les autres eurent le bonheur d'y communier. On décampa enfin pour achever ce pénible trajet. Mais au lieu de gagner la ville tout d'un train, on s'arrêta à trois milles du Douro, pour y attendre que le jour fût tombé; la pluie qui n'avoit pas cessé de toute la route, redoubla avec une extrême violence. On mit quatre heures à passer la riviere, & il étoit plus de minuit quand on entra dans la ville; on peut se figurer en quel état? Les habitans avoient défense, sous peine de mort, de paroître dans les rues, &

Leur arrivée à Porto.

Digitized by Google

même à leurs portes ou à leurs fenêtres, & d'y avoir de la lumiere.

Les Jéſuites de Porto n'avoient pas encore évacué le College, & ce dut être une conſolation pour ces pauvres voyageurs de les y trouver. Mais avant que d'y être introduits, il leur fallut ſubir des formalités, qui les incommoderent plus que la pluie, à laquelle ils demeuroient expoſés au milieu de la cour. Le Sénateur Miranda les faiſoit entrer un à un, pour prendre leurs noms, celui de leurs parens & du lieu de leur naiſſance. Cette opération longue par elle-même, le parut encore davantage à des gens excédés des fatigues précédentes & percés juſqu'aux os.

LXXX. *On évacue le College de Braganee.*

Porto devoit encore être le rendez-vous des Jéſuites de Bragance. Le Sénateur Joachim Moniz y étoit allé ſe joindre à Raymond Coëlho-y-Mello, qui avoit été prépoſé à la ſaiſie de ce College. Ces deux Magiſtrats ayant aſſemblé la Communauté, ſe firent donner le nom de tous ceux qui la compoſoient, avec celui de leurs parens, du lieu de leur naiſſance, de la paroiſſe où ils avoient été baptiſés, leurs grades, leurs emplois, leur âge & le jour de leur entrée en Religion.

On y lit l'Edit de banniſſement & le Mandement

Le 26 Octobre, après-midi, les mêmes Sénateurs parurent de nouveau, & ayant raſſemblé les Prêtres dans la bibliotheque, ils les y renfermerent. Ils convoquerent

Digitized by Google

ensuite les jeunes gens & les Freres, & on leur lut l'Edit de bannissement, la lettre du Roi au Cardinal Saldahna, le Mandement de celui-ci, les lettres & instructions du Ministre. Cette lecture dura une heure entiere. Un des Sénateurs leur demanda s'ils avoient bien compris ce qu'on venoit de leur lire. Ils répondirent qu'oui. Mais cet Officier ne se contentant pas de cette réponse générale, les interrogea chacun en particulier. Tous, à l'exception d'un Régent de grammaire & d'un Frere, déclarerent hautement qu'ils vouloient vivre & mourir dans la Compagnie, qui les avoit élevés. *du Card. Saldahna.*

Après cette longue séance, on conduisit ces jeunes gens à la bibliotheque, où ils trouverent les Profès, & tous, comme de concert, réciterent ensemble le *Te Deum* en action de graces de ce qu'ils avoient eu le bonheur de demeurer fideles à leur vocation.

Ils finissoient leur priere, lorsque le Sénateur Raymond ouvrit la porte & leur ordonna de se retirer dans leurs chambres. Cette opération finie, il alla annoncer au Recteur & aux Profès que le moment du départ étoit arrivé, qu'ils auroient à prendre leurs manteaux, & à se rendre dans la Chapelle domestique. Ils s'imaginoient que rassemblés dans cet Oratoire, ils partiroient incontinent. Mais Raymond les y enferma sans égard pour les

Digitized by Google

infirmes & les vieillards, & il alla loger chez lui, d'où il ne reparut que le lendemain après avoir fait passer la plus triste nuit à huit Prêtres, à six Freres Coadjuteurs & à deux vieillards malades.

LXXXI. *Circonstances du départ de Braganee.*

Voici comment il disposa la marche. Un trompette étoit à leur tête, & il devoit sonner d'un ton lugubre à l'entrée des villages, qui se trouveroient sur sa route. Des Cavaliers escortoient les prisonniers montés sur de mauvais mulets, & si mal équipés, que les pieds de ces pauvres Peres traînoient presqu'à terre. Les deux malades étoient dans une litiere.

Ordre de la marche.

Il y avoit ordre de marcher en silence & sans s'arrêter. Cependant il étoit difficile d'avancer dans un pays coupé de montagnes & dans des chemins inondés & rompus. Les bêtes fatiguées & sans nourriture bronchoient presqu'à chaque pas & se couchoient dans la boue. Ils partirent le 27 Octobre. Ce jour-là on les fit dîner; mais ils jeûnerent le lendemain jusqu'au soir. Ils passerent aussi la premiere nuit dans une petite chambre, où ils ne purent trouver assez de place pour s'asseoir & prendre un peu de repos.

Sentimens de vénération de la part des peuples.

Tous ces mauvais traitemens ne firent qu'augmenter la vénération qu'avoient déja pour eux les gens de la campagne, qui se trouverent sur leur passage. Le son de la trompette, qui les attiroit, sembloit préluder à un triomphe plutôt qu'à un

Digitized by Google

exil. Les habitans des bourgades, où ces Peres avoient souvent distribué le pain de la parole, leur témoignoient leur respect & leur compassion. Ils les suivoient fondant en larmes, les appelloient des saints persécutés, se recommandoient à leurs prieres, & ne les quittoient qu'après avoir reçu leur derniere bénédiction.

Ces démonstrations affectueuses condamnoient assez hautement les rigueurs qu'on leur faisoit éprouver. Mais elles ne firent qu'aigrir le Sénateur, qui ajouta de nouvelles duretés aux précédentes. Le 29 Octobre on se mit en chemin avant le jour, & on marcha sans discontinuer jusqu'à la nuit. A peine ces Religieux fatigués eurent-ils mis pied à terre, qu'on ne leur laissa que le temps de manger un morceau à la hâte, & qu'on les fit aussi-tôt remonter sur leurs bêtes. Le Recteur eut beau se jetter aux genoux de Raymond & lui demander une heure de temps pour reprendre haleine & réciter leur office. Rien ne put le fléchir ni l'engager à avoir quelque égard à leur extrême lassitude.

Dureté des conducteurs.

Le P. Mesquita, trop foible pour se tenir plus long-temps sur sa monture, fut mis dans une litiere. Après un court trajet cette litiere s'étant renversée dans la boue, on s'appercut que le Pere étoit mourant. Il ne fut pas possible d'obtenir qu'un d'entre eux se mît à ses côtés pour l'assister dans ces derniers momens. On continua

Peu d'égard pour un d'entre eux qui étoit mourant.

Digitized by Google

donc la marche par l'ordre de Raymond. En arrivant au College de Porto, on n'eut rien de plus pressé que d'aller prendre les Saintes-Huiles, & ce Pere expira avant qu'on eût achevé les onctions.

LXXXII. *Ceux de Brague sont conduits à Porto.*

A Brague, on observa les mêmes formalités qu'à Conimbre. Il y en eut trois qui demanderent leur démission. Un Frere nonagénaire qu'on laissa dans le College la refusa constamment; & on le fit transporter chez les Carmes Déchaussés. Les autres eurent beaucoup à souffrir dans la route, & n'entrerent à Porto que le troisieme jour vers minuit. Le College de cette ville qui n'étoit que pour trente personnes, en contint tout-à-coup deux cents, qui ne tarderent pas à être mis encore plus à l'étroit.

LXXXIII. *Embarquement des Jésuites rassemblés à Porto.*

Le 5 de Novembre, Miranda leur ordonna de se tenir prêts pour l'embarquement. Cette nouvelle leur fit espérer de voir bientôt finir une partie de leurs miseres; mais ils ne prévoyoient pas celles qui les attendoient, & qu'on alloit leur faire éprouver. Cependant leur premier soin fut de se rendre à l'Eglise, où ils réciterent le *Te Deum* pour remercier Dieu de les avoir jugé dignes de participer aux souffrances & aux humiliations de son Fils. A onze heures de nuit le Sénateur vint prendre leurs noms & les fit défiler successivement deux à deux vers la porte au milieu des gardes. Lorsqu'il fut venu aux

Digitized by Google

non-Profès, il les arrêta pour leur réitérer l'Edit de banniſſement. Tous s'y ſoumirent avec conſtance, malgré les remontrances de Miranda, qui voyant ſes efforts inutiles, ordonna enfin d'avancer. On en excepta néanmoins quatre Peres & un Frere, qui, pour cauſe de caducité, furent tranſportés au Couvent des Carmes. Sept Miſſionnaires du Maragnon furent auſſi détachés de la troupe, & on les conduiſit garottés dans les priſons d'Almeïda. Le peuple avoit eu défenſe, ſous peine de la vie, de paroître même aux fenêtres, & cette lugubre marche ſe fit dans les ténebres. Ces Religieux portoient devant eux l'image de la Sainte Vierge & marchoient en récitant les Litanies. Ils arriverent ainſi ſur le bord de la riviere, où l'on avoit aſſemblé quelques barques de pêcheurs qui devoient les tranſporter à bord de trois petits navires. Sur l'un furent embarqués les Prêtres, & on chargea ſur les deux autres, ceux qui ne l'étoient pas. Ils parvinrent au point du jour à l'embouchure du Douro, mais le vaiſſeau qui devoit les attendre ne s'y trouva point, il s'étoit fait voir quelques jours auparavant, & s'étoit annoncé par quelques coups de canon; mais il avoit repris la route de Lisbonne ſur un nouvel ordre du Miniſtre, qui étoit bien aiſe de laſſer la patience des jeunes gens, & de vaincre leur réſiſtance.

Digitized by Google

Leur état dans les bateaux.

Dans cette extrêmité malignement concertée, on dut mettre à l'ancre, & il seroit difficile de retracer le triste état où les exilés se trouverent dans ces trois bateaux. La place où on les avoit entassés au nombre de soixante & quatorze dans l'un, & de soixante & seize dans chacun des deux autres, n'avoit que dix-huit pieds de long sur huit de large; encore étoit-elle embarrassée par des tonneaux & des ballots qui en occupoient une partie. On se fit beaucoup prier pour leur permettre de venir respirer tour-à-tour sur le tillac, bien entendu qu'ils n'ouvriroient pas la bouche pour parler. La mauvaise nourriture jointe à tant de miseres ne pouvoit manquer de causer des maladies, & elles ne tarderent pas à se manifester parmi l'équipage. Les soldats murmuroient hautement de ce qu'on ne les relevoit pas: mais les Peres ne se démentirent pas, & ils firent toujours paroître une patience & une modestie admirable. Ils s'étoient choisi dans chaque bateau un Supérieur, & malgré l'incommodité du lieu & le défaut de nourriture, ils s'acquitterent autant qu'ils le purent des exercices spirituels usités dans leurs Colleges.

LXXXIV. *Requête par eux présentée pour être transportés ailleurs.*

Cependant comme le vaisseau dont on les avoit flatté ne paroissoit point, & que le nombre des malades augmentoit presqu'à chaque moment, ils crurent devoir présenter une humble requête au Président

Digitized by Google

Craesbeck pour le conjurer de les faire transporter dans la citadelle voisine, & de les mettre eux-mêmes un peu plus au large. Leur supplique fut sans réponse, & ils crurent qu'on vouloit les laisser périr dans ces prisons flottantes. Cependant quelques Officiers de ceux qui les gardoient, étant tombés malades, l'équipage se mutina, & on se décida à faire transporter les exilés dans la citadelle : on vint donc à l'entrée de la nuit les prendre dans des chaloupes pour les y conduire. Les Prêtres y furent renfermés dans une chambre, qui pouvoit à peine les contenir. Les jeunes Jésuites & les Freres furent traités avec plus de ménagement. Ils étoient en différentes chambres, & ils avoient la liberté de se parler, mais non d'approcher des Prêtres. On usoit à l'égard de ceux-ci de la plus grande rigueur. Les soldats avoient défense, sous peine de mort, de leur dire le moindre mot, ni de leur faire aucun signe. Comme on ne parloit plus du vaisseau destiné au transport en Italie, ils commençoient à se regarder comme confinés dans cette citadelle pour le reste de leurs jours. On étoit bien aise qu'ils se le persuadassent, dans l'espérance que cette affreuse perspective feroit perdre courage aux jeunes gens, & qu'ils demanderoient leur démission ; mais en cela, on ne rendoit pas justice à la générosité de leurs sentimens ; car ils étoient disposés à tout souffrir plutôt

On les transporte à la citadelle.

Ils se figurent qu'ils y doivent finir leurs jours.

Digitized by Google

que d'abandonner la Compagnie. Le Ministre en étant informé, vit avec chagrin ses efforts devenus inutiles, & c'est ce qui lui fit prendre la résolution de les faire venir à Lisbonne pour y être pris à bord du vaisseau qui les attendoit. Ils y arriverent avec l'appareil & les formalités ordinaires. On les embarqua sur une galiote le 23 de Novembre. Ils eurent le chagrin de laisser dans la citadelle le P. François de Barro, vieillard octogénaire, dangereusement malade. On lui avoit donné l'option de rester à Porto avec d'autres infirmes, dont il a été fait mention; mais il préféra de partager avec ses Freres le sort de leur exil, pour avoir la consolation de mourir entre leurs bras.

LXXXV. *Embarquement sur une galiote.*

Le vaisseau venoit d'appareiller, & à peine fut-on en pleine mer, qu'il s'éleva un vent impétueux, qui faillit à les jetter sur des écueils où ils auroient fait un triste naufrage. Le pilote attribua son salut à la protection de la Ste. Vierge, dont le P. Marquer tenoit l'Image élevée auprès du gouvernail, afin que tous réclamassent son assistance. Comme le Sénateur Almaëstro grondoit ce pilote d'avoir fait caler les voiles & tourner la proue pour ranger la côte, celui-ci avoua qu'il reconnoissoit l'irrégularité de sa manœuvre, mais qu'elle lui avoit sans doute été inspirée par les prieres de ces innocens persécutés; que quelque direction qu'il

Affreux dan-

Digitized by Google

prît, toutes les forces humaines n'eussent pu le sauver, & qu'il ne comprenoit pas comment il avoit pu échapper. On jetta donc les ancres, & l'on fit remonter les soldats, qui étoient sortis du vaisseau au moment du départ, & qui ne faisoient que de quitter leurs chaloupes pour prendre terre.

Ce qu'ils y eurent à souffrir.

Il seroit difficile d'exprimer ce qu'eurent à souffrir ces Religieux entassés au nombre de deux cents ving-cinq. L'agitation de la galiote, au milieu des flots pendant cette furieuse tempête, leur causa de violens vomissemens, & on peut se figurer leur embarras & les suites, lorsque le cœur venoit à se soulever, n'ayant que l'espace de leurs pieds, & se portant, pour ainsi dire, les uns sur les autres. La nourriture qu'on leur donna n'étoit guere capable de les rétablir. Elle consistoit en une foible ration de pain de pur son. Les Seigneurs, qui virent ce pain à Gênes & à Rome, en parurent extrêmement touchés.

Le 25 de Novembre sur le soir on rentra dans le Tage, & on jetta l'ancre dans une espece de baye, qui se trouve à son embouchure. Le 27, la galiote s'avança dans le fleuve pendant la nuit, & pour que les Jésuites ne fussent pas vus, il y avoit ordre de jetter dans l'eau quiconque d'entre eux paroîtroit sur le tillac pour y prendre l'air. On leur de-

Digitized by Google

manda de nouveau leurs noms, & on les fouilla juſqu'à l'indécence, avant que de les faire paſſer dans les chaloupes, qui les conduiſoient au vaiſſeau préparé pour le tranſport. Le Sénateur, qui préſidoit à l'embarquement, enleva de force un Novice nommé Joſeph Regis, & quoique ce jeune homme s'en défendît & jettât les hauts cris, on le ſépara de ſes Freres, & on l'emporta ſur le rivage. On croit que cela ſe fit à la ſollicitation de ſes parens.

LXXXVI. *Violence à l'égard d'un Novice.*

Défection d'une jeune Philoſophe.

Il ſembloit que ces infortunés paſſagers, ſe voyant moins reſſerrés, alloient goûter quelque conſolation. Mais la malheureuſe défection d'un d'entre eux leur fut un ſujet d'affliction, à quoi ils ne s'attendoient pas. Joſeph Anchietta, jeune Philoſophe, excédé par ce qu'il avoit eu à ſouffrir dans la priſon & dans la route, devint la proie du ſéducteur, & demanda ſa démiſſion. Ainſi le nombre de ce tranſport ſe réduiſit à deux cents vingt-trois.

LXXXVII. *On part pour Gênes.*

Le lendemain 28 de Novembre 1759, on appareilla & on fit voile vers Gênes. Le Miniſtre n'avoit pu engager le patron à remettre les proſcrits dans le port de Civitta-Vecchia. Le 4 de Décembre on paſſa le détroit de Gibraltar, & le 12 ſuivant on fut accueilli d'une furieuſe tempête dans le golfe de Lyon. Le 17 Jean Moniz, dont nous avons parlé plus haut, termina ſa carriere. On avoit bien

Mort édifiante de Jean Moniz.

Digitized by Google

prévu qu'il mourroit avant que d'arriver au terme, mais il n'en fut pas moins décidé à suivre ses Freres, pour avoir la consolation d'expirer dans leurs bras. V. N°. LXXVII.

Quoique le Capitaine & tout son équipage fussent Luthériens, ils ne s'opposerent pas à ce que ces Peres disent la Messe & célébrassent les fêtes de Saint François-Xavier & de Noël. La ponctualité avec laquelle ils les voyoient s'acquitter de leurs exercices spirituels à des heures marquées, la douceur de leur conversation, la modestie & l'air tranquille, qui accompagnoit toutes leurs actions, édifioient infiniment ces sectaires, & les faisoient revenir des préjugés sinistres qu'ils en avoient pris.

Ils arrivent à Gênes.

Le 31 Décembre ils vinrent mouiller devant Gênes. Le Sénat, sans s'expliquer si on les y recevroit, ordonna qu'ils resteroient quinze jours à la rade. Le 2 de Janvier 1760, Jean Ribera jeune Régent mourut à bord du vaisseau d'une fievre maligne, & faute de remedes. C'étoit le modele de la jeunesse. Il avoit acquis la connoissance des langues savantes, & il parloit le François, l'Italien, & l'Espagnol. Les médecins ayant fait leur rapport de la visite du corps, le Sénat permit qu'on l'enterrât, & que l'on transportât les autres malades dans une maison voisine du port. Les Jésuites de Gênes s'attendoient de recevoir leurs Confreres, lorsque la

Louis Ribera meurt en rade. Son éloge.

Digitized by Google

quinzaine ſeroit expirée. Mais le Sénat s'y oppoſa, & l'Agent de Lisbonne auprès de la République notifia au Capitaine, qu'il eût à conduire ces Peres à Civitta-Vecchia, ou qu'autrement on ne lui paieroit pas la ſomme dont on étoit convenu. Cet homme, qui vit qu'on l'avoit trompé, s'en plaignit hautement par toute la ville, ne parlant de Carvalho que comme d'un fourbe & d'un tyran, qui immoloit à ſa haine une multitude de Prêtres innocens. Il ſe rendit néanmoins à l'autorité du Sénat & à une ſomme qu'on lui compta. Les Jéſuites de Gênes fournirent des vivres aux exilés, pour achever leur courſe, & ils obtinrent la permiſſion de retirer dans leur maiſon de Novicjat trois malades avec deux Freres pour les ſervir. Le ſoin qu'on en prit accélera leur convaleſcence, & ils profiterent du premier tranſport, pour aller rejoindre leurs compatriotes à Rome.

LXXXVIII. *Appréhenſions de naufrage.*

Ceux-ci étoient partis le 19 de Janvier, & après cinq jours de la plus fâcheuſe navigation, ils faillirent de périr pendant la nuit. Le gros tems & la crainte d'aller donner ſur quelques iſles, avoient obligé de caler les voiles. Cependant le navire pouſſé par les vagues alloit ſe briſer dans l'obſcurité contre l'iſle Gorgone, ſi un chien, qui étoit à la proue, ne ſe fût mis à aboyer : on conjectura de-là que l'on étoit près des côtes, & on revira promp-

Digitized by Google

tement, quoiqu'avec peine. La tempête continua encore le lendemain, & l'on dut chercher un abri à Livourne; mais pour ne pas échouer au port comme il arriva alors à plusieurs, on eut la précaution de se tenir sur des ancres un peu au large, afin de se garantir contre la furie des vents. Le calme étant survenu, les proscrits se flatterent qu'on leur permettroit de mettre à terre; mais le Gouverneur leur en fit porter la défense. Leurs Confreres de Livourne tâcherent de la leur adoucir en leur envoyant les vivres, que la charité des habitans leur fournit. Un contre-tems accablant pour eux vint de la part du Capitaine, qui jusques-là en avoit agi fort honnêtement : il leur déclara qu'il ne partiroit de-là qu'après les divertissemens du Carnaval, & il tint trop bien parole; car laissant ces tristes passagers dans leur humide prison, il alla se loger en ville, & ne revint à son bord que le 2 de Février. On leva l'ancre; on remit à la voile, & après de nouveaux dangers, on arriva enfin à Civitta-Vecchia, le quatre-vingt-quatorzieme jour depuis le départ de Porto. C'étoit le lendemain du débarquement des jeunes Jésuites d'Evora, dont nous allons parler.

On relâche à Livourne.

On arrive à Civitta-Vecchia.

Après la sortie des anciens du College d'Evora le 27 d'Octobre, trois Profès laissés malades avec Jean Carvalho prirent les rênes du gouvernement. Le même

Digitized by Google

LXXXIX. *Nouvelles tentatives à Evora, pour détacher les jeunes Jéſuites.*

jour le Sénateur Jérôme Lomos-Monteëro, ſubſtitué à Novaïo, s'y rendit, pour exécuter à l'égard des jeunes gens, tout ce que nous avons rapporté en parlant de Conimbre. Il leur ſignifia ſéparément les intentions du Roi & les diſpoſitions du Cardinal Patriarche, dont il produiſit les lettres. Pour ne point me répéter, je ne parlerai ni des ſollicitation qu'on leur fit pour les engager à profiter de ces faveurs, ni des bruits qu'on répandit, que, s'ils s'opiniâtroient, on les jetteroit dans les priſons d'Azeytan pour n'en jamais ſortir.

Vingt-trois quittent leur état.

Ce furent durant quatre mois les mêmes aſſauts que dans les autres Colleges, mais ils redoublerent à l'arrivée des parens, que le Miniſtre avoit menacés de ſon indignation, s'ils ne ſe tranſportoient pas ſur les lieux, & s'ils ne faiſoient les derniers efforts pour engager leurs fils à renoncer à leur état & à les ſuivre. Cette épreuve fut terrible. A Conimbre elle n'avoit duré que trois jours; mais à Evora, elle continua juſqu'à la fin de l'année.

Si les attaques furent plus violentes, qu'ailleurs, la défection fut auſſi plus conſidérable. Un Novice, onze Philoſophes, quatre Humaniſtes, un Théologien & ſix Freres, faiſant en tout vingt-trois, ne tinrent pas contre les inſtances & les artifices que l'on employa pour les dégoûter de leur vocation. Il y en eut qui ne céderent qu'à

Digitized by Google

a force ; un d'entre eux s'échappa depuis du Portugal, gagna l'Espagne, & vint à Rome se jetter aux pieds du Général, qui le rétablit dans la Compagnie. Il se nommoit Gomez. Sylvestre Andrada avoit résisté pendant deux mois avec une fermeté héroïque. Son pere y avoit employé inutilement toute son autorité, & sa mere toutes ses larmes. On lui reprochoit même son excessive dureté, & les Officiers de la garde l'appelloient *le cœur de roche*. Malheureusement, il entretint un fréquent commerce de lettres avec ses sœurs. On lui représenta le danger auquel il s'exposoit : il ne fut pas en garde contre cette amorce. Sa constance fut ébranlée, & venant enfin à se dementir, il laissa un triste exemple du peu de fonds qu'on doit faire sur ses propres forces, & du besoin que l'on a du secours du Ciel dans des occasions si délicates.

XC. *Présomption punie.*

La paille ayant été séparée du bon grain, on observa à Évora, comme ailleurs, les formalités du transport. Ce fut le 22 de Décembre, qu'on les avertit de se tenir prêts pour le lendemain. Il se trouvoit parmi eux deux goutteux, deux jeunes Régens attaqués de la poitrine, & un autre qui avoit à la jambe un ulcere envenimé. On ne les jugeoit point en état de faire le voyage. Mais ayant supplié qu'on les fît voir aux Medecins, ils en obtinrent par leurs larmes une attestation conforme à leurs desirs.

XCI. *On se prépare au départ.*

Digitized by Google

Le 23 les Prêtres ayant célébré la Meſſe, & les autres ayant communié, ils réciterent en commun les Litanies de la ſainte Vierge & l'Itinéraire, avec une ferveur & des ſentimens de dévotion ſi tendres, que les Sénateurs & les Officiers ainſi que leurs gardes en furent attendris. Au premier ſignal du départ, ils ſe rendirent à la porte, laiſſant dans le College Jean Carvalho, malgré toutes les inſtances qu'il put faire pour leur être aſſocié.

Conſtance d'un vieillard.

D'un autre côté, le Sénateur & le Colonel mirent tout en œuvre pour retenir le Pere Louis Vaſconcellos, qui, au départ des Profès, avoit été laiſſé au College pour cauſe de maladie. On eut beau dire à ce vénérable vieillard caſſé d'années & d'infirmités, que le Roi lui donnoit l'option de ſe retirer dans telle Maiſon Religieuſe qu'il choiſiroit, & qu'on lui accordoit même la liberté de conſerver ſa robe. Il perſiſta à vouloir ſuivre ſes Freres, & il compléta le nombre de quatre-vingt dix-huit.

XCII. *Humanité des Sénateurs d'Evora.*

Il faut rendre juſtice aux Magiſtrats d'Evora. Ils eurent des égards que n'avoient pas eu ceux de Conimbre & de Porto. Ils raſſemblerent quarante-huit chaiſes pour la commodité du tranſport. Le premier jour, on arriva à Monte-Major vers les trois heures du ſoir. Martin-Joſeph Liboreïro, qui s'étoit toujours montré affectionné à la Compagnie, ſe ſignala

une démarche que les circonſtances
idoient indiſcrete. Il oſa, au riſque d'en-
urir le reſſentiment d'un Miniſtre vin-
atif, embraſſer affectueuſement ces exi-
, les accueillir dans ſon hôtel, & leur
nner à tous la table & le couvert. Felix
llabolo, né dans cette ville de parens
lingués, ne voulut pas profiter de la
rmiſſion que lui offroit le Sénateur d'al-
loger chez lui, & de dire un dernier
eu à ſa mere & à ſes ſœurs. Déja il
oit eu à ſe roidir contre leur tendreſſe
ns le College d'Evora, où elles étoient
nues le ſolliciter. Il avoit devant les yeux
fatal exemple de ceux qui, après plu-
urs victoires, avoient eu le malheur de
:comber, & il craignit de ternir la gloire
ſon triomphe par une honteuſe défaite.
Le lendemain, veille de Noël, on ſe
it en route avant le jour. Les peuples,
i accouroient ſur leur paſſage, dé-
oroient la calamité publique plutôt que
lle de ces infortunés. Il leur fut permis
s'arrêter la matinée de la fête. Les
êtres eurent la conſolation de célébrer
s ſaints Myſteres, & les autres de com-
unier. Après avoir ſatisfait leur piété,
ſe mirent en marche, & ſur les trois
eures, ils arriverent au bord du Tage. On
tendit les ténebres de la nuit pour leur
ire deſcendre le fleuve dans trois bar-
es. Une groſſe pluie & les vents con-
aires les empêcherent de gagner Lis-

Fermeté du jeune Felix de Villabolo.

Démonſtrations des peuples.

XCIII.
On les embarque ſur le Tage.

Digitized by Google

bonne avant minuit. On jetta l'ancre en attendant les ordres de Carvalho, & ils essuyerent la pluie jusqu'au matin. Enfin, le 26 de Décembre, on les conduisit au navire destiné à l'embarquement. Deux Sénateurs y présidoient, & toute la journée y fut employée ; on redoubla les sollicitations pour gagner la jeunesse. Jean Macado fut le seul, que l'amour de la patrie & de ses proches entraîna au grand regret de la troupe, qui ne lui donnoit que des exemples d'héroïsme.

On arrive au vaisseau.

Le jour suivant, on amena à bord du même vaisseau dix-neuf autres Jésuites tirés des prisons d'Azeytan. On en avoit fait sortir cinq Freres & deux Etudians, qui n'avoient pu tenir contre l'horreur d'une prison, où ils languissoient depuis trois mois, ni contre les instances & les menaces continuelles des Sénateurs. Leurs Freres témoins de leur défection, eurent encore la douleur de voir succomber deux Profès de Conimbre, Didace Vasconcellos & Antoine Pimentel. Déja ils avoient demandé leur démission étant à Conimbre ; mais le Ministre, par un raffinement de politique, leur fit souffrir les rigueurs de la prison d'Azeytan, & les fit conduire jusqu'au vaisseau pour y quitter leur robe en présence de cette fervente jeunesse, afin que ce mauvais exemple en engageât quelques-uns dans la même défection. A ce spectacle de séduction, il ajouta les

Défection de deux Profès.

XCIV. *Incommodités à ces-*

lus rudes traitemens : le jour, il leur étoit défendu de sortir de l'étage, où on les avoit mis ; ce n'étoit qu'à la nuit fermée, qu'il leur étoit libre de venir respirer un air moins infect. Ils s'étonnoient que l'on ne profitât pas d'un vent favorable pour appareiller ; mais le Sénateur Ciabra développa le mystere, en leur avouant que ce n'étoit que pour aggraver leurs peines, dans l'espoir de les lasser enfin, & de les débaucher. Ce stratagême eut malheureusement son effet à l'égard de deux non-Profès, qui succomberent à de si rudes épreuves. Mais qu'étoit-ce en comparaison de la multitude, que rien ne pût ébranler ? On reconduisit aux prisons deux Peres du Maragnon, qu'on avoit embarqués par mépriſe. Un troisieme également du Maragnon fut confondu dans la foule, & il eut le bonheur d'échapper au supplice de la prison. C'étoit le P. Louis Oliveira.

Fuyer sur le vaisseau à dessein de détacher les jeunes gens.

On fut huit jours à ne faire que louvoyer aux environs de l'embouchure. Une ancre étant venue à se rompre la nuit du 2 Janvier 1760, le vaisseau fut entraîné par les courans, à la distance d'une lieue, avant que les matelots s'en apperçussent. On jetta des ancres pour l'arrêter, c'en étoit fait du navire, qui auroit été se briser contre des écueils, si les courans n'avoient pas été plus forts que le vent. Enfin après diverses feintes

Danger où l'on se trouva.

Digitized by Google

de partir, on mit sérieusement à la voile le 5 de Janvier, & ce jour-là même, on fut de nouveau sur le point de faire naufrage. Le 26 on arriva devant Gênes.

XCV. *Défense de débarquer à Gênes.*

Les Jésuites trouverent dans les nobles Genois & dans leurs confreres une bienveillance & une charité, dont ils ne doivent jamais perdre le souvenir. On leur permit d'y débarquer un malade, & ils reprirent deux convalescens d'entre les trois malades que le transport précédent y avoit laissé.

On arrive à Civitta-Vecchia.

Le 2 de Février, le patron que Carvalho avoit trompé comme les précédens, eut ordre de sortir du port. Le reste de la navigation s'acheva heureusement, & le 6 suivant on aborda à Civitta-Vecchia, un jour avant ceux de Conimbre, quoiqu'on fût partis de Lisbonne plus de deux mois après eux On disposa des bagages & des provisions de ceux d'Evora, comme on avoit fait ci-devant. Tout fut vendu au profit de Sa Majesté Très-Fidelle. Les vieillards furent distribués dans quelques maisons de Rome & à Tivoli. Les Philosophes occuperent la maison de campagne du Noviciat, & les Novices furent incorporés avec ceux de St. André. Ce qu'il y avoit de plus distingué dans Rome voulut voir cette fervente & courageuse jeunesse. Les Cardinaux Charles Rezzonico & Marc-Antoine Colonna les servirent à table.

Il

XCVI. *Traitement des Colleges des isles Açores.*

Il ne me reste plus qu'à parler des Colleges de différentes isles, qui faisoient partie de la Province de Portugal, & qui n'eurent pas un sort moins rigoureux que les autres. Le peuple cependant & les gens de bien portoient à ces tristes victimes une sincere compassion; mais elle étoit tout-à-fait sterile : car il leur fut défendu sous peine de mort, aussi-bien qu'aux sentinelles, de les soulager, de leur parler, & même de les regarder. Il y eut des Religieux, qui, oubliant la sainteté de leur état, semblerent triompher de leur malheur & donnerent un libre essor à leur aveugle passion. On vit sortir de leur attelier des vers satyriques, des libelles, des vaudevilles, des comédies & des farces bouffonnes : ils allerent même jusqu'à faire de la chaire de vérité le théatre de leurs fougueuses & indécentes déclamations; mais ce qu'il y avoit dans leurs divers Ordres de plus éclairé & de plus pieux condamna fortement ces excès, & il faut bien se garder de faire de la faute de quelques particuliers égarés; celle des Corps toujours respectables par la multitude des sages.

Conduite scandaleuse à l'égard des Jésuites.

Les Peres avoient quatre maisons ou Colleges dans ces isles; l'une à Funghal, capitale de l'isle Madere, une autre à Angra, une troisieme à Fayal, & la quatrieme à l'isle de St. Michel. Ces trois dernieres isles composent les Açores. On

Digitized by Google

détenoit ces Religieux, priſonniers depuis un an, lorſque le 13 de Juillet 1760, un vaiſſeau de guerre arriva à Madere, pour y recueillir ceux qui y étoient. On y trouva dix Prêtres, deux Régens & ſix Freres, & on les mit dans un fond de navire, où ils eurent beaucoup à ſouffrir.

On les embarque.

Le vaiſſeau parut enſuite devant Fayal le 31 du même mois, & l'on y prit huit Prêtres & trois Freres, qui y avoient déja éprouvé les traitemens les plus durs. De-là on alla à l'iſle Tercere, pour enlever ceux du College d'Angra, au nombre de dix-neuf, quatorze Prêtres, deux Régens, & trois Freres.

Le Comte de St. Vincent avoit reçu du Miniſtre la commiſſion de les raſſembler tous, & il s'en acquitta d'une maniere dont Carvalho dut être ſatisfait; car il n'omit rien de ce qui pouvoit aggraver leurs peines & contribuer à leur humiliation. Le 13 Août, on vint embarquer ceux qui réſidoient dans l'iſle St. Michel, & il s'y trouva dix Prêtres, deux Régens & deux Freres. Un habitant de cette iſle fit alors une action qui mérite d'être rapportée. Sachant qu'on faiſoit argent de tout, & qu'on ne payoit perſonne, il gagna les gardes, pour qu'ils remiſſent à ces Peres un billet par lequel il les prioit de lui envoyer l'état de leurs dettes, & s'engageoit généreuſement à les payer. Senſibles à cette offre, ils le remercierent comme

XCVII. *Généroſité de D. Lazare Em. Camera Eſtrella.*

Digitized by Google

convenoit, & lui firent dire qu'ils partoient ſans dettes & ſans argent.

Le vaiſſeau ayant raſſemblé ſur ſon bord tout ce qui ſe trouvoit de Jéſuites dans ces iſles, appareilla pour Lisbonne. Le P. Pierre Théodore mourut dans la traverſée. Le neuf de Septembre on parvint à l'embouchure du Tage, & on jetta l'ancre vis-à-vis du Fort de Junqueïra, Pour que les priſonniers ne puſſent ni voir ni être vus, le Comte de St. Vincent les tint rigoureuſement reſſerrés pendant toute la journée, & fit même fermer leurs ſabords juſqu'à la nuit, au riſque de les étouffer. Alors on les fit ſortir un à un de leurs cachots, & on les préſenta à ce Comte, qui ne négligea rien de ce qui pouvoit les dégoûter de leur état. Il les aſſuroit de la bienveillance du Roi, dès qu'ils auroient renoncé à la Compagnie : il flattoit les Profès de pouvoir choiſir à leur gré tout autre Ordre, où on les recevroit à bras ouverts ; il leur ajoutoit, ce qui étoit faux, que le Cardinal Saldahna étoit autoriſé par le Souverain Pontife à donner des démiſſions. Il leur diſoit que leur opiniâtreté auroit pour eux les ſuites les plus funeſtes & les expoſeroit aux dernieres calamités ; qu'il dépendoit d'eux de s'y ſouſtraire en acceptant le parti qu'on leur propoſoit. Neuf ſe laiſſerent perſuader, parmi leſquels on comptoit un Profès & quatre jeunes Prêtres.

Nouvel aſſaut pour les ſéduire.

Foibleſſe de quelques-uns.

Digitized by Google

Conſtance d'un malade.

On les mit dans une chambre à part. Les autres furent conduits ſous bonne garde ſur le tillac. Un jeune Prêtre étoit atteint d'une maladie, qui l'avoit réduit à l'extrêmité ; il ſe nommoit Antoine Carvalho. On devoit lui adminiſtrer le lendemain les derniers Sacremens. Ce fut en vain que le Comte eſſaya dans ces derniers momens d'ébranler ſa conſtance : elle ſe ſoutint & réſiſta aux promeſſes les plus flatteuſes. Dieu l'en récompenſa par une guériſon ſi ſubite, que dès le lendemain il ſe trouva en parfaite ſanté.

CXVIII. *Jéſuites étrangers confinés dans les priſons.*

Le Miniſtre avoit décidé qu'aucun Jéſuite de nation étrangere agrégé à ceux de Portugal, ne paſſeroit en Italie. Dans les recenſemens fréquens de ceux qui venoient des iſles d'Amérique, il ſe rencontra deux Jéſuites Anglois & un Eſpagnol. On les ſépara des autres pour les faire conduire aux priſons d'Azeytan. Les Portugais réduits au nombre de quarante-neuf, furent mis pendant la nuit ſur un petit bâtiment hollandois, où ils ſe trouverent encore fort à l'étroit. Leur navigation fut des plus heureuſes. Partis de Lisbonne le 13 de Septembre, ils aborderent le 1er. d'Octobre à Civitta-Vecchia, & après onze jours de quarantaine, ils furent reçus dans le Palais Pontifical : les uns furent enſuite tranſportés à Rome, d'autres à Tivoli, & quelques-uns à Caſtel-Gandolfe.

Digitized by Google

XCIX. *Horreurs de ces prisons.*

Tandis que ces nouveaux débarqués goûtoient sous les auspices du Pere commun des Fideles, les douceurs d'une liberté, dont ils avoient été si long-tems privés, les prisonniers d'Azeytan languissoient dans les fers au fond de leurs cachots. Les malades étoient sans secours, les vieillards sans soulagement, & leur nourriture faisoit soulever le cœur. Souvent même on les laissoit des jours entiers sans leur en donner. La mort du P. Louis Albert fut attribuée à ces retranchemens inhumains.

Au mois de Juin 1760, on amena dans ces prisons cinq Prêtres, un Philosophe & trois Freres qui venoient du Brésil. Peu de tems après on y conduisit encore de la même Province cinq Prêtres & deux Freres. Le P. Antoine Paëz & le P. Joseph Viveïro étoient du nombre. Le premier étoit aveugle & tous deux octogénaires. Au mois de Décembre huit autres Prêtres & deux Freres du Maragnon, & au mois de Janvier 1761, trois Prêtres & un Frere de la même Provincey furent enfermés. Sur la fin de Mai quinze Prêtres & un Frere amenés de Goa en augmenterent le nombre. Ces derniers étoient si exténués par les maladies qu'ils avoient essuyées pendant une longue navigation, qu'on ne les jugea pas en état de soutenir le transport en Italie, & la plupart moururent dans cette prison. Tren-

Digitized by Google

te-un y trouverent leur tombeau.

Le 27 Janvier 1761, Novaïo s'y tranſporta, & il eſſaya de perſuader à chacun en particulier de demander ſa démiſſion, à laquelle étoit attachée la liberté; mais il les trouva tous diſpoſés à mourir plutôt dans leurs cachots, que de manquer à la fidélité de leurs engagemens. Le lendemain de cette viſite, le P. Jean Lopez, Recteur de Setubal, mourut d'apoplexie. Le P. Antoine Paëz le ſuivit de près; il y avoit trente ans qu'il étoit aveugle, ce qui ne l'empêcha pas d'être l'inſéparable compagnon du P. Malagrida dans ſes courſes Apoſtoliques. Tout aveugle qu'il étoit, il perça à travers les montagnes & les forêts, dans des endroits où jamais Portugais n'avoit pénétré. Il ſuivit ſon zélé compagnon depuis Fernamboug juſqu'à Para par des déſerts arides & brûlants, tâchant d'imiter le courage & la ferveur de ce grand Miſſionnaire, & partageant avec lui les travaux & les incommodités d'une ſi pénible traite. Le P. Emmanuel Taborda termina pareillement ſa carriere dans les priſons d'Azeytan. On l'avoit tiré de celles du Maragnon, pour le tranſporter en Portugal. Le Frere Charles Corréa Braſilien, homme d'une grande ſimplicité, d'une dévotion tendre, & d'une charité inépuiſable pour les pauvres, ſuccomba également à de ſi extrêmes ſouffrances.

C. *Pluſieurs y meurent.*

Digitized by Google

Le 31 Mars 1761, jour de la naissance de la Reine, il survint un violent tremblement de terre qui fit plus de peur que de dégats. Le Ministre ne permit pas qu'on fît à cette occasion des prieres publiques, pour appaiser la colere du Ciel. Le Mandement qu'il dicta au Card. Patriarche, enjoignoit d'annoncer en chaire & à tous les prônes, qu'il y avoit de la témérité & de l'extravagance à attribuer ces sortes d'événemens à la justice d'un Dieu irrité; qu'ils n'étoient produits que par des causes purement naturelles, & que les péchés des hommes n'y entroient pour rien. Ainsi le Ministre se faisoit un point de politique de détruire ce qu'il appelloit préjugés populaires, & le Cardinal n'eut pas honte de lui prêter son Ministere pour exclure la Providence de ce terrible événement. Il ne se contenta point de répandre une si pernicieuse doctrine dans son Diocese : il voulut qu'elle fût adoptée dans tout le Royaume, & quoiqu'il n'eût aucune jurisdiction sur les autres Evêques, il leur ordonna néanmoins de publier la même chose dans leurs Dioceses respectifs, & de faire bien comprendre à leurs peuples, que Dieu n'employoit point ces causes naturelles pour exercer ses châtimens & ses vengeances. Carvalho imprima le sceau de l'autorité Royale à cet irréligieux Mandement. Et comme plusieurs avoient déja pourvu à

CI. *Nouveau tremblement de terre à Lisbonne.*

Mandement du Patriarche pour défendre des prieres publiques.

Ordonnance du Ministre con-

Digitized by Google

tre ceux qui quittoient la ville.

leur sûreté, en s'éloignant de la ville; il porta une ordonnance qui condamnoit au carcan & aux galeres ceux qui ne reviendroient pas au terme qu'il leur fixoit. Il infligeoit la même peine à ceux qui dans la suite quitteroient leurs maisons, ou qui débiteroient que les tremblemens de terre sont des châtimens du Ciel. Et pour qu'on ne l'ignorât point, & que toute l'Europe fût informée de sa façon de penser touchant ces événemens, les nouvelles publiques en firent une mention expresse. (*a*).

CII.

Arrivée des Jésuites de Goa.

Sur la fin de Mai 1761, les Jésuites de Goa que l'on avoit embarqués pour l'Europe au mois de Décembre de la précédente année, arriverent à Lisbonne, ayant perdu vingt-quatre des leurs, qui moururent de scorbut & de miseres. On en conduisit une partie dans les prisons préparées sous différens Forts; seize furent destinés pour Azeytan, avec trois Portugais, que leur santé ne permettoit pas d'embarquer pour l'Italie. Le reste fut transporté au Fort de la Traserie, en attendant que les ordres du Ministre fussent expédiés au Capitaine d'un vaisseau Danois. Ce Vaisseau en pouvoit contenir davantage, c'est pourquoi, comme il en étoit mort beaucoup dans la traversée, on fit sortir

Leur destination.

(*a*) Voyez Liv. I. Nº. XXXIII, & Liv. 2. Nº. VI. & VII. Notes.

Digitized by Google

quatorze prisonniers du château d'Azeytan, pour completter le nombre de cinquante-neuf. Le 1 Juin 1761, on les mit à bord du vaisseau qui ne tarda pas à prendre le large. La quantité de malades qui se trouvoient parmi eux, leur fit souhaiter d'avoir les Saintes-Huiles, pour les administrer dans le besoin. Mais le C. de St Vincent ne jugea pas à propos de leur accorder cette consolation. Dès le 8 du mois, ils avoient passé le détroit de Gibraltar. Le 13, Fête de St. Antoine de Padoue, en côtoyant les isles de Majorque & de Minorque, ils tomberent entre les mains des pirates. Le Capitaine auroit pu se défendre, mais se confiant dans un passe-port du Grand-Turc & du Dey d'Alger, de qui dépendoient ces Barbaresques, il les laissa approcher sans faire aucune résistance. Les passe-ports ne furent point respectés & le navire fut déclaré de bonne prise, étant chargé de Portugais, leurs continuels ennemis. Le patron eut beau protester, ils exigerent deux Jésuites pour ôtages, mirent quatorze Maures sur leur prise, & s'en firent suivre.

Ils sont embarqués sur un vaisseau Danois.

Pris par les Algériens.

Ce fut pour ces Religieux un nouveau sujet de calamité. Echappés d'une captivité, ils alloient retomber dans une autre. Leur unique ressource fut de lever les yeux vers le Ciel. Ils redoublerent leurs prieres & réclamerent sur-tout le secours

Digitized by Google

de la Mere de Dieu. Comme la Fête de St. Louis de Gonzague approchoit, ils en avoient commencé la neuvaine au moment de leur captivité. Ils ſe recommanderent particuliérement à lui dans ces triſtes conjonctures, & le prierent de leur obtenir du Ciel leur délivrance. Ils aborderent à Alger le 19 Juin, cinq jours après la galere où étoient les ôtages.

CIII. *Otages conduits chez un Turc.*

Ceux-ci avoient déja eſſuyé bien des outrages de la part de ces corſaires, qui ſembloient triompher de leur capture, parce qu'ils ſe perſuadoient, je ne ſais ſur quel fondement, que le vaiſſeau portoit quatre-vingts dix-neuf coffres remplis d'or & de pierreries. Dès qu'ils furent à la vue d'Alger, ils arborerent pavillon verd en témoignage de leur priſe. A ce ſignal, le peuple accourut en foule ſur le rivage. Le Général des galeres vint au devant d'eux pour les reconnoître, & alla enſuite faire ſon rapport au Dey, qui lui ordonna de conduire les deux ôtages chez un Turc des plus diſtingués d'Alger. Au moment de leur deſcente, la populace s'appercevant qu'ils étoient Prêtres, leur fit toutes les avanies imaginables, & on les auroit mis en pieces, ſi le Général des galeres ne s'y fût oppoſé.

Il les reçoit avec humanité.

Le maître du logis avoit la fievre. Il envoya ſon fils, âgé de huit ans, pour les recevoir, & recommanda qu'on en eût grand ſoin. En effet, on fit ſervir à ces

Digitized by Google

deux Peres ce qu'il y avoit de plus exquis en viandes, en vin & en fruits. Enchantés des belles manieres de cet enfant, & de l'empreſſement ingénu qu'il témoignoit à les bien traiter, ils lui recommanderent d'imiter le caractere bienfaiſant de ſon pere, & d'avoir toujours compaſſion des eſclaves Chrétiens. Cet aimable enfant le leur promit, & ajouta d'un air charmant, que de jour en jour il ſe ſentoit plus d'inclination pour ſoulager ces pauvres malheureux.

Il y en avoit dans la même maiſon une quarantaine au ſervice de ce maître charitable. Les Peres qui n'omettoient aucune occaſion de gagner des ames à J. C., leur propoſerent de profiter de celle-ci pour ſe confeſſer. Mais à l'exception de deux, les autres retenus par la crainte des baſtonnades, ne voulurent pas y entendre. Les ſeuls, qui furent plus dociles, étoient deux jeunes hommes bien nés, l'un Génois, l'autre Portugais. Le premier ſe retira dans une cave pour être hors de la vues de Maures, & le Pere l'y accompagna. L'autre chercha en vain l'occaſion favorable pour ſatisfaire ſa dévotion.

CIV. *Le Conſul Danois réclame cette priſe.*

M. Jean-Jacques Ployart, Suiſſe de Nation & Conſul Danois, accourut de ſa campagne au premier bruit de l'arrivée du vaiſſeau, & alla au palais du Dey ſe plaindre de l'inſulte faite au pavillon Danois. Il redemanda les deux ôtages ve-

Digitized by Google

nus sur la galere, & les cinquante-sept autres, qui étoient sur le vaisseau. Il représenta qu'outre que ce vaisseau étoit Danois, ces passagers ne devoient plus être regardés comme des Portugais, puisqu'ils cessoient de l'être par le bannissement perpétuel, auquel ils étoient condamnés; que d'ailleurs ils étoient dépouillés de tout, & la plupart cassés d'infirmité & de vieillesse; que le Roi de Portugal, qui les avoit proscrits, ne penseroit pas à les racheter; que le Pape n'en avoit pas le moyen; enfin, que ce seroit se charger d'un fardeau inutile, que de vouloir les retenir en esclavage.

Ils sont relâchés.

Ces représentations eurent leur effet. Le Dey demanda au corsaire, qui étoit présent, si ce que le Consul alléguoit, étoit vrai. Le corsaire en convint. Sur cet aveu, le Dey en colere lui fit décharger sous ses yeux quarante coups de bâtons, & le condamna à en recevoir cinq cents les trois jours suivans, & à être pendu, s'il survivoit à ce châtiment. Le Consul conjura le Dey de lui faire grace, & il ne l'obtint qu'avec peine.

Accueil que le Consul fait aux deux Otages.

Après une si prompte satisfaction, le Consul reprit les deux ôtages & les conduisit chez lui; il les logea très-bien & leur fournit libéralement plusieurs choses qui leur manquoient, entre autres des souliers, des bas & des chapeaux: car ils étoient dans le même équipage, qu'on les avoit

Digitized by Google

tirés de leurs Missions, où ils alloient pieds nuds; & ils se trouvoient en bonnet quarré & sans chapeau, comme ils étoient au moment de leur enlevement.

Lorsque le vaisseau Danois se disposoit à entrer dans la rade, le Général des galeres alla le joindre à l'entrée du port, gronda les Algériens d'avoir insulté un pavillon ami, consola le patron Danois, lui fit espérer une bonne issue, & lui dit que le Dey étoit informé de tout, que le corsaire avoit déja subi son châtiment, & que tous ces prisonniers seroient déclarés libres.

Le Consul Danois, en leur ramenant les deux ôtages, leur confirma la même chose, & ajouta que la conduite du Dey en cette occasion tenoit du merveilleux; qu'ils pouvoient publier par-tout que ce n'étoit point à sa protection, mais à celle du Ciel, qu'ils étoient redevables d'avoir échappé à une dure captivité. Du reste, qu'il étoit à propos qu'ils partissent incessamment, de crainte que le Dey, dont il connoissoit le caractere, ne vînt à changer, en prétextant qu'en cela il ne faisoit aucune insulte au pavillon Danois, & qu'il n'usoit que de son droit envers les Portugais ses ennemis. Ces Peres le remercierent humblement du bon office, qu'il leur avoit rendu, & profiterent sans retardement du charitable avis qu'il leur donnoit.

Digitized by Google

CV. *Le vaiſſeau Danois continue ſa route.*

On appareilla auſſi-tôt : mais à peine étoient-ils ſortis du port, que le vent ceſſa tout-à-fait, & qu'ils ne purent avancer de toute la nuit. Dans cette fâcheuſe ſituation, la peur de retomber entre les mains de ces Barbareſques, les ſaiſit étrangement : mais enfin un vent favorable, qui s'éleva à la pointe du jour, les éloigna de la côte. Ils employerent le reſte de la navigation à remercier le Seigneur de les avoir ainſi aſſiſtés, & ils arriverent à Civitta-Vecchia le 8 de Juillet 1761. Ceux de Goa ayant été en mer depuis le 19 Décembre 1760. Le Tribunal de Santé leur fit faire la quarantaine entiere, à l'exception du dernier jour. On les en diſpenſa en l'honneur de la Ste. Vierge, dont on célébroit l'Aſſomption. Auſſi allerent-ils droit à l'Egliſe, rendre leurs hommages à cette Reine du Ciel.

Et arrive à Civitta-Vecchia.

Peu de jours après leur débarquement, ils partirent tous ſucceſſivement pour Rome, où ils furent diſtribués en différens Colleges.

Tel fut le ſort de ces infortunées victimes de la tyrannie. Il nous reſte à détailler ſuccinctement ce que ſouffrirent ceux qui étoient dans les Provinces de la domination Portugaiſe au-delà des mers, & que l'on ramena en Europe.

Fin du quatrieme Livre.

Digitized by Google

ANECDOTES DU MINISTERE DU MARQUIS DE POMBAL.

LIVRE CINQUIEME.

L'ABUS du pouvoir & de la force avoit ſecondé les efforts de la fureur & de la cruauté pour conſommer le banniſſement des Jéſuites du Portugal. La voix de la raiſon, de l'humanité & de la religion réclamoit en vain leur conſervation dans ce Royaume. La vérité & l'innocence ne purent approcher du Trône, & ils furent immolés, comme nous l'avons vu, à la haine & à l'impiété du tyran. C'étoit peu pour lui de bannir ceux de Portugal; il eût ſouhaité d'exterminer tous ceux des autres Royaumes pour y répandre plus librement ſa déteſtable philoſophie. En attendant cette révolution, qu'il ſollicitoit ſi vivement auprès des autres Puiſſances, & à laquelle il eut tant de part ſous le fameux Pontificat de Ganganelli, il s'appliqua à éteindre juſqu'au dernier germe

Digitized by Google

de la Société dans ſes Provinces de la domination Portugaiſe au-delà des mers; & c'eſt ce que nous allons voir dans les Paragraphes ſuivans, où nous donnerons le précis des traitements qu'on fit ſouffrir à ces Religieux. 1°. A Para & au Maragnon. 2°. Au Bréſil. 3° A Goa. 4°. Dans les priſons de Lisbonne. Enfin nous terminerons cette Hiſtoire par le ſupplice du P. Malagrida.

PARAGRAPHE I.

PARA & MARAGNON.

I. *L'Evêque de Para eſt établi Réformateur par le Card. Saldahna.*

DOM Michel de Bulhoëns, Evêque de Para, délégué par le Patriarche de Lisbonne pour exécuter la réforme des Jéſuites de ſon Dioceſe, étoit l'homme qui convenoit aux deſſeins de Carvalho & de ſon frere François de Mendoza. Ce Prélat, qui aſpiroit à être transferé à un Evêché en Portugal, accommodoit la conduite aux vues de ſon ambition. Dès qu'il eut reçu ſa délégation, il en exerça les pouvoirs avec un éclat & une oſtentation, qui décéloient ce qu'il avoit dans l'ame contre des Religieux, qu'on lui livroit entre les mains.

II. *Il commence par interdire les Jéſuites.*

Le 6 de Décembre 1758, il leur intima la défenſe d'exercer aucune fonction du

St. Miniſtere dans ſon Dioceſe, & il eut ſoin de faire publier & afficher par-tout leur ſuſpens. Pour donner plus de célébrité à cet acte d'autorité, il en fit faire l'intimation par l'Auditeur-Général revêtu de toutes les marques de ſa dignité, & accompagné de deux Officiers militaires & d'une eſcorte d'archers.

Les choſes reſterent ſur ce pied juſqu'au 25 Avril 1759. Ce jour-là l'Evêque vint dire la meſſe dans l'Egliſe des Jéſuites avec une troupe de ſoldats. Après la meſſe s'étant revêtu d'une chappe violette & ayant la mitre en tête, le bâton paſtoral à la main, & une eſcorte de ſoldats à ſes côtés, il entonna *le Libera* & fit la proceſſion autour de l'Egliſe. Les chantres de la Cathédrale qu'il avoit fait venir, pourſuivirent ſur un ton lugubre au ſon funebre des cloches, comme pour préluder à l'agonie de ces Peres, qui dûrent figurer dans cette marche avec leurs penſionnaires. La proceſſion finie, le Prélat monta ſur une haute eſtrade, qu'il s'étoit fait préparer, & il ordonna aux Jéſuites de lui baiſer la main en ſigne d'hommage & d'obéiſſance. Delà il entra dans le College, défendit au Provincial & à tous les ſiens, en vertu de la ſainte obéiſſance & ſous peine d'excommuuication, de réclamer contre ce qu'il trouveroit bon de ſtatuer, & les obligea ſous ſerment de répondre à ſes queſtions

III. *Il vient dire la meſſe dans leur Egliſe & y fait une proceſſion ſinguliere.*

Il commence ſa viſite.

Digitized by Google

& d'en garder le ſecret. Les interrogatoires qu'il leur dreſſa contenoient cent cinq articles, qui ſe réduiſoient au prétendu négoce, à l'état des revenus du College & à l'acceptation ou au refus de la réforme.

IV. *Il défend à tous les Religieux de recevoir de Novices avant le terme de dix ans.*

Telle fut la premiere fonction qu'exerça ce Prélat en ſa qualité de Viſiteur & de Réformateur. Ce mêlange d'appareil militaire & de cérémonies Pontificales préſageoit plutôt une deſtruction qu'une réforme. Il ne ſe borna pas aux ſeuls Jéſuites. Les autres Religieux furent auſſi l'objet de ſa haine, & il leur défendit de recevoir des Novices avant le terme de dix ans. Cette défenſe étoit motivée ſur les imputations les plus odieuſes; ce qui convenoit d'autant moins, que cet Evêque ayant été Religieux lui-même, il laiſſoit dans l'eſprit des fideles des impreſſions très-ſiniſtres contre l'état Religieux. Pour exécuter la commiſſion actuelle dont il étoit revêtu, il fomma l'Evêque du Maragnon d'interdire les Jéſuites de ſon Dioceſe : mais la réponſe de cet Evêque fut qu'il n'avoit aucune raiſon de le faire, & qu'il ne pouvoit en conſcience ſe priver de leur Miniſtere. Le même Bulhoëns ordonna auſſi au Vice-Provincial de rappeller de ſa miſſion le P. Louis Baretto, en le menaçant qu'il iroit lui-même ſur les lieux, pour y réprimer l'inſolence des Peres du Maragnon. Il tint parole; & s'étant embarqué

Il étend ſes prouvoirs ſur l'Evêque du Maragnon.

Digitized by Google

avec Jean Caldas, fils du Gouverneur, que D. Mendoza lui avoit associé, il y aborda le 2 du mois de Juin 1759. Le Gouverneur, qui du reste n'étoit pas affectionné aux Jésuites, lui fit entendre, que s'il les interdisoit, il pouvoit compter le Maragnon perdu & l'idolâtrie rétablie.

V. *Conduite de celui-ci à l'égard de ces Peres, & ce qu'il en pense.*

Cependant l'Evêque du Maragnon ne voulut pas être témoin de leur destruction, ni avoir à contester sa jurisdiction, que l'Evêque de Para usurpoit visiblement : il partit pour aller faire la visite de son Diocese, & ne revint qu'après l'expulsion de ces Peres. Ce vertueux Evêque ne tarda guere à être dépose & rappellé en Portugal, où on le renferma dans un Monastere, pour avoir entrepris leur défense & écrit à Rome en leur faveur.

VI. *L'Evêque de Para arrive au Maragnon. Sa Conduite.*

L'Evêque Visiteur, après avoir annoncé sa commission dans l'Eglise du College, avec encore plus d'appareil qu'à Para, y reparut le 24 Juin en chaire. Son discours ne contenoit que des invectives ; & se comparant au Patriarche Joseph, qui venoit visiter ses Freres, il appuyoit sans cesse sur ces exclamations des enfans de Jacob, dont il faisoit l'application au Jésuites : MERITO HÆC PATIMUR : *C'est avec justice que nous souffrons ces choses.* Il célébra la fête de St. Dominique chez les Peres Capucins, & y prononça le panégyrique de son Saint Fondateur, que Dieu, dit-il, avoit suscité pour réformer l'Eglise dans

Digitized by Google

tous les temps, ſoit par lui-même ou par ſes enfans. Il termina ſon diſcours par conjurer le Saint de lui obtenir ſon eſprit dans la réforme Apoſtolique, dont il étoit chargé.

Sur le bruit de la mort du Roi & de la chûte du Miniſtre, il ſe radoucit.

En ce tems-là, il ſe répandit un bruit ſourd de la mort tragique du Roi Joſeph & de la chûte du Miniſtre. C'en fut aſſez pour ralentir le zele du Prélat. Il retourna à Para, renvoya le Miſſionnaire Baretto à ſa peuplade & déclara qu'il n'avoit rien trouvé à réformer dans les Jéſuites du Maragnon. Il en vint même juſqu'à louer leur zele, leur union & leur régularité.

Informé de la fauſſeté de ces bruits, il ſe déchaîne de nouveau contre ces Religieux.

Mais il ne perſiſta pas long-tems dans ces diſpoſitions, & la nouvelle qu'on avoit répandue s'étant trouvée fauſſe, il reprit à l'égard de ces Peres, les ſentimens de haine dont il avoit donné des marques auparavant : le détail de la prétendue conjuration de Portugal qu'il reçut dans ce tems, lui fournit l'occaſion de les moleſter de nouveau. Le jour de la Purification, il célébra une Meſſe ſolemnelle en action de graces, pour la conſervation des jours du Roi échappé à l'aſſaſſinat du 3 de Septembre précédent. Il y prêcha, & fit entendre, au grand étonnement de ſon auditoire, que les Jéſuites avoient trempé dans cet horrible complot. Enſuite prétextant que les Peres Jean de Souza & Joſeph Tavarès avoient parlé contre ſa réforme, il les fit renfermer, & pluſieurs

Digitized by Google

autres furent menacés d'éprouver le même sort. Mais ce n'étoit là que le commencement des douleurs, qui continuerent jusqu'à l'arrivée de deux vaisseaux au Maragnon, le 7 Juin 1760.

VII. *L'édit de leur banniſſement arrive au Maragnon & de-là à Para.*

Un des Commandans descendit avec une petite escorte, & alla porter au Gouverneur l'Edit du banniſſement des Jésuiſuites. De-là, sans s'arrêter, il remit à la voile, & fit route vers Para, pour y exécuter la même commiſſion. Le Gouverneur du Maragnon, ayant reçu les dépêches, y donna toute son attention. La garniſon fut commandée sous les armes, & le College inveſti, avec ordre de la part du Roi d'en ouvrir les portes. Des troupes s'y établirent, de même que dans les autres maiſons & réſidences. On en tira les Religieux pour les conduire à Para. Leurs claſſes furent fermées; on renvoya les penſionnaires, & défenſes furent faites aux habitans d'entretenir aucune relation avec ces Peres. Le 21 du même mois de Juin, on commença à dreſſer les inventaires & à faire les recherches conformément à ce qui s'étoit pratiqué en Portugal.

La maniere dont il s'exécute.

VIII. *Les Jéſuites du Maragnon ſont embarqués pour Para.*

Le 12 de Juillet fut fixé pour leur départ. Une troupe de ſoldats eſcorta ces Peres juſqu'au vaiſſeau qui les attendoit. Ils s'y trouverent fort à l'étroit au nombre de quatre-vingt-ſix, dans le plus bas étage, ſous un ciel & dans un air épais,

Digitized by Google

sans qu'il leur fût permis de sortir de cette fournaise, pour venir respirer. Après avoir été à l'ancre durant deux jours, on mit à la voile. Le 19 le vaisseau toucha sur un banc de sable ; les courants étoient rapides, les vents violens, la nuit fort obscure : l'épouvante fut générale & le danger imminent ; il y en eut qui demanderent à se confesser aux Prêtres prisonniers ; mais le Capitaine ne le permit pas. Enfin le lendemain on vint à bout de dégager le navire, & le 26 de Juillet ils arriverent à Para.

Ils y abordent.

A peine étoient-ils dans le port que l'Intendant du Roi vint au vaisseau & fit essuyer à ces Peres les formalités & les rigueurs qu'on avoit exercées ailleurs avant de les débarquer. Il y en avoit plusieurs qui étoient si affoiblis, qu'ils ne pouvoient se soutenir. On les conduisit au College, où ils furent renfermés avec d'autres qu'on y avoit déja rassemblés. Là étoit le P. Ignace Sanmartoni, Hongrois de la Province d'Autriche, qu'on avoit fait venir à la réquisition du Roi Très-Fidele & sous le bon plaisir de l'Impératrice Reine, pour tracer en Amérique vers le fleuve des Amazones, les limites entre les possessions de l'Espagne & du Portugal. Il méritoit à plus d'un titre qu'on eût pour lui quelques égards ; cependant contre le droit des gens & malgré les services qu'il venoit de rendre, on le dépouilla, & il eut à

Digitized by Google

souffrir les traitemens les plus durs. On affecta ensuite de s'en repentir, & on lui présenta un vaisseau plus commode pour la traversée. Mais il aima mieux partager comme Moyse, le sort de ses Freres opprimés. Il fut d'abord renfermé dans les prisons de St. Julien : au bout d'un an on le transféra dans le Château d'Azeytan, d'où il n'est sorti qu'après dix-sept ans de souffrances.

IX. *Tentatives pour engager les jeunes gens à quitter leur état.*

L'Evêque de Para faisoit tous ses efforts, pour engager les jeunes Jésuites à quitter leur robe. Les menaces & les promesses étoient mises en œuvre pour vaincre leur résistance. Il y en eut sept qui se rendirent, & leur défection affligea sensiblement leurs Freres. Ce fut en vain que l'on entreprit de réduire à une honteuse apostasie le jeune Jean Tavarès. L'Evêque, l'Intendant & Dom Gomez de Souza usérent de tous les moyens imaginables pour y réussir. Il soutint ce rude assaut avec un courage & une constance inébranlable. C'étoit sur-tout sa mere, Dame d'une vertu exemplaire, qui l'avoit prémuni contre la séduction, en l'exhortant elle-même à la persévérance, avec une magnanimité peu commune.

X. *Mort de trois Peres & leur enterrement.*

Tandis que celui-ci résistoit courageusement, trois Peres épuisés de peines & de travaux terminerent leur triste vie par une mort édifiante ; & l'Evêque les fit enterrer sans aucune cérémonie ecclé-

Digitized by Google

ſiaſtique. Il y avoit beaucoup de malades, & leurs maladies ne provenoient que des mauvais traitemens qu'on leur faiſoit. Tous ſouhaitoient d'être embarqués dans l'eſpoir de voir abréger leurs ſouffrances. C'étoient auſſi les vœux du Commandant, qui ſe plaignoit qu'on laiſſât écouler la ſaiſon pour le retour en Europe. Ce retardement venoit de Mgr. Bulhoëns. Il attendoit ſon ſucceſſeur à l'Evêché de Para, & vouloit profiter du même vaiſſeau pour repaſſer en Portugal & aller prendre poſſeſſion de l'Evêché de Leiria, auquel le Miniſtre l'avoit fait nommer en récompenſe de ſon dévouement ſervile à ſes volontés.

XI. *Arrivée du nouvel Evêque de Para.* *Nouvelle du mariage de D. Pedre.*

Le vaiſſeau ſi long-tems attendu arriva enfin le 31 Août, avec D. Joſeph de St. Antoine, Bénédictin, qui venoit remplacer D. Bulhoëns. Il apportoit l'heureuſe nouvelle du mariage de D. Pedre, frere du Roi, avec la Princeſſe du Bréſil ſa fille. Six jours ſe paſſerent en réjouiſſances publiques, tandis que les Jéſuites étoient dans la déſolation.

Précautions de l'Evêque Bulhoëns pour l'embarquement.

L'ancien Evêque de Para, qui n'aſpiroit qu'au moment de ſon départ, craignoit cependant que la contagion ne ſe mît dans le vaiſſeau deſtiné à tranſporter les proſcrits, parmi leſquels il y avoit un aſſez grand nombre de malades. Il fit examiner leur état par des médecins, qui déclarerent pluſieurs d'entre-eux incapables de

Digitized by Google

de soutenir une si longue navigation : mais comme leurs maladies n'étoient pas contagieuses, & qu'ils souhaitoient de suivre leurs Freres, les médecins décidérent, qu'on pourroit les embarquer sans risque, pourvu qu'on ne les entassât pas les uns sur les autres, & qu'ils ne fussent point renfermés avec les bêtes, comme ils l'avoient été dans le transport du Maragnon. On convint donc de leur accorder une certaine aisance, & ils n'en furent redevables qu'à la crainte que l'on eut de la contagion.

XII. *Départ des Jésuites de Para.*

Le 12 de Septembre, les Officiers du Roi vinrent sur le minuit au College, firent descendre les Peres à la porte, les fouillerent, & ensuite les conduisirent à bord du bâtiment qui devoit les transporter. C'étoit un vaisseau du premier rang : mais quelque spacieux qu'il fut, il ne l'étoit pas assez pour contenir quatre cents cinquante personnes, qui s'y embarquerent. Les Jésuites furent placés au second pont, & s'y trouverent bien à l'étroit, vu leur nombre, qui étoit de cent quinze. Ils eurent occasion d'y souffrir de fort grandes incommodités causées par les chaleurs excessives, & par la qualité des vivres qu'on leur distribuoit. Dans la soif, qui les dévoroit, ils n'avoient que de l'eau pourrie, & cette eau étoit pour eux un nouveau tourment. La faim y mettoit le comble. Pour surcroît de calamité, il sur-

Embarquement.

Souffrances.

Tempête.

Digitized by Google

vint un calme, qui dura plusieurs jours. A ce calme succéderent de violentes tempêtes. Celle du 31 Octobre fut terrible. On s'attendoit à périr. Depuis le 11 Novembre jusqu'au 17, le Ciel fut obscurci, & les vents ne cesserent d'être déchaînés. Les vieux mariniers avouoient n'avoir jamais rien essuyé de semblable. Quatre de ces Peres moururent dans cet intervalle. Les autres au nombre de cent onze arriverent enfin à Lisbonne tout épuisés & à demi-morts. D. Bulhoëns, qui étoit logé au-dessus d'eux, ne les vit point dans tout le trajet. Il descendit la veille de leur entrée dans le port (*a*) pour aller à Oeïras s'aboucher avec le Ministre & D. Mendoza son frere, qui étoit revenu des Indes.

XIII. *Leur arrivée à Lisbonne.*

XIV. *Tentatives pour ébranler leur vocation.*

Le Comte de St. Vincent entroit trop bien dans leurs vues pour n'être point chargé du débarquement de ces Peres. Il les fit comparoître successivement devant lui, & les exhorta à quitter la Compagnie. Pour les y déterminer, il leur faisoit lire un faux Bref du Pape, qui les y autorisoit, & il n'épargnoit ni menaces ni promesses. Tout étant inutile, il en fit cinq bandes, dont quatre étoient destinées à différentes

On les sépare.

(*a*) Cet Evêque vivoit encore en 1780. Mais D. Mendoza fut emporté subitement peu après son retour, par un abcès qui vint à crever; on dut l'enterrer sur le champ, à cause de l'infection horrible que le cadavre exhala d'abord.

Digitized by Google

prisons. La cinquieme division fut embarquée durant la nuit sur le vaisseau Danois freté pour l'Italie. Le tems leur fut si favorable, que le 29 Décembre ils en découvrirent les côtes : mais le vent ayant changé, ils n'entrerent dans le port de Civitta-Vecchia, que le 17 Janvier 1762.

Une partie est embarquée & arrive à Civitta Vecchia.

PARAGRAPHE II.

Brésil.

XV.

Le Cardinal Patriarche avoit délégué en 1758, l'Archevêque de la Baye de Tous-les-Saints, pour la visite Apostolique des Jésuites du Brésil, & vers la mi-Juin de cette même année, le Roi y envoya trois Sénateurs, pour composer un nouveau Tribunal. Ces Officiers étoient Antoine Azevedo-Continho, Joseph Mascarenhas Pacheco, Emmanuel-Etienne de Vasconcellos Barbarino. Leur navigation fut des plus périlleuses & signalée par un phénomene singulier. Il parut autour du vaisseau un météore enflammé dont l'explosion fit plus de bruit que n'auroit fait une décharge de vingt canons. Cet événement, dont la physique donne des exemples & des raisons (*a*), joint aux

L'Archevêque de Baia établi Réformateur.

Trois Sénateurs envoyés par le Roi.

Phénomene.

(*a*), On peut consulter sur cette matiere, la *Météorologie* de Reinzer, p. 44.

Digitized by Google

coups de vents qu'ils essuyerent, ne laissa pas de leur causer des inquiétudes sur la commission, dont on les avoit chargés, & ils commencerent à respecter quelques Religieux passagers, à qui, jusques-là ils n'avoient marqué que du mépris. Voulant même mettre ordre à leur conscience, ils se confesserent à ces Peres, & promirent à Dieu de ne rien entreprendre d'injuste contre les Jésuites, & de porter leurs intérêts autant que la raison & l'équité le demanderoient. Arrivés heureusement au port, Mascarenhas, celui-là même qui s'étoit comporté avec beaucoup de rigueur envers les Jésuites de Porto, fut fidele à son engagement ; il tint une conduite toute opposée, & eut pour ces Religieux tous les égards de l'humanité & de la justice. Aussi s'attira-t-il la disgrace du Ministre, qui avoit compté sur lui, & qui se vit trompé dans son attente.

XVI. *Vœux des Sénateurs.*

XVII. *Délégation envoyée à l'Archevêque & au Doyen.*

Le 7 de Septembre, dix jours après leur arrivée, ces trois Sénateurs commencerent leurs opérations. Ils remirent à l'Archevêque les lettres du Patriarche Saldahna, qui le substituoit en sa place, pour la visite & la réforme des Jésuites de son Diocese, ou plutôt pour leur destruction. Le Doyen de la Métropole étoit nommé son adjoint, & il voulut d'abord exécuter sa commission, après s'être déporté de l'emploi de Conservateur, qu'il avoit accepté auparavant. Mais l'Archevêque lui fit en-

Digitized by Google

tendre, qu'il ne convenoit pas d'agir avec cette précipitation; & le Vice-Roi à qui le Doyen porta ſes plaintes, décida en faveur de l'Archevêque.

XVIII. *L'Edit du Cardinal intimé au College de Bahia.*

Cependant ce Prélat chargé d'une délégation qu'il déteſtoit, choiſit pour Secrétaire Gonſalve de Souza, qui vint au College le 9 de Septembre ſignifier l'Edit du Patriarche, dont il expédia des copies aux autres Maiſons, Réſidences & Miſſions du Dioceſe, & fit procéder aux inventaires. En même-tems les Jéſuites eurent défenſe d'approcher du Palais & de ſe préſenter à l'Archevêché; & comme on travailloit alors au procès du vénérable P. Alexandre de Guzman, Jéſuite, pour conſtater les preuves de l'héroïcité de ſes vertus, l'Archevêque ordonna que la chambre établie à cet effet dans ſon Palais, fût tranſportée ailleurs.

XIX. *Prêtres ſéculiers invités à remplacer ces Peres dans les miſſions.*

Les trois Sénateurs, pendant ce tems, faiſoient publier un Edit, qui invitoit les Prêtres ſéculiers à ſe préſenter pour remplacer les Jéſuites dans leurs Miſſions. Il ne s'en trouvoit point qui entendiſſent la langue des Breſiliens: mais le Miniſtre y avoit pourvu, en ordonnant qu'on ne parleroit aux Indiens qu'en langue Portugaiſe, quoique ces bonnes gens ne fuſſent pas d'humeur à l'apprendre, & témoignaſſent ſur cela une répugnance inſurmontable.

Nombre des Miſſions

Les Jéſuites avoient neuf Miſſions dans

Digitized by Google

qu'ils dirigeaient.

le Dioceſe de Bahia, cinq dans celui de Rio-Janeiro, ſix dans celui de St. Paul, & ſept dans celui de Fernambouc. Chaque Evêque étoit délégué Viſiteur & Réformateur dans l'étendue de ſon territoire. Leur commiſſion tendoit viſiblement à la deſtruction de ces Chrétientés fondées au prix des ſueurs & du ſang de ces hommes Apoſtoliques. Ceux qu'on leur ſubſtitua, ignorant la langue, quels ſervices pouvoient-ils rendre à ce pauvre peuple, & quel fruit pouvoit-on s'en promettre? Dès qu'on eut inſtallé ces nouveaux Miſſionnaires, on fit prendre des informations ſur les lieux, pour ſavoir, 1°. ſi les Jéſuites recevoient quelque honoraire des Breſiliens? 2°. S'ils les tenoient en eſclavage? 3°. S'ils s'approprioient leurs biens. 4°. S'ils les empêchoient de communiquer avec les Européens? 5°. S'ils leur refuſoient leur ſalaire? 6°. S'ils les jugeoient au civil & au criminel? 7°. S'ils les obligeoient de travailler pour eux tous les jours de la ſemaine, à la réſerve des Dimanches & des Fêtes? A tous ces points les réponſes des Breſiliens furent entiérement à la décharge des Jéſuites; & ce pauvre peuple ne les vit partir qu'avec un extrême regret. Ils n'emportoient avec eux que leur bréviaire & leur bâton.

XX. *Informations contre les Jéſuites.*

XXI. *Villages érigés en villes.*

Après leur départ, les Sénateurs érigerent les villages en autant de villes, avec droit de nobleſſe pour les habitans, Cour

Digitized by Google

de Juſtice & Juriſdiction à une lieue à la ronde. On aſſigna aux nouveaux Curés cent vingt-cinq écus ſur le tréſor royal, outre l'habitation & les meubles, que les Jéſuites y avoient. On en dreſſa l'inventaire, auſſi-bien que des ornemens & de l'argenterie des Egliſes.

Sentimens des Breſiliens à ce ſujet.

Ces villages métamorphoſés en villes, & l'ennobliſſement de ces Sauvages, n'eurent d'autre effet que d'indiſpoſer ces bonnes gens contre une nouveauté ſi ridicule. On nous ennoblit, diſoient-ils, & on nous ôte le pain de la main. Nos Miſſionnaires nous adminiſtroient gratuitement les ſecours ſpirituels, & à préſent on nous impoſe des droits pour le baptême, pour le mariage & pour la ſépulture. Qu'avons nous fait pour être traités de la ſorte?

Et leur conduite à l'égard des nouveaux Miſſionnaires.

Les Prêtres, qui furent placés auprès d'eux, n'y tinrent pas long-tems. Antoine Rodriguez, après avoir ſollicité la Miſſion du St. Eſprit, qui paſſoit pour la plus opulente, n'y demeura pas un an, & il ne la quitta, que parce qu'il n'y trouva point de quoi ſubſiſter. Celle de St. André fut remplie par le Prêtre Xavier Aracijo, mais il ne put s'accoutumer aux mœurs de ſes paroiſſiens, & les abandonna preſqu'auſſi-tôt.

XXII.

Réſolution priſe par quelques Sauvages de

Les Indiens de la nouvelle Miſſion de la Conception, furent très-ſurpris, au retour de leur chaſſe, de ne plus trouver chez eux leur ancien Miſſionnaire; cela

Digitized by Google

Se défaire de leur nouveau Curé. les irrita au point qu'ils prirent enſemble la réſolution d'aſſommer le nouveau Curé. Il pénétra leur deſſein, & prit ſagement la fuite.

XXIII. *On dépouille les Egliſes.* Cependant on vit les Miſſions dégarnies par-tout : un des principaux ſoins des Jéſuites parmi les Indiens, pour les attirer à la Foi & leur inſpirer du reſpect pour les choſes ſaintes, étoit de donner un air de ſplendeur & de magnificence à leurs Egliſes, & aux cérémonies de la Religion. Il y avoit ſur cela une ſainte émulation d'un village à l'autre. C'étoit à qui auroit les plus riches ornemens & les plus beaux meubles. Tout cela leur fut enlevé & porté au tréſor royal. Les mêmes exécutions ſe firent dans les Miſſions de Rio-Janeiro & de Fernambouc. Ces dernieres avoient été preſque toutes détruites ſous le gouvernement des Curés ſéculiers, & ce fut pour les rétablir qu'on les avoit rendues aux Jéſuites. Les habitans qui leur étoient attachés, & qui ſe voyoient de nouveau expoſés aux anciennes violences, propoſerent à ces Peres de s'enfoncer avec eux dans des lieux inacceſſibles aux Portugais. » Nous nous ſouvenons, leur di-

Plaintes des Indiens. » ſoient-ils, de ce que nous avons eu à » ſouffrir ſous les Curés ſéculiers. On nous » enlevoit nos garçons & nos filles pour » les rendre eſclaves, & cela a paſſé en » coutume dans les Miſſions, dont ils ont » la conduite. Depuis que nous vous avons

Digitized by Google

» eu, on nous a reſpectés, & l'on n'a oſé » attenter à notre liberté «. Que pouvoient répondre les Jéſuites à de pareils propos, ſinon de plaindre leur ſort & de les exhorter à la patience & à la ſoumiſſion ? Enfin, ſans parcourir en détail les autres Miſſions, ce fut par-tout un cri général, & des répugnances inſurmontables. Les Sénateurs furent contraints d'en venir aux menaces, & de décerner la peine de mort contre ceux qui refuſeroient de ſe ſoumettre à la nouvelle forme de République. Les Indiens déſolés diſoient à ces Sénateurs & aux nouveaux Curés. » A la vérité, nous » avions à travailler pour les Jéſuites, » mais nos travaux ſe réduiſoient à l'eſ» pace de trois heures chaque matinée » pendant cinq jours conſécutifs, au bout » deſquels nous étions libres trois ſemai» nes entieres, que nous employions à cul» tiver nos champs & à vaquer à la pêche » & à la chaſſe pour nous nourrir. Ces Pe» res, contens du peu que nous faiſions » pour eux, ſubvenoient encore aux be» ſoins de nos malades, de nos veuves » & de nos pauvres ; ils nous montroient » dans nos Égliſes le produit de nos tra» vaux employé à la décoration de nos » Autels, aux ornemens & aux répara» tions. Aujourd'hui le droit de ville & » les titres de Nobleſſe que vous nous don» nez, vont nous réduire à un véritable » eſclavage. Nous n'aurons plus la liberté

Digitized by Google

» de labourer nos terres, ni de recueil-
» lir nos moissons, quand nous le vou-
» drons. Déja chaque jour, vous nous
» faites abandonner nos travaux ordinai-
» res, pour bâtir ce que vous appellez
» des édifices publics, la maison de ville,
» celle du Sénateur, le presbytere, les
» prisons, & tout ce qu'il vous plaît de
» nous commander. Qu'avons-nous be-
» soin de titre & de noblesse, si nos ter-
» res restent incultes, & si nous périssons
» par la faim ? « Une vertueuse Bresilienne disoit en se lamentant : » Mon mari
» vient d'être fait Sénateur, & je pré-
» vois qu'il ne se passera pas un an
» qu'on me l'enlevera pour le jetter
» dans les prisons, ou que par sa fuite,
» je me verrai moi-même abandonnée &
» réduite au plus triste sort : c'est ce qui
» arrive tous les ans sous nos yeux dans
» les Capitaineries du Bréfil (a) «.
L'exemple du présent, l'expérience du passé, & le bons sens leur faisoient naturellement appréhender ces affligeans revers; & ils ne tarderent pas à les éprouver. On vit bientôt ces pauvres Indiens, excédés des travaux, dont on les surchargeoit, se retirer dans les bois, en regrettant la douceur du gouvernement de leurs

(a) Ces Capitaineries sont sous le gouvernement civile. Voyez liv. I. LXXXIII.

Digitized by Google

anciens Miſſionnaires. Les Miſſions de Rio-Janeïro, Dioceſe de St. Paul, furent occupées par les nouveaux Curés au mois de Juin 1759. Une vieille Breſilienne, épouſe de l'Alcade, anima ſes compatriotes contre la nouvelle forme du gouvernement, & les engagea à s'y oppoſer, duſſent-ils répandre pour cela la derniere goutte de leur ſang. Ils ſe cantonnerent avec elle dans des broſſailles, & y établirent leur magaſin de fleches. On en ſaiſit ſept, qui furent conduits aux priſons de Fernambouc, & le reſte ſe diſſipa. Il n'y eut point de Miſſion qui ne fournît quelque ſcene auſſi triſte. Il ſuffit de dire, que tous ces changemens porterent parmi ces Chrétientés autrefois ſi floriſſantes, de terribles coups à la religion & aux mœurs. L'enfer ne pouvoit y employer des moyens plus efficaces, pour en ſaper les fondemens.

Sédition de quelques Bréſiliens.

Dans ces entrefaites, on continuoit les opérations à la Baie de Tous-les-Saints. Le Tribunal de Conſcience ordonna au Provincial de raſſembler les Jéſuites étrangers, qui travailloient dans les Miſſions de la domination Portugaiſe. C'étoit pour leur payer dans les priſons de Lisbonne la récompenſe due à leurs travaux, & aux ſervices rendus à la Couronne. On oſa tenter la conſtance de deux Anglois, dont l'un Ex-Provincial & ſexagénaire vomiſſoit le ſang, & l'autre nouveau-converti, faiſoit ſa philoſophie, & n'étoit pas même Jéſui-

XXIV. *On deſtine les Jéſuites étrangers aux priſons de Lisbonne.*

Digitized by Google

te. Un vieux Frere, François de nation, fut auſſi ſollicité; mais on n'y gagna rien. On diſpenſa les deux vieillards du trajet de Lisbonne, mais le philoſophe, qui réclamoit ſon état & ſa nation, pour ſe retirer où bon lui ſembleroit, fut embarqué pour Lisbonne avec quatorze Jéſuites le 4 Février 1759.

XXV. *Libelle répandu dans le Breſil.*

Le jour de Pâques de la même année arriva de Lisbonne à Bahia un grand nombre de vaiſſeaux. Ils portoient entre autres une infinité d'exemplaires d'un libelle anonyme contre la Société. Cette brochure, qui renfermoit un tas d'erreurs, que l'on imputoit aux Jéſuites, fit l'édifiante occupation du public dans ces fêtes conſacrées aux grands objets de la Religion. Par la même voie on reçut l'ordre du Miniſtre de faire embarquer pour Lisbonne le P. Jean-Honoré Ex-Provincial, le P. Emmanuel Gonzague & le P. Alvarès. Le premier, pour avoir adminiſtré le Sacrement de Confirmation aux néophites; mais il y étoit autoriſé par une permiſſion du Pape. Carvalho, qui ne pouvoit conteſter cette permiſſion, prétextoit qu'elle n'avoit pas été préſentée à la Chancellerie Royale; quoiqu'il fût avéré que Didace Mendonza l'eût vidimée. Le ſecond étoit appellé à Lisbonne ſur des calomnies, dont l'avoit chargé Antoine Vaz, Clerc ſéculier, & dont la fauſſeté étoit évidente. Le troiſieme enfin étoit accuſé de forfaits

Ordre d'envoyer trois Jéſuites à Lisbonne.

Digitized by Google

atroces qu'il devoit avoir commis au Maragnon, où cependant il n'avoit jamais mis le pied. On leur associa le P. Roger Canisius, Missionnaire Allemand, sous le prétexte qu'il étoit de nation étrangere. Ils s'embarquerent le 17 Août 1759, & furent conduits à Lisbonne.

XXVI. *L'Archevêque de Bahia refuse d'interdire les Jésuites.*

L'Archevêque de Bahia avoit ordre de Saldahna & de Carvalho, d'interdire les Jésuites; mais il répondit que leurs services lui étoient trop nécessaires, pour s'en priver, & que depuis dix-neuf ans qu'il occupoit son Siege, il n'avoit jamais rien trouvé en eux que d'édifiant. Il joignit à ce témoignage celui d'environ quatre-vingts personnes des plus notables du pays, du nombre desquels étoit le frere de Saldahna, lui-même (*a*). Sur près de quatre-vingts articles, auxquels ils eurent à répondre, il ne se trouva pas une seule déposition à la charge des Jésuites.

XXVII. *Rapport avantageux que Mascarenhas fait de ces Peres.*

D. Mascarenhas fit aussi de ces Peres, le rapport le plus avantageux. Il ne savoit pas qu'en rendant hommage à la vérité, il deviendroit suspect à ses collegues Continho & Barberin. Ces deux Sénateurs avoient déja oubliés les promesses qu'ils avoient faites en mer, de ne rien entreprendre d'injuste contre les enfans d'Ignace. La crainte de ruiner leur for-

(*a*) Voyez liv. II. N°. XXVI.

Digitized by Google

tune, l'avoit emporté ſur la voix de la conſcience; & comme la fidélité de Maſcarenhas, leur donnoit de l'ombrage, ils profiterent des momens de ſon abſence, pour porter à ces infortunés les coups les plus ſenſibles. On préſuma qu'ils avoient déféré au Miniſtre ce collegue conſcientieux, & l'événement parut vérifier la conjecture; car il ne tarda pas à être renvoyé par ſon ordre à Rio-Janeïro, d'où il fut transféré à l'iſle Ste. Cathérine, & mis en priſon dans la citadelle de *Los Ratones*. C'eſt lui qui montra aux Jéſuites de Bahia la lettre que Carvalho avoit écrite à ſon pere, Sénateur de Porto, pour lui enjoindre d'envelopper les Jéſuites dans l'accuſation de la ſédition, dont nous avons parlé dans le ſecond livre.

Il en eſt puni & on l'empriſonne.

Liv. 2. N°. VIII.

XXVIII. *Saiſie des Colleges.*

Le College de Bahia étoit en ſequeſtre, depuis ſept mois, lorſque le 25 Décembre 1759, un navire marchand apporta l'ordre du Roi d'en faire la ſaiſie. Cet ordre étoit parvenu à Rio-Janeïro avant qu'on fût informé du décret pour la réforme, & on ne tarda pas à le recevoir à Fernambouc. Auſſi-tôt, il fut mis en exécution, & de tout côté l'on s'empara des Colleges, des Séminaires, des Réſidences, & des biens qui en relevoient. Mais au lieu des tréſors annoncés à Lisbonne, on ne trouva guere que des dettes.

On fit là, pour ſéduire les jeunes gens,

Digitized by Google

les mêmes tentatives qu'en Portugal, & l'Edit de Saldahna fut publié. Cependant l'Archevêque, qui avoit trop de religion pour l'appuyer, ne fulmina le décret de ſuſpenſe, que lorſque les Peres furent en détention. Ces ménagemens furent la cauſe de ſa diſgrace. Sa lettre au Roi, où il déclaroit que les Jéſuites étoient innocens, fut ce qui acheva de le perdre.

XXIX. *L'Archevêque eſt dépoſé pour avoir écrit au Roi en faveur des Jéſuites.*

Le 6 Janvier 1760, le Marquis de Laurados, nouveau Vice-Roi du Bréſil, arriva à la Baye de Tous-les-Saints avec des lettres de S. M. pour cet Archevêque. Le Roi y acceptoit la prétendue démiſſion, qu'il devoit avoir fait de ſa dignité, il déclaroit le Siege vacant, & donnoit l'adminiſtration du Dioceſe au Chapitre, juſqu'à l'arrivée d'un nouvel Archevêque. On lui remit auſſi une lettre du Cardinal Saldahna qui le remercioit, ironiquement ſans doute, des peines qu'il s'étoit données pour la réforme des Jéſuites. Il y diſoit qu'il étoit charmé de ce qu'il les avoit trouvés ſi innocens & ſi recommandables; mais que l'on en jugeoit bien différemment à Lisbonne, & qu'on ne pouvoit ſe diſpenſer d'y croire que c'étoit un corps gâté & dépravé. Il eſt bon de ſavoir ce que c'étoit que cette démiſſion dont la lettre faiſoit mention. Ce digne Archevêque avoit demandé il y avoit cinq ans, à ſe démettre, mais à deux conditions, dont la premiere étoit qu'on lui permettroit de demeurer

Digitized by Google

au Bréſil, pour ne pas s'expoſer à ſon âge de quatre-vingts ans aux incommodités d'une longue navigation; & la ſeconde, qu'il plût au Roi de lui aſſigner pour ſa ſubſiſtance, la moitié de la penſion que le tréſor royal lui payoit. Le Roi ne voulut pas alors recevoir ſon abdication. Mais les cinq ans écoulés, & lorſqu'il s'y attendoit le moins, ce Prélat ſe vit tout-à-coup dépoſé. Son dais fut enlevé de la Métropole, & la penſion qu'il tiroit du tréſor royal, & dont il s'étoit réſervé la moitié, lui fut refuſée; enſorte que cet illuſtre vieillard dépouillé de tout, ſe retira à une Chapelle à une lieue de la ville, pour y finir ſes jours dans la retraite, n'ayant d'autre reſſource qne la charité des Fideles: mais du reſte abondamment dédommagé par la conſolation qu'il goûtoit de n'avoir trahi ni ſa conſcience ni la vérité. Que ne fit pas le Miniſtre pour ſurprendre la religion du Pape à ſon occaſion, & pour lui donner un Succeſſeur? Nous en avons fait mention ailleurs.

Liv. 4. N°. XVII.

XXX. *Le Doyen ſe porte pour Réformateur.*

Le Doyen du Chapitre qui avoit été nommé Adjoint à l'Archevêque, ſe vit par cette démiſſion, ſeul chargé de la commiſſion de Réformateur, & il s'en acquitta d'une maniere qui lui mérita les éloges du Card. Saldahna & de Carvalho.

Criſe ou ſe trouverent les Peres.

Dès le 7 Janvier, on s'empara à main armée des maiſons des Jéſuites; on les

Digitized by Google

chaſſa de leurs chambres, & on les enferma dans la Chapelle domeſtique, pendant que l'on faiſoit une viſite générale qui dura huit heures. Ils ne ſavoient pas ſi delà on les conduiroit au ſupplice ; car on le leur avoit fait craindre. Dans cette appréhenſion, ils ne penſerent plus qu'à ſe préparer à la mort. Ils crurent que le moment en étoit venu, quand ils entendirent ouvrir bruſquement la place où on les avoit enfermés, & qu'ils ſe ſentirent entraînés dans les ténebres au milieu des gardes, qui avoient ordre de faire feu ſur ceux qui chercheroient à s'enfuir. Ils furent conduits dans des barques à la maiſon du Noviciat, qui n'en étoit éloignée que de deux milles. On venoit d'en chaſſer les Novices, après leur avoir arraché l'habit Jéſuitique ſans leur en donner d'autre ; tellement que les ſoldats dûrent leur prêter leurs capottes pour gagner un Monaſtere de Bénédictins qui ſe trouvoit dans le voiſinage.

Ce fut dans cette maiſon du Noviciat que les Jéſuites eurent à eſſuyer pluſieurs mauvais traitemens de la part de Ximenès. Ce Commandant uſa envers eux de tant de dureté, qu'il en fut vivement repris par le nouveau Vice-Roi. Celui-ci, pour premier acte d'autorité, fit publier le 9 de Janvier l'Edit de banniſſement. Le même jour, le Doyen, trouvant tout applani pour ſes opérations, ſe rendit au Noviciat,

XXXI. *Edit de banniſſement publié.*

Digitized by Google

& fit aſſembler les jeunes gens pour les exhorter à ſe ſéparer des Profès ; qu'il accuſoit du crime de leze-majeſté, il mit tout en œuvre pour les perſuader, ſoit en leur faiſant enviſager les ſuites funeſtes de leur réſiſtance; l'exil, la diſgrace de leurs familles, une vie pleine d'amertume, loin de leurs parens & de leur patrie; ſoit en leur citant l'exemple de l'Archevêque dépoſé, de Maſcarenhas empriſonné, du Commandant Général Vello, frere de l'Ex-Provincial Jean-Honoré, & de beaucoup d'autres accablés ſous le poids de l'indignation royale. Il leur proteſta que le P. Général avoit renvoyé de l'Italie tous les non-Profès exilés, parce qu'il n'avoit pas de quoi les faire ſubſiſter. Ce dernier article étoit une fauſſeté. Enfin, à force d'impoſtures, de menaces & de mauvais traitemens, il vint à bout d'en détacher quelques-uns, qui, étant revenus à eux-mêmes, préſenterent une requête au Vice-Roi, pour ſe plaindre de la ſurpriſe & de la violence, dont avoit uſé le Doyen, & ils obtinrent la permiſſion de rentrer au Noviciat pour y reprendre leur premier état.

XXXII. *Embarquement de ces Peres.*

Cependant les Jéſuites, qu'on avoit tirés du Séminaire de Bethléem, du College de Porto-Seguro, & des Réſidences du Dioceſe, arriverent ſucceſſivement à Bahia, & ils s'y trouverent raſſemblés au nombre de cent ſoixante-huit. Deux vaiſ-

Digitized by Google

ſeaux alloient faire voile pour Lisbonne. On les y embarqua le 18 Août 1760 Ils furent d'abord jettés dans le fonds de cale. Ce fut en vain qu'ils ſupplierent pour l'amour de Dieu, qu'on leur permît d'en ſortir pour reſpirer; on les y tint renfermés juſqu'au lendemain, au riſque de les y trouver ſuffoqués. Le 21 on leva l'ancre, & après cinquante-trois jours de navigation, ayant infiniment ſouffert durant toute la traverſée, ils arriverent à Lisbonne le 13 Juin. La nuit ſuivante on les fit paſſer ſur un vaiſſeau Génois, où ſe trouvoient ceux de Rio-Grande arrivés huit jours auparavant. Réunis avec cette nouvelle troupe, ils attendirent pendant quinze jours les Jéſuites qui venoient de Fernambouc, & dont voici en peu de mots les aventures.

XXXIII. *Conduite de l'Evêque d'Olinde.*

Le vertueux Evêque d'Olinde avoit été nommé leur Réformateur par le Cardinal Patriarche; mais dans l'exercice de ſa commiſſion il ne conſulta que la droiture & l'intégrité de ſa conſcience. Après qu'il eut fini ſa viſite, il dit en plaiſantant, qu'il n'avoit rien trouvé à réformer dans ces Religieux, que les ſouliers du Recteur qui lui avoient paru trop uſés. Du reſte il les viſita ſouvent, mais ce fut pour les conſoler, & leur témoigner par ſes larmes la part qu'il prenoit à leur affliction. Le Gouverneur Didace de Sylva n'y étoit pas moins ſenſible, & il leur

Inſtruction de Carval-

Digitized by Google

ho à ſes Commiſſaires.

adoucit leur ſort autant que cela dépendit de lui. Mais le Sénateur Coëlho de Gama-Caſco, & Michel-Charles Cardeira-Caſtello-Branco avoient des inſtructions ſecretes du Miniſtre, ſuivant leſquelles il leur étoit expreſſément enjoint de rendre bonne juſtice aux peuples; mais pour ce qui concerneroit les cauſes des Jéſuites, ils avoient ordre de les décider impitoyablement à leur déſavantage, ſans aucun égard pour leur bon droit, Carvalho prenant ſur ſon compte ce qu'il y avoit d'injuſte dans ce procédé. » Renfermez, » leur marquoit-il, renfermez dans votre » cœur les ſentimens de pitié naturelle, » & au-dehors exécutez vos ordres à la » lettre & ſans miſéricorde. «

Ce fut ſur ce plan que ſe firent en effet les exécutions. Le 22 Décembre 1759, ſix Jéſuites du College de Paraïba furent amenés à Réciff, & dans leur marche, on leur fit eſſuyer des duretés & des humiliations incroyables. Le 6 Février de l'année ſuivante, on y conduiſit auſſi les Peres du College d'Olinde: mais ceux de Ciara n'y arriverent que le 28 du même mois, & leur traverſée fut accompagnée de tant de mauvais traitemens, que pluſieurs n'y pouvant plus tenir, demanderent leur démiſſion, n'ayant d'autre raiſon à alléguer que les ſouffrances exceſſives, dont on les accabloit.

Le premier d'Avril aborda au même

Digitized by Google

lieu le fameux vaisseau, dont se servoit le Provincial dans le cours de ses visites. On venoit de le confisquer au profit du Roi. Ce petit navire, que l'on faisoit passer en Portugal pour un vaisseau de ligne de soixante canons & davantage, étoit dans la réalité une petite barque montée de six canons, tels que ceux dont il a été fait mention ci-dessus en parlant de Maragnon *. Ils ne servoient qu'à saluer les villes & les forts le long des côtes où l'on passoit. On y avoit pratiqué six loges fort étroites pour autant de Jésuites. Mais quand il fallut les transporter à Lisbonne, on y embarqua cinquante-trois de ces Religieux qui désancrerent le premier Mai 1760.

* Liv. 2. N°. LXXXV.

XXXIV. *Incommodités du trajet.*

On ne pourroit exprimer tout ce qu'ils y eurent à souffrir. On ne leur permettoit, ni de communier, ni de dire la Messe. Ce ne fut que le onzieme jour qu'on les laissa monter au tillac pour l'entendre; après l'avoir entendue, le P. Vincent Rodriguez, homme septuagénaire, s'étant jetté aux pieds du Capitaine, & l'ayant conjuré à mains jointes de lui accorder une goutte d'eau pour l'amour de J. C. brûlant de soif sur la Croix, il leur fut fait défense de sortir désormais du lieu où ils étoient détenus, pour ne pas exciter la compassion & les murmures des passagers.

Soif brûlante & fievres dont

Une fievre ardente causée par la soif, ne tarda pas à se communiquer. Deux en moururent le 11 Mai, & le lendemain

Digitized by Google

pluſieurs meurent. mourut auſſi le P. Corneille Pachéco, auquel l'Extrême-Onction fut au moins adminiſtrée. Trois jours après, le Pere François de Lyra, nonagénaire, fut pareillement dévoré par la ſoif, & il ne plût pas encore au Capitaine qu'on lui donnât le St. Viatique : cette conſolation fut également refuſée à un Frere, que la même maladie emporta le 25. Enfin, après cinquante-trois jours de navigation, ce trop fameux navire entra dans le Tage avec ſa triſte charge le 26 Juin, & pendant la nuit, on fit paſſer à bord du vaiſſeau Génois ceux qu'il portoit, & qui ſe trouverent par-là réunis avec les Profès de Bahia & de Rio-Janeiro.

Ils entrent dans le Tage & paſſent ſur un vaiſſeau Génois.

XXXV. *Saiſie du College de Rio Janeiro.*

Le tranſport de ces derniers avoit été décidé le 31 Octobre 1759, ſur les ordres que le Gouverneur en avoit reçu de la Cour. En conſéquence, dès le 3 de Novembre on inveſtit leur maiſon, on viſita les chambres, la bibliotheque, les archives, la ſacriſtie, & on enleva l'argenterie & tous les ornemens de l'Egliſe. Leurs débiteurs, faute de payement, furent mis en priſon, tandis que leurs créanciers furent renvoyés ſans argent.

Trait de cruauté.

Le lendemain on évacua la maiſon de charité, qui ſervoit d'hôpital aux Eſclaves. Une Négreſſe tomba morte comme on la portoit au vaiſſeau, qui devoit la remettre dans ſon pays. Un Negre qu'on avoit expoſé dans le veſtibule de l'Egliſe,

Digitized by Google

en attendant qu'on le transportât à une ferme voisine, eut aussi le même sort.

Mort du F. Pereyra & d'un autre.

Des soldats emmenerent de la Mission de Tagney un Missionnaire avec le Frere Pereyra. Celui-ci avoit reçu depuis peu l'Extrême-Onction, & vint mourir au College, de même qu'un autre Frere tiré de la Résidence de Ste. Croix.

XXXVI. *D. Mascarenhas est mis en prison.*

Le 25, le Sénateur Mascarenhas, que l'on avoit fait prisonnier d'état, comme nous l'avons déja dit, arriva à Rio-Janeïro. Le Gouverneur, selon l'ordre qu'il en avoit, le fit conduire à l'Isle de Ste. Catherine, & enfermer dans un cachot. L'unique cause de cet emprisonnement étoit d'avoir usé d'humanité envers les Jésuites*.

* N°. XXVII.

XXXVII. *Conduite singuliere de l'Evêque de Rio-Janeïro.*

Le 24 Janvier 1760, l'Evêque de Rio-Janeïro, qui étoit malade, fit un effort pour publier les Décrets du Cardinal Saldahna, & les intimer aux Jésuites. Le lendemain, il porta un Mandement qui renfermoit une excommunication contre les Profès qui dissuaderoient ceux qui ne l'étoient pas, de quitter la Compagnie. Ces derniers eurent trois jours pour se décider, après lesquels ils n'avoient plus de clémence à attendre. Douze reçurent leur démission. Quatre d'entre-eux touchés de repentir envoyerent leur rétractation à l'Evêque, qui n'y eut aucun égard, & qui les fit sortir dès la nuit même. Deux retournerent chez leurs parens, le troisieme se fit Carme, & le quatrieme Bénédictin.

Digitized by Google

Empriſonnement de quelques Profes.

Le 30 Janvier le Gouverneur fit conduire quatre Profès au Fort des Anguilles dans une iſle peu diſtante de la ville. On leur faiſoit un crime d'avoir exhorté les jeunes gens à la perſévérance.

L'Evêque fit faire des informations contre les Jéſuites, & les dépoſitions de leurs ennemis ne furent pas rejettées. On fit violence par ſon ordre à dix jeunes gens, qu'on arracha du College, en ſe raillant d'eux, & leur diſant qu'ils faiſoient de l'enfant à vouloir ſe ſacrifier pour des chimeres. Enfin on les tranſporta au Séminaire, où ils eurent à eſſuyer diverſes ſortes d'incommodités.

Violences faites à quelques jeunes Jéſuites.

Le 21 du même mois, on avoit amené de la ville du S. Eſprit dix-ſept Jéſuites pour être embarqués à Rio-Janeiro. Le College de la Baye de Tous-les-Saints fut abandonné à un ſéculier (Daniël Roſe) qui s'y établit avec ſa femme, ſes filles & ſes ſervantes. On en avoit tiré les Jéſuites, qui eurent beaucoup à ſouffrir, pour ſe rendre par mer au lieu de l'embarquement.

XXXVIII. *Saiſie de quelques Miſſionnaires.*

On uſa des mêmes violences à la ville de St. Paul, & on y commit les mêmes profanations qu'ailleurs. Le peuple fut très-ſcandaliſé de ce qu'on rappelloit deux Miſſionnaires occupés à dix-huit lieues delà aux travaux Apoſtoliques. Sur ce qu'on avoit fait entendre au Sénateur, qu'un autre, fixé dans un village, méditoit de s'enfuir

Digitized by Google

s'enfuir, on y envoya un détachement, & l'avis se trouva faux. A vingt-cinq lieues plus loin, deux Missionnaires furent pris dans leur lit. On les ramena à St. Paul, où ils furent mis en prison, & privés pendant trois jours de toute nourriture. On saisit en même-tems les deux Missionnaires de Ste. Anne. Ils furent tous remplacés par des Curés, auxquels on avoit assigné cent écus d'appointement sur le trésor royal. Ils furent d'abord mal payés. On les réduisit ensuite à un tiers, en les autorisant à se faire payer les deux autres tiers par les Brésiliens : mais c'étoit vouloir l'impossible. Aussi la pension venant à manquer, ces nouveaux Curés abandonnerent leurs Missions & laisserent ce pauvre peuple destitué de tout secours de Religion.

Les Curés qu'on leur substitue, abandonnent leurs Missions.

XXXIX. *Sentimens de l'Evêque de St. Paul.*

Pour ce qui est de l'Evêque de St. Paul, bien différent de celui de Rio-Janeiro, il ne put dissimuler son indignation à la vue des profanations, qui se commettoient sous ses yeux. Il voyoit dépouiller les Autels, enlever les vases sacrés, & traiter indignement les Ministres irréprochables, qui cultivoient avec le plus grand zele la vigne du Seigneur, & qui se montroient dignes de toute sa confiance, en coopérant fidélement au salut des Indiens de son Diocese. Il rejetta les libelles venus de Lisbonne, & en défendit la lecture. Il osa même porter ses plaintes au Gouver-

Digitized by Google

neur, & lui prédire que l'éloignement des Jéſuites entraîneroit infailliblement dans le Breſil la ruine de la Religion & celle de l'Etat. Tous les honnêtes gens penſoient comme lui.

On conduit les Jéſuites de St. Paul à Bahia, & en quelle compagnie ?

Malgré ces remontrances, le 21 Janvier 1760, on conduiſit de St. Paul à Bahia, vingt-trois de ces Peres, qui avoient eu le tems de ſe fortifier pendant leur détention par les exercices ſpirituels, & de ſe diſpoſer dans une retraite de huit jours à boire le calice d'amertume qu'on leur préparoit. Ils furent confondus avec cinq métis, chargés de fers aux pieds & aux mains, & condamnés au dernier ſupplice en punition de leurs crimes. Il paroît aſſez qu'on vouloit aggraver l'ignominie de ces Peres & les faire paſſer pour criminels, en les aſſociant à une telle compagnie.

XL. *Conduite édifiante d'un Abbé Bénédictin.*

Après quatre heures de chemin, ils logerent dans un Prieuré de Bénédictins. L'Abbé du Monaſtere, dont ce Prieuré reſſortiſſoit, y avoit invité le Sénateur & l'Alcade, voulant ſe donner la conſolation d'embraſſer pour la derniere fois ces Religieux, qu'il affectionnoit particuliérement. Ces Officiers accepterent l'invitation, à condition qu'on ne prendroit aucun ſoin des Jéſuites, & qu'on ne chercheroit point à les voir, ni à leur parler. Cependant l'Abbé trouva le moyen d'éluder cette condition. Il les vit, il les embraſſa, les arroſa de ſes larmes, & fut extrêmement

Digitized by Google

édifié de leur réſignation & de leur tranquillité. C'eſt même ce qui augmenta de beaucoup en lui les regrets de leur perte.

Ce vertueux Abbé s'étoit déja ſignalé par un trait de zele & de charité. Quelque violentes que fuſſent les vexations contre les Jéſuites, il ne pouvoit ſe perſuader qu'on dût en venir juſqu'à les chaſſer du Breſil. Croyant qu'on ſe contenteroit de leur ôter leurs biens, & de les réduire à ne vivre que d'aumônes, il avoit aſſemblé ſon Chapitre, & on y étoit convenu d'un commun accord de leur abandonner un tiers des revenus de la Communauté pour les ſuſtenter dans leurs travaux Apoſtoliques. Le Seigneur en diſpoſa autrement, & lui aura tenu compte de ſa bonne volonté.

XLI. *Embarquement à Bahia.*

Le lendemain, dès le grand matin, on ſe remit en route. La pluie ne diſcontinua point durant cinq jours d'une marche pénible. En arrivant à Bahia, on les fit embarquer ſans leur donner le tems de ſe remettre de leurs fatigues, & ils reſterent deux jours à l'ancre.

Le 26 Janvier, on ſortit du port; mais on n'avoit pas encore fait deux lieues, qu'on jetta l'ancre; c'étoit pour attendre le Gouverneur, qui vint à bord remplir certaines formalités, & faire une derniere tentative ſur l'eſprit des non-Profès. Ils demeurerent inébranlables, en ſorte que le jour ſuivant, il fut permis de remettre

Digitized by Google

à la voile, & que le 2 de Février ils arriverent à Rio-Janéiro.

XLII. *College de Parnaqua inveſti.*

Le 15 du même mois, le College de Parnaqua, ſitué dans le Dioceſe de St. Paul, avoit été inveſti, & après huit jours de détention, les Peres qui le compoſoient, furent conduits à Rio-Janeiro, ſous la direction du Sénateur Séraphin *de Angelis*. Ils étoient au nombre de vingt-cinq, & tous tinrent fermes contre les ſollicitations qu'on leur fit de quitter leur robe. Deux Miſſionnaires ſe trouvoient alors dans la Réſidence de Pitanqui. On envoya un détachement pour les ſaiſir; mais le trajet étoit conſidérable, & le tems qu'on dut y mettre, ne permit pas de les réunir à la troupe.

Embarquement à Rio-Janeiro.

Dès qu'on les eut raſſemblés à Rio-Janeiro, on ne penſa plus qu'à les embarquer pour Lisbonne. Ils étoient au nombre de cent quarante-cinq, & c'eſt ce qui rendit leur ſituation dans le vaiſſeau affreuſement incommode. Obligés de ſe tenir debout dans l'étroite enceinte, qu'on leur avoit deſtinée, ils paſſerent la nuit ſans fermer l'œil, & ſans preſque pouvoir reſpirer. Le lendemain, il y en eut ſix, qui ſupplierent qu'on leur permît d'aller prendre l'air ailleurs. C'étoit l'impie politique du tyran d'aggraver leurs peines pour en faire des apoſtats. Le P. Dias, *qui vomiſſoit le ſang*, eut beau conjurer qu'on lui accordât un endroit moins meurtrier;

Souffrances.

Digitized by Google

on n'eut aucun égard à sa demande, & la dureté dont on usa envers lui, fut cause de sa mort. Cependant le Commandant & son Lieutenant ne faisoient que solliciter les jeunes gens à la défection. On leur montra un écrit, selon lequel, s'ils se refusoient à la clémence du Roi, ils seroient traités comme les Profès, & leur opiniâtreté seroit prise pour un aveu du crime de leze-majesté. Mais ils préférerent de passer pour tels, malgré leur innocence, plutôt que de s'attirer l'inimitié de Dieu.

Voyant qu'ils ne gagnoient rien sur cette jeunesse, les deux Officiers firent déblayer une partie du bagage, afin de leur laisser un peu plus d'espace; mais il ne s'en trouva pas suffisamment pour se coucher, ni même pour s'asseoir. Ce fut là le moment de la puissance des tenebres. Le P. Almeïda, Visiteur de Rio-Janeïro, voyant la multitude en danger d'être suffoquée, engagea les jeunes gens de faire place par une défection simulée. Vingt d'entre eux se détacherent, après avoir protesté à leurs Confreres, qu'ils ne les abandonnoient que pour un tems; qu'ils ne cédoient qu'à la violence, & qu'ils alloient chercher ailleurs les moyens de s'embarquer pour les rejoindre en Italie. Le Ministre ne leur en donna point le tems. Tous ceux qui quitterent là & ailleurs furent conduits en Portugal, & au lieu des

Vingt se retirent dans le dessein de rejoindre leurs Confreres en Italie.

Mais on ne leur en laisse point les moyens.

Digitized by Google

récompenſes & des avantages, qu'on leur avoit promis, ils ſe virent enfermés dans différens Couvens, juſqu'à la mort de Joſeph I.

XLIII. *Humanité de Joachim Alvelos.*

Le lendemain, le vaiſſeau remit à la voile. Ceux qui ſe trouvoient dans cette priſon flottante, furent heureux d'être confiés à la garde de Joachim Alvelos. Il n'étoit que Bas-Officier, mais il avoit des ſentimens d'humanité & de religion, & il devint le conſolateur de ces infortunés. C'étoit leur avocat auprès du Commandant; & ſon caractere doux & compatiſſant le rendoit ingénieux à pourvoir de ſon mieux à leurs beſoins. C'eſt à lui ſeul, qu'ils furent redevables de pouvoir de tems en tems ſortir de leurs cachots, pour reſpirer en liberté.

Témoignage d'un Chirurgien.

Le Chirurgien étant deſcendu dans le lieu, où étoient ces Peres, pour y avoir ſoin de quelques malades, s'écria qu'il ſuffoquoit, & en ſortit précipitamment. Il dit au Commandant que, ſi on ne leur donnoit pas plus d'air, il n'en reſteroit pas un ſeul en vie à leur arrivée à Lisbonne, & que la peſte ſe mettroit immanquablement parmi l'équipage. La crainte de la contagion procura à ces Peres un avantage qu'on n'auroit pas accordé à leurs dangers perſonnels; & il leur fut permis de venir par bandes reſpirer ſur le tillac.

Mort du P. T. Pacheco.

Le 24 Mars le F. Pacheco ſe ſentant extraordinairement épuiſé par la chaleur,

Digitized by Google

demanda en grâces qu'on le portât à l'air, & à peine y fut-il qu'il expira. On peut juger par-là de ce qu'ils eurent à souffrir durant le cours de cette longue & pénible navigation. Il leur fut accordé de dire un certain nombre de Messes, mais défense fut faite aux soldats de l'entendre & même de se mettre à genoux, quand on sonnoit l'Elévation.

XLIV. *Arrivée dans le Tage.*

Enfin le 6 de Juin, ils entrerent dans le Tage, où un vaisseau les attendoit pour les porter en Italie. On les y conduisit dans des chaloupes, & ils furent enfermés immédiatement au-dessus de la cale. On vint ensuite leur signifier un Indulte supposé, qui permettoit aux Profès de passer dans un autre Ordre à leur choix. Ils demanderent à voir ce Rescrit papal : mais comme il n'existoit pas, on n'eut garde de le leur montrer. C'étoit un piege qu'on leur tendoit. On harcela les jeunes gens sans leur donner de relâche. Enfin il se trouva cinq Profès, qui donnerent le fatal exemple d'une lâche désertion ; elle fut malheureusement suivie de celle d'un nouveau Prêtre, de trois Ecoliers & d'un Frere. Ce dernier ayant saisi la premiere occasion de gagner Rome, alla se jetter aux pieds du Général, qui le reçut avec bonté & lui pardonna sa foiblesse.

Pieges qu'on leur tend.

Quelques-uns y donnent lâchement.

Maladies.

Les maladies venant à se multiplier dans une station plus qu'ennuyeuse, seize malades furent transportés dans les prisons

Digitized by Google

d'Azeytan, pour y attendre un autre embarquement. Il y avoit vingt-deux jours qu'ils étoient à l'ancre, & douze jours que ceux de la Baye de Tous-les-Saints & de Fernambouc étoient venus les joindre, lorſqu'enfin le vaiſſeau appareilla *. Le Capitaine leur donna des marques d'une tendre affection, & il leur laiſſa une pleine liberté de prendre l'air, ce qui fut pour eux un ſoulagement inexprimable après une ſi longue oppreſſion.

* Le 28 Juin 1760.

Arrivée à Gênes. Le 21 Juillet on découvrit Gênes. Les Sénateurs ne permirent d'y relâcher que vingt-quatre heures; mais ſans ſortir du vaiſſeau. Les Jéſuites Génois, auxquels on fit défenſe d'en approcher par la crainte de la contagion, leur envoyerent tous les rafraîchiſſemens poſſibles. On les fit ſortir du port, & on les diſtribua ſur cinq corvettes, qui dans l'eſpace de huit jours arriverent ſucceſſivement à Civitta Vecchia.

Et à Civitta-Vecchia.

Digitized by Google

PARAGRAPHE III.

Goa.

XLV. *Province de Goa.*

LA Province de Goa fut la troiſieme de la Société naiſſante, & elle eut pour fondateur l'Apôtre des Indes St. François-Xavier. Cette Province, qui s'étendoit dans les vaſtes contrées de l'Aſie & de l'Afrique, fut enſuite ſubdiviſée en trois moindres, celles du Malabar, du Japon, de Goa, & la Vice-Province de la Chine. Elle a été dans toutes ſes différentes branches, la plus féconde en ouvriers Evangéliques & en Martyrs.

Son étendue.

Sa Ferveur.

Elle continuoit de ſe diſtinguer par ſes travaux & par la plus exacte diſcipline, lorſque le 17 de Septembre 1758, aborda aux Indes en qualité de Vice-Roi D. Emm. de Saldanha & Alburquerque, Comte d'Ega. Il vint à l'Egliſe de la maiſon Profeſſe de Goa, ſe mettre ſous la protection de St. François Xavier au pied de ſon tombeau; & il y fut reçu avec les honneurs & le reſpect dûs à ſa dignité. Les Jéſuites en conçurent de bonnes eſpérances: mais elles ne tarderent pas à s'évanouir; car au bout de quelques jours, étant revenus à l'Egliſe,

XLVI. *Arrivée d'un nouveau Vice-Roi.*

Digitized by Google

Il intime aux Jéſuites certaines défenſes.

il tira le P. Provincial à part, pour lui dire qu'il avoit défenſe de la Cour de recevoir aucun Jéſuite dans ſon Palais, que ſi cependant il avoit à le conſulter, il pourroit le faire par écrit. Le libelle de la *République Jéſuitique* parut enſuite. Le Vice-Roi, qui en avoit apporté un grand nombre d'exemplaires, les diſtribuoit à qui en ſouhaitoit. Carvalho en avoit auſſi adreſſé une caiſſe à l'Archevêque, pour les répandre parmi ſon Clergé. On en ſera moins ſurpris, lorſqu'on ſaura qu'il en avoit fait même préſenter un exemplaire au Pape Clément XIII; mais le Prélat, à l'exemple du St. Pere, jugea devoir enſevelir dans les ténebres cet ouvrage calomnieux.

Répand les Libelles de Carvalho.

Fait dreſſer un état des biens de ces Peres.

Au moyen de ces libelles, on préparoit l'eſprit des peuples à l'étrange révolution qu'on projettoit. Le Vice-Roi fit adreſſer un état des biens de toute la Province, & il s'appropria une maiſon de ces Peres nouvellement bâtie au bord de la mer pour ſervir de dépôt aux denrées de leur crû qu'on envoyoit en Europe, ou à celles qui en étoient rapportées pour leur conſommation, & il en fit ſa maiſon de campagne.

XLVII. *Leur juſtification ſur l'accuſation de commerce.*

Sur ces entrefaites, il arriva tout à propos, comme pour juſtifier les Jéſuites de l'imputation de commerce, un navire marchand de Macao. C'étoit principalement

Digitized by Google

avec la Chine qu'on les accuſoit à Goa de faire le commerce ; tandis qu'on débitoit en Portugal qu'ils avoient envahi tout le commerce du Breſil & des Indes ; la calomnie tranſportant toujours dans des pays lointains la ſcene de ſes imputations, afin qu'on ſoit moins à portée d'en dévoiler les impoſtures. Le Vice-Roi à qui l'on avoit écrit que ce vaiſſeau étoit chargé de beaucoup de marchandiſes pour le compte des Jéſuites, s'en fit donner la liſte, & en ordonna la viſite : mais il n'y trouva point l'ombre de négoce ; il en fut dans un tel étonnement, qu'il ne put s'empêcher de s'écrier : » O que ce Corps doit » être ſaint & incorruptible, puiſque ſes » membres ſont ſi integres, & que les bruits » de commerce qu'on affecte de répan» dre ſur leur compte, ſont calomnieux ! « Après cet éclatant témoignage, il permit au Pere Perez, Procureur, de faire décharger librement tout ce qui ſe trouvoit dans le vaiſſeau à ſon adreſſe.

XLVIII. *De nouveaux ordres arrivent.*

L'année entiere ſe paſſa dans d'étranges inquiétudes, entre la crainte & quelque lueur d'eſpérance. Un nuage impénétrable déroboit aux yeux des Jéſuites de ce continent l'affreux orage qui alloit crever ſur leurs têtes. Enfin, on ſut à quoi s'en tenir par l'arrivée d'un navire Anglois, qui apportoit la nouvelle de l'aſſaſſinat du Roi, & des ordres précis pour l'invaſion générale des Colleges, des Miſſions &

Digitized by Google

des Paroiſſes occupés par les Jéſuites de la Province de Goa.

On comptoit dans cette Province deux Maiſons Profeſſes, pluſieurs Colleges & différens domiciles, dans le Monomotapa, dans le Maiſſure, le Malabar, Salſete, & juſques parmi les Caffres, ſans y comprendre les Colleges & les Réſidences détruits ou uſurpés par les Marates. L'obſeſſion des Colleges & des Maiſons s'exécuta avec tout l'appareil, que l'on avoit obſervé dans le Portugal. On les viſita avec le même ſoin, & les individus furent traités avec la même dureté. Ce qu'on peut regarder comme une preuve manifeſte de leur innocence, c'eſt que n'ayant qu'une petite riviere à traverſer, pour paſſer de Goa dans les Etats du Roi de Fundo, pas un ne chercha à s'y réfugier.

XLIX. *Les Jéſuites ſont raſſemblés à Goa.*

Comme le tranſport de ces Peres s'exécutoit avec beaucoup de célérité, ils ſe virent inſenſiblement réunis de diverſes contrées dans le College de Goa. Tous les jours on les convoquoit au ſon de la cloche pour les compter. Chaque Prêtre étoit conduit à l'Autel par deux fuſiliers. La même eſcorte les accompagnoit au réfectoire, & on ne les perdoit pas de vue. Cette étroite détention dans un climat, où les chaleurs ſont exceſſives, leur occaſionna des fievres malignes. On cherchoit à les intimider par des menaces, & on ne parloit pas moins que de les précipiter dans

Ce qu'ils y ſouffrent.

Digitized by Google

la mer, de les brûler à petit feu, &c.

Tandis que ces Peres se fortifioient contre tant d'allarmes, par la priere & l'usage des Sacremens, on reçut de nouveaux ordres de Lisbonne. Ces ordres portoient qu'on eût à garotter les Profès, & à les distribuer en différens Couvens, où ils seroient renfermés, jusqu'à la fin de leurs jours; & que l'on congédieroit les non-Profès; l'Archevêque de Goa étant autorisé à les séculariser: mais lorsque le Vice-Roi lui en parla, ce digne Pasteur refusa de se prêter à ses vues. *Traitement que l'on fait aux Profès.*

Cependant les maisons que ces Peres alloient quitter furent données aux différens Ordres Religieux, établis dans les Indes. Les Dominicains occuperent les Colleges de Rachol & de Daman; les Recollets celui de St. Paul avec les domiciles d'Afrique; les Augustins, l'ancien College de St. Paul, celui de Dion & du Mosambique &c. Les maisons de campagne furent données à des séculiers, & les Paroisses de l'isle demeurant privées de leurs Pasteurs, on laissa à l'Archevêque le soin d'y pourvoir.

L. *On disperse ces Peres en divers Couvens.*

On conduisit ensuite les Jésuites en différens Couvens, & pour que rien ne manquât à leur humiliation, on y joignit l'appareil militaire & le bruit des instrumens & des tambours. La lettre, que le Vice-Roi écrivoit aux Supérieurs des Communautés, étoit conçue en ces termes: » Vous

Digitized by Google

» recevrez tels & tels Freres de la ci-de-
» vant Compagnie de JESUS ; vous les
» tiendrez exactement renfermés, & vous
» ne leur permettrez, ſur-tout aux Profès,
» aucune communication avec les fide-
» les ſujets de S. M. Rendez-moi compte
» inceſſamment de ceux qu'on aura con-
» fiés à votre garde, & ſachez que vous
» en répondrez perſonnellement au Roi....
» Signé, *le Comte d'Ega* ».

LI. *On veut ſaiſir les miſſionnaires étrangers.*

La haine de Carvalho contre les membres de la Société ne ſe bornoit pas à ceux de la domination Portugaiſe, il auroit voulu les exterminer par-tout. Il avoit envoyé l'ordre au Vice-Roi de faire arrêter par ſurpriſe ou par violence, les Miſſionnaires étrangers, pour les conduire à Lisbonne & les empriſonner avec les autres. La choſe n'étoit pas aiſée. Cependant le Comte d'Ega força le Provincial de mander à ces Miſſionnaires en vertu de la ſainte obéiſſance, qu'ils euſſent à ſe rendre auprès de lui. Ces lettres cachetées du ſceau royal furent portées au Royaume de Kitury par deux Religieux, que le Vice-Roi y dépêcha.

Fermeté du P. Zart.

Le premier, à qui elles parvinrent fut le P. Albert Zart, Allemand. Il répondit prudemment au Provincial, qu'il ne lui obéiroit pas, tandis qu'il le ſauroit dépouillé de ſa dignité, & privé de la liberté. Il fit en même-tems ſavoir au Vice-Roi, que n'étant point Portugais, que n'en en-

Digitized by Google

tendant pas même la langue, & que se trouvant sous une domination étrangere, il se croyoit dispensé de se rendre à ses ordres. Cette tentative n'ayant pas réussi, le Vice-Roi s'adressa aux Supérieurs des autres Ordres Religieux, pour avoir un bon nombre de Missionnaires à substituer aux Jésuites. Ils lui fournirent ceux dont ils pouvoient se passer, & sur-tout des jeunes gens, dont l'âge, les lumieres & l'expérience répondoient peu à des fonctions si vastes & si pénibles. On augmenta considérablement la somme, qui étoit assignée ci-devant aux Missionnaires.

LII. *Insuffisance des nouveaux Missionnaires & discorde entre eux.*

Ils s'embarquerent, & dans le trajet ils donnerent des scenes, qui ne préludoient guere aux travaux Apostoliques. La division se mit parmi eux, & ils se séparerent. Cependant ils durent se réunir pour se présenter à l'Archevêque de Serran, Mgr. *de Regibus*. Ce vertueux Prélat les eut bientôt appréciés à leur juste valeur. Il leur dit, qu'il ne feroit pas difficulté de recevoir les Missionnaires, que le Roi lui enverroit à la place des Jésuites, dès qu'il consteroit de leur capacité à exercer les fonctions de leur Ministere; mais que pour eux, qui ne savoient pas la langue du pays, & dont la plupart n'avoient point encore étudié la Théologie. Il ne les employeroit jamais; ajoutant que si on lui retranchoit sa pension annuelle, comme le Vice-Roi l'en menaçoit, il se remettroit

L'Archevêque refusa de les approuver.

Sa réponse au Vice-Roi.

Digitized by Google

à vivre d'herbes & de légumes, ainſi qu'il avoit fait dans le Maduré pendant plus de trente ans. C'eſt ce qu'il marqua même au Vice-Roi dans la réponſe à ſa lettre. Quel triomphe pour la Religion, ſi le Miniſtre eût rencontré la même fermeté dans tous les Evêques. Son deſpotiſme deſtructeur n'eût jamais pu forcer une digue auſſi reſpectable.

Arrêté par cet obſtacle, ces nouveaux Miſſionnaires ſe retirerent à Calicut, & ſe mirent à apprendre la langue. Ce travail, qui leur parut pénible, les eut bientôt dégoûtés. Ils l'abandonnerent, & ayant dépenſé les ſommes, qu'on leur avoit données, ils n'eurent rien de mieux à faire, que de retourner à Goa, où ils furent aſſez mal reçus.

LIII. *Efforts inutiles pour ſe ſaiſir du P. Barreiro.*

La lettre de l'Archevêque de Serran irrita le Vice-Roi, & il chercha à s'en venger ſur le P. Jean Barreïro, Jéſuite, Curé de Calicut. Il envoya un Clerc des Canaries, pour occuper ſa place, & un ſéculier de Goa pour en adminiſtrer les revenus. Le vaiſſeau qui les portoit aborda au port de Mangalor, & on y diſpoſa les ſoldats & les matelots, pour ſurprendre le P. Barreïro. Mais en ayant été averti, il eut le tems d'aller chercher un aſyle chez le Conſul de Danemarck, qui le prit ſous ſa protection. En vain uſa-t-on de belles paroles pour l'attirer dans le piege; ce Pere ne s'en laiſſa pas impoſer.

Digitized by Google

Cependant le Roi de Calicut, informé de cet attentat, commis contre le droit des nations, entra dans une chaude colere, fit arrêter le Capitaine du vaisseau, le Clerc, & l'Administrateur avec tout l'équipage, & ordonna que l'on mît le vaisseau en pieces; on se disposoit déja à exécuter cet ordre lorsque le Missionnaire obtint qu'il fût revoqué. Il fit d'ultérieures instances, & le Roi voulant bien se laisser fléchir relâcha les prisonniers & leur fit rendre le vaisseau; mais en même tems il leur fit défense sous peine de mort, de remettre le pied dans ses Etats, & de tenter désormais de pareils enlevemens. Barreiro, pour être à l'abri de nouvelles entrepriſes, regagna prudemment sa Mission du Malabar. L'Archevêque de Serran refusa d'employer le mince sujet que l'Archevêque de Goa destinoit pour succéder à ce Missionnaire, & l'avertit de ne pas étendre sa juriſdiction sur le territoire d'autrui. Le Vice-Roi mécontent de ce succès manqué, déchargea sa mauvaise humeur sur les Jésuites de Goa.

Ressentiment du Roi de Calicut à ce sujet.

LIV. *Imposture insigne de Jean-Louis Velloso.*

Un trait de la plus insigne fourberie contribua encore à l'aigrir davantage. Jean-Louis Velloso, comblé des bienfaits de ces Peres, réunit la perfidie à la plus noire ingratitude. Il forgea plusieurs lettres sous le nom de trois Jésuites, des principaux de Goa, & même du Vice-Roi, pour supposer une prétendue intelligence avec les François

Digitized by Google

au préjudice de l'Angleterre. L'imposteur feignant d'avoir trouvé ces lettres par hasard, vint les remettre au Gouverneur Anglois à Talicheri. Celui-ci ne tarda pas à en donner part au Gouverneur de Bombay, qui envoya ces lettres au Roi d'Angleterre, & écrivit sur le champ au Comte d'Ega, pour lui reprocher sa trahison. Ce Vice-Roi ne se permit pas de douter que les Jésuites ne fussent les auteurs de cette détestable manœuvre, & sans faire aucune information, il fit emprisonner non-seulement les trois prétendus coupables, à qui ces lettres étoient faussement attribuées; mais encore tous les Supérieurs, les Profès & les Procureurs.

Un maltraite en conſequence les Jéſuites.

La veille des Rois au milieu de la nuit, lorsqu'ils étoient au Chœur avec les autres Religieux chez qui on les avoit répartis, & qu'ils se préparoient à célébrer la fête & à renouveller leurs vœux, un coup de canon se fit entendre. C'étoit le signal ordinaire pour les expéditions militaires dirigées contre eux. On frappe rudement à la porte; les soldats entrent tumultuairement, saisissent tous les Profès & les entraînent pour les réunir au College des Augustins. Leur nombre étoit de cinquante-sept. On les mit dans un boyau de corridor, où ils passerent neuf mois dans la plus grande détresse. Ils y étoient exposés la nuit à un froid très-piquant, & le jour

Digitized by Google

aux ardeurs du soleil. Les vieillards y tomberent presque tous malades. Trois d'entr'eux succomberent, & on refusa de les enterrer dans le Couvent.

IV. *On force le tombeau de S. Franç. Xavier.*

Le 16 de Mars 1760, le Vice-Roi, sans y être légitimément autorisé, ordonna qu'on fît l'ouverture du tombeau de Saint François-Xavier, malgré la défense expresse de Rome, que Joseph I lui-même avoit récemment ratifiée. Ce tombeau, précieux monument de la piété d'un Grand-Duc de Toscane, enrichi des libéralités des Rois de Portugal & de plusieurs Princes de l'Europe, & relevé par tout ce que l'art a de plus merveilleux, fait l'objet de la vénération & de l'admiration de toutes les Indes. Mais ce qui est précieux aux yeux de la Religion, irrite plus souvent la cupidité qu'elle ne l'amortit. Un Sénateur vint la nuit avec ses Adjoints pour ouvrir le précieux sépulchre. Des trois clefs qui étoient entre les mains des Jésuites, ils n'en avoient que deux, celle du Provincial, & celle du Recteur de Goa. Il en manquoit une troisieme, qui se trouvoit entre les mains du Recteur de Rachol (*a*). Eussent-ils eu cette clef, leurs

(*a*) On a vu dans les nouvelles publiques, *art. Lisbonne*, 10 *Février* 1783, à l'occasion de l'ouverture de ce tombeau faite depuis peu, qu'il y a sept clefs. Il faut qu'on les ait multipliées depuis l'an 1760, ou qu'on y comprenne les ressorts cachés & les vis dont

Digitized by Google

efforts auroient encore été inutiles, à cauſe de certains reſſorts cachés qu'il étoit important de connoître; ils furent donc obligé de renonce[illegible] pour le moment à l'entrepriſe;

---

il faut avoir le ſecret, & les écroux propres à les faire jouer. Peut-être auſſi ne s'agit-il ici préciſément que des trois clefs qui étoient entre les mains des Jéſuites, ſans y comprendre celles que pouvoient avoir l'Archevêque & le Gouverneur. Suivant cette derniere relation, qui a toutes les marques d'authenticité, le corps du grand Apôtre des Indes a toujours la même intégrité, qui le fait admirer depuis plus de deux ſiecles. Cette relation eſt conçue en ces termes. » Le bruit s'étant accru de jour en jour, depuis la publication du Bref, portant extinction de la Compagnie de Jeſus, que le corps de St. François-Xavier, Protecteur dudit Ordre, avoit été tranſporté ailleurs, le Gouvernement ſe vit enfin obligé de faire ouvrir, ſous la direction d'un architecte de Rome établi dans l'iſle, le ſuperbe mauſolée, ou repoſent les glorieuſes dépouilles du Patron des Indes, qui avoient toujours été gardées ſoigneuſement dans une châſſe fermée à ſept clefs. Lorſqu'on eut ouvert le tout, on vit avec une conſolation générale, & au milieu des plus grands témoignages d'alégreſſe; le corps de ce Saint revêtu de ſes ornements ſacerdotaux, qui paroiſſoient tout neufs, le viſage étant ſi bien conſervé, qu'on en diſtinguoit parfaitement tous les traits; on voyoit à ſa droite le bâton de Capitaine Général dont, par ordre du Souverain, il avoit été décoré après ſa mort comme Patron de ce Royaume. Le bras droit étant conſervé à Rome, il paroiſſoit empoigner le ſuſdit bâton de la main gauche appuyée ſur ſa poitrine. Ce St. Corps reſta expoſé pendant trois jours de ſuite à la vénération publique; le concours des ſpectateurs de tout état & Religion, qui s'y trouvoient, étoit immenſe. Le frere d'un Roi voiſin, en contemplant ce corps, & n'y remarquant pas la moindre trace de corruption, ne put s'empêcher de s'écrier: *Nous n'avons point de monument pareil dans notre Religion, & il faut avouer que celle qu'on profeſſe ici eſt la vé-*

Digitized by Google

mais la nuit suivante, ils amenerent des ouvriers Payens, qui firent en peu de tems par la violence, ce que les clefs n'avoient pu faire. On se flattoit d'y trouver des tresors, il n'y en avoit point d'autre que le vénérable corps du grand Apôtre des Indes & du Japon, & l'on s'en retourna les mains vuides, mais avec la conscience chargée de la triste idée d'une profanation inutile (*a*). Le Vice-Roi fit ensuite réparer autant qu'il put le dégat fait par cette

---

ritable.... Comme pour satisfaire la curiosité d'un peuple innombrable il falloit laisser l'Eglise ouverte même pendant la nuit, on avoit invité à veiller près du dépôt sacré, outre la garde militaire, les PP. Dominicains, les Récollets, & successivement tous les Religieux des Couvents de la ville. Pour terminer cette brillante fête, on fit une procession solemnelle, l'Archevêque, le Gouverneur & d'autres Seigneurs y porterent la châsse sur leurs épaules. La procession finie on revint à l'Eglise pour y mettre ces saintes Reliques dans leur ancien tombeau. Sa Majesté la Reine ayant fait broder un nouveau voile pour couvrir la face de ce Saint, a ordonné qu'on lui envoyât l'ancien, qu'elle veut garder auprès d'elle par dévotion. «

(*a*) En 1779 arriva à Lisbonne un vaisseau chargé de dix-neuf caisses d'argenterie, & de beaucoup de pierres précieuses, qu'on avoit enlevées du trésor de l'Eglise de St. François-Xavier, & toutes ces caisses étoient à l'adresse de l'ex-Ministre alors disgracié. La Reine en ressentit un vif déplaisir, & sans permettre qu'on ouvrît ces caisses, elle ordonna qu'on les reportât à Goa, pour faire servir à leur premier usage les riches dépouilles qu'elles renfermoient, regardant cette rapine non-seulement comme un sacrilege, mais comme un vol fait aux peuples & à l'Etat. Voltaire condamne & ridiculise ces offrandes, ces ornemens précieux qui sont conservés dans les Eglises; il fait

Digitized by Google

odieuse opération dans ce mausolée superbe.

Cependant Jean-Louis Velloso, agité par des remords, ouvrit les yeux sur son crime, & voulut le réparer par une rétractation authentique : il déclara dans les formes, que tout ce qu'il avoit dit & fait étoit faux & controuvé, & qu'il n'y avoit été porté qu'en vue de faire sa fortune en perdant les Jésuites. Le Gouverneur Anglois ne manqua pas de désabuser sa Cour au sujet des lettres contrefaites qu'il y avoit fait passer. L'année s'écoula avant que les Jésuites fussent instruits de cette détestable intrigue & de la vraie cause des souffrances qu'ils eurent à essuyer dans le corridor des Augustins.

LVI. *Arrivée de trois Catéchistes du Maissure.*

Dans ce tems-là arriverent du Maissure

---

prononcer là-dessus des oracles à Socrate. Mais ces trésors, outre qu'ils sont un monument respectable de la piété & de la gratitude des Chrétiens, sont encore une ressource bien grande pour l'Eglise, & pour l'Etat dans des nécessités extrêmes. Déposés dans un lieu moins sacré, ils n'attendroient pas les grands besoins pour être employés, & dissipés. Un jour qu'un homme du siecle se plaignoit de la prétendue inutilité de ces trésors consacrés à Dieu, un sage lui dit: *Pourquoi ces richesses, qui brillent autour du corps, & sur la toilette des Dames du grand monde? -- C'est la mode -- Mais pourquoi la mode qui honore la mémoire des Reliques ou les portraits des Saints est-elle plus blâmable que celle qui nourrit la vanité des méchantes femmes? ... Dans une misere publique, l'Eglise ouvre les dépôts de la piété, & emploie au soulagement des hommes des richesses sanctifiées par l'acceptation de Dieu; mais les toilettes ne s'intéressent guere à ces sortes d'affaires.*

Digitized by Google

trois Catéchiſtes députés de la nation, pour ſupplier le Vice-Roi de ne pas penſer à leur enlever leurs Miſſionnaires. Ce Seigneur les reçut avec hauteur, & leur dit qu'il enverroit des troupes pour les ſaiſir. Nous ne les craignons point, répondirent avec fermeté ces fervens Chrétiens. Nous ſommes libres, & on nous arrachera la vie, avant qu'on nous arrache nos Peres dans la Foi. Mais quand ceux-ci viendront à manquer, repartit le Vice-Roi; quand il n'y en aura plus en Portugal ni à Goa, d'où en tirerez-vous? La France, reprirent-ils, & les autres pays de l'Europe nous en fourniront. Eh! comment & avec quoi les nourrirez-vous, repliqua le Vice-Roi? Tandis que nos terres produiront du riz & des légumes, répondirent-ils, nous aurons de quoi les contenter. Quelqu'un qui étoit préſent, s'étant mis à décrier la doctrine des Jéſuites, ces Catéchiſtes parfaitement inſtruits des matieres de Religion, & qui doivent l'être pour pouvoir réfuter les ſubtilités des Bramins, dirent qu'ils étoient prêts à rendre compte de la doctrine de leurs Peres & de ce qu'ils leur avoient enſeigné. Ils demanderent même que l'on fît aſſembler des Théologiens, & qu'ils ſubiſſoient ſur le champ leur examen. On ne jugea pas à propos d'en venir là, & ils furent congédiés.

Leurs demandes & ce qu'ils répondent au Vice-Roi.

Avant de partir ils parcoururent les

Leur vénération pour

Digitized by Google

Les Jéſuites.

différens Couvens, où on avoit diſperſé les Jéſuites. Ils les virent à travers les grilles, qui les ſéparoient; mais ils ne purent leur parler. Ils ſe proſternerent devant eux, & arroſant le pavé de leurs larmes, ils les conjurerent de leur accorder leur bénédiction. La vue de ces fideles diſciples fut pour eux le ſujet d'une grande conſolation, & ils bénirent le Pere des Miſéricordes, de s'être réſervé parmi la gentilité & au milieu des ombres de la mort, un troupeau choiſi & éclairé des lumieres de ſa divine ſageſſe.

LVII.

Les Jéſuites ſont raſſemblés dans le College de St. Paul.

Sur la fin de Septembre 1760, les vaiſſeaux que l'on attendoit de Portugal arriverent à Goa, & y apporterent de nouveaux ordres au Vice-Roi. En conſéquence on tira les Jéſuites des Couvens, où on les avoit transférés, & on les réunit dans le College de St. Paul. Ils étoient au nombre de cent vingt-un. On les enferma dans le corridor du plus haut étage, où ils eurent beaucoup à ſouffrir

Deux y meurent.

Un Pere & un Frere qui y moururent, furent bientôt remplacés par ſept autres venus du Moſambique, & par trois encore, qui étoient de la Province du Japon. Ils reſterent dans cette réclusion juſqu'au dix-neuf de Décembre, & ce jour-là même on les en tira pour les conduire au bord de la mer avec une eſcorte militaire. Ils demandoient en grace qu'il leur fût permis, en quittant l'Inde, d'aller

d'aller rendre leurs derniers devoirs à St. François-Xavier, & de se prosterner devant son tombeau : mais on ne voulut pas leur accorder cette consolation. Tout ce que les soldats leur permirent, ce fut de s'arrêter un moment dans la rue vis-à-vis de l'endroit de l'Eglise où est le tombeau du Saint, & d'y faire une courte priere, pour qu'il leur obtînt la force de souffrir constamment les épreuves par où on les faisoit passer. Après quelques instans donnés à leur vénération, pour les saintes dépouilles de ce grand Apôtre, on les conduisit au bord de la mer, où on les distribua sur une vingtaine de chaloupes. Ils y demeurerent pendant deux heures dans un morne silence avec les gardes & l'équipage, jusqu'à ce qu'on donnât le signal de faire avancer ces chaloupes vers le vaisseau. Le Commandant étonné de leur nombre, fit voir au Vice-Roi les ordres qu'il avoit reçus à Lisbonne de ne prendre à son bord que quarante ou au plus cinquante de ces Religieux, d'autant qu'il se trouvoit à peine un espace suffisant pour les y contenir. Mais le Vice-Roi n'eut aucun égard à ses remontrances, & persista à les faire tous passer sur ce vaisseau, laissant au Capitaine le soin de les y arranger comme il pourroit. On les mit dans la seconde chambre, mais elle ne put en renfermer que cinquante-cinq. Il fallut bâtir une espece de chambre sur le tillac

On leur refuse d'aller pour la derniere fois visiter le tombeau du St. Apôtre.

LVIII.

On les entasse dans le vaisseau.

Digitized by Google

pour y entaſſer les ſoixante & quatorze qui reſtoient. L'Officier qui les avoit amenés, les voyant ſi à l'étroit, ne put s'empêcher de s'écrier, les mains & les yeux levés vers le Ciel : » Grand Dieu ! qu'on » accorde peu d'eſpace à vos Serviteurs, » & quel moyen d'y vivre ! «

Défenſe de s'entretenir avec eux.

Le 21 de Décembre, étoit la fête de S. Thomas, premier Apôtre des Indes. Le canon ayant donné le ſignal du départ, le vaiſſeau appareilla. Le Capitaine, ſuivant les ordres du Roi, fit afficher au pied du grand mât, défenſe générale à tout Jéſuite de parler aux paſſagers, & à ceux-ci de s'entretenir avec eux. L'incommodité du lieu, la mauvaiſe nourriture, la corruption des eaux avec l'agitation de la mer avoient déja occaſionné pluſieurs maladies, & un grand nombre étoit attaqué de ſcorbut avant qu'on eût doublé le Cap de Bonne-Eſpérance *. On voyoit ces reſpectables Miſſionnaires tout languiſſans, couchés les uns ſur les autres, ſans adouciſſement & ſans ſecours, les ſains confondus avec les mourans & les morts. Vingt-quatre furent enlevés en peu de jours, dix-neuf Portugais, trois Allemands & deux Italiens, la plupart Prêtres & Profès.

Mauvaiſe nourriture.

Maladies.

* 23 Février 1761.

Mortalité.

LIX.

Etat pitoyable de ceux qui arriverent à Lisbonne.

Les autres, après cinq mois de traverſée, arriverent le 20 de Mai à la vue de Lisbonne, ayant preſque tous la mort ſur les levres. Le Commandant fit informer la Cour du miſérable état où étoient

Digitized by Google

ces Religieux. On envoya un chirurgien à leur bord. Dès qu'il eut mis le pied dans la loge qu'on avoit pratiquée sur le tillac, & où ils étoient étendus, pâles, décharnés, & presque tous expirans, il en fut tellement frappé, que sans proférer un seul mot il ne pensa qu'à se retirer : mais ayant été prié de descendre à la seconde chambre, il en trouva qui étoient dans un état encore plus pitoyable. A ce spectacle il ne put s'empêcher de laisser couler des larmes, & de s'écrier hautement, que c'étoit faire périr ces malades que de les laisser ainsi les uns sur les autres, & de leur refuser les alimens convenables à leur situation. On y eut égard, & on leur envoya une quantité d'oranges avec des rafraîchissemens, tels qu'il en faut contre le scorbut.

IX. *Tentatives, pour en pervertir quelques-uns.*

Tandis qu'on rappelloit les uns à la vie du corps, on érigeoit un tribunal pour donner aux autres s'il étoit possible la mort de l'ame, c'est-à-dire, pour les rendre infideles aux promesses qu'ils avoient faites à Dieu dans la Compagnie. Le Comte de St. Vincent sépara d'abord tous ceux qui avoient été dans le Mosambique & en Afrique. On exigea de tous une nouvelle liste de leurs noms, surnoms, pays, Diocese & parens. Le Chirugien de son côté en dressa une de l'état des malades, ne devant y avoir d'embarqués pour l'Italie, que ceux qu'on jugeroit pouvoir supporter

Digitized by Google

le trajet. Vingt-ſix Séculiers furent mis aux fers & conduits aux priſons, pour avoir témoigné quelque compaſſion aux malades, pendant la navigation. Le Chapelain du vaiſſeau étoit du nombre, & ſi la charité étoit un crime, il faudroit convenir que ce bon Prêtre avoit bien mérité ce châtiment par ſes ſoins officieux & ſon zele pour le ſoulagement de ces infortunés.

Débarquement pénible des malades.

Après quatre jours, le Comte de St. Vincent vint de grand matin les faire ſortir du vaiſſeau, qui les avoit amenés, en attendant qu'on les embarquât pour l'Italie. Les malades prolongerent la deſcente juſqu'après-midi. Ils étoient ſi foibles, qu'on fut obligé de les faire gliſſer ſur des planches dans les barques, qui les attendoient.

Diverſes priſons où on les met.

On ſépara les Portugais au nombre de ſoixante-dix-ſept, & ſans leur donner la moindre nourriture, on les conduiſit aux priſons de la Traferie, qui eſt une eſpece de lazaret ou de maiſon forte ſur le Tage vis-à-vis de Lisbonne. Ceux du Moſambique & les étrangers, qui conſiſtoient en onze Italiens, trois Allemands, deux Eſpagnols, un François, un Tunquinois & ſept autres Portugais, furent tranſportés à la tour de S. Julien, dans les ſouterrains, que le Miniſtre y avoit fait pratiquer.

LXI.

Démarche de la Prin-

A l'arrivée du vaiſſeau, la pieuſe Princeſſe du Breſil s'étoit aller jetter aux pieds du Roi ſon pere pour le ſupplier d'avoir

Digitized by Google

quelque compaſſion pour les Jéſuites, qui venoient des Indes. Mais les préventions que lui avoit inſpiré le Miniſtre, rendirent ſes prieres inutiles.

ceſſe du Breſil en leur faveur.

Le 26 de Mai, le même Comte de St. Vincent deſcendit à la Traferie & fit paroître ſéparément tous les Jéſuites, pour les engager à profiter de la clémence du Roi & à quitter la Compagnie. Le lendemain ſeize de ces Peres furent emmenés dans les priſons d'Azeytan. Ils étoient tous Profès & de la Province de Goa, à la réſerve d'un, qui étoit de la Province du Malabar, & d'un Frere aveugle de la Province du Japon. Il s'en trouva quinze non Profès, leſquels excédés par tant de violences, eurent la foibleſſe de ſuccomber au moment qui alloit leur aſſurer la victoire.

Quinze non Profès ſe rendent aux ſollicitations & abandonnent la Compagnie.

Le 30 du même mois, quatorze du Portugal & du Breſil furent amenés des priſons d'Azeytan & réunis à ceux de Goa, qui étoient à la Traferie. Le 1er. de Juin ſe fit l'embarquement. Leurs aventures d'Alger & leur arrivée à Civitta-Vecchia ſe trouvent à la fin du 4e. Livre *.

* Liv. 4. N°. CXXXII.

Digitized by Google

PARAGRAPHE IV.

Prisons de Lisbonne.

LXII. *Combien moururent dans les priſons de Lisbonne.*

C'est ici le lieu de parler plus particuliérement des fameuſes priſons de Lisbonne, & de ce qu'eurent à ſouffrir ceux que l'on y confina. Trente-un moururent dans le château d'Azeytan, un dans la citadelle d'Almeida, trois dans la Traferie, trente-ſept dans la tour de St. Julien, & différens endroits, où ils furent étroitement renfermés, en tout, quatre-vingt-huit. Il ſeroit difficile de ſe figurer ce qu'ils endurerent dans les ſouterrains, qui furent leur tombeau. Ceux qu'on élargit après la mort de Joſeph I, & qui pendant plus de dix-huit ans, avoient langui dans ces horribles cachots, étoient au nombre de cinquante-huit. Quelques-uns cependant furent mis en liberté durant le cours de cette longue captivité.

LXIII. *Elargiſſement de trois François.*

Le P. Louis du Gat.

Trois d'entre eux en furent redevables à la Reine de France, qui les fit réclamer par M. le Marquis de St. Prieſt, Ambaſſadeur de ſa Cour auprès du Roi de Portugal. Le premier étoit le P. Louis du Gat de la Province de Lyon. Il exerçoit la charge de Supérieur de la Miſſion Françoiſe à Macao, lorſqu'il y fut arrêté avec les Jéſuites Portugais; on le conduiſit à

Digitized by Google

Goa, & de-là à Lisbonne où il fut jetté dans les prisons. Cependant c'étoit en vertu d'un traité conclu entre Louis XV & Jean V, que les Missionnaires François s'étoient refugiés à Macao, pour se soustraire à la persécution qui s'éleva sous l'Empereur Kien-Long. Ce Pere eut beau en appeller à la foi de ce traité; Carvalho ne voulut rien entendre, & le fit saisir. Non-content de cette infraction, il poussa la fureur jusqu'à envoyer à Pekin des libelles, qu'il fit traduire en langue chinoise, afin d'en faire chasser les Jésuites.

La famille du P. du Gat, n'en recevant point de nouvelles, soupçonna qu'il pouvoit être enseveli dans les souterrains de Lisbonne. On eut recours à la vertueuse Reine Epouse de Louis XV. Cette charitable Princesse chargea le Marquis de St. Prieſt de faire les perquisitions nécessaires & de redemander ce Missionnaire François. Il fut enfin trouvé, & il sortit de son cachot le 8 Août 1766, après trois ans de prison depuis son arrivée à Lisbonne, & environ cinq ans depuis son enlevement de Macao.

Le P. Jean-Bapt. du Ranceau.

Ce Pere informa ensuite l'Ambassadeur, qu'il y avoit encore dans la tour de St. Julien, deux autres prisonniers de sa nation. Sur cet avis, S. Ex. fit de nouvelles recherches, & obtint leur délivrance. L'un étoit le P. Jean-Baptiste du Ranceau, né à St. Remo, mais agrégé aux Jésuites

Digitized by Google

François. Il étoit Miſſionnaire en Afrique dans la contrée de Caya. Il y fut pris & amené à Goa, où on l'embarqua avec ceux, qu'on tranſportoit à Lisbonne, pour être confiné dans le Fort de St. Julien. Il en ſortit au mois de Décembre 1766, après cinq ans quatre mois d'une ténébreuſe priſon.

Le F. Jacques Delſart.

L'autre étoit un Frere employé au ſervice du College de Rachol, capitale de la preſqu'iſle de Salſete, à ſept lieues de Goa. Amené de l'Aſie en Portugal, on l'avoit mis dans les priſons du Fort St. Julien. Son élargiſſement précéda de deux mois celui du P. du Ranceau. Ce Frere, s'appelloit Jacques Delſart. Il étoit né au Quesnoy dans le Haynaut François, & il revint dans les Pays-Bas édifier ſes Freres par ſes vertus, & ſur-tout par une patience admirable à ſouffrir les incommodités qu'il avoit contractées dans ſa priſon. (*a*)

(*a*) Ce Frere à ſon retour en Flandre demeura quelques années au College de Huy, & enſuite à celui de Dinant ſur Meuſe. Avant qu'il fût reçu dans la Compagnie, il avoit étudié quelques années en Théologie dans l'univerſité de Douay. Après la ſuppreſſion, il fut admis aux ordres ſacrés par l'Evêque-Prince de Liege. Ce nouvel état lui fit redoubler ſa ferveur, & on la vit s'augmenter à meſure que ſa ſanté s'affoibliſſoit. On ne pouvoit entendre le récit de ce qu'il avoit eu à ſouffrir dans ſa priſon, ſans être touché juſqu'aux larmes: ſon viſage cadavéreux, ſes pieds pourris d'humidité & rongés par les rats, ſa poitrine &

Digitized by Google

Et quelques Peres Allemands.

Quelque tems après l'élargiſſement de ces trois François, des Miſſionnaires Allemands furent auſſi relâchés ſur la demande qu'en fit l'Impératrice-Reine. Ils aborderent à Oſtende & dirigerent leur route vers l'Allemagne. Ce fut un ſpectacle attendriſſant pour les peuples de voir ces hommes vertueux, après avoir quitté leurs pays, pour ſe conſacrer aux pénibles exercices des Miſſions dans les domaines du Roi de Portugal, n'en rapporter pour toute récompenſe, que des corps exténués de fatigues, & affoiblis par les horreurs de la priſon.

Il étoit rare que les nouvelles publiques pénétraſſent dans les profondeurs de leurs cachots. Cependant ils en apprenoient quelquefois, mais elles étoient toujours affligeantes. Le geolier ſe ſervoit de tems-en-tems d'un petit garçon pour leur porter à manger. C'eſt par lui qu'ils furent informés du ſupplice du P. Malagrida. Il y avoit trois ſemaines que cet enfant n'a-

---

ſon eſtomac ruinés, donnoient à ſa voix un ton de vérité & de conviction. Son témoignage ne ſe dément pas au moment de ſa mort, non plus que ſa piété & ſa Religion. En préſence de ſon Dieu & de ſon Juge qu'il alloit recevoir en viatique, il proteſta qu'il n'avoit rien avancé ſur ce qui concernoit ſa détention, qui ne fût très-véritable; du reſte qu'il pardonnoit de tout ſon cœur aux auteurs des maux qu'il avoit ſouffert & qui avoient abrégé ſes jours. Il ne ſurvécut que trois ans à la chûte de la Société.

Digitized by Google

voit paru au guichet. On lui demanda s'il ne ſavoit rien de nouveau. Rien d'autre, répondit-il, ſi ce n'eſt que depuis quinze jours le Saint eſt mort. On l'a condamné à être étranglé & brûlé. Quel eſt ce Saint dont vous parlez, reprirent les priſonniers? Je ne lui connois point d'autre nom, repliqua ce garçon. C'eſt un Jéſuite, & on ne l'appelle pas autrement que le Saint. Telle étoit en effet l'opinion générale du public ſur la vertu de ce Pere ſi indignement ſupplicié.

LXIV. *Invention dont s'aviſent les priſonniers pour communiquer entre-eux.*

Les priſonniers, pour communiquer enſemble, ſe ſervirent d'un ſtratagême aſſez ſingulier. Ils avoient un tome de la *Perfection chrétienne* du P. Rodriguez. C'étoit le ſeul livre qu'on leur eût laiſſé, on le faiſſoit paſſer ſucceſſivement d'un cachot à l'autre, pour y faire leur lecture ſpirituelle. Un de ces Peres avec un tuyau de paille & du noir de la fumée de la lampe, traça ſur le feuillet blanc de ce livre la maniere qu'on obſerveroit pour s'entretenir à travers les murailles. Il colla ce feuillet avec la ſalive, afin que le geolier, qui avoit ordre d'examiner le livre à chaque fois qu'il circuloit, ne s'apperçût de rien. On devoit donner un certain nombre de coups, pour déſigner chaque lettre de l'alphabet. L'inventeur ayant rendu le livre fit ſon épreuve, & elle lui réuſſit; mais ce ne fut qu'au bout de trois mois, lorſque le feuillet s'étant détaché,

Digitized by Google

un des prisonniers comprit ce que signifioient ces coups si souvent répétés. Insensiblement cette invention perça d'un cachot à l'autre ; & ces Peres s'en servirent pour s'exhorter mutuellement à la patience, & se communiquer les divers accidents, qui leur survenoient dans ce séjour d'horreurs.

LXVI. *Deux lettres écrites des Prisons.*

A sa sortie des prisons de Lisbonne, le F. Delsart, dont nous avons parlé, fut chargé de deux lettres latines, dont nous croyons devoir donner ici la traduction ; l'une est du P. Kaulen de Cologne, au Provincial du Bas-Rhin, & l'autre du P. Przikvil de Prague, Professeur en Théologie & Chancelier de l'Université de Goa, au Provincial de Bohême. Elles édifieront autant le lecteur sur qui l'humanité conserve ses droits, qu'elles le frapperont d'indignation contre ceux qui les violerent si outrageusement.

Lettre du P. Kaulen de la Tour St. Julien.

» Depuis près de huit ans, que je suis en prison, mon Révérend Pere, je n'ai pu trouver le moyen de vous écrire. En voici un, qui se présente & je le saisis furtivement. C'est l'élargissement d'un Frere, François de nation, que la pieuse Reine de France vient de réclamer. Il s'est chargé de vous faire parvenir cette lettre. «

» Pour remonter à l'origine de nos tribulations, vous saurez qu'en 1759, nous fûmes arrêtés au nombre de vingt & conduits à main armée à la forteresse d'Al-

Digitized by Google

meida ſur les frontieres de Portugal. On nous jetta ſéparément dans d'horribles cachots. Cet endroit étoit ſi infecté de rats, que nous en trouvions par-tout juſques ſous nos habits, ſans qu'il fût poſſible de nous en délivrer, ſur-tout à cauſe de l'obſcurité qui regnoit dans ces priſons. Les quatre premier mois, nous fûmes paſſablement nourris : mais enſuite on nous retrancha tellement les vivres, que nous crûmes qu'on vouloit nous faire mourir de faim. On en vint juſqu'à nous enlever de force nos bréviaires & nos chapelets, avec les reliquaires que nous avions ſur nous. On voulut même nous arracher le Crucifix que nous portions pendu au cou, mais à force de repréſentations & de réſiſtance, on ſe déſiſta de cette violence. On nous rendit auſſi nos bréviaires au bout d'un mois «.

» La guerre qui s'éleva entre l'Eſpagne & le Portugal nous tira de ces ténébreux cachots, où pendant trois ans nous avions ſouffert de la faim & des autres incommodités, tout ce qu'on peut imaginer de plus accablant. On prit toujours à tâche d'écarter de nous toutes les perſonnes qui auroient pu apporter quelque adouciſſement à nos infirmités, & on nous refuſa même la permiſſion de nous prêter mutuellement du ſecours dans nos maladies & même à la mort; comme il arriva à un d'entre nous qui y termina ſa carriere. Réduits par cette perte au nombre de dix-

Digitized by Google

neuf, on nous emmena des prisons d'Almeïda, de peur que nous n'échapassions à la faveur d'un siege, dont on étoit ménacé. L'ordre fut donné de nous transférer à Lisbonne. Nous traversâmes presque tout le Royaume sous l'escorte d'une nombreuse cavalerie. Après bien des fatigues & des humiliations, nous arrivâmes à la Capitale si épuisés de force, que deux Allemands & moi tombâmes en défaillance. On nous fit passer la premiere nuit dans les prisons publiques, où se trouvent les malfaiteurs, & on nous en tira le lendemain, pour nous conduire à la tour St. Julien à l'embouchure du Tage «.

» C'est de cette prison que je vous écris, mon Révérend Pere, elle est encore plus affreuse que la premiere. Ce sont des especes de casemates profondes, obscures & infectes. L'air n'y pénetre qu'à peine par quelques soupiraux larges de trois pouces : on nous donne un peu d'huile de lampe, qui nous sert à réciter notre office. Notre nourriture est dégoûtante & très-modique, & nous n'avons pour boisson qu'une eau corrompue & pleine d'insectes. On ne nous donne qu'une livre de pain par jour : & s'il se trouve entre nous quelque malade, on lui sert un petit morceau de volaille, sans se soucier si cela peut le soulager ou non. Qu'il vive ou qu'il meure, peu importe «.

» Ce qu'il y a de pis encore que tout

Digitized by Google

cela, mon Révérend Pere, c'eſt la privation des Sacremens, excepté à l'article de la mort. Encore faut-il qu'un chirurgien, qui nous ſert de médecin (*a*), atteſte par ſerment le danger extrême où ſe trouve le malade. Comme il eſt logé auſſi bien que le Prêtre hors de l'enceinte du Fort, nous nous voyons fruſtrés pendant la nuit de tout ſecours pour l'ame & pour le corps. «

» Les priſons ſont pleines d'inſectes. Il y regne une infection inſupportable occaſionnée par les eaux de la mer, qui s'inſinuent à travers les murailles. Auſſi tout y eſt d'abord corrompu, & le peu que nous avons pour nous couvrir ſe pourrit bientôt. C'eſt ce qui fit dire dernièrement au Commandant, qui venoit faire la viſite des priſons : *Choſe étonnante ! tout ſe corrompt, tout pourrit ici, hors ces Peres.* Cela ſe fait ſans doute par une eſpece de miracle, & afin que nous ayons l'avantage de ſouffrir plus long-tems pour l'amour de Jeſus-Chriſt : autrement il ne ſeroit pas poſſible de tenir contre tant d'incommodités. Le chirurgien lui-même ne comprend pas comment nous pouvons vivre ; & il avoue ingénuement que no-

(*a*) C'étoit le jardinier du Miniſtre. On lui avoit aſſigné cent cruzades d'appointemens pour les ſeuls Jéſuites, au-deſſus de la penſion qu'il tiroit en ſa qualité de chirurgien du Château.

Digitized by Google

tre guériſon dans nos maladies eſt moins due à ſon habileté, qu'à une vertu toute divine. En effet, on en voit ſe guérir auſſi-tôt qu'ils ont adreſſé quelques vœux au Seigneur. Un entre autres, ſur le point de mourir, prit un peu de cette farine miraculeuſement multipliée par l'interceſſion de St. Louis de Gonzague, & ſur le champ il ſe ſentit tout-à-fait guéri. Un autre tombé en frénéſie, pouſſoit des cris affreux : mais dès que ſon compagnon eut récité ſur lui une courte priere, il ſe calma tout-à-coup, & inſenſiblement ſe rétablit. Un autre encore, que de fâcheuſes maladies avoient ſouvent conduit aux portes de la mort, fut ſubitement guéri, après avoir reçu la ſainte Euchariſtie; & ce miracle s'eſt renouvellé pluſieurs fois : de ſorte que le chirurgien étant appellé auprès d'un malade a coutume de dire : *Je connois le remede qu'il lui faut, qu'on lui donne le St. Viatique, pour lui rendre la vie.* Nous en perdîmes un dernierement. Son viſage paroiſſoit ſi beau après ſa mort que les ſoldats de la garde, qui devoient tranſporter le cadavre, en furent ravis d'admiration, & s'écrierent : *Ah! voilà le viſage d'un Saint.*«

» A la vue de tant de merveilles & fortifiés par la grace du Seigneur, nous nous réjouiſſons avec ceux, qui ſont ſur le point de partir de ce monde, & nous envions leur ſort, non point tant parce qu'ils tou-

Digitized by Google

chent au terme de leurs ſouffrances, que parce qu'ils vont recevoir la couronne de juſtice, qui eſt due à leur victoire. Le croiriez-vous, mon Révérend Pere, que la plupart d'entre nous demandent au Seigneur de finir ici leurs jours. Auſſi avons-nous remarqué, que lorſqu'on annonça aux François leur élargiſſement, ils en parurent affligés, ſans doute parce qu'ils croyoient notre ſort plus heureux que le leur. Il eſt vrai que nous ſommes ſans ceſſe dans la ſouffrance, & néanmoins nous ſommes toujours dans la joie. Tout nous manque, & rien n'altere la ſérénité de notre ame. Il en eſt peu qui aient conſervé quelques lambeaux de leur ſoutane. A peine pouvons-nous obtenir de quoi nous couvrir dans l'exacte décence. La couverture qu'on nous donne eſt une eſpece de cilice, fait de je ne ſais quels poils roides & piquans. La paille, qui nous ſert de lit, eſt bientôt changée en fumier, & ce n'eſt qu'après de longues inſtances, qu'on la renouvelle.«

» Voila notre état, mon Révérend Pere. Nous ne pouvons parler à qui que ce ſoit, & perſonne n'oſe nous parler ni s'intéreſſer en notre faveur. Le geolier eſt un homme dur & brutal, qui ne ſemble fait que pour aigrir nos peines. Il n'ouvre la bouche que pour nous inſulter. Il ne nous accorde rien que de mauvaiſe grace; & ſouvent après nous avoir donné à force

Digitized by Google

d'importunités les choſes même les plus néceſſaires, il vient enſuite nous les arracher bruſquement. Sans ceſſe il nous répete que ſi nous voulons renoncer à la Société, nous jouirons de la liberté, d'une penſion, & de différens avantages. Nos Peres de Macao, dont pluſieurs avoient déja ſouffert chez les Gentils, les priſons, les fouets & d'autres tourmens, ont été enlevés de leur Miſſions, & ſont ici les compagnons de nos chaînes. Il ſemble que Dieu ſoit plus glorifié des ſouffrances qu'ils eſſuient dans ces priſons, ſans les avoir méritées, que du ſacrifice qu'ils auroient fait de leur vie dans les pays idolâtres. «

» Avant que de finir, je conjure les membres de ma Province, que je porte tous dans mon cœur, de me recommander dans leurs prieres. Qu'ils ne nous conſiderent cependant point comme des infortunés; car nous nous eſtimons heureux; & quelque deſir que j'aye de voir abréger les peines qu'endurent les compagnons de ma priſon, je ne voudrois pas changer de ſort avec aucun de notre Province. Je les ſalue tous en particulier, & ſouhaite que le Ciel béniſſe leurs travaux, afin que la gloire de Dieu s'accroiſſe dans les pays, où ils exercent leur zele, à meſure qu'elle s'affoiblit dans d'autres régions. J'ai l'honneur d'être, mon Révérend Pere, votre très-humble & très-

Digitized by Google

obéiſſant ſerviteur en J. C. *LAURENT KAULEN. Des priſons de St. Julien à l'embouchure du Tage, le 12 Décembre 1766.* «

LXVI. *Lettre du P. Przikwil de la même priſon.*

La lettre du P. Przikwil n'eſt pas moins intéreſſante, & on en peut juger par ſa teneur.

» Mon Révérend Pere. La paix de J. C. ſoit avec vous. Dans le tems de notre enlevement de Goa, qui fut ſi ſubit & ſi imprévu, je trouvai, par un coup de Providence, une occaſion favorable pour écrire au R. P. Balthaſar Lidner, Aſſiſtant à Rome. Je le priai de vous faire paſſer ma lettre, afin que vous euſſiez la bonté de la communiquer à notre chere Province de Bohême. La même Providence me fournit aujourd'hui le moyen de vous écrire directement par un compagnon de ma priſon. C'eſt un de nos Freres, à qui l'on vient d'annoncer que l'Ambaſſadeur de France a obtenu ſon élargiſſement, parce qu'il eſt ſujet du Roi ſon Maître, étant né dans les Pays-Bas François. Le Seigneur l'avoit conduit à Goa quelques années avant nos malheurs, & il y avoit fait ſes vœux. Cette occaſion m'eſt d'autant plus commode, qu'elle me donne le tems d'écrire, & me fournit le moyen de tromper la vigilance de nos ſurveillans, qu'il eſt ſi difficile de ſurprendre. «

» Je commence d'abord par vous demander part dans vos ſaints ſacrifices &

Digitized by Google

dans ceux de toute la Province, que je n'ai jamais oubliée en aucune circonſtance. Voilà près de ſix ans, que nous n'avons point eu le bonheur de célébrer ni même d'entendre la ſainte Meſſe. Je ne vous parlerai ici que de notre ſituation préſente, ſans remonter plus haut, car le papier me manque comme bien d'autres choſes. «

» On nous embarqua à Goa en 1761, & nous fûmes cinq mois en mer. Pendant cette navigation ſi triſte & ſi pénible nous perdîmes ſucceſſivement vingt-trois de nos compagnons (*a*), leur courage, leur réſignation, leur amour pour Dieu & leur confiance, nous firent enviſager leur mort moins comme un ſujet de triſteſſe, que comme un objet d'envie. Enfin le 20 Mai, veille de la Fête-Dieu, nous arrivâmes à l'embouchure du Tage. Là on nous retint trois jours, & le quatrieme on commença à débarquer quelques-uns de nos Peres Portugais, avec des paſſagers, & ceux qui devoient être tranſportés ailleurs. Ils étoient au nombre de vingt-huit, nous ne reſtions plus qu'à cent quatre. Mais il eſt à obſerver que nous en avions laiſſé quelques-uns en Aſie, parce qu'étant répandus bien avant chez les Sauva-

(*a*) Il ne comptoit pas le vingt-quatrieme, qui mourut le jour de leur arrivée à l'embouchure du Tage.

Digitized by Google

ges, lors de notre enlevement, il n'avoit pas été poſſible aux émiſſaires du Miniſtre de s'en ſaiſir à tems pour notre embarquement. Enfin notre tour vint, & on nous deſcendit. Le port, qui d'ailleurs eſt très-fréquenté, ſe trouvoit alors bordé d'une multitude innombrable de peuples raſſemblés pour nous voir. Une garde renforcée nous reçut & nous conduiſit à la tour St. Julien. Elle eſt à l'entrée du port, du côté oppoſé à notre débarquement. Ce fut dans ce Fort qu'on nous confina. Les cachots où l'on nous renferma, étoient contigus à ceux où l'on avoit reſſerré ſix mois auparavant nos Peres du Maragnon; ce que je ne ſus néanmoins que quelque tems après. Le P. Wolff, né Sileſien, mais de notre Province, eſt du nombre de ces priſonniers. C'eſt auſſi en ſon nom que j'écris. Le tems, la néceſſité, ou plutôt la divine Providence, nous fournit enſuite les moyens de communiquer entre nous d'un cachot à l'autre, & de nous reconnoître «.

» La guerre étant ſurvenue entre les Eſpagnols & les Portugais, on conduiſit dans ces priſons d'autres Jéſuites qu'on avoit tiré de celles d'Almeïda. On y amena encore après environ deux ans, les Peres de Macao, entre leſquels s'eſt trouvé le Pere Jean Koſtler de Bohême, qui ſe recommande auſſi à votre pieux ſouvenir. Dans l'eſpace de cinq ans & quatre mois,

Digitized by Google

nous en avons perdu treize, qui ſont allé recevoir la récompenſe de leur réſignation inaltérable à ſouffrir pour Jeſus-Chriſt; tellement que de quatre-vingts douze que nous étions, nous ne ſommes plus que ſoixante & dix-ſept, en déduiſant avec les treize morts deux François qu'on a élargis, le P. Superieur de Macao, & le Frere qui doit être porteur de cette lettre (*a*). «

» Je vais vous tracer le plan de mon réduit. C'eſt un ſouterrain ſemblable à une cave profonde, ou plutôt aux anciens caveaux de morts. Sa ſituation au bord de la mer le rend conſtamment humide. Les vers s'y engendrent prodigieuſement, & nous en ſouffrons beaucoup. On a pratiqué de hauts ſoupiraux dans la muraille, pour diriger par la lueur obſcure, qui peut à peine y pénétrer, ceux qui deſcendent pour nous apporter quelque nourriture; mais ni l'air ni le jour ne percent dans nos cachots, que dans les momens où l'on ouvre la porte de fer à l'entrée des priſons. Jugez de-là combien ces ſouterrains ſont infects & malſains. La mauvaiſe huile de lampe, que nous brûlons, y répand une odeur inſupportable. «

» Le cachot, où je ſuis, eſt long de ſeize pieds & large de treize. Il en eſt d'autres moins grands, où l'on eſt fort

(*a*) Le P. du Ranceau n'étoit pas encore élargi.

Digitized by Google

gêné à deux. C'eſt cependant une conſolation de ſe trouver avec un compagnon ; & on ne nous l'eût point accordée, ſi le nombre des priſonniers eût été moins conſidérable. Je n'eus d'abord qu'un compagnon, c'étoit un Frere Florentin, parfait Sculpteur. On nous aſſocia enſuite un jeune étudiant Génois, qui au bout de deux ans a fini ſaintement ſa carriere. Il fut remplacé par le Frere, qui va me quitter. Cette combinaiſon m'ôte tout pouvoir de me confeſſer. Nos ſurveillans pouſſent l'attention à l'excès, pour nous empêcher toute communication avec qui que ce ſoit ; même avec ceux qui nous ſervent, & qui n'oſeroient ouvrir la bouche pour nous dire un mot. Cependant il a plû à la divine Providence de nous ſuggérer un expédient pour nous communiquer ce qui ſe paſſe dans nos cachots, ſoit maladies, ſoit d'autres peines, afin de nous aider mutuellement par la priere. «

» Le premier jour de notre arrivée, je n'eus pour lit que la terre humide, & que mon bréviaire pour oreiller. Ce fut là toute ma reſſource dans une foibleſſe de jambes, qui m'empêchoit de me tenir debout. D'ailleurs j'avois perdu ſur le vaiſſeau une petite couverture de coton, qu'on m'avoit permis d'emporter de Goa. A la fin, on nous donna une paillaſſe, qui fut bientôt pourrie par l'humidité. Tel eſt le

Digitized by Google

lit, où je m'endors tranquillement. *Béni soit Dieu, le Pere de* JESUS-CHRIST *notre Seigneur, le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toute notre tribulation*, & qui nous fait goûter combien il eſt doux de ſouffrir pour ſon ſaint nom. « 2. Cor. VI.

» Peut-être que ceux, qui entendront ce récit, diront que notre ſort eſt bien dur. Il l'eſt en effet; mais que ſont nos maux en comparaiſon de ceux que l'Apôtre des Gentils éprouvoit dans tous ſes membres? Auſſi, quand je les peſe au poids du Sanctuaire, j'ai honte d'endurer ſi peu de choſes pour mon Dieu, ſur-tout dès que j'oppoſe ſouffrances à ſouffrances, les miennes à celles des premiers Peres de notre Compagnie & de tant de généreux Martyrs de la Foi; à celles que J. C. même notre Sauveur & notre modele a ſoutenues par amour pour nous. «

» Nous n'avons proprement qu'une peine, mais elle eſt bien grande; c'eſt d'être privés du pain des Anges. Hélas! le croirez-vous, mon Révérend Pere, on ne veut l'accorder qu'aux mourans. Ah! que nous reſſemblons bien aux morts! Dieu veuille que nous ſoyons auſſi parfaitement morts au monde. Nous ſommes ici comme dans des ſépulchres; puiſſions-nous y être enſevelis avec J. C., tellement que Dieu, ſeul témoin de nos maux, de notre ſoumiſſion & de notre amour, nous y ſou-

Digitized by Google

tienne, juſqu'à ce qu'il lui plaiſe de diſpoſer de notre ſort! «

» Je ne vous ai encore rien dit de ma ſanté, mon Revérend Pere, eh! bien, elle eſt paſſable; du reſte, je puis vous aſſurer que je ſuis parfaitement content dans mes fers. Graces ſoient rendues à Dieu, qui me fortifie. Je ne deſire rien d'autre que de vivre ſur la croix de J. C., d'y mourir avec lui, & d'accomplir en tout ſa divine volonté. «

» Je vous ſupplie, mon Révérend Pere, de faire part de cette lettre à mes amis & à tous ceux de ma connoiſſance. Je les ſalue de tout mon cœur. Au moins qu'ils ne plaignent pas mon ſort, mais plutôt qu'ils prient pour moi le Seigneur, comme je le prie nommément pour eux, afin qu'il lui plaiſe de me maintenir dans cette joie du cœur, qu'il a daigné m'accorder juſqu'à ce jour, tout indigne que je ſuis d'une telle faveur. Ce que je demande ici, ce n'eſt pas pour moi ſeul, c'eſt auſſi pour tous mes freres captifs pour J. C. Proſterné en eſprit à vos pieds, mon Révérend Pere, j'invoque humblement votre charité. Daignez donc, avec tous les Peres & Freres de la Province, vous ſouvenir de nous pauvres priſonniers. Daignez-vous en ſouvenir tous les jours dans vos Sacrifices & oraiſons. Quelques réſignés que nous ſoyons, nous ſommes toujours des hommes foibles & fragiles, nous ne pouvons rien

Digitized by Google

rien de nous-mêmes, & nous avons continuellement besoin du secours d'en haut. C'est pourquoi, priez pour nous, afin que vos prieres montent jusqu'au trône de Dieu, & nous obtiennent la grace de combattre généreusement & constamment jusqu'à la fin comme de vrais Enfans de notre Mere, la Compagnie de JESUS. «

» Il faut que je finisse, mon Révérend Pere, car le papier me manque. Comptant sur votre charité & sur vos bontés, je vous conjure tout de nouveau de ne nous oublier jamais devant Dieu. Je suis, mon Révérend Pere, le plus petit de vos serviteurs en Jesus-Christ, *CHARLES PRZIKVIL. De la prison de St. Julien de Lisbonne, à l'embouchure du Tage. En Décembre 1766.* «

LXVII. *Scene odieuse à la suppression de la Société.*

Autant qu'on est édifié des sentimens de piété & de Religion, que ces lettres respirent, autant doit-on frémir à la lecture de tant d'horreurs. Le tyran n'en demeura point-là. Il se donna encore le plaisir barbare d'ajouter les derniers traits d'ignominie à ceux de la cruauté. Ce n'étoit point assez pour lui de promener ses regards sur les cadavres de cent-trente Jésuites, qu'il avoit fait périr de miseres & dans les prisons; il lui fallut un autre spectacle, qui ne fait guere d'honneur à la philosophie moderne, dont il se déclaroit l'ardent protecteur. Il reçoit le fameux Bref de suppression, qu'il avoit sol-

Digitized by Google

licité avec tant d'inſtance, pour aſſouvir ſa haine perſonnelle, & pour s'unir à un certain parti. Il lui auroit ſuffi de faire ſignifier ce Bref deſtructeur aux individus qu'il tenoit renfermés dans les priſons du Fort St. Julien. Il voulut aggraver leur confuſion & y mettre le comble. Convoqués par ſon ordre devant la priſon, il leur fit faire la lecture de ce Bref en préſence de deux Compagnies de ſoldats : mais comme le Clerc, qui accompagnoit le Magiſtrat nommé pour l'exécution, ne pouvoit ſortir de cette lecture, un des priſonniers dut s'en charger (*a*). Dès qu'elle fut finie, on leur arracha les lambeaux de l'habit Jéſuitique, dont ils étoient couverts, & au milieu de la ſoldateſque, & d'une populace nombreuſe, on les revêtit d'une eſpece de ſarraux formés de tant de pieces de différentes couleurs, qu'on auroit pu les prendre pour des farceurs.

Après leur avoir fait ſubir cette indécente humiliation, qui devoit les plonger dans le deuil le plus profond, on n'eut pas honte de leur faire entendre, qu'il ne leur ſeroit pas ſéant de donner la moindre marque de triſteſſe, pendant que toute la ville, tout le Royaume & tout l'Univers faiſoit éclater ſon alégreſſe au ſujet de ce grand événement; que le bon plai-

(*a*) C'eſt ce qui eſt encore arrivé ailleurs; car on fit choix de gens capables, pour cette opération.

Digitized by Google

ſir de S. M. étoit qu'ils en témoignaſſent de la joie, & qu'une conduite différente ne pourroit que les faire paſſer pour des criminels d'Etat. Ce fut avec des propos ſi étranges qu'on les fit reconduire dans leurs antres ténébreux.

Pour ſe faire une idée de la douleur profonde que cette ſcene honteuſe & barbare produiſit dans l'ame de ces infortunés priſonniers, il faut ſe rappeller quel étoit l'extrême attachement des Jéſuites à leur état. On ſait que pluſieurs ſont tombés roides morts à la nouvelle de la deſtruction de la Société. Une lettre du célebre P. Charles de Neuville à un de ſes Confreres, rend parfaitement l'impreſſion que cet événement fit ſur les Enfans d'Ignace, & les regles de conduite & de converſation qu'ils ſe preſcrivirent à cet égard. Nous la tranſcrirons ici. » La So-
» ciété n'eſt plus, le Bref deſtructif a été
» prononcé. Permettez que ſur cette tra-
» gique révolution, qui fera l'étonne-
» ment de la poſtérité, je vous parle en
» pere & en ami. Pas un mot, un air,
» un ton de plainte & de murmure. Reſ-
» pect incapable de ſe démentir à l'égard
» du Siege Apoſtolique & du Pontife qui
» l'occupe; ſoumiſſion parfaite aux vo-
» lontés rigoureuſes, mais toujours ado-
» rables de la Providence, & à l'auto-
» rité qu'elle emploie à l'exécution de ſes
» deſſeins, dont il ne nous convient point

Digitized by Google

» de ſonder les profondeurs. N'épanchons » nos regrets, nos gémiſſemens, nos lar- » mes, que devant le Seigneur & dans ſon » ſanctuaire; que notre juſte douleur ne » s'exprime devant les hommes que par un » ſilence de paix, de modeſtie, d'obéiſſan- » ce; n'oublions ni les inſtructions, ni les » exemples de piété, dont nous ſommes » redevables à la Société; montrons par » notre conduite qu'elle étoit digne d'une » autre deſtinée; que les diſcours & les » procédés des enfans faſſent l'*apologie* » de la mere; cette maniere de la juſtifier » ſera la plus éloquente, la plus perſua- » ſive; elle eſt la ſeule convenable, la » ſeule permiſe & légitime. Nous avons » deſiré de ſervir la religion par notre zele » & par nos talens; tâchons de la ſervir » par notre chûte même & par nos mal- » heurs. Vous ne doutez point de la ſitua- » tion pénible de mon eſprit & de mon » cœur au ſpectacle de la deſtruction hu- » miliante de la Société, à laquelle je dois » tout, vertus, talens, réputation. Je puis » dire qu'à chaque inſtant, je bois le ca- » lice d'amertume & d'opprobre; que je » l'épuiſe juſqu'à la lie: mais en jettant » un coup-d'œil ſur Jeſus-Chriſt crucifié, » oſeroit-on ſe plaindre? «

Quatre jours après cette inſultante cérémonie, le Bref fut publié dans Lisbonne & ſucceſſivement dans les autres villes du Royaume. Cette publication ſe fit avec

Digitized by Google

ne solemnité excessivement affectée. On it exposer pendant trois jours le St. Sacrement dans toutes les Eglises, en action de graces de l'extinction de la Compagnie. Cet événement fut annoncé au peuple par une décharge générale des canons des tours & des citadelles. Tous les corps de l'Etat & du Clergé furent sommés d'assister au *Te Deum*, & on ordonna des illuminations publiques sous peine d'amende. A la collecte : *Deus refugium nostrum* qu'on récitoit auparavant à la Messe, on substitua celle *pro gratiarum actione*. Enfin il parut une défense de parler contre ce fameux Bref. La Bulle *Apostolicum* de Clément XIII, sollicitée par tant d'Evêques, & reçue dans tous les Etats Catholiques, n'avoit guere été accueillie de la sorte en Portugal. Au contraire, dès qu'elle parut, on tâcha de l'étouffer par une infinité de libelles.

Enfin arriva le moment qu'avoit marqué pour la fin du regne de Joseph I, le grand maître des Rois de la terre, qui, pour me servir de la pensée d'un ancien, imprime d'un clin d'œil le mouvement à toute la machine politique, comme à la machine physique de ce variable globe; décide le sort des plus puissantes Monarchies; leur envoie la félicité, ou le malheur; le trouble, ou le calme; les agite, ou les pacifie. Ce moment arriva, & fut l'époque d'une révolution généra-

Digitized by Google

le. La chûte d'un homme, qui ne ſe ſervoit de ſon pouvoir que pour outrager l'humanité & la religion changea toute la face des affaires, & cette chûte trop lente pour le bonheur des peuples (*a*) leva le voile, qu'une faction aſſez connue avoit jetté ſur tant d'excès, pour en cacher la réalité. Le diſcours que les ordres de l'Etat adreſſerent en 1777 à la Reine Très-Fidelle, le jour de ſon heureuſe acclamation, & que cette Princeſſe envoya elle-même au Souverain Pontife, Pie VI, dépoſe contre tant d'impoſtures concertées, & imprime le ſceau de la vérité ſur tout

LXVIII. *Témoignage authentique de la tyrannie de Carvalho.*

(*a*) » Le regne de ce Miniſtre, dit un voyageur philoſophe, dura trop pour une nation opprimée qui traînoit avec douleur un joug de fer. Les années qui ſuivirent, reſſemblerent toutes à celles qui avoient précédé: il ne ſe départit jamais de ce deſpotiſme odieux dont il s'étoit fait un ſyſtême. Ce fut toujours le même mépris pour la nobleſſe; & ce qui ne paroît pas croyable, c'eſt qu'il ne lui étoit pas permis d'entrer au ſervice. Cette permiſſion conſtamment refuſée aux perſonnes de condition, n'eſt accordée qu'aux flatteurs ou aux amis du Miniſtre: ſes créatures & les étrangers obtiennent ſeuls les diſtinctions militaires. Si le peuple jouit de quelque apparence de liberté, c'eſt qu'il ſait concentrer ſa douleur & ſe taire. Sur les plus légeres indices, ſur les moindres ſoupçons, plus ſouvent encore ſans ſoupçon, ſans indices, par humeur, par antipathie, les proſcriptions continuent & frappent les têtes les plus reſpectables. Le Portugal eſt couvert de deuil & en proie à la déſolation. Les priſons ne ſuffiſent plus; les perſonnes que la force condamne à être privées de leur liberté, iront en Afrique ou dans les Indes en pleurer la perte. Les plus dignes ci-

Digitized by Google

ce que nous avons rapporté dans cette hiſtoire.

» La Providence » y eſt-il dit entre autres choſes, » avoit deſtiné V. M. à » être la rédemptrice de ce Royaume, en » l'ornant de toutes les qualités néceſſaires pour remplir les devoirs d'une dignité » ſi élevée ; le ſang dégoutte encore de » ces plaies profondes qu'un deſpotiſme » aveugle & ſans bornes a faites au cœur » du Portugal. Ce qui nous conſole, c'eſt » que nous en ſommes actuellement délivrés. C'étoit ce deſpotiſme affreux, » qui étoit par ſyſtême l'ennemi de l'humanité, de la religion, de la liberté, » du mérite & de la vertu. Il peupla les » priſons, il les remplit de la fleur du » Royaume; il déſeſpéra le peuple par ſes

» toyens courent les plus grands riſques & ſont plus » expoſés aux diſgraces, s'ils ne ſe jettent pas dans » le ſein de l'étranger pour y trouver un aſyle. Ils » ſont tous les jours brutalement renverſés par la » main qui devoit les ſoutenir. Ces hommes vertueux » qui rougiroient d'avoir à ſe reprocher la foibleſſe » des paſſions fieres & puiſſantes, s'ils ne cachent » pas leurs ſentimens généreux, ne tarderont pas à » tomber ſous le glaive du perſécuteur. Une diſgrace » abſolue vint fermer les cœurs à la crainte. A la » mort du Roi Joſeph, le marquis de Pombal fut » exilé. La proſpérité ne lui avoit donné que des » flatteurs, l'adverſité ne lui laiſſa point d'amis. Le » peuple ſe vengea ſur ce qui reſtoit de lui dans la » Capitale, je veux dire ſur ſon buſte qu'il avoit fait » orgueilleuſement placer au-deſſous de la ſtatue de » ſon maître. « *Diſcours ſur l'Hiſtoire &c.* par le Comte d'Albon, t. 3.

Digitized by Google

» vexations, en le réduiſant à la miſere. » C'eſt lui qui fit perdre de vue le reſpect » dû à l'autorité du Souverain Pontife & » à celle des Evêques. Il opprima la No- » bleſſe, il infecta les mœurs, il renverſa » la légiſlation, & gouverna l'Etat avec » un ſceptre de fer. Jamais le monde ne » vit une façon de gouverner ſi lourde & » ſi cruelle. «

» Eh! que fait la Providence? elle fait » diſparoître l'illuſion, qui tendit des pie- » ges à la piété du Roi défunt, & oppoſe » au grand nombre de ces déſordres exé- » crables les vertus de V. M..... » C'eſt de cette ſource, que dérivent les » diſpoſitions ſérieuſes du gouvernement » actuel..... L'élargiſſement des priſon- » niers, la juſtification des innocens, la » réintégration des dépoſés & des exilés. «

» C'eſt cette même Providence, qui » préſerva miraculeuſement V. M. contre » les chocs réitérés, qui réduiſirent le Por- » tugal à la conſternation la plus déplo- » rable. Son bras tout-puiſſant anéantit de » puiſſans ſtratagêmes, afin que V. M. eût » pour époux l'auguſte Monarque, qui » nous gouverne actuellement..... Enfin, » la Providence préſerva V. M. de plu- » ſieurs attentats & d'infâmes machina- » tions formées contre la légitimité de ſon » droit. Pour faire le coup d'état, qui pro- » duiſit notre bonheur, nous n'avions » d'autres armes, que les prieres des gens

Digitized by Google

» de bien & celles du Royaume, qui flé-
» chirent enfin le Ciel en notre faveur,
» &c. &c. &c. «

LXIX. *Les prisons s'ouvrent.*

A cette heureuse époque, les fatales prisons s'ouvrirent. On vit sortir de dessous terre, & reparoître parmi les vivans, huit cents personnes, qui avoient disparu, & que l'on croyoit mortes depuis longtems. C'étoient les restes d'environ neuf mille, que le Ministre avoit enlevés à l'Etat (*a*). Ils furent accueillis avec des transports de joie, qu'on sent mieux, qu'on ne peut les exprimer. Les Jésuites étoient de ce nombre. Les Ministre Impérial fut les voir. Il y trouva des Autrichiens, des Hongrois, des Bavarois & des Italiens, qui avoient été enveloppés dans l'enlevement général, & que Carvalho avoit retenus dans ces prisons, lorsque quelques Allemands furent élargis sur les instances de l'Impératrice Reine. En lui renvoyant un petit nombre de ses sujets, il avoit eu recours à la calomnie pour retenir les

Nombre & état des prisonniers.

(*a*) Plaisante conspiration, unique à coup sûr dans l'histoire de tous les siecles! Ourdie tout à la-fois par des Capucins, des Marchands, des Nobles, des Militaires, des Evêques, des Jésuites existans à Goa, au Bréfil, à Lisbonne, des Allemands, des Hongrois, des Polonois, des Italiens, des Portugais, &c. S'il ne fut jamais de mensonge plus atroce, & plus enfanglanté, il n'en fut pas non plus de plus grossier & de plus ridicule. Voltaire a bien eu raison de dire: *l'excès de l'absurdité fut joint à l'excès d'horreur.* Siecle de Louis XV. chap. 33.

Digitized by Google

autres ; le faux prétexte qu'il avoit allégué pour s'en excuſer, c'eſt qu'ils étoient dignes de mort & jugés tels ; qu'ainſi l'on ne pouvoit les délivrer ; que cependant par égard pour S. M. I. R. A. on avoit commué la peine capitale, qu'ils auroient dû ſubir, en une priſon perpétuelle, & que c'étoit tout ce qu'on pouvoit faire à ſa conſidération. Ils eurent enfin leur liberté avec les autres priſonniers. La Reine Très-Fidelle, & Sa Majeſté Apoſtolique ſe chargerent des frais du tranſport, & ils regagnerent leur pays avec le triomphe de leur innocence hautement atteſtée par le témoignage de la Reine de Portugal & de toute la nation. On fournit aux autres Jéſuites un honnête entretien par jour, avec la liberté de ſe fixer dans le Royaume, où bon leur ſembleroit, & d'y exercer les fonctions du ſaint Miniſtere.

LXX. *Cruauté inouïe.*

Les autres Religieux, compagnons de leurs chaînes, furent traités avec les mêmes égards. On ne peut ſe diſpenſer de rapporter ici un trait, qui met le comble à toutes les horreurs. C'eſt la fureur que le Miniſtre exerça ſur deux Peres Auguſtins, qu'il avoit fait enfermer dans un noir cachot. L'un d'eux y fut bientôt attaqué d'une fievre putride. Son compagnon eut beau demander du ſecours, crier au geolier, qu'il ſe mouroit..., qu'il étoit mort,... que le cadavre l'infectoit... Il dut le voir pourrir ſous ſes yeux & en

Digitized by Google

dévorer la corruption, jusqu'à ce que pour s'en délivrer, il lui eût creusé une fosse avec ses doigts. On vit ce Religieux sortir de son cachot, tenant en main le crane de son infortuné compagnon, & le montrant à toute la ville. Ainsi s'est retracé sous l'empire de la philosophie, l'affreux exemple de ce tyran, qui par la cruauté la plus raffinée faisoit attacher des hommes vivans sur des cadavres infects, pour se repaître de l'horrible spectacle d'un nouveau genre de mort. (*a*)

LXXI. *On trouve l'Evêque de Coimbre. Sa prison.*

On chercha dans toute les prisons le Comte d'Arganil, Evêque de Conimbre, mais comme on ne le trouvoit nulle part, il fallut interroger Carvalho sur le lieu où ce Prélat étoit renfermé. Il en indiqua l'endroit. C'étoit le Fort Pedrouça entre Lisbonne & le Fort St. Julien. Il y étoit dans un souterrain long de sept pieds & large de trois. On l'y trouva avec une

(*a*) *Mortua, quin etiam jungebant corpora vivis, Componens manibusq. manus atque oribus ora; Tormenti genus! Et sanie taboq. fluentes, Complexu in misero longâ, sic morte necabant,*
VIRG. Æneid. L. 8.

O prétendu siecle de *douceur*, d'*humanité*, de *sensibilité*, & de *tolérance*! jusqu'où ne faut-il pas retrograder, pour trouver des scenes d'atrocité semblables aux tiennes? Sans les barbaries du Paganisme que l'Evangile avoit si heureusement abolies, & que le Ciel, pour châtier les mortels laisse se reproduire sous tes auspices, l'histoire des nations ne présenteroit rien d'égal à tes forfaits!

Digitized by Google

longue barbe & preſque nud. Il avoua que ſans la charité du geolier, qui lui donnoit quelques groſſiers alimens, des ſardines & des haricots, il ſeroit ſouvent mort de faim.

LXXII. *Cruelle anecdote.*

La nuit même du decès du Roi, arrivé le 24 Février 1777, Carvalho termina ſon ſanglant Miniſtere par un dernier acte de cruauté. Il envoya le bourreau dans les priſons trancher la tête à quatre perſonnes maſquées, entre leſquelles, on diſtingua une femme, & le Comte d'Obidos, qui ſe donna à connoître, en diſant à l'exécuteur. *Je ſuis le Comte d'Obidos, aſſene bien ton coup.* (*a*)

V. liv. 3. N°. XII.

LXXIII. *Suppôts du Miniſtre empriſonnés.*

Dans ces entrefaites, le Nonce (*b*),

(*a*) Quelle inſatiabilité de ſang dans un tyran qui touche au moment de ſa chûte! Quelle fureur de carnage & de mort qui agite & intereſſe ſon cœur, à l'inſtant même où il tombe dans l'impuiſſance, le mépris, & la vengeance publique. Un Philoſophe impie, qui connoiſſoit bien ſes collegues, a dit excellemment: » Je ne voudrois pas avoir affaire à un » Athee puiſſant qui auroit envie de me faire pile» dans un mortier; je ſuis bien ſûr, que je ſerois » pilé. « Volt. *Dict. Philoſ.* Art. *Athéiſme.*

(*b*) Dès le commencement du Pontificat de Clément XIV, Carvalho avoit paru ſe prêter à une réconciliation avec Rome, pour obtenir le Bref de ſuppreſſion qu'il ſollicitoit depuis long-tems, & qui fut donné enfin en 1773. La correſpondance parut s'ouvrir entre le S. ſiege & le Portugal. Un Nonce y fut envoyé; mais le tribunal de la Nonciature n'en eut pas plus d'activité, Carvalho ayant ſoin de le retenir dans d'étroites entraves. Ce ne fut qu'au moment de ſa diſgrace que ce tribunal reprit l'exercice de ſa juriſdiction.

Digitized by Google

sous l'agrément de la Cour, fit arrêter & emprisonner le P. Emmanuel Mendoza de l'Ordre de Cîteaux, Général des Bernardins du Portugal. Ce Religieux d'une vie scandaleuse, étoit parent & ami de Carvalho, & par son crédit, il étoit parvenu à la charge de Grand-Aumônier. On saisit aussi dans la même nuit, le P. Jean Mansilha, Prieur-Général des Dominicains; c'étoit lui qui étoit chargé de la direction & du monopole exclusif des vins de Porto. On trouva chez lui plus de cent mille cruzades en especes. Une heure plus tard ces deux Religieux s'embarquoient avec leurs secrétaires sur un vaisseau étranger qu'ils avoient freté. Le Tribunal de la Nonciature rendit une sentence humiliante contre le Général des Bernardins. Le Prieur-Général des Dominicains fut mis entre les mains de l'Inquisiteur avec le Supérieur des Hiéronymites & celui du Tiers-Ordre de St. François. Une sœur du Ministre, Abbesse du Couvent de Ste. Jeanne (*a*), fut déposée, de même que plusieurs autres Supérieurs, qu'il avoit nommés & placés à son gré. On fit aussi raser les fatales prisons, pour ne pas laisser sub-

LXXIV. *Les prisons sont rasées.*

(*a*) Ce Monastere, que Carvalho avoit fait bâtir aux frais de l'Etat, fut réduit en cendres en 1781. Il en avoit nommé Abbesse sa sœur, & il tira par force de différens Couvens de pauvres Religieuses, qu'il lui fournit, & qui furent les victimes de son humeur impérieuse & quelquefois inhumaine.

Digitized by Google

ſiſter plus long-temps ſous les yeux de la nation, ces odieux monumens d'un Miniſtere barbare. Le geolier des priſons de l'Inconfidence fut arrêté, à cauſe de l'inhumanité dont il avoit uſé envers pluſieurs perſonnes de diſtinction, & notamment du Comte de Ribeïro, dont il avoit avancé la mort. Le procès ne tarda pas à être fait à l'auteur de tant de malheurs. Sa cauſe fut long-tems examinée, & l'on n'accuſera certainement pas la Reine d'avoir uſé à ſon égard de précipitation ou d'un excès de rigueur. *Le* Conſeil d'Etat & les Juges députés pour cet examen s'étant aſſemblés le 7 Avril au Palais Royal pour la derniere fois, & après avoir fait juſqu'à trois heures du matin la plus longue & la plus ſérieuſe diſcuſſion de cette affaire, ils déciderent unanimement & déclarerent *que les perſonnes tant vivantes que mortes, qui furent juſticiées ou exilées, ou empriſonnées en vertu de la Sentence du 12 Janvier 1759, étoient toutes innocentes du crime dont on les avoit accuſées.*

LXXV. *Procès de Carvalho.*

1781.

On s'étonnera ſans doute qu'on ait laiſſé vivre un tyran digne de l'exécration du ciel & de la terre, & qu'on ne l'ait pas ſacrifié à la vengeance publique. Mais on doit ſe ſouvenir de l'aſcendant qu'il avoit ſur l'eſprit du Roi ſon Maître. On ne peut douter qu'il n'eût eu la précaution de ſe munir de toutes les pieces capables de le

Digitized by Google

juſtifier & de faire retomber ſur la perſonne ſeule de ſon Souverain les cruautés dont il ne paroiſſoit être que l'inſtrument & l'exécuteur. Non-content de menacer qu'il ſe juſtifieroit à ſes dépens, il oſa le faire en effet dans un mémoire civil qu'on a ſupprimé. Ce n'eſt donc pas ſans raiſon que par reſpect pour la mémoire du Roi ſon pere, la Reine a abandonné ce monſtre à ſes remords, & l'a laiſſé tranquillement deſcendre dans le tombeau. A cette conſidération, il faut joindre les efforts du parti philoſophique & ceux d'un autre parti également intrigant & puiſſant, pour intéreſſer en faveur du Miniſtre diſgracié une Cour voiſine, à qui du moins alors l'excès de ſes forfaits n'étoit pas ſuffiſamment connu, ou qui par des raiſons politiques, croyoit devoir empêcher l'éclat de ſa punition. Il mourut à ſa terre le 8 Mai 1782, dans ſa 85me. année, près de neuf mois après le Décret définitif donné contre lui par la Reine regnante le 16 Août 1781, qui portoit, » qu'après avoir uſé de clémence à ſon » égard, elle ne ſe ſeroit pas attendue » qu'il eût oſé dans un procès civil entamé » contre lui, produire au grand jour une » défenſe de ſa conduite durant le cours » de ſon miniſtere; que l'ayant fait in- » terroger & entendre ſur différens chefs » d'accuſations, loin de s'en purger, il » les avoit tellement agravés, qu'après un

LXXVI. *Sa mort.*

Décret définitif & clémence de la Reine.

Digitized by Google

» mûr examen, les Juges décideront qu'*il* » *étoit criminel, & méritoit une punition* » *exemplaire.* Que cependant ayant égard » à ſon âge fort avancé, ſon bon plaiſir » Royal étoit de l'exempter de la punition » corporelle, qui lui devoit être infligée, » & de lui ordonner de ſe tenir éloigné » de 20 milles de la Cour; laiſſant néan- » moins dans leur entier toutes les pré- » tentions légales & juſtes contre la mai- » ſon dudit Marquis, *ſoit durant ſa vie,* » *ſoit après ſon décès* «.

Réflexions. Quoi qu'il en ſoit des cauſes humaines qui ont concouru à laiſſer mourir Carvalho dans ſon lit, on ne peut qu'adorer celles de la Providence, qui punit quelquefois ſévérement des coupables ordinaires, tandis qu'elle tarde à frapper les monſtres. Cromwel teint du ſang de ſon Roi, n'eſt-il pas mort au faîte de ſa puiſſance? Mais pour cela, ces ſcélerats ont-ils été heureux? Ignore-t-on quel enfer le premier porta avec ſoi (*a*)? Et Carvalho put-il goûter au milieu des empriſonnemens & des maſſacres, qui déſoloient la Capitale & les Provinces, un moment de ſécurité & de paix? Le glaive de la vengeance divine & humaine, n'étoit-il pas ſans ceſſe préſent à ſes yeux & ſuſpendu ſur ſa tête? Ceux même qui au

(*a*) Voyez le nouveau *Dictionnaire hiſtorique.* 1782.

Digitized by Google

moment de sa disgrace, le dévouoient à la mort, conviennent que son supplice a été mieux assorti à ses délits: Que le glaive termine les excès d'un scélerat ordinaire; pour un tyran glorieux l'humiliation est le comble du châtiment. Aman sentit plus vivement que la mort, l'obligation de promener Mardochée en triomphe parmi les rues de la Capitale de l'Empire de Perse... Qu'on juge de l'agitation de cette ame altiere & féroce, en voyant ses ennemis écrasés reparoître par une espece de résurrection, dans toute la gloire de l'innocence & de la considération publique; publier les Arrêts prononcés en leur faveur, qui étoient autant de manifestations de ses iniquités; un peuple entier s'acharner à l'abolition de son médaillon; le charger d'ordure, & enfin, le détruire avec tous les transports qu'inspire la délivrance après la plus morgante oppression. Ce genre de tourment suivi d'une espece de prison perpétuelle & d'une longue infirmité, d'une lepre humiliante & dégoûtante, est bien propre à absoudre la Providence des reproches que des hommes inconsidérés font à la lenteur & au secret de ses opérations, & à rappeller à l'esprit du Lecteur philosophe ces beaux vers de Claudien:

Sæpe mihi dubiam traxit sententia mentem,
Curarent superi terras, an nullus ineſſet
Rector, & incerto fluerent mortalia caſu.
Abſtulit hunc tandem Rufini pœna tumultum,
Abſolvitque Deos. CLAUD. in Ruf.

Digitized by Google

PARAGRAPHE V.

SUPPLICE DU P. MALAGRIDA.

NOUS n'avons point perdu de vue le Pere Malagrida, à qui l'on prêta un des principaux rôles dans l'imputation du prétendu régicide. Nous avons remis à en parler ici pour ne point interrompre le fil de notre hiſtoire, & afin de ſatisfaire plus amplement la curioſité du Lecteur, ſur le ſort de cet homme célebre, dont le nom a retenti dans toutes les parties de l'Europe.

Liv. III. N°. XXIV. XLIV. XLV.

Nous avons vu que ce Pere fut arrêté le 11 Janvier 1759, & que dès le lendemain, ſans autre formalité, il fut déclaré coupable de leze-majeſté au premier chef, & auteur de l'attentat commis la nuit du 3 Septembre précédent. On ne doutoit pas alors qu'il ne dût être la victime du Miniſtre. Cependant ce ne fut qu'après trois ans de priſon qu'on le condamna au feu, non plus comme conſpirateur, mais comme faux Prophete, comme hérétique, & même (peut-on l'écrire ſans s'indigner & rougir?) comme impudique. » L'excès » du ridicule & de l'abſurdité, dit l'auteur » du *Siecle de Louis XV*, chap. 33, fut » joint à l'excès d'horreur. Malagrida ne

Digitized by Google

» fut mis en jugement que comme un » Prophete, & ne fut brûlé que pour avoir » été fou, & non pas pour avoir été par- » ricide «. En le supposant Auteur des ouvrages qu'on lui attribuoit, on devoit conclure qu'il étoit fou. Mais la supposition est fausse, & il est certain que le P. Malagrida conserva son bon sens jusqu'à la mort.

LXXVII. *Le Nonce fait des informations secretes.*

L'année d'après son empriſonnement, c'est-à-dire en 1760, le Cardinal Acciajoli, encore Nonce en Portugal, ayant eu ordre de Clément XIII d'informer secrétement des vie & mœurs des Peres Malagrida, Matthos & Alexandre, avoit reçu les dépositions des personnes les plus distinguées de Lisbonne; mais Carvalho, qui en eut quelques soupçons, se hâta de chasser le Nonce, qui depuis plus d'un an étoit équivalement prisonnier, le Ministre ayant apoſté une garde à cheval aux environs de son hôtel pour observer toutes ses démarches & le suivre par-tout. Le Nonce s'en appercevoit assez; mais à l'exemple de Clément XIII, il tâchoit de dissimuler & d'avoir patience. A son départ précipité, il laissa un porte-feuille cacheté de son sceau, & qu'on ne lui auroit pas permis d'emporter, avec la menace d'excommunication *ipso facto* écrite & signée de sa main sur le revers, contre quiconque seroit si téméraire que d'ouvrir ce porte-feuille. On peut juger com-

Digitized by Google

bien religieuſement cette défenſe fut reſpectée.

LXXVIII. *Conduite du Miniſtre à l'égard du P. Boxadors & des Dominicains.*

Le P. Boxadors, depuis Général des Dominicains & enſuite Cardinal, vint quelque temps après en Eſpagne pour y faire la viſite des Couvens de ſon Ordre. Carvalho ſe douta bien que ce Viſiteur ſeroit chargé par Clément XIII de paſſer juſqu'en Portugal, pour informer clandeſtinement au ſujet de ces trois priſonniers. C'eſt pourquoi, afin de l'en empêcher, il fut réſolu d'y proſcrire les Dominicains. Mais le Provincial Tarrago, qui avoit été Précepteur du fils aîné du Miniſtre, & qui l'avoit accompagné à Rome, en fut averti à tems & para le coup, en ſe ſouſtrayant à l'obéiſſance du Général, & en rendant la Province de Portugal indépendante ſous un Prieur-Général.

Quoi qu'il en ſoit, le changement d'accuſation, qui ſurvint dans la cauſe du P. Malagrida, & le délai de ſon ſupplice, firent préſumer ce qui eſt démontré aujourd'hui, que le premier crime étoit imaginaire, & que l'inculpation de ce crime étoit une calomnie. Car ſi ce religieux eût été l'unique ou le principal auteur de l'attentat, pour lequel les Grands du Royaume furent arrêtés, jugés, condamnés, exécutés en moins d'un mois, n'eſt-il pas viſible que ſon ſupplice auroit dû ſuivre le leur de près? Cependant on le retint près de trois ans comme criminel

LXXIX. *Le P. Ma-*

Digitized by Google

d'Etat dans les prisons du Tribunal séculier, & ce ne fut qu'après ce long délai qu'on le transféra clandestinement dans celles du Saint-Office, ou sans plus faire aucune mention de la prétendue conjuration, il fut condamné sur deux ouvrages, qu'il devoit avoir composés en prison. L'un avoit pour titre : *La vie héroïque & admirable de la glorieuse Ste. Anne, dictée par Jesus & sa Sainte Mere.* L'autre étoit un *Traité sur la vie & le regne de l'Antéchrist.* Voilà le corps du délit, que personne n'a vu ni ne verra, puisque ces deux ouvrages n'ont jamais existé.

Lagrida est transféré dans les prisons de l'inquisition.

On le condamne sur deux ouvrages qu'on lui impute.

Cependant les Inquisiteurs en donnerent des extraits avec leurs qualifications. On ne peut rien imaginer de plus extravagant. On y fait dire au P. Malagrida que *Ste. Anne dans le sein de sa mere pleuroit & faisoit pleurer de compassion les Chérubins & les Séraphins qui l'assistoient.... Que Ste. Anne fit avant de naître les trois vœux de Religion, & qu'afin qu'aucune des Personnes de la Ste. Trinité ne fût mécontente, elle fit vœu de pauvreté au Pere, celui d'obéissance au Fils, & celui de chasteté au St. Esprit.... Qu'elle se maria afin d'être plus Vierge.... Que la Sainte-Trinité, après une mûre délibération, déclara qu'elle seroit placée au-dessus des Anges & des Saints.... Que la famille de Ste. Anne avoit fondé à Jerusalem un Couvent pour cinquante-trois De-*

Extraits de ces deux ouvrages.

Digitized by Google

moiſelles ; qu'une de ces Demoiſelles alloit au marché acheter le poiſſon, qu'elle revendoit enſuite avec profit ; qu'une autre ſe maria avec Nicodeme & une troiſieme avec St. Mathieu.... Que les parens de Ste. Anne avoient vingt eſclaves pour les ſervir, douze hommes & huit femmes.... Que Ste. Anne avoit une ſœur, qui s'appelloit Batiſtine... Que la Ste. Vierge étant dans le ſein de Ste. Anne, lui annonça ſa future conception, & lui dit ; conſolez-vous, ma Mere, vous concevrez une fille, de qui naîtra le Fils de Dieu.... Que lorſque l'Ange annonça à Marie les deſſeins de Dieu, elle tomba évanouïe, & que l'Ange eut beaucoup de peine à la relever.... Que les Anges ſuſpendirent un feſtin, qu'ils avoient préparé, juſqu'à ce que Marie eût donné ſon conſentement aux paroles de l'Archange Gabriël.... Que les Anges, ſous la figure de charpentiers, aidoient St. Joſeph dans ſon travail, &c.

Dans l'hiſtoire de l'Antéchriſt, on prête au P. Malagrida des extravagances analogues aux précédentes. *Qu'il y aura trois Antéchriſt, le pere, le fils & le neveu ; que l'Antéchriſt neveu doit naître à Milan l'an 2920, d'un Moine & d'une Religieuſe..... Qu'il épouſera Proſerpine, &c...*

LXXX. *Réfutation de l'impoſture.* Si l'on en croit l'impoſture, telles ſont les héréſies & les rêves, que Malagrida deſtitué de force & de ſanté, écrivoit ou

dictoit sans plume ni encre, sans papier, sans lumiere & sans copiste dans un antre ténébreux, fréquemment ébranlé par les secousses du tremblement de terre. Jusques-là ce fameux Missionnaire avoit été un zélé Défenseur de la Foi. Tous ses ouvrages en faisoient preuve. Il avoit enseigné la Théologie, prêché dans les deux hémispheres, dirigé & gagné à J. C. une infinité d'ames, sans que jamais il lui fût rien échappé de mal sonnant. Jusques-là, les Portugais l'avoient honoré comme un homme d'une vertu éminente. Les Anglois eux-mêmes ne l'appelloient pas autrement que l'Apôtre du Brésil & de Lisbonne. Les PP. Capucins de l'Amérique Portugaise, avoient écrit dix ans auparavant à leur Procureur-Général à Rome, *qu'ils étoient redevables de leurs succès aux prodiges opérés par cet homme puissant en œuvres & en paroles, le Xavier de notre siecle*, & ils lui appliquoient ce passage des actes des Apôtres : *le Seigneur a envoyé son Ange & m'a délivré des mains d'Hérodes.*

LXXXI. *Réputation du P. Malagrida.*

* Act. c. 12. v. 11.

Malgré ce consentement unanime & universel, le P. Malagrida fut déclaré *superbe, faux Prophete, impie, blasphémateur, auteur de livres héretiques, hérésiarque, contumace*, & par-dessus tout cela, *impudique :* car on imputa à ce vieillard de soixante & douze ans, & qui avoit toujours été la bonne odeur de J. C.,

LXXXII. *Qualification de ce Pere.*

Digitized by Google

de s'être abandonné dans l'horreur de ſa priſon, à des abominations, que la phyſique n'attribua jamais à la décrépitude, & que l'Apôtre ne permet pas même de nommer. Mais cette accuſation dans un ſiecle philoſophique, avoit plus de graces dans la bouche des juges, qui ne devoient pas en connoître, & dans celle du public, qui ne devoit pas en parler.

LXXXIII. *Diſcuſſion de la ſentence.*

Dans le fameux Décret de l'Inquiſition prononcé contre ce Pere, le 20 Septembre 1761, on lit N°. 3°. Que *Malagrida a trompé les peuples des Domaines du Portugal*, c'eſt-à-dire, ceux de Lisbonne, où il avoit fait de ſi prodigieuſes converſions, & ceux de l'Amérique, où il avoit raſſemblé par d'immenſes travaux, un ſi grand nombre de Sauvages, qui pour ſe ſouſtraire à l'oppreſſion de Carvalho, ſont actuellement retirés dans les bois, & retombés dans leur premiere ignorance. D'ailleurs on auroit dû articuler en quoi il avoit trompé les peuples. Les témoignages des Evêques & des Curés, qui pendant quarante ans, s'étoient ſervis de ſon miniſtere en Portugal, & dans les Poſſeſſions du nouveau Monde, l'emportent ſur une inculpation vague & ſans preuve.

On lit dans le même article, que, *Malagrida ſous une feinte apparence de dévotion, en a impoſé aux perſonnes pieuſes, & leur a extorqué une grande quantité d'argent.*

Digitized by Google

gent. Mais tout parle en faveur du désintéressement de ce charitable Missionnaire. Les Séminaires, les maisons de Refuge, les Couvens d'Ursulines, qu'il avoit fondés au Bréfil & au Maragnon, déposoient manifestement contre cette calomnie.

On l'accuse encore dans le même endroit, d'*en être venu par ses artifices & ses impostures jusqu'à fomenter de tout côté des discordes & des séditions, enfin d'avoir fait des prédictions dont les funestes effets ont plongé la Cour & le Royaume dans une consternation générale.* Il ne faut pour détruire cette grossiere imputation, que se rappeller tout ce que ce Pere fit pour la conversion des mœurs, l'extinction des haines, la réconciliation des familles & le soulagement des pauvres dans le désastre de Lisbonne. Il n'y a qu'à lire le discours qu'il prononça dans ces fatales circonstances, & qui fut imprimé à Lisbonne avec les plus grands éloges des Réviseurs, & l'approbation du St.-Office. C'est tout à la fois le monument le plus décisif d'un zele selon la science, & d'une éloquence vraiment chrétienne. * La lettre qu'il écrivit au P. Ballister, au moment de son exil, nous peint au juste ses sentimens. » On indispose contre moi, dit-» il, notre bon Roi par des impostures » criminelles au sujet des exercices de St. » Ignace. C'est dans le cours de ces exer-

* V. liv. I. N°. XXXIV.

LXXXIV. *Lettre du P. Malagrida au P. Ballister.*

Digitized by Google

» cices, que j'ai donnés avec tant de fruit » environ quarante fois à Lisbonne, qu'on » m'arrête & qu'on me relégue à Sétubal. » La vraie cauſe de ce traitement c'eſt » pour avoir eu le courage d'écrire contre la pernicieuſe doctrine qu'on a affecté de répandre à la Cour & en ville, » qu'il ne faut pas attribuer le tremblement de terre à l'irréligion dominante » & aux crimes publics, qui ont provoqué la colere d'un Dieu vengeur, mais » à des cauſes purement phyſiques & naturelles. Voilà pourquoi je ſuis accuſé » & condamné ſans avoir été entendu. «

Ce même Décret de l'Inquiſition contient l'aveu qu'a fait le P. Malagrida, d'avoir écrit au Roi, *pour l'avertir du danger où il expoſoit le ſalut de ſon ame, bien plus que la conſervation de ſa vie.* Mais cette lettre prouve aſſez qu'il n'étoit point conſpirateur, puiſque l'avis reſpectueux qu'il donnoit à ſon Souverain, devoit ſervir à le mettre en garde contre toute conjuration. D'ailleurs en écrivant cette lettre le P. Malagrida ne penſoit à rien moins, qu'à des complots imaginaires; il n'avoit en vue que d'arrêter les débordemens de la capitale, qui ſeuls menaçoient le Prince & l'Etat de tout ce que des ſujets ſans frein & ſans Religion ſont capables d'attirer ſur une Nation entiere.

LXXXV. *Les Pré-* Les préſomptions de droit ſur leſquelles

le Tribunal de l'Inquisition motive sa sentence, tournent aussi à la décharge du P. Malagrida. La premiere porte sur ce qu'*un grand crime ne se commet pas, sans l'espoir d'en voir résulter un grand avantage.* Or cette présomption fait la justification complette de ce Pere, puisqu'un crime qui l'exposoit lui & le Corps dont il étoit membre, à une ruine inévitable, n'offroit aucune ombre d'utilité.

Sophismes de droit citées contre le P. Malagrida font sa justification.

La seconde présomption que *nul n'est présumé mauvais, à moins qu'il ne soit prouvé tel*, est encore toute à l'avantage de ce Pere, qu'on n'avoit regardé jusqu'alors que comme un Saint. On devoit donc le présumer *bon*, puisqu'on ne le prouvoit pas *méchant*. Le reste de la sentence est assis sur un fonds tout aussi ruineux, & porte les caracteres de l'injustice la plus manifeste.

LXXXVI. *Le Tribunal de l'Inquisition n'existoit plus.*

On alléguera peut-être qu'une décision si tranchante est trop injurieuse à un Tribunal aussi respectable que celui de l'Inquisition, & qu'elle semble accréditer tout ce que les ennemis de l'Eglise, les libertins & les Philosophes ont dit pour le décrier. Mais qu'on observe que ce Tribunal étoit alors dégradé & asservi aux passions du Tyran. L'Inquisiteur Général frere du Roi, ayant constamment refusé avec ceux de son Conseil de trouver le P. Malagrida coupable, & n'ayant pas voulu s'associer Paul Mendoza

Apologie de ce Tribunal.

Digitized by Google

frere du deſpote, ſe vit réduit à renvoyer ſa démiſſion au Pape (*a*). Mais le Souverain Pontife refuſa de l'admettre. Sur ce refus, le Prince renvoya au Roi ſon frere la Bulle qui le conſtituoit Inquiſiteur. Peu de jours après le Miniſtre le fit arrêter ſous le faux prétexte d'être entré dans le prétendu complot du régicide, & Mendoza exclus juſqu'alors le remplaça d'abord ſous le titre d'Inquiſiteur ordinaire, & enſuite comme Inquiſiteur-Général, ſans autre juriſdiction que celle que lui donna le *Pape-Roi-Miniſtre* ſon frere. Il lui *aſſocia* quatre députés dignes de ſon choix, pour compoſer avec lui le *ſacré Tribunal du St.*

(*a*) L'Inquiſition de Portugal, qu'on regarde comme la plus terrible & la plus odieuſe, fut établie à la ſollicitation de Jean III par une Bulle de Paul III du 23 Mai 1536. Le Roi nomme tous les juges, qui compoſent ce Tribunal, & le Pape donne ſa juriſdiction ſpirituelle au Grand-Inquiſiteur. Il eſt faux que la moindre dénonciation ſuffiſe pour faire empriſonner l'accuſé, ni qu'on lui laiſſe ignorer les chefs d'accuſation, & les accuſateurs, ni qu'on lui refuſe des Avocats pour défendre ſa cauſe, ni que les délateurs demeurent impunis, s'ils l'ont calomnié. Le Tribunal ne prononce jamais ſur la peine temporelle, il déclare ſeulement le coupable atteint & convaincu. C'eſt enſuite aux Juges ſéculiers à prononcer ſur la peine conformément aux loix du Royaume. Les confiſcations ne ſont qu'au profit du Roi; & les Evêques diocéſains des accuſés, ont droit de connoître du délit conjointement avec les Inquiſiteurs -- De quel front les Philoſophes & les libertins, oſent-ils encore déclamer contre l'Inquiſition, & en impoſer au public? Voyez *Eclairciſſement ſur la Tolérance*, imprimé à Liege ſous le nom de Rouen, 1782.

Digitized by Google

Office, & ce fut ce fantôme de Tribunal qui jugea le P. Malagrida. » Tout le monde » savoit, écrivoit D. Behie de Séville à M. Darche, Evêque de Bayonne, en date du 18 Octobre 1761, » que le Grand-» Inquisiteur avoit été mis en prison, & » son Tribunal envoyé en exil, *pour n'a-» voir pas voulu adhérer aux idées du Mi-» nistre*, & qu'ils ont été remplacés par » des Juges *plus dociles & moins scru-» puleux.* «

LXXXVII. *Jugement qu'en porte D. Behie.*

Ce Tribunal fut donc semblable à celui, qui après deux ans de prison abandonna au bras séculier le P. Antoine Vieyra, Jésuite, pour être condamné à mort. Heureusement Rome avoit alors de l'influence en Portugal, & réforma ce jugement inique. Clément X, par son Bref du 17 d'Août 1675, déclara le P. Vieyra parfaitement innocent, & l'arracha des prisons de l'Inquisition (*a*). Qu'on se rappelle à ce sujet la conduite des Evêques assemblés au fauxbourg de Calcédoine & à Constantinople pour procéder à la déposition de St. Jean Chrysostôme : celle des Peres du Concile de Milan, qui condamnerent St. Athanase comme hérétique, magicien, adultere, &c. & l'on verra que malgré la sagesse & l'équité des loix, l'*impiété se trouve quelque-*

* Eccles. C. 3. v. 61.

(*a*) V. le Bullaire de Clém. X. p. 312. édition de Jerôme Mainard, 1733, & la vie du P. Antoine Vieyra, Liv. 5. p. 653. N°. 263, par Barrios.

Digitized by Google

fois aſſiſe dans le lieu du jugement, & l'iniquité dans le ſanctuaire de la juſtice.

Quoi qu'il en ſoit, ce Tribunal informe déclara le P. Malagrida, auteur d'héréſies, héréſiarque, déchu du Sacerdoce, & il le livra au bras ſéculier, qui ſuppoſant réels les crimes, dont les Inquiſiteurs l'avoient chargé, le condamna à être conduit au ſupplice par les principales rues de Lisbonne, juſqu'à la place de Boſcio. On l'avoit revêtu d'une robe ſur laquelle étoient peints des ſpectres affreux, pour le rendre ridicule. Un crieur le précédoit, & d'autres coupables le ſuivoient au nombre de cinquante-deux. Il y avoit quatorze Chrétiens condamnés pour avoir judaïſé; pluſieurs matelots pour avoir épouſé deux femmes à la fois, deux Religieuſes quiétiſtes avec leurs Confeſſeurs, le Prieur des Dominicains réformés *del monte Junto*, & un Cordelier, tous deux convaincus d'avoir été ſollicitans; enfin un Eccléſiaſtique arrêté pour avoir dit, ce qui étoit manifeſte, que les Juges qui compoſoient le Saint-Office, n'étoient que des intrus, & des Miniſtres gagés pour ſervir les paſſions de celui qui les avoit ſubſtitués aux vrais Inquiſiteurs. Le P. Malagrida fut le ſeul condamné au dernier ſupplice. Il avoit pour Confeſſeur un Bénédictin de race Juive, & parent de Carvalho; c'étoit ce Miniſtre qui l'avoit fait admettre dans l'Ordre de St. Benoît. La ſentence portoit

Digitized by Google

d'être étranglé & brûlé. Elle s'exécuta le jour de St. Matthieu 21 Septembre 1761, à la vue d'un grand peuple saisi d'indignation, & consterné d'effroi dans la conviction intime où ils étoient de l'innocence du vertueux patient.

LXXXVIII. *La naissance & la vie du P. Malagrida.*

Le P. Malagrida étoit né le 18 Septembre 1689, il avoit été reçu dans la Compagnie à Gênes le 28 Octobre 1711. Il partit pour les Missions Portugaises en 1722. Il en revint la premiere fois en 1749; il y retourna en 1751, & enfin il reparut à Lisbonne en 1754, & y demeura jusqu'à son exil de Setubal, qui fut suivi de son empriſonnement. La prédiction que ce Pere avoit faite du genre de sa mort étoit généralement connue parmi ses Freres, & même parmi les habitans du Bresil, à qui il dit plusieurs fois, qu'il mourroit de la mort la plus ignominieuse.

Liv. I. N°. XXXIV.

Liv. 3. N°. XXIV. XLIV & *suiv.*

Il predit sa mort.

Tous ceux à qui la passion n'avoit pas troublé le jugement, & que la crainte n'arrêtoit point, s'expliquerent ouvertement sur l'injustice de cette exécution. M. Shirley, dans le *Magasin de Londres* du mois de Mars 1759, avoit déja dit que la sentence des prétendus conjurés devoit être rejettée, comme nullement satisfaisante pour le public, & comme injuste pour les accusés. Les Papiers Anglois dirent ensuite par rapport au P. Malagrida, *qu'il avoit été brûlé pour avoir raconté ses réves.* Ainsi parloit-on à Londres même,

Digitized by Google

en faveur des Jéſuites contre les plus chers alliés de la Grande-Bretagne.

LXXXIX. *L'Abbé Platel.*

On ſait que l'Abbé Platel, appellé en Portugal par Carvalho, fit une relation du procès & du ſupplice du P. Malagrida, mais on ſait auſſi quelle foi l'on devoit ajouter à un impoſteur. Ce Platel, Capucin, Miſſionnaire, Aubergiſte, Marchand, Tapiſſier, Abbé (*a*), connu ſucceſſivement ſous les noms de P. Norbert, de Pariſot, de Platel, de Piter; d'abord Lorrain de Bar-le-Duc, puis Suiſſe, enſuite Hollandois, après cela Anglois & Pruſſien, enfin Portugais, & toujours *ſcélérat*, *ſans foi & ſans probité*, ſelon le témoignage authentique de ſes Supérieurs, *Miſſionnaire indigne de ce nom*, ſelon l'expreſſion de l'Evêque de St. Thomé au Cardinal de Fleury. *Un rebelle, un eſprit turbulent, un orgueilleux, un étourdi, qui fait la honte de ſes Freres : un indocile qui ne reconnoît aucun Supérieur ni Eccléſiaſtique, ni Séculier : un cœur double, qui n'a ni bonne-foi ni probité : un eſprit dangereux à qui il faut donner des gardes & des ſurveillans : un homme capable de tout*, &c. &c. &c. (*b*) Ce Norbert,

(*a*) Le Pape eſpérant le ramener de ſes égaremens, lui avoit accordé un Bref de ſécularisation, dont l'effet ne juſtifia guere l'indulgence du Pontife.

(*b*) Ce ſont les expreſſions du R. P. Thomas de Poitiers, Supérieur-Général des Miſſionnaires Capucins de Madraſt & de Pondichery, dans ſes lettres à M.

Digitized by Google

qui avoit été chassé des Indes, & qui composa contre les Jésuites des *Mémoires historiques* que Benoit XIV condamna par un Décret du premier Avril 1745, & dont l'Evêque de Marseille dévoila en partie les impostures dans deux instructions pastorales : ce Norbert qui eut successivement différentes *nieces* avec lui dans ses caravanes, & qui en renvoya une un peu trop tard, lorsqu'il étoit à quatre lieues de Londres ; cet Historiographe pensionné de Carvalho pour écrire des calomnies contre les Jésuites, a donné comme témoin oculaire une relation circonstanciée de tout ce qui regarde le P. Malagrida ; & cette relation ayant été répandue dans toute l'Europe, il n'est pas hors de propos d'en relever les impostures.

XC. *Relation calomnieuse qu'il donne au sujet du P. Malagrida, & de sa mort.*

L'Apostat sécularisé déclare d'abord que le P. Malagrida étoit *un impie*, *un sacrilege*, *un monstre d'orgueil*, *un ange de Satan*, *le bouc émissaire de la Société.* Mais par quelle fascination la Nation Portugaise n'avoit-elle vu les scandales de ce Jésuite, que lorsque renfermé dans un cachot ténébreux, il ne pouvoit plus en donner ? Et comment cet *Hérésiarque*, qui avoit voulu pervertir la nation, ne commença-t-il à être Hérétique que dans sa prison ?

---

du Mas, Gouverneur du Pondichery, communiquées en orginal à M. le Cardinal Crescenzy, lorsqu'il étoit Nonce en France. L'Evêque de Sisteron en a donné un extrait dans un Mandement en 1745.

Digitized by Google

Malagrida, poursuit le calomniateur, fut surpris plusieurs fois dans sa prison par le St. Office, commettant des turpitudes, & les Peuples entendant parler de ce nouveau genre de crimes, furent convaincus que ce vieillard étoit un monstre d'iniquité. Ils se rappellerent alors, qu'il n'avoit jamais imposé à ses pénitens qu'un *Ave Maria* pour les péchés qui *rentrent dans cette catégorie :* mais D. Behie écrivant à l'Evêque de Bayonne, dit que ce Missionnaire menoit une vie austere, qu'il prêchoit une doctrine sévere & conforme à sa propre conduite. C'est ce que confima l'Evêque de Cochin, Dom Clément-Joseph Laitao, en 1767, dans une lettre apologétique à l'Archevêque de Cunganor, Dom Salvadore de Reis, en date du 5 avril 1767. Il y prouvoit invinciblement que la sentence de l'Inquisition étoit un libelle diffamatoire, que le prétendu coupable étoit un vertueux & judicieux personnage, & qu'il n'étoit en aucune façon l'auteur des deux livres qu'on lui suppofoit. (*a*)

XCI. *Relation contradictoire envoyée à l'Evêque de Bayonne.*

(*a*) Carvalho, sous le nom de Joseph I, déclara en 1774 cette Lettre de l'Evêque de Cochin témé-raire, scandaleuse, écrite avec une *précipitation Jésuitique*, tendant à infirmer la sentence de l'Inquisition contre l'*hérésiarque* Malagrida. Elle étoit cependant resplendissante de toutes les lumieres, dont la vérité d'un fait est susceptible, & écrite avec toute la modération & la douceur d'un Pasteur Chrétien : au lieu que la diatribe du Ministre portoit l'empreinte

Auſſi le P. Malagrida proteſta-t-il de ſon innocence juſqu'au dernier ſupplice. Mais Norbert, indigné de cette conſtance, ſe dédommagea, en diſant qu'il étoit mort *plus endurci qu'Antiochus, plus déſeſpéré que Judas, par la ridicule vanité de ſoutenir l'honneur d'une Compagnie, qui poſſede le ſecret d'enſorceler tous ceux qui lui ſont dévoués. Il dit enſuite pieuſement qu'il célébra la Meſſe pour demander à Dieu qu'il accordât à ce malheureux les graces qui lui étoient néceſſaires dans ce triſte jour.* Il ajoute que Malagrida ſortit de ſa priſon un bâillon à la bouche, & cependant il le fait parler avec ce même bâillon, & il dit que ce criminel rentrant en lui-même, confeſſa *publiquement qu'il avoit abuſé le monde, & qu'il demanda pardon du ſcandale qu'il avoit donné.* Mais le moment d'après, cet Ecrivain auſſi étourdi que ſcélérat, dit qu'on demanda au coupable, s'il perſiſtoit dans la volonté de ſoutenir ſes erreurs, & qu'il répondit *diſtinguo* (*a*).

---

de la paſſion & de la fureur, & que tout le monde l'y reconnut, comme l'a obſervé le Comte d'Albon.

(*a*) Ce trop fameux calomniateur n'eut pas la ſatisfaction odieuſe de voir l'extinction de la Société qui avoit fait l'objet de ſes vœux & de ſes criminels efforts : il vint mourir à Paris fort miſérablement en 1770. Peu avant ſa mort, ſes anciens Confreres de la rue St. Honoré, touchés de compaſſion, le recueillirent chez eux, ſans doute pour ſe venger chrétiennement du déshonneur qu'il leur avoit fait par ſes ſcandales.

Digitized by Google

L'Auteur de la lettre à M. de Bayonne, s'explique tout autrement, il dit que » le » P. Malagrida fut exhorté à faire l'aveu » de ſes crimes, & que l'ayant refuſé, on » ordonna auſſi-tôt qu'il fût étranglé & » brûlé comme rebelle à l'Egliſe; qu'on » lui permit cependant de ſe confeſſer & » de ſe préparer à la mort; ce qu'il fit par » les actes les plus édifians, demandant » pardon à Dieu, au Roi, à l'Inquiſition, » *au cas qu'il eût ſcandaliſé quelqu'un.* « Voilà comment meurent les Chrétiens, lors même qu'ils ſont intimément convaincus de leur innocence.

XCII. *Autres circonſtances de ſa mort.*

Un Seigneur, qui faiſoit tous les ans ſa retraite ſous le Pere Malagrida, ſe trouva ſur ſon paſſage, lorſqu'on le conduiſoit au ſupplice. Ce Religieux l'ayant apperçu hauſſa les épaules, en baiſſant triſtement la vue ſur ſon traveſtiſſement bizarre, comme pour faire ſentir combien ce calice d'humiliation étoit amer. Sur le point d'être étranglé, on lui entendit dire diſtinctement : *Seigneur, ayez pitié de moi, je remets mon eſprit entre vos mains.*

On affecta de répandre que ce Pere étoit devenu fou. Il n'auroit pas été ſurprenant que les horreurs de la priſon, & la crainte du ſupplice euſſent fait tourner la tête à un vieillard accablé d'années & de travaux : mais ſes réponſes, qui furent toutes marquées au coin de la vraie ſageſſe, dépoſent contre cette impoſture. Interrogé

Digitized by Google

rogé par les Assesseurs de l'Inquisition sur ce qu'il pensoit de ses révélations, il répondit : » Je confesse que je suis pécheur, » & pour ce qui regarde mes révélations, » il ne me convient pas de dire ce que » j'en juge. « Mais ne savez-vous pas » reprirent-ils, » *que Dieu n'écoute pas les pé-* » *cheurs?* Je le sais, répondit-il, & je » sais aussi qu'il est écrit, *qu'il jugera les* » *justices.* « Ce fut sur une réponse si sensée, Ps. 74. v. 2. qu'ils décideront en sûreté de conscience qu'il étoit le plus fourbe des scélérats, & que ses extravagances étoient le fruit d'une méchanceté consommée. Ce vénérable vieillard eut beau protester jusqu'au dernier soupir, qu'il n'avoit jamais eu en vue que la gloire de Dieu, & le salut des Portugais. Les Juges traiterent ces protestations de blasphêmes, & pour plaire au tyran, ils dévouerent à une mort infâme, un homme que le Portugal avoit si longtems admiré, & dont les vertus & le zele faisoient sur tous les esprits des impressions, qui subsistent encore.

FIN.

Digitized by Google

29JU76

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

E_ 1981

Google